SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ, CHAPELOT et BEZ.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 1. — JUIN 1864. (1 Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 1.

Pages
Étude sur le Maudit. 1
Les Cours de dogme à la faculté de Bordeaux *(suite et fin)*. 5
Le Revenant 11
Communication Spirite :
L'âme collective et l'âme individuelle. 14

BORDEAUX

BUREAU, RUE DU PALAIS-DE-L'OMBRIÈRE, 19.

des Frilay, des Lacollonge, des Arnal et de tant d'autres que je ne veux pas nommer.

Quelques hommes, — dit Rousseau dans la *Nouvelle Héloïse,* — sont continents sans mérite; d'autres le sont par vertu; et je ne doute pas que plusieurs prêtres catholiques ne soient dans ce dernier cas; mais imposer le célibat à un corps aussi nombreux que le clergé de l'Église romaine, ce n'est pas tant lui défendre de n'avoir point de femmes que de lui ordonner de se contenter de celles d'autrui. Je suis surpris que dans tout pays, où les bonnes mœurs sont encore en coutume, les lois et les magistrats, tolèrent un vœu si scandaleux.

D'Ambel, dans *Le Trappiste d'Aiguebelle,* ouvrage aujourd'hui complètement épuisé, s'exprime ainsi :

Il est évident à mes yeux que le célibat n'est pas attaché de droit divin aux ordres sacrés, et que jamais celui qui est notre Père à tous n'a défendu le mariage des prêtres.

Nulle part dans la *Genèse,* l'*Exode,* le *Deutéronome* et dans les autres livres sacrés des juifs, une pareille défense n'est portée; nulle part on ne trouve une expression, un conseil, un exemple en faveur du célibat des ministres du Seigneur. Bien au contraire, le *Lévitique* dit positivement, chapitre XXI, versets 13 et 14 : « le pontife, c'est-à-dire celui qui est grand-prêtre parmi ses frères, » prendra pour femme une vierge; il n'épousera point une veuve ou une » femme qui ait été répudiée; mais il prendra une fille du peuple d'Israël. »

Il était donc, selon l'ancien Testament, permis aux prêtres de contracter mariage, et Jésus-Christ dans le nouveau Testament n'a dicté aucun précepte sur cette matière.

Or, quand l'apôtre St-Paul dit dans sa première épitre à Timothée, chapitre III, v. 2 :

« *Opportet episcopum esse unicæ uxoris virum;* — il faut que l'évêque n'ait » épousé qu'une femme, qu'il soit sobre, prudent, grave, modeste et chaste; » — et plus bas dans son épitre à Tite, chapitre I, v. 6 : — « Choisissez pour » prêtre celui qui vous parait irrépréhensible et dont les enfants sont fidèles, » non accusés de débauche, ni désobéissants; » — il veut que les prêtres soient chastes; mais il ne vient point, par mission divine, leur interdire le mariage, et l'on peut conclure avec assurance que les prêtres avaient, lors de la primitive Église, le droit de se marier.

Plus tard, l'Église romaine, déterminée par des motifs d'ordre et surtout d'intérêt personnel, interdit formellement l'acte de mariage aux personnes promues aux ordres sacrés.

Cette défense donna par la suite naissance à une foule de dissidents; les principaux furent les Grecs, les Luthériens et les Anglicans.

Les Grecs soutinrent qu'il n'est pas permis de se marier après avoir reçu l'ordre de la prêtrise, mais qu'il faut se marier avant de le recevoir, pour ne pas s'exposer au danger de la séduction.

Un nommé Vigilancius fut le premier qui, au cinquième siècle, enseigna publiquement cette opinion qui fut accueillie ensuite, vers l'an 700, par le faux synode de Constantinople : ce fut à cette époque que les Grecs introduisirent la coutume d'obliger les ecclésiastiques à se marier avant l'ordination.

Les protestants, de leur côté, étaient d'avis qu'il est permis de se marier, même après avoir été reçu prêtre.

Jovinien, en 390, se déclara le premier pour cette réforme; Wiclef, en 1350, et plus tard Luther, Bèze et Calvin soutinrent fortement ce principe, qui a été adopté depuis par les diverses communions de l'Église réformée.

Cette question, de tout temps débattue, fut traitée par un grand nombre d'écrivains.

Clictovée, qui combattit Luther, accorda par concession que, de droit divin, il était permis aux prêtres de demeurer avec les femmes qu'ils avaient épousées avant de recevoir l'ordre; mais, qu'après l'avoir reçu, ils doivent vivre dans la continence sans pouvoir se marier.

Il serait trop long d'énumérer la foule de conciles et de synodes qui ont cherché à détruire ce qu'ils appelaient des hérésies; cependant, le célibat forcé des prêtres était si contraire à la loi de la nature, et trouvait, dès son origine, tant d'opposition parmi le clergé lui-même, qu'on fut obligé d'en renouveler l'obligation :

En 385, par les décrets du pape Cyrien,
400, par le concile de Tolède,
419, par celui de Carthage, canon 3 et 4.
441, par celui d'Orange,
452, par celui d'Arles,
461, par celui de Tours,
506, par celui d'Agde,
538, par celui d'Orléans,
829, par celui de Paris,
952, par celui d'Ausbourg,
1113, par celui de Latran,
1563, par celui de Trente, canon 9.

Au surplus, il est à remarquer, en parcourant l'histoire ecclésiastique de ces diverses époques, combien était grande la fluctuation de sentiments et d'opinions dans laquelle se trouvait l'Église romaine elle-même, et combien de fois les défenses et règlements portés par ses conciles furent annulés ou modifiés par les conciles suivants.

Ainsi, le concile d'Ancyre, qui eut lieu en 314, dit expressément, que les diacres, qui ne déclarent pas dans leur ordination qu'ils veulent se marier ne le peuvent plus après avoir reçu l'ordre; et le concile de Néo-Césarée, qui fut tenu dans le même temps, ordonne que si le prêtre se marie, il soit dégradé.

Le premier concile de Nicée, en 325, défend à l'évêque, au prêtre, au diacre, d'avoir en sa maison aucune femme, excepté sa mère, sa tante ou sa sœur. Le troisième concile de Constantinople, en 680, ordonne que l'évêque marié n'habite point avec sa femme. Le concile de Mayence, en 888, défend encore aux ecclésiastiques d'avoir avec eux aucune femme, non pas même leur mère ni leur sœur ; et par un concile tenu à Rome, en 1075, Grégoire VII ordonna que tous les prêtres mariés fussent destitués. Enfin le concile de Trente vint corroborer toutes les défenses portées par les précédents conciles.

Mais ne croyez point que ce fut uniquement dans l'intérêt de la religion et de la morale que le concile de Trente se montra si rigoureux contre le mariage des prêtres. La réforme des mœurs en fut si peu le véritable motif, que le concile adoucit beaucoup les peines prononcées antérieurement contre le con-

cubinage des ecclésiastiques, et qu'il se borna à prononcer anathème contre ceux qui ne croyaient pas le mariage incompatible avec les ordres sacrés.

Aussi, la nécessité du célibat fut-elle attaquée par les vieux prêtres qui, malheureusement, s'y trouvaient en minorité, et défendue avec succès par un jeune clergé ardent, intolérant et ambitieux.

Quant aux motifs qui ont déterminé la cour de Rome à porter anathème contre le mariage des prêtres, ils résident tous dans l'esprit de suprématie et de domination universelle qui anima les évêques de Rome, dès les premiers siècles qui suivirent l'établissement et le triomphe du Christianisme.

Et ici, permettez-moi de jeter un coup d'œil en arrière.

Chacun sait qu'avant Constantin, les églises chrétiennes ne consistaient qu'en associations particulières, très souvent proscrites, et surtout étrangères aux systèmes politiques. Dans ces temps de persécutions et de ferveur, les évêques n'aspiraient point à gouverner les états, et la seule couronne à laquelle ils prétendaient était la couronne des martyrs.

Mais lorsque Constantin eut, le premier, permis aux églises d'acquérir des biens-fonds, tandis qu'il encourageait les particuliers à les enrichir par des legs pieux; lorsque, par une suite de donations et d'envahissements combinés toujours avec adresse et souvent avec audace, l'Église romaine fut devenue une puissance devant laquelle s'inclinaient toutes les puissances; lorsque, oubliant que Jésus-Christ n'a établi aucun espèce de pouvoir temporel, déclarant que son royaume n'était pas de ce monde, les papes déposèrent les rois de la terre, délièrent les sujets du serment de fidélité, et mirent des royaumes en interdit; lorsque la cour de Rome eut étendu ses ramifications sur tous les états du monde connu, et enveloppé les peuples dans un vaste réseau de superstitions, d'ignorance et de fanatisme; alors elle sentit la nécessité de défendre au nom de Dieu, tout ce qui aurait pu tendre à affaiblir, dans ses ministres ou prêtres, une soumission aveugle, un dévoûment sans bornes, et le célibat fut de nouveau, et plus rigoureusement que jamais, prescrit à tous les membres du clergé régulier et séculier. Car permettre le mariage des ecclésiastiques eût été détruire en quelque sorte tout cet édifice de puissance et de grandeur. Dès ce moment, en effet, chaque prêtre se renfermant dans sa mission toute divine, de prêcher la morale de Jésus-Christ, et de prodiguer aux malheureux les consolations d'une religion toute d'amour et de bonté, n'eût plus formé une milice permanente qui, détachée de tout intérêt de patrie, libre de tout soin de famille, pût se consacrer entièrement au service de la cour de Rome, et en étendre chaque jour la domination, la richesse et la puissance.

Oui, je ne crains point de le répéter, le célibat des prêtres est à la fois le résultat et l'exécution du plan le plus habilement conçu dans l'intérêt du despotisme papal. Dans chaque prêtre, il s'est créé un soldat continuellement soumis à ses ordres, et d'une obéissance d'autant plus aveugle que le fanatisme lui prête souvent ses dangereuses illusions.

Voilà le grand motif qui toujours fera repousser par la cour de Rome le mariage de ses clercs. Je sais bien que, pour en déguiser les véritables causes, elle allègue une foule de raisons d'ordre public et de morale. Tantôt, ce sont les embarras inévitables de l'entretien et de l'éducation de la famille, et la nécessité pour les prêtres de consacrer tous leurs instants au saint ministère dont ils sont revêtus; tantôt, c'est l'habitude du respect que le peuple porte aux personnes qui vivent dans le célibat, et dont seraient bientôt dépouillés

des ecclésiastiques mariés. Enfin, c'est le secret de la confession sans cesse compromis, et l'abus que le prêtre pourrait en faire dans son intérêt personnel.

Mais toutes ces objections, d'un ordre très secondaire, seraient facilement détruites par l'expérience de dix siècles, et même par ce que nous avons chaque jour sous les yeux.

Ici je m'arrête et, cependant, je pourrais offrir l'exemple d'un grand nombre de respectables pasteurs de l'Église réformée, qui savent concilier tous les soins d'une famille avec ce que la morale de l'Évangile renferme de plus sublime et de plus pur.

Nous avons voulu donner cet extrait du *Trappiste d'Aiguebelle* pour rappeler que ce n'est pas d'aujourd'hui, que les abus de la cour de Rome existent et sont attaqués; cet exposé, emprunté à un livre qui compte une trentaine d'années, vient corroborer une partie des faits signalés par l'auteur du *Maudit,* c'est pourquoi nous en avons fait le préambule de notre étude sur cet ouvrage important.

Maintenant pour que nos lecteurs apprécient notre manière de juger cette œuvre, nous croyons utile d'appeler leur attention sur les extraits suivants :

(A suivre.) E. Alis.

Les Cours de dogme à la Faculté de Bordeaux. [1]

De l'hypothèse d'une nouvelle religion révélée par les Esprits ou le Spiritisme.

III

Les miracles! Oh! nous nous empressons de l'affirmer, nous y croyons autant que le Révérend Père, nous y croyons de toute la force de notre âme. Non pas que nous admettions le renversement, même momentané, des lois de la nature, car si Dieu est Tout-Puissant, il est aussi Immuable, et il ne peut se faire que dans sa Toute-Puissance il n'ait pas prévu certains cas qui le forceraient de détruire lui-même son Immuabilité. Mais combien de lois inconnues règlent les divers phénomènes de la vie! Que de forces vitales régissent la matière et n'ont pas encore été livrées à l'analyse des savants! Nous n'en voulons pour preuve que la marche toujours croissante de la science dont le vaste horizon, s'élargissant sans cesse, est le démenti le plus formel donné par la nature à ceux qui voudraient essayer de nier l'immuable loi du progrès. Mais Dieu qui con-

---

1) Voir les numéros 23 et 24 de *la Ruche* (1re année).

nait tout, connait aussi ces lois; il peut donc envoyer sur la terre des Esprits, incarnés ou errants, qui, par son ordre ou sous l'inspiration d'autres Esprits plus puissants qu'eux, produisent en les appliquant, des phénomènes étranges, incompréhensibles pour la masse des hommes qui les regardent émerveillés et s'écrient : Miracle! Miracle!

Le Révérend Père ne sera peut-être pas d'accord avec nous sur ce point, mais, s'il y réfléchit sérieusement, il reconnaîtra la justesse de notre raisonnement. Il n'y a pas que Dieu et les saints, en effet, qui fassent des miracles; et si, par ce mot, on désignait exclusivement un phénomène surnaturel, c'est-à-dire contraire aux lois de la nature, que deviendrait la puissance de Dieu? Dans tous les temps, chez tous les peuples, dans tous les pays, dans toutes les religions, des hommes ont produit des phénomènes extraordinaires. Les Livres Saints sont remplis de ces faits. Nous y voyons les magiciens de Pharaon combattant par des prodiges les prodiges de Moïse; les prêtres de Baal faisant des miracles pour retenir dans les temples de leurs faux dieux les peuples grandement émus par les miracles des prophètes; Simon le magicien lutta avec les apôtres, et le grand thaumartuge grec, Apollonius de Tyane, étonna par ses prodiges les savants comme les ignorants. Ce fut à l'aide des miracles et du sabre que Mahomet vit sa secte embrassée avec ardeur par les populations enthousiastes de l'Orient; les Vaudois et les Albigeois, les Camisards comme les Jansénistes purent aussi asseoir leur foi sur des miracles dont l'authenticité fut aussi bien établie que pour ceux de l'Église romaine, et, de nos jours, les Spirites ne sont-ils pas témoins de ces manifestations étonnantes que M. Delaporte se plait à constater et qui viennent affirmer avec la force indestructible que donnent toujours des faits irrécusables, la vérité de la doctrine qui gagne tant de cœurs, au grand émoi de la catholicité ébranlée, tremblante sur ses vieilles bases? Si quelqu'un de nos lecteurs en doutait, il suffirait pour l'en convaincre, de le renvoyer aux ouvrages spirites qui en sont remplis. *Les Révélations sur ma vie surnaturelle* de Daniel Home, et les manifestations obtenues par J. Hillaire, publiées dans *Les Miracles de nos jours* (SOUS PRESSE) ne pourraient lui laisser le moindre doute à ce sujet.

Tout a été prévu pourtant par le dogme infaillible : L'authenticité de la révélation exclusive de Dieu est prouvée par les miracles, dit-elle, et l'Église s'écrie : « Je suis la vérité, je suis la vie, je suis *Dieu lui-même,* se transmettant de siècle en siècle, de génération en génération par l'intermédiaire du sacré collége et de l'élu qui porte la tiare »; puis, du haut de son infaillibilité, elle s'arroge le droit de juger elle-même quels sont les miracles bons et quels sont les mauvais; les bons, ceux qui viennent corroborer ses enseignements ou servir ses intérêts, sont hau-

tement proclamés l'œuvre de Dieu et de ses anges; les mauvais, ceux qui contrarient sa doctrine ou sont un obstacle à ses vues, sont rejetés sans pitié jusqu'aux ateliers de Satan d'où ils sortent, et quiconque s'obstine à y croire est irrévocablement condamné, en attendant qu'il soit damné.

Mais ces jugements, dans lesquels l'Église est à la fois juge suprême et partie intéressée, ont cessé d'exercer sur les masses le prestige puissant qu'ils exerçaient aux temps d'ignorance et d'abrutissement. Chaque homme, de nos jours, sent au-dedans de lui une voix intime qui parle à son cœur : c'est la raison, plus ou moins éclairée, sans doute, partant, plus ou moins rapprochée de la vérité qu'elle cherche, mais, chez tous, aspirant au *Progrès*, au bonheur que nous ne pourrons trouver que par lui, à cette vérité que Dieu ne nous fera apparaître toute entière, que lorsque nos yeux dessillés et régénérés seront capables d'en supporter l'éclat.

Et puisque la discussion nous a entraîné sur cette question des miracles (terrain brûlant à une époque où, tout en niant obstinément le surnaturel, la science s'obstine à repousser comme absurdes et, par conséquent, impossibles, tous les phénomènes dont elle ne peut analyser les causes) nous n'en sortirons pas sans retourner contre le Révérend Père, un argument au moyen duquel il a cru écraser le Spiritisme.

De tout temps, a-t-il dit, le Diable s'est manifesté aux hommes et. lorsqu'il l'a pu, s'est emparé d'eux et a produit ce phénomène terrible que l'Église appelle *possession diabolique*, nom que les Spirites ont remplacé par celui de *subjugation*. A l'époque de l'établissement du Christianisme, dès l'apparition de Jésus-Christ sur la terre de Judée, le Diable, troublé et craignant de voir sa proie (le genre humain) lui échapper pour toujours, redoubla d'efforts et de colère; aussi les possédés furent-ils très-nombreux. Mais la seule présence de « l'Homme- Dieu » suffisait pour les délivrer et chasser les Esprits immondes.

Après Jésus, les apôtres et les premiers chrétiens furent doués de la même puissance et cela, à un degré tel, que Tertullien jette un défi à la face des bourreaux des disciples du Christ, et leur déclare que si on amène un possédé devant un chrétien et que celui-ci ne parvienne pas à chasser le démon, le chrétien sera hautement proclamé menteur et restera exposé sans défense à la haine et à la furie de ses persécuteurs.

Plus tard, continue le professeur de dogme, lorsque le Christianisme eût triomphé et qu'il n'eût plus besoin des secours immédiats du Ciel, parce qu'il n'était plus exposé aux grands dangers des premiers jours, cette faculté fut retirée aux Chrétiens et ce n'est que, de loin en loin.

dans l'histoire des siècles, qu'on la voit renaître chez quelques-uns d'entre eux.

Nous ne sommes pas de l'avis du Révérend Père; nous croyons que le triomphe matériel du christianisme fut la première cause de sa décadence morale. Faibles et persécutés, les chrétiens, pleins d'une foi ardente, d'une conviction inébranlable, opéraient des prodiges, parce que Dieu et ses bons Esprits répondaient à l'appel de leurs cœurs oppressés. Ils avaient la Foi, cette Foi qui transporte les montagnes et, suivant les paroles mêmes du Maître : *Rien ne leur était impossible.* Mais quand la croix se fut assise sur le trône, quand le Christianisme fut devenu puissant, hélas! il devint persécuteur à son tour. Des nations entières, convaincues à coups de sabres et baptisées en masse, sans avoir reçu les notions les plus préliminaires de la religion qu'on les forçait d'embrasser, comptèrent au nombre des chrétiens; et comme les mœurs, les usages des peuples ne peuvent se transformer qu'à la longue et par le moyen d'une instruction solide et éclairée, les coutumes barbares de ces peuples se mêlèrent aux saintes maximes du Nazaréen et formèrent cette religion bâtarde que nous voyons, aux siècles de plomb du moyen-âge, étendre de toutes parts sa domination, par le fer, par le feu par le sang, par les moyens les plus contraires à la loi d'amour et de charité, sur laquelle repose toute entière la douce législation de Jésus. La Foi disparut de tous les cœurs et fit place, chez les uns à un matérialisme effrayant et grossier, chez les autres à une superstition plus effrayante encore.

Mais le Spiritisme est apparu; les âmes des morts ont parlé; les Esprits du Seigneur sont descendus de nouveau sur la terre et ont apporté aux hommes des preuves irréfutables de leur immortalité, et des notions aussi positives que salutaires sur la vie à venir. Le mal qui régnait en maître sur la terre s'est vu, de nouveau, troublé dans sa domination et, comme au temps du Christ, il s'est roidi contre la vérité. Les mauvais Esprits se sont de nouveau acharnés contre les hommes, et les cas de *possession* ou de *subjugation* ont été nombreux. Une espèce d'épidémie démoniaque s'est même répandue en certains lieux et, chose étonnante, c'est surtout parmi des populations ignorantes et grossières *n'ayant jamais entendu prononcer le nom de Spiritisme*, qu'elle a fait les plus grands ravages. L'Église a voulu intervenir; ses formules d'exorcismes, son eau bénite, ses messes, ses cérémonies de toutes sortes n'ont fait qu'augmenter l'intensité du mal. « *Ces prêtres ne sont pas assez saints pour » avoir action sur les démons ; ce sont de saints prêtres, de saints évêques qu'il » nous faut* », disaient les possédés de Morzines (Haute-Savoie) (1).

Ajoutons que l'évêque d'Annecy, qui s'est transporté dans cette com-

(1) Voir la brochure sur l'épidémie de Morzines, par le docteur Constant.

mune, les 30 avril et 1er mai 1864, avec un nombreux cortége d'ecclésiastiques, loin de guérir aucun malade, n'a réussi qu'à provoquer une recrudescence de l'épidémie, et qu'il s'est retiré en avouant son impuissance et sa défaite.

Mais le Spiritisme va combattre le mal et, bien que quelques années à peine se soient écoulées depuis son apparition, nous pourrions déjà citer de nombreux cas où, les *démons*, cédant à l'influence de Spirites dévoués soutenus par de bons Esprits, ont abandonné leur proie et, sous la salutaire influence de notre sublime doctrine, se sont amendés, ont reconnu leurs fautes, en ont demandé pardon à Dieu et ont enfin pris possession d'une tranquillité dont ils étaient privés depuis longtemps.

Le Spiritisme, dans ces nombreuses circonstances, a opéré des miracles impossibles au Catholicisme, et cela, parce que les Spirites ont cette foi ardente que les catholiques n'ont plus; cette foi qui peut tout, même transporter les montagnes; parce que les Spirites n'ont pas oublié cette douce promesse du Maître : « Tout ce que vous demanderez en » priant, croyez que vous le recevrez, et il vous sera accordé. » (1) Ils ont prié avec ferveur, Dieu a écouté leurs prières et a daigné les exaucer.

Il nous semble voir le Révérend Père, faisant le signe de la croix, en lisant ces paroles dont il ne peut douter, car les faits sont là; mais, du reste, il ne nie pas les faits; il nous semble l'entendre s'écrier : « C'est » par la puissance du démon qu'il vous a été donné d'accomplir ces » prodiges ! » Dans ce cas, lui dirions-nous, notre démon a été plus fort que votre Dieu; au surplus, votre argument n'est pas nouveau : c'est le même que les Princes des prêtres jetaient à la face de Jésus lorsqu'il accomplissait devant eux ses prodiges d'amour et de foi. Aussi ne serons-nous pas embarrassé pour y répondre. Ouvrant l'Évangile, nous vous dirons avec le Maître : « *Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-* » *même; comment donc son royaume subsistera-t'il? Que si je chasse les démons* » *par Béelzébut, vos fils, par qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront* » *eux-mêmes vos juges. Mais si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, il* » *est donc vrai que le règne de Dieu est venu à vous.* » (2)

M. Delaporte ne pouvait clôturer ses leçons contre le Spiritisme sans répéter, après tous ses collègues, prêtres et laïques, cette accusation de folie et de suicide qui a été lancée contre notre doctrine par nos contradicteurs aux abois. Les arguments qu'il a produits sur ce point n'étant que la répétition de ceux que nous avons déjà réfutés en maintes circonstances (3), nous ne croyons pas utile d'y revenir dans ce mo-

(1) Évang. selon saint Marc, chap. XI, vers. 24.
(2) Évang. selon saint Mathieu, chap. XII, vers. 26, 27 et 28.
(3) *Le Renard*, nos 19, 21, 27, 28 et 31.

ment. Nous nous bornerons donc, parlant au savant professeur, à lui dire avec Allan Kardec (1) :

« Croyez-vous que les mauvais Esprits qui pullulent au milieu de » l'humanité, ont attendu qu'on les appelât pour exercer leur influence » pernicieuse? Puisque les Esprits ont existé de tout temps, de tout » temps aussi ils ont joué le même rôle, parce que ce rôle est dans la » nature, et la preuve en est dans le grand nombre de personnes obsé- » dées ou possédées, si vous le voulez, avant qu'il ne fût question des » Esprits, ou qui, de nos jours, n'ont jamais entendu parler de Spiri- » tisme ni de médiums. L'action des Esprits, bons ou mauvais, est donc » spontanée; celle des mauvais produit une foule de perturbations dans » l'économie morale et même physique que, par ignorance de la cause » véritable, on attribuait à des causes erronées. *Les mauvais Esprits » sont des ennemis invisibles d'autant plus dangereux qu'on ne soupçonnait pas » leur action.* Le Spiritisme, en les mettant à découvert, vient révéler une » nouvelle cause à certains maux de l'humanité; la cause connue, on ne » cherchera plus à combattre le mal par des moyens que l'on sait désor- » mais inutiles, on en cherchera de plus efficaces. Or, qu'est-ce qui a fait » découvrir cette cause? La médiumnité; c'est par la médiumnité que » ces ennemis occultes ont trahi leur présence; elle a fait pour eux ce » que le microscope a fait pour les infiniment petits : elle a révélé tout un » monde. *Le Spiritisme n'a point attiré les mauvais Esprits; il les a dévoilés » et a donné les moyens de paralyser leur action et, par conséquent, de les éloi- » gner. Il n'a point apporté le mal, puisque le mal existait de tout temps; il » apporte, au contraire, le remède au mal, en en montrant la cause.* »

Nous reviendrons, du reste, sur cette accusation de folie et de suicide qui, loin de terrasser notre doctrine en démontre si clairement, non pas seulement la valeur, mais encore l'utilité, l'*indispensabilité*.

IV

Ceux de nos lecteurs qui ont assisté aux leçons du P. Delaporte, nous rendront témoignage que nous avons écarté de ce compte-rendu toute question de personnalité. Les personnalités pourtant ont joué un grand rôle dans ces cours. Nous le regrettons d'autant plus qu elles ont fourni au savant professeur un prétexte plausible pour laisser de côté la question elle-même : les manifestations du Spiritisme et les agents de ces manifestations, et lui ont permis de se lancer à fond de train sur un terrain bien moins aride : les réfutations de faits personnels.

Pourquoi ne lui rendrions-nous pas justice? Il a brillé sur ce terrain; il a souvent ému son auditoire, il a soulevé des torrents d'applaudissements et nous avons applaudi, nous, comme tant d'autres. Nous avons applaudi parce que nous aimons le talent, parce que nous l'aimons surtout chez un contradicteur; nous avons applaudi aussi, parce que, mêlé

1) *Revue Spirite* de décembre 1862, p. 358.

à la foule, nous avons pu suivre pas à pas les impressions que cette foule ressentait et que nous avons vu la grande masse des auditeurs intelligents juger clairement la valeur des arguments du Révérend Père.

En résumé, nous sommes enchanté des leçons de la chaire de dogme. Le Spiritisme y a trouvé la source d'un nouvel élan; que d'indifférents ont été amenés à lire, à étudier, à voir! Que d'incrédules ont été convaincus de la réalité des manifestations! Combien peu seront retenus par la crainte du Diable! Nous regrettons seulement une chose : c'est que le programme de M. Delaporte l'ait forcé de remettre à l'année prochaine la réfutation de la partie doctrinale du Spiritisme. C'est surtout là que nous attendons le savant professeur. Espérons qu'il amènera alors à notre cause au moins autant d'adeptes qu'il lui en a amenés cette année.

Aug. Bez.

Le Revenant.

Mères en deuil, vos cris là-haut sont entendus.
Dieu, qui tient dans sa main tous les oiseaux perdus,
Parfois au même nid rend la même colombe.
O mères! le berceau communique à la tombe.
L'éternité contient plus d'un divin secret.

La mère dont je vais vous parler demeurait
A Blois; je l'ai connue en un temps plus prospère;
Et sa maison touchait à celle de mon père.
Elle avait tous les biens que Dieu donne ou permet.
On l'avait mariée à l'homme qu'elle aimait.
Elle eut un fils; ce fut une ineffable joie.

Ce premier-né couchait dans un berceau de soie;
Sa mère l'allaitait; il faisait un doux bruit
A côté du chevet nuptial; et, la nuit,
La mère ouvrait son âme aux chimères sans nombre.
Pauvre mère! et ses yeux resplendissaient dans l'ombre.
Quand, sans souffle, sans voix, renonçant au sommeil,
Penchée, elle écoutait dormir l'enfant vermeil.
Dès l'aube, elle chantait, ravie et toute fière.

Elle se renversait sur sa chaise en arrière,
Son fichu laissait voir son sein gonflé de lait,
Et souriait au faible enfant, et l'appelait
Ange, trésor, amour; et mille folles choses.
Oh! comme elle baisait ces beaux petits pieds roses!
Comme elle leur parlait! l'enfant, charmant et nu,
Riait, et, par ses mains sous les bras soutenu,
Joyeux, de ses genoux montait jusqu'à sa bouche.

Tremblant comme le daim qu'une feuille effarouche,
Il grandit. Pour l'enfant, grandir, c'est chanceler.
Il se mit à marcher, il se mit à parler,
Il eut trois ans; doux âge, où déjà la parole,
Comme le jeune oiseau, bat de l'aile et s'envole.
Et la mère disait : « Mon fils! » et reprenait :
« Voyez comme il est grand! il apprend; il connaît
Ses lettres. C'est un diable! Il veut que je l'habille
En homme; il ne veut plus de ses robes de fille;
C'est déjà très méchant, ces petits hommes-là!
C'est égal, il lit bien; il ira loin; il a
De l'esprit; je lui fais épeler l'Évangile. »
Et ses yeux adoraient cette tête fragile,
Et, femme heureuse, et mère au regard triomphant,
Elle sentait son cœur battre dans son enfant.

Un jour, — nous avons tous de ces dates funèbres! —
Le croup, monstre hideux, épervier des ténèbres,
Sur la blanche maison brusquement s'abattit,
Horrible, et, se ruant sur le pauvre petit,
Le saisit à la gorge; ô noire maladie!
De l'air par qui l'on vit sinistre perfidie!
Qui n'a vu se débattre, hélas! ces doux enfants
Qu'étreint le croup féroce en ses doigts étouffants!
Ils luttent; l'ombre emplit lentement leurs yeux d'ange,
Et de leur bouche froide il sort un râle étrange,
Et si mystérieux, qu'il semble qu'on entend,
Dans leur poitrine, où meurt le souffle haletant,
L'affreux coq du tombeau chanter son aube obscure.
Tel qu'un fruit qui du givre a senti la piqûre,
L'enfant mourut. La mort entra comme un voleur
Et le prit. — Une mère, un père, la douleur,
Le noir cercueil, le front qui se heurte aux murailles,
Les lugubres sanglots qui sortent des entrailles,
Oh! la parole expire où commence le cri;
Silence aux mots humains!

La mère au cœur meurtri,
Pendant qu'à ses côtés pleurait le père sombre,
Resta trois mois sinistre, immobile dans l'ombre,
L'œil fixe, murmurant on ne sait quoi d'obscur,
Et regardant toujours le même angle du mur.
Elle ne mangeait pas; sa vie était sa fièvre;
Elle ne répondait à personne; sa lèvre
Tremblait; on l'entendait, avec un morne effroi,
Qui disait à voix basse à quelqu'un : — Rends-le-moi! —
Et le médecin dit au père : — Il faut distraire
Ce cœur triste, et donner à l'enfant mort un frère. —
Le temps passa; les jours, les semaines, les mois.

Elle se sentit mère une seconde fois.

Devant le berceau froid de son ange éphémère,
Se rappelant l'accent dont il disait : — Ma mère,—
Elle songeait, muette, assise sur son lit.
Le jour où, tout à coup, dans son flanc tressaillit
L'être inconnu promis à notre aube mortelle,
Elle pâlit. — Quel est cet étranger? dit-elle.
Puis elle cria, sombre et tombant à genoux :
— Non, non, je ne veux pas! non! tu serais jaloux!
O mon doux endormi, toi que la terre glace,
Tu dirais : « On m'oublie; un autre a pris ma place;
» Ma mère l'aime, et rit; elle le trouve beau,
» Elle l'embrasse, et, moi, je suis dans mon tombeau! »
Non, non! —

Ainsi pleurait cette douleur profonde.

Le jour vint; elle mit un autre enfant au monde,
Et le père joyeux cria : — C'est un garçon.
Mais le père était seul joyeux dans la maison;
La mère restait morne, et la pâle accouchée,
Sur l'ancien souvenir tout entière penchée,
Rêvait; on lui porta l'enfant sur un coussin;
Elle se laissa faire et lui donna le sein;
Et tout à coup, pendant que, farouche, accablée,
Pensant au fils nouveau moins qu'à l'âme envolée,
Hélas! et songeant moins aux langes qu'au linceul,
Elle disait : — Cet ange en son sépulcre est seul!
— O doux miracle! ô mère au bonheur revenue! —
Elle entendit, avec une voix bien connue,
Le nouveau-né parler dans l'ombre entre ses bras,
Et tout bas murmurer : — C'est moi. Ne le dis pas.

Victor HUGO (*Contemplations*).

Quel touchant et saint tableau se déroule dans ce chant du poète qui, avec les élans de tendresse que recèle son cœur, nous fait assister à cette suave idylle dont l'amour maternel a seul le secret, et que toutes les natures aimantes sentent avec puissance!

Mais, après nous avoir initié à une de ces scènes gracieuses dont les mères et les enfants sont les charmants acteurs, il atteint au sublime quand il dépeint la douleur, le désespoir, en présence de l'affreuse maladie, de l'impitoyable mort qui vient arracher à cette mère éplorée l'être chéri de son amour, de ses rêves, de ses espérances!...

Que fera le poète? Nous offrira-t-il cette mère succombant à la douleur, et demandant, avec des cris de désespoir, à être réunie, dans la tombe, à la froide dépouille de son enfant bien aimé? Non. Par une conviction inavouée ou une inspiration spirituelle, il fera renaître au bonheur et à l'espérance ce cœur brisé; il relèvera ce front penché par la tristesse; il essuiera ses yeux battus par les larmes et l'insomnie, et

cela, avec ces seuls mots prononcés par un enfant qui vient de naître : C'EST MOI. NE LE DIS PAS!

Sainte et sublime loi de la réincarnation! L'intuition de ton existence vit donc dans le cœur des poètes et des libres penseurs, puisqu'ils te chantent dans leurs strophes bénies, et qu'ils donnent aux cœurs désespérés et souffrants, la seule consolation possible, en faisant revivre près d'eux les êtres chéris moissonnés momentanément par la mort! Oui. incrédules! Hugo, le grand poète dont s'énorgueillit la France; Hugo, l'homme de progrès, d'unité, de fraternité universelle; Hugo, le libre penseur, un des porte-flambeaux de la civilisation moderne, croit que rien ne meurt sur la terre; que la vie sort de la tombe, et que ceux que nous pleurons vivent dans l'immortalité, visibles ou invisibles, selon les desseins de Dieu, et que souvent, rendus à notre tendresse, à nos vœux, nous leur prodiguons plus d'amour en raison du vide que leur absence momentanée avait fait dans nos cœurs.

Qui pourra, après avoir lu ces vers touchants, protester du contraire? S'il en était ainsi, nous dirions avec juste raison que, sans le savoir, instrument des bons Esprits, Victor Hugo porte à l'édifice de la rénovation sociale des mœurs et des idées, le secours de ses chants prophétiques et inspirés.

E. SABO.

COMMUNICATION SPIRITE

Groupe de Marmande. — Medium, M. LESCOUZÈRES.

L'AME COLLECTIVE ET L'AME INDIVIDUELLE.

Cette âme phénoménale, connue ou plutôt appelée par certains philosophes, l'âme générale ou collective, était considérée par eux comme une masse, d'où partait l'âme partielle qui anime les créatures humaines; laquelle reprenait son vol après la mort du corps, pour rejoindre ce centre d'où elle était sortie.

Le matérialisme, squelette sec, avait vainement plongé le scalpel dans le cadavre humain, et n'avait senti sous sa pointe tranchante que la chair et les os; il avait disséqué fibre à fibre, toute la charpente du corps inanimé, n'avait reconnu aucune région, aucun point, où l'âme pouvait se placer. Tout était matière. Toute cette machine, qui avait perdu son moteur, n'avait cessé d'agir que par le dépérissement des seuls ressorts de l'organisme, et le matérialisme avait dit d'un air grave et doctoral : l'âme n'est qu'une fiction, qu'un vain mot.

Une autre classe d'hommes avaient étudié l'homme pendant sa vitalité, et, après avoir analysé toutes les productions de cette créature, avaient, dans

leurs recherches moins arides, reconnu un principe intelligent, adhérent à la matière, mais indépendant d'elle, avant et après la vie. Ces recherches avaient abouti à créer ce que l'on appelle le Panthéisme, ou système admettant l'âme collective.

J'adresserai ces quelques réfutations, non pas à vous qui croyez à l'âme, créature spéciale et individuelle, mais à quelques-uns qui, vivant au milieu de vous, professent encore ces croyances. Puisque de cette masse partent toutes les âmes, pourquoi cette inégalité entre elles? — En bonne logique, la partie doit être nécessairement de même nature que le tout. Si l'âme, qui est unie au corps de chacun de vous, a apporté la même dose de qualités et d'imperfections et les mêmes principes, d'où vient que pas un de vous ne se ressemble? — On m'objectera que chacun a plus ou moins progressé, soit en moralité, soit en intelligence; et cette objection a un semblant de raison; mais voyez l'homme dans l'enfance la plus tendre, alors que ses facultés ne sont point développées et n'ont pu, par conséquent, suivre l'impulsion du progrès; pourquoi remarquez-vous ces aptitudes si diverses et si prononcées? — Ce n'est point le résultat de l'éducation; la nature si jeune n'a pu être accessible à ces premières leçons; les eût-elle ressenties? l'enfant ne les eût point comprises.

Pour déterminer des idées arrêtées et positives, une seconde question, adressée à ces philosophes du passé : L'âme collective suit-elle la loi du progrès? Comment est-elle progressiste? Est-ce par elle-même? ou par chacun de vous, c'est-à-dire, partiellement? Si c'est par elle-même, quelles sont les fonctions qu'elle remplit? Quel est son travail? Si c'est partiellement? comment accorderez-vous l'âme qui revient à la même masse, souillée, gangrenée, et l'âme purifiée, morale et saine? Si tout cela se confond, le bien et le mal qui y retournent ne produiront-ils pas balance? Supposons que le mal domine, l'équilibre est rompu, et l'âme collective rétrograde; si c'est le bien, au contraire, les panthéistes diront : donc elle progresse. Mais ceci est un problème, et rien ne vous dit que le bien aura le dessus. Si l'on en juge par les âmes incarnées sur votre planète, la prépondérance devrait être accordée au mal; comment alors concilier l'âme collective avec la loi du progrès, loi immuable, qui ne peut point dévier de sa route ascensionnelle vers la perfection? Je conclus ainsi : ou vous niez la loi du progrès; ou vous êtes contraint de renoncer à cette création monstrueuse, appelée l'âme collective.

Bien des questions resteraient à faire; il faudrait même des volumes, pour exposer tous les arguments contre cette théorie erronée. Je me bornerai à ces questions simples et saillantes, qui pourront vous donner une idée de ces aberrations qu'a engendrées l'esprit humain. Ils ont crié : meure l'âme de chaque individu pour alimenter et faire vivre ce grand foyer; ils se sont suicidés moralement; ils ont ôté à chaque être le mérite et le démérite; ils ont crucifié le libre arbitre; ils ont promis aux serviteurs de l'humanité le néant pour récompense; et aux méchants, ils accordent l'impunité.

Si tout cela peut être et s'accorder avec la justice du Créateur; si l'on peut justifier et reconnaître tous les attributs, remplis de perfection, de l'Être

suprême; je serais curieux d'entendre de leur bouche le plaidoyer de leur système.

L'âme individuelle, telle qu'elle existe, telle que nous vous l'enseignons, telle qu'elle se manifeste aujourd'hui par les nouvelles lois nouvellement révélées des phénomènes spirites, s'accorde pleinement avec la créature et le but du Créateur, et surtout avec la loi du progrès qui, dans ce siècle, prend et va prendre un grand développement.

Je ne vous parlerai, ni de la création de l'âme individuelle, ni de sa nature; je n'ai pu apprendre moi-même ce point si important; je n'ai point assez vécu, ou je n'ai pas assez progressé pour le savoir; mais, prenons la à l'état d'Esprit, non pas inconscient, dans le trouble encore de la création, mais alors qu'elle a conscience de son *moi*, qui déjà comprend la vie, qui après avoir erré, va dans les mondes primitifs, création bien imparfaite, et commence par le premier échelon de l'échelle des être humains, s'incarne dans ces formes grossières qui diffèrent peu de celles de la brute, si ce n'est par leur esprit et leur double nature. Elle s'habitue à manier cet insrument, le corps, par lequel elle doit acquérir les vertus, les qualités et le développement de tous les germes de perfection qui sont les attributs de l'âme, qui sont autant de principes que l'âme alimente.

L'âme revient à l'état d'Esprit errant vivant de la vie spirituelle, mais conservant toujours son individualité; elle sent toujours en elle son *moi*, et ce qu'elle a acquis dans la phase de cette vie terrestre qui vient de s'accomplir. Elle se réincarne dans une autre enveloppe, en raison de ce qu'elle vaut, de ce qu'elle peut faire; elle recommence ainsi une multitude d'existences, sans jamais rétrograder; avançant peu, restant, comme intelligence, à l'état latent; rendant ses existences nulles, selon son peu de travail, ou avançant rapidement en raison de son ardeur et de ce qu'elle a acquis.

Voilà la vie de l'âme subissant encore l'existence corporelle. Elle varie beaucoup dans les formes qu'elle occupe suivant les mondes qu'elle va habiter.

Les existences corporelles de l'âme sont de peu de durée, elle ne peut supporter longtemps la forme humaine. Les fonctions organiques s'usent comme tout ce qui est matière et le corps nuirait à son avancement. Elle a besoin de vivre souvent de la vie de l'Esprit. C'est là qu'elle puise de nouvelles forces, c'est là qu'elle se retrempe pour vivre avec plus d'ardeur et plus de courage.

A cette âme individuelle est accordé récompense ou punition, une vie immortelle et comme fin de sa course une perfection illimitée.

Un caractère spécial de l'âme sont les facultés qu'elle apporte en venant vivre dans ces existences corporelles. Ces facultés sont des acquisitions particulières dont elle seule a le mérite et dont elle seule jouit. Ce n'est point le produit du bien-être général du nombre infini des âmes, mais le sien propre.

Que chacun interroge en soi cette voix intérieure que nul ne saurait faire taire et cette voix lui répondra : « Je vis par moi et je dois rester moi-même jusqu'à la consommation des siècles, car ma vie ne peut ni ne doit s'éteindre. »

LOUIS DAVID, Guide protecteur.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25. — Juin 1864.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins ; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite,* rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande ; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco*, 60 c.

Le Spiritisme à Metz. — Choix de Dictées. Prix : 1 fr., *franco*, 1 fr. 10 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Millac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Ferret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La vérité sur le Spiritisme expérimental dans les groupes. — Le Spiritisme sans les Esprits, par un Spirite théoricien. — Deux brochures, Prix : 50 c. chacune, ensemble 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. chez Dentu, Palais Royal.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Edoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité*, 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêches par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Réponses aux sermons contre le Spiritisme, prêchés par le R. P. Nicomède, par les Spirites de Villenave-de-Rions. Prix : 50 c.; *franco*, 60 c. au profit des pauvres.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an ; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali delle Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Philosophie du bon sens, lettres aux ignorants. — Brochure en vers par V. Tournier de Pau, Prix : 1 fr.; à Bordeaux, chez Chaumas; à Paris, chez Dentu; à Pau, chez Laffon.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque, rue Permentade, 23-25.



SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS



Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ, CHAPELOT et BEZ.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 2. — JUIN 1864. (2e Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 2.

	Pages
Étude sur le Maudit (suite)	17
Dieu, amour, travail	20
Le Critérium de la vérité	22
Correspondance spirite	25
Variétés	27
Communication Spirite :	
La peine de mort	30
Bibliographie	31

BORDEAUX

BUREAU, RUE DU PALAIS-DE-L'OMBRIÈRE, 19.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique e pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

EN VENTE

LES MIRACLES DE NOS JOURS

OU

Les Manifestations extraordinaires obtenues par l'intermédiaire de Jean Hillaire, cultivateur, à Sonnac (Charente-Inférieure)

Recueillies avec soin et annotées

par

AUGUSTE BEZ.

Prix : 2 fr. — *Franco* par la poste 2 fr. 20 c.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 2. JUIN 1864. (2me Quinzaine)

Étude sur LE MAUDIT [1].

II.

LE FROC AUX ORTIES

Verdelon, un des acteurs du drame qui se déroule dans les trois volumes de l'abbé X..., arrivé au moment suprême d'entrer dans les ordres, explique à son ami Julio de la Clavière (le maudit), les motifs qui l'y font renoncer.

Les mille ans du moyen-âge, — dit-il, — me parurent le développement normal de cette théorie dangereuse qui, assurant à l'Église enseignante la direction du monde des âmes, lui soumit en même temps celle du monde temporel, sous prétexte que l'Église est juge de la morale et que les doctrines sociales des peuples font partie de cette morale.

Je vis alors clairement que les longues luttes de l'esprit humain qui avaient fini par amener dans le monde occidental le grand déchirement religieux du Protestantisme, n'avaient eu d'autre origine que le besoin de la société temporelle de se maintenir contre une invasion de la théocratie . . . .

Peut-être est-ce une bizarrerie de mon esprit, un entraînement de mon imagination, mais je ne supporte pas d'être trompé. Les révélations qui m'ont été faites par l'histoire : tout ce que j'ai vérifié ensuite sur les monuments originaux eux-mêmes, en suivant siècle par siècle les phases de la grande querelle de l'esprit humain contre le clergé, m'ont amené à cette conclusion désolante, qu'en entrant dans son sein à cette heure, j'allais aveuglément me jeter dans les rangs des ennemis les plus dangereux de l'humanité, puisque, par une déviation à jamais regrettable, c'est au nom de l'Évangile, au nom d'une doctrine de liberté, d'émancipation, de progrès, qu'ils travaillent avec une déplorable persévérance à jeter les races humaines dans une éternelle immobilité...

Mais reconnaissez, — ajoute Verdelon à une objection de Julio, — ce qui est un fait palpable, et qu'il serait absurde de vouloir dissimuler, qu'il y a di-

(1) Voir le numéro précédent.

vorce entre l'esprit du clergé et l'esprit de l'Église ; et ayez enfin le courage d'applaudir à ceux qui veulent laisser le clergé s'affaisser dans son isolement et l'éteindre dans sa ruine, jusqu'à ce que vienne un clergé qui reprenne le véritable esprit de son institution primitive. . . . .

Julio, emporté par sa vocation vers l'apostolat, n'est nullement ébranlé par la logique et le raisonnement de son ami ; il se borne à ajouter, après quelques considérations sur ce qu'il croit son devoir sûr, et sa détermination bien arrêtée d'entrer dans les ordres, cette phrase significative :

Mais nous pensons, et c'est ma conviction personnelle, QUE DES TEMPS NOUVEAUX SONT PROCHES ! et que nous verrons avant peu tomber le vieil échaffaudage de ces doctrines surannées. . . . .

Il y a pour nous, Spirites, dans cette discussion de Julio et de Verdelon la confirmation d'une grande vérité : C'est ce glas funèbre que tous les penseurs contemporains font entendre et, en même temps, cette prévision persistante *des temps nouveaux.*

Il suffit de citer Lessing, Mme de Staël, Joseph de Maistre, André Pezzani, Ballanche, Pierre Leroux, Charles Fourrier, St-Simon, Jean Reynaud, Louis Jourdan, l'ingénieur Lowe, Kant, St-Martin, Dupont de Nemours, Charles de Rémusat, Channing, de Sismondi, de Gérando, Cousin, Larroque, Chateaubriant, Lerminier, Nourrisson, Schelling, Maxime Ducamp, Leibnitz, Alfred Dumesnil, Eugène Pelletan, de Brotonne, Victor Hugo, Delphine de Girardin, Vacquerie, V. Franck, Charles Bonnet, Philaléthès, Jobard, Georges Sand, Saintine, Charles Nodier et tant d'autres, pour prouver l'autorité légitimement acquise à cette prévision *des temps nouveaux.*

Cette chose est excellente à constater, attendu qu'elle consacre en même temps la légitimité du Spiritisme qui apporte dans ses flancs le *millénium* annoncé.

III.

LE TESTAMENT

Une pièce importante du procès fait au clergé romain est le testament du cardinal-archevêque de T... ; nous jugeons nécessaire de le donner en entier, car il résume assez péremptoirement la situation actuelle de l'Église :

Prêt à paraître devant Celui qui est la vérité immuable, je déclare que c'est à contre cœur, que c'est avec une extrême répugnance, que pendant plus de

quarante ans de ma vie sacerdotale et épiscopale, j'ai suivi la voie dangereuse dans laquelle s'est jeté le clergé catholique. Il m'a fallu comprimer les plus nobles instincts de mon âme, dévorer les remords de ma conscience, me faire une violence pour ne rien laisser percer dans nos entretiens de mes convictions intimes, des saintes lumières que Dieu m'avait données sur la direction qu'il importerait de prendre dans la conduite de l'Église.

J'ai dû à cette force de compression sur moi-même, d'avancer rapidement dans les honneurs; je le savais : il fallait choisir entre ces dignités qui flattaient mon ambition, et une vie agitée, persécutée même. J'ai été faible, j'ai reculé devant la gloire et les souffrances de l'apostolat nouveau; j'ai préféré cette vaine grandeur de la pourpre. Pour arriver là, j'ai tu la vérité, je l'ai trahie.

Cher Julio, je vous charge de mes rétractations à la face du monde chrétien. Ma conscience me l'impose; et la hardiesse de votre langage en ma présence, lorsque vous ne saviez pas encore à quel point vos idées étaient celles de toute ma vie, est une garantie du courage que vous aurez à rendre publiques mes dernières volontés. Je me reproche vivement l'hypocrisie apparente dans laquelle j'ai vécu, elle n'était pas dans mon cœur, car j'ai toujours abhorré l'hypocrisie.

Je me reproche le faste extérieur de l'épiscopat, l'importance que je paraissais attacher à ce culte vieilli, à ces formes lithurgiques que nous a légués la poésie du moyen-âge. Je crois tout cela usé, mort, impuissant; au lieu de la poésie, il faut le vrai : au lieu des scènes du drame religieux comme souvenir, il faut l'adoration silencieuse, la prière commune, l'enseignement évangélique dans sa plus nette simplicité. Au lieu de ce qui parle aux sens, il faut ce qui s'échappe des âmes. Le temps est venu où l'on doit chercher, pour le Père, des adorateurs en esprit et en vérité.

J'ai laissé croire aussi que j'approuvais le système fatal dans lequel s'obstine la papauté. Quoiqu'il m'en ait coûté horriblement, j'ai soutenu la nécessité de la puissance temporelle des papes. C'était contraire à mes plus fortes convictions. Rome avance sa ruine par une politique aussi inintelligente. Si elle n'aboutit pas en Italie à un schisme malheureux, elle augmentera, ce qui est plus terrible encore, la grande scission qui s'est faite entre elle et le monde moderne. Elle donne des armes terribles aux libres penseurs. Elle recule le moment où les communions dissidentes se seraient réunies à elle, si elle eût été large, tolérante, détachée des vaines grandeurs de la royauté temporelle.

Je voudrais que ma dernière parole pût arriver aux pieds du souverain pontife et lui dire : voilà ce que vous demande un de vos frères mourant; sauvez l'Église spirituelle, et abdiquez par un sacrifice nécessaire, une royauté dont il ne vous reste plus qu'un misérable débris.

Je veux que l'on sache que j'ai foi dans l'avenir de l'idée chrétienne, dans la parole que nulle autre législation religieuse et morale ne remplacera : — Aimez Dieu, aimez les hommes vos frères ! — Mais j'ai la conviction que le CHRISTIANISME VA SUBIR UNE IMMENSE TRANSFORMATION. Tout l'échaffaudage de mysticisme, de poésie, de formes extérieures brillantes, destinées à parler aux sens, va s'écrouler. Il restera ce qui seul est grand : l'Évangile impérissable, la loi magnifique de l'amour entre les hommes.

Ayant à demander bientôt à Dieu pardon et miséricorde pour mes faiblesses d'homme, je ne puis pas léguer une seule pensée de haine.

Toutefois, je dois prémunir la société chrétienne contre l'envahissement des

ordres religieux, et en particulier, de la Compagnie de Jésus, le plus ardent dans ses convoitises de domination sur le monde! Je veux croire que chacun de ses membres est animé du désir le plus pur de faire le bien; mais leur ordre se sert de moyens humains, et par conséquent de moyens mauvais, peu honorables, qui rappellent trop les ruses de la politique humaine, et qui, certainement ne sont pas chrétiens. Je sais sur cet ordre beaucoup de choses, je l'ai soutenu extérieurement : cela entrait dans le système général que j'ai eu le malheur de servir. Mais ma conviction profonde est celle-ci : les ordres religieux ont fait leur temps!

Les sociétés charitables, telles que les comprenait St-Vincent-de-Paul, pour adoucir les misères du peuple suffisent maintenant, jusqu'à ce que les améliorations sociales donnent à tous le bien-être, dans la famille humaine, par le travail, cette grande loi divine qu'il faut associer à celle de l'amour.

Je ne vois plus rien à ajouter à ces aveux pénibles, sinon mes espérances que, dans le clergé de cette France que j'ai tant aimée et qui est le cœur tout chaud de l'humanité actuelle, il grandisse des hommes qui aient plus de courage que je n'en ai eu moi-même et qui se déclarent les apôtres de la conciliation nouvelle entre le monde qui déserte la foi et la religion chrétienne mal prêchée et mal comprise.

Puisse Dieu vous bénir, cher Julio! vous m'avez donné par votre prédication toute évangélique, une des plus pures jouissances de ma vie. Vous êtes certainement un des apôtres de l'Église de l'avenir. Verrez-vous de meilleurs jours? L'aurore du christianisme transformé aura-t-elle pour vos regards quelques unes de ces premières lueurs, avant qu'à votre tour vous descendiez dans la tombe? Je l'ignore; mais que mon triste exemple et ma pensée vous suivent toujours.

Vous n'aurez pas, vous, à faire le testament de votre douleur, à proclamer votre faiblesse et les abaissements ou mène l'ambition. Vous aurez porté le front haut devant les hommes et quand vous paraîtrez devant Dieu, ce front resplendira de l'auréole de la vérité dont vous aurez été l'apôtre . . . .

(A suivre). E. Alis.

Dieu, Amour, Travail.

Sans la croyance en Dieu pas de bonheur durable,
Pas de sérénité dans l'âme et dans le cœur;
Ce que nous construisons est fondé sur le sable,
Le vent l'emporte au bruit de son souffle moqueur.

Sans amour pas de foi, pas d'extases divines,
Pas de baisers fleuris aux chauds rayons du cœur;
Vous foulez un chemin tout hérissé d'épines
Et trouvez l'amertume au fond de chaque fleur.

Sans travail pas d'amour et pas de récompense,
Mais l'ennui qui s'enroule autour de votre cœur;
De soucis ombrageux le travail vous dispense,
Tout travail porte en soi la paix et le bonheur.

Amour, travail et foi résument le mot : j'aime,
Ce verbe universel contient la charité;
On arrive par lui, jusqu'à l'Être suprême,
Dépouillé de sa fange et beau de pureté.

Croire en Dieu, c'est le voir dans sa vaste nature,
Dans ses soleils brillants, ses mondes nébuleux,
Dans tout ce qui revet sa moindre créature
Et qui fait que la fleur vers lui tourne les yeux.

Dieu, c'est le CONCEPTEUR, Dieu c'est la clef de voûte
Du monument sans fin, sans base, universel;
Malheur à qui le nie et plonge au fond du doute;
Le connaître et l'aimer, c'est se rendre éternel.

L'amour vrai ce n'est pas un baiser qu'on échange
Un regard qu'on allume aux yeux d'une beauté;
L'amour c'est un parfum qui fait de l'homme un ange :
L'amour, c'est la bonté, la solidarité.

L'amour, c'est l'urne d'or d'où découle la vie,
Le vrai, le bien, le beau, les doux ravissements;
Il pardonne à l'offense et méprise l'envie,
L'amour, c'est le foyer des nobles sentiments.

L'amour, c'est le lien des univers sans nombre,
Le baiser des soleils et de la charité;
C'est le regard de Dieu qui jaillit dans toute ombre
Pour jeter un rayon de sa divinité.

Le travail, c'est la loi qu'impose la nature;
Le travail a peuplé de soleils l'infini,
Il met en mouvement la moindre créature
Et force les oiseaux à construire leur nid.

Le travail ennoblit et fustige les vices;
C'est la source aux flots purs, c'est la prospérité,
Il sillonne les champs, bâtit les édifices
Et conduit vers l'Eden toute l'humanité.

Travailler, c'est chasser la misère au front blême,
C'est savoir mieux prier que de lire un missel;
Travailler, c'est grandir dans l'échelle suprême,
C'est apporter sa part à l'ŒUVRE UNIVERSEL!

BARRILLOT.

Le Critérium de la Vérité.

En toutes choses le meilleur est toujours le plus vrai.

De deux doctrines voulez-vous savoir, même avant de les approfondir, laquelle est le plus près de la vérité ?

De deux hommes professant la même doctrine, ou abstraction faite de toute doctrine, voulez-vous savoir lequel est supérieur à l'autre ?

Voyez d'abord laquelle de ces doctrines est la plus tolérante; voyez lequel de ces deux hommes pratique le mieux la charité, et vous serez sûrs de ne pas vous tromper.

Mais qu'est-ce que la charité, qu'est-ce que la tolérance, et à quoi se reconnaissent-elles ?

La charité c'est la loi de toutes les harmonies ; la tolérance c'est le précurseur de la charité.

La tolérance se reconnaît à cette élévation d'esprit qui est au-dessus de toutes les petitesses de la terre, qui tient compte de la faiblesse humaine, qui sait que l'homme est essentiellement imparfait et qui n'exige pas de lui plus qu'il ne saurait donner.

L'homme tolérant est celui qui comprend le progrès et sa loi, qui sait que l'ignorance est le principe de tout mal, que l'unique moyen de détruire le mal est de détruire l'ignorance, et que l'ignorance ne se détruit pas avec des sévices ou des injures, des sarcasmes ou des banalités.

L'homme tolérant sait, que s'il y a des êtres au-dessous de lui, il y en a d'autres infiniment au-dessus, dont la tolérance lui est aussi nécessaire que la sienne peut l'être aux premiers.

Il sait que les créatures de Dieu ne progressent qu'en s'entr'aidant, que les plus avancées doivent donner la main à celles qui le sont moins; ainsi l'a voulu le Créateur pour relier entre eux tous les êtres par cette chaîne non interrompue de solidarité qui n'est autre que la loi d'harmonie.

Il sait que si au lieu de tendre la main à son frère il lui présente une pointe ou un tranchant, il l'éloignera au lieu de l'attirer.

Il sait d'avance que tout effort pour éclairer les hommes est toujours plus ou moins méconnu, plus ou moins payé d'ingratitude ; il s'y attend et ne s'en effarouche pas au jour de l'évènement.

Il sait enfin que cette main qu'il va tendre aux autres sera par beaucoup repoussée avec brutalité, peut-être même par le fer et le feu ; mais il n'ignore pas qu'il n'est parvenu lui-même au point où il se trouve qu'à l'aide de mains généreuses qu'il a peut-être, hélas ! longtemps repoussées également.

Jusque là il n'y a de sa part que justice, c'est ici que commence la charité.

Il sent que ne pouvant rien pour ces êtres trop élevés qui l'ont attiré et l'attirent sans cesse, le seul moyen de leur payer sa dette de reconnaissance et d'être agréable à Dieu, est de se dévouer pour ses autres frères comme ses sublimes aînés se sont dévoués pour lui.

Dieu créa de toute éternité, crée et créera sans cesse, de sorte qu'il y a toujours eu, qu'il y a et qu'il y aura toujours des êtres plus avancés que les autres ; et les plus avancés, à tous les degrès de l'échelle, ont pour tâche d'aider à la progression de ceux qui leur sont inférieurs.

Dans les premiers âges de la vie immortelle, cette action des êtres les uns sur les autres peut être plus ou moins inconsciente, mais elle n'en existe pas moins ; plus tard ils la perçoivent, mais ils l'exercent ou la reçoivent longtemps encore avant d'en découvrir le but et la loi.

Ce n'est qu'au jour de cette découverte que l'homme se connaît enfin et se possède ; jusque là il n'était qu'un instrument, souvent réfractaire aux mains de la providence ; à partir de ce moment il concourt intelligemment à ses desseins ; mais c'est alors aussi que sa mission, en devenant divine, doit changer de caractère en changeant de nature.

L'empire de la charité commence où finit celui de la matière ; mais on conçoit qu'ils se croisent quelque peu sur leurs confins. Ce mélange, pareil à celui des habitants limitrophes de deux royaumes, est ce qui caractérise dans la vie humaine l'époque de transition, qui est la dernière lutte de l'esprit sur la matière, de la charité sur l'égoïsme, de la lumière sur les ténèbres, de la vérité sur l'erreur.

Le Spiritisme ne vient pas apporter la charité aux hommes, ce fut l'œuvre du Christ ; mais depuis le premier avènement du Sauveur, elle n'a fait que lutter humblement et péniblement dans l'ombre et dans l'obscurité, sous les étreintes de la matière et des passions ; le Spiritisme vient la dégager de ses entraves et assurer son triomphe en préparant les voies au second avènement.

C'est pourquoi les temps sont proches ! A l'œuvre donc et courage, hommes de bonne volonté !

Mais il ne nous suffit pas de nous dire Spirites ni de prêcher la charité sur les toits ; il faut commencer par nous l'inculquer à nous-mêmes, et, en la personnifiant en nous, la faire voir sous une forme matérielle. C'est ainsi, et seulement ainsi que nous la ferons comprendre et aimer.

Prêcher ce qu'on ne pratique pas, c'est ne rien faire pour soi et se moquer des autres ; l'histoire du passé et du présent nous fait assez voir ce qu'il en advient. Insensés ceux que l'expérience n'instruit pas !

Ce n'est pas un jeu d'enfant que de moraliser les hommes ; quiconque l'entreprend doit être cuirassé contre tous les traits.

Tout homme qui veut propager une vérité morale doit s'attendre à rencontrer de rudes adversaires ; parmi ceux qui ne le comprennent pas il rencontre des ennemis; parmi les siens même il rencontre des envieux. Les premiers le détestent comme un ennemi du bien public, les seconds comme un ennemi particulier. Devant les uns et les autres, il doit être inébranlable, et user de modération en proportion de leur rigueur.

Pour instruire ses frères il ne suffit pas de se dire plus éclairé qu'eux; pour les améliorer, il ne suffit pas de se dire meilleur; il faut leur prouver qu'on est l'un et l'autre si l'on veut qu'ils nous écoutent

Quant à ceux qui nous jalousent et voudraient nous rabaisser, la seule vengeance à en tirer est de les forcer à nous estimer, l'amitié ne suivra pas de loin.

L'invective ou la violence, soit comme attaque, soit comme riposte, viennent toujours d'en bas; la charité seule vient d'en haut; l'impatience la colère et l'injure, de quelque côté qu'elles se trouvent, sont toujours signes d'infériorité; la rivalité jalouse est le produit de l'orgueil, l'émulation généreuse seule est celui de la charité : celle-ci ne cherche qu'à surpasser son rival dans la pratique du bien, l'autre ne tend qu'à l'abaisser.

Si, lorsque nos ennemis nous attaquent, nous ripostons par les mêmes armes, nous prouvons que nous ne valons pas mieux qu'eux, et ils sont en droit de nous dire : où est donc ce que vous prêchez?

C'est en priant pour ses bourreaux que le Christ les a vaincus. C'est en tendant la gorge aux couteaux du paganisme que les martyrs l'ont terrassé. C'est l'intolérance de l'Église qui a enfanté les schismes et l'incrédulité.

Lors donc que nos ennemis nous attaquent, présentons-leur vaillament la poitrine, sans les flatter ni les maudire, et ne leur renvoyons pas leurs traits. Le rocher renvoie-t-il la flèche qu'on lui lance? Il l'émousse et la laisse tomber au pied.

Soyons des rochers pour les coups de nos ennemis, et que nos seules armes offensives soient l'amour et la charité. Voilà quel doit être désormais tout l'arsenal, tout l'appareil de guerre des Spirites; ce fut celui des premiers chrétiens avec lequel ils firent des prodiges; que ce soit celui des derniers, et le triomphe est assuré.

Hors la charité point de salut! a dit Allan-Kardec. Que cette devise du Spiritisme soit notre règle suprême, comme elle est celle de l'homme éminent qui l'a formulée le premier.

La charité! voilà donc notre seule armure. Que celui qui ne se sent pas encore assez fort pour la porter s'abstienne de combattre au premier rang, car il entraverait la marche de la milice et retarderait la victoire. Il ne manquera pas de places où il pourra, sans danger pour la cause

exercer utilement sa bonne volonté, et Dieu lui tiendra compte de ses efforts; mais qu'il sache bien avant tout que dans toute lutte morale le premier triomphe à remporter est le triomphe sur soi-même, et que ce n'est qu'après celui-là qu'on peut se promettre le triomphe sur ses adversaires quels qu'ils soient.

A tout champion du Spiritisme qui se présentera, on demandera : Que voulez-vous ? — Vous proûver l'excellence de ma doctrine.

— Fort bien, dira-t-on; mais je vous avertis que nous comprenons mieux le langage des faits que celui de la rhétorique; à bon entendeur salut !

Jacques DUBESSIN.

CORRESPONDANCE SPIRITE.

Marmande, le 7 juin 1864.

Mon cher Monsieur Sabò,

Nous venons, M. Lescouzères et moi, de passer deux jours à Clairac, ou du moins dans une campagne voisine de cette ville, au sein d'une famille spirite, la famille Lèbe. Le charme d'un site pittoresque, que longe un vallon ombragé d'arbres majestueux, au prestige duquel vient s'ajouter le souvenir de Mme Cottin, qui l'a souvent parcouru dans ses rêveries, l'aménité, la bonté des membres de cette famille et le genre d'occupation qui a rempli tous les instants que nous y avons passés, me feraient, je vous l'avoue, bientôt oublier le séjour de la ville. Notre occupation, vous le devinez, était le Spiritisme. Séance le jour, séance la nuit, jusqu'à une heure très-avancée, au milieu d'une société avide de communications et d'entretiens d'outre-tombe. A notre appel, l'Esprit de Mme Cottin est venu nous soupirer une page pleine de sentiment, doux reflet de cette âme ardente et bonne. Le Chef de l'église réformée, Luther, heureux de se manifester au milieu de ses coréligionnaires, qui abondent dans cette contrée, nous a tracé en quelques pages et d'une manière énergique, l'histoire claire, rapide et concise du protestantisme. L'Esprit de Louis David, guide du médium, a esquissé à grands traits, les propriétés de certains fluides, qui ont échappé jusqu'à ce jour à l'observation de la science médicale, et dont les matérialistes, qui n'admettent que ce que sent la pointe de leur scalpel, seront avant longtemps forcés de reconnaître l'action sur la matière.

Je vous adresserai en temps opportun ces diverses communica-

tions, afin que, si vous le jugez à propos, vous leur donniez une place dans *la Ruche Bordelaise.*

Au moment de notre départ, M. Lescouzères, sentant une inspiration soudaine et sa main s'agiter, prend une plume et écrit :

» La petite Carita veut prouver sa sympathie à la jeune Lydie, en lui adressant quelques mots affectueux. (Mlle Lydie Lèbe, est une jeune fille de 13 ans et membre de la famille que nous visitions).

L'Esprit de petite Carita continue ainsi :

« Venez, jeune enfant, venez aimable fille, entendre d'une jeune enfant comme vous les témoignages d'amitié qu'elle est heureuse de vous donner. J'avais votre âge, lorsque la mort me moissonna et me ravit, moi, enfant adorée, à la famille que j'aimais et à laquelle Dieu m'avait confiée. J'aime en vous votre affection pour tous vos parents, j'aime à vous voir prodiguer des caresses à ce guide maternel qui, en vous donnant la vie, vous a donné une partie de ce que son âme renferme de plus pur. A peine si la vie vous laisse entrevoir l'avenir lointain que les ans amèneront, et votre intelligence aimante se révèle aux yeux de tous. Vous allez comprendre et goûter les éléments salutaires de la doctrine nouvelle; les trésors d'amour que renferme votre cœur, me font présager un avenir calme, calme comme un beau jour sans nuage et sans ombre. Je ne viens pas cependant vous promettre une félicité, comme celle dont jouissent ceux qui ont subi les épreuves corporelles et en sont sortis victorieux : cette félicité n'est pas sur votre terre; mais mon enfant, combien les difficultés, les épreuves matérielles s'effacent ou s'amoindrissent devant celui qui, dès ses plus tendres ans, a appris à n'accorder aux besoins, aux exigences terrestres qu'une faible part dans le cœur. Ces amertumes que vous offre le calice, où l'esprit incarné s'abreuve sur la terre, se trouvent adoucies par le miel moral que l'âme y verse. Vous, enfant, entourée de toutes ces affections, vivez et grandissez, en puisant dans cet amour maternel, dans cette âme de votre mère, une force qui grandira la vôtre. Soyez heureuse! vous avez choisi cette famille que je bénis; car vous pressentiez combien votre séjour sur la terre serait moins pénible pour vos épreuves, et plus profitable dans votre avancement progressif. Si je vous montre une si grande sympathie, c'est que mon dernier passage sur la terre s'est borné à l'enfance.

Jeune fleur, vous ne sècherez point à cause de l'aridité ou de la sécheresse du sol. L'amour maternel est la rosée la plus salutaire pour donner à votre existence les douceurs de la vie. Que votre jeune âme s'élève vers l'Éternel. Ce lieu que vous habitez, rempli d'aspiration et de poésie, doit contribuer à élever votre cœur. Aimez Dieu, jeune enfant, et vous aimerez toujours; car qui aime Dieu aime aussi ses frères et ses sœurs. Je ne vous recommanderai point d'aimer les vôtres; n'ai-je pas été témoin des sentiments généreux qui vous animent? Vos devoirs ne se bornent point à n'avoir d'amour que pour vos parents, il faut aussi aimer les malheureux. Sachez vous priver d'un jouet, sacrifier un petit caprice, pour donner à l'enfance dénuée du nécessaire et souvent presque nue. Développez en vous cet amour qui se montre; rien n'est beau comme les qualités du cœur. Ne faites point de vos parures le seul mobile

de vos désirs; les premiers pas dans la vie sont les plus difficiles, vous y entrerez bientôt, la tutelle de vos parents se fera moins sentir; un peu plus de liberté vous sera accordée en raison de votre âge. Sans cesser d'être gaie, ne soyez point frivole; venez toujours vous pencher sur le cœur de votre mère; de là sortiront les meilleurs conseils qui peuvent vous être donnés sur la terre; apprenez à donner aux malheureux quelques pièces de monnaie que vous aurez destinées à vous procurer l'objet de vos convoitises. La possession d'un objet désiré lasse bientôt; le bienfait produit une satisfaction durable. Donnez aussi des paroles de consolation à ceux qui souffrent et que votre cœur ne se ferme jamais à la pitié. Je voudrais, aimable enfant, éveiller en votre cœur, tous les sentiments généreux qui y sont enfouis, afin que vous soyez heureuse et rendiez heureux ceux qui vous entourent.

Adieu, LYDIE. La petite CARITA.

Voilà, mon cher M. Sabò, ce que cet ange, cette bonne petite Carita est venue spontanément dire à Mlle Lydie Lèbe. C'est un enseignement, ce sont des conseils dont toute jeune fille pourra faire son profit.

Tout à vous,
DOMBRE.

VARIÉTÉS

Nous avons reçu, par l'entremise officieuse d'un de nos amis, le journal l'*Aigle* de Toulouse du 12 juin courant, lequel contient un article de M. Paul Thomas, en réponse à une critique faite par M. Léon Valéry, rédacteur de ce journal, sur l'ouvrage de M. Home intitulé : *Révélations sur ma vie surnaturelle.*

Nous sommes heureux de reproduire ici cette réponse :

Toulouse, 2 juin 1864.

« Monsieur,

» J'ai lu dans l'*Aigle* du 31 mai un article de bibliographie, signé de votre nom, dans lequel, à votre point de vue, vous faites l'analyse du livre de M. Home, intitulé : *Révélations sur ma vie surnaturelle.*

» Les personnes qui, sur ce compte-rendu, voudraient avoir une idée du livre et connaître les conclusions de l'auteur, seraient bien embarrassées.

» Déjà, M. Oscar Commettant, dans le *Siècle*, avait entrepris, cette tâche. Ses conclusions sont les vôtres. Toujours négation de tous faits merveilleux et sarcasmes à l'adresse des idiots qui les croient. Oui, Messieurs, je serai pour un moment de votre avis, et nous répèterons ensemble : L'apanage du bon sens est le privilège des sceptiques.

» Oui, les savants modernes ont horreur du surnaturel, comme leurs devanciers prétendaient que la nature avait horreur du vide.

» Vous, comme M. Commettant, vous vous bornez à dire : C'est impossible; donc ce n'est pas.

» Vous allez encore au-delà du rédacteur du *Siècle*. Celui-ci défie Home de produire devant lui aucun fait surnaturel; ce qui tacitement implique la volonté de se rendre à l'appel de M. Home, si celui-ci relevait le gant. Vous, vous concluez que ces faits, par leur absurdité, échappent à toute discussion.

» Si les Pères de l'Église n'étaient pas rangés depuis longtemps par les modernes au-dessous des savants vulgaires, j'invoquerais l'autorité d'un des plus éminents, qui a dit, relativement à des faits analogues, qu'il les croyait, d'autant plus ils étaient absurdes; et notez que Bâcon et d'autres sont du même avis.

» La conséquence logique de la croyance à un fait absurde découlerait-elle de ce que, pour qu'un homme affirme un fait en dehors de toute idée émise et, permettez cette expression, aux antipodes de toute croyance humaine, il faut que ce fait se soit réellement produit au moins une fois? Ainsi, le premier qui, après avoir déposé son père dans le tombeau, sera venu dire qu'il lui est apparu, qu'il l'a vu et qu'il a entendu sa voix, aura été cru sur parole, parce qu'avant cette apparition l'imagination de l'homme ne pouvait atteindre à ce prodige.

» A l'appui de ma thèse, permettez-moi un fait qui m'est personnel. En 1829, je voyageais dans l'intérieur de l'Amérique, État de Nicaragua. Demandant l'hospitalité, je fus accueilli par mon hôte de l'honorable titre de senor Ingles. Lorsque j'eus dit que j'étais Français, mon hôte sourit en me disant : *Cuando se havisto Franceses blancos ?* Traduction : Où a-t-on vu des Français blancs? Mon hôte était cependant maître d'école du village. Suivant la croyance de ce pays, les Français étaient de race nègre. Je le demande, ai-je pu inventer une semblable réponse, et son absurdité même n'est-elle pas le cachet de la vérité de mon récit ?

» Arago, Monsieur, n'était pas aussi réfractaire que vous sur les faits dits impossibles, puisque, dans une occasion solennelle, il dit que celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible, manque de prudence.

» Vous êtes heureux de rappeler les paroles de l'orateur romain qui ne comprenait pas que deux aruspices pussent se regarder sans rire. Si ce trait est dirigé contre ceux que vous appelez spirites et que moi je nomme spiritualistes, vous pouvez recharger votre arme. La phrase du Romain n'a d'autre portée philosophique que de lui faire accorder un brevet d'incrédulité, elle n'atteint nullement la bonne foi des prêtres paiens, puisque, selon Origène, certains pratiquaient l'exorcisme avec fruit.

» Oui, je le dis et le crierai sur les toits; car ce sont des faits, et, selon Broussais, c'est ce qu'il y a de plus brutalement concluant. A celui qui dira non, je me bornerai de répondre comme l'honorable magistrat de Carcassonne : cela est.

» Oui, les tables se meuvent, parlent (au moyen de la typtologie) obéissent, devinent parfois. L'agent occulte qui intervient et qui donne toujours des

preuves d'intelligence et parfois de surintelligence, questionné sous toutes les latitudes sur son essence, a toujours répondu qu'il était un esprit ayant vécu sur terre, et quelquefois il donne sur son identité des preuves irréfutables.

» Je ne vous dirai rien du magnétisme; pour le nier, il ne faut pas être de son époque, et, ce qui vous paraîtra outrecuidant, j'ajouterai que, sans que vous vous en doutiez, vous êtes, sous ce rapport, en arrière de votre siècle.

» Savez-vous que le célèbre dominicain Lacordaire a laissé tomber de la chaire ces paroles mémorables : Les phénomènes magnétiques soulèvent un coin du voile qui cache à l'homme ses destinées futures ?

» En terminant : si tant de faits merveilleux se produisent aujourd'hui et se vulgarisent, c'est qu'ils sont nécessaires. Dieu les permet pour humilier l'orgueil des savants.

» Vous ne croyez, semble-t-il dire aux diverses Facultés, qu'à la matière. Essayez, avec vos cornues et vos alambics, l'agent qui fait mouvoir vos tables, et découvrez comment il se fait qu'une pauvre fille, souvent illettrée, en sache plus que vos docteurs en thérapeutique. Toutes vos prétendues philosophies positives, patronées par les Renan, les Littré et autres, ne sont que des bulles de savon.

» Je sais parfaitement que si les corporations savantes accueillaient ces faits, elles se mettraient dans une impasse dont elles ne pourraient sortir qu'en confessant que l'histoire, telle qu'elles l'ont donnée depuis la Renaissance, est de la fable, et, par contre, que les prétendues fables du moyen-âge étaient des vérités, mais tristes.

» Dieu voit qu'à une théorie l'homme en oppose une plus spécieuse, et qu'il ne peut être convaincu que par des faits tangibles, voilà pourquoi il les permet.

» Je termine, Monsieur, ma lettre par la même citation qui termine votre article de bibliographie. Dieu pardonnera plutôt à l'erreur dans laquelle on sera *né* qu'à celle qu'on aura choisie soi-même.

» Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

» Paul THOMAS. »

Cette réponse a suscité une réplique de la part de M. Léon Valéry, qui, semblable à celle de tous les négateurs de parti pris, n'a aucune importance.

Ce qui est essentiel pour nous, c'est que des hommes intelligents, dans un centre littéraire aussi important que celui de la ville des Capitouls, on discute la question spirite et que cette discussion soit propagée par son insertion dans les journaux. C'est ainsi qu'à Bordeaux et ailleurs, a pénétré dans les masses l'idée rénovatrice qui, sans cela, aurait été longtemps encore en arrière du mouvement progressif qui se fait de toutes parts.

Quelques sceptiques nieront peut-être sans avoir étudié la ques-

tion débattue; mais les hommes sérieux, qui ne condamnent jamais rien sans connaître, étudieront et viendront infailliblement à nous avec un bagage de convictions qui leur fera tenir tête aux malveillantes et ironiques attaques qui nous grandissent et nous rendent forts au lieu de nous renverser.

E. SABÒ.

COMMUNICATION SPIRITE

Bordeaux. — Médium, Mme CAZEMAJOUR.

La Peine de mort.

Plusieurs Esprits sont venus avant moi traiter savamment la grave question de la peine de mort; toutefois, je me permettrai de leur adresser un reproche, celui de l'avoir fait à leur point de vue, et d'avoir négligé de l'envisager avec l'ensemble des éléments radicaux que le Spiritisme a fait surgir dans les intelligences. Aussi, quoique ne donnant pas pour loi absolue, la définition que je vais essayer de vous en donner, je crois cependant qu'elle pourra vous paraître rationnelle pour le présent, devant, dans l'avenir, subir comme toutes choses, les modifications que doivent apporter la rénovation et le progrès.

Il est vrai que les hommes dont l'intelligence avancée a marché plus vite que leur époque, désireraient voir rayer du Code pénal de la justice humaine l'impitoyable loi qui verse le sang pour le sang versé; leur cœur généreux ressent le froid mortel de l'acier homicide, et le bruit lugubre de sa chûte sur l'échafaud sanglant, retentit douloureusement dans leur cerveau. C'est pour cela que dans leurs manifestations chaleureuses et leurs éloquents discours, ils demandent au nom des victimes innocentes condamnées par vos Cours d'assises, l'abolition de la peine de mort. Mais l'infériorité morale du plus grand nombre d'entre les hommes vient protester hautement contre l'inopportunité de cette mesure cruelle, mais nécessaire, jusqu'à ce que l'humanité entière ait acquis un progrès moral plus marqué. Et pour me donner raison, vous venez d'avoir sous les yeux le hideux spectacle d'une foule en délire qui se pressait autour d'un funèbre échafaud et tressaillait d'allégresse tant elle est avide d'émotions sanglantes.

Ne vous y trompez pas : parmi ces spectateurs insensibles, beaucoup feraient bon marché de la vie de leurs semblables si, malgré leur cynis-

me et leur apparente insouciance, ils n'avaient peur de la guillotine et du bourreau.

La peine de mort a donc sa raison d'être. Avant de la supprimer et de demander sa suppression, instruisez; moralisez les masses, donnez-leur surtout la véritable éducation religieuse qui parle à leurs cœurs et non à leurs sens; faites-leur connaître Dieu, son éternelle et immuable justice; le but pour lequel a été créée leur âme immortelle, but qui leur donnera le bonheur et les jouissances dont ils sont avides; mais qu'ils n'atteindront qu'après des siècles d'expiations et de souffrances s'ils persistent à rester dans la voie fatale du péché. J'en ai la certitude : la connaissance des destinées de l'âme et de son immortalité feront plus pour l'amélioration morale des couches de la société, que n'importe quel beau discours qu'ils ne lisent, ni n'entendent et dont ils n'ont presque jamais connaissance.

Spirites! apôtres du progrès et de la régénération sociale, vous voulez aussi l'abolition de la peine de mort. Servez-vous donc avec fruit de la facilité que vous donne le Spiritisme; prêchez de paroles et d'exemples, — qui que vous soyez, — la réforme morale des hommes, vous brûlerez ainsi vos échafauds et en jetterez au loin leurs cendres maudites, et il n'y aura plus alors ni victimes ni bourreaux.

Onesine
Esprit sympathique.

BIBLIOGRAPHIE.

Depuis que le Spiritisme, étudié de toutes parts, a permis aux humains de s'entretenir avec les âmes de ceux qui se sont envolés de la terre, une quantité prodigieuse de *communications* ont été dictées par les Esprits. Et comme la grande loi de la solidarité universelle que nous proclamons nous fait un devoir de chercher à faire profiter nos semblables des biens qui nous sont dispensés, beaucoup de Spirites, favorisés de ces *communications*, ont pensé avec juste raison qu'il ne fallait pas les laisser éternellement enfouies dans leurs cartons et ont voulu les livrer à la publicité, afin que chacun puisse profiter des enseignements souvent si précieux qu'elles renferment.

Mais, parmi ces *communications*, beaucoups émanent d'Esprits tout à fait ordinaires et ne portent en elles aucun cachet de grandeur ou de supériorité qui puisse frapper les regards du lecteur très souvent incrédule; d'autres, dictées par des Esprits mauvais tendent à émettre des systèmes scientifiques, philosophiques, historiques dont l'absurdité est peut-être le plus léger défaut, ou parlent un langage ridicule ou obscène qu'il faut bien se garder de jeter en pâture aux risées du public; d'autres enfin, quoique émanant de sources très limpides ont un caractère tout personnel qui ne saurait en aucune manière vaincre l'indifférence générale des masses.

Si donc, publier les enseignements spirites est un devoir pour celui qui, sincèrement convaincu, veut travailler à convaincre ses frères, faire un bon choix parmi les nombreuses dictées des Esprits est aussi une nécessité absolue, une règle sans la stricte observation de laquelle on arriverait à un résulat tout opposé à celui que l'on se propose d'atteindre.

C'est surtout parce qu'elle est en tous points conforme à cette règle, que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs la petite brochure que M. A. Lefraise directeur du *Sauveur des Peuples* vient de publier sous le titre de :

ENSEIGNEMENT MÉDIANIMIQUES (1) et qui contient deux excellentes communications : *L'éducation maternelle,* conseils aux mères de famille, exposé succint mais parfaitement exact de tous les devoirs de la femme ; et *Le corps et l'Esprit,* poèsie remarquable dans laquelle est tracé d'une main hardie autant qu'habile le tableau des souffrances qui attendent les méchants lorsque, dépouillés de leurs corps, ils ont fait leur entrée au monde des Esprits.

De tels enseignements, marqués au coin du sceau de la logique et de la vérité, ne peuvent que contribuer à répandre dans les masses l'Esprit de charité et de fraternité sans lequel il ne saurait exister de bonheur réel pour les hommes. Aussi espérons-nous que cette petite brochure sera favorablement accueillie par le public, par le public spirite surtout qui, plus que tout autre, doit s'efforcer de pratiquer cette belle maxime : « Aidez-vous les uns les autres. »

Il nous est enfin permis d'annoncer à nos lecteurs la mise en vente de l'intéressant ouvrage :

LES MIRACLES DE NOS JOURS (2).

Ou les manifestations extraordinaires obtenues par l'intermédiaire de JEAN HILLAIRE, cultivateur, à Sonnac (Charente-Inférieure) recueillies avec soin et annotées par AUGUSTE BEZ. Ouvrage dont la publication a été longtemps retardée par des accidents typographiques entièrement indépendants de notre volonté.

Il ne nous appartient pas de faire nous-même la critique de notre propre livre, aussi nous bornerons-nous à en citer quelques extraits dans un de nos prochains numéros.

AUGUSTE BEZ.

(1) Brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du Sauveur des Peuples, 57, cours d'Aquitaine; a Paris, chez Ledoyen, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal. — Prix 50 cent.; franco par la poste, 60 cent.

(2) Joli volume in-8° écu. — A Bordeaux, chez l'auteur et les principaux libraires; à Paris, chez Ledoyen et Dentu, libraires, Palais Royal; à Matha (Charente-Inférieure) chez Marsaud, libraire. à St-Jean-d'Angély, chez Dulon, libraire, rue Taillebourg. — Prix : 2 fr.; *franco* par la poste 2 fr. 50 c.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25. — Juin 1864.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS (*Philosophie spiritualiste*). — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS (*Spiritisme expérimental*). — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Le Spiritisme à Metz. — Choix de Dictées. Prix : 1 fr., *franco,* 1 fr. 10 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Millac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Ferret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La vérité sur le Spiritisme expérimental dans les groupes — **Le Spiritisme sans les Esprits,** par un Spirite théoricien. — Deux brochures, Prix : 50 c. chacune, ensemble 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. chez Dentu, Palais Royal.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêches par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Réponses aux sermons contre le Spiritisme, prêchés par le R. P. Nicomède, par les Spirites de Villenave-de-Rions. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c. au profit des pauvres.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an ; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°, — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali delle Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

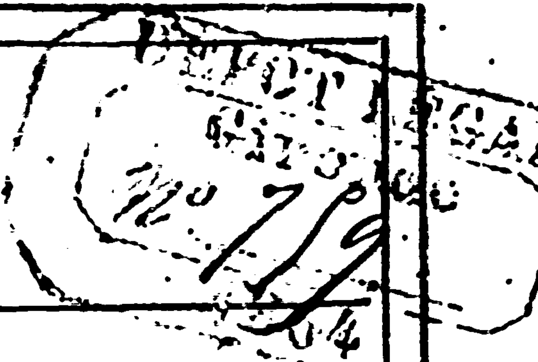
La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Philosophie du bon sens, lettres aux ignorants. — Brochure en vers par V. Tournier de Pau, Prix : 1 fr.; à Bordeaux, chez Chaumas ; à Paris, chez Dentu ; à Pau, chez Laffon.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.



SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX



LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ, CHAPELOT et BEZ.

« Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — Nº 3. — JUILLET 1864. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU Nº 3.

Pages

Étude sur le Maudit (suite) 33
Quelques cas pris au hasard. 38
Coup d'œil rétrospectif sur le Spiritisme. 42
Dicks et Sultan (fable). 44
Bibliographie 45
Communication Spirite :
Aux Matérialistes. 46

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8e.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

AVIS.

Nous prions nos abonnés, dont l'abonnement est expiré le 31 mai dernier, de vouloir bien le renouveler afin d'éviter toute interruption dans l'envoi de la *Ruche*.

Nous profitons de cette occasion pour leur rappeler que les abonnements sont reçus en timbres-poste ou en bons sur la poste, à l'ordre de MM. Sabò, Chapelot et Bez.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 3. JUILLET 1864. (1re Quinzaine)

AVIS.

Les bureaux de *la Ruche* sont transférés rue Malbec, 91, au fond de la cour.

Étude sur LE MAUDIT [1].

IV.

CRISE AU SEIN DU CLERGÉ CATHOLIQUE.

Pour bien juger de l'esprit de cette ardente philippique contre la théocratie, il est bon de mettre sous les yeux du lecteur l'opinion que l'auteur exprime par la plume de son héros au moment où la persécution a déjà rejeté celui-ci du secrétariat général de l'archevêché à l'humble desservance de St-Aventin. Nous choisissons une lettre de Julio à sa sœur où toutes ses amertumes et ses aspirations sont exposées, et une lettre à Verdelon qui complète.

Quand les sottises sacerdotales viennent m'attrister, quand les pages fanatiques de la *Mappe-Monde catholique*, dont les inspirations conduisent aujourd'hui le haut clergé, ont crispé mes nerfs et m'ont plongé dans l'effroi, à la vue de l'abîme de plus en plus béant, qui se creuse entre lui et le monde moderne, j'échappe à ces désolantes pensées, dont l'obsession m'a poursuivi quelquefois jusqu'à l'autel, en étudiant les grands problèmes que l'esprit humain s'est posé depuis plus d'un demi siècle. Je sors de la région des faits humiliants à voir pour l'homme qui s'était fait, dans son adolescence, une si haute idée de l'apostolat sacerdotal, pour m'élever à la contemplation des vérités d'un ordre supérieur qui dominent toutes les religions positives, toutes les civilisations. Là, je suis fort, là je respire.

Et ne va pas t'imaginer que ces points de vue où je me place, pour juger

(1) Voir le numéro précédent.

les faits religieux et les hommes qui jouent dans l'Église leur rôle passionné et misérable, me fassent douter des dogmes de la grande religion si maladroitement compromise par les folies du clergé contemporain. Loin de là, l'enseignement du Christ, qui est dévoûment et amour, subsiste pour moi tout entier au-dessus des saturnales religieuses dont le XIX[e] siècle nous donne le spectacle.

Je te dirai même que le contraste entre l'idéal posé par l'Évangile, idéal dont l'Église des premiers siècles a essayé la réalisation, et ce je ne sais quoi qui n'a pas de nom, dont l'ébauche grossière a commencé avec la venue des barbares, espèce de christianisme travesti ou de paganisme christianisé, ne fait que fortifier mes espérances, qu'après cette longue nuit de mille ans et plus qui a passé sur l'humanité, depuis les splendeurs de la civilisation antique, commencera enfin sérieusement *le règne de Dieu* sur la terre.

Sous quelque forme que se présente cette renaissance de l'humanité croyante, j'y crois fermement. C'est la grande certitude où se repose mon esprit. La Providence, qui veille sur les besoins matériels de la famille humaine, pourrait-elle ne pas faire entrer dans le plan de ses vigilances maternelles le perfectionnement religieux et moral ? Le progrès ne serait-il indéfiniment dans le monde qu'une accumulation de procédés matériels amenant le bien-être, et Dieu condamnerait-il le monde, renouvelé par les miracles de l'industrie et des arts, à se traîner dans un scepticisme désolant ou à se plonger dans les stériles fadeurs du mysticisme ?

Ma chère Louise, l'avenir religieux de l'humanité ne peut être ni aux négateurs de l'adoration et de la prière, ni aux dévôts stupides qui ont rabaissé le Dieu prêché par l'Évangile au niveau des fétiches. Laissons passer les réactions impétueuses qui voudraient entraîner la raison humaine hors de sa voie ! Gardons-nous pour les jours que nous pourrons voir encore, car nous sommes jeunes, où la raison humaine reconnaîtra parmi ses véritables grandeurs le culte d'amour rendu au Père qui est dans le Ciel !...

Voici maintenant quelques extraits de sa lettre à Verdelon :

Ceci est la fin de la puissance temporelle des papes. Du haut des rochers de St-Aventin, je vois l'orage s'amonceler, et la Rome papale sera emportée dans le tourbillon de la tempête. La papauté pouvait faire la révolution italienne à son profit ; c'était l'idée du P. Ventura et des patriotes qui voulaient mettre Pie IX à la tête du mouvement italien contre l'Autriche. L'idée du pape, très-chrétienne en soi, mais puérile au point de vue politique, de ne pas faire la guerre à l'Autriche, sous prétexte que le Pape ne peut pas attaquer des pays catholiques, a enlevé deux couronnes de la tiare pontificale ; il ne restera bientôt plus que le bonnet de l'Évêque de Rome. L'émancipation de l'Italie se fera plus ou moins pacifiquement ; mais la puissance temporelle sera sacrifiée. Que ce soit Victor-Emmanuel avec les idées constitutionnelles ou Joseph Mazzini avec les idées républicaines qui l'emporte, l'unité italienne sortira de la révolution. . . . .

. . . .

Tout se tient, lui écrivait-il encore, il n'y a pas un fait qui ne soit l'expression exacte d'une idée. La pensée dominante du haut clergé français est toujours la vieille théorie de l'union de l'autel et du trône, et en dernière analyse la théocratie, c'est-à-dire la domination du sacerdoce sur le monde.

On veut le prince, mais comme évêque extérieur, comme le bras de l'Église pour faire exécuter ses lois, à l'aide de la prison et de l'amende. Tout gouvernement qui ne s'inféode pas au clergé pour lui assurer, à l'aide de la force, l'obéissance extérieure des peuples, lui est suspect et ne tarde pas à lui être odieux. Tant que Napoléon III lui a ouvert les coffres de l'État pour la construction et la restauration des églises, tant qu'il a recruté l'épiscopat dans les rangs des hommes connus par leurs doctrines ultramontaines, tant qu'il a réprimé à Rome la révolution menaçant la royauté pontificale, le clergé a acclamé le nouveau Charlemagne. Le jour où la guerre d'Italie, dont Napoléon III a pris la courageuse initiative, a mis en danger la puissance temporelle du Pape, les illusions sont tombées. Adieu le César chrétien! On est entré dans un monde nouveau. Le pacte tacite s'est brisé en quelques heures, et le sauveur des premiers jours n'a plus été qu'un révolutionnaire.

Pour comprendre la crise actuelle, — ajoutait Julio, — il faut voir que le système du gouvernement de l'Église par le Pape et par les évêques repose, de nos jours, tout entier sur la royauté pontificale. Mais le jour où cette royauté tombe, le Pape devenu simple évêque est fatalement condamné à n'être plus que Pontife spirituel, sans autre empire que celui des âmes, sans autre force que celle qu'il tire de la valeur du ministère évangélique. Ce changement à Rome en amène un dans tout le catholicisme. A la pompe terrestre, aux honneurs extérieurs et mondains, au rôle public et semi-politique de l'Épiscopat, succède la vie humble et modeste, tout absorbée dans le ministère des âmes, antipathique par sa nature à ce qui est gloire et grandeur selon le monde. La chute de la papauté temporelle aura donc pour conséquence inévitable, immédiate, de spiritualiser l'élément mondain de l'ordre clérical, depuis le Pape, les cardinaux, les archevêques, les évêques, jusqu'au plus petit vicaire-général, tous imprégnés de l'idée anti-évangélique de faire l'œuvre de Dieu à l'aide du bras séculier, et de sauver le monde avec les prisons de l'inquisition, les flétrissures de l'*Index*, les lois des princes imposant le repos du dimanche, et forçant les peuples au mariage religieux et à la Pâque. C'est en définitive un ordre nouveau dans l'Église, la régénération providentielle....

Pour ne pas scinder notre jugement sur toutes ces considérations, nous renvoyons nos observations à la dernière partie de cette étude. Voici pour terminer nos citations un dernier passage sur lequel j'appelle toute l'attention du lecteur.

V.

VISITE DE DEUIL A LA PAPAUTÉ TEMPORELLE.

Trois grands faits dominent dans l'histoire des temps modernes : la réforme du XVI[e] siècle, la révolution sociale de 1789 et la chute de la puissance temporelle des Papes au IX[e] siècle. Ce sont trois crises dans l'humanité occidentale qui ont pour dernier terme ce grand mot : émancipation.

La bulle du Pape brûlée par Luther, les droits de l'homme proclamés par la Convention, Pie IX ou le successeur de Pie IX, simple pontife au Vatican, résument tout le travail de l'esprit humain pour briser la coquille de bronze, dans laquelle, pendant la longue et douloureuse nuit du moyen-âge, s'est faite l'incubation de l'homme moderne.

Ce travail a duré mille ans. Il y a longtemps que s'est arrêtée l'action produite par la réforme. La révolution de 1789 arrive à ses dernières phases. Nous assistons à la chute de la royauté pontificale.

Au point de vue religieux, la réforme a été complètement stérile. Elle a bouleversé le vieux catholicisme, elle n'a pas fait un chrétien de plus; et aujourd'hui, autant qu'en plein pays de prélats et de moines, tout se meurt chez elle, dans cette atonie du scepticisme, qui est devenue la maladie de l'âme mécontente des formes vieillies, dont le moyen-âge enveloppa l'Évangile et n'apercevant pas encore devant elle *la formule de la religion de l'avenir*. Mais la secousse que la réforme a donnée à l'esprit humain a été une véritable révolution intellectuelle. Elle a proclamé les droits de l'esprit, la royauté de la pensée humaine. Dès ce jour, cette pensée collective, appelée opinion, a été, à la lettre, ce qu'a très-bien vu Pascal, la reine du monde.

Émancipation intellectuelle de l'esprit humain pris dans les tenailles du *magister dixit* pendant tout le moyen-âge, voilà la révolution opérée par Luther.

Émancipation sociale de l'humanité, déclarée éternellement mineure par le vieux droit politique, voilà la révolution opérée par 1789.

Émancipation de l'idée évangélique, bizarrement accouplée au césarisme pontifical, voilà la révolution qui s'opère par la proclamation de Rome capitale de l'Italie.

La réforme a cru faire un mouvement religieux, elle a produit un mouvement intellectuel.

L'Italie croit faire un mouvement politique. elle produit un mouvement religieux.

Révolution intellectuelle,
Révolution sociale,
Révolution chrétienne,

Telle est l'œuvre *trinaire* du génie humain en travail d'émancipation. Dans son procédé matériel et brutal, il n'a pour but avoué que des griefs à redresser, des garanties à prendre contre une oppression, un mieux à poser dans la condition de l'existence d'un peuple. Et tout-à-coup, ô merveille ! il surgit un monde nouveau de ces luttes dont les contemporains, en majorité même, n'ont pas compris le sens. Ce moine à cou de taureau, appelé Martin Luther, despote religieux, aussi implacable que le pape, se posant comme lui, en infaillible, se doutait-il lui-même que ses actes de violence contre Rome étaient la proclamation de la grande charte philosophique de l'humanité ? La convention était bien loin de croire qu'elle établissait sur un éternel granit les bases du droit social moderne, et les patriotes italiens, qui ont dit en face des grandes cités jalouses, Turin, Naples, Florence, Milan : « Il nous faut la grande Rome pour capitale, » ne savent pas que ce mot émancipe le Christ étouffant depuis 14 siècles sous la soutane blanche du *Pontifex Maximus*.

Logique de Dieu, ce sont là de vos miracles !

Aussi y a-t-il résistance et résistance frénétique à la dernière révolution qui s'accomplit en ce moment en Italie. Brisement d'une puissance gigantesque, lézarde dans l'édifice somptueux du moyen-âge, au couronnement d'or, à la base d'argile, après laquelle, au moindre toucher de n'importe qui, de quelques bersagliers, de quelques volontaires, moins que cela, d'une petite note

diplomatique signifiant qu'on cesse de monter la garde au château Saint-Ange, voilà le colosse qui s'effondre dans un nuage de poussière, à ébranler l'univers sous sa masse écroulée et à effrayer comme d'un cataclisme prochain l'Europe chrétienne, depuis le Bosphore jusqu'à l'Océan glacial. Pape avec vos excommunications et vos anathêmes, vous n'arrêterez pas cela. La lézarde est béante, voyez, elle s'élargit encore. Reculez-vous si vous ne voulez pas être écrasé comme un fêtu sous les ruines ! Majestés très-catholiques et rois très-chrétiens, fils aînés de l'Église, vous n'arrêterez pas cela ! vous seriez en négation d'idées avec votre siècle et ceux d'entre vous qui sont les sages, parce qu'ils sont les habiles, savent et disent qu'on ne gouverne que par les idées. Vous n'irez pas mettre vos fortes épaules sous le pan colossal qui surplombe démesurément. Reculez aussi, pontifes, qui vous dites dogmatiquement apôtres, et qui êtes venus, avec une abnégation maladroite et contradictoire avec le dogme qui constitue votre grandeur, abdiquer ce qui vous restait de la puissance de vos ancêtres dans le pontificat, entre les mains de l'évêque unique, du pontife suprême ; votre voix collective se perdra dans le bruit de la tempête ! Le monde ne vous a pas écoutés. A tout le bruit que vous avez fait à Rome, il a été répondu par l'indifférence universelle, mot écrasant que vous ne comprenez pas encore. Retirez-vous, et allez dans vos églises couver quelque peu sous la cendre les dernières étincelles de la foi! Les triomphes que vous avez rêvés, splendidement vêtus de vos chapes d'or, ce sont de rudes épreuves ! Évêques laissez passer la révolution sur la Rome papale ; et s'il en est parmi vous qui comprennent le sens du *Christus factus est obediens*, dites à votre frère de Rome qu'il y aurait sagesse, s'il tient encore aux vestiges de sa grandeur, d'accepter le somptueux presbytère du Vatican, parce que le jour où auront passé les colères du peuple, le successeur de Pierre pourra bien chercher un abri dans quelque recoin des catacombes.

Ces pensées, du moins dans la mesure des événements accomplis alors, étaient celles de Julio, pendant qu'assis sur l'un de ces bancs à jour placés le long des bastingages, il voyait le bateau à vapeur, comme animé par une intelligence, fendre d'un mouvement rapide les belles eaux de la Méditerranée. Il allait assister à Rome aux dernières représentations de cette pièce qui se joue depuis le moyen-âge et dans laquelle le grand acteur s'appelle le vicaire du Christ, et les personnages secondaires, cardinaux et prélats. Julio appelait plus tard son voyage à Rome une visite de deuil à la puissance temporelle.....

Comme nos lecteurs peuvent s'en apercevoir, nous n'avons cherché dans ces trois volumes *in-octavo* que l'opinion religieuse de l'auteur. Mais il est maints incidents fort instructifs que nous nous bornerons à signaler dans notre prochain numéro.

E. Alis.

QUELQUES CAS PRIS AU HASARD

(A MÉDITER PAR LE R. P. DELAPORTE, PROFESSEUR DE DOGME A BORDEAUX).

Il y eut un jour, une heure, que dis-je, une minute, une seconde avant laquelle il n'était pas permis, sous peine de la damnation éternelle, de croire que la terre est ronde, qu'elle tourne sur elle-même, qu'elle n'a pas été faite en six fois vingt-quatre heures, avec son soleil, sa lune et son cortége d'étoiles, toutes choses enfin que l'on enseigne à nos enfants et qu'enseignent aujourd'hui dans leurs écoles ceux-là même qui défendaient d'y croire autrefois. L'instant d'après la décision qui permit à Dieu d'avoir fait les choses autrement qu'on ne le lui avait d'abord accordé, on put mourir dans cette croyance en toute sécurité.

De sorte qu'à une seconde de distance, et même moins, car dans le temps comme dans l'espace, toute limite n'est qu'un point ou l'équivalent; à une seconde, dis-je, de distance, de deux hommes mourant dans la même croyance, et toutes choses égales d'ailleurs, l'un est sauvé, l'autre est damné..... pour toute l'éternité !

Figurez-vous une seule oscillation d'un balancier d'horloge : d'un côté il touche à l'erreur, de l'autre à la vérité, sans que rien dans les choses soit changé ; si vous mourez quand il porte à gauche, vous êtes irrémissiblement damné ; si vous pouvez attendre qu'il frappe à droite, vous êtes sauvé !

C'est aujourd'hui un certain jour de la semaine ; vous avez devant vous un simple filet d'eau séparant deux districts diocésains ; si vous vous avisez, par exemple, de déjeûner de ce côté et de manger la plus mince côtelette, vous irez, si vous ne faites pénitence, expier ce forfait ; mais enjambez le ruisseau, faites tranquillement votre repas de l'autre côté, mangez un bœuf, si telle est la capacité de votre estomac, puis dormez tranquille sur vos deux oreilles, vous n'avez rien à craindre des chaudières éternelles.

Un autre jour, si votre bourse vous le permet, vous pouvez consommer dans un repas, à vous seul, en argent bien entendu, de quoi nourrir tout un grand mois une nombreuse famille : poissons les plus recherchés, fruits indigènes ou exotiques les plus rares, ce que les caves de Bercy renferment de plus fin, de plus exquis ; tout cela, pourvu que vous conserviez votre raison et vos jambes, est parfaitement licite ; mais si, pauvre ouvrier, vous n'avez pour faire

passer votre morceau de pain noir, que les deux œufs durs qu'une voisine charitable vous a donnés, n'eussiez-vous pour les arroser que de l'eau claire, gardez-vous d'y toucher ! C'est là qu'est l'énormité.

Passez vos jours à médire de votre prochain, à maltraiter vos serviteurs ou à mal servir vos maîtres, à mépriser vos semblables ou à repousser les malheureux, personne assurément ne vous dira que c'est bien, — il faut être juste ; — mais pourvu que vous alliez de temps à autre porter votre fardeau aux pieds d'un autre homme qui a qualité pour vous décharger, sauf à recommencer le lendemain, *vous êtes dans la bonne voie*. Et si vous avez le soin, ou seulement la chance, que la mort ne vous surprenne point avec votre fardeau sur les épaules, y fût-il encore et l'eussiez-vous aggravé jusqu'à la dernière heure, soyez sans crainte sur votre salut éternel, vous en serez quitte pour quelques années d'expiation, quelques siècles peut-être ; mais le cas ayant été fort heureusement prévu par des gens avisés, vous pourrez considérablement les réduire si vous laissez assez d'argent et si vos héritiers ont assez de bonne volonté pour payer les frais d'un nettoyage qui vous mettra blanc comme neige, sans que vous ayez la peine de vous en mêler.

N'avez-vous pas le sou? oh! alors c'est autre chose, et tant pis pour vous ! Là, comme dans le recrutement militaire, on paie de sa personne quand on ne peut pas payer de sa bourse. Avis à ceux qui ne prennent pas assez la précaution de s'enrichir en cette vie ! Il est bien évident que Jésus, en prêchant la pauvreté et le renoncement, n'avait pas pensé à cela.

Mais si, peu édifié de cette manière de faire votre salut, ou peu rassuré sur son efficacité, vous aimez mieux vivre en honnête homme et pratiquer franchement la vertu, c'est-à-dire, la tempérance en toutes choses pour vous-même, et la charité sous toutes ses formes pour vos semblables ; si votre conscience préfère à un Dieu capricieux et quelque peu vénal un Dieu juste et intègre qui ne se contente pas de l'apparence, qui exige de chacun une réparation proportionnée au délit et ne se paie pas d'écus sonnants et comptants, attendu que tout le monde n'en a pas et ne peut en avoir ; si enfin vous aimez mieux ne pas mériter la juste punition de Dieu que de recourir au pardon d'un homme qui ne vous affranchit nullement de la rechûte du lendemain, puisqu'il ne vous demande pas même le repentir de vos fautes, oh ! alors, anathème contre vous !

Car, sachez-le bien, le réprouvé n'est pas précisément celui qui pèche ; et toute votre vie, depuis le berceau jusqu'à la tombe, fut-elle innocente comme celle de la colombe, si vous êtes mort sans faire au moins semblant de vous confesser ou de le désirer, vous êtes impitoyablement damné, indigne de la sépulture religieuse.

Vous voyez donc que le salut n'est pas tout à fait ce que bien des gens pourraient le penser dans la candeur de leur âme; qu'il ne suffit pas d'être honnête homme, même dans la plus large acception du mot, pour être selon le cœur de Dieu, — du Dieu tel qu'on le représente, il faut s'entendre, — que votre voisin, dont la conduite vous scandalise et vous inspire un si profond dégoût, peut fort bien être beaucoup mieux que vous dans la voie et les bonnes grâces du Seigneur, et que, pour cela, il n'est besoin que de pratiquer, non pas le bien comme vous le faites rigoureusement, mais seulement quelques formes extérieures très-aisées, très-innocentes, simplifiant et facilitant énormément les devoirs d'honnête homme et de bon chrétien, devoirs rudes, selon l'Esprit du Christ, mais on ne peut plus doux selon la doctrine des fils de Loyola.

Parmi les nombreuses victimes de Dumolard, par exemple, il a pu s'en rencontrer, ne fut-ce qu'une seule, en état de péché mortel, n'ayant pas eu, à l'heure de la mort, le temps ou la pensée de se repentir. Supposons que ce grand criminel qui a eu, lui, pour cela, tout le temps nécessaire, se soit repenti sincèrement, ce qui n'est pas même de rigueur selon les Révèrends Pères; (1) supposons seulement qu'à l'heure suprême et aux pieds du prêtre, il ait été effrayé des châtiments mérités par ses forfaits et qu'il ait regretté de les avoir commis, non par amour de Dieu, non par pitié pour ses victimes, mais par la crainte seule des peines qu'il a encourues; eh bien ! avec l'absolution du prêtre, le voilà pardonné, et après une période d'expiation proportionnée à ses crimes, car il n'a pas laissé de legs pour en abréger la durée, le voilà lavé, purifié de ses souillures.

Abaissons maintenant nos regards vers ce gouffre horrible vomissant des flammes et des exhalaisons fétides, sillonné de reptiles hideux, parcouru en tous sens par d'effroyables démons au front cornu, au pied fourchu, grimaçant, gesticulant et pourchassant impitoyablement sans trève ni merci, à coups de fourches aiguës, les pauvres damnés dont les cris déchirants, les angois-

(1) « La contrition n'est nullement nécessaire à l'effet principal du sacrement; même elle y est » plutôt un obstacle: *imo obstat potius quominus effectus sequatur.* » Le P. Valentia, jésuite, t. 4, disp. 7, q. 8, p. 4.

ses, les tortures affreuses et incessantes vous glacent d'horreur et d'effroi ; faites un effort sur vous-même, et tachez d'arrêter vos regards sur cette pauvre créature que vous voyez là-bas, éperdue, haletante, se débattant inutilement dans des tortures atroces dont celle du feu est la moindre, cherchant un refuge et n'en trouvant pas, entourée de monstres menaçants, poursuivie par une légion de diables qui la harcellent sans cesse sans l'épuiser, qui la tuent à chaque instant sans jamais la faire mourir.

Quel est donc, direz-vous, ce grand criminel qui souffre de si horribles tourments et qui doit les endurer pendant toute l'éternité ?

Hélas! ce grand criminel que vous voyez, c'est la pauvre victime que Dumolard a envoyée là, parce qu'il n'a pas voulu lui donner le temps de se repentir. La pauvre enfant n'était pas méchante, elle n'a jamais tué une mouche avec intention, mais elle a enfreint un commandement de l'église ; et parce qu'elle a été surprise en état de péché par un barbare qui, tenté par quelques nippes ou quelques sous, l'a fait impitoyablement passer, dans sa cupidité féroce, de vie à trépas, sans lui laisser le temps d'adresser à Dieu une prière ou un simple élan de repentir, la voilà brûlant éternellement dans les tortures que vous voyez, tandis que son meurtrier, unique cause de son infortune, va jouir de son côté, éternellement aussi, de la céleste félicité en contemplant impassiblement sa victime!

Est-il étonnant, après cela, qu'un certain prédicateur de Montpellier, ait eu le courage de dire en chaire, il y a quelques années que : *Les anges ôtent les couvercles des chaudières de l'enfer pour que les élus se repaissent du spectacle des souffrances des damnés?* C'est là, en effet, une jouissance bien digne de tels élus; et dans ce peu de mots se révèle tout un ordre d'idées, celui qui caractérise nettement les tendances intimes de tous les émules de Torquemada. Allez, bon père, allez jouir de ce spectacle puisque tels sont vos goûts et vos instincts! Seulement ne trouvez pas mauvais que nous ne puissions nous résoudre à les partager avec vous.

Ce qui peut surprendre davantage en ceci, c'est qu'à notre époque il ne se trouve pas un évêque pour réprimer de tels écarts. Le clergé catholique est-il irrévocablement condamné à justifier cette sentence dont il est si prodigue envers ceux qui ne pensent pas comme lui : — *Deus obcæcat quos vult perdere?*

A. LUCAN.

Coup d'œil rétrospectif sur le Spiritisme.

L'ESPRIT DE VÉRITÉ ANNONCÉ PAR LE CHRIST, C'EST LE SPIRITISME

I.

Nous n'ignorons pas que beaucoup de nos abonnés ne prirent, il y a un an, un abonnement au journal *la Ruche Spirite Bordelaise* que pour satisfaire leur curiosité, parce qu'ils ne connaissaient ou n'avaient entendu parler du Spiritisme qu'au point de vue des manifestations des Esprits, sans se douter qu'il découle de cette nouvelle philosophie des enseignements sublimes appelés à régénérer l'humanité terrestre.

Ils se disaient peut-être : Lisons ces fous, ces visionnaires, ces illuminés.

Eh bien, peu nous importent les considérations qui ont pu décider quelques uns de nos frères à nous lire : ce que nous leur demandons c'est de nous lire encore avec attention; c'est de l'indulgence pour ceux d'entre nous dont tout le talent consiste en un profond dévoûment au progrès de l'humanité. Nous sommes de ce nombre.

On nous accusait de vouloir porter atteinte à la religion. Nous croyons avoir démontré clairement que la religion, comme ceux qui nous accusaient de vouloir la renverser, n'ont point de plus francs, de plus dévoués, de plus zélés défenseurs.

Nos plus cruels ennemis, ceux qui lancent sur nos têtes tous les anathèmes, s'octroient modestement le titre de *représentants du Christ*. — Nous ne cesserons de le répéter et de le prouver : la religion du Christ est la nôtre; notre bannière était la sienne : « HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT ». Et c'est à rallier tous nos frères à cette devise que tendront tous nos efforts. Nous prouverons aussi que le Spiritisme a été annoncé par Jésus-Christ lui-même.

Il y a à peine huit ans que le mot de Spiritisme a été prononcé. Nos adversaires d'aujourd'hui étaient alors avec nous ; ils assistaient aux premières expériences, ils nous aidaient à faire tourner des tables. Les premières tentatives d'écriture médianimique les trouvèrent encore à l'œuvre; mais tout changea bien vîte de face en présence des révélations faites par la puissance occulte qui faisait agir les crayons et frapper des coups par les tables pour indiquer les lettres de l'alphabet et, par suite, former des phrases.

Ceux qui avaient intérêt à tenir encore sous le boisseau la lumière qui nous éclairera tous un jour, se retirèrent peu à peu pour aviser aux moyens, si non de faire cesser ces manifestations, contre lesquelles ils sentaient bien qu'ils étaient impuissants, au moins de les détourner du but qu'elles ont mission d'atteindre.

Ils commencèrent, comme on se le rappelle, par l'arme du ridicule qu'ils jugeaient suffisante pour tuer, du premier coup, l'idée encore dans son berceau; mais ils oubliaient que si une mauvaise arme suffit à faire disparaître une utopie, il n'en est point de même lorsqu'il s'agit de détruire une idée née d'un règlement et d'une loi de la nature, et qui a pour parrain l'ennemi du mensonge, et pour marraine la vérité.

L'arme du ridicule s'émoussa donc au premier choc, et le Spiritisme poursuivit son chemin. Aujourd'hui il a fait son invasion dans toutes les parties du monde: depuis l'Amérique, berceau de son enfance, jusqu'à l'Océanie, l'Asie, l'Afrique et l'Europe. On le rencontre dans les grands centres de population, comme Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, Londres, Saint-Pétersbourg; dans les plus petites villes, comme Marmande, Tonneins, Angoulême, Saint-Jean-d'Angély, Cognac, Jarnac, et jusque dans les plus petites bourgades, comme Bègles, Villenave-de-Rions, Sonnac, Vars, Vindelle, etc. C'est un soleil de vérité dont les rayons s'étendent avec rapidité sur toute la surface de notre globe: l'arrêter est aussi impossible que de suspendre, diminuer ou arrêter le mouvement de la terre. Toutes les digues qu'on voudra lui opposer seront vaines; il les franchira ou renversera toutes, comme l'Océan ferait disparaître les obstacles que l'homme insensé aurait la pensée d'opposer à son flux et à son reflux.

Après les tracasseries sans nombre suscitées aux pionniers du Spiritisme, viendront les persécutions; nous les attendons, mais ne les craignons pas. Pour un apôtre persécuté disparu, cent apôtres nouveaux surgiront et mille adeptes de plus viendront se ranger sous la bannière de la doctrine spirite, et quand on aura mieux étudié, mieux approfondi la nouvelle doctrine, on comprendra, on reconnaîtra que la seconde arme que nos adversaires ont tournée contre nous est aussi ridicule que la première; nous voulons parler de l'effort qu'ils font aujourd'hui pour insinuer que les beaux enseignements sur la morale que nous donnent les bons Esprits sont l'œuvre du Démon. —

Le bon sens a déjà renversé ce commencement d'apothéose qu'on voulait élever à l'absurde. Nous ne nous y arrêterons donc pas plus longtemps : ce que nous en avons dit est déjà de trop.

Que ceux qui se disposeraient à persécuter les Spirites jettent un regard en arrière et qu'ils réfléchissent sérieusement ; ils ne manqùeront pas de s'apercevoir que tout propagateur d'une loi de la nature, d'une vérité, peut, s'il refuse de suivre le courant progressiste, devenir, par la suite, persécuteur à son tour, après avoir été persécuté. C'est ainsi, par exemple, que les docteurs de la divine loi du Christ, progressistes de ces temps là, et persécutés par les Scribes et les Pharisiens, peuvent devenir les Scribes et les Pharisiens des temps présents, s'ils s'obstinent dans leur orgueilleuse prétention d'avoir, d'un seul coup et depuis dix-huit cents ans, interprété, sans erreur ni omission, les paroles allégoriques du Missionnaire Divin.

J. Chapelot.

(La suite au prochain numéro.)

DICKS ET SULTAN.

FABLE

Affaibli par l'âge et la chasse,
Dicks, ce chien de si bonne race,
Par son maître fut échangé.
Huit jours sont écoulés à peine,
Qu'à son coin de foyer son instinct le ramène ;
Il est maigre, souffrant et surtout affligé.
— Je devine aisément le but de ta visite,
Dit le chien qui l'a remplacé :
Le procédé de ton maître t'irrite ;
La haine en ton cœur a passé.
Comme un remords pour lui tu viens de ta misère
Étaler le tableau hideux.
— Détrompe toi, Sultan : un sentiment contraire
M'attire ici ; le voir, c'est tout ce que je veux.
Ton maître ne t'aimait pourtant que pour lui-même....
— C'est possible ; mais moi, c'est pour lui que je l'aime ;
Et je ne veux me souvenir
Que du bien qu'il m'a fait ; irais-je à tant de peine
Ajouter dans mon cœur le poison de la haîne?
Ce serait doublement moi-même me punir :
Sultan, il est plus doux d'aimer que de haïr.

Dombre (de Marmande.)

BIBLIOGRAPHIE.

Il vient de paraître chez l'éditeur E. Dentu, une brochure intitulée : Satan Spirite, signée : *Auréolus Magnus*. Voilà un pseudonyme quelque peu prétentieux, à moins toutefois, que ce ne soit le véritable nom d'un vieil Esprit latin, qui l'aura dicté tout bas à son secrétaire par intérim, médium sans le savoir. Que d'écrivains habiles, et d'une fécondité prodigieuse, ont des collaborateurs invisibles dont ils ne soupçonnent pas l'existence ; que d'orgueils démesurés verraient tomber les paillettes de leur manteau si l'intuition divine leur dessillait les yeux. Mais ce n'est pas le lieu de soulever ce problème. Revenons à *Satan Spirite*.

La science ne fait pas défaut à cet opuscule, dans lequel l'auteur s'efforce de prouver que l'enfer est sur la terre, que Satan en est le Dieu et son temple la Bourse. Toujours est-il qu'il fulmine hardiment de terribles menaces contre le matérialisme en lui faisant pressentir sa fin prochaine ; tant mieux !.... C'est le vœu le plus ardent de tout vrai Spirite, qui prie en appelant le règne de Dieu sur cette pauvre planète. Seulement, malgré l'érudition qu'il semble déployer, l'auteur de *Satan Spirite* a la naïveté de croire que les évocations troublent la cendre des morts. Hélas ! si les âmes étaient fatalement obligées d'habiter des cadavres qui sont la proie des vers, il faut avouer qu'un tel châtiment infligé à ces pauvres âmes, serait bien digne d'un Dieu infernal quelconque ; heureusement qu'il n'en est rien.

Cependant, à part cette erreur commune à bien des gens, nous sommes de l'avis de l'écrivain qui défend expressément d'évoquer les Esprits malsains, méchants et vicieux qui pullulent dans notre air ambiant. Je cite :

Quelle autorité accorder aux manifestations de ces Esprits grossiers ou tourmentés, que des lois de pesanteur et de ténèbres retiennent enchaînés ?

Bien qu'ils provoquent eux-mêmes leurs évocations, ces agents de mensonge ne peuvent qu'égarer ceux qui les consultent.

Car l'âme de l'être qui est mort emporte avec elle l'empreinte de ses passions . . . . .

Pourquoi me tairais-je ? ajoute-t-il dans un passage qui nous semble plein de vigueur : Malheur à ceux qui mentent aux mourants !

Quand un assassin est condamné à mort, on l'en prévient assez à temps pour qu'il puisse pourvoir aux soins de son âme.

En vérité, je vous le dis, l'âme de la victime poursuit avec fureur, dans leurs réincarnations, les âmes de ses bourreaux.

De là toutes ces inexplicables perturbations apportées dans les familles Hystéries, folies, spleens rongeurs, dépérissements vampiriques, suicides désastres, vices et désordres de toutes sortes, enfantements monstrueux d'êtres engendrés pour la désolation des parents, etc. . . . .

On attribue cela au hasard : il n'y a point de hasard. . . . .

Je l'affirme de par l'inflexible loi de l'expiation !

Et ceci est l'envoûtement le plus terrible, car c'est celui des esprits.

On ne peut s'y soustraire : l'âme du laquais a pouvoir sur celle du maître.

Les nations, elles aussi, ont leur responsabilité comme les individus.

Après la mort de Jésus, Jérusalem fut détruite.

Depuis l'exécution de John Brown, les deux Amériques se déchirent dans une lutte fratricide !

On le voit, de toutes parts, le Spiritisme trouve des champions directs et indirects. Ceux qui s'acharnent le plus contre la révélation universelle sont quelquefois ses plus puissants auxiliaires.

Monsieur *Auréolus Magnus* nous promet DIEU SPIRITE, ce sera le beau côté de la nouvelle doctrine en marche pour régénérer le monde.

BARRILLOT.

COMMUNICATION SPIRITE.

Société Spirite de Marmande. — Medium M. LESCOUZÈRES.

Aux Matérialistes.

I.

Homme, poussière et cendre, boue et limon, tu t'es oublié, car les yeux de ton esprit se sont obscurcis en fouillant dans cet amas de matière qui constitue l'être humain. Tu n'as cherché sur la terre que ta destinée; tu as baissé les yeux au lieu de les lever vers les célestes régions où règne la vie; tu as crié : néant! mot insensé! Oui, néant pour la matière; mais vie, et vie immortelle pour cet être qui parle en toi, pour cette âme qui te donne l'existence. Matière inerte, qui te donnerait l'impulsion, le mouvement et la pensée, si quelque chose en toi ne vivait pas d'une autre vie que la vie animale? Chercheurs, vous avez trouvé dans la science même qui naît de la vie de l'âme, l'anéantissement de cet être, et vous avez dit : La mort c'est la privation des sensations; la vie est éteinte; le néant se fait pour chacun de nous. S'il est dans notre être une essence, un fluide qui s'échappe de cette prison de chair, il se dissipe ou va rejoindre un fluide, une essence de même nature.

Hommes insensés! avez vous froidement contemplé tout cet univers qui vit, qui se meut autour de vous? Tout n'indique-t-il pas la vie immortelle, la vie incessante? L'âme qui habite votre corps est une créature indé-

pendante de votre être, créature sortie des mains de l'Éternel, pour remplir une mission importante : celle de se perfectionner pour arriver jusqu'à lui, point de départ et but que tous nous devons atteindre.

Qui donc aurait donné à l'homme la pensée, l'intelligence, attributs essentiels de l'âme humaine? Y a-t-il une matière pensante, attirée par la matière, qui vienne s'identifier avec elle, pour donner à l'homme la possession de cette vie, qui diffère tant de la vie organique? Cependant, votre confusion, quand vous avez voulu sonder cet impénétrable mystère, a été grande, puisque vous n'avez vu qu'une vie bornée, une vie qui s'éteint, qui finit quand la désagrégation de la matière est accomplie.

Si l'on vous demande ce qui distingue l'homme de l'animal, ce n'est pas assurément dans la vie organique que vous trouverez cette différence; car, entre l'animal et l'homme, il y a un abîme. L'âme humaine est perfectible, et l'instinct animal, quoique subissant à son insu la loi du progrès des êtres et des choses, ne peut arriver à la perfectibilité, et ne peut non plus rien y apporter par lui-même. L'homme, au contraire, animé par cette créature d'essence divine que nous appelons âme, contribue à cette perfectibilité. L'homme est l'artisan de son propre destin, lui, vivant au milieu d'êtres de même nature que lui, travaillant en société et formant, non-seulement sa perfection individuelle, mais la perfection générale des êtres et des mondes. Ce que j'entends par mondes n'est point cette matière compacte et inerte mais le monde moral.

Une petite science, si petite qu'on détourne la tête avec mépris lorsque modestement elle dit : Je viens prendre place parmi vous, mes sœurs, vous qui avez grandi et que les hommes chérissent, une petite science, dis-je, se révèle : C'est le Spiritisme, qui vient vous prêcher cette science de l'immortalité raisonnée. qui dépouille les abstractions et se rend tangible, qui se montre même aux yeux des mortels, comme un phénomène naturel.

Matérialistes, cessez de crier néant, car la main invisible de ces âmes dont vous niez l'existence vous fermerait la bouche.

II.

Avez-vous reconnu des aspirations chez les animaux? N'avez-vous pas remarqué tous les instincts bornés aux besoins matériels de la vie? Il y a une limite qu'ils ne dépassent point. Chez l'homme point de limite; il lutte sans cesse, il acquiert toujours, et toujours devant lui, s'ouvre un nouvel horizon dont il n'avait pas soupçonné l'existence. Il le pénètre, le franchit, et, devant lui, un nouveau champ à explorer, une carrière parcourue et suivie d'une carrière qui lui reste à parcourir: c'est le chemin de la perfection. On peut y marcher à grand pas; on peut franchir de grandes distances; mais quand on sonde avec les yeux de l'esprit la distance qui reste à parcourir pour atteindre le haut degré

de la perfection, on s'effraie et on voit avec vérité le peu de chemin que l'homme a fait, malgré ses nombreuses existences qui comptent des milliers d'années.

Donnez à l'animal la pensée et les aspirations, et vous trouverez en lui l'âme de même nature que l'âme humaine. Privez l'homme de ces attributs, et vous aurez l'âme instinctive de l'animal. Voilà quelle barrière s'élève entre ces deux êtres, tous deux animés du même principe vital, c'est-à-dire d'une vie organique.

III.

Si vous étiez mis en présence de ces natures primitives, natures humaines, brutales, et d'une nature animale, c'est-à-dire en présence d'une âme qui habite au début de la vie cet être grossier, et d'un animal, nature unie à un instinct, vous y trouveriez une différence et en tireriez un grand enseignement. Vous sentiriez chez l'un, à un faible degré, l'aspiration vers le beau, vers l'inconnu; c'est que l'âme porte cette empreinte innée au fond de son être et la developpe l'orsqu'elle est unie à ce corps grossier. Chez l'homme le plus sauvage, vous trouvez un sentiment religieux se révélant au dehors par des signes d'adoration qu'il adresse à l'auteur de sa création. Il le personnifie, parce qu'il s'adresse à l'inconnu, et, de toutes ces beautés de la création, il en choisit une qui le domine.

L'animal se repaît, vit, s'endort et meurt; point de regret, point de souvenir. — Chez l'homme, souvenir, empreinte indestructible.

Louis DAVID.



Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25. — Juillet 1864.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS (*Philosophie spiritualiste*). — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages. 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.
Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS (*Spiritisme expérimental*). — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premieres années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel HOME, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Réponses aux sermons contre le Spiritisme, prêchés par le R. P. Nicomède, par les Spirites de Villenave-de-Rions. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c. au profit des pauvres.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an ; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prospèr Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali delle Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine. — Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires. — Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS



Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ, CHAPELOT et BEZ.

» Peuples! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 4. — JUILLET 1864. (2e Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 4.

	Pages
Étude sur le Maudit (suite et fin)	49
Inauguration de la Société Spirite de Nantes	53
Coup d'œil rétrospectif sur le Spiritisme (suite)	56
Les sceptiques instruments du Spiritisme	60
Communication Spirite :	
Morts levez-vous !	62
Notice Bibliographique	63

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mo par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étran le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

AVIS.

Nous prions nos abonnés, dont l'abonnement est expiré le 31 mai der nier, de vouloir bien le renouveler afin d'éviter toute interruption da l'envoi de la *Ruche*.

Nous profitons de cette occasion pour leur rappeler que les abonnemen sont reçus en timbres-poste ou en bons sur la poste, à l'ordre de MM. Sab Chapelot et Bez.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 4. JUILLET 1864. (2me Quinzaine)

AVIS.

Les bureaux de *la Ruche* sont transférés rue Malbec, 91, au fond de la cour.

Étude sur LE MAUDIT [1].

VI.

CONCLUSION

Pour juger impartialement cet écrit, il faut se placer en dehors de l'influence contemporaine et s'affranchir des passions qui agitent aujourd'hui les foules; il faut se vieillir d'un demi-siècle et regarder *le Maudit*, comme une épave du passé. Alors il sera possible d'apprécier sous son véritable jour la portée de cette critique sociale.

Dans la vie des institutions, comme dans celle des individus, certaines prémisses entraînent naturellement certaines conséquences; et comme toutes les institutions se tiennent par une sorte de solidarité, ce qui arrive aux unes nous présage invariablement le sort des autres. Pour nous, disons-le nettement, la marche en avant ne saurait éprouver d'entraves. Un torrent gonflé par les pluies se rit des obstacles et des digues: la vie politique d'un peuple et sa vie religieuse forment deux grands fleuves parallèles, dans le lit desquels, suivant l'état de la température morale, s'écoulent ou se précipitent les idées. Plus fortes que les vagues, elles brisent et dispersent au loin les écluses légales, et la crue de l'un de ces vastes courants doit être toujours considérée comme le précurseur du débordement

[1] Voir le numéro précédent.

de l'autre. Ainsi, les révolutions religieuses et sociales sont sœurs et marchent successivement à la conquête du mieux.

Il y a une telle corrélation dans les évènements, que l'histoire du passé est une révélation de l'avenir, et que des faits accomplis nous pouvons sûrement déduire ceux qui surviendront plus tard. Or, à notre avis, l'auteur du *Maudit* s'est inspiré de cette loi générale, et toute la partie philosophique de son œuvre est le résultat d'un travail synthétique dont le temps justifiera la plupart des prévisions.

Cela dit, que penser de cette amplification de réthorique, noire comme un mélodrame, et froide comme un sermon méthodiste? Est-ce un roman ? Où se trouve l'action ? Est-ce une œuvre d'art comme le prétend l'auteur ? Où est le style, la forme originale et le relief artistique de l'écrivain ? Donc ni roman, ni œuvre d'art: qu'est-ce donc ?

Une polémique pleine de faits contre les abus de la théocratie, une diatribe bien caractérisée contre l'envahissement des jésuitières ; un pamphlet *pro domo suâ*, une philippique, dont le ton déclamatoire trahit la période sacerdotale ; enfin jusqu'aux trois volumes qui répondent aux trois points traditionnels des discours cléricaux : voilà ce qu'est *le Maudit*.

En élaguant toutes les superfétations qui surchargent ce livre, l'auteur aurait pu faire, en un seul volume, un pamphlet qui serait resté ; tandis que, dans quelques vingt ans, lorsque le temps aura balayé les institutions surannées qu'il attaque aujourd'hui, son œuvre sera oubliée.

Tout le succès de cette publication provient de la connaissance approfondie de la vie cléricale que possède l'écrivain. Ce n'est pas sans habileté qu'il met en relief les moindres détails de ces existences particulières, dont le public ahuri entend pour la première fois la description et qui se demande, si tout cela n'est pas de la fiction. Un autre élément de succès, c'est la hardiesse avec laquelle il attaque la Compagnie de Jésus dont il démasque les batteries ordinaires et extraordinaires de captation.

La photographie du P. Briffard est des mieux réussies. On reconnaît bien là cet extorqueur juré que l'envahissante Compagnie entretient dans toutes les localités où se trouve un élan de dévôtes et où elle peut, grâce au confessionnal, tendre ses traquenards à succession. Le faux bon homme qui sert de compère à la société est

également croqué d'après nature; tout le monde connaît cet onctueux personnage qui hante les sacristies, pose au banc-d'œuvre, pratique avec ostentation et qui, en même temps, ne néglige pas ses petits intérêts. Il y a une scène ravissante entre le provincial des Jésuites et le bon homme quand celui-ci vient compter au Révérend Père, en écus et deniers, la succession de Madame de la Clavière et qu'il retient son petit 5 pour cent. « La bonne dame n'était pas agréable ! » s'écrie-t-il, en manière d'appoint......

Nous recommandons encore à l'attention du lecteur la sillouette du frocard Basile; il est campé et burlesque comme un crayon de Daumier. On voit ses grands pas, ses grands gestes; on entend sa voix formidable ébranler de son éloquence vulgaire les murailles de St-Aventin; il sue, il écume, il s'agite comme un diable en son bénitier, au milieu de ses périodes où crépitent les flammes éternelles. Il boit sec et dur, mange solidement, puis, comme un taureau à la chaîne, dort lourdement sur un banc d'église. Un autre type, c'est Madame de la Caprède : semi-religieuse, semi-bourgeoise, elle a le teint d'un cierge jauni; son aspect est blafard; habile en l'art des dénonciations, elle veut diriger son directeur, mais ne pouvant y réussir avec Julio, elle lui voue une haine de religieuse et mine le terrain sous ses pas; c'est une guerre de circonvallation, sourde, venimeuse, de tous les instants. Il faut citer encore l'extatique Lisette Cabarous, à qui St-Joseph est apparu et a ordonné de le faire déclarer vierge et immaculé. Tout cela, c'est de la bonne peinture.

Un chapitre des plus remarquables est celui où le Pape est mis en parallèle avec le Père général du Gésu et où la puissance de celui-ci domine l'autorité du premier ; c'est là une belle page !

Mais que penser du caractère de Monseigneur de Flamarens, cardinal, archevêque de T...? Vraiment, ça manque de grandeur ! Il y a, dans ce prélat, des petitesses qu'on ne rencontre pas habituellement dans le haut clergé français; il a des velléités d'indépendance et tremble devant une jésuitière ; il a quelques accès de franchise et de tristes retours à cette hypocrisie qu'il abjure, qu'il méprise, qu'il déteste et qui fait pourtant le fond de son caractère. Non! ce n'est point là un archevêque contemporain! Nous aimons moins encore, si c'est possible, le despotisme impérieux de Mlle de Flamarens. Cette peinture de mœurs n'est pas dans son cadre. Cette dame peut être la

sœur grondeuse, quinteuse, bilieuse de l'archiprêtre de Luchon; mais incontestablement ce n'est pas la sœur d'une éminence rouge.

Cet intérieur clérical, invraisemblable dans un palais archiépiscopal, devient du plus pur réalisme si on le descend de son cadre solennel. On devine, on pressent, sous l'objectif de l'auteur *du Maudit*, un dignitaire de l'Église, étroit d'esprit, se mouvant sur un théâtre infime et, sur lequel l'opérateur vaniteux a jeté une robe de pourpre pour donner plus de relief à la photographie qu'il exécute. On peut comparer cet archevêque à ces généraux de convention qui paradent en grands costumes, dans les montres des successeurs de Daguerre et, sous l'habit doré desquels, on retrouve le galbe ironique de quelque loustic d'atelier.

Un autre personnage qui n'éveille aucune sympathie en nous, c'est Mlle Louise de la Clavière qui joue dans ce drame un rôle entièrement sacrifié. Son amour pour l'abbé-avocat Verdelon demeure inexplicable. Rien dans ce triste ambitieux n'est fait pour éveiller dans un cœur de femme cet amour désintéressé qui suffit à accidenter la vie de la jeune poitrinaire; aucune générosité, aucun élan, aucune grande passion dans cet égoïste! et comme le dit éloquemment un jeune critique de *la Revue Nouvelle :* « Verdelon n'est qu'un misérable, et Louise qui meurt de l'avoir aimé, reste une énigme incompréhensible. »

L'étrangeté du sujet, les révélations d'un monde inconnu, la puissance plus apparente qu'effective de la papauté en présence du pouvoir clandestin mais absolu du Père général de la Compagnie de Jésus dont l'ambition est sans bornes, les misères sacerdotales, l'asservissement du clergé régulier sous la pression des ordres religieux qui pullulent comme une contagion, font le succès de ce livre. Ajoutez à cela la sûreté de coup d'œil de l'auteur qui, semblable à l'archiviste de la police, Peuchet, n'appuie ses dires que sur des pièces authentiques et l'on comprendra l'engoûment du public pour cette énergique protestation.

Somme toute ce livre et celui de Renan annoncent un cataclysme religieux : Spirites tenons-nous prêts !

E. Alis.

Inauguration de la Société Spirite de Nantes.

Nous recevons de notre frère et ami, M. Auzanneau, inspecteur d'assurances, président de la Société Nantaise des études spirites, le discours d'inauguration de la dite Société, et deux dissertations, dont l'une d'elles, *sur le suicide*, est reproduite plus loin.

Nous sommes heureux de pouvoir ainsi annoncer dans *la Ruche Bordelaise,* la bonne nouvelle du progrès de la science spirite, et des nombreux prosélytes qu'elle recrute dans toutes les classes de la société, dans tous les pays et surtout dans des centres de population aussi importants que la ville de Nantes.

Il n'en pouvait être autrement : les populations de la vieille Armorique, quoique arriérées, sous le rapport philosophique, intellectuel et rénovateur de notre époque, ont conservé au milieu de leur ignorance primitive, la croyance aux Esprits; leurs ballades, leurs légendes, les dolmens épars sur leurs landes stériles attestent assez les manifestations patentes qui se sont toujours produites dans ces contrées, manifestations dénaturées par leur superstitieuse ignorance, mais qui n'en démontrent pas moins la réalité du phénomène dont leur foi naïve conserve le souvenir.

Tous, nous avons lu ou entendu raconter avec le plus vif intérêt, ces récits naïfs où se mêlent la superstition et la terreur. récits qui se transmettent ainsi traditionnellement de descendance en descendance dans les longues veillées d'hiver, alors que les fillettes font tourner leur fuseau agile, et que les gars occupés à réparer leurs filets ou leurs instruments de travail, écoutent autour d'un feu de tourbe, le récit des vieillards qui les tiennent haletants, attentifs et frisonnants à ces tableaux fantastiques où viennent souvent se mêler le mugissement de la tempête et le bruit de la mer en courroux venant se briser contre les écueils de ses côtes désolées.

Il est donc très important, à notre point de vue, que les principales villes de la Bretagne, où se trouve particulièrement la partie intelligente de ses habitants prennent l'initiative et donnent ainsi l'élan à la propagation d'idées déjà répandues dans les masses; mais qui ont besoin d'être expliquées, comprises, enseignées avec précision et clarté pour être généralement adoptées. C'est ce qu'ont si bien compris, M. Ernest, Fouré, le courageux initiateur du Spiritisme à Nantes, et M. Auzanneau, président de la Société Nantaise. M. Auzanneau est déjà un spirite de vieille date; il porte sans crainte le drapeau de la foi nouvelle, et a eu le bonheur, dans ses fréquents voyages, de convertir grand nombre de

sceptiques et de railleurs. Qu'il reçoive ici l'expression de notre reconnaissance fraternelle pour le bien qu'il a fait à notre sainte cause. Il a en outre de l'expérience, du zèle, de la bonne volonté, qualités qui garantissent le succès de la bonne direction qu'il donnera à la Société Nantaise des études spirites; c'est dire que ses membres ne pouvaient faire un meilleur choix en lui accordant leurs suffrages.

Nous pouvons nous tromper dans notre appréciation; mais nous croyons que le Spiritisme est appelé à porter des fruits dans cette contrée, et à consolider l'apostolat qui prouvera aux enfants du peuple que les contes et les légendes dont on a bercé leur enfance, ne sont pas entièrement fictifs, que le fond en est vrai et que les pierres druidiques, autels de la religion de leur père, étalent sur le sol leur masse granitique que les siècles ont respectés comme pour rappeler aux générations que cette foi spirite est aussi ancienne que le monde, que les Esprits se sont toujours manifestés, que, quoique dénaturée, cette foi s'est conservée parmi eux, et que c'est à eux qu'incombe le devoir de l'acclamer et de remercier Dieu d'avoir permis que désormais la lumière se fasse, et la vérité se connaisse pour le bonheur, l'amélioration et la consolation de tous.

Voici le discours prononcé par M. Auzanneau, le 19 mai dernier :

Messieurs et chers Frères,

En acceptant la dignité que vous avez bien voulu me confier, j'ai senti que j'assumais sur moi une responsabilité morale d'autant plus grande que je dois autant que possible, vous donner l'exemple des vertus que le Spiritisme vient nous prêcher. Je viens donc aujourd'hui vous remercier de l'honneur que vous me faites, et vous assurer mon concours pour la noble cause à laquelle nous sommes dévoués.

Grâce au zèle de M. Ernest Fouré, une Société d'études spirites s'est formée à Nantes. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir pris l'initiative de réunir les Spirites de cette ville. Tous, Messieurs, nous lui devons nos remercîments et notre reconnaissance. Vous m'avez appelé à continuer son œuvre. J'ai peu de forces, Messieurs et chers Frères, et ma profession a des exigences impérieuses qui sans doute avant longtemps m'éloigneront de vous. Il eût donc été préférable que vous eussiez porté votre choix sur un de nos membres à résidence fixe parmi vous, plus apte à vous présider et peut-être plus sympathique à tous.

Je ne me dissimule pas les difficultés de la tâche dont vous m'avez investi, et j'ai conscience de ma faiblesse. Quoiqu'il en soit, confiant dans les bons Esprits qui nous assistent, et dans ma bonne volonté, je n'hésite pas à répondre au vœu général qui m'a appelé à l'honneur de diriger vos travaux pendant mon séjour à Nantes, ou jusqu'à ce qu'un autre frère plus méritant consente à me remplacer.

Une Société qui a pour devise : « *Hors la charité point de salut* » ne peut manquer d'indulgence ; je la réclame de vous, Messieurs; et si parfois la sus-

ceptibilité de quelques-uns d'entre vous était froissée par moi, je leur en demande pardon d'avance, car je l'aurai fait sans m'en apercevoir, et surtout sans intention mauvaise. Je supplie donc Dieu et les bons Esprits qui nous protègent de soutenir mes efforts et de m'inspirer dans les circonstances embarrassantes et difficiles.

Je ne veux point énumérer ici tous les devoirs que nous impose le titre de spirite, ni le but vers lequel ce titre doit diriger toutes nos aspirations. Tous, vous les connaissez et vous êtes animés de sentiments qui sont les sûrs garants de votre zèle à pratiquer les vertus fondamentales du Spiritisme, et à confesser à la face de tous, votre foi en l'âme immortelle et en sa manifestation.

Le but de nos réunions périodiques étant l'étude de la science que les Esprits viennent nous révéler, il faut que notre prudence et notre discernement soient sans cesse en éveil pour éviter les écueils qui s'y rencontrent, écueils inévitables au début de toutes choses, mais dont l'expérience a facilement raison.

Tout peut donc se résumer ainsi pour nous : progrès intellectuel, progrès moral, réforme radicale d'instincts mauvais, pratique générale de la charité, étude sérieuse et raisonnée des destinées de l'âme. Voilà les premiers devoirs des vrais Spirites ; tout sujet d'étude qui dévierait de ce cadre, ne pourrait être discuté parmi nous.

Mais pour que nos réunions soient fructueuses, le silence et le recueillement sont nécessaires et surtout indispensables pendant les manifestations. Ce n'est que par la communion de pensées qu'on obtient de bons travaux. Je prie, en conséquence, les personnes qui auraient des remarques ou des observations à faire ou à échanger entr'elles de s'abstenir jusqu'à la fin de la séance.

Les résultats obtenus peuvent être ainsi définis :

Bonnes intentions, bons Esprits ; mauvaises intentions, mauvais Esprits.

Vous saviez déjà tout cela, Messieurs et chers Frères ; mon intention n'a été que de vous le rappeler.

J'ai la ferme espérance qu'en présence des bons sentiments qui nous animent, Dieu, oubliant un instant nos imperfections, permettra aux bons Esprits de venir nous assister. Puissent leurs enseignements nous faire progresser dans la voie du bien, et amener entre nous, obscurs pionniers de l'immense édifice, la concorde, l'estime et la fraternité.

Voici maintenant la communication annoncée plus haut :

Le Suicide.

Médium, M. LAPORTE.

Le code de la nature est parfait. Tout changement à une seule de ses lois occasionnerait une perturbation dans l'harmonie universelle.

Dieu veut qu'on obéisse à ses lois. Vivre est une loi de la nature, loi si impérieuse que le moindre insecte emploie, pour défendre sa vie, toutes les ressources que Dieu a mises en lui.

Le suicide est la négation de vivre ; voilà pourquoi Dieu punit ce crime.

Le suicide peut être divisé en deux parties parfaitement distinctes : le suicide conscient et le suicide inconscient.

Le suicide conscient a pour causes principales, l'orgueil et le manque de courage.

Un homme attente à sa vie parce que des opérations l'ont ruiné et l'ont mis dans l'impossibilité de continuer le train de vie qu'il menait avant : C'est un suicide par orgueil.

Un autre se détruit parce que des chagrins de famille ou une douleur violente lui semblent intolérables : C'est un suicide par lacheté.

Le suicide inconscient a deux causes aussi : La folie et le désespoir qui est lui-même une folie momentanée.

Le suicide, dans le premier cas, n'est pas même un délit, parce que souvent il fait partie de l'épreuve, ou plutôt parce qu'il est le couronnement d'une épreuve dont la folie est la base.

Quand au suicide par désespoir c'est une faute.

En thèse générale on peut dire : Toute infraction aux lois morales est un délit ; toute infraction aux lois de la nature est un crime.

Dieu de justice, Dieu de bonté, prends en pitié ces malheureux qu'un moment d'égarement ou d'oubli porte au suicide; tends leur une main secourable et fais leur comprendre que la résignation est à l'épreuve ce que le pardon est à l'offense.

CLAIR.

L'espace nous manque pour entretenir nos lecteurs de la formation d'une autre Société Spirite dans une ville voisine de Nantes. Nous nous réservons ce plaisir pour un de nos plus prochains numéros.

La poétique Bretagne n'a qu'à gagner à tous les points de vue, en devenant spirite; romanciers et poëtes voudront plus que jamais s'inspirer à ces souvenirs séculaires qui prouvent au monde le phénomène patent de la manifestation de l'âme et de son immortalité.

E. SABO.

Coup d'œil rétrospectif sur le Spiritisme (1).

L'ESPRIT DE VÉRITÉ ANNONCÉ PAR LE CHRIST, C'EST LE SPIRITISME.

Le Spiritisme nous apprend à nous connaître, il nous donne des consolations en même temps qu'il nous fait toucher du doigt la preuve que nous avons une âme qui survit à la matière, et qui conserve son individualité après la mort du corps. Il nous donne la preuve aussi que cette âme n'abandonne point ceux qu'elle a aimés sur la terre, et qu'elle peut même se communiquer à eux d'une foule de manières et répondre à leurs questions surtout si elles sont dépouillées de toute curiosité puérile, s'ils n'y cherchent, en un mot, que des instructions morales, et nullement à savoir ce qui ne s'apprend qu'avec l'étude et le travail.

---

(1) Voir le nº 3 de *la Ruche*.

Le Spiritisme fait croire en Dieu, aussi bien celui qui n'y croyait pas que celui qui doutait de lui, parce qu'il fait de Dieu un père *bon, juste, indulgent* et *miséricordieux,* tandis que l'Église nous le montre *capricieux, colère* et *méchant,* infligeant pour une faute passagère une punition horrible et éternelle; parce qu'il nous fait comprendre que l'âme ne peut arriver à la perfection que par une succession d'existences, au lieu d'y arriver d'emblée après une seule, n'eut-elle duré que le temps nécessaire pour administrer au nouveau-né le sacrement de baptême.

L'Église nous dit :

L'âme de l'enfant *baptisé,* mort après deux heures d'existence, *ira droit au ciel,* et jouira de la vue de Dieu.

L'âme de l'enfant mort *sans baptême,* et après deux heures d'existence, *n'ira pas au ciel, elle ne jouira pas de la vue de Dieu;* mais elle n'aura pas à souffrir. La cause de cette privation de Dieu est le péché originel dont elle a contracté la souillure.

Ah! n'est-il pas vrai qu'il répugne à la raison de croire à l'existence d'un Dieu ainsi façonné ?

L'âme morte sans baptême n'ira pas au ciel!..... Et pourquoi? Parce qu'elle est morte *trop tôt*!.... —Est-ce de sa faute?

Du moment que, par suite d'une circonstance complètement indépendante de sa volonté, une âme est privée d'un bonheur qu'aurait pu lui procurér le baptême, cela n'est pas juste, et en soutenant le contraire au nom de Dieu, on n'aboutit qu'à faire douter de sa bonté et, par suite, à le faire nier.

Cette âme, dont le *seul crime* est de n'avoir pas été baptisée, l'Eglise ne l'envoie pas au ciel; il est vrai qu'elle ne l'envoie pas non plus en enfer; elle se contente de lui donner, provisoirement, un passe-port pour se rendre sur les confins du paradis (les limbes!...), où elle restera jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu (peut-être à ses représentants) de l'en retirer.

Jusque là, on pourrait, à la rigueur, passer condamnation sur cette croyance si elle laissait l'espoir de retrouver la justice de Dieu dans une nouvelle existence accordée à cette âme si brusquement retirée du monde terrestre; mais non!... Nos contradicteurs ne veulent pas entendre parler de la pluralité des existences; ils ne *veulent pas* qu'il puisse être permis à cette âme de revenir sur la terre pour tacher de faire un pas vers le bonheur éternel; ils préfèrent lui en voir fermer la porte à jamais, pour avoir conservé une tache que la courte apparition qu'elle a faite ici-bas n'a pas permis d'effacer.

On nous dira, peut-être, que les portes du bonheur éternel ne sont pas fermées pour toujours à cette âme? Mais alors nous demanderons comment elle pourra gagner le ciel à *l'état errant.*

Au moyen d'un repentir? — Non; car si nous n'avons commis aucune faute, *par le fait de notre volonté,* nous n'avons aucun repentir à avoir.

Dira-t-on qu'elle pourra gagner le ciel en faisant le bien? — Non, encore; car elle ne pourrait le faire qu'en se communiquant aux vivants pour leur donner de bons conseils et les mettre sur la voie du bien, et Messieurs les Ministres de Dieu ne veulent pas plus de la manifestation des Esprits que de la réincarnation.

Enfin, on se perd en conjectures pour trouver une voie de salut à cette malheureuse pensionnaire du purgatoire.

Examinons maintenant la seconde question.

L'âme de l'enfant *baptisé,* mort après deux heures d'existence, ira, dit l'Église, droit au ciel, et *jouira de la vue de Dieu.*

S'il en est ainsi, nous disons que : gratifier ainsi du bonheur éternel une âme qui vient d'être créée, et qui n'a pu, dans ses deux heures d'existence, faire ni bien ni mal, c'est encore une injustice de la part du Dieu de l'Église. — Nous disons du Dieu de l'Église avec intention; car Celui des Spirites est la bonté, la justice et la miséricorde infinies; en un mot, il résume toutes les perfections. — Si cette seconde âme a été mieux partagée que la première, elle ne le doit qu'au *hasard;* car il n'a pas dépendu d'elle d'*être* ou de n'*être pas baptisée;* et Dieu, tel que nous le comprenons, nous, Spirites, est trop bon et trop impartial pour confier ainsi au hasard la récompense ou la punition à accorder ou à infliger à deux âmes qu'il vient de créer *semblables.* Si Dieu crée les âmes *semblables* et à mesure que les corps les réclament, il ne peut avoir plus de préférence pour l'une que pour l'autre. En envoyant sur notre planète les deux âmes dont nous venons de parler, Dieu avait dû leur dire : Voici la voie du Bien, voilà la voie du Mal. Allez!... Celle qui suivra le bon chemin trouvera sa récompense au bout, comme celle qui suivra le mauvais y trouvera sa punition. Cela ressort des propres paroles des Ministres de Dieu :

Dieu crée les âmes semblables, nous a dit l'un d'eux; elles *connaissent le bien et le mal,* et, de plus, sont *libres.*

Or, si dès leurs premiers pas dans la vie corporelle, un accident fait brusquement retourner deux âmes à la vie spirituelle, l'une baptisée, grâce à la diligence que ses parents auront apportée dans l'accomplissement de ce devoir, l'autre dépourvue de ce sacrement par l'incurie des siens, est-il juste que l'une reçoive une punition, l'autre une récompense? — L'Église dit oui!.... Et nous nous disons qu'avoir une semblable idée, c'est deshonorer la Divinité; c'est lui imputer les actions les plus absurdes et les plus incompatibles à son essence. Sous prétexte de donner une grande idée de son pouvoir immense, c'est vouloir qu'il

fasse des choses directement contraire à l'ordre immuable qu'il a établi lui-même.

Dieu est aussi grand que les idées données de Lui sont petites.

Ces deux âmes ne peuvent être ni punies ni récompensées. Il faut absolument, pour satisfaire la raison, admettre ce qu'enseigne le Spiritisme par la voie des bons Esprits, à savoir : qu'elles reviendront sur la terre reprendre, ou, plutôt, recommencer l'existence que Dieu leur avait accordée, laquelle fut presqu'aussitôt interrompue que commencée; car il n'est pas possible d'admettre que Dieu puisse les récompenser ou les punir sur ce simple échantillon d'existence de deux heures dans l'éternité.

S'il en était ainsi on se demanderait où était l'utilité de les envoyer sur la terre où elles n'ont même pas eu le temps de se reconnaître. Ce court passage sur notre planète n'aurait aucune raison d'être ; car à leur retour auprès de Dieu, ou plutôt dans la vie spirituelle, ces deux âmes doivent être absolument ce qu'elles étaient à leur départ, et puisque nous devons être jugés *d'après nos œuvres,* Dieu agirait avec partialité en ne récompensant pas également deux âmes n'ayant vécu chacune que deux heures, parce que l'une serait morte baptisée et que l'autre n'aurait pas reçu ce sacrement.

Dieu n'agirait pas non plus avec impartialité en donnant aux uns une longue existence qui leur permettrait de faire le bien et de gagner le bonheur éternel, tandis que les autres n'obtiendraient qu'une place inférieure dans le ciel, par *l'heureuse* et *judicieuse raison* que leur courte existence ne leur aurait pas permis de faire le bien qu'ont fait les autres.

N'est-il pas évident que si l'âme qui n'a vécu corporellement que deux heures ne devait pas arriver au bonheur éternel, comme celle qui a vécu cinquante ans, elle aurait le droit de dire à Dieu : Seigneur, puisque vous n'avez aucune préférence pour les âmes au moment de leur création, pourquoi ne m'avez vous pas permis, comme à ma sœur, de vivre longtemps ?..... J'aurais peut-être comme elle, gagné le ciel !..... Accordez-moi, Seigneur, une nouvelle existence, et je tâcherai de me conduire de manière à me rapprocher le plus possible de vous..... Si aujourd'hui j'en suis plus éloignée que ma sœur, est-ce de ma faute !!...

J. CHAPELOT.

(La fin au prochain numéro.)

Les sceptiques instruments du Spiritisme.

Le petit plaidoyer que j'entreprends dans cet article paraîtra, de prime abord, très-étrange à mes frères les Spirites; mais qu'ils se rassurent : quelques-uns me connaissent et savent que je suis incapable de défendre une cause que j'estime mauvaise ; je ne me sens aucune disposition pour être l'avocat du mensonge. Qui sert Dieu est toujours dans la vérité.

Ce court préambule terminé, j'entre en matière :

Il est un livre sur lequel on a dit, écrit, et imprimé de quoi remplir un rayon de bibliothèque ; je veux parler de *la Vie de Jésus* par M. Ernest Renan. Aucun livre de notre époque n'a soulevé plus de tempêtes cléricales que cet in-8°, nous représentant le Grand Médiateur se laissant appeler Dieu et se complaisant dans ce rôle qui le place bien au-dessus des Césars. Il y avait, en effet, de quoi faire fomenter des haines profondes parmi les naïfs et les intéressés à la conservation du *statu quo*. Or, il est advenu que tous ceux qui ont déchargé leurs armes contre l'auteur de *la Vie de Jésus* ont, en partie, manqué le but parce qu'ils étaient aveuglés par la passion, et qu'ils n'ont pas vu que M. Renan, inconsciemment, et comme bien d'autres, s'est fait le très-humble serviteur de Dieu et du Spiritisme, sans que sa logique s'en doutât le moins du monde.

Ceci va sembler aux lecteurs de *la Ruche bordelaise* un paradoxe bizarre, eh bien ! non ; j'espère qu'ils me suivront et comprendront que mes observations, faites sur nature, ne seront pas perdues pour tout le monde.

J'ai lu et relu *la Vie de Jésus*, par M. Renan, et j'affirme, la main sur la conscience, que le doigt de la Providence s'est fait visible pour moi dans ce livre.

Je vis dans le centre que Victor Hugo appelle le *cerveau du monde* ; je suis de son avis en ajoutant ce complément : cerveau felé, matérialisé et trituré par le scepticisme. Je n'ai pas besoin d'ajouter que je parle de Paris. Maintenant suivez la considération suivante : Le jésuitisme, qui est la personnification physique et morale d'un certain monstre légendaire nommé Satan, lequel n'est, pour les personnes de bons sens, qu'une grotesque impersonnalité, un croquemitaine qui fait rire les enfants ; le jésuitisme, dis-je, a discrédité le nom du divin crucifié au point que les athées et les sceptiques n'entendaient

jamais prononcer ce nom sans hausser les épaules en riant de pitié, quand ce n'était pas de mépris. Et voilà que le livre de M. Renan a piqué la curiosité de ces âmes engourdies par la matière, et que la plupart d'entre elles se sont éprises d'un véritable amour pour ce type surhumain ! Bref, du livre du professeur, elles sont allées à l'Évangile, qu'elles n'avaient jamais lu, et qu'à présent, elles étudient avec fruit ! Vous avouerez que voilà un phénomène assez digne de remarque ; vous conviendrez également que j'avais raison de vous dire que M. Renan a écrit, à son insu, un ouvrage providentiel, bien qu'il ne peigne que le côté humain de Jésus de Nazareth ; vous conviendrez aussi que cet ouvrage en a fait surgir une foule d'autres qui servent également la cause du progrès et du Spiritisme. Est-ce que ces faits ne vous montrent pas le doigt providentiel, comme je vous le disais tout-à-l'heure ?

Nous qui avons pour devise : *Hors la charité pas de salut*, évitons de faire chorus avec les ultramontains ; tâchons que l'œil de notre âme ait plus de clairvoyance et remonte à la cause en voyant les effets. En nous plaçant directement sous l'égide du Créateur, et sans avoir la prétention orgueilleuse de vouloir sonder ses secrets desseins, débrouillons quelquefois dans le mal le promoteur du bien. Le livre de M. Renan en est un exemple frappant. Nous savons que ce censeur est une bibliothèque vivante, un remueur de cendres du passé, que son âme myope ne voit rien au-delà de la tombe ; que nous importe à nous qui avons mission de respecter le libre arbitre de chacun, en répandant sur tous la lumière qui nous vient d'en-haut. Ne savons-nous pas que M. Renan se réveillant dans le monde subjectif s'écriera : Comment ! j'existe encore ? . . . oh ! si j'avais su ! . . . Alors ce savant, voyant ce qu'il n'avait pas aperçu, mettra sa science de mots au service des idées larges et généreuses que Dieu essème pour faire progresser son humanité terrestre.

Que nous importe également que ces écrivains n'aient pas vu dans Jésus l'essence divine envoyée par le Père pour régénérer le monde ? . . . Il a fait aimer l'homme par les incrédules ; de là, il n'y a qu'un pas à franchir pour aimer l'Homme-Dieu ! . . .

Nous, les apôtres de la troisième révélation, ne savons-nous pas que le sang qu'il a versé sur le calvaire contenait en germe la fraternité universelle ? Qu'il nous a promis de revenir parmi nous et qu'il tient sa promesse en faisant précéder sa seconde venue par la diffu-

sions de lumières? Que nous faut-il de plus?. . . rien, sinon de prier avec ferveur le Maître de vouloir bien désiller les yeux de nos frères aveugles.

En 1847, dans *la Ruche Populaire*, revue rédigée par des ouvriers, j'imprimais ces strophes qui, maintenant, font partie d'un poème intitulé *Le règne du Christ* :

« Voilà que les vendeurs reviennent dans le temple,
En font un marché vil, un marché sans exemple!
Où l'on vend la prière; oh spectacle affligeant!
Pauvre religion, comme tu te délabres
En faisant parader entre six candelabres,
L'image du Sauveur sur une croix d'argent!

Mais Jésus l'avait dit, Jésus le Dieu fait homme:
L'ante-christ bien longtemps troublera mon royaume,
Pour que mon règne arrive il faudra deux mille ans;
Nous touchons à la fin de cette prophétie,
Car déjà nous voyons un multiple messie
Flageller l'athéisme avec des fouets sanglants. »

Sa Sainteté Pie IX, qui lut ces vers et ceux qui les suivaient, prétendit que je voulais mettre sous sa tiare le bonnet des dissensions.

Barrillot.

COMMUNICATION SPIRITE.

Bordeaux. — Médium, Mme Cazemajour

Morts, levez-vous!

Ils se sont levés! parce que les temps sont proches et que la trompette de l'ange de l'Apocalypse a fait tressaillir dans leurs sépulcres vides leurs cendres poudreuses et leurs os blanchis.

Ils se sont levés! et sont descendus au milieu de l'humanité désolée, que l'ambition et la cupidité se partagent, que l'orgueil et l'égoïsme dévorent, que la superstition égare, que les ténèbres obscurcissent, et qui s'en allait pantelante et meurtrie se précipiter, tête baissée, dans le vide où le matérialisme aveugle l'entraînait.

Mais il était écrit que l'humanité serait sauvée par les Morts; c'est pourquoi ils se sont levés!... Ils se reposaient dans les nimbes dorées que voile votre horizon gris quand la sainte évocation a retenti dans l'espace et a fait courir sous les fins tissus de leurs corps délicats un courant électrique qui a soudain attiré leurs regards sur la région terrestre. C'était par une de ces sombres

nuits où les femmes et les jeunes filles prient et pleurent en songeant aux voyageurs égarés dans les sentiers de la montagne ou en butte aux flots en courroux, alors que la mer soulève ses vagues et fait tourbillonner les frêles esquifs où luttent en désespérés les marins... pieux alors.

Sur un pic granitique nu-pieds, vêtu de blanc, les mains jointes, les cheveux aux vents, l'ange faisait l'appel suprême et prononçait la formule sacrée : Au nom de Dieu, tout-puissant, les temps sont venus, morts levez-vous ! et partout s'est entendue l'évocation mystérieuse; les morts sont venus, et ils ont trouvé leurs frères qui ne voulaient pas croire à leur présence et qui avaient peur d'eux; ils ont voilé leur visage de leurs blanches ailes et ils ont pleuré. Mais la charité, la solidarité qui unissent entr'elles les âmes, ont été plus puissantes que leur tristesse; ils ont vu que le salut était là et ils sont venus. La tempête avait cessé ses mugissements aigus, la mer était calme et unie, les oiseaux dormaient confiants dans leurs nids, les étoiles brillaient au ciel, lorsque des bruits étranges se sont faits entendre; des éclats de lumière ont traversé les ténèbres, de douces voix ont murmuré des paroles de consolation et d'espérance. Des visions se sont produites : les morts s'étaient levés et on avait peur des morts !....

Mais il s'est trouvé plus de dix justes qui avaient la paix de la conscience et qui n'ont pas eu crainte d'appeler à eux les morts aimés; ils ont respiré avec eux le souffle vivifiant de l'immortalité, ont retrempé leur foi à leurs chaudes étreintes, ont acclamé l'âme immortelle et ont révélé à l'humanité les mystères sacrés du passé et de l'avenir, ce passé si humiliant et si triste dont les égarements et les chutes ont retardé la félicité promise et l'avenir radieux, récompense de ses sacrifices et de ses efforts pour entrer transformé dans la voie du progrès.

Frères, n'ayez donc pas ainsi peur des morts; ils vivent de la véritable vie et vous voient avec douleur, traîner votre triste corps sur la terre malsaine de la douleur et de l'exil; ne les cherchez plus dans leur fosse vide dont ils se détournent avec une insoucieuse indifférence; ils sont à vos côtés, vous encouragent, vous consolent, vous caressent et veulent vous sauver par la charité et l'amour; c'est pourquoi à la voix de l'ange, les morts se sont levés!!....

STAEL.

Notice bibliographique

Vient de paraître chez l'éditeur E. Dentu (Palais-Royal), LA MORT AU DIABLE, drame féerique en cinq actes et quinze tableaux, dont un prologue, par notre collaborateur Barrillot. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Nous sommes heureux d'être des premiers à donner aux Spirites la bonne nouvelle de la création d'un nouvel organe dont un exemplaire est sous nos yeux, et qui a fait son apparition à Paris, le 7 juillet. Il a pour titre: L'AVENIR, *moniteur du Spiritisme* (1).

Déjà ce premier numéro fait pressentir l'importance qu'il acquerra par ses savants et remarquables articles et les enseignements que nous promet ce champion éclairé de la révélation du Spiritisme.

Le moment ne pouvait être plus opportun pour cette création; l'accroisse-

(1) On s'abonne a Paris, rue de l'Abbaye-Montmartre 6. — France, un an : 10 fr.; 6 mois : 6 fr.

ment constant des adeptes de la foi nouvelle et par suite les grands travaux qui absorbent le maître et qui l'empêchent comme au début de suffire au besoin général, faisait désirer par tous, que de Paris, le grand centre où converge toute lumière, il fut donné une impulsion directe aux travaux des centres et sociétés qui seront ainsi dirigés par le nouveau *Moniteur du Spiritisme* où chacun viendra puiser leçons salutaires et sages conseils. Aussi saluons-nous sa fraternelle bienvenue, et sommes-nous certain de son succès.

Les convictions bien connues de M. Alis d'Ambel, directeur-gérant de *l'Avenir*; son caractère sérieux, ses connaissances acquises, son talent incontestable d'écrivain, sont de sûrs garants de ce que nous promet le titre vraiment heureux dont il a doté ce nouveau venu dans la presse spirite. En effet, ce titre vrai et sans prétention fait songer sérieusement, même les plus insoucieux et les plus indifférents, à ce progrès dont la crise actuelle fait dévier tous les systèmes philosophiques et scientifiques consacrés par les siècles, et cet avenir, ce progrès se dressent devant l'humanité certains et radieux, déroulant dans une sphère immense les destinées de l'âme et son immortalité.

Oui, salut à *l'Avenir!* salut et fraternité!...

L'avenir, c'est la vie, le progrès, la perfection, le bonheur éternel!!!...

E. SABO.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande ; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3[e] édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS (*Philosophie spiritualiste*). — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9[e] édition, grand in-18 de 500 pages. 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand ; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS (*Spiritisme expérimental*). — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5[e] édition — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1[er] janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS



Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ, et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 5. — AOUT 1864. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 5.

	Pages
Le mot de l'énigme de la mort	66
Coup d'œil rétrospectif sur le Spiritisme (suite)	69
Variétés. — Profession de foi de Victor Hugo et d'Auguste Vaquerie	72
Communications Spirites :	
La charrue spirite	74
Règle du Spirite	75
Bibliographie.— La mort du Diable	76

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.



Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.



SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 5. AOUT 1864. (1re Quinzaine)

Le mot de l'énigme de la Mort.

Mourir!... il faut mourir!

Tel est l'impitoyable arrêt prononcé sur notre berceau. Et chaque minute de l'existence, comme un glas funèbre, répète cette fatale sentence :

Mourir!... Il faut mourir.

Irrévocable solution de la vie; vision effroyable qui nous terrifie et nous attire invinciblement à elle.

Il faut mourir!... C'est-à-dire quitter le connu pour l'inconnu, la vie apprise et expérimentée; la vie aimée malgré ses douleurs et ses amertumes, pour le vague, l'inexpliqué, le néant peut-être!

Mourir! ne plus être!.. Passer de l'éclat resplendissant du soleil dans les froides ténèbres de la tombe, qui n'a pour écho que le bruit sourd du cercueil tombant dans la fosse, puis un silence éternel... Éternel! Oh! ce mot fige le sang dans les veines et suspend les battements du cœur; il centuple les affres de l'appréhension, ce commencement de la mort; il nous fait regarder en arrière et compter en pâlissant les années déjà vécues et supputer avec épouvante le nombre de jours, d'heures peut-être, qu'il nous reste à vivre encore pour aboutir au cruel et invariable dénouement : la mort!!!

La mort qui, dès notre naissance, nous suit en mesurant son pas sur le nôtre, est déjà près de nous. Tenez, la voilà! elle nous touche! son souffle passe sur notre front!... C'est bien elle, l'œil hagard, fixe et terne... Un frisson court dans nos veines de la tête aux pieds; nos cheveux se hérissent! Ha! ha!!!... Non! non! pas encore! pas encore!... La pâleur étend son masque de marbre sur notre face qui se contracte; les sueurs de l'agonie perlent en gouttelettes sur notre

épiderme; la voix s'arrête étouffée dans notre gorge!... Pas encore!... On se débat énergiquement... Le râle nous prend, nous quitte et nous reprend... Pas encore!... On lutte, on se tord... on se roidit dans un effort suprême, mais elle nous brise!... Sa bouche glacée boit notre dernier soupir en se posant sur nos lèvres... Tout est fini!... tout!... tout!... C'est la mort!!!

Et de cet être, qui tout à l'heure encore agissait, aimait, pensait, que reste-t-il?... Un cadavre!... Un cadavre inerte et roidi; c'est-à-dire une masse de chair ayant forme humaine, qui se décompose et se putréfie d'heure en heure, qui effraie la vue, pour laquelle on éprouve une répulsion invincible, et que demain on jettera au charnier commun en attendant que l'oubli passe l'éponge sur les souvenirs qu'il aura laissés... Que voulez-vous?... C'est la mort!...

En présence de cette énigme impitoyablement indéchiffrable, combien l'homme est assailli de terreur. Que de cruelles défaillances viennent le saisir en face de cette loi suprême du mutisme de la mort... L'être matière est bien là dans sa couche de terre, mais son Esprit, son principe vital, son élément intellectuel, son âme enfin où est-elle?... Quel est son sort?... Qu'a-t-elle trouvé par delà la tombe?... Qu'y a-t-il pour elle dans cette nuit de l'éternité?... Le chercheur trouve l'incertitude; le penseur le doute; l'interrogateur le silence... Ténèbres partout! ténèbres toujours.

Problème! problème insoluble contre lequel sont venus se briser toutes les théories, tous les systèmes, toutes les sciences!... La raison humaine qui osait plonger la sonde dans cet océan de l'inconnu est restée engloutie dans l'abîme.

Encore si cette agonie morale pouvait être soulagée par une consolante pensée, par un espoir, quelque faible qu'il soit, mais reposant sur des bases positives; si une persuasive intuition, ou une divination quelconque de ce fatal secret de la mort venait adoucir en nous cette crainte désespérante de la fin de la vie, le tourment incessant qui nous écrase cesserait d'être pour nous un supplice, et nous nous résignerions volontiers à attendre cet anéantissement de notre être quel que dût être son sort après : fut-il la béatitude d'une vie spirituelle ou la certitude du néant!... (1) Le poison mortel qui nous tue

(1) NOTA. — Dans la langue *des signes*, que des savants ont presque reconstituée, laquelle se parlait aux mystères d'Orphée et que les hébreux connaissaient, dans cette langue, disons-nous, le mot *mort* veut dire : transformation, changement de lieux. On voit que cela est loin de signifier : *Néant*.

à chaque minute, c'est l'ignorance de l'avenir et l'effroi du doute.

Si nous pouvions lire au fond des sentiments intimes de l'humanité, s'il nous était permis de fouiller la conscience de chacun, nous trouverions chez tous ce ver rongeur de l'appréhension. L'homme du monde, l'homme religieux, le libertin, l'indifférent, le sceptique et l'esprit fort ne sont que des fanfarons quand ils osent déclarer que leur cœur reste calme et paisible, alors que cette pensée de la mort les visite dans leurs moments de rêverie sérieuse, ou lorsqu'elle veille à leur chevet de malade. Les matérialistes et les athées, pour lesquels le spiritualisme n'existe pas, ont beau accumuler les erreurs et les sophismes pour échaffauder leurs systèmes, ils seront toujours en lutte contre la voix intérieure qui leur crie : peut être!.. L'Islamisme, avec ses promesses d'une volupté éternelle pour ses élus, n'a convaincu aucun de ces adeptes; nulle preuve n'est venue affirmer la véracité du dénoûment, et l'incertitude est restée vive, poignante et debout! toujours debout!... La foi du chrétien, la foi la plus profonde est elle-même impuissante à effacer en lui cette terreur de la mort; car l'homme le plus sincèrement religieux, lorsqu'il interroge sa conscience, sa conscience inquiète et effrayée lui répond : l'enfer! prends garde à l'enfer!... Et cet épouvantail suffit pour empoisonner ce qui lui reste de vie.

Eh bien! est-il dit que le sphinx ne parlera jamais? qu'il laissera s'user et s'abîmer toutes les intelligences humaines, sans qu'un jour le mot de cette énigme soit deviné ou révélé?

Non! le mystère des âges passés et des temps présents sera dévoilé.

Il devait l'être!... Il l'est!...

Et quel est le savant, le philosophe, le théologien; quel est le nouvel Œdipe dont l'âme assez dématérialisée a pu lire dans ce livre de Dieu?...

Ce n'est plus le fils de Laïns et de Jocaste; c'est un enfant du XIXe siècle, enfant né d'hier et qui a nom : SPIRITISME!... C'est lui, ce prédestiné, qui a Dieu pour père, et que plus de soixante siècles de gestation dans les flancs de l'humanité terrestre, sa mère, ont rendu apte à voir le jour, à grandir, à agir et à diriger les hommes.

Soixante siècles de gestation!... Oh! la raison ergotteuse des sceptiques n'acceptera pas volontiers un travail d'enfantement aussi laborieux; ces raisonneurs à faux ne se sont jamais rendu compte de l'éternité qui n'a pas d'âge; mais qu'ils recherchent dans la nui

des temps, jusqu'à Hénoch, Hermès ou Cadmus, pour y puiser aux sources de la tradition, ils y trouveront déjà la révélation et les germes de ce nouveau rédempteur, fils de Dieu!

C'est lui, qui, le premier, a jeté à terre les portes de bronze qui s'interposaient entre la vie et la mort. C'est lui, qui, non satisfait de ce triomphe inespéré : *la connaissance de l'avenir de l'âme*, est allé plus avant encore, il a pénétré dans le passé le plus reculé, et remontant la chaîne des milliards de siècles écoulés, il a fouillé les arcanes de l'origine des âmes, et démontre à l'esprit humain le point de départ de cette étincelle sublime tout aussi clairement, aussi logiquement qu'il lui fait connaître sa destinée et son but dans l'éternité des siècles futurs.

Oui, le *Spiritisme*, cette science claire et précise, à la portée de toutes les intelligences, le Spiritisme a déchiré les voiles du passé et dissipé par avance les nuages que l'avenir pourrait apporter.

Il nous démontre Dieu, volonté créatrice, comme le principe éternel d'où émane l'intelligence incorporelle nommée Âme ou Esprit. Il nous la fait voir dans sa préexistence à son incarnation, nous la présente dans son individualité et son immortalité; il la suit dans son incarnation, venant prendre sa part dans l'œuvre universel divin. Il nous rend témoin du travail instructif et épuratoire qu'elle accomplit pendant la vie corporelle; il nous fait assister à l'heure suprême de la séparation, heure où la chaîne matérielle se brise et rend à l'âme prisonnière la liberté tant désirée et souvent durement achetée ; puis, nous emportant dans un séjour extra-terrestre, il nous donne le spectacle du retour de cette âme libérée dans le monde des Esprits.

Il nous fait la démonstration la plus rationnelle de la vie future et nous explique logiquement la vie éternelle.

Nous savons qu'il reste des souvenirs de l'existence terrestre chez les âmes dégagées de la matière; nous les voyons faire retour à la vie corporelle, et, nous comprenons la raison majeure de cette nouvelle union de l'âme au corps.

L'influence occulte des âmes désincarnées sur nos pensées et nos actions est pour nous chose prouvée; nous pouvons pour ainsi dire compter les échelons de l'échelle ascensionnelle que doivent parcourir les âmes avant d'atteindre au but désiré : la perfection! perfection relative, puisque Dieu seul est parfait.

Voilà donc le fantôme de la Mort dépouillé de ce qu'il avait d'ef-

frayant; l'épouvantail s'est évanoui, car la lumière est faite sur les ténèbres qui nous cachaient la vérité.

Le mot de l'énigme est deviné, et nous restons calmes et heureux en face de cette révélation sublime qui nous donne la clef de la vie d'outre-tombe et des relations du monde invisible avec l'humanité.

Le repos d'esprit succède à l'appréhension, la certitude au doute le bonheur moral remplace les tortures de la conscience. La mort n'est plus, car la vie éternelle est dévoilée! C'est le soleil de l'espérance! C'est Dieu compris, aimé et béni. . . . .

. . . .

O vous que Dieu fit penseur, peintre ou poète! ne personnifiez plus la Mort comme vous l'avez fait jusqu'à présent; mettez le pied sur cet affreux squelette qui ne représente que les ruines de la maison qui fut habitée par l'âme. Si vous peignez ou chantez ce qui fut jusqu'à nos jours le plus terrible des épouvantails, faites-en l'*ange de la délivrance;* mettez-lui l'auréole au front, et faites que l'âme, en quittant sa prison charnelle, voié dans les yeux bleus de cet ange d'amour, toutes les profondeurs de l'infini!...

RÉA.

Coup d'œil rétrospectif sur le Spiritisme [1].

L'ESPRIT DE VÉRITÉ ANNONCÉ PAR LE CHRIST, C'EST LE SPIRITISME.

Suite et fin.

III

Nous avons dit en commençant que la venue du Spiritisme est une des vérités annoncées par le Christ lui-même. Nous allons en trouver la preuve dans les écrits dont nos adversaires se servent pour dire le contraire. Il est vrai qu'ils se disent infaillibles et que nous sommes loin d'une pareille prétention. Nous avons plus de confiance dans le bon sens de nos lecteurs que dans l'infaillibilité des ministres de l'Église. Nous les prenons (nos lecteurs) pour juges.

Pour nous faire comprendre clairement, nous allons remonter le fleuve de l'humanité et nous rapprocher le plus près possible de sa source.

(1) Voir le numéro 3 de *la Ruche*.

Nous comparons l'humanité à un grand enfant auquel Dieu donne périodiquement des instructions, des lois proportionnées à son état d'avancement. Ainsi, en remontant à l'époque la plus reculée pour laquelle les écritures nous ont laissé quelques données, nous voyons qu'au temps où vivait la race adamique, — époque qui fait incontestablement partie de l'enfance de l'humanité, — Dieu parle directement à Adam et lui prescrit des lois qu'il doit observer; il lui enseigne lui-même, en un mot, ce qu'il a besoin de savoir.

La race adamique grandit et devient puberte; les lois données à Adam ne suffisent plus. Dieu alors se manifeste à Moïse, sur le mont Sinaï, et lui dicte les tables de la Loi qui doivent suffire pendant dix-sept cents ans. Ensuite l'humanité entre dans la phase de l'adolescence; les lois de Moïse deviennent insuffisantes à leur tour, et c'est alors que, par ordre de Dieu, un Esprit supérieur s'incarne dans l'humanité, vit parmi les hommes, et pendant quinze ans les enseigne par sa parole, par sa vie et par sa mort.

Cette révélation nouvelle est la révélation chrétienne, mais la raison nous dit qu'elle ne devait pas être la dernière; car il n'est pas possible d'admettre qu'au temps du Christ l'humanité put être assez avancée pour recevoir *définitivement* tout ce que Dieu avait à lui révéler. Non seulement la raison nous le dit, mais le divin Maître l'a déclaré lui-même clairement par ces paroles :

« J'aurais encore, dit Jésus-Christ, plusieurs choses à vous dire, mais » *elles sont encore au-dessus de votre portée.*

» Mais quand celui-là sera venu, savoir, l'*Esprit de vérité,* il vous con-» duira dans toute la vérité; car il ne parlera point par lui-même, mais » il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à » venir. » (St-Jean, Chap. XVI, v. 12 et 13).

Ceux qui prétendent interpréter d'une manière infaillible les sublimes enseignements du Christ nous disent : « A quoi bon le Spiritisme? Que » peut-il nous apprendre qui n'ait été déjà dit par Jésus? Le fils de Dieu » n'a rien oublié, les lois qu'il nous a laissées sont complètes, et les » interprétations que nous donnons tous les jours de ses paroles sont *la* » *vérité.* Jésus-Christ est le Messie que Dieu nous avait promis, et il n'y » en aura point d'autre jusqu'à la fin des siècles.

Eh bien, ministres de l'Évangile, nous vous accordons, pour un instant, le privilège exclusif de l'interprétation de tout ce qu'a dit le missionnaire de Dieu, mais il nous est impossible d'admettre que vous ayez le talent d'expliquer *ces choses qu'il ne voulut pas dire, parce qu'elles étaient au dessus de la portée de ses auditeurs.*

L'humanité n'était pas encore assez mûre, assez avancée pour com-

prendre ce que Jésus devait taire et réserver pour cet *Esprit de vérité* qui devait venir *plus tard* pour nous conduire *dans toute la vérité*, et nous annoncer *les choses à venir*.

La Révélation chrétienne n'est donc pas, comme l'affirment nos prêtres, *les derniers jours*, *la plénitude des temps*, *la consommation des siècles*, enfin le *dernier état* de choses qui doit durer jusqu'à la fin du monde ?

Jésus ne pouvait donner à l'humanité que ce qu'elle était en mesure de porter et de comprendre. Plus tard, dit-il, c'est-à-dire d'une manière sous-entendue : *lorsque vous serez plus murs*, Dieu, mon père, vous enverra *l'Esprit de vérité.*

Or, n'est-il pas rationnel de penser que ce *plus tard* ne signifiait pas : dans quelques semaines, comme on a bien voulu l'interprèter ? (1)

Ce n'est pas dans quelques semaines que l'humanité pouvait acquérir ce qui lui manquait et devenir assez forte pour supporter et comprendre les vérités que Jésus avait encore à dire? Ce n'est pas une période de quelques mois seulement qui lui était nécessaire ; ce n'est pas non plus quelques années qu'il lui fallait pour passer de l'adolescence à l'âge mûr, mais bien *des siècles !*..... Dix-neuf se sont écoulés depuis la mort du Christ ; l'humanité est entrée dans la période de l'âge mûr, et Jésus-Christ tient la promesse qu'il avait faite : Dieu nous envoie l'Esprit de vérité. C'est la quatrième révélation que nous appelons : LE SPIRITISME, et que le R. P. Delaporte, et beaucoup d'autres qui prétendent, avec lui, avoir exclusivement le monopole de la vérité,appellent : *la révélation satanique !!...*

Ah ! mes Révérends Pères, que la conduite des Scribes et des Pharisiens ne sorte pas de votre mémoire, et qu'elle vous serve de leçon. Vous courez au-devant d'une métamorphose qui ne manquerait pas de nuire à votre avancement spirituel. Si Satan existe, comme vous vous évertuez tous les jours à le certifier, ça pourrait bien être le piège qu'il vous tend. Prenez-y garde !...

Oui, le Spiritisme est une nouvelle révélation qu'on peut appeler : *La Révélation* DE LA RÉVÉLATION ; et si, comme l'a dit un auteur, « la religion chrétienne devait éclore au temps marqué et couvrir toute la terre *de son ombre*, le Spiritisme arrive également en son temps pour faire disparaître *l'ombre, l'obscurité,* et faire place à *la lumière.*

C'est la réalité qui vient remplacer l'apparence ; c'est la certitude qui vient chasser le doute ; c'est enfin la paix de l'âme : c'est un bien immense, et ce bien là ne se remplace pas.

J. CHAPELOT.

---

(1) Cet Esprit de vérité que promettait le Christ *pour plus tard*, est, disent ses ministres, le Saint-Esprit qui descendit sur les apôtres cinquante jours après sa mort.

VARIÉTÉS.

Professions de foi de Victor Hugo et d'Auguste Vacquerie.

Notre dernier numéro annonçait l'apparition du journal *L'Avenir*; aujourd'hui, nous nous faisons un vrai plaisir d'extraire du premier numéro de ce nouvel organe, les professions de foi de Victor Hugo et d'Auguste Vacquerie. Nous ne doutons pas que cette reproduction n'intéresse au plus haut point les lecteurs de *la Ruche*, et qu'ils n'y voient comme nous, une preuve évidente que le Spiritisme éveille des sympathies chez tous les hommes de progrès qui voient le point de départ et d'arrivée de la progression des âmes, et ne se bornent pas aux courts instants de l'existence terrestre. Il y a plus, nous sommes convaincu que la philosophie claire et simple qui découle de l'enseignement des Esprits a séduit plus d'un philosophe, plus d'un sceptique, plus d'un rationnaliste ; une seule chose leur répugne, paraît-il, c'est le rapport des âmes des morts avec les âmes vivant de la vie corporelle. Nous comprenons, jusqu'à un certain point, ces scrupules : la crainte de rétrogader dans l'ordre intellectuel au lieu d'avancer arrête, sur ce simple mot : *Esprit*, un grand nombre de personnes qui admettraient la philosophie, mais non le nom dont on l'a qualifiée. Nous comprenons également qu'elles ne veuillent pas retourner aux croyances superstitieuses qui feraient revivre les souvenirs effacés des sorciers et des rendez-vous mystérieux où se faisaient les pactes par lesquels Satan, ce roi cornu, achetait les âmes pour prix d'un service rendu.

Si notre croyance avait des tendances à ramener l'humanité à ce temps de ténébreuse ignorance, ce serait en effet la faire rétrograder. Mais loin de nous cette pensée : tel n'est point notre but ; nous sommes ami du progrès, c'est à ce titre que nous proclamons, sans crainte de nous tromper et à la face du ciel, l'immortalité de l'âme, sa manifestation et la doctrine qui découle des révélations que ces âmes font de toutes parts. Nous n'avons pas cru sur parole, ni sur la foi d'autrui ; ami de la vérité et la cherchant partout où elle se trouve, nous avons étudié froidement le phénomène, et lorsque, par l'étude et l'observation, nous avons pu constater sa réalité, la lumière s'est faite pour nous. Oui, nous avons la foi parce que sous nos mains agitées, nous avons, pour ainsi dire, palpé l'âme qui nous étreignait

des sensations qu'elle nous transmettait ; que notre corps s'est imprégné de son fluide et a ressenti la chaleur sympathique qui unit ainsi les vivants et les morts.

Au lieu de railler, de nier, cherchez donc railleurs et négateurs émérites, « cherchez et vous trouverez, a dit le sublime Crucifié. » En attendant, écoutez parler deux grands penseurs, hommes de cœur et de progrès, sortis depuis longtemps de l'ornière qui tenait l'humanité stationnaire. Voici ce qu'ils disent du phénomène qui excite contre nous des répulsions si marquées ; nous citons textuellement :

Opinion de Victor Hugo.

La table tournante et parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire ; un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits que son droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'excuse point le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La science est la gerbe des faits.

Mission de la science : tout étudier et tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen ; nous sommes ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Éluder un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera sans nul doute. Ajoutons ceci qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

Du reste, on le voit, le phénomène, toujours rejeté et toujours reparaissant n'est pas d'hier.

Opinion d'Auguste Vacquerie.

Quant à l'existence des Esprits, je n'en doute pas ; je n'ai jamais eu cette fatuité de race qui décrète que l'échelle des êtres s'arrête à l'homme ; je suis persuadé que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds, et je crois aussi fermement aux Esprits qu'aux onagres. Leur existence admise, leur intervention n'est plus qu'un détail ; pourquoi ne pourraient-ils pas communiquer avec l'homme par un moyen quelconque, et pourquoi ce moyen ne serait-il pas une table ? Des êtres immatériels ne peuvent faire mouvoir la matière ; mais qui vous dit que ce soit des êtres immatériels ? Ils peuvent avoir un corps aussi, plus subtil que le nôtre et insaisissable à notre

égard, comme la lumière l'est à notre toucher. Il est vraisemblable qu'entre l'état humain et l'état immatériel, s'il existe, il y a des transitions. Le mort succède au vivant, comme l'homme à l'animal. L'animal est un homme avec moins d'âme, l'homme est un animal en équilibre, le mort est un homme avec moins de matière, mais il lui en reste. Je n'ai donc pas d'objection raisonnée contre la réalité du phénomène des tables.

C'est un point très-important pour nous de voir ainsi l'éminent poète et le spirituel écrivain, en qui nous devons avoir toute confiance puisqu'ils ne se déclarent pas spirites avoués, nous protéger par leurs raisonnements remplis d'à-propos, de justesse et d'intuition vraie de la philosophie de l'âme et de son avenir ; c'est pour ce motif que nous avons retracé ici leur courageuse profession de foi qui est pour nous un gage assuré de voir arriver peu à peu dans nos rangs ceux qui nous sont aujourd'hui si hostiles. Aussi nous espérons qu'après l'opinion de ces deux écrivains, laquelle, n'en déplaise à nos contradicteurs, — nous semble de quelque valeur, — l'étude du Spiritisme ne sera plus dédaignée et trouvera des encouragements par de tels exemples.

Du reste, Victor Hugo et Vacquerie ne sont pas les seuls que nous pourrions citer ; vous le savez comme nous, une partie de la pléiade littéraire qui aime le progrès et qui cherche la vérité arrive, sans s'en douter, sur ce terrain où se trouve le point d'appui qui lui permet d'embrasser les vastes horizons où doit se relever de sa décadence l'humanité régénérée. Malgré eux les écrits de la plupart de nos libres penseurs sont imprégnés de nos idées, et si nous ne craignions de fatiguer nos lecteurs, nous leur donnerions de temps en temps quelques extraits. Enfin, nous espérons rencontrer bientôt sur la voie où nous sommes, ces amis du progrès qui ont déjà pour la plupart fait la moitié du chemin.

E. Sabo.

COMMUNICATIONS SPIRITES.

(Tirées du manuscrit de M. Jean, avocat)

LA CHARRUE SPIRITE

Il ne faut ni fatiguer les Esprits ni se fatiguer soi-même. Les Esprits, bien que relativement beaucoup plus infatigables que l'homme, ont néanmoins leurs devoirs à remplir. Il ne peut pas dépendre d'un médium

de régler la marche que les Esprits ont à suivre dans leur conduite. Nous aimons avant tout ceux qui, agissant avec une entière bonne foi, n'ont dans leurs communications avec nous aucune arrière pensée d'intérêt matériel et qui sont uniquement poussés par le désir de voir éclater le triomphe de l'idée spirite. Mais, dans l'intérêt même de la cause sainte que nous servons simultanément, il est bon de fixer certaines heures pour les communications sérieuses; celles qui ont pour but la propagation de la doctrine qui doit faire le bonheur de l'humanité en la régénérant par la foi à l'immortalité de l'âme, l'espérance d'un bonheur futur postérieur à cette existence terrestre, et par la charité qui naîtra tout naturellement par toute la terre, dès que le soc spiritiste en aura fouillé toutes les profondeurs. Ainsi donc, laboureurs, à l'ouvrage! ce n'est plus trente ni cinquante centimètres de profondeur qu'il faut obtenir, il faut sonder le sol jusque dans des profondeurs inconnues; il faut attaquer le matérialisme comme la fougère, jusque dans ses racines, sans cela il poussera de nouveau; et de longues années, c'est-à-dire de longs siècles qui sont les années des peuples, ne suffiraient pas pour le détruire.

A l'œuvre donc; fondez partout des sociétés spirites : que le sol en soit couvert comme il se couvre d'herbes au mois de mai dans les meilleures prairies. Travaillez, labourez profondément le sol. Le soc dont vous vous servirez est indestructible, quelle que soit la dureté du roc dont il faudra qu'il triomphe. Dieu lui même l'a fabriqué de ses mains et ceux qui sauront s'en servir obtiendront à la fin de la journée le salaire de bonheur que notre Père céleste réserve aux hommes vaillants et de bonne foi.

Mathieu DE DOMBASLE.

RÈGLE DU SPIRITE

Dans la situation où se trouvent actuellement les choses dans le monde terrestre, le vrai Spirite n'a qu'une règle de conduite à tenir : s'adresser d'abord à ceux qu'il sait de bonne foi dans leurs affaires privées; ce sont les premiers qui verront la lumière. La probité est la première qualité que tout bon Spirite doit posséder; c'est la condition *sine qua non* de son existence comme membre de la grande famille spirite. Les adorateurs du veau d'or n'ont pas grande chance, quant à présent, de voir le soleil que Dieu fait lever à l'horizon de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Pareils aux hommes qui, croyant être nés pour ne rien faire, ne sortent de leurs lits que bien tard dans la journée, alors qu'un grand nombre de leurs frères ont déjà travaillé pendant de longues heures, ils ne verront la lumière que bien longtemps après que les autres en auront senti la bienfaisante influence. Laissez-les donc pour un temps encore.

Ils ne croient être les frères de personne; ils n'ont d'affection que pour un métal qui fait leur malheur continuel dans le monde qu'ils habitent, puisque la crainte de le perdre ne leur laisse pas un moment de repos, et qui fera leur malheur encore plus dans ceux où ils iront plus tard; car alors, obligés par la volonté divine de s'appliquer à eux-mêmes le jugement qu'ils appliquaient antérieurement à ceux qui ne possédaient pas des sommes aussi considérables que les leurs, ils se verront bien au-dessous de ceux qu'ils ont méprisés. Je vous le répète, Spirites, laissez ces hommes-métal se transformer à la longue en hommes de cœur; car ils y viendront trop tard sans doute pour leur malheur; mais Dieu ne ferme pas pour toujours la porte à ses enfants égarés. Caïn lui-même a trouvé grâce devant son inépuisable bonté. Il dira bien à ceux-ci pendant un temps : retirez-vous, maudits; j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. Mais à la fin, sa main paternelle s'étendra sur eux, et ils seront pardonnés.

Mais, Spirites, laissez-les encore. Ils sont trop sourds pour entendre les paroles que vous inspire l'Esprit de Dieu. Ils ne sauraient que s'en moquer et se rendre par-là plus coupables encore. Laissez-les donc encore une fois; mais marchez d'un pas ferme dans les chemins où vous êtes sûrs de trouver des hommes de bonne foi. Il n'est pas juste de dire que les richesses dessèchent le cœur et rendent l'homme méchant, cruel et intéressé; un cœur pur peut se trouver dans toutes les classes de la société et sous quelque habit que ce soit. Tâchez de discerner les hommes qui ont le bonheur de posséder un cœur pareil; ils ne sont pas rares, quoiqu'on en puisse dire. Dieu vous mettra en main un flambeau que l'Esprit du mal ne pourra pas éteindre. Mais surtout que le désintéressement préside à toutes vos œuvres; et vous aurez l'éternel honneur d'avoir été choisis pour former l'avant-garde de l'armée fraternelle qui combat pour le Christ et son Évangile, et dont les victoires ne coûteront ni sang ni larmes à personne.

Albert DAMERON.

BIBLIOGRAPHIE

La mort du Diable.

Tel est le titre d'un ouvrage, le plus original de l'époque, sans contredit, par sa haute portée philosophique et sa moralité profonde, renfermées dans un cadre d'une excentricité vraiment étrange. Notre ami et collaborateur Barrillot, auteur de cet ouvrage, vient de le mettre en vente chez l'éditeur E. Dentu.

Cette œuvre, qui était destinée au théâtre, n'a été tirée qu'à cent exemplaires, probablement pour ne la pas trop déflorer et lui conserver en quelque sorte, malgré sa publication, son caractère d'ouvrage inédit ; apparemment que l'auteur a voulu, par cette mesure, se prémunir contre la piraterie littéraire et établir son droit à la paternité de son idée.

Après une lecture étudiée de ce drame féérique en quinze tableaux, nous nous demandons comment il se fait qu'une des grandes scènes parisiennes du genre n'ait pas monté cette grande palvigénésie où l'humanité est passée en revue depuis le berceau du monde, jusqu'à un dénoûment vraiment imprévu : *la rédemption de Satan!* car le poète a poussé la charité jusqu'au rachat du mal, personnifié dans Satan par le moyen-âge. Du reste, il a été logique dans ses conséquences : le bien et le mal étant nés tous deux de la cause immanente, la perfectibilité de toute créature étant reconnue, il est évident que le mal doit nécessairement se transformer en bien.

Mais pour faire passer à la scène une idée aussi neuve, aussi hardie, et surtout pour satisfaire à un public dont les goûts sont divergents, il fallait assaisonner le poisson d'une sauce fortement épicée ; et c'est ce qu'a fait Barrillot en introduisant dans son drame féérique deux personnages excentriques au suprême degré : *Polichinelle*, qui est une personnification étonnante, et le *Guignol Lyonnais*, qui, croyons-nous, n'a jamais été mis à la scène. Ce héros désopilant, cocace et gouailleur traverse toute cette action palpitante d'intérêt, semée de trucs nouveaux et de tableaux merveilleux en lançant un feu roulant de lazzis, dits dans un style spécial qui en fait un type des plus pittoresques appelé à faire pouffer de rire toute une salle de spectacle, fut-elle composée d'hommes graves et sérieux atteints du spleen britannique.

Le prologue est écrit d'une manière épique ; on dirait que la plume de Klopstock a passé par là. Un archange amoureux d'Eve descend de son palais de lumière, s'approche de la mère du genre humain endormie, lui donne un baiser sur le front en la couvrant de ses ailes ; la foudre éclate et l'archange perd ses ailes ; c'est alors qu'il se relève sublime de rébellion et s'écrie :

Déjà le châtiment.... Tu me punis d'aimer,
Toi la source d'amour ?... Tu crois me désarmer
En faisant à mes pieds choir mes ailes de cygne ?...
D'être parmi les tiens, si je ne suis plus digne,
Je me sens assez fort pour braver tes Esprits !.....
A moi donc le vampire et la chauve-souris !
Je plante sur mon dos vos ailes monstrueuses !.....
A moi donc les bas-fonds des voûtes lumineuses !....

Grand faiseur d'univers, aux soleils flamboyants,
Je me fais créateur de mondes effrayants !
Comme ils seront bâtis de fange et de ténèbres,
Ils saliront ton ciel de leurs ombres funèbres !....
Je bouleverserai la terre et les humains !
Tout cela deviendra de la glaise en mes mains :
Je pétrirai si bien ta noble créature,
Qu'elle ne sera plus qu'une caricature !.....
Femme ! tu m'appartiens dans tous tes descendants !

ÈVE, *effrayée.*

Grâce ! grâce ! pitié !

L'ARCHANGE.

Non !... Je grince des dents
De rage et de fureur !... Je suis l'ange rebelle !
Je lance le blasphème à la voûte éternelle !......
Femme tu m'appartiens !

ÈVE.

Grâce ! pitié ! grâce !

L'ARCHANGE.

hein !......
Femme ! ton premier né s'appelera Caïn !

C'est à partir de là que la lutte vaillante du bien contre le mal commence par la vie réelle d'abord et glisse naturellement dans la féérie aux panoramas pleins de prestige et de nouveauté. Un des tableaux les plus saisissants, c'est incontestablement celui où Satan secoue sur tous les peuples du globe assemblés, l'arbre aux pièces d'or et se proclame dieu de la terre : c'est alors que la foule émerveillée et grise de cupidité crie : A mort Polichinelle !... Satan s'en fait l'exécuteur, mais il a compté sans son hôte.... armé du glaive, il le brandit et frappe ;..... la tête est coupée ,..... mais instantanément une nouvelle tête pousse sur les épaules de Polichinelle. — Ce jeu de scène est répété cinq fois. — A chaque tête jetée à terre, il surgit à la place où elle est tombée un groupe allégorique.....

A la première : l'Agriculture ; à la deuxième : la Science ; à la troisième : les Arts ; à la quatrième : le Progrès ; enfin à la cinquième, que Satan découragé laisse tomber à ses pieds, surgissent : les Trois vertus Théologales : la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*.

Lorsque ce groupe est apparu, la foule s'agenouille et crie : miracle! miracle!... Satan recule d'effroi, il est terrifié, il est vaincu!... Mais ce roi de l'orgueil se roidit contre cette victoire du bien qui va enfin régner sur la terre, et lance un dernier et épouvantable blasphème au Créateur : « Dieu terrible et vengeur! tu m'as vaincu sur la terre! que m'importe! J'irai sur une autre planète recommencer un règne plus désastreux encore!...... Je te brave et te braverai pendant l'éternité!!! »

Le tonnerre gronde, la foudre éclate, et un triangle de feu vient frapper Satan en pleine poitrine. Il tombe affaissé sur le sol et se replie sous ses ailes sinistres;... il râle;... il va mourir!... Mais la charité et l'amour ont rempli les cœurs d'une sainte piété : — « Dieu l'a voulu!... Et maintenant à celui qui fut le mal, paix et miséricorde!... Pauvre Satan, comme il doit souffrir!... Mes sœurs, mes frères, prions pour le malheureux... Satan, repens-toi... » Satan qui se tord sous les étreintes de l'agonie répond par un signe négatif; mais malgré cette dernière démonstration de l'orgueil obstiné, il pleure et essuie ses larmes!... il doute et regrette son passé : — « Si le bonheur était dans la bonté!... Il est trop tard! — » — Debout! debout! il a pleuré!... Dieu le pardonnera peut-être. » —

Tout le monde se lève. A cet instant Satan est dépouillé de ses ailes funèbres et de son costume infernal; il est redevenu archange par la vertu du repentir et l'effet de la bonté divine; il tressaille de bonheur et fléchit le genou en joignant les mains : « Merci! Dieu clément! merci! Je vais revoir le royaume de lumière!... Avec le règne de Satan le vieux monde a cessé d'être; le ciel fait alliance avec la terre. »

Enfin nous ne pouvons mieux terminer ce compte-rendu, que nous faisons, non pour les idées spirites desquelles il s'écarte sensiblement, mais pour la haute pensée philosophique et l'enseignement moral qu'il renferme; du reste, nous l'avons dit en commençant, c'est l'œuvre d'un de nos fervents collaborateurs et nous lui devions cette marque de sympathie. Nous ne pouvons mieux terminer, disons-nous, qu'en citant textuellement l'apothéose :

On voit un jardin paradisiaque, aux végétations divines et lumineuses.

Au milieu, tous les sages de l'antiquité sont échelonnés sur un vaste gradin: ils sont baignés de flots de lumière qui leur donnent un aspect mystique.

Satan monte les degrés de l'amphithéâtre céleste et va se placer au sommet; il domine tous les personnages et semble les abriter sous ses vastes ailes de cygne déployées.

Adam, Ève et Abel sont placés au bas du gradin. Adam tient une mappemonde sur la main droite; un serpent mort git sous les pieds d'Ève.

Alors apparait Caïn. Il s'avance lentement..... il est suivi par un squelette gigantesque qui tient un tison à la main.

Arrivé vers la première marche du gradin, Caïn fléchit le genoux et pleure. Abel s'élance vers lui et le relève.

Une voix, partant de l'Infini, fait entendre ces paroles : Abel a pardonné, Caïn n'est plus maudit! La mort n'existe plus!

A cet instant le squelette s'écroule avec fracas.......

Caïn et Abel s'embrassent dans une étreinte fraternelle.

Musique céleste.

Comme preuve de l'accroissement des adeptes de la doctrine spirite et des besoins que nécessite ce courant rénovateur de foi religieuse qui envahit toutes les classes de la société, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la création d'un nouvel organe qui trouvera, nous l'espérons, des sympathies chaleureuses parmi tous les spirites, mais plus particulièrement dans les classes peu aisées par la modicité de son prix et sa publication périodique.

M. Auguste Bez, collaborateur de *la Ruche Spirite Bordelaise,* depuis sa création, et par conséquent connu de tous ses abonnés, quitte cette collaboration pour se donner entièrement au nouveau journal qu'il a créé, et dont le premier numéro paraît aujourd'hui, 1er août, sous le titre : LA VOIX D'OUTRE-TOMBE, *journal du Spiritisme*—hebdomadaire (1).

Puisse-t-il, pour sa part, coopérer à la grande œuvre de la régénération sociale et contribuer à discipliner le mouvement qui pourrait dévier de la direction que lui donne la Société des études spirites de Paris. Nous avons pu nous convaincre que souvent, convertis seulement par des faits, un grand nombre de nouveaux adeptes se livrent à des expérimentations d'autant plus nuisibles pour eux qu'ils n'ont pas acquis assez de discernement pour juger sainement les travaux qu'ils obtiennent. Aussi souhaitons-nous la bien venue au petit journal *la Voix d'Outre-Tombe,* comme nous l'avons souhaitée à l'*Avenir*, en lui désirant bonne chance.

Nous espérons que, malgré les nouvelles occupations dont M. Auguste Bez va se trouver surchargé, il voudra bien continuer à *la Ruche* son œuvre collective et la gratifier par fois de ses excellents articles, dont nous lui saurons un gré infini.

A l'œuvre donc, tous tant que nous sommes, apôtres de l'avenir ! A l'œuvre, afin que la fraternité universelle protégée par la charité et l'amour vienne régner sur la terre et assurer la paix et le bonheur de tous.

Nous aurons bientôt occasion d'annoncer également à nos lecteurs un nouvel organe spirite qui va paraître à Marseille, sous ce titre : l'*Écho d'Outre-Tombe.* Directeur-gérant M. P. Gillet, ex-chef d'institution.

On peut s'abonner dès à présent au bureau du journal : boulevard Clave, n° 81.

Conditions de l'abonnement : France et Algérie, un an : 10 fr. — Étranger : 12 fr. — Amérique et pays d'Outre-Mer : 14 fr.

E. SABO et CHAPELOT.

(1) On s'abonne au bureau du journal, 19, rue du Palais-de-l'Ombrière.
Conditions de l'abonnement. | Bordeaux-ville, un an : 4f 50. | Département et Algérie, un an : 5f.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits: — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Réponses aux sermons contre le Spiritisme, prêchés par le R. P. Nicomède, par les Spirites de Villenave-de-Rions. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c. au profit des pauvres.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA
RUCHE SPIRITE
BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS



Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 6. — AOUT 1864. (2e Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 6.

	Pages
De l'origine de l'âme	81
Correspondance	85
Variétés. — Question adressée à M. de Caston	90
Communications Spirites :	
Les temps sont venus	92
L'Église universelle	94

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 6. AOUT 1864. (2e Quinzaine)

De l'origine de l'âme.

Nous avons publié dans le numéro 3 de *la Ruche Spirite Bordelaise* du 1er juillet 1864 (2e année) une communication obtenue dans le groupe de Marmande par M. Lescouzères, médium de cette société.

Cette dictée, à l'adresse des *Matérialistes*, a soulevé de la part de notre ami et frère, M. Barrillot, quelques objections que nous reproduisons textuellement ici :

La charité universelle

A L'ESPRIT LOUIS DAVID.

Le Spiritisme ne marche pas en conquérant, il plane; de jour en jour son essor s'élève vers les sphères radieuses où tendent les âmes d'élection.

Aujourd'hui qu'il est bien avéré que de bons et loyaux Esprits ont bien voulu nous faire la charité d'entrer en communication directe avec nous, — je dis directe, parce que de tout temps, les désincarnés ont été en relation avec les désincarnés : ils doivent savoir cela mieux que moi dont l'âme est voilée par mon corps matériel; cependant les Esprits n'ont pas encore annoncé ce point capital d'une manière péremptoire. Il est un fait scientifiquement certain, tout le prouve : c'est que le monde subjectif est constamment lié au monde abjectif; l'un est l'âme, l'autre le corps. Il en est de notre planète comme des autres, cela entre dans les lois de la cause immanente. — Je referme ma parenthèse un peu trop longue, mais indispensable.

En partant de ce principe, — les communications directes, — le papillon et la chrysalide, quand celle-ci est un peu translucide, peuvent donc causer familièrement et disserter s'il y a lieu. Voilà pourquoi, avec la permission de mon excellent ami M. Sabò, je désirerais réfuter le point important de la communication portant le titre : *Aux Matérialistes* et signée Louis David (1). Pour cela faire, je me servirai de quelques fragments d'un livre en préparation que j'intitule : Le bilan moral du XIXme siècle.

(1) Cette communication a été publiée dans le n° 3. — Juillet 1re quinzaine de *la Ruche Spirite Bordelaise*.

Il n'y a pas d'abîme entre l'homme et l'animal, il y a continuité de la chaîne universelle où tout se tient, dont les races sont les chaînons et les êtres les anneaux, le tout partant du petit au grand sans fin ni commencement. Tout animal est éducable ; son instinct est la raison de l'homme à l'état latent.

L'orgueil de l'homme qui se croit supérieur à toutes les créatures, a fait une ligne de démarcation qui n'existe pas en réalité, que Dieu n'a pas voulue parcequ'il est la justice suprême et l'amour infini.

L'animal possède une âme relative qui doit arriver à son point culminant sur la planète terrestre ; ce point culminant c'est l'homme.

L'âme de l'homme se compose de toutes les molécules de ses existences ultérieures. Ainsi après la mort charnelle chacune de ses molécules peut lui rappeler une de ses formes animales par lesquelles l'âme est arrivée à l'état d'homme compréhensif ; eut-elle passé par des millions de formes différentes, toutes ces molécules, dont chacune fut la quintessence d'une enveloppe vitale et organique, composent à l'esprit, principe du *moi*, un cortège de souvenirs qui lui prouve la puissance de l'INCRÉÉ, lequel lui permet de porter ses regards en arrière pour voir tout le chemin qu'il a parcouru.

Christ, le divin législateur après Moïse, est venu apporter sur notre terre déshéritée la charité humaine ; le Spiritisme, qui découle naturellement de cette source évangélique, doit étendre la charité, puisqu'elle est sa devise, plus loin encore en l'universalisant. Du reste la loi Grammont, l'une des plus avancées de notre siècle, l'a précédé dans cette voie ascensionnelle qui veut que le plus fort aide au plus faible.

Que l'homme le désire ou non, tôt ou tard il faudra qu'il s'habitue à voir dans les animaux des frères cadets, desquels le Créateur s'occupe avec autant de sollicitude que pour leurs frères aînés qui sont des humains. Je n'ai pas besoin de rappeler que parmi ces derniers il en est qui sont plus féroces que des tigres, et d'autres bien moins intelligents que des singes, c'est de notoriété publique. Étudiez le regard doux et caressant du chien vous verrez au fond de cet œil une âme sur le point d'entrer dans l'humanité !...

Sachez-le, sans vouloir prendre la formule sacramentelle, je vous le dis en vérité : *Il n'y a pas de déshérités dans l'incommensurable famille des êtres ; chacun aura son tour, les animaux se font hommes quand les hommes se font anges !*

Je le répète : c'est l'orgueil de l'homme, qui dans son ignorance absolue des sources créatrices, a tracé cette ligne de démarcation entre lui et ses inférieurs en apparence. Nul n'ignore que dans un fameux concile on fut sur le point de nier l'âme de la femme, et l'on faisait cela au nom de la religion que nous légua le sublime crucifié ! vous avouerez que l'on ne pouvait pas tomber dans une folie plus excentrique ! Eh bien il en est de même à propos de l'âme des animaux.

Le livre de *la clef de la vie*, soi-disant dicté par l'*Esprit*, tombe dans la même erreur et dans le même orgueil ! lui aussi façonne Dieu à l'image de l'homme ; il en fait le grand univers ! et de l'homme le petit univers ! il faut avouer que si l'*Esprit* a pu vérifier les formes, l'âme et le mouvement du grand univers, l'*Esprit* a plus de capacité que ce dernier ; mais aussi il faut convenir également que la logique a plus de puissance que lui, puisqu'elle dit : l'infini étant sans bornes, s'il y a un grand univers rien ne prouve qu'il

n'y en ait pas des millions ; sachez-le, et retenez-le bien ; ô vous qui ne croyez pas à l'âme du rossignol qui vous charme pendant les nuits de printemps ; vous qui la niez chez l'animal qui vous lèche les mains, vous qui avez la sottise et l'orgueil de mouler à votre image *la cause des causes ayant produit tous les effets*, sachez-le, vous dis-je encore, toutes ces créatures sont immortelles comme vous !... DIEU EST UNE IMPERSONNALITÉ INFINIE ! vous le verrez partout, dans tout et ne le verrez jamais ! vous l'entendrez partout, dans tout, et ne l'entendrez jamais ! et cependant sa providence infaillible ne cessera pas de vous attirer dans la voie du bonheur, car tout gravite vers ce foyer d'amour qui rayonne sur toutes les créatures, les attire et ne les absorbe jamais.

Voilà ce que j'avais à répondre à l'Esprit Louis David. Si son vol dépasse notre cercle solaire, s'il voit le travail des atômes, je ne doute pas que son style sera plus correct que le mien, mais je ne doute pas non plus que les pensées sont les verbes de la langue universelle, et que les phrases les mieux fleuries ne sont que des signes des langues partielles. Je désire que cette formule pôsée par un incarné, amène sur notre planète des lumières plus évangéliques que celles du moyen-âge.

BARRILLOT.

Comme on vient de le voir, M. Barrillot interpelle directement l'Esprit de Louis David. Nous avons cru devoir publier également la réponse que l'Esprit a faite à ces objections, réponse qui nous parait sage et réservée, et qui sera appréciée à sa juste valeur par les hommes sérieux et impartiaux, esprits avancés ou chercheurs comme notre excellent collaborateur, M. Barrillot. Voici cette réponse :

MONSIEUR BARRILLOT,

Je n'ai point voulu créer un système, ni même sanctionner de ma faible voix la croyance des hommes. Je vous ferai remarquer que je me suis adressé aux matérialistes, à ceux pour qui les hommes et les animaux sont de même nature et ont le même sort après la cessation de la vie organique. Pouvais-je, en esprit prudent, me hasarder à lancer une théorie, non pas nouvelle, puisqu'elle est professée par plusieurs esprits intelligents et par bon nombre de philosophes, pouvais-je lancer, dis-je. une théorie conforme aux idées de ceux qui nient formellement un principe indépendant une nature spéciale liée intimement avec la nature humaine ? Je ne le pouvais pour deux raisons principales : Je suis trop peu avancé pour sonder ces profondeurs, et puis ce serait faire à l'écolier qui commence à épeler un cours de théologie ou de métaphysique. Pourquoi voulez-vous que je me risque aussi hardiment dans un dédale de raisonnements, dans une voie où je me serais nécessairement perdu. Je voulais frapper l'esprit du sceptique, en tranchant une question purement spirituelle. Le matérialiste prend pour terme de comparaison l'animal et l'assimile à l'homme. Devais-je, bien que je portasse la question sur un autre terrain, faire chorus avec lui, seulement en différant sur l'immortalité de l'âme à laquelle il ne croyait pas ?

Je n'ai point voulu froisser ceux qui professent une croyance opposée à celle que j'ai émise. Je ne viens pas faire de la contre-partie avec les Esprits ou les hommes qui ont des données sur l'origine de l'âme. Vous avez dû remarquer que je déclare mon incompétence en pareille matière. dans ma

communication sur l'âme collective et l'âme individuelle. Les Esprits qui se sont prononcés en faveur des idées que vous défendez ne s'adressaient qu'à des hommes convaincus, à des chercheurs qui veulent pénétrer et approfondir les mystères des origines. Je me rangerai toujours du côté des Esprits missionnaires, qui ont pris en mains les rênes de la doctrine. Pourquoi voudriez-vous que moi, infime créature, obscurcie par les ténèbres qui voilent mon intelligence, je vinsse proclamer une vérité qui n'a point reçu la sanction de la concordance et de l'opinion générale des Esprits révélateurs ?

Pour moi, cher frère Barrillot, je suis encore en présence de ces deux questions : L'âme humaine est-elle une créature spéciale, sortant esprit des mains du Créateur, ou bien est-elle le produit de diverses transformations de la matière, quintescenciée par de longues et laborieuses élaborations ? J'attends pour me prononcer que les Esprits d'élite, couronnés de l'auréole de l'intelligence, m'éclairent sur ce point. J'ai parlé selon les temps et surtout selon la classe d'hommes à qui je m'adresse.

Je n'ai point commis d'erreur, parceque ces questions ne sont pas élucidées, parceque les faits ne sont pas notoires et que même les données ne sont pas assez positives. Cependant nous remarquons, et ceci vient à l'appui de notre système d'adoption, une loi de continuité dans les innombrables classes d'êtres qui s'étend même jusque dans la matière inerte. La science magnétique nous a montré la présence d'un fluide dans la matière grossière et une certaine affinité entre ce fluide et le fluide organique. Je ne me prononce ni pour l'un ni pour l'autre de ces systèmes : J'attends. L'un et l'autre suscitent des objections devant lesquelles je resterai bouche close. Il ne s'agit point de marcher à grands pas dans le domaine de l'inconnu pour arriver à la solution de ces divers problèmes que tant d'intelligences en travail cherchent à résoudre. La pensée se heurte à chaque pas. Si une voie lumineuse la conduit d'abord, arrive un point où les rayons ne se projettent plus et la pensée est arrêtée par une impasse; parcourons sans relâche ces domaines de l'inconnu; la science y grandit ; mais ne crions pas que là est une route sûre, quand nous n'avons fait qu'y poser des jalons. Il faut tracer et battre le chemin, afin que nos frères puissent nous suivre et marcher d'un pas ferme.

Savez-vous à quel moment l'âme quitte l'enveloppe grossière de l'animal et se constitue âme humaine ?

Savez-vous où et en quel moment elle cesse d'être pûrement instinctive et devient intelligente ?

Savez-vous à quelle race l'âme commence et à quelle race elle finit ?

Savez-vous enfin, puisque les animaux suivent la loi de progrès, si l'âme animale arrivée à l'apogée qu'elle peut acquérir sur une planète, transmigre et s'incarne dans d'autres animaux plus avancés, dans des mondes placés au-dessus de la terre ? Il est dit que l'animal dans la planète Jupiter est plus avancé en intelligence que l'homme primitif, ou bien cette âme animale ayant passé par tous les degrés de l'échelle des êtres s'incarnerait-elle dans l'espèce humaine primitive, sans transmigration dans d'autres mondes ?

Voilà seulement quelques objections qui se présentent souvent à mon esprit et l'arrêtent dans cette voie de recherches. Lorsque toutes les opinions isolées formeront un faisceau assez puissant pour faire autorité, non seulement par le nombre, mais par la force de la logique et l'intelligence du raisonnement, j'en serai très heureux, car alors je verrai la science spirite puissante et solidement assise sur la base inébranlable du génie de la vérité.

Ne perdez pas de vue, lorsque vous jugez la portée de ma communication, qu'à vos yeux elle ne doit avoir qu'un sens relatif, et que je devais dans la circonstance prendre le sens absolu. Il fallait que je relevasse le matérialiste à ses propres yeux, en lui montrant sa supériorité sur la classe purement animale, et lui faire songer qu'il avait, avant toute chose, le besoin de s'élever à la perfection, en pareil cas, je ne devais jamais le conduire vers son passé, et lui montrer son origine dans l'espèce animale vers laquelle son aveugle raison incline trop.

LOUIS DAVID.

Ainsi qu'on vient de le remarquer, l'Esprit n'est pour l'affirmative ni pour la négative ; il fait justement ressortir que les déductions tirées des divers systèmes émis jusqu'à ce jour, sont purement hypothétiques et ne reposent que sur des données vagues plus ou moins savamment élaborées. Il est une fraction importante de Spirites qui seraient effrayés de voir l'assimilation de l'instinct animal avec l'âme humaine, ils préfèrent ne pas se préoccuper de cette question ardue dont le problême n'a pas encore été résolu et qui, à notre avis, ne se résoudra pour l'humanité que lorsque sa perfection acquise lui permettra de sonder la profondeur de la petitesse d'où elle est sortie avant d'avoir conquis le rang que le progrès a amené pour elle par ses nombreuses transmissions.

Nous ne doutons pas que ce débat sérieux et instructif soulevé par un homme de cœur, ami du progrès et de la perfection des âmes, ne satisfasse les personnes qui sont impatientes de voir résoudre la grave question de l'origine de l'âme, en même temps qu'il calme les scrupules de celles qui redoutent de voir aborder ce sujet ardu et délicat.

E. SABO.

CORRESPONDANCE

Rochefort-sur-Mer, le 13 juillet 1864.

CHERS AMIS ET FRÈRES SPIRITES,

Je viens apporter à *la Ruche* ma petite part de miel, et rendre, comme ceux qui ne se cachent pas, un nouveau témoignage public d'amour pour la sainte doctrine que les messagers de la grâce divine ont répandue dans nos cœurs. Ce n'est pas que mon nom puisse avoir quelque autorité auprès des hommes, car je suis bien près des derniers, tant par la vertu que par les talents et la position sociale. Mais comme Dieu ne fait point acception de personne dans la distribution de ses grâces, j'ai été appelé à constater, par des manifestations d'un caractère tout particulier, que

les preuves abondent pour rendre évidente, aux yeux des plus incrédules qui cherchent de bonne foi, la réalité de l'action révélatrice de l'Éternel Tout-Puissant sur l'humanité; je crois faire acte de foi en les livrant à la connaissance de mes frères, et acte d'amour en les racontant à qui veut les entendre. Pourtant, je ne suis point médium, si ce n'est, comme la plupart des hommes, intuitivement; mais Dieu, dans sa miséricorde, a départi à ma compagne, ici-bas, une médiumnité peu commune et bien capable de convaincre un douteur comme moi.

Notre cher et vénéré maître Allan-Kardec, dans un numéro de la Revue Spirite 1863, rend compte d'une séance qui eut lieu en présence de M. Delanne, en passage dans une ville de province. La jeune dame qui fut endormie en si peu de temps par les Esprits est ma femme, et la ville de province, Rochefort-sur-Mer. C'était la première fois que ma femme était endormie par le magnétisme spirituel, et. d'après les phénomènes qui se produisirent et particulièrement la ténacité de l'Esprit à ne pas vouloir laisser le médium, M. Delanne crut reconnaître un Esprit peu bienveillant, cherchant à imposer sa volonté. M. Allan-Kardec rendit compte de ses impressions et engagea fortement cette jeune dame à ne pas se soumettre à de nouvelles expériences, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque chose de fâcheux. Nous suivîmes ce conseil : Mme Texier n'a jamais été magnétisée depuis. Mais les Esprits n'ont pas besoin de la plonger dans le sommeil pour se manifester à elle. Au lieu de faire de la typtologie, il fut un temps où elle servait de truchement aux Esprits par des signes au moyen de la bouche, des yeux ou des mains. Ainsi. pour répondre affirmativement à une question, la bouche du médium était fermée, et il lui était matériellement impossible de l'ouvrir, ou bien. pour la négative, la langue était paralysée.

Les questions n'avaient pas toujours lieu verbalement. Quelquefois, une question psychologique étant agitée, nous n'étions pas toujours d'accord dans la manière de l'expliquer; alors, pour fixer les opinions, nous faisions l'évocation d'un Esprit bienveillant pour lui demander son avis; et, pour que le médium ne fût point influencé par sa propre opinion, nous faisions la question mentalement. Le médium ignorait la nature du signe qu'on lui demandait. Ce pouvait être une réponse à donner par un signe de la bouche, de la main droite ou de la main gauche à porter sur telle personne ou sur telle autre.

Voici des faits qui, comme les précédents, démontrent jusqu'à l'évidence la vérité des manifestations des Esprits, et qui mettent à néant toutes les interprétations contradictoires et erronées des matérialistes sur les phénomènes auxquels ces manifestations donnent lieu. Il faut vous dire d'abord que, dès le début de sa médiumnité, ma femme, en

priant, se trouvait les mains saisies par une force invisible qui ne la lâchait que sur sa demande. Inquiète et heureuse à la fois, elle garde le secret sur ce qu'elle ressent; elle n'ose me le confier de crainte de s'exposer à mes railleries. Enfin, ne pouvant retenir plus longtemps une confidence prête à s'échapper à chaque instant de ses lèvres, elle finit par me dire ce qu'elle éprouve. Ma curiosité se trouvant piquée, et ne voulant point croire avant d'avoir vu, je la priai de me donner la preuve de ce qu'elle avançait.— « Prie Dieu » me dit-elle. Je priai.— « Maintenant fais la question que tu voudras? » Ses deux mains venaient d'être saisies et collées l'une contre l'autre en signe d'affirmation. — Une idée me vint : Je fis approcher ma femme d'une petite table garnie de différents objets; je lui recommandai de se tenir debout et, environ une minute après, sa main droite, prenant une direction horizontale, se portait sur un objet que je désignais mentalement à l'Esprit, à la grande surprise de ma femme qui ne savait pas ce que cela signifiait.

Je n'étais pas encore satisfait. Nouvelle expérience. — Approche-toi de mon bureau, dis-je au médium. Dans cette position elle me tournait le dos; elle ne pouvait donc pas lire dans mes yeux — explication dont pourraient se servir certaines gens. — Je priai Dieu de me pardonner cette nouvelle expérience. Presque au même instant où je formulais ma demande, le bras de ma femme se soulevait et, décrivant une courbe commençant à l'opposite du lieu où était placé le volume auquel je pensais, sa main se posait dessus.

Il y avait bien au moins cinquante ou soixante volumes sur l'étagère où se trouvait le petit livre intitulé : *De la Religion*, par Lamennais.

Un soir de l'hiver dernier nous étions assis au coin du foyer; depuis assez longtemps nous n'avions pas fait d'évocation; ma femme me dit tout-à-coup : notre ami S..... est ici, il veut nous parler. Je priai mentalement Dieu de permettre à l'Esprit de notre ami, si c'était lui effectivement qui fût là, de venir m'embrasser par l'entremise de ma femme. — Qui me donna cette idée? Je l'ignore; mais à peine l'avais-je formulée, que mon épouse, le visage éclairé par un sourire comme jamais je ne lui en ai connu, était poussée vers moi et tombait tout doucement dans mes bras sa figure sur la mienne. Nous étions à une distance d'un mètre cinquante environ; il n'y eut d'étrange, dans l'exécution de ce mouvement, que la manière dont il s'accomplit et l'émotion heureuse qui se peignit sur ses traits. Sa figure était littéralement transformée par un rayon de joie comme doivent en avoir les anges, seulement, elle se trouva un peu fatiguée quelques instants après.

Vous voyez, chers frères spirites, que les faits ne nous ont pas fait défaut pour nous convaincre; mais ce ne sont que des faits. Aujourd'hui

nous laissons de côté ces expériences; nous nous occupons de la doctrine sublime qui en découle. Je suis convaincu que Dieu n'accorde ces manifestations que pour nous amener à l'étudier, et qu'elles n'ont lieu que pendant un certain temps : le moment de l'initiation. Je tire cette conclusion de l'observation en ce qui nous concerne personnellement, car les facultés médianimiques de ma femme sont complètement changées et presque suspendues sinon supprimées. Mais maintenant nous n'en avons plus besoin, la doctrine nous suffit, et n'eut-elle que sa logique, si conforme à la justice et à l'amour de Dieu, que nous nous y rattacherions encore de toute la force de notre âme. Autrefois, en lisant l'Évangile, nous ne tenions compte que de la morale qui y est contenue, et la plupart des enseignements de Jésus nous paraissaient obscurs. Il n'en est plus ainsi; nous comprenons que l'Évangile est un tout indivisible. La partie historique nous paraît aussi indispensable que la partie doctrinaire, car les grands phénomènes que Jésus obtenait établissent clairement, pour nous, l'intervention incessante de l'action divine se manifestant pour consacrer, par le Spiritisme pur, la mission régénératrice du premier-né. Et sans les prodiges dont fut remplie l'existence du Rédempteur, jamais le monde d'alors ne l'eût pris pour le Messie promis par les prophètes. Nous remercions notre père chaque jour et à chaque heure de la grâce qu'il nous a faite en nous dessillant les yeux; mais aussi nous comprenons toute l'étendue de notre responsabilité, car c'est à ceux qui auront beaucoup reçu à qui il sera demandé beaucoup. Les personnes qui s'attachent particulièrement à la forme extérieure et aux pratiques de dévotion, croient que le monde fuit l'Église parce qu'il ne veut pas se soumettre à de pénibles exercices. Je ne le crois pas. C'est plutôt parce qu'il ne croit pas à l'efficacité de ces manifestations extérieures, et qu'il en juge hélas! par les exemples trop fréquents qui prouvent le contraire. Les Spirites, tout en respectant toutes les formes propres à chaque culte, voient de bien plus grandes difficultés pour mériter le salut que la plupart des personnes assidues aux offices. La pratique de la seule vertu de la charité est autrement difficile et autrement méritoire, car personne ne la possède ni ne la pratique dans l'étendue qu'elle comporte; par sa seule puissance elle nous porte à la pureté et à l'amour, tandis que les pratiques extérieures sont privées par elles-mêmes de toute substance spirituelle, et seraient vaines si elles n'étaient accompagnées d'une impulsion aux bonnes tendances du cœur.

Ma lettre est déjà longue; je ne puis vous parler des progrès du Spiritisme dans notre ville; tout ce que je puis dire, c'est que le respect humain, la crainte du ridicule et l'orgueil, empêchent beaucoup de personnes de manifester ostensiblement leur croyance. Le monde de

Rochefort, la partie intelligente surtout, se cache par suite de sa position dépendante des hauts fonctionnaires de la marine. Un jour nous serons très-étonnés du nombre que nous sommes quand le jour des aveux sera rendu; car il ne se passe pas de semaine sans que nous apprenions que telle personne est spirite, quand rien jusqu'alors ne pouvait le faire supposer.

Maintenant, Messieurs, j'ai une prière à vous faire; c'est de m'indiquer, si toutefois vous le pouvez, quels sont les spirites de Vindelle, petite commune où je suis né, et dont le nom se trouve relaté dans le dernier numéro de *la Ruche*. J'ignore si je me trompe, mais je crois que le nom de Chapelot, cache l'ami C., ancien camarade d'école qui a pris pour pseudonyme le nom de son village. Si cela n'est pas, et si Chapelot est bien le véritable nom de notre frère, je sais d'avance que ma supposition ne le blessera point. Quoiqu'il en soit, faites-moi le plaisir de me renseigner sur ma demande. Je serais si heureux de connaître ceux qui étaient assis, il y a vingt-cinq ans, sur le même banc de la modeste école du village, et qui se sont séparés ensuite, pour se rencontrer à vingt ans de là dans une communion de pensée, qui est à elle seule le moyen, la réalisation, le but suprême et providentiel de toute activité morale se dirigeant vers Dieu par la route du vrai. Écrivez-moi, je vous en prie. Donnez-moi un nom, un seul et je serai heureux. En attendant, voici le mien ainsi que le nom du village où je suis né en 1827; — je vous l'envoie pour qu'il serve à remémorer mes frères inconnus s'ils en ont besoin.

Joseph-Henri Texier,
De Guissalle, commune de Vindelle.

De la part de tous nos frères, recevez le baiser fraternel de paix et d'amour; recevez aussi les vœux que nous faisons pour le succès de votre chère petite *Ruche*, dont le miel est de plus en plus agréable, nous le reconnaissons avec bonheur.

Texier.

Nota. — Dans un prochain numéro de *la Ruche*, nous ferons connaître à nos abonnés la réponse faite à cette lettre par notre frère Chapelot.

Marmande, le 10 août 1864.

Mon cher Monsieur Sabò,

Le Spiritisme a pris racine à Clairac; il se développe, il progresse. Comment en serait-il autrement? il a ses ardents propagateurs, son groupe avec ses trois ou quatre médiums et ses deux séances régulières toutes les semaines. J'ai assisté tout récemment à une réunion, provo-

quée en dehors des deux séances périodiques. Beaucoup de dames étaient présentes. Les adeptes ou disposés à croire étaient nombreux; au milieu d'eux on m'a fait remarquer deux pasteurs protestants, chercheurs sincères et de bonne foi de la vérité qui se fait jour. Ils n'ont pas craint, eux, de venir se compromettre avec le diable et ses suppôts, aussi les bons Esprits, touchés de cette confiance, ne nous ont pas quittés un seul instant. Je vous adresse deux des communications obtenues dans cette circonstance qui était presque une solennité.

Tout à vous, DOMBRE

(Voir plus loin ces deux Communications.)

VARIÉTÉS.

QUESTION ADRESSÉE A M. ALFRED DE CASTON

Auteur du livre : LES MARCHANDS DE MIRACLES.

Dans son livre — *Les Marchands de Miracles* — page 113, M. de Caston, dit :

« Les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles sont trop connus de tout le monde pour que nous ayons à nous étendre sur la physionomie générale de l'époque, ou sur l'aspect particulier des personnages au milieu desquels vont se mouvoir les modernes marchands de miracles : de Michel de Nostre-Dame (Nostradamus), jusqu'aux spirites, médiums, illuminés et *autres charlatans, qui exploitent* leurs petits talents de société, en l'an de grâce mil huit cent soixante-quatre. »

Je ne sais quel est le nom qu'on donne au métier que fait M. de Caston, je sais seulement, et tout le monde sait, qu'il se montre dans les cercles, les cafés, les théâtres, etc. Il fait devant le public des tours de cartes, il joue au piquet les yeux bandés, etc., etc. Les tours qu'il exécute sont très-bien exécutés, et je suis un de ses admirateurs; mais, pour aller le voir, il faut laisser un écu à la porte du temple où il exhibe ses talents.

Puisqu'il dit que les Spirites sont *des charlatans qui exploitent* leurs petits talents de société, je le prie de vouloir bien me faire connaître s'il a jamais payé quelque chose pour aller les voir, ou, s'il ne les a jamais vus — ce qui est probable, car il ne doit pas descendre aussi bas — s'il connaît quelqu'un à qui on ait réclamé un prix d'entrée.

S'il faut payer pour voir les tours d'adresse et les opérations mnémoniques de M. de Caston, tandis qu'on peut assister aux séances

des Spirites sans dépenser un rouge liard, je me permettrai de lui demander de quel côté sont LES CHARLATANS QUI EXPLOITENT LEURS PETITS TALENTS DE SOCIÉTÉ.

On voit quelquefois moins qu'une paille dans l'œil de son voisin, et l'on n'aperçoit pas...............!

J. CHAPELOT.

Nous lisons dans *l'Avenir* du 11 août 1864, nº 6, l'article suivant :

On lit dans *le Moniteur* du 6 août :

Hier jeudi, à deux heures de l'après-midi, un jeune homme à peine âgé de dix-neuf ans, fils d'un médecin, s'est suicidé dans son domicile de la chaussée des Martyrs, en se tirant un coup de pistolet dans la bouche.

La balle lui a fracassé la tête, et néanmoins la mort n'a pas été instantanée; il a conservé sa raison pendant quelques instants, et aux questions qui lui ont été adressées il a répondu qu'à part le chagrin qu'il allait causer à son père, il n'avait aucun regret de ce qu'il avait fait. Puis le délire s'est emparé de lui, et, malgré tous les soins dont on l'a entouré, il est mort le soir même, après une agonie de cinq heures

Depuis quelques temps, ce malheureux jeune homme nourrissait, dit-on, des pensées de suicide, et l'on présume, *à tort ou à raison*, que *l'étude du Spiritisme* à laquelle il se livrait avec ardeur n'a pas été étrangère à sa fatale résotution.

Nous avouons que la lecture de ce fait divers nous a plongé dans la plus grande stupéfaction. Il nous est impossible de ne pas protester contre la légèreté avec laquelle l'organe officiel a accueilli une pareille accusation. *Le Spiritisme* est complètement étranger à l'acte de ce malheureux jeune homme. Nous qui sommes voisin du lieu du sinistre, nous savons pertinemment que telle n'est pas la cause de ce suicide épouvantable. Ce n'est qu'avec la plus grande réserve que nous devons indiquer la vraie cause de cette catastrophe; mais enfin la vérité est la vérité, et notre doctrine ne peut rester sous le coup d'une pareille imputation.

Depuis longtemps, ce jeune homme, qu'on présente comme se livrant avec ardeur à l'étude de notre doctrine, avait échoué à plusieurs reprises dans ses examens pour le bacalauréat. L'étude lui était antipathique aussi bien que la profession paternelle; il devait prochainement passer un autre examen et c'est à la suite d'une vive discussion avec son père que, craignant d'échouer encore, il a pris et mis à exécution sa fatale résolution.

Ajoutons que s'il eut réellement connu le *Spiritisme* notre doctrine l'eut arrêté sur la pente fatale en lui montrant toute l'horreur que nous inspire le suicide et toutes les conséquences terribles que ce crime entraîne avec lui. (Voir le *livre des Esprits*, pages 406 et suivantes.)

MARIE ALIS.

Nous protestons à notre tour énergiquement contre la donnée fausse de l'article du *Moniteur* qui dénature complètement les causes qui ont amené ce jeune homme à une si déplorable et si fatale détermination.

Le Spiritisme dont on l'accuse à tort de s'être occupé l'eut préservé d'une fin si funeste. Notre doctrine, on le sait, est un antidote puissant contre le découragement et le désespoir, le seul efficace; et nous sommes certain que si ce jeune homme eut été spirite, quels qu'eussent été ses chagrins, ses amertumes, ses déceptions, il s'y serait résigné comme aux conséquences inévitables des fautes d'une existence antérieure, et ne se serait pas exposé, en tranchant le fil de sa vie, à des souffrances immenses pour son âme dans le monde spirituel et à une existence ultérieure, peut-être plus humiliante et plus pénible que celle qu'il vient de quitter si malheureusement.

Si tous ceux qui dénaturent ainsi, pour nuire au Spiritisme, des faits qu'on lui attribue, en avaient fait d'abord l'étude, ils se garderaient bien, nous aimons à le croire, d'en parler aussi légèrement et d'imputer à ses adeptes des actes aussi réprobatifs.

Il ne suffit pas de se dire spirite; pour l'être, il faut en pratiquer les devoirs; on nous permettra, dans ce cas, de repousser l'accusation qui pèse sur notre sublime doctrine.

Nous avons cru de notre devoir de mêler notre faible voix à celle de *l'Avenir*, afin de nous défendre de cette imputation calomnieuse et invitons la presse spirite à protester comme nous pour donner au fait qui nous occupe plus de retentissement.

E. Sabo.

COMMUNICATIONS SPIRITES

Les temps sont venus!

(Méd. M. Lagarde, du groupe de Clairac)

Vous tous qui êtes ici présents et que des sentiments différents ont attirés dans cette réunion, écoutez les enseignements que nous sommes heureux de vous donner. Les uns, vous vous demandez qu'elle-est cette doctrine qui vient d'apparaître aux hommes, les autres, qui avez déjà reçu une partie de cette vérité, vous attendez impatiemment quelque nouvelle révélation pour vous fortifier dans cette route où vous avez fait les premiers pas. Eh bien, mes amis, nous allons vous satisfaire. Nous répondons aux premiers : Cette doctrine n'est pas nouvelle; nous venons seulement apporter aux hommes l'annonce du retour de la Charité qui semblait exilée de votre terre. La loi d'amour et de pardon

avait trop longtemps été voilée aux regards des hommes. La lumière brille et la Charité, cette douce vierge, rafraîchit déjà les peuples de son haleine vivifiante; notre doctrine ne s'appuie pas sur des dogmes et ne vient pas non plus détruire d'une manière absolue ce qui a été reçu et consacré par les siècles; elle vient seulement vous faire entrevoir la vraie lumière, à travers les brouillards qui l'obscurcissent.

Voici que les temps sont arrivés! La lumière apparaît aux hommes; le Verbe se fait chair; toute la loi est renfermée dans l'Évangile, dont nous vous ferons connaître le véritable sens. Aimez Dieu par dessus tout, disait le Christ aux juifs, et votre prochain comme vous-même. Toute la loi est renfermée dans ces deux commandements.

Nous disons aux autres : vous qui êtes forts et avancés déjà dans la voie de la vérité, ne vous scandalisez pas de la faiblesse de votre frère. Vous, faibles, qui vous sentez éblouis par l'éclat de la vraie lumière et qui n'avez pas le courage de briser les derniers liens qui vous attachent encore aux croyances de votre enfance et de toute votre vie, observez la loi suivant votre conscience. Soyez tous persuadés qu'il vous sera demandé compte de l'emploi de cette intelligence que Dieu a départie en vous. A vous appartient de chercher à connaître de plus en plus la Divinité, de chercher à la comprendre dans la grandeur de ses œuvres. Ce qui en dehors de la doctrine nouvelle, peut choquer quelqu'un d'entre vous et lui faire paraître Dieu bien moins juste qu'il ne l'est, vous sera expliqué par le Spiritisme, dont le but est de soulever le voile de tous les mystères. La Réincarnation, qui semble si contraire au principe de l'Évangile, par la fausse interprétation donnée aux textes, est la chaîne qui unit le monde des Esprits au monde des Incarnés. Toutes les vicissitudes, toutes les misères, toutes les calamités humaines sont expliquées par le Spiritisme. La Réincarnation mène à la solution de tous les problèmes; dans cette loi de la réincarnation éclate la grandeur et la justice de Dieu. A elle seule appartient l'avenir des peuples. La philosophie avait commencé à défricher le terrain en déracinant les vieilles croyances; mais ne cherchant pas Dieu, elle s'était égarée et perdue dans ses travaux. Le Spiritisme a trouvé le champ préparé, il sème la vérité de toute parts; de nombreux ouvriers arrivent à son champ. Pauvres deshérités de ce monde, ils seront les premiers appelés à porter à leurs frères l'annonce du retour de la liberté, entièrement délivrée du matérialisme.

Courage donc, ouvriers d'aujourd'hui! vous avez été distingués dans la foule où vous viviez inaperçus. Sachez-le bien, ce n'est point pour qu'elle reste enfouie au fond de vos cœurs, que cette vérité est apparue à vos yeux : en avant, nouveaux missionnaires, proclamez hautement l'étoile de salut qui se lève sur les peuples; honte à celui qui comprendrait mal sa mission : il ne serait pas digne de mettre la main à la cognée, s'il devait regarder en arrière. Voyez : la moisson est déjà grande, et vous êtes peu nombreux. Il importe donc que vous travailliez de toutes vos forces à l'accomplissement du grand œuvre. A vous appartient l'honneur de régénérer l'humanité; courage donc, apôtres! Lorsque la

moisson qui commence sera achevée par vos soins, le maître viendra vous dire : tu as été un bon et fidèle serviteur; viens recevoir la récompense que je promets à tous ceux qui travaillent pour moi et consacrent leur vie au service et à l'amour de leurs frères.

DE BONS ESPRITS.

L'Église Universelle.

Médium M. Lescouzères (de Marmande.)

Christ disait : Je suis la vérité et la vie. Hommes, qui d'entre vous a été choisi par lui, pour être le dépositaire de ce précieux don divin? Vous a-t-il transmis ce pouvoir et pouvez-vous dire comme notre maître à tous : Je suis moi-même la vérité et la vie ? L'orgueil ne vous a point encore égarés de la sorte. Ce qu'un homme n'a pu dire, une assemblée de chrétiens l'a dit : cette assemblée est connue sous le nom d'Église, Église réunion de tous les fidèles. Disciple du Christ où es-tu ? où est ton siège, ta place, ton autorité, ton tribunal suprême? C'est en vain que je te cherche à Rome, je ne t'ai point reconnue Église Romaine ; tu ne possédes point dans ton tabernacle cette vérité, cette vie. Église Grecque, montre-moi ces trésors ; tu es pauvre et jalouse ; tu convoites une autorité universelle et tu te trouves restreinte et étroitement bornée ; l'Autorité Romaine a prévalu ; passons. Église Russe, Église Anglicane, avez-vous conservé ce précieux dépôt, ou plutôt vous a-t-il été remis ? vous tournez les yeux vers le passé ; je ne vois à travers vos traditions qu'un passé décrépit par l'âge, que la raison ne veut plus reconnaître. Église réformée, où est ton autorité ? quelle est la secte qui l'a méritée ? Recherches vaines, infructueuses ! ni homme, ni société, ni église ne la possédent, vos prétentions sont grandes mais elles sont contestées : pas une de vous ne peut dire avec vérité, avec la certitude de la croyance, elle est en nous ! C'est encore en vain que Rome crie bien haut, qu'elle s'arme des foudres du Vatican : les projectiles qu'elle lance ne frappent plus.

Frères, Christ n'en devait point doter une classe, une assemblée partielle, quoiqu'elle s'intitulât Église. L'Église du Christ, c'est le genre humain ; c'est pour tous qu'il a prêché ; c'est pour tous qu'il est mort. Pourquoi donc les communions diverses ? pourquoi ces églises qui devraient concourir à l'union sont-elles divisées? pourquoi excluent-elles de leur sein le chrétien dont l'intelligence les surpasse et les domine? Est-ce là l'esprit de l'Évangile ?

L'Église universelle est caressée par chacun de vous ; tous vous prétendez avoir des titres, et vous savez, prédicateurs, que votre parole, votre foi sont impuissantes. Il vient de naître au milieu de vous, non pas une église nouvelle, mais une science, une doctrine qui répond aux vœux et aux besoins des temps et des peuples. Le drapeau de l'Église universelle annoncée par le Christ, vient d'être arboré par les nouveaux philosophes, missionnaires du dix-neuvième siècle. Le Spiritisme ne vient pas pour détruire la loi, mais pour l'accomplir. Principes

divins apportés aux hommes par la voie du Verbe, sortez du tombeau ! un sommeil de dix-huit siècles a pesé sur vous ; resplendissez comme un soleil éblouissant de vérité et de vie. Église de tous peuples et de tous pays, ouvrez vos portes, car la vérité va vous régénérer. Nous, pauvres Esprits, nous ne sommes que la voix de Celui qui criait en traversant le désert de la vie : venez à moi, vous tous qui êtes fatigués ; venez à moi, vous qui avez faim et soif de justice ; venez vous rassasier au banquet spirituel et universel, où notre père céleste nous a tous conviés. Ainsi parlait Celui qui a été le grand parmi les hommes.

Christ ta mission était divine ; mais une vie terrestre de quelques années n'a pu suffire pour remplir ta grande mission ; tu as jeté tes paroles d'amour, elles ont peu germé dans le cœur des hommes ; tu es venu donner le pain de l'âme, et peu s'en sont nourris ; tu es venu fournir des éléments aux intelligences, ces semences ont produit peu de fruits. Vois : tes disciples se méconnaissent comme frères, et, au scandale du monde entier, se disent ennemis; ton esprit et ta parole ne se sont point envolés de la terre. Les temps sont venus : les âges ont muri les cœurs et les esprits. Il est temps que ton règne commence, ta loi d'amour doit enfin être comprise et pratiquée. Viens animer le genre humain afin qu'il se rassemble et chante l'hymne de l'union. Les barrières doivent tomber, l'enceinte des parvis sera ouverte aux fidèles. Christ tu as posé, lors de ton passage sur la terre, la pierre fondamentale de l'édifice social, qui doit recevoir dans son immense enceinte l'humanité entière. L'édifice reste encore à bâtir. Ce n'est point une maison de pierre qu'il te faut pour sanctuaire ; le temple de pierre n'a eu son temps que sous le paganisme ; ce n'est point une vaine formule qu'il te faut : c'est une réalité vivante. L'esprit étouffe la lettre ; l'Église qui a son siège dans le cœur de chacun va lutter avec cette Église privilégiée qui se croit forte, parce qu'elle est solidement bâtie. De ces temples il ne restera pas pierre sur pierre, l'Église universelle va détruire l'église partielle. Les hommes sont tous frères. Créatures du même Dieu, partis tous du même point, ils doivent tous atteindre le même but, tous ont donc une égale part à prétendre à l'édifice commun et universel. Christ ta loi est une ; tous peuvent et doivent se rencontrer sur la même route ; cette loi, c'est la charité.

Églises multiples, si vous pratiquez cette loi d'amour, que ne formez-vous qu'un esprit et qu'une âme ? Pourquoi ces divisions ? c'est que vous n'avez point compris, c'est que vous ne pratiquez pas la charité. Cette reine n'a qu'une bannière ; elle ne repousse personne ; elle vous appelle tous, et sa bannière est déserte. Elle n'abrite que quelques rares et fidèles serviteurs ; et ceux-là, chose incroyable, sont les renégats, sont les expulsés, les excommuniés. O charité, que ton règne arrive ! que la terre voie enfin ce jour annoncé par les prophètes luire à l'horizon d'un avenir prochain. Abdiquez vos titres ; conservez seulement celui de Chrétien, et surtout que nul ne s'arroge le droit de dire à son frère : tu ne possèdes point la qualité et le titre de disciple du

Christ. S'il était sur la terre une église qui possédat la vérité pure, elle seule aurait déjà conquis la moitié du globe. Que voyez vous au lointain ? désuétude complète, indifférence outrée, l'église qui se voit menacée, ruinée par la dissolution d'une partie de ses membres aurait-elle l'orgueilleuse prétention de dire : Venez à moi, je suis la vérité et la vie ! Frères, que la sagesse et l'amour vous guident, et la fusion entre les diverses églises de la terre s'accomplira et l'Église universelle, prêchée par le Christ, verra sa construction s'élever dans les airs, consolidée et cimentée par les relations d'amour fraternel de tous les membres de la grande famille. Faisons des vœux pour que cet avenir se rapproche de nous. L'Église universelle sera non-seulement l'asile des chrétiens incarnés, mais aussi l'abri tutélaire des Esprits. Fermerez-vous la porte à ceux qui ont vécu, qui ont été vos pères, vos mères, vos frères, vos fils et vos amis ? Non ! L'Église universelle signera le traité d'alliance entre les Esprits et les hommes. Nous suivons tous la route de la perfection qui conduit à l'Éternel. Marchons donc ensemble; marchons en nous donnant la main, et notre route nous paraîtra moins longue et plus heureuse. Peuples de tous les pays, Esprits de tous les mondes habités, vous êtes appelés sous les mêmes auspices, la mère universelle vous réserve une place dans son sein. Là, comme au soleil chacun aura sa part. Point de maudits ! point de persécutés, une foi inébranlable sera acquise par le règne de la charité. Prouvez et consolidez votre foi par la pratique de la loi. Plus d'esclaves partout la liberté ! — plus de barrières internationales ! partout la patrie — plus de peuplades ! partout un seul peuple, partout des frères. Liberté, égalité, fraternité ! voilà la devise de l'Église universelle, et sur l'autel, planant sur la tête des humains, la divine Charité ! Telle est l'Église établie par le Christ ; son tribunal suprême sera dans la conscience des nouveaux chrétiens. Les préjugés, cette ivraie qui étouffe le bon grain semé par Jésus, seront liés en botte et jetés dans les ténèbres de l'oubli. Alors l'humanité pourra s'écrier comme le Christ : Je suis la vérité et la vie !

MORLOT, Archevêque de Paris.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Coreuti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine. — Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires. — Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombriere. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

[redacted]

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

« Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »

« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 7. — SEPTEMBRE 1864. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 7.

	Pages
L'Assassin et le Sauveur.	97
Correspondance. — Sensibilité du périsprit.	102
Nécrologie. — M. Nunez. — Preuve d'identité.	103
Bibliographie :	
Lettres sur le Spiritisme	107
La Contesse Diane.	109
Communication Spirite :	
L'orgueil.	111

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mo par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étrang le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 7. SEPTEMBRE 1864. (1re Quinzaine)

L'Assassin et le Sauveur.

Tant il est vrai que les idées spirites percent de toutes parts, chez les ignorants comme chez les savants, on ne peut rien lire sans en rencontrer ça et là quelques unes qui, si elles n'attirent d'un coté que le sourire des indifférents, ne manquent pas d'attirer de l'autre l'attention sérieuse des âmes croyantes et aimantes que le Spiritisme a sauvées du tourbillon d'incrédulité qui les enveloppait depuis si longtemps. Nous ne voulons pour preuve de cette vérité que l'article du publiciste aimé de tous les lecteurs du *Petit Journal* (N° 513 de cette année).

Dans cet article, écrit d'une façon qui n'appartient qu'à son auteur, M. Thimothée Trimm, cet écrivain rend compte d'un assassinat et d'un suicide.

Mais qu'on se rassure! — Les deux créatures, dont l'une fut décapitée et l'autre sauvée d'un suicide, étaient deux mouches!...

Le sauveur et le meurtrier étaient deux petits garçons, deux frères à la physionomie riante, encadrée par de grands cheveux blonds.

« L'un d'eux, l'aîné, guetta sa victime en plein jour, en plein soleil, il » la suivit sur les chaises, sur les tables, le long des lambris. Il chercha » dix fois à la saisir; dix fois la créature menacée échappa à sa cruelle » étreinte. Enfin, après bien des efforts, il l'atteignit, et, malgré les pro- » testations de l'opprimé, malgré le son rauque qu'il laissait échapper » sous la main implacable qui l'oppressait, l'impitoyable prit une arme » tranchante, la brandit avec une joie féroce et coupa la tête à la victime.

» Le sang teignit l'acier... Les yeux s'éteignirent subitement. Le » meurtrier recula... un peu pâle à la vue de ce qu'il avait fait... mais » un prodige s'accomplit, le corps au lieu de rester inerte, se souleva... » se mut sur le sol, puis en l'air, et s'envola. »

Pendant ce temps, le frère cadet faisait une œuvre de sauvetage, un acte de délicate charité.

Une mouche s'étant jetée, par gourmandise, dans un verre de vin doux, « il tira, avec le bout d'une plume, l'asphyxiée du vase où elle » gisait inanimée. Il alla prendre une pincée de sel et soigna l'égarée. » Le sel ne produisit rien tout d'abord. Puis le moribond fit un mouvement » presque imperceptible... puis un mouvement plus accusé... Il remua » ses yeux microscopiques, puis ses extrémités menues... après quoi il » se remit sur son séant. caressa sa tête comme quelqu'un de défrisé qui » veut rétablir sa chevelure défaite; fit trois pas en arrière... quatre pas » en avant.... et, sans dire merci, sans montrer son passeport, sans offrir » une récompense honnête à son sauveur, plus ingrat que les hommes » qui se sauvent de la reconnaissance à toutes jambes, il employa des » ailes pour s'échapper plus vite, et il s'envola à son tour.

» Le père de ces jeunes enfants, un vieux savant, avait, comme moi, » tout vu, le sang versé et la vie sauve, et il fut sublime d'admonesta- » tion paternelle.

» — Albert! dit-il au décapiteur, ta victime est dans l'espace... prends » garde que la mouche sans tête ne te poursuive comme un remords, et » que sa race ne te tourmente sans relâche...

» Puis se tournant vers le cadet :

» — Fernand, ajouta-t-il, la créature sauvée par toi chante dans les » airs tes louanges; toutes les fois qu'une mouche bourdonnera à tes » oreilles, ce sera une action de grâce qu'elle t'apportera.

» Pendant de longues années d'adolescence, les deux enfants, bien » qu'ils eussent lu Buffon ensemble, avaient des sentiments divers.

» L'un fuyait le contact des mouches qui semblaient lui dire : qu'as tu » fait de notre frère?

» L'autre les regardait exécuter au plafond leur éternelle contredanse, » en cherchant à reconnaître, dans chaque en avant-deux, l'insecte » auquel il avait sauvé la vie.

» Le temps a passé. Nous sommes tous devenus grands et vieux.

» Le père a fait de celui qui décapita la mouche un médecin, et de » celui qui la sauva un magistrat.

» Le sauveteur plein de calme, de douceur, de patience, est devenu » un juge remarquable dont l'oreille est sans cesse ouverte à la défense » des malheureux, — dont l'esprit est sans cesse porté vers la moralisa- » tion de l'égaré, et les mouches qui viennent se jouer durant l'été sur » les pages du code ouvert devant lui, semblent, en parcourant le texte » avec leurs petites pattes minces, l'aider à en appliquer les graves en- » seignements.

» Quant au cruel décapiteur qui détruisit le pauvre petit insecte qui

» ne le gênait pourtant pas, il a coupé bien des bras, bien des jambes,
» et cela à la satisfaction générale.

» Il est devenu le chirurgien le plus habile et le plus humain, le plus » respecté et le plus capable de cette époque. Il est monté dans une » chaire de l'Académie de médecine, le jour même où son frère montait » sur son siége de la cour de cassation.

» Il cherche encore, dans les cours, l'insecte mutilé, qui doit-être » sexagénaire.

» — Pourquoi, lui demandons-nous quelque fois cherchez-vous encore » la mouche sans tête ?...

» — C'est dit-il, avec un doux sourire, pour essayer de la lui remettre... »

Est-il possible de raconter d'une manière plus gentille?... nous ne le pensons pas. Sous une forme amusante M. Trimm dit des choses qui se gravent dans l'esprit et donnent à réfléchir et à méditer.

Pour nous, nous voyons dans cet article un sublime enseignement et une preuve de plus à l'appui de la doctrine de la Réincarnation ou pluralité des existences, niée par nos adversaires et, peut être, par M. Trimm lui-même.

En effet, comment concilier cette énorme différence de caractère qui existait entre ces deux enfants et ce qu'enseigne l'Église *qui veut* que Dieu crée les âmes à mesure que les corps les réclament?

Dieu, le père bon, juste et impartial créerait deux âmes pour les mettre dans la même famille, où elles recevront la même instruction, les mêmes enseignements, les mêmes exemples; et l'une, dès ses premiers pas dans la vie corporelle, aurait des mauvais penchants et l'autre des bons? cela n'est pas possible. Ah! si l'une naissait chez de mauvais parents, se plaisant à enseigner le mal; l'autre dans une famille honnête où elle n'aurait journellement que le bien sous les yeux, cela se comprendrait.. cela se comprendrait quant à la différence des caractères; mais on se demanderait néanmoins pourquoi l'une de ces deux âmes fut jetée dans une famille honnête, l'autre au milieu de misérables.

Pour celle-ci, ce serait donc une punition, et pour celle-là une récompense? Cela est inadmissible. Dieu ne peut créer en même temps deux âmes pour punir l'une et récompenser l'autre, quand l'une et l'autre n'ont encore rien fait.

Peut-on admettre, d'un autre coté, que deux âmes apparaissant pour la *première et dernière fois* sur la terre, reçoivent de leur Créateur une position différente dans le but de les exposer à des tentations contraires, pour les récompenser ou les punir, à leur retour, selon qu'elles auront bien ou mal supporté leurs épreuves? — Non, car rien ne prouve que

celle qui méritera la récompense n'eut pas été punie si elle se fut trouvée à la place de l'autre.

Les idées qu'on nous a données de Dieu jusqu'à présent sont trop bornées pour qu'elles puissent satisfaire la raison. On a pu y croire autrefois, à l'époque où nous laissions les autres penser pour nous, où la peur de l'inquisition, de l'excommunication, de l'enfer, nous faisait courber la tête et accepter comme vérité tout ce que nous disait l'Église; mais aujourd'hui les temps sont bien changés. Nous savons que Dieu a donné a chacun la raison et le libre arbitre, et nous avons la certitude que notre conscience est notre meilleur guide. Jésus-Christ a dit : « *chacun sera récompensé selon ses œuvres.* » Et cela est très-juste; mais cette parole implique la condition que chacun de nous sera mis à même de faire *des œuvres méritoires ou blâmables*. Or, si l'on n'admet *qu'une seule existence pour chaque âme*, où seront dont les œuvres de celle qui n'aura eu qu'une existence éphémère de la durée d'un éclair, de celle enfin qui n'aura fait que naître et puis mourir?

La raison ne dit-elle pas assez que cette âme qui n'a fait que paraître et disparaître comme une étoile filante, n'a fait ni bien ni mal, et qu'elle ne mérite ni punition ni récompense? La raison ne dit-elle pas assez haut que Dieu ne fait rien d'inutile? Or où serait-donc l'utilité de cette création d'âme ne devant habiter un corps que quelques minutes, après quoi elle reviendrait au Ciel recevoir de Dieu une récompense? Peut-on enseigner de pareilles choses sans mettre à néant la parole du Christ : *chacun sera récompensé selon ses œuvres*?

Pour revenir à notre sauveur et à notre assassin, nous disons que si Dieu eut créé leurs deux âmes *spécialement et uniquement* pour leurs deux corps, ils auraient eu — placés dans la même famille qui ne pouvait enseigner le mal à l'un et le bien à l'autre — les mêmes penchants, cela est incontestable. Nous avons vu qu'ils avaient, au contraire, des sentiments diamétralement opposés : l'un tue, l'autre prend plaisir à sauver.

Il est vrai que, par suite de l'admonestation du père, le caractère de celui qui penchait vers le mal se transforme. Il regrette plus tard le mal qu'il a fait et cherche à le réparer. Il devient honnête homme; mais, encore une fois, d'où venaient ces sentiments si opposés dans deux êtres créés *semblables* et ayant pour père le même homme et pour mère la même femme?

Au moment où l'un était bon et l'autre mauvais, si celui-ci fut mort subitement, l'Église nous dit, nous affirme que le paradis n'était point pour lui. Son frère, lui, c'eut été autre chose; il pouvait partir, son passeport était visé pour la béatitude éternelle. Il avait le droit de voir le bon Dieu *face à face*, comme dit le bon curé de Marmande.

Mais au lieu de mourir, le mauvais, profite des leçons de son père et devient honnête, bon et charitable; et le voilà sauvé comme son frère.

Il devient donc évident, d'après cela, que la place que nous occuperions dans le ciel serait subordonnée au *plus ou moins de temps* que durerait *l'unique existence* que Dieu accorde, selon l'Église, à chacune des âmes qu'il crée.

Une âme créée en même temps que vous, par exemple, ami lecteur, passera une heure sur la terre, recevra le baptême, et retournera immédiatement dans le ciel pour y jouir du bonheur éternel, en récompense de *ses actions charitables,* du *bien* et des *innombrables services* qu'elle *aurait pu rendre* à l'humanité !.....

A votre tour, vous mourez, après avoir fait tout le bien qu'il vous a été possible de faire pendant la longue existence que vous avez passée sur la terre; vous avez soulagé les malheureux, vous avez partagé votre pain avec ceux qui n'en avaient pas, mais votre raison vous ayant toujours inspiré la résolution de repousser les allégations de ceux qui ont fait de notre Créateur un être façonné à leur image, pour croire au contraire que c'est nous qui avons été faits à l'image de Dieu; enfin parce que vous n'aurez pas pratiqué selon l'Église, parce que vous n'aurez pas cru à l'infaillibilité du Pape, par la raison bien simple que vous n'aurez jamais pu comprendre qu'une chose, donnée *comme infaillible* par un pape *infaillible,* put être contredite par un autre *pape également infaillible;* parce que vous n'aurez pas cru à toutes ces histoires auxquelles pour notre compte nous ne comprenons qu'une chose, c'est que nous n'y comprenons rien; parce que vous n'aurez pas cru à toutes ces choses, disions-nous, vous irez brûler dans l'enfer, sous les yeux de votre frère qui, du séjour de délices où son heure d'existence l'a conduit, se repaîtra de vos douleurs[1].

Que conclure de ce que nous venons de dire si ce n'est que la plupart de ceux qui écrivent, comme Thimothée Trimm, de si belles choses, seraient bien embarrassés s'ils devaient en donner une explication satisfaisante au double point de vue de la raison, et de la justice et de l'impartialité du Tout-Puissant.

Une seule explication donne cette double satisfaction. Elle se trouve dans cette philosophie, encore dans l'enfance, que tant de gens repoussent et condamnent sans même, au préalable, vouloir soulever un coin du rideau de son berceau. C'est cette nouvelle révélation que Dieu nous donne, comme on donne à l'enfant studieux, qui a bien appris, un nouveau

(1) Un prédicateur de Montpellier disait il y a quelques années : « Les anges ôtent les couvercles des chaudières de l'Enfer pour que les élus se repaissent du spectacle des souffrances des damnés.......

livre plus en rapport avec son avancement moral et intellectuel; c'est enfin... LE SPIRITISME !... et, spécialement pour le cas qui nous occupe, la doctrine qui découle de la nouvelle science : la Réincarnation ou pluralité des existences.

J. CHAPELOT.

CORRESPONDANCE

MON CHER MONSIEUR SABO,

Dans une réunion de spirites militants à laquelle j'assistais , une question fort controversée a été posée et est demeurée insoluble. Cette question capitale. au point de vue de l'existence et des facultés du périsprit, a soulevé quelques discussions : les affirmateurs et les négateurs étaient en nombre à peu près égal; et, sans doute, pour les punir d'un peu trop de vivacité dans leur argumentation pour ou contre, aucun Esprit bienveillant n'a consenti à faire la lumière sur le problème en les départageant.

Voici le point en litige :

« Le périsprit étant admis comme enveloppe semi-matérielle, et les désincarnés étant fatalement enchaînés à la planète il doit en découler cette conséquence obligatoire : qu'ils doivent forcément éprouver dans leur enveloppe plastique les intempéries de l'atmosphère. »

Hippocrate et Galien ont été en désaccord.

Mon opinion était pour l'affirmative; et voici la raison que j'émettais pour l'appuyer.

S'il n'est pas absolument de notoriété publique, le phénomène suivant a été maintes fois constaté : Un homme privé d'une jambe , s'il a froid au pied qui lui reste, éprouve la même douleur au pied absent.

Il me fut répondu : ceci est à prouver, et cela le fut-il, ce serait, il est vrai, une confirmation évidente de l'existence du périsprit; mais cette preuve enlèverait toute sensibilité à la chair qui ne serait alors qu'une matière inerte; voilà ce qui ne sera jamais admissible.

Je répliquai : votre argument n'est pas sans valeur, mais il n'infirme pas la véracité du phénomène que je vous signale... Autre chose : vous connaissez tous la faculté de voyant de notre ami B.., de Paris?... eh bien, voici une observation que je tiens de lui : Il existe au carrefour de l'Observatoire à Paris une danseuse de corde qui fait ses exercices en plein vent; le mari de cette femme est manchot du bras gauche coupé à la hauteur du biceps; quand il tend le cable sur lequel sa femme opère ses voltiges, notre ami B... voit avec la vue médianimique *un bras nu* aider au *seul* bras existant *fourré dans sa manche*... Donc, si vous voulez bien admettre que cette observation n'est pas un jeu de l'imagination chez notre ami, vous conviendrez que l'aide occulte du bras absent vient donner l'explication de ce fait : que la force musculaire est doublée chez le membre privé de son jumeau.

La discussion devint interminable, et je suis resté moi-même dans l'indécision, admettant cependant cette hypothèse :

« Les désincarnés matériels que les lois de la pesanteur et celle de la Réincarnation obligatoire tiennent attachés à notre globe, dans son air ambiant,

n'en pouvant pas dépasser l'atmosphère doivent, en raison de la sensibilité de leur périsprit, ressentir les effets des intempéries des saisons; et, comme conséquence rationnelle, se rapprocher de la terre et venir plus volontiers chercher un abri dans nos foyers pendant la saison rigoureuse que pendant l'été. »

Je me répète : je n'émets cette idée que comme hypothèse, et je désire que la solution de la question soit soumise aux Esprits bienveillants qui veulent bien nous éclairer de leurs conseils. Je demanderai aussi, si, comme je l'ai constaté moi-même, les communications ne sont pas plus fréquentes, — j'entends celles spontanées,— pendant les mois d'hiver que pendant la saison des fleurs.

Vous pourriez mon cher M. Sabo , en insérant cette lettre dans *la Ruche* faire appel aux médiums et les prier de vouloir bien consulter leurs guides sur le sujet; et les engager à vous faire parvenir les réponses obtenues, que vous feriez contrôler en séance publique par l'évocation d'un désincarné mort charnellement à l'état d'invalide; lequel serait prié de venir se soumettre aux investigations d'un médium-voyant,—Hillaire par exemple —, duquel il aurait été inconnu. Puis cette étude faite, donner aux lecteurs de votre *Revue*, les dissertations qui auraient un vrai mérite utile à l'élucidation d'un point aussi important que : la sensibilité du périsprit ou sa négation.

Agréez, etc RÉA.

La question du périsprit n'étant encore démontrée que théoriquement, et ne pouvant conséquemment s'expliquer par les lois connues de la formation du corps, de leur pesanteur, de leur subtilité et des diverses propriétés qui les composent, a donné lieu, comme on l'a vu, à diverses questions posées aux Esprits.

Il importe à tous les vrais Spirites de chercher à éclaircir les points encore obscurcis de la science que nous étudions et de ne rien négliger pour cela. A cet effet, nous faisons, comme notre honorable collaborateur, appel à tous les centres sérieux et à tous les médiums soucieux de voir s'éclairer l'horizon où vogue encore incertaine notre intelligence voilée et nous les prions de nous venir en aide, et de nous envoyer, quels qu'ils soient, les enseignements obtenus sur la question importante de la sensibilité du périsprit.

Nous nous ferons un vrai devoir de publier les dictées et de les porter à la connaissance de nos lecteurs.

NÉCROLOGIE.

M. ADOLPHE NUNEZ. — Preuve d'identité.

La Société Spirite de Bordeaux vient de faire une perte douloureuse dans la personne de son Président actuel, M. Adolphe NUNEZ. Nous ve-

nous aujourd'hui payer notre juste tribut de regrets et d'éloges à la mémoire vénérée de celui dont l'aménité et la bienveillance avaient su gagner tous les cœurs.

Nous aurions été heureux d'accompagner au champ du repos les restes mortels de cet excellent ami ; mais un état maladif presque continu nous ayant empêché quelque temps de suivre le cours régulier des séances de la Société, nous n'avons appris qu'indirectement cette perte si subite, et si tard, que déjà la vapeur entraînait à Bayonne, son pays natal, le corps inanimé de ce frère vénéré.

Spirite sincère, dans toute l'acception du mot, M. Adolphe Nunez prêchait de parole et d'exemple la paix, la concorde et la fraternité; plein de franchise, de loyauté, on ne le vit jamais prendre parti pour aucune coterie ; juste et impartial, s'il flattait quelquefois, c'était pour émousser le trait un peu aigu de l'austère vérité et redresser un tort, tout en cherchant à ramener dans la voie de l'amour et de la charité ceux qui s'en écartaient par une susceptibilité outrée ou par un orgueil incompatible avec le titre et les devoirs imposés par notre devise : *hors la charité point de vrai spirite ; point de spirite, hors l'amour et la charité.*

Mieux que personne nous avons pu l'apprécier ; admis des premiers dans les séances intimes qui avaient lieu régulièrement à notre domicile, à nos débuts dans la science, M. Nunez était le plus exact, le plus assidu, le plus fervent ; il donnait l'exemple du recueillement, de la modestie, de l'abnégation, du dévoûment, et nous aimons à le constater avec bonheur, il a été un des fervents soutiens de la Société spirite de Bordeaux, dont il était membre fondateur, et dont il est mort président, après avoir plusieurs fois décliné cet honneur dont se défendait sa modestie, mais que ses vertus, son caractère juste, conciliant et ferme lui méritaient à tous égards, et qui ont été autant de titres à l'acclamation unanime que lui avait conférée cette dignité.

Oui, nous le disons sans crainte de nous tromper, c'était un ami sûr et fidèle ; un cœur dévoué et sympathique, rare à rencontrer de nos jours ; en ce qui nous concerne, nous lui exprimons ici toute notre reconnaissance pour l'appui que nous avons trouvé en lui, et qu'aucune influence contraire n'était parvenue à circonvenir ou à ébranler.

Malgré la distance qui le séparait de notre domicile, pendant deux ans et plus, outre les séances hebdomadaires, il venait toutes les semaines, à un jour consacré à cet effet, travailler et faire travailler avec ses bons amis d'outre-tombe, un médium pour lequel il avait beaucoup de sympathie et d'affection ; il s'en retournait toujours heureux et satisfait des travaux obtenus dans ces séances intimes, dont il gardait tou-

jours la douce souvenance et la reconnaissance la mieux sentie. Aussi, est-ce à ce motif, sans doute, que nous devons sa bonne manifestation obtenue dans des circonstances que nos lecteurs pourront apprécier et qui les intéresseront, nous en sommes certain.

Le 21 août dernier, nous écrivions à notre belle-mère, alors absente de Bordeaux, et dans un paragraphe de notre lettre nous nous exprimions ainsi : *Un excellent spirite vient de mourir subitement à Bordeaux; il nous était très-sympathique. Je vous tais son nom. Demandez à vos guides protecteurs s'ils veulent favoriser, par votre intermédiaire, cette évocation.*

Le 23 août suivant, cette évocation fût faite en notre absence, et les questions comme les réponses ont été formulées ou obtenues par le médium lui-même. En voici le résultat :

Dem. à nos guides protecteurs.) Puis-je me permettre d'évoquer l'esprit dont il est question dans la lettre de M. Sabo, du 21 août ?

Rép. *Oui.*

Dem. Ne pourriez-vous me le nommer ? Il m'est signalé comme très-sympathique. Je ne vous le tairai pas, ma perplexité et mon émotion sont extrêmes. Je désire, mais je crains cependant de vous entendre nommer celui que la mort vient de ravir.

Rép. *Il y a lieu de se réjouir et non de craindre quand les justes quittent la terre, mais n'en continuent pas moins à aimer, à protéger ceux qu'ils aimaient de leur vivant, et celui que vous allez appeler est venu à nous les mains pleines de bonnes œuvres. Sa vie entière se résume par les saints devoirs accomplis dont nous vous prêchons sans cesse les principes; il était tout amour et charité.*

Dem. Mais quel est-il enfin ?

Rép. *Adolphe Nunez.*

Dem. (toujours à nos guides protecteurs), Je vais procéder à son évocation si vous voulez bien le permettre. Croyez-vous qu'il me répondra d'une manière lucide ?

Rép.—*Oui.*

Évocation.—Au nom de Dieu Tout-Puissant, je prie l'Esprit d'Adolphe Nunez, mort le 17 août, de vouloir bien se manifester par mon intermédiaire.

L'Esprit. — *Me voilà, ma chère dame, merci de m'avoir appelé.*

Dem.— Bon M. Nunez, vous êtes donc dans le monde des Esprits ?

Rép. — *Bienheureux et bien content d'y être. J'ai retrouvé ma chère Laure, mon père, mon grand-père qui tous m'attendaient au seuil de l'éternité, comme ils me l'avaient promis si souvent, vous savez ? Je suis tout entier au bonheur*

de les revoir, et quand par la pensée je reviens sur la terre, c'est pour consoler et encourager les dames V...., si affligées de ma mort.

Dem.—Vous êtes donc mort subitement ?

Rép.—*Pour tout le monde, oui; mais, entre nous, je m'attendais à ce qui est arrivé: j'avais déjà eu deux attaques* (1) *qui étaient des avertissements dont j'avais tenu compte ; je savais qu'on ne m'avertirait plus et qu'il faudrait déloger sans bruit d'un instant à l'autre. Aussi n'ai-je pas été surpris : j'étais prêt.*

Dem.—Je suis tellement surprise que ce soit vous qui veniez me répondre, que je ne sais quelles questions vous adresser ; mon émotion m'en empêche.

Rép.—*Je n'en suis pas fâché, je n'y suis pas préparé,—je ne sais et ne vois pas encore assez pour cela ; un peu plus tard.*

Dem.—A votre gré. Mais il vous est peut être facile de répondre à cette question : avez-vous vu dans le monde ambiant l'Esprit de Seodon? (2)

Rép.— *C'est un coquin ; il s'est bien amusé à mes dépens. Figurez-vous qu'il n'était pas parti, comme je le croyais, il me revenait sous toutes sortes de noms. Je lui pardonne : il n'était pas méchant, c'est moi qui étais trop crédule.*

Dem.—Pour une première fois, je ne veux pas abuser de l'obligeance que vous avez eu de venir à moi ; mais si vous le permettez dans quelques jours....... (A ce moment, l'évocateur-médium ne peut achever sa question, et se sent contraint à écrire la réponse de l'Esprit) : *Je le désire et vous en prie. Pour aujourd'hui, assez. — Je vais faire un tour chez moi; ensuite j'irai à Bayonne chez ma chère sœur, mon beau-père, en compagnie de mes chers Esprits. A une autre fois.*

Dem.—Oui, à une autre fois. Merci, M. Nunez et au revoir!

Rép.—*Au revoir, ma chère dame, et à bientôt.*—ADOLPHE NUNEZ.

(La signature est identique).

Tous ceux de nos lecteurs qui ont connu M. Nunez de son vivant, le reconnaîtront sans peine ; c'est son langage ordinaire. Nous avons regretté que, par son émotion, le médium n'ait pu aborder certaines questions qui auraient offert sans doute plus d'intérêt ; mais dans la circonstance présente, ce qu'il y a d'important pour nous, c'est la manifestation elle-même obtenue dans les conditions énoncées ci-dessus et où l'imagination n'a pas eu de part, puisque de prime abord le médium avait pensé à un autre membre de la société, et que par le fait de l'évocation l'ombre imaginaire a fait place à l'ombre réelle, et est venue une fois de plus prouver la manifestation et l'identité des Esprits.

---

(1) De paralysie. — (2) Esprit mystificateur.

BIBLIOGRAPHIES

I.

Déjà quelques organes spirites ont rendu compte d'une intéressante brochure intitulée : *Lettres sur le Spiritisme écrites à des ecclésiastiques par Mme J. B.* (1).

Nous venons à notre tour lui payer notre juste tribut d'éloges et analyser succinctement les passages les plus saillants et les plus remarquables de cet opuscule destiné à amener dans nos rangs bon nombre de personnes timorées, qui verront s'enfuir leurs scrupules en présence de la logique victorieuse et de la justesse de raisonnement dont est remplie cette sage et modérée argumentation.

L'auteur débute d'abord par une touchante et modeste entrée en matière :

Je ne suis, dit-il, qu'un faible écho redisant une syllabe des enseignements donnés par les envoyés de Dieu; mais ayant le bonheur de connaître par eux la bonté infinie de Dieu et son amour pour les hommes, et animé du désir sincère de le faire mieux connaître; et de voir qu'il soit aimé et servi en *Esprit* et en *Vérité*, et non pas seulement par des cérémonies où le cœur a peu de part...

Puis, après avoir prouvé la bonté des enseignements donnés aux médiums, des excellents fruits qu'en retirent les âmes atteintes par le scepticisme et sauvées par la révélation de leur immortalité, dont elles nous donnent des preuves convaincantes, l'auteur fait ressortir l'immense amour de Dieu pour ses créatures qui veut les sauver toutes et les amener à lui par la pratique de la charité et de la fraternité. Il continue ainsi :

L'homme sera-t-il assez téméraire pour mettre des bornes à la puissance de Dieu? Dieu n'a-t-il pas déjà instruit l'humanité par ses envoyés, par ses Prophètes, afin qu'elle puisse rentrer en possession du bonheur qu'il lui a destiné dès le commencement du monde!...

L'auteur continue, dans un style simple et doux, à décrire la faculté médianimique révélée dans presque toutes les familles spirites, dans un ou plusieurs de leurs membres, et de l'importance qu'elles en retirent pour leur progrès intellectuel et moral.

Il attaque ensuite la grave question de l'enfer éternel, fait ressortir ce qu'a d'odieux et d'offensant pour la Majesté Divine, cette unique sentence qui retranche du troupeau du père commun, quelques âmes

(1) Paris, chez Ledoyen, libraire-éditeur, Palais-Royal, (Galerie d'Orléans, 31.) Prix : 50 c.

égarées, sans leur donner les moyens de revenir à lui par une expiation justement méritée, mais proportionnée aux méfaits dont elles se sont rendues coupables.

Il démontre plus loin, page 12, que la croyance à cet enfer éternel était impuissante à retenir les hommes sur la pente glissante du vice, et n'avait contribué au contraire qu'à l'envahissement du scepticisme dans toutes les classes de la société. Il ajoute encore que Dieu dans sa bonté ne peut permettre que Satan lui dispute les âmes ; car alors, il serait plus puissant que lui, et l'auteur arrive ainsi de citations en citations, jusqu'à l'admirable exposé de la Réincarnation des âmes seule admissible pour leur amélioration et leur progrès auxquels une seule existence ne peut suffire.

L'auteur repousse aussi l'opinion erronée de ceux qui supposent que les Spirites admettent la métempsychose qui nous ferait rétrograder, au lieu de nous faire avancer, et il arrive de déductions en déductions à nous dire que, loin de repousser ces enseignements qui sont comme les précurseurs nous annonçant l'avènement du Soleil de justice, nous devons les recevoir avec reconnaissance. Il prédit et établit enfin dans sa première lettre à M. le curé de Ste-E... le règne de Dieu sur la terre, comme il l'est dans les cieux, quand la soumission aux préceptes évangéliques sera universellement répandue dans les masses.

Dans sa deuxième lettre à M. l'abbé A... l'auteur-médium après avoir cité ces paroles de Jésus : *Je suis venu pour sauver ce qui était perdu*, combat le système d'inflexibilité qui condamne à des supplices sans fin le malheureux qui succombe à un moment d'égarement ou de faiblesse, et qui, surpris par la mort, n'a pas eu le temps de se repentir de ses fautes.

Il prouve ensuite l'injustice flagrante dont ne peut se rendre coupable celui qui possède la seule véritable justice, dont la bonté et la clémence sont ses plus beaux attributs et les plus beaux titres de la reconnaissance des hommes envers leur Créateur. Il continue en démontrant que ce n'est que par une suite nombreuse d'existences imposées comme épreuves et châtiments qu'on subit l'expiation méritée, et se résume en disant que seule la pluralité des existences permet d'arriver au progrès et à la perfection que nous devons atteindre, d'où nul n'est exclu, tous étant appelés à jouir de la félicité suprême.

N'est-ce pas donner une idée plus grande de la justice et de la bonté de Dieu, que de montrer que les châtiments, pour ne pas être éternels, n'en sont pas moins réels et sont plus équitables étant proportionnés au

degré de l'offense et à la durée de l'endurcissement de l'âme du coupable !

Tel est le sommaire succinct de l'opuscule que le défaut d'espace nous empêche de développer plus longuement à nos lecteurs; puisse-t-il, tel qu'il est, engager les Spirites sérieux à son utile lecture. Nous avons trop souvent à répondre à des objections qui nous sont faites sur ces graves questions, pour ne pas nous réjouir de pouvoir le faire d'une manière victorieuse et rationnelle, à l'exemple de Mme J. B., qui, par ses réfutations marquées du cachet de la foi la plus ardente et la mieux raisonnée, a bien mérité des bons Esprits qui la protégent et des Spirites ses frères reconnaissants de ses louables et généreux efforts pour le triomphe de la vérité.

II.

Nous avions déjà rédigé la notice qui rendait compte de l'opinion de M. Mario Uchard, au sujet de sa croyance à un monde surnaturel si nettement exprimée dans son roman : *la Comtesse Diane*, lorsque nous avons été dévancé par *l'Avenir* qui en a reproduit un extrait dans son numéro 4, du 28 juillet.

Depuis lors, nous avons hésité à en parler nous-même; mais en y réfléchissant, il nous a semblé que, plus il serait donné de publicité à de semblables appréciations des choses dont nous faisons une étude spéciale et approfondie, plus nous concourrions à donner, de nos convictions, une idée plus nette et plus précise que celle qu'on leur attribue généralement. Notre hésitation ayant cessé, nous reproduisons aujourd'hui à notre tour l'extrait en question :

— En ce cas, vous n'admettez pas un monde surnaturel?

— Au contraire, je l'admets formellement, car la raison est contrainte de reconnaître dans la nature des forces mystérieuses qu'elle ne peut définir. Dans l'ordre physique nous constatons des fluides inpondérables, invisibles, tels que l'aimantation, l'électricité, dont le principe nous échappe. Or, la nature a partout les mêmes lois; comme le règne minéral, le règne animal doit avoir des fluides, insaisissables encore pour nous ou mal analysés, tel que le magnétisme, resté jusqu'à ce jour à l'état de science rudimentaire.

De là, docteur, à reconnaître qu'il existe une force surnaturelle que nous ne savons point évoquer, et à laquelle notre faible entendement prête le nom de *Spiritisme*, il n'y a qu'un pas! Que nous manque-t-il? la pile de Volta, qui nous mette en communication avec cette puissance métaphysique.

Il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici que Mario Uchard ne craint pas de nommer le Spiritisme; souvent ce qui paraît

peu important de prime abord devient, par la maturité de l'examen, d'une force d'une extrême portée, et vient prêter un nouvel appui au levier régénérateur dont il centuple les forces centrifuges. En effet, quoique de près ou de loin, soit effet d'une inspiration occulte qui travaille invisiblement à la grande œuvre de la régénération sociale, soit sentiment inné dans tous les cœurs, et s'échappant comme des jets de lumière du foyer incandescent où vit la partie intelligente de notre être, presque tous les écrivains contemporains s'emparent de l'idée Spirite, et développent, sans les nommer, les admirables rouages qui en font la base inébranlable, ainsi que la philosophie saine et morale qui en découle pour le progrès moral et intellectuel de tous. Mais aucun, que nous sachions, n'a été sur ce terrain, aussi loin que l'auteur de *la Comtesse Diane*, lequel, sans respect humain, et avec un accent de vérité qui séduit et étonne, applique le mot à la chose et ne craint pas d'y donner ainsi une sanction d'autant plus forte, qu'il est avéré n'être pas dans nos rangs. Mais pour nous Spirites, c'est un frère, un apôtre, un vrai propagateur, qui viendra à nous avec le temps et à qui nous tendrons les bras comme à un frère, un ami revenant parmi les siens, après une absence momentanée. Nous sommes les amis et les frères de tous ceux qui veulent le bonheur de l'humanité, son amélioration, son progrès, sa liberté, sa fraternité; nous ne pouvons être longtemps encore répudiés par ceux dont nous aimons les aspirations, dont nous partageons les déceptions, dont nous avons les espérances et dont nous respectons les opinions; et qui, apôtres et martyrs de la libre pensée, doivent l'aimer et la respecter en nous, comme nous la respectons en eux, jusqu'à ce que des temps plus heureux nous fassent nous rencontrer sur la route qui nous conduira ensemble au même but.

COMMUNICATION SPIRITE

Nous avons reçu de M. Villon, président du Groupe central Spirite de Lyon, la communication suivante obtenue par sa jeune enfant, médium de *quinze ans*, à laquelle les sympathies des bons Esprits sont acquises, et qui, se pliant avec docilité au développement intel-

lectuel encore en élaboration dans cette jeune tête, font pressentir ce qu'ils pourront en tirer quand le jugement, l'expérience et le travail auront mûri sa raison.

Du reste, M. Villon, est un croyant et un apôtre trop fervent du Spiritisme pour ne pas attirer autour de lui et de ceux qu'il aime, les bonnes influences qui accompagnent toujours ceux qui marchent avec courage et simplicité dans le sentier de la vérité, sans s'inquiéter des récriminations de ceux qui font fausse route. En correspondance avec lui depuis trois ans, nous avons pu l'apprécier et sommes heureux de dire que nous avons trouvé en lui un véritable frère, un ami dévoué, plein de droiture, de cœur, de loyauté, de franchise, auquel nous avons accordé depuis longtemps toute notre estime, toute notre confiance.

Voici cette communication :

L'Orgueil.

Mes chers amis, permettez-moi de venir vous entretenir aujourd'hui sur l'orgueil; vous avez tant besoin de conseils, et vous les mettez pourtant sipeu à profit!... Aussi, sommes-nous tristes, profondément tristes, voyez-vous, de voir que nous vous prêchons sans cesse et sans fruit, la charité, l'humilité, le pardon des offenses! Vains efforts: vous voulez rester égoïstes et orgueilleux, malgré la parole du Christ qui vous a dit dans son évangile « que ceux qui se feraient grands deviendraient petits; et ceux qui se feraient petits en ce monde deviendraient grands pour la vraie patrie. » Mais hélas! mes paroles s'envolent comme un fin duvet soulevé par la fraiche brise, ou comme le sable par le vent du désert.

Le souffle de l'orgueil est impur; il dessèche le cœur, y détruit le germe du bien inné dans toutes les âmes; c'est l'ennemi de Dieu et des hommes; c'est le chêne altier, fier de sa robuste tige et de sa tête ombrageuse et qui se brise pourtant sous le coup de l'ouragan, alors que l'humble roseau se courbe en frissonnant, et voit passer loin de lui sa furie.

L'orgueil! c'est ce torrent impétueux qui coule avec fracas dans la vallée où il porte la dévastation et la ruine, et dédaigne le ruisseau tranquille qui fertilise et rend prospère les contrées où il fait son parcours.

C'est le coursier fougueux dont le clairon et la poudre font dresser la crinière, que l'odeur du sang enivre et qui tombe fier et vaincu sur les monceaux de cadavres qui forment son lit funèbre, en regardant avec dédain l'âne du marraicher succombant sous le faix d'abondante provende qui fait sourire la ménagère, et promet aux enfants un aliment nourrissant et sain.

C'est le geai paré des plumes du paon se pavanant sous une parure d'emprunt, au lieu de se contenter de celle que lui ont faite sa position et la pro-

vidence. Combien d'images vous le retracent? et, parmi vous, on le trouve à chaque pas triomphant, tyrannique, oppresseur, hautain, méprisant, insultant tout ce qui est pauvre et honnête!

Ne l'encouragez donc pas par vos adulations, vos flatteries, vos louanges envieuses; vous l'autorisez à vous dominer de toute sa personnalité écrasante. Recherchez plutôt les humbles, les simples, les sages, les modestes, comme la violette qui, sur une herbe discrète, ne se révèle que par son doux parfum. Ceux qui possèdent et pratiquent ces douces vertus se cachent discrètement, ne brillent que dans l'ombre et illuminent plus d'un triste foyer, d'une humble mansarde, d'un bouge infect.

Ils sont encore bien rares, mes chers amis, ces cœurs d'élite; cependant ils tendent à se multiplier tous les jours. Mais tant que règnera sur la terre cet orgueil que vous aimez, que vous caressez, que vous choyez, et qui pourtant sillonne vos cœurs de ses morsures empoisonnées, vous marcherez difficilement vers la rénovation et le progrès.

Efforcez-vous donc de chasser ce reptile de votre monde : vous y parviendrez croyez-le. Allons courage! revêtez l'armure de la charité; armez-vous du bouclier de la foi et vous parviendrez à le vaincre.

CARITA.

Puisse, la jeune Lucy Villon, sous la direction d'un tel père persévérer dans la voie tracée, et l'excellent Esprit de *Carita* la protéger, la guider et l'instruire pour le plus grand triomphe de la cause sainte dont nous sommes heureux et fiers d'être les humbles apôtres.

E. SABO.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque rue Permentade, 23 25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'etranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco*, 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel HOME, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité*, 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples*, 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme*, hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme*, hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

[redacted]

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 8. — SEPTEMBRE 1864. (2me Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 8.

Pages

Polémique spirite 113

Correspondance :

Réponse à la lettre de M. Henri Texier 115

Variétés :

Tableau subjectif 120

Bibliographie . . . . . , ... 123

Communication Spirite :

L'Œuvre et la situation du Spiritisme 125

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

[redacted]

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois, par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 8. SEPTEMBRE 1864. (2e Quinzaine)

POLÉMIQUE SPIRITE.

On dit avec juste raison : De la discussion jaillit la lumière.

Le Spiritisme, qui discute les doctrines ses aînées et presse vigoureusement par sa dialectique serrée et puissante les adversaires qui rétorquent ses arguments, le frottement des hypothèses et des sillogismes, des inductions et des déductions, le choc des sophismes et des vérités, voilà bien des éléments qui ont dû lancer des étincelles nombreuses; lesquelles sont allées grossir le foyer lumineux du Spiritualisme.

Mais, dans ce travail gigantesque de la métaphysique et de la philosophie, la diversité des opinions, la divergence des pensées ont poussé quelquefois, bien qu'ils concourent au même but, les propagateurs spécieux de chaque doctrine à rompre le lien disciplinaire qui les réunissait en faisceau. C'est de la liberté, nous en sommes joyeux..... Qui dit : liberté, dit libre arbitre; préconiser une discipline, en thèse théologique, c'est faire un temps d'arrêt dans l'esclavage de la pensée; et, malheureusement, nous avons trop de ces haltes dans le passé. Tel a droit en donnant carrière à son esprit, de réfuter un principe admis par un autre. L'unité dans l'appréciation des faits et dans l'interprétation de la Divinité, n'est pas encore arrivée à son heure. Toute croyance a ses stationnaires, qui s'en tiennent à la lettre littérale et ses penseurs-chercheurs, qui plongent l'œil de leur âme dans les profondeurs de l'inconnu, pour y découvrir une vérité, qu'ils sentent par intuition devoir y découvrir.

Cette espèce de scission commune à toutes les églises, à toutes les écoles, doit, nous n'en doutons pas, amener, dans un temps plus ou moins éloigné, d'abord, une communauté parfaite de tendances;

ensuite, une harmonie complète dans la foi..... Le jour qui verra cette union des âmes sera béni de Dieu, qui nous la prépare, et le mal aura cédé la place au bien, qui sera le souverain conducteur de l'humanité tout entière.

En attendant ce jour désiré, et pour émettre également nos propres idées, nous dirons que le Spiritisme, — il réclame lui-même le contrôle pour ses actes, — a, dans le nombre de ses apôtres, certains d'entr'eux qui laissent échapper des pensées, lesquelles, loin d'être aventurées, semblent empruntées à une secte qu'ils désapprouvent au fond du cœur et combattent avec une ardeur méritoire.

Nous avons lu dernièrement dans une feuille spirite, feuille vaillante, ayant payé un large tribut à la cause qu'elle soutient, cette phrase malencontreuse qui nous a surpris :

« *Ne serait-ce pas un évènement merveilleux, convaincant, si ce n'est pour l'impure secte des douteurs qui auraient la ressource de l'hallucination et de la folie, race impie qui sera réprouvée et rejetée au jugement qui se prépare.* »

Ne pourrions-nous pas dire à l'écrivain, auquel ces lignes ont été inspirées, que, malgré le ton prophétique sous lequel il les donne, il semble faire chorus avec les Jésuites; avec ces sectaires qui se servent du nom de Jésus, le libérateur du monde, pour asservir le monde?

— Comment! nous inscrivons le mot CHARITÉ sur notre labarum et nous jetterions l'anathême à nos frères puinés les matérialistes, parce qu'ils ne pensent pas comme nous? Sortez de votre rêve orgueilleux, ou, si vous vous croyez assez puissant, prouvez votre puissance en supprimant la matière, vous aurez plus vite gain de cause; seulement il serait sage de prendre l'avis du Créateur, afin de savoir si cela lui plaira.

Aux sermonneurs du monde terrestre et extra-terrestre nous demanderons : l'âme de l'athée, du sceptique et du matérialiste est-elle immortelle, oui, ou non?... Vous répondez : oui, et nous aussi; eh bien alors, vous qui préconisez le libre arbitre, de quel droit voulez-vous entraver cette âme dans sa marche naturelle et lui faire voir une lumière qui ne frappe pas encore ses organes moins subtils que les vôtres? Au nom de la charité, direz-vous? mais au préalable, ne la réprouvez pas. Quand elle sera dans le monde impondérable, qui enveloppe et a toujours enveloppé notre monde pondérable, cette âme

aura bien assez de bon sens, nous supposons, pour se dire : Je n'ai plus mes os et ma chair, et je vis! donc, je suis immortelle! — Mais si elle est encore matérialiste? — que vous importe! c'est apparemment qu'elle n'a pas achevé sa tâche matérielle, et vous n'avez pas autorité pour l'en empêcher sans forfaire aux lois de la nature, qui, toutes, émanent du Créateur... Connaissez-vous les secrets de L'AME DES MONDES pour vous ériger en juges de l'humanité? Où sont vos diplômes portant le sceau divin?

Voilà ce que pourrait opposer à la condamnation arbitraire que nous avons relevée, non seulement tous nos adversaires, mais aussi beaucoup de fermes champions du Spiritisme.

O fragilité humaine!

La philosophie nouvelle a assez de problèmes à se poser; problêmes dont les moindres peuvent faire chavirer la tête osseuse des incarnés et la tête fluidique de ceux des désincarnés qui ne peuvent dépasser notre atmosphère, sans se laisser entraîner à prophétiser un jugement terrible par la menace et l'épouvante, deux moyens qui ont fait leur temps. Aujourd'hui, c'est par la fraternité et l'amour que nous devons convaincre nos frères.

Prêchons d'exemple, on nous écoutera!

RÉA.

CORRESPONDANCE.

A M. Henri TEXIER, de Rochefort.

Réponse à sa lettre, insérée dans le N° 6 de LA RUCHE

MONSIEUR ET CHER FRÈRE SPIRITE,

. . . .
. . . .

Maintenant je passe à la question relative au nom de Chapelot qui, pensez-vous, doit cacher celui de l'ami C...—Votre supposition, cher frère, est fondée.

Il m'est impossible de vous exprimer la joie, le bonheur que m'a fait éprouver votre lettre. — Comme je serais heureux, me disais-je souvent, si, parmi les camarades qui ont quitté les bancs de la modeste école de village, où ils étaient assis avec moi, il y a 25 ans, et que je n'ai pas vus depuis, que je serais heureux si, parmi ces camarades d'école — de cette chère école de Vindelle, à laquelle je dois le peu que je sais, grâce à notre non moins modeste que bon maître Cognet, — je venais un jour à découvrir un spirite!... Ma prière, cher frère, est exaucée et au-delà; je n'espérais pas autant que j'ai trouvé.

J'aurais pu rencontrer un camarade spirite, mais, malheureusement, vous le savez, il y en a qui se disent spirites et qui cessent de l'être en même temps que les manifestations dont ils abusent cessent d'être pour eux un passe-temps. Je veux dire lorsque, après avoir obtenu les preuves les plus patentes de la communication des âmes, ils en veulent encore d'autres, bornant à ce seul spectacle toute notre sublime doctrine.

L'ami et frère que je viens de découvrir, ou plutôt qui m'a découvert sous le manteau *pseudonymique* dont je parlerai tout à l'heure, est un Spirite comme je les aime: car nous partageons entièrement les mêmes sentiments, et je dis bien haut avec lui :

« Maintenant, nous n'avons plus besoin de ces manifestations; la doctrine » seule nous suffit, et n'eut-elle que sa logique, si conforme à la justice et à » l'amour de Dieu, que nous nous y rattacherions encore de toute la force de » notre âme. »

Les faits, comme vous le dites, ne doivent avoir qu'un but : celui d'attirer l'attention et d'amener, avec le temps, tout le monde à l'étude de la nouvelle science. — Je vais plus loin, et je dis que, quand bien même toute espèce de manifestation cesserait aujourd'hui, la doctrine n'en serait point retardée. L'impulsion qu'elle a reçue, grâce à notre vénéré maître, Allan Kardec, est assez grande, la philosophie de la nouvelle science est trop logique pour qu'il y ait à craindre pour l'avenir la moindre réaction. Je ne crois même pas à un simple temps d'arrêt; car si, pendant que la lumière est sous le boisseau, il est difficile d'empêcher quelques uns de ses rayons de pénétrer au dehors, il devient bien autrement difficile d'en ramener un seul quand la lumière entière a réussi à s'évader!

Le Spiritisme répand sa lumière dans toutes les parties du monde. Ne la voient pas que ceux qui s'obstinent à fermer les yeux. Mais comme il n'est pas supposable que l'erreur puisse triompher de la vérité, que les ténèbres puissent être préférées à la lumière, un jour les malheureux qui, jusqu'à ce jour, ont fermé les yeux les ouvriront, ceux qui s'étaient bouché les oreilles se les déboucheront, et ils verront et entendront.

Depuis dix ans et plus les manifestations ont lieu sur tous les points du globe; les Esprits ont prouvé qu'ils nous voyaient, qu'ils nous entendaient et qu'ils nous répondaient. Des milliers de personnes ont vu ou entendu ou reconnu, à leur langage, des êtres que la mort leur avait ravis. Ces preuves n'ont pas suffi à tout le monde. Les uns ont vu dans ces phénomènes l'œuvre du diable, les autres, — ceux qui croient tout savoir — ont voulu les expliquer par la science, et en ont donné une explication plus inabordable à la raison que les faits par eux-mêmes; les autres, enfin, ceux qui étaient à la recherche d'une science, d'une philosophie, d'une religion (si l'on veut), plus en rapport avec la justice, l'impartialité et l'infinie bonté du Créateur, ont ouvert les bras à cette nouvelle révélation du Tout-Puissant, et y ont trouvé la preuve de l'immortalité de l'âme, cette sublime consolation que, vainement, ils avaient cherchée jusque-là.

Mais pourquoi, pensez-vous sans doute, me dire ces choses que je connais. C'est que voyez-vous, cher frère et ami, il est bien doux de savoir que celui à qui l'on parle nous comprend et croit comme nous. Et, puisque j'ai commencé, laissez-moi encore vous donner connaissance d'une conversation que j'ai eue, il y a quelque temps, avec une personne, admirateur sans réserve, à cette époque, de la doctrine catholique.

— Si je voyais se produire un fait du genre de celui dont vous me parlez, me disait-elle, (il était question d'Hillaire, le médium de Sonnac), je croirais.

— Il ne tient qu'à vous de voir, lui répondis-je. Assistez à quelques séances spirites; mais ne vous découragez pas, et surtout ne condamnez pas la nouvelle révélation, parce que vous n'obtiendrez pas à votre premier essai les preuves que vous cherchez. J'en connais qui n'ont été pleinement convaincus qu'après six mois de persévérance et de patience. — En attendant qu'il vous plaise de rechercher ces preuves, permettez-moi, ajoutai-je, de vous poser quelques questions :

— Croyez-vous aux miracles du Christ?

— Oui, assurément.

— Très-bien, j'y crois aussi; mais dites-moi, je vous prie, pourquoi vous avez tant de confiance aux miracles du Christ, bien qu'ils n'aient pas été produits sous vos yeux?

— Parce qu'ils ont été rapportés par des hommes qui les ont vus, et parce que ces témoins oculaires étaient des hommes dignes de foi.

— Je suis loin, répondis-je, de contester l'honorabilité des témoins oculaires des miracles du Christ, mais dites-moi si, parmi vos amis, vos parents, il ne s'en trouve pas un au dire duquel vous avez autant de confiance qu'en celui des témoins dont nous parlons, et peut-être autant qu'en vous-même?

— Oui, assurément.

— Eh bien, admettons qu'un de ces amis, de ces parents, vienne vous dire :

« — J'ai assisté aujourd'hui à une séance de spiritisme, j'y suis entré incré» dule et j'en suis sorti sincère croyant. Voici pourquoi : Entre autres expé» riences qui avaient presque ébranlé mon incrédulité, j'ai demandé si un » Esprit évoqué mentalement pouvait se communiquer et donner des preuves » irrécusables de sa présence.

» — Le président de l'assemblée me répondit : Monsieur, nous allons essayer, » mais je ne réponds de rien; car si nous sommes libres de faire l'évocation » d'un Esprit, cet Esprit est libre aussi de ne pas nous répondre; et, vous devez » le comprendre, nous n'avons aucun moyen de l'y contraindre.

» — Du reste, ajouta-t-il, je dois vous dire que nous n'avons point pour habi» tude de poser aux Esprits des questions puériles et de simple curiosité. Nous » ne cherchons dans leur évocation que des enseignements de nature à nous » ouvrir les portes de l'avancement moral et intellectuel; cependant nous » nous prêtons quelquefois à des évocations qui frisent la curiosité quand nous » sommes convaincus que celui qui les provoque cherche de bonne foi une » preuve que tout n'est pas fini pour le frère, la sœur, l'ami, le père, la mère » qu'il a perdu. J'espère ne pas me tromper en vous classant dans cette caté» gorie de curieux, et je suis prêt à essayer l'évocation mentale que vous dé» sirez. Recueillez-vous, monsieur, et priez. Nous allons joindre nos prières » aux vôtres pour demander à Dieu qu'il veuille bien permettre à l'Esprit que » vous allez évoquer, de se communiquer par un moyen quelconque qui vous » le fera reconnaître.

» — Les prières terminées, je priai l'Esprit de mon oncle, mort depuis dix » ans en Amérique, de vouloir bien se manifester à moi. — Après cette évo» cation, je m'attendais à voir une de ces personnes qu'on nomme médiums, » prendre un crayon et écrire sous l'inspiration ou l'impulsion de l'Esprit au» quel je pensais; mais quel ne fut pas mon étonnement quand je vis un jeune

» homme d'une vingtaine d'années, que je n'avais pas remarqué d'abord, se » lever et dire : Messieurs, si vous voulez bien me le permettre, je vais vous » donner le signalement d'un Esprit *que je vois* et *qui me prie* de parler. — Ce » jeune homme était un médium *auditif* et *voyant.*

» — La permission qu'il demandait lui ayant été accordée, il s'approcha de » moi, prit un siége qu'il plaça à ma gauche, et pria ensuite respectueusement » l'Esprit — visible seulement pour lui — de s'y asseoir.

» — Le médium resta debout devant moi et répéta les paroles que, seul, il » entendit prononcer par l'Esprit, et j'affirme sur l'honneur que tout ce qu'il » dit était la plus exacte vérité. Je certifie également qu'il était matériellement » impossible qu'aucun des assistants pût les connaître.

» — J'avais entendu parler souvent de magnétisme, de somnambulisme, et » je savais, sans cependant avoir jamais pu m'en rendre compte, qu'il est » possible à un somnambule de connaître notre pensée. —C'est ce qu'on appelle, » je crois, transmission de pensée. Cela m'expliquait en quelque sorte com- » ment le médium pouvait connaître mes questions; mais je défie les esprits » forts, les savants, les accapareurs de la raison humaine, ceux enfin qui nient » tout sans examen, de m'expliquer comment, — s'ils nient la présence de » l'Esprit de mon oncle, ou la possibilité de pouvoir se communiquer, — le » médium a pu répéter des choses, des faits, des secrets que mon oncle et moi » connaissions seuls?

» — Diront-ils que la transmission de pensée s'établissait entre le médium » et moi qui connaissais la réponse que mon oncle aurait pu faire si ces » questions lui avaient été posées avant sa mort?..

» — S'il ne leur reste que cette opinion qui ne leur fait honneur » qu'en ce qu'ils l'ont combattue comme ils combattent tout ce qu'ils ne » peuvent expliquer au moyen de la science, à laquelle ils croient, pauvres in- » sensés! avoir arraché le dernier mot, s'il ne leur reste que cette opinion » pour toute défense, ils seront loin d'avoir gagné leur procès, quand j'aurai » assuré que l'Esprit de mon oncle me dit des choses que j'ignorais, que le » médium ne pouvait pas connaître, et qui néanmoins se sont trouvées être » l'exacte vérité, d'après les renseignements que j'ai recueillis depuis, et puisés » à une source certaine.

» — Le médium termina la séance, en me donnant le signalement exact de » mon oncle, âge, nom et prénom, signes particuliers au visage et au corps: » couleur des vêtements, rayures des pantalons, de la cravate, rien ne fut » oublié. Il me donna également le nom des personnes qui l'avaient assisté à » son lit de mort. J'ignorais dans le moment le nom de plusieurs de ces » personnes, mais je l'ai appris depuis. Le jeune médium qui n'était jamais » sorti de son village ne pouvait pas les connaître, cela est incontestable, à » moins d'admettre cependant que ce médium, ayant deviné, par avance, l'in- » tention où j'étais de faire faire cette évocation, avait pris, au moyen du télé- » graphe électrique, tous les renseignements qui lui étaient nécessaires, » d'abord *pour me tromper*, et ensuite pour rendre la séance *plus attrayante*, » afin d'y attirer à l'avenir *le plus de monde possible*, et recevoir, *d'assistants* » *ne payant pas*, une recette plus considérable.

» Et, en effet, qui sait si ces pauvres Spirites qu'on traite de fous, ne se met- » tent pas dans la tête que, s'ils perdent leurs frais d'éclairage, de chauffage,

» de loyer etc, pour un petit nombre d'assistants, ils se rattraperaient si ce » nombre devenait plus considérable? »

— Si donc, dis-je à ce Monsieur, un de vos amis, de vos parents, en qui vous avez, m'avez-vous dit, autant de confiance qu'aux témoins oculaires des miracles du Christ, vous tenait un pareil langage, le croiriez-vous?

— Eh, mon Dieu, me répondit-il, je lui dirais probablement que je le crois; mais j'avoue que je ne pourrais me défendre d'un certain doute qui persisterait jusqu'à ce que de pareils faits se fussent produits sous mes yeux.

— Vous voyez donc, Monsieur, lui dis-je à mon tour, que vous n'êtes pas conséquent avec vous-même; car, de deux chose l'une :

— Ou vous croyez aux miracles du Christ, ou vous n'y croyez pas.

— Si vous y croyez, il n'est pas exact de dire que vous auriez, dans les paroles de votre meilleur ami, autant de confiance que vous en avez dans celles d'un témoin oculaire des miracles de Jésus-Christ.

— Si vous n'y croyez pas, vous n'y croirez jamais ; car vous ne pouvez pas espérer que, pour vous en convaincre, Jésus vienne en donner une seconde édition sous vos yeux?

— Donc :

— 1° En ce qui concerne les miracles du Christ, pas d'autres preuves que celles que nous trouvons dans les Écritures-Saintes qui, vous en conviendrez bien, pourraient, depuis dix-huit cents ans qu'on les réédites, avoir été quelque peu falsifiées, changées, arrangées selon les goûts et les caprices des traducteurs et des éditeurs.

2° Pour ce qui est des *miracles* de nos jours, — que nous n'appelons ainsi que faute d'un autre mot qui rende mieux notre pensée — preuves patentes, visibles, palpables, irréfutables, irrécusables; si ces preuves n'ont pas encore passé sous vos yeux, elles y passeront plus tard; mais, en attendant, des personnes vivantes, dignes de foi, possédant toute leur raison, comme vous possédez la vôtre, des personnes que vous estimez, chez lesquelles l'honneur réside à un aussi haut degré que chez vous, vous le reconnaissez, viennent vous dire : nous avons vu, et nous certifions que, non-seulement les personnes qui nous ont fait voir étaient incapables de nous tromper, mais encore qu'il leur était matériellement impossible de le faire.

— Ces personnes *qui vous parlent*, ces personnes *qui ont vu* il n'y à pas *dix-huit heures*, vous n'avez pas foi en leurs paroles et vous croiriez *ce qui a été écrit* par d'autres il y a *dix-huit cents ans?*

— Loin de moi l'intention, Monsieur, de chercher à vous détourner de votre croyance aux miracles du Christ : vous y croyez et vous avez raison. Moi je n'y croyais pas avant la venue du Spiritisme, parce que je ne les comprenais pas; et c'est pour cela que, comme beaucoup de monde, je les acceptais (sous bénéfice d'inventaire) sous le nom de Miracles; parce que ce mot prend la place de tout ce qui nous paraît surnaturel; mais une fois que la nature est venue nous donner l'explication d'un fait jusque-là incompris, il cesse d'être un miracle, un mystère et rentre dans les lois naturelles.

— Croyez-moi, Monsieur, le jour où, cessant de croire sur parole ceux qui vous disent qu'il n'y a que les fous qui s'occupent de Spiritisme, vous vous déciderez à l'étudier, vous aurez trouvé la clef de l'explication et de la démonstration des miracles du Christ, ainsi que de ceux de nos jours. Vous n'y verrez plus des miracles, mais bien des faits très-naturels résultant de l'in-

fluence exercée par les Esprits libres de l'autre monde sur ceux rivés momentanément à celui-ci.

— Je lirai, Monsieur, — fut la seule réponse que fit cet incrédule, et nous nous quittâmes.

A quelque temps de là je le rencontrai. Il avait lu le *Livre des Esprits*, le *Livre des médiums*; l'*Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme*, quelques livraisons de *la Revue Spirite*, de *la Vérité* de Lyon, du *Sauveur des Peuples*, de *l'Avenir*, de *la Lumière pour tous*, de *la Ruche Spirite;* et il va sans dire que, comme tous ceux qui, sans parti pris à l'avance, sans idées préconçues, avec le désir seulement de s'instruire, lisent ces ouvrages, il est devenu un des plus fervents adeptes de notre chère doctrine.

Voici, cher frère, ce que je tenais à vous dire; et, bien que ma lettre soit déjà trop longue, je ne puis cependant la terminer sans vous dire pourquoi — sincère Spirite — je n'ai pas eu le courage de mon opinion et pourquoi je me suis abrité sous le pseudonyme de Chapelot. Deux mots vous expliqueront tout.

Je suis employé d'administration et je n'ai absolument d'autres ressources pour subvenir aux besoins de ma famille, composée de huit personnes, que le produit de mon travail. Or, en montrant ostensiblement ma croyance, et écrivant dans un journal, je perdais infailliblement mon emploi, et peut-être n'en aurais-je jamais retrouvé l'équivalent.

Devais-je sacrifier ainsi le pain de ma famille? Je ne le pouvais pas, je ne le devais pas. Si je n'avais eu à songer que pour moi, il y aurait eu lâcheté de ma part à me cacher : un homme ne meurt pas de faim quand on lui laisse ses deux bras.

Agréez, cher frère, l'expression bien sincère de ma vive amitié et de toutes mes sympathies.

J. CHAPELOT.

VARIÉTÉS

Tableau subjectif. (1)

Ce soir là je souffrais comme une faible femme;
Mon front s'assombrissait et mon cœur avait froid.
Les pleurs avaient mouillé les ailes de mon âme
Et, colombe frileuse, elle tremblait d'effroi.

Les rayons du soleil au loin allaient s'éteindre,
Faisant place à la nuit aux tons noirs, gris et bleus.
Le couchant s'enflammait et semblait se déteindre
En longs reflets pourprés sur les toits anguleux.

Et le jour disparut sous un grand ciel sans voiles,
La terre se perdit dans ce vaste océan

(1) Nous n'avons pas de mots dans nos langues humaines pour dépeindre les merveilles des mondes subjectifs. Ces vers ne sont que la pâle silhouette des tableaux que j'ai vus.

(*Note de l'auteur.*)

Ainsi qu'un grain de sable au milieu des étoiles;
Dieu! qu'elle était petite et petit mon néant!...

Alors je m'écriai : pauvre boule d'argile!
Etre si peu de chose et porter tant d'orgueil!
De notre humanité, vacillante et fragile,
Tu te fais à la fois le berceau, le cercueil.

De l'espace sans fin, îlot imperceptible
La ronce te revêt : c'est ton manteau de fleurs!
Ton écorce vivace et toujours corruptible
Se macule de sang et s'arrose de pleurs.

L'égoïsme a tout pris et le mal te décime!
Plus de foi! plus d'amour! Oh ciel! plus d'amitié!
Il est bien temps, du haut de la céleste cîme,
Que les regards de Dieu te prennent en pitié.

J'essuie alors les pleurs qui perlent ma paupière;
Je sens peser sur moi les ombres de la nuit,
Quand je vois apparaître un oiseau de lumière
Dont l'aile sur mon front vient battre à petit bruit.

Puis une voix me dit, grave et mystérieuse :
« L'homme-Dieu vient encor faire entendre sa voix;
« La terre ne sera pas toujours malheureuse;
« Ouvre les yeux, regarde et dis ce que tu vois. »

Je vois se dérouler de vastes perspectives,
Un horizon sans fin, d'air pur environné,
Des forêts se baignant au sein des lueurs vives
Que le soleil répand sur le monde étonné!

Un souffle protecteur a chassé les nuages,
Le ciel, comme un saphir immense et transparent,
Enveloppe d'azur les pics et les rivages,
Il impose silence à la voix du torrent.

Ce calme souverain fait tressaillir la terre!
Il semble qu'un Esprit aux yeux étincelants
Apporte la clef d'or de quelque grand mystère
Scellé dans le passé depuis quatre mille ans!

L'émeraude envahit le ton brun des montagnes,
Et, bien que nous touchions à l'arrière saison,
La sève printanière inonde les campagnes
Et les fait resplendir d'une autre floraison.

Et l'hiver, qui s'approche épouvanté, recule
Devant le souffle ami qui rajeunit le sol,
Et, pendant que la sève abondamment circule,
L'oreille émerveillée entend le rossignol.

Partout les ramiers bleus et les colombes blanches
Se becquettent d'amour sur leur tremblant perchoir ;
La fleur s'épanouit et colore les branches
Qui font de notre globe un vaste reposoir.

Et l'on voit dans les airs l'or vivant des abeilles
De corolle en corolle aller puiser du miel ;
La terre se transforme en millions de corbeilles
Dont le parfum s'élève en encens vers le ciel.

Que va-t-il se passer ? ce changement étrange
Présage-t-il la fin de nos calamités ?
Des cieux qui vont s'ouvrir allons-nous voir un ange
Descendre et relever tous les déshérités ?...

Voici de toutes parts que les peuples surgissent ;
Ils sont bariolés de costumes divers ;
Ils franchissent la plaine, et les monts qu'ils gravissent
Balancent sur leurs fronts des fleurs, des rameaux verts.

Le sourire est partout et nulle part les larmes :
Hommes, du pôle arctique, hommes de l'équateur
Se tiennent par la main ; les soldats sont sans armes !...
Qui donc attendent-ils ? Est-ce le Rédempteur ?....

Tous ces regards humains ont des lueurs divines ;
Hommes, femmes, enfants s'échelonnent partout ;
Les tertres de gazons, les monts et les collines
Sont les vastes gradins où chacun est debout.

Une poussière d'or luisant et translucide
Tombe des cieux profonds en colonnes de feu ;
Que va-t-il apparaître au sein de ce fluide
Qui, lumineux, poudroie ? est-ce un ange ? est-ce Dieu !...

Voici qu'on voit descendre, au travers de ces voiles,
Des pieds roses et blancs, une robe aux longs plis,
Blanche et brillante ainsi que le feu des étoiles,
Et les regards d'en bas en sont tout éblouis !

C'est CHRIST qui nous revient revêtu de sa gloire,
Sa face lumineuse éclipse le soleil ;
Il apporte la paix, la dernière victoire
Qu'un jour au Golgotha promit son sang vermeil !

Les peuples sont baignés par l'immense auréole
Qui couronne le front de l'archétype humain !
Le grand Médiateur a tenu sa parole,
Puisqu'il revient des cieux pour nous tendre la main.

Dans les veines circule une divine fièvre ;
L'amour met dans les yeux des rayons et des pleurs,
Le baiser fraternel vole de lèvre à lèvre
Et fait le tour du monde en unissant les cœurs !.....

BARRILLOT.

BIBLIOGRAPHIE

Depuis quelque temps nous insérons dans notre revue beaucoup d'articles bibliographiques annonçant la bonne venue, soit de journaux, soit d'ouvrages traitant les questions philosophiques et pratiques de la science spirite. Il est quelques personnes qui s'inquiètent et s'étonnent de voir surgir, de presque tous les centres importants, des productions qui n'offrent pas toujours l'intérêt que l'on est en droit d'en attendre, et qui pêchent surtout sous le rapport littéraire dont la forme et la valeur sont trop souvent négligés pour le fond.

Nous déplorerions, comme elles, ces tendances si nous n'en avions trouvé l'opportunité, comme prouvant d'une manière incontestable le progrès de notre foi et le besoin qu'éprouvent tous ses véritables adeptes de la répandre. Au reste, tous ne doivent-ils pas porter leur pierre à l'édifice de la rénovation sociale? et les architectes doivent-ils répudier les humbles travailleurs qui viennent leur donner leur concours? Non. Aux premiers, restera la gloire immortelle d'avoir, par leurs écrits, initié l'humanité aux grandes vérités qui doivent la régénérer; leur nom sera redit d'âge en âge par la postérité reconnaissante qui les déroulera dans les fastes historiques de son progrès. Mais les autres, quoique humbles, obscurs et confondus dans la foule de l'apostolat populaire, n'en seront pas moins dignes de reconnaissance, parce qu'aux yeux de Dieu, ceux qui porteront à l'Œuvre sainte leur utile grain de sable, auront contribué à son élévation autant que ceux dont les conceptions vastes et hardies en ont tracé le plan et dévoilé les beautés; ils ne peuvent rien les uns sans les autres. Notre devoir est donc de faire, à tous les ouvriers de l'heure présente, un accueil sympathique et fraternel.

Dans le nombre des ouvrages Spirites que nous avons à recommander, il en est un qui le mérite plus particulièrement, et dont la lecture attrayante, excite le plus vif intérêt. Il a pour titre : *Comment et pourquoi je suis devenu Spirite, par* J.-B. BORREAU, *avec* FAC-SIMILE *de l'écriture directe d'un Esprit familier* (1).

L'auteur, dans un style simple, mais qui ne manque ni d'élévation, ni d'expressions heureusement choisies, raconte les principaux faits magnétiques qui l'ont initié à la connaissance du monde occulte bien avant que le Spiritisme ait fait sa révélation, et l'ont rendu Spirite avant même que le nom eût été appliqué à la chose nouvelle qui devait soulever tant de dédain, de railleries et de colère, mais leur résister comme

(1) Un vol. grand in-8°. En vente à Bordeaux, chez M. Ferret, libraire; à Niort (Deux-Sèvres), chez les principaux libraires. — Prix : 2 fr.

un roc battu par les vagues impuissantes qui viennent se briser sur ses flancs.

Nous en sommes certain, toutes les personnes qui se sont occupées de magnétisme, seront désireuses de lire les narrations pleines de péripéties émouvantes où nous fait assister M. Borreau et sa somnambule, dans ces lieux, aux poétiques et sanglants souvenirs, qui nous rappellent la religion de l'antique gaule et l'héroïque lutte des braves paysans vendéens.

Nous sommes également certain que tous, Spirites ou non, voudront connaître par quelles causes l'auteur a été conduit naturellement du magnétisme à l'étude du Spiritisme que le premier lui a révélé, et verront que, malgré les déceptions sans nombre, les mystifications successives que les Esprits lui ont fait subir, la foi la plus robuste en leur immortalité, en leur manifestation, est sortie radieuse de la lutte décevante dont elle l'a fait victorieux et l'un des plus zélés et fervents propagateurs de la nouvelle croyance.

Aussi, à peine cet ouvrage vient-il de paraître, que déjà les journaux s'en sont préoccupés et en ont parlé, comme on le verra plus loin, d'une manière très-flatteuse. Nous devions donc à cet intrépide ami et ardent défenseur de la foi commune, cette marque d'intérêt sympathique; nous la lui devions comme Spirite convaincu et comme auteur d'un ouvrage qui est appelé, parmi les incrédules comme parmi les croyants, à produire une certaine sensation.

En terminant notre compte-rendu, nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'excellent article dont nous avons parlé plus haut, inséré dans la *Revue de l'Ouest,* de Niort, du 1er septembre, sous la signature : Edme Aurigée, lequel donnera une idée de l'appréciation justement méritée de l'ouvrage qui nous occupe.

Comment et pourquoi je suis devenu Spirite, par J.-B. Borreau. 1 vol. in-8°.

Voilà un titre bien fait pour piquer la curiosité et donner l'envie de lire l'ouvrage qui en est le développement. Aussi, nous arriverions déjà trop tard si nous annoncions à son auteur, M. J.-B. Borreau, un véritable succès pour son livre; car, mis en vente à Niort depuis quelques jours à peine, on le rencontre déjà dans toutes les mains.

Comment en serait-il autrement, à une époque où le Spiritisme fait tant de bruit? Croyez-vous au Spiritisme? Êtes-vous Spirite? Telles sont les questions que, depuis quelque temps, chacun s'adresse en s'abordant. La doctrine spirite se répand, en effet, de plus en plus; elle a des foyers, des cercles dans toutes les grandes villes; elle fait partout de nouveaux adeptes, et pourtant, parmi tant de personnes qui en parlent, qui en discutent, il y en a bien peu qui sachent au juste ce qu'il en est. Les uns y voient une science, une croyance, presque une religion nouvelle; les autres prétendent que les Esprits n'existent que dans l'imagination exaltée des médiums; pour ceux-ci, la pratique du

Spiritisme doit amener le bonheur de l'humanité ; pour ceux-là, c'est une pure hallucination, une possession diabolique, par conséquent, une impiété.

Quant à nous, on nous permettra de trouver bon de garder pour nous notre opinion personnelle sur le Spiritisme, et de laisser à chacun la sienne.

Le livre de M. Borreau est écrit avec une sincérité et une bonhomie qui n'excluent pas parfois une certaine élévation de pensées et de style. L'auteur s'entretient familièrement et sans prétention avec son lecteur; il lui raconte, dans toute leur simplicité, les aventures, les péripéties sans nombre, même les déceptions dont ses excursions dans le domaine des Esprits ont été émaillées.

On fera peut-être au joyeux châtelain de la villa Saint-Martin le reproche de faire assister un peu trop souvent son lecteur aux appétissants dîners d'auberge sur lesquels il revient si complaisamment; mais ce travers lui est commun avec bien d'autres; car, ainsi que l'a dit Voltaire :

Ce bon Virgile et ce bavard d'Homère,
Que tout savant, même en baîllant, révère,
Ne manquent point, au milieu des combats,
L'occasion de parler d'un repas.

Afin de donner encore à son livre un plus grand intérêt, l'auteur y a intercalé quatre autographes de l'écriture directe d'un Esprit familier. Chacun des fac-simile se compose de quatre vers tracés en colimaçon et d'une fort jolie écriture. L'ortographe, par exemple, en est toute de fantaisie. Quant au style, si certain poète de notre connaissance, était passé de ce monde dans l'autre, nous en attribuerions volontiers la paternité à son Esprit : il n'en est heureusement pas ainsi. M. Borreau, d'ailleurs ne fait pas de difficulté de reconnaître la faiblesse de ces vers; mais y retoucher eût été leur ôter tout leur cachet d'originalité.

En un mot, quelles que soient, à un certain point de vue, les idées émises par l'auteur, on ne peut s'empêcher de dire, après l'avoir parcouru : ce livre est écrit par un honnête homme.

Un second journal, paraissant aussi à Niort, *le Mémorial des Deux-Sèvres*, du 30 août dernier sous la signature : Moussaud, D. M. P. a fait également une critique du livre de M. Borreau, laquelle, sans être malveillante, a besoin d'être refutée sur plusieurs points très-importants de notre doctrine ; ce que nous nous proposons de faire dans un prochain numéro.

E. SABO.

COMMUNICATION SPIRITE

Médium, M. X...

L'Œuvre et la situation du Spiritisme

Je veux vous parler, ce soir, de l'Œuvre et de la situation du Spiritisme. Le tableau que je me propose de placer sous vos yeux vous révélera, peut-être, des situations pleines de promesses; mais, pour être vrai, à côté du bien, je mettrai les négations sur lesquelles la plupart de vos penseurs risquent d'aller se briser.

Toute révélation, pour être légitime, doit comprendre et recueillir les éléments principaux du Passé; mais elle doit affirmer en même temps, sous

peine d'être incomplète, quelques-unes des affirmations de l'Avenir. Ce sont là ses titres de légitimité.

A ce point de vue, le Spiritisme contient toutes les lois d'une véritable Révélation.

Il peut remonter, sans crainte, aux âges primitifs, car ses racines se retrouvent sous les décombres des plus anciennes théogonies.

Voilà pour son Passé.

Quant à son Avenir, on n'a qu'à consulter ses tendances pour être convaincu de ses destinées providentielles.

C'est la vérité parvenue à son âge adulte : son devoir est de briser les antiques mystères, de dégager la réalité des choses des symboles qui l'enveloppent de toutes parts et qui l'empêchent de se produire au jour dans toute sa puissance.

Le Spiritisme est la synthèse des Religions disparues. Que veut-il? Relever l'Esprit de sa longue déchéance, redonner à votre société qui croule son ressort de progrès, pénétrer enfin, non plus par la porte étroite, mais par la grande voie des sciences positives, dans le monde de la création.

C'est l'échelle de Jacob qui se fait visible et accessible à tous pour vous permettre de gravir ces sommets de lumière qu'avaient obscurcis, jusqu'à présent, les nuages de l'ignorance et de l'erreur.

Ce sont là les desseins généraux du Spiritisme.

Il vient d'abord établir sur des preuves matérielles l'immortalité de l'Esprit, sa personnalité distincte, vivante, se développant dans l'espace et dans le temps.

Mais, s'il n'était que celà, on comprendrait peu ses ambitions.

Après avoir démontré l'absolu de la substance, déterminé les lois de ses changements progressifs, il pénètre dans le monde de la conscience et dans les mondes planétaires liés entre eux par une double attraction. Attraction physique; attraction de pure solidarité morale.

C'est sous ce double aspect qu'il faut l'envisager. Le Spiritisme est une lumière nouvelle éclairant les replis de la conscience pour en mettre en relief les besoins nécessaires et intelligents.

Il enseigne, en effet, par une affirmation supérieure, la réalité des deux substances : l'âme et le corps.

Cette preuve ne serait rien et ne vaudrait que comme hypothèse si elle ne s'appuyait sur des données plus sûres que la plupart des autres systèmes philosophiques qui ont régné sur l'esprit humain.

Oui, l'âme existe! Oui, le corps existe! Vérité de tous les temps.

Mais, comment comprendre leur union? comment saisir les liens qui les enchaînent dans leur hymen passager? Problème qui préoccupe et tourmente la pensée depuis bien des mille ans. L'homme l'a agité en tous sens. Il a cherché, pour le résoudre, les complications les plus subtiles : mais en vain; c'était vouloir poursuivre des ombres, condenser la lumière, chercher l'organisme inconnu pour vous de la Création.

Votre impuissance à cet égard était flagrante. Tout s'opposait à vos désirs, soit l'ignorance des phénomènes physiques, soit ce monde des Esprits que vous ne soupçonniez pas avant qu'il ne vous eut été révélé.

Sans le Spiritisme d'accord avec la science, vos recherches auraient toujours tourné dans un cercle fatal et sans issue.

En effet, la science moderne, depuis trois siècles, en découvrant la pluralité des mondes, a étendu l'œuvre de la Création.

Elle a ouvert des perspectives infinies où s'est élancée avec elle l'intelligence, brisant les entraves de la Foi.

Le caractère des planètes, de ces soleils, de ces flambeaux de la nuit, a été précisé avec une rigueur géométrique. La loi d'analogie a pesé leur atmosphère et rendu sensibles leurs conditions géologiques.

Ce sont des îles flottantes dans l'océan du Ciel, semblables ou supérieures à la Terre.

Si les forces de la nature permettent à la terre d'y déployer ses richesses végétales, aux animaux d'y grandir avec leurs instincts, à plus forte raison l'homme a dû y trouver des éléments propices pour vivre selon sa nature et sa destination.

Dieu ne fait rien d'inutile : sa main a partout semé la vie. Depuis le brin d'herbe jusqu'au chêne, depuis les mondes inférieurs jusqu'aux planètes les plus heureuses, la sève circule, épand ses germes, voit éclater ses énergies créatrices.

La science, malgré les décrets imbéciles de la théologie, a saisi la loi de l'Univers, en vous révélant les mondes sidéraux, ainsi que les civilisations qui vivent et grandissent dans leur sein.

Cette conquête devait produire des résultats sérieux. A côté de l'attraction, force matérielle, les philosophes (je veux dire quelques uns de vos précurseurs) ont fondé l'attraction de l'esprit, c'est-à-dire la solidarité morale des races existant dans ces mondes.

C'était une conséquence, une sorte d'intuition. C'était une brillante hypothèse jetée sur les défaillances de votre siècle, une secousse pour vous enlever à votre sommeil matériel.

Mais hélas ! le XIXe siècle est l'âge d'or de la raison, c'est-à-dire de l'électricité et de la vapeur. Il exige, à côté de la conséquence, le fait qui l'engendre. Aussi, devant cet avenir des destinées humaines, sa fierté s'est elle mise à sourire avec dédain.

Poëtes ! vous rêvez aux étoiles ! Philosophes ! prenez garde de brûler vos ailes aux lumières sidérales ! Utopie, c'est-à-dire, impuissance.

Eh bien ! non ! Ces utopies ont été prouvées !

C'est le Spiritisme qui les affirme comme des corollaires logiques de ses pressentiments.

Le Spiritisme, en effet, est venu combattre et vaincre les doutes qui de tout temps s'étaient produits contre l'immortalité de l'âme. Comment y est-il parvenu ? Par le péri-esprit, ou corps fluidique, enveloppe immortelle de l'Esprit qui ne le quitte jamais, soit dans sa vie terrestre, soit dans sa vie spirituelle, pendant ses incarnations ou dans le monde errant.

Le péri-esprit est la pierre angulaire de la nouvelle révélation.

Seul il explique la possibilité de l'association passagère de l'âme et du corps, seul il en fait saisir les virtualités. Sans lui, on ne comprend point la personnalité de la substance, sa survivance et ses progrès.

C'est lui seul qui pose son sceau d'évidence sur ce principe si longtemps obscur : Immortalité de l'Esprit.

Il a fallu une révélation générale pour déterminer ce lien fluidique et pour en calculer tous les rapports. L'homme n'y serait jamais parvenu avec les

lumières de sa raison. Où en aurait-il trouvé la certitude? Dans les études psychologiques! on n'y aurait pas cru. C'est le retentissement universel des expériences spirites qui a fait surgir cette découverte inattendue. Ce sont elles qui ont résolu ce problème si complexe et qu'un triple voile avait toujours dérobé à vos yeux.

Mais à côté de ce premier résultat, rayonnent bien d'autres conséquences. Vous les connaissez à peu près : réincarnations successives, théâtres sans nombre où germent et s'épanouissent ces incarnations, activité progressive de l'Esprit; sa moralité nécessaire pour passer d'un état inférieur à un état plus complet; devoirs d'intelligence, car sans elle, point de responsabilité morale, point d'actes réfléchis; solidarité et fraternité des races humaines; abolition de tout droit dominant sur les pauvres victimes de la misère et des injustices sociales; égalité fondée sur des principes rationnels; et pour éclairer ces manifestations du vrai, le soleil de justice, c'est-à-dire, la liberté!

Tels sont quelques uns des aperçus du Spiritisme, non pas dans son sens organique et civilisateur, mais dans son sens révolutionnaire et contemporain.

Son œuvre, la voilà, telle que je la comprends de nos jours. Elle est vaste, quoique restreinte et elle embrasse encore de bien larges horizons.

C'est à la déterminer que vous devez consacrer vos soins.

Ni trop haut! Ni trop bas!

Est-ce donc que vous devez renoncer à de plus nobles entreprises? Non : Le Spiritisme (et je vous le prouverai mercredi soir) s'annonce avec tous les caractères d'un avènement religieux; subissant, comme ses devanciers, ses phases et ses incubations providentielles, c'est-à-dire Messianiques.

Le *Berceau* est près de vous! En France! oh France! pays des fortes espérances et des enfantements virils, c'est toi qui dois entendre la première parole du Verbe. Ton âme à déjà tressailli sous le souffle inconnu qui t'agite, comme par un mystérieux pressentiment.

Mère de liberté! si tu souffres c'est que l'heure de la délivrance est venue pour toi. Tu es maîtresse de Progrès et ce n'est plus avec ton sang et ton épée que tu vas ouvrir le sillon et féconder la semence. Non. Ces temps sont déjà loin de toi. Tu vas cueillir la palme des initiations sacrées et rouvrir pour les temples l'ère de leurs progrès politiques, sociaux et religieux.

Le flambeau est dans tes mains! tu l'as arraché, à travers les siècles, aux civilisations mortes de Rome et de l'Orient : Regarde! l'horizon est déjà rouge de ses lueurs.

Sois forte, espère et bon courage! Dieu est avec toi. Tu vaincras le monde par le Spiritisme et par le Verbe de vie que t'apporte *l'Esprit de vérité.*

Jean Reynaud.

Errata. — Dans l'article : *De l'origine de l'âme,* publié dans notre No 6 (2me quinzaine d'août), il s'est glissé quelques erreurs typographiques que nous allons rectifier.

Page 81, ligne 5, lisez : les désincarnés ont été en relation avec les *incarnés.* Ligne 10, lisez : objectif au lieu *d'abjectif.*

Page 82, ligne 11, lisez : antérieures pour *ultérieures.* Dans le passage sur *la clé de la vie,* lisez : omnivers au lieu *d'univers.*

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.



OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858.— M. Allan Kardec.— Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée.— Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Coronti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux , chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux. Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

[redacted]

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 9. — OCTOBRE 1864. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 9.

	Pages
Sensibilité du périsprit	129
Correspondance	134
Bibliographie	138
Communication Spirite :	
Nécessité d'un nouveau dogme	139

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 9. OCTOBRE 1864. (1re Quinzaine)

Sensibilité du Périsprit.

Nous avons reçu plusieurs communications en réponse à l'appel que nous avons fait, avec notre dévoué collaborateur, M. Réa, sur les propriétés du périsprit.

Nous publions deux de ces dictées; l'une d'elles, dont la forme et les développements d'une certaine étendue, nous paraît devoir répondre à l'idée générale que le Spiritisme nous a donné de l'enveloppe spirituelle; la seconde, quoique succincte, résume en peu de mots, et confirme, en les corroborant, les enseignements contenus dans la première. Au reste, toutes les communications que nous avons reçues, sauf la forme, sont à peu près conçues dans les mêmes termes, et nous ne saurions toutes les publier sans nous exposer à des redites fatigantes.

Voici donc la lettre qui nous a été adressée par M. le président du centre où la première communication a été obtenue :

Bordeaux, le 18 septembre 1864.

MONSIEUR,

Dans le N° 7 de *la Ruche Spirite* (1re quinzaine de septembre), je lis une lettre de M. RÉA, relative à cette question :

« Le périsprit étant admis, les incarnés enchaînés à notre planète doivent-ils forcément éprouver dans leur enveloppe plastique les intempéries de l'atmosphère? »

Cette question intéressante ayant soulevé une controverse au sein de la réunion à laquelle assistait votre correspondant, vous faites un appel à tous les centres spirites pour que ce point de la science soit élucidé. Je réponds à votre appel.

Mais avant d'entrer dans le vif de la question, permettez-moi de porter

à votre connaissance le résumé de réponses faites simultanément à deux médiums, MM. R... et B..., dans une séance spirite tenue le 4 septembre dernier, avant la publication du N°7 de *la Ruche.* Dans cette séance, j'avais demandé aux bons Esprits de nous donner des notions exactes et claires sur *l'existence* du périsprit, sur son *essence*, sur ses *rapports* et son *influence* à l'égard du corps et de l'Esprit; leur double réponse a été on ne peut plus catégorique. Je me borne à en citer quelques passages :

« Le périsprit est une réalité, c'est le lien qui unit l'âme au corps, c'est aussi l'enveloppe fluidique, élastique de l'âme ou Esprit. Si l'âme n'était qu'un souffle, qu'une lumière, qu'une chose impondérable et subtile, n'étant nulle part ou répandue partout, ce ne serait plus un être complet, intelligent, susceptible de comprendre, de raisonner et de sentir les impressions. Sans le périsprit, l'âme ne serait qu'un feu, qu'une flamme allant, après la mort corporelle, se réunir au grand foyer de vie que Dieu tient en réserve et duquel s'échappent les étincelles qui viennent animer les corps qui naissent à la vie. Avec ce système, il n'y a plus de personnalité, il n'y a plus, par conséquent, ni peine, ni douleur, ni jouissance, ni souffrance au monde spirituel, par conséquent encore, pas de récompense pour la vertu, ni de punition pour le crime; Dieu cesserait d'être juste, puisque, après la mort, toutes les âmes seraient confondues dans le même réservoir de vie. Tandis qu'avec le périsprit, l'âme conserve sa personnalité à travers les siècles, et chaque Esprit revenant à Dieu est toujours le même; il a sa forme, ses goûts, ses penchants, ses défauts et ses qualités, et, plus il progresse, plus son périsprit devient fluidique, transparent, limpide, si je puis m'exprimer ainsi; tandis qu'au contraire, plus l'Esprit est arriéré, grossier, plus son périsprit est épais et compacte, quoiqu'invisible à l'œil nu; il tient presqu'autant de la grossièreté du corps, que l'écorce tient de la nature d'un arbre mal venu, mal cultivé et rongé par la vermine... Le rôle du périsprit est immense pour l'Esprit dégagé de la matière.

» S'il vous était permis d'apercevoir l'Esprit dans sa véritable sphère alors qu'il est seul en lui-même et étranger à tout contact avec la matière, vous seriez émerveillés à la vue de l'essence fluidique dont il est entouré. Pur comme tout ce qui existe dans les sphères élevées où les purs Esprits remplissent leur mission de gloire, cette essence fluidique a de tous temps été rêvée par les poètes qui l'ont personnifiée dans l'auréole dont ils ont entouré le front des saints et des martyrs, mais le langage dont nous sommes forcés de nous servir, quand nous nous adressons à vous, ne nous permetpas de vous en retracer l'image. Comment, du reste, vous parler de choses dont votre intelligence enveloppée dans la matière, ne peut avoir la moindre conception ? Je laisserai donc de côté le périsprit des âmes bienheureuses et ne vous parlerai que de celui dont s'enveloppent les Esprits moins élevés dans l'échelle spirite.

» Le périsprit est de nature fluidique, très impressionnable et absorbant à un degré excessivement puissant les essences organiques qui entrent dans la composition des mondes, vus dans leurs courses à travers les sphères célestes, alors qu'ils n'ont nul souci de se manifester aux hommes. Les Esprits revêtent, pour pouvoir se distinguer entr'eux, un périsprit purement fluidique qui, bien qu'il ait la forme humaine, n'a aucune propriété matérielle et ne saurait agir sur la matière.

» Mais lorsqu'ils désirent se manifester à des êtres incarnés, et que pour cela ils descendent sur un globe quelconque, leur périsprit s'imprègne aussitôt de l'essence même de ce globe et se matérialise pour ainsi dire de la même matière dont ce globe est formé. Aidé par le fluide médianimique qui lui est indispensable, il combine les éléments des corps de manière à produire les phénomènes par lesquels il désire attirer l'attention. — Chaque fois qu'il va dans une planète nouvelle, il change ainsi d'aspect, de forme et de couleur, parce que son périsprit ne peut s'imprégner, pour se montrer à vous, que des éléments qui entrent dans la composition des corps que vous habitez, et comme ces éléments sont excessivement divers, il y a également une diversité excessive dans les formes données par les Esprits à leurs enveloppes fluidiques. — Voilà pour le périsprit des âmes libres.

» Les âmes incarnées imprègnent leur enveloppe fluidique de la matière même que va former leur corps, et bien qu'invisible, couvert qu'il est par ce dernier, votre périsprit joue le plus grand rôle dans tous les phénomènes de la vie. C'est lui qui transmet à vos muscles les impressions de votre Esprit, c'est lui qui sert de guide conducteur à votre volonté, c'est par son action que votre langue parle, que votre main écrit, que vos jambes cheminent, que tous vos sens enfin jouissent de leurs facultés, c'est lui qui transmet à votre âme les impressions qu'éprouve votre corps.

» Et pour employer une expression qui acquiert tous les jours une force nouvelle, même parmi les hommes de science, le périsprit, c'est l'essence des fluides par lesquels l'homme agit si puissamment sur lui-même et sur ses semblables.

» Le périsprit enfin, suit l'âme dans toutes ses périgrinations, c'est sa doublure indispensable, c'est la marque profonde de son individualité éternelle; mais comme il a l'admirable faculté de s'imprégner sans cesse des nouvelles substances avec lesquelles il se trouve en contact, il offre des variétés infinies qui peuvent faire le sujet de la plus vaste étude que vous puissiez concevoir. »

J'aime à croire, Monsieur, que l'importance de ces instructions préliminaires n'échappera pas aux lecteurs de *la Ruche* avant d'aborder la question dont votre journal a proposé l'examen. — Venons à présent à la question elle-même.

Voici les demandes que j'ai posées aux Esprits dans la séance du 11 septembre, et les réponses que j'en ai obtenues par l'intermédiaire du médium, M. R... :

Demande. — « Après la désincarnation, le périsprit est-il sujet aux intempéries de notre atmosphère? »

Réponse. — « Oui, immédiatement après et fort longtemps quand le périsprit est celui d'un homme méchant, vicieux, coupable. C'est tellement vrai que Dieu inflige souvent pour punition à certains Esprits coupables de rester dans les régions du globe qu'ils ont habité en corps, afin d'en ressentir les intempéries, bien plus, les passions, et assister aux scènes coupables ou pénibles qui doivent retracer sans cesse à l'Esprit mauvais les erreurs dans lesquelles il s'est complu pendant sa vie. Cependant si l'Esprit qui s'élève est un Esprit déjà pur et supérieur, il franchit d'un seul coup les degrés où les influences

atmosphériques n'existent plus ; dans ce cas seulement le périsprit est exempt de toute impression pénible. »

Demande. — « Éprouve-t-il les mêmes vicissitudes dans les autres globes? »

Réponse. — « Tout est relatif. Il est des globes qui font sur les Esprits désincarnés des effets plus douloureux quoique différents. Si l'on appartient à un globe avancé, ce genre de souffrance ou de punition n'existe pas. »

Demande. — « Le membre détaché du corps conserve-t-il le périsprit? »

Réponse. — « Non. »

Demande. — « Un corps mutilé reste-t-il complet au point de vue du périsprit ? »

Réponse. — « Oui, ne voyez-vous donc pas là, la certitude de l'existence du périsprit et par conséquent de la métamorphose de notre être ? Le corps peut-être divisé, mais le périsprit jamais, il peut se modifier en forme, en volume, en étendue, mais il est toujours complet. »

Demande. — « La partie amputée est-elle en apparence soudée au corps entier ? »

Réponse.— « Oui, alors même que vous ne la voyez pas. Un médium, un somnambule lucide pourrait ne pas voir l'homme mutilé et le voir, au contraire, parfaitement complet. »

Demande. — « L'âme résiderait donc dans chaque partie du corps? »

Réponse. — « L'âme est dans chaque partie du corps à la fois ; mais si vous anéantissez l'une ou l'autre de ses parties, elle se retire tout entière dans ce qui reste, à moins que la mutilation du corps doive amener la mort, auquel cas l'âme et son périsprit s'échappent pour vivre de la vie spirituelle. »

Demande. — « Le phénomène vu avec la vue médianimique par M. B...... dont parle M. Réa, dans le N° 7 de *la Ruche Spirite* (septembre 1864), est-il bien possible? M. B...... a-t-il réellement pu voir *le bras nu amputé* du mari de la danseuse de corde *aider au seul bras existant revêtu de sa manche*? »

Réponse. — « Je vous l'ai dit, le périsprit ne se divise pas ; ainsi un homme qui n'aurait ni bras ni jambes matériels, sera vu par les médiums somnambules ou voyants, muni de ses quatre membres. Je ne veux pas dire que les médiums somnambules et voyants ne peuvent pas le voir tel qu'il est, c'est-à-dire mutilé, mais si vous attirez leur attention sur les membres absents, ils vous déclareront qu'ils les voient en parfait état, bien que les membres matériels manquent. »

Demande. — « L'âme se retirant d'une partie d'un corps mutilé, le périsprit la suit-il dans sa retraite? »

Réponse. — « L'âme se retire ainsi que je l'ai dit. Le périsprit au moment de l'amputation se retire également comme le fait un morceau de caoutchouc fortement tendu et que l'on coupe dans le parcours de sa tension. Mais aussitôt que la matière est séparée du corps, le périsprit reprend sa forme première, comme il la conserve après la mort totale du corps. »

Demande. — « L'âme dans ce cas, reprend-elle sa place avec le périsprit? »

Réponse. — « Oui; et pourquoi non? Que lui importe le morceau de chair que vous venez de couper; elle revient habiter la partie du périsprit sans chair comme précédemment.

Demande. — « C'est trop fort!... (me suis-je écrié). »

Réponse. — « Pourquoi fort? L'âme ne quitte pas son périsprit alors que la mort a anéanti toute la matière! »

Demande. — « Le périsprit et l'âme ne sont absolument qu'un ? »

Réponse. — « Oui, tant que l'âme est condamnée à avoir un périsprit; car quand l'âme est arrivée à la perfection et au parfait bonheur, elle ne conserve pas le périsprit, bien qu'elle puisse à son gré s'en entourer. »

Demande. — « Un membre paralysé conserve-t-il son périsprit ? »

Réponse. — « Oui, seulement le périsprit n'a plus ses propriétés de *sensorium* attendu que la vie organique, manquant à ce membre, l'en prive. »

Voilà les réponses que le guide de M. R... nous a faites, au nom de plusieurs Esprits. Je les livre aux méditations des personnes qui s'occupent des études spirites et psychologiques, et notamment aux lecteurs de votre estimable journal.

Veuillez, etc. B. V...

Voici la seconde communication dont nous avons parlé plus haut. Nous copions :

L'enveloppe semi-matérielle qui relie l'Esprit au corps et que vous nommez *périsprit*, est sujette aux sensations de la douleur, du froid, du chaud, tant que la vie organique anime le corps qui le recouvre ; mais elle perd cette sensibilité dès qu'elle ne lui est plus attachée. Cela explique comment dans le phénomène perçu par M. B.., de Paris, l'action périspritale agissait comme si elle eût été sous son enveloppe charnelle. De même que pour les amputés, les chirurgiens qui tranchent le membre, n'en tranchent que la substance grossière et matérielle; l'autre entièrement fluidique leur échappe, mais n'en existe pas moins, et quoiqu'invisible fait partie du corps matériel, y est inhérent, éprouve les mêmes sensations que s'il existait réellement en chair et en os et jusqu'à la fin de la vie de la matière organisée d'où il se dégage alors insensible à la douleur et aux intempéries des saisons, à moins que l'infériorité morale de l'Esprit ne l'oblige à les subir comme punition.

Comme il est probable que les Esprits n'ont pas dit leur dernier mot sur cet important sujet, et continueront, à n'en pas douter, à développer leurs enseignements sur cette question sérieuse, nous serons heureux de recevoir les communications qu'on voudra bien nous transmettre, et nous nous ferons un plaisir, pour l'édification de tous, de publier celles qui nous paraîtront se rapprocher le plus de la vérité.

E. Sabo.

CORRESPONDANCE.

Nous croyons utile de publier dans notre journal, la lettre suivante qui nous a été adressée de Miramont (Lot-et-Garonne) par M. Louis Bœuf, initié depuis peu, comme on le verra, à la science du Spiritisme. M. Bœuf, soudainement ébloui des rayonnements de vérités qui se faisaient à son âme, est devenu apôtre aussitôt son initiation; il regarde déjà comme un devoir de répandre, de propager cette sublime foi qui, seule, lui a dévoilé le but pour lequel il a été créé, les destinées qui l'attendent, les nombreuses luttes à soutenir contre les mauvais penchants, le travail de moralité et d'intelligence à acquérir pour devenir parfait, par la réincarnation, loi d'équitable justice, la même pour toutes les âmes qui expient ainsi leurs erreurs et leurs imperfections.

Il est certain que la charité et l'amour, fils conducteurs qui doivent diriger les âmes dans cette voie progressive de l'intelligence et de la moralité, sont pleins de charmes pour ceux qui entrent dans cette voie; tous les nouveaux adeptes meurtris des blessures de l'égoïsme, tyran souverain de l'humanité, viennent les cicatriser à cette piscine sacrée où tous sont appelés à les guérir pour travailler ensuite avec plus d'abnégation et de dévoûment à l'œuvre de la transformation sociale.

Comme on le verra, notre frère, M. Bœuf, avait fait longtemps partie de la phalange de Cabet, utopiste si l'on veut, mais homme de progrès, cherchant avec toute l'ardeur d'un enthousiasme digne d'un meilleur succès, le grand problème de la régénération humanitaire par la solidarité de la fraternité universelle. Mais le temps n'était pas encore venu pour les peuples de s'asseoir à ce grand banquet; c'est pourquoi ce grand précurseur de la libre pensée, ce rêveur qui pressentait l'avenir et qui n'échoua dans sa noble entreprise que parcequ'il n'avait pas en main le levier puissant de toute régénération : LA RÉVÉLATION, vit bientôt avorter les plans conçus avec tant de labeur, de dévoûment et de sacrifices. Ses disciples dispersés durent renoncer à voir jamais se réaliser les espérances que ce philosophe leur avait fait entrevoir; balottés ensuite par les évènements cherchant partout à étancher cette soif d'aimer et d'être utiles à leurs semblables; repoussés comme des parias par l'égoïsme et l'orgueil, cherchant en vain dans les enseignements religieux la sérénité et la quiétude qui manquaient à leur âme, n'y trouvant pas enfin le Dieu juste et miséricordieux que le Spiritisme nous révèle, ils étaient devenus indifférents, sceptiques, irréligieux.

Combien la foi aux destinées et à l'immortalité de l'âme a-t-elle sauvé de ces pauvres naufragés qui se sont cramponnés en désespérés à cette

arche de salut qui est venue sauver l'humanité d'un cataclysme inévitable! Nous ne saurions les compter........ Sans ce refuge inespéré, ils seraient tous morts avec le doute au cœur. M. Louis Bœuf était de ceux-là. Aussi est-ce avec le plus vif intérêt que l'on suit l'émouvante narration de son initiation au Spiritisme, qu'à peine entrevu, il a salué et acclamé comme le palladium de la société moderne qui conduit les hommes au grand banquet de la fraternité universelle par l'amour et la charité.

Nous copions textuellement la lettre dont il s'agit :

Miramont (Lot-et-Garonne), le 6 septembre 1864,

MONSIEUR,

Dieu, sans doute avec dessein, m'a conduit à Miramont. Mis en rapport avec un Spirite, je demande à lire quelques unes des productions, — s'il en existe — qui traite de cette doctrine ou croyance, ou utopie, ou folie... Je confesse l'état de mon esprit en entendant pour la première fois sonner à mon oreille le mot : Spiritisme.

On met à ma disposition tous les numéros de *la Ruche Bordelaise;* aussitôt je m'enferme, je lis, je dévore, j'étudie, j'analyse, je commente, je doute.... je crois!... Enfin je passe par toutes les alternatives d'un homme qui, en présence d'une science nouvelle, cherche avec avidité une preuve qui puisse le convaincre. J'ai employé un mois à ce travail!...

La Ruche lue, on m'a prêté l'*Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme.* Une révélation s'est faite en moi : c'est que j'étais Spirite sans m'en douter depuis vingt-quatre ans.

En 1840, étant à Toulouse, où le Socialisme comptait de nombreux disciples, je fus séduit par les œuvres de Cabet, par son voyage en Icarie surtout; œuvre attrayante promettant le bonheur sur terre, et qui, malgré son but tout matériel, fonde ses moyens sur cette base : *l'Amour*. La fréquentation de ses adeptes et ma participation à la propagande de ce nouvel évangile me mit en relation avec des *Novi-Jérusalémites*, disciples de Swedemborg, théosophe suédois. Bien que ses œuvres fussent rares, très-chères, je me les procurai. Je lus une théorie du ciel et de l'enfer, qui n'est autre que le système spirite. Je connus la séparation de l'âme et du corps; la présence des bons Esprits qui attendent cette âme et qui ne l'abandonneront pas si elle a les mêmes goûts, la même affinité, enfin si elle est assez pure pour vivre dans le milieu qui lui est offert. J'étudiai longuement les *Arcanes célestes*, ou explication de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans leur sens interne *dictée par Jésus-Christ à Swedemborg*.

Avant ces lectures, je sentais toute foi éteinte en moi; je ne croyais plus à l'immortalité de l'âme; j'étais matérialiste, athée..... cependant, je pratiquais les principes du Christ; mais les erreurs, les cérémonies, les mystères, les peines éternelles dans des chaudières avec des démons, le purgatoire et le paradis m'avaient complétement dérouté, ébranlé, et je vivais pour vivre sans souci d'avenir. Swedemborg me ramena vers la foi; je crus à l'immortalité, à la pluralité des existences, à des milliards de mondes.

A cette époque, des évènements trop longs à raconter me séparèrent de mes condisciples (nous étions organisés comme vous l'êtes, par groupes). J'ai

voyagé depuis portant mon bagage de misère et sujet par conséquent à lutter, souffrir, gémir pleurer.... J'ai été balloté par des vicissitudes sans nombre et, pendant le combat, les aventures, les ambitions déçues, les illusions naissant et disparaissant selon les circonstances. J'avais perdu de vue tout mon passé, oublié ma religion... Je pensais ne jamais retrouver mes chères croyances, la doctrine Swedemborgeoise, je la croyais abandonnée, perdue, morte : j'allais fatalement retomber dans l'erreur; ma vie allait se consumer, partagée entre un reste de foi ébranlée par le temps, l'indifférence, le manque d'alimentation et par le matérialisme toujours prêt à reprendre son empire, et voici que le mot Spiritisme sonne à mon oreille dans une bourgade où je m'attendais à ne trouver que gens d'industrie et d'affaires. Je fais rencontre de M. Lacombe, spirite consciencieux, convaincu, inébranlable, ardent dans sa foi, bon, serviable qui me tend une main secourable, m'initie, met à ma disposition tout son savoir, tous ses livres et à mon grand étonnement j'apprends que mes croyances d'autrefois sont partagées par une foule de savants. Je trouve la foi nouvelle constituée comme une doctrine organisée, ayant ses réunions, sa librairie à bon marché, une presse dévouée, intelligente, ses journaux, des revues périodiques, des détracteurs, des ennemis, des pérsécuteurs... Et tout cela a été accompli pendant que mon esprit avait abandonné sa demeure!

Aussi, je m'écrie aujourd'hui : Gloire à Dieu!

Voilà donc la vérité qui lutte, qui combat, qui triomphera; ma vie ne sera plus sans but moral, sans aliments... J'ai une grande famille de frères, et le temps que j'ai encore à passer sur cette terre de transition ne sera pas tourmenté par la doute, la crainte, l'horreur du néant; et quand je me coucherai sur mon lit de mort, ce sera sans remords, sans regrets. C'est avec joie que je partirai pour aller subir d'autres épreuves et travailler avec des Esprits plus parfaits à la perfection du Grand Tout!

Oh! ne serait-ce que pour cette suprême consolation, qui ne voudrait être Spirite? Je vais travailler maintenant à me perfectionner, à dépouiller tout ce qui peut rester en moi du vieil homme, à devenir bon Spirite enfin, et comme ma destinée est de toujours voyager, je crois pouvoir aider fortement à la propagation de la foi nouvelle. Puissent les bons Esprits me seconder et m'aider dans l'accomplissement de mon devoir.

J'en étais à ces dernières lignes, quand mon frère, employé de commerce, entre dans ma chambre, et après m'avoir embrassé me demande ce que j'écris. Lis, lui dis-je..... Après avoir pris connaissance de ma lettre, « abonne-moi me dit-il; qu'à ma rentrée, je trouve les numéros de *la Ruche* à partir du mois de juin. »

Je me mis à rire de joie en me disant : je commence bien.

Cet abonnement portera des fruits, car vos brochures passeront de main en main; vous le savez : qu'un grain tombe dans une bonne terre, et aussitôt il produit.

Veuillez aussi m'abonner : je vous enverrai la semaine prochaine le montant de mon abonnement. Je suis un peu géné dans le moment, je n'en rougis pas..... Je suis artiste et la gêne trouve souvent asile dans mon intérieur; mais soyez persuadé que vous n'attendrez pas.

Ah! j'oubliais; mon frère était sur le point de devenir Maçon; il me demandait conseil. (J'ai pourtant reçu la lumière) mon conseil, lui dis-je, est qu'il

est inutile d'aller chercher la vérité dans les profondeurs d'un temple mystérieux, quand elle se montre au grand jour. Les Spirites formeront une famile plus puissante que toutes les sociétés passées, présentes ou futures.

Je vous demande mille excuses, Monsieur, de ma prolixité — j'ai cru devoir me montrer à découvert.

Agréez, etc. Louis Bœuf.

Artiste phothographe.

Avant de terminer, nous sommes porté naturellement à faire cette réflexion : comment se fait-il que certains viennent à nous instinctivement et au premier mot du Spiritisme avec de saints transports, tandis que d'autres ont au contraire, pour le nom et la chose, une répulsion si marquée? C'est que, à notre avis, les premiers ont l'intuition de la vérité, ils l'ont cherchée avec avidité partout où ils ont cru la rencontrer; quant aux autres, on dirait qu'ils se complaisent dans l'erreur, ne font rien pour en sortir et se privent ainsi par leur apathique insouciance d'un bonheur certain et d'une étape marquée dans l'échelle ascensionnelle du progrès; ils préfèrent rester stationnaires que de faire le moindre effort d'émancipation et d'étude pour sortir du chemin tracé par l'habitude et les préjugés.

Une des mille preuves que ceux qui viennent à nous de prime abord ont l'intuition des faits et gestes du Spiritisme, c'est qu'à leur insu, les Esprits se sont servi d'eux pour témoigner de leur existence par des faits, passés alors presque inaperçus, mais que leur mémoire gardait fidèlement comme ces pages du cœur qui s'oublient pour un temps mais se retracent vivantes aux souvenirs lorsqu'ils les évoquent. M. Bœuf en a beaucoup obtenu paraît-il. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à en relater un, très-touchant, que nous extrayons d'une seconde lettre qu'il a bien voulu nous adresser :

En 1852, dit-il, le 28 mars, vers minuit, je rêvais qu'une jeune fille vêtue de blanc, couchée sur un lit tout blanc aussi, rendait le dernier soupir. D'abord cette image était confuse ; puis, peu à peu, en prenant une forme accusée, elle ressemblait à une jeune personne pour laquelle j'avais eu de l'affection ; mais cette image subit une transformation rapide et celle de ma *sœur* la remplaça.... Ce rêve me frappa.... Le 1er avril, je m'embarquais avec ma femme et mes deux enfants; j'allais de St-Malo au Hâvre et de là à Louviers.... Ce voyage dura quatorze jours. La mer devint très-mauvaise et nous relâchâmes à Cherbourg. — J'arrivais à Louviers le 16 avril. Je rendis visite à M. B..., directeur du théâtre (j'étais alors artiste dramatique); une de ses demoiselles me remit une lettre, arrivée à destination depuis le commencement du mois.... Cette lettre, vous le dirai-je? m'apprenait la mort de ma *sœur*, dans la nuit du 28 mars.... Malgré ma douleur à cette triste nouvelle, je me souvins de mon rêve et en fus frappé. Je l'écrivis à mon père habitant à Agen; dans sa réponse il m'écrivait: « Au même moment ta sœur me disait: Louis est là sur le seuil de « la porte, il vient m'embrasser... et elle expira. » Ce fait, je l'affirme, est exact, je puis le prouver. Quelle conséquence en tirer, autre que celle de l'Esprit de

ce capitoul rendant visite à son ami !... J'ai une infinité de faits à l'appui de la réalité du Spiritisme, ma femme m'en a fourni de surprenants, alors que j'ignorais jusqu'au nom : *Spiritisme.*

. . . .

Puissent les lecteurs de *la Ruche*, apprécier comme elles le méritent et la lettre de M. Bœuf et la relation du fait qui lui est arrivé, et faire accueil à ce nouveau venu parmi nous, lequel a déja commencé à Miramont et à Agen la tâche difficile et ingrate d'apôtre du Spiritisme. Que nos vœux le suivent dans son apostolat !

E. SABO.

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Didier vient de faire paraître un volume fort remarquable intitulé : *Le Mouvement scientifique pendant l'année 1864*, par MM. Ernest Menault et Baillot, deux sérieux penseurs, deux écrivains d'élite attachés à la rédaction du *Moniteur Universel.*

Le titre de ce livre nous explique sa portée : ce n'est point là de la science aride ; non-seulement le style en est châtié, vif et coloré ; mais il a par-dessus tout des élans de cœur qui ravivent et font ouvrir les yeux de l'âme. C'est en quelque sorte une revue savante de toutes les sciences modernes, de tous les progrès accomplis qui mènent l'homme à la conquête du bonheur général.

Les chapitres : *L'Homme et sa destinée, La Vie dans l'homme, Physiologie de la pensée* et bien d'autres encore sont aussi puissants de forme que de fond. MM. Menault et Baillot sont de ces écrivains qui plongent dans l'ontologie et la paléontologie ce regard investigateur qui part de l'atôme pour aboutir à Dieu. Nous pensons que, à son tour, le *Spiritisme*, — qui est une science aussi, et des plus abstraites, — trouvera une large place d'examen analytique dans le prochain ouvrage des deux savants collaborateurs du livre qui nous occupe ; ils comprendront facilement que cette science, bien que bégayant à peine ses premiers mots, mais qui sont sublimes ! est le couronnement de toutes les sciences antérieures. Que sera-ce donc quand le Spiritisme divin viendra éclairer les ténèbres du Spiritisme de l'air ambiant !

Les publicistes dont nous parlons sont doués d'une force intuitive qui les met en relation avec le connu et l'inconnu ; ils sont deux des vaillants champions du mouvement palingénésiaque qui emporte l'humanité dans son tourbillon ascensionnel. Ils ont, au rebours des froids analystes, la foi en Dieu, en l'immortalité de l'âme, l'amour du prochain et tous les sentiments que l'on puise à la source du pur Christianisme. Pour nous, il ne fait aucun doute, lorsque ces messieurs auront lu le

Livre des Esprits, que la sagacité et la profondeur de leur coup-d'œil verra dans ces pages toutes frémissantes de révélations, toutes inondées de lumières rédemptrices, autre chose qu'un replatrage puéril de superstitions du moyen-âge.

Nous attendons donc, avec un vif désir, les appréciations de MM. Menault et Baillot; et, comme nous les tenons pour de loyaux écrivains et des critiques très estimés, nous sommes certain que leur compte-rendu sera empreint d'un cachet de haute franchise et de pure vérité.

Maintenant, il nous suffira de citer un ou deux paragraphes du livre de ces deux penseurs pour démontrer qu'ils sont en principe avec nous :

Nous croyons que les animaux n'ont pas seulement des joies ou des peines physiques. Est-ce simplement un plaisir physique que la joie du chien quand, après l'absence, il revoit son maître? Est-ce simplement une peine physique que les douleurs de ce pauvre animal qui, méprisant les besoins du corps, va mourir sur la tombe de l'homme qu'il a aimé.

La science, sans nous expliquer les causes premières, nous fait mieux apprécier ce qui est; c'est ce qui nous fait mieux connaître les animaux, et nous fait comprendre le Créateur. Partout la science démontre la solidarité dans la physiologie de toutes les existences minérales, organiques et sociales. Partout elle raconte la gloire de Dieu en nous découvrant de plus en plus l'harmonie de toutes les fonctions; et n'a-t-on pas dit qu'à son plus haut degré d'exaltation, l'inspiration scientifique est un hymne religieux? Fi de ce matérialiste qui conduit en morale à un sensualisme étroit et grossier, en politique, au mépris de l'homme, en religion à l'athéisme! Loin de nous de renfermer le sentiment humain dans un positivisme contraire à notre nature. Homère, Hésiode, Orphée, ont eu, et bien d'autres auront après eux des ailes pour planer dans les régions du sentiment et de la poésie.

Le Mouvement scientifique pendant l'année 1864, a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

Terminons en disant que M. Ernest Menault, grâce au concours actif qu'il a déployé dans la science et les arts, vient d'être nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

BARRILLOT.

COMMUNICATION SPIRITE

Médium M. X...

Nécessité d'un nouveau Dogme.

Nécessité d'un Dogme nouveau! C'est l'affirmation la plus hardie qu'ait posée le dix-neuvième siècle. Depuis le Christianisme, le verbe humain n'avait jamais éclaté avec tant de puissance. C'est un trait de lumière qui met vraiment en relief la physionomie de votre époque.

Savez-vous ce que c'est qu'un Dogme? Connaissez-vous tous les éléments et tous les germes de vie qu'il contient? C'est l'âme d'une évolution plus progressive de l'Humanité. C'est une affirmation qui renferme les plus nobles conséquences. Et, en premier lieu, l'idée du Progrès, notion d'abord confuse dans la nuit qui l'enveloppe, qui s'illumine à chaque renouvellement et se précise comme une vérité.

Dire que vous êtes à la veille d'un nouveau Dogme, c'est vous imposer le devoir, pour en comprendre l'excellence, de revenir sur l'histoire des grandes cosmogonies du passé. Elles s'expliquent, l'une l'autre; car elles naissent d'un même principe qui les résume toutes : le Progrès.

Jetons donc un coup-d'œil sur les croyances de l'Humanité. Nous arriverons ainsi à une analyse plus exacte de votre Révélation.

Le Dogme touche, pour les résoudre, à trois problèmes fondamentaux: l'Homme, la Création, Dieu. Depuis les âges primitifs, l'Esprit s'est acharné à leur solution. Quand l'Homme s'est éveillé à la vie civile et politique, et, de la tente errante des pasteurs, s'est immobilisé dans des villes, il a compris Dieu sous une forme tout à fait anthopologique, c'est-à-dire à visage humain.

Il était Roi et Seigneur, dictant ses ordres avec la voix du commandement. Maître de toute prescience et de toute sagesse, son autorité ne pouvait faillir. La personnalité humaine n'était que faiblesse sous le pouvoir de son destin. Elle disparaissait submergée dans cet océan de l'omnipotence divine sans oser, sur l'écueil de son naufrage, élever un faible murmure de protestation.

L'idée de Dieu absorbant tout, elle faisait plier les plus humbles besoins de l'âme humaine. Qu'était la vie? Une ombre vaine aboutissant à Dieu, un simple reflet évanoui dans les premières ombres de la mort. Aussi, devant cet absolu disparaissait toute fierté. L'homme n'avait plus, pour soutien de son indépendance, ni l'activité de ses actes, ni la responsabilité de ses sentiments.

Ces premières heures de réveil furent cruelles. Elles tuèrent dans son germe la notion du Progrès, et l'Inde, qui fut la patrie de ce Dogme de l'absorption de l'Homme par Dieu, perdit, avec le sentiment de sa vertu morale, le culte des vrais principes religieux.

A ceux qui disent que les Dogmes ne sont qu'une pure superfétation, sans influence sur les faits contingents d'une civilisation, je leur dirai : Voyez l'Inde! son Dogme était une doctrine d'immobilité et de mort : aussi a-t-il produit ses funèbres conséquences en brisant toute activité progressive, et en abaissant, sous son niveau, les courages les plus fiers.

Il y a donc une solidarité étroite entre les Dogmes et les mondes qu'ils

régissent. Il serait facile d'en poursuivre la preuve dans bien d'autres civilisations; mais il vaut mieux circonscrire cet examen dans l'étude du Christianisme :

D'où vient-il? Quelle a été son œuvre?

Son origine! vous la connaissez. Le Christianisme, comme toutes les doctrines organiques, résume toutes les traditions antérieures. Il a pris aux Juifs leur conception originale, vraiment en progrès, du Dieu unique, pur Esprit, créateur des mondes spirituels et terrestres, poussant l'Humanité par des lois successives et par le principe des Réincarnations, à son plein développement.

Le Dieu du Christianisme n'est plus aussi humain que ses devanciers. Son royaume n'est pas de ce monde. Le sanctuaire de la conscience est pour lui le Temple le plus pur.

Le Christ-Jésus, comme un écho des enseignements angéliques, répétait ces mots, empreints de flamme, qui devaient fonder sur la terre son royaume spirituel.

C'était la lumière de Justice que les Prophètes avaient entrevue dans les ténèbres de l'Avenir.

La parole du Christ était juive dans son apparence, mais la vie qui tressaillait sous ses enseignements ne demandait qu'un rayon pour briller et s'épanouir.

Ce fut l'œuvre de Paul, de ce grand Apôtre du Christianisme primitif. Il brisa les tribus juives avec leurs castes orgueilleuses, et fonda son évangile sur un principe plus compréhensif et sur un sens nouveau : l'Humanité.

Aussi, le Christianisme, qui n'avait pas, à sa naissance, un corps officiel de doctrines, par une de ces élaborations si communes dans l'histoire, s'assimila toutes les conquêtes philosophiques qu'il venait abolir.

Ses premiers pas le portèrent d'abord en Égypte, cette patrie de l'Isis mystérieux; puis dans ces îles et ces archipels de la Grèce, dont les échos répercutaient encore les paroles de Socrate et de Platon.

La philosophie grecque, à cette époque, se mourait : elle était morte. Le Christianisme posa sa main sur elle. comme fit Jésus pour Lazare, la rappela à la vie et brisa la pierre de son tombeau. Il en fut de même en Égypte.

De ce mélange devait naître, avec l'évangile de saint Jean, la partie théologique du Dogme chrétien, résumé agrandi de la philosophie grecque et de son Verbe consubstantiel.

C'est de là que sortit la Trinité! la Trinité qui n'est pas une doctrine hébraïque, mais grecque et que les Juifs n'avait jamais connue.

Il est inutile pour le moment d'étudier ce Dogme au point de vue de son avenir religieux. Il suffit de le constater sous son aspect le plus simple et le moins contesté.

Dieu ! le Fils ! et le Saint-Esprit ! voilà la base théologique du Christianisme.

Quelle a été l'influence de ce Dogme sur l'Esprit humain ? C'est là une grande question. A son point de départ, favorable et protectrice, elle n'a pas tardé à immobiliser ses symboles sous les aperçus les plus matériels.

La notion exacte de Dieu a été froissée. Le Christ divin a mis un point d'arrêt aux élans de la pensée pure, et l'anathème de la Foi a fait plier toutes les têtes sous ses malédictions.

Qu'en est-il résulté ? l'Église souveraine a été maîtresse, sans appel, de toutes les recherches que l'homme voulait entreprendre dans l'intérêt de son salut, et les a proscrites. La terre a perdu sa haute signification dans l'œuvre du Progrès général. Elle n'a plus été un centre expansif d'amour et de travail, mais une vallée de larmes. L'Industrie a été stigmatisée comme une obligation servile. Les pauvres, après une espérance trompeuse de salut, se sont enfoncés, de plus en plus, dans les angoisses de leur Enfer.

Le Christ-Dieu a eu pour conséquence les nécessités impérieuses de la Foi. La grâce a tari dans sa source la force morale des cœurs, et la Trinité, se faisant visible, s'incarnant pour ainsi dire dans les pouvoirs publics, a été la créatrice véritable du Moyen-âge chrétien.

Vous connaissez les effets les plus sensibles de ce Paganisme officiel. Les fortes traditions étaient perdues. La science avait abdiqué sa gloire, déposé son sceptre, et l'alliance du Pape avec l'Empereur fut le plus haut couronnement de ce compromis.

Mais l'Humanité ne pouvait pas vivre dans cette atmosphère de mort. Le Catholicisme ne fut plus un refuge pour les cœurs. Ce fut alors que les Cieux, ces demeures immobiles, s'ébranlèrent sous les efforts de la science, et que les philosophes de la Scolastique furent chassés par les humanistes de la Renaissance et par les premiers penseurs Protestants.

Le dogme chrétien fut brisé en éclats ; ses fragments épars attendent encore une main pieuse pour les recueillir. Luther et Calvin, dans leurs tentatives, crurent l'avoir rétabli ; mais, hélas ! leurs doctrines n'étaient que des négations.

Depuis lors, l'assaut a sans cesse été livré contre ces vieilles tyrannies sacerdotales. La raison victorieuse a chassé la foi de son domaine éternel et de sa sphère religieuse, la Révolution est descendue à l'attaque des pouvoirs politiques et sociaux.

C'était nécessaire. Il fallait faire table rase pour ne plus laisser debout aucune de ces ruines qui s'étalaient de toutes parts à vos regards surpris.

Mais pourquoi tous ces mouvements? Pourquoi toutes ces défaillances? Pourquoi ces retours de gloire et d'oppression?

C'est là le signe de vos destinées providentielles. C'est à la sueur de son front que l'homme acquiert son avenir : et l'époque révolutionnaire que vous avez parcourue a fait à peu près son temps. Le dogme chrétien est à la veille de sa mort : Il n'attend pour mourir qu'une doctrine supérieure à la sienne.

De là, nécessité d'un nouveau dogme. Ce besoin, je le répète, est l'affirmation la plus hardie qui se soit produite de vos jours. Elle aurait fait sourire de dédain le XVIIIe siècle. Mais, vous l'avez recueillie, vous, cette affirmation : Vous vivez déjà de sa vie et vous en attendez avec impatience la bien-venue au jour.

Mais d'autres penseurs n'y croient pas encore : Pourquoi ? Je vais vous le dire en deux mots.

Votre éducation est tout à fait révolutionnaire. Elle s'est faite aux éclairs sinistres de vos événements contemporains.

En maudissant le Prêtre, cette personnification vivante de l'Absolutisme, vous avez détruit dans vos âmes les autels de Dieu. Vous l'avez rendu responsable de vos misères et de vos erreurs.

Mais la conscience a de brusques retours. Au spectacle de vos réactions politiques, vainqueurs et vaincus, proscripteurs et proscrits, vous avez vu s'effondrer de toutes parts vos gouvernements de colère et d'un jour.

La plupart d'entre vous s'est refugiée dans des pensées plus hautes et Dieu a fait de nouveau resplendir sa gloire dans vos cœurs.

Mais était-ce le Dieu du Passé? Non; c'était le Dieu vivant, le Dieu de la Justice, du Progrès, de la Liberté.

Son essence vous est apparue dans sa sphère inaccessible, et la loi des sociétés futures s'est révélée à vos yeux avec tous ses caractères providentiels.

L'homme, en retrouvant son Dieu, a reconquis ses titres de noblesse. C'est le fils énergique de ses œuvres, poursuivant à travers les réalités de la vie et de la mort, le plein épanouissement de son Esprit.

La terre n'est plus un lieu d'expiation, mais de progrès. L'unité de la substance a rejailli dans le monde des faits humains.

Dieu, en apparaissant dans sa gloire, a enlevé leur pourpre scandaleuse à toutes ces majestés de l'orgueil et a dit aux peuples : vous êtes souverains.

Mais toutes ces conséquences, à peine visibles pour quelques-uns,

tressaillent cependant dans les masses qui ne croient plus, elles qui seraient si heureuses de croire.

Il leur faut un Dieu nouveau.

De là, nécessité d'un dogme plus compréhensif. Seul il mettra un terme à vos doutes, en fondant la société moderne sur ses assises naturelles, la Justice et l'Égalité.

Les civilisations sont filles des dogmes. Plus la notion de Dieu est grande, plus elle gouverne avec hauteur les faits contingents de l'humanité.

Ne dites pas : Les dogmes sont oppressifs, il faut les proscrire.

Ce serait de votre part une véritable puérilité Vous mentiriez à votre conscience sans pouvoir arrêter la marche du Progrès.

Si vous voulez sortir de l'abîme, si vous voulez voir éclore et grandir vos espérances politiques et sociales, demandez-en la possibilité à un dogme inspirateur.

Lui seul est maître; lui seul rapproche la distance qui sépare l'homme de Dieu. C'est l'arc-en-ciel qui brille, après l'orage, pour annoncer des jours plus heureux.

Donc sur les ruines du dogme chrétien de la Trinité, voici venir le dogme de l'Unité féconde, du Dieu actif, agissant sans anathème et sans malédiction ; relevant de ses mains paternelles votre humanité déchue.

Mais qui sera le porte-parole de Dieu ? Quel sera le verbe de son commandement?

Ce sera un Messie.

Je vous décrirai plus tard ses véritables caractères. Mais pour ce soir ma tâche est achevée : Bon courage et espérance, amis.

Ne laissez pas s'affaiblir les semences qui germent dans vos cœurs. Loin de regarder avec tristesse les ruines du Passé, élancez-vous ouvriers de la première heure, dans l'avenir, avec la certitude de votre victoire et sans craindre les combats que vous allez livrer pour Dieu.

Jean Reynaud.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins ; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal) ; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande ; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou.
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand ; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr. : — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Coronti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

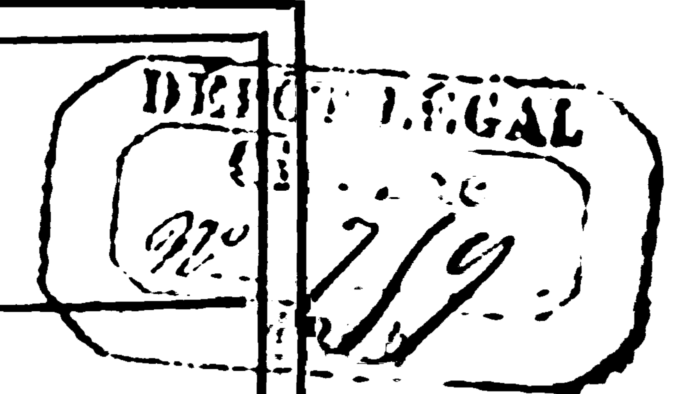
Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr. ; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX



LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 10. — OCTOBRE 1864. (2e Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 10.

	Pages
Polémique spirite. — De l'indifférence religieuse.	145
Correspondance.	150
Variétés.	151
La Charité (Sonnet)	153
Voyage d'Allan-Kardec en Belgique.	154
Communication Médianimique.	155

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque [illegible] par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique [illegible] pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent [illegible] 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie [illegible] numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'[illegible] le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 10. OCTOBRE 1864. (2e Quinzaine)

POLÉMIQUE SPIRITE

De l'indifférence religieuse.

Les écrivains cléricaux, défenseurs de l'Église romaine, se plaignent amèrement de l'indifférence religieuse, qui va s'augmentant tous les jours, de l'éloignement prononcé des ci-devant fidèles pour tout ce qui constitue l'exercice du culte; et ce sont les libre-penseurs, les philosophes, les partisans de la liberté de conscience, les spirites, enfin, tous les chercheurs de vérité, qu'ils accusent d'avoir amené cet abandon de la foi. Le Diable, bien entendu, est mis en avant comme le général en chef de cette armée des ennemis de l'Église : Satan et ses suppôts, la philosophie et la raison sont déclarés les seules causes de l'affaissement moral de l'humanité.

Ils déplorent l'influence des réformateurs qui, chaque jour, viennent détacher une pierre de l'édifice du catholicisme, qu'ils sapent dans sa base et dont ils veulent arracher la clef de voûte Ils se récrient contre la crédulité humaine qui se laisse séduire par la nouveauté des doctrines naissantes, en délaissant la religion de ses pères. Les malheureux, disent-ils, repoussent nos leçons orthodoxes et s'enthousiasment de tout autre enseignement, pourvu qu'il ne soit pas catholique.

Anathème! sur les Jean Reynaud, les Louis Jourdan, les Abbé *** les Allan-Kardec et *tutti quanti,* anathème! sur les nouveaux porte-lumière du XIXe siècle, dont la pioche hérétique vient continuer l'œuvre de démolition commencée par les Voltaire, les J.-Jacques, les Diderot, d'Alembert, Halvétius, etc., etc. Anathème sur la presse, et surtout sur la liberté qui lui permet d'infiltrer jusque dans les chaumières

le poison de ces doctrines révolutionnaires et subversives du principe sur lequel a été fondée l'Église de Pierre.

Dans cette accusation commune, il faut le reconnaître, le Spiritisme est chargé outre mesure, son dossier est plus volumineux que celui de ses co-accusés; mais aussi, pour être juste, il faut avouer qu'il a bien mérité d'être traduit devant le tribunal ultramontain, et que sa culpabilité est monstrueuse; car à lui seul il a détourné du giron papal bien des âmes, qui s'en éloignaient il est vrai, et qu'il a recueillies dans l'ornière de l'irréligion.... Il a moissonné dans le champ du matérialisme et de l'athéisme, et sa récolte a été abondante : Crime capital aux yeux de ceux qui disent : *Plutôt l'humanité damnée que sauvée par d'autres que nous!* Enfin, son œuvre diabolique a marché à pas de géant, si bien qu'aujourd'hui elle est si considérable qu'elle menace de devenir une puissance, et qu'il faut la compter pour quelque chose, lui courir sus, la traquer, lui faire son procès en due forme et la clouer au pilori de l'opinion publique, en lui faisant subir l'arrêt prononcé par ses juges : cet arrêt, c'est..... l'excommunication majeure et la malédiction pendant cette vie, la mort .... si l'on peut! et, par-delà la tombe, la damnation éternelle !!!

En attendant l'exécution de ce jugement en dernier ressort, le Spiritisme qui compte bien, — et qui compte avec raison, — échapper à la sentence, pourrait bien, — non pour les besoins de sa défense, car sa justification est faite par le but qu'il se propose et les résultats qu'il obtient, — le Spiritisme, disons-nous, pourrait bien poser quelques questions aux adversaires qui l'accusent et l'attaquent avec un acharnement et une acrimonie qui s'écartent singulièrement de la charité chrétienne, dont ils se drapent à tout propos. Ces questions toutes simples, il essaiera de les résoudre, quitte à attendre les arguments de ses contradicteurs; et nous verrons si le bon sens n'est pas de son côté :

1°. Quelle est la cause vraie de l'indifférence religieuse et de la désaffection croissante pour l'Église romaine; de l'incrédulité notoire que produisent ses enseignements et de l'attrait que les ex-fidèles trouvent dans la doctrine spirite; celle dont la cause est à l'ordre du jour?

2°. Quels moyens reste-t-il à l'Église pour ramener à elle la masse des dissidents?

Il est historique que depuis des siècles l'enseignement religieux a pris un développement peut-être inespéré; les institutions cléricales et congrégationnistes, qui pullulent, ont vu le nombre de leurs élèves se centupler; et jamais autant qu'aujourd'hui ces pépinières du catholicisme romain n'ont eu un semblable personnel de sujets à diriger dans la voie de l'Église apostolique. La statistique le prouve surabondamment,

l'Université est de beaucoup distancée. Donc, si les deux tiers environ des enfants sont confiés, pour l'instruction, aux écoles religieuses, n'est-ce pas là un des éléments de succès qui devait attacher à l'Église tous ces petits êtres, qui, semblables à un terrain vierge, sont travaillés de façon à recevoir la semence, quelle qu'elle soit, à la faire germer sous la surveillance constante et jalouse de leurs instituteurs, et à porter les fruits qu'on attend d'eux dans l'avenir ?

Eh bien, comment se fait-il qu'au jour de la maturité, ces jeunes sujets, sur lesquels on avait greffé le vigoureux bourgeon de la foi, ne produisent, en partie, que des fruits d'une nature diamétralement différente de celle dont le germe leur avait été confié? et bien souvent des fruits dont l'amertume a dû empoisonner le cœur des dignes professeurs chargés de la direction morale et religieuse de ces tiges adolescentes? Pourquoi, quand l'instruction est achevée, alors que l'enfant devenu homme, sent la raison parler à son cerveau, pourquoi arrive-t-il si fréquemment qu'il oublie les leçons du maître, ou les discute jusqu'à ce que l'analyse lui prouve que la vérité est un champ vaste qu'on ne peut circonscrire dans des limites aussi étroites? Pourquoi, enfin, ses aspirations le portent elles à douter d'abord si l'enseignement qui lui a été donné est bien l'expression exacte et satisfaisante de la Divinité ?..... Puis, lorsque des études nouvelles sont venues faire la lumière dans son esprit, il se dit avec tous les docteurs en philosophie : sondons, sondons encore ! le vide se fait derrière moi, l'erreur me poursuit sans cesse ! je veux savoir ! je veux connaître !... Arrière les leçons du pédagogue qui a dirigé mon enfance; elles n'ont laissé à mon âme qu'une incertitude qui la tue !... Sondons, sondons encore !.., Alors il s'éloigne de l'Église, de son culte; et bien heureux quand il ne devient pas athée et conserve encore au fond de sa raison un sentiment intuitif de Dieu !... de ce Dieu qu'il n'a pas compris tel qu'on le lui a dépeint; et qui doit posséder jusqu'à l'excellence ces trois qualités : la puissance, la justice et la bonté !

Il résulte de la conduite de cette brebis égarée, qui dès son bas âge avait été placée dans le bercail, qu'elle en est sortie en emportant la conviction de l'inanité des moyens de persuasion du pasteur... C'est qu'aussi rien n'a été changé depuis le moyen-âge dans la règle enseignante des congrégations. C'est toujours l'obscurantisme et le fanatisme exalté qui sont la base de tout l'enseignement. Le progrès est venu, apportant avec chaque siècle des besoins sans nombre, des aspirations nouvelles, des découvertes utiles, une science claire et des lumières éclatantes qui ont mis au jour des vérités saisissantes; la société s'est modifiée par de grands actes de rénovation; mais toujours la vieille école

immuable s'est renfermée dans l'infaillibilité qu'elle s'était adjugée et n'a jamais voulu, pour le monde, que le retour à ses principes et à ses idées surannées.

Puis une heure a sonné à l'horloge de l'éternité : heure de la révélation, heure de la venue sur terre de l'Esprit de Dieu, où une doctrine s'est implantée au milieu des sociétés humaines. Cette doctrine, qui pénètre le cœur de l'homme par la clarté de ses déductions, par le caractère excessivement divin qui fait sa force, a ébranlé bien des consciences qui nageaient dans le vague et l'incertitude; elle a fixé leurs irrésolutions par les seules prémices qu'elle mettait en évidence, et la raison, aussi bien que la logique, l'ont étudiée avec soin, l'ont scrutée à fond et en sont sorties heureuses et satisfaites des espérances qu'elle faisait entrevoir. Ce jour-là, le Spiritisme était né!... Il allait marcher à la conquête de la perfection morale de toute l'humanité.

Donc, notre opinion sur la vraie cause de l'indifférence religieuse est : que l'interprétation de la doctrine du Christ, telle que Rome nous la présente, n'est pas celle qui devait à jamais gagner les cœurs, convaincre la raison et satisfaire les consciences. Et c'est gratuitement qu'on nous impute d'être enthousiastes de toute doctrine, pourvu qu'elle ne soit pas catholique... Si le catholicisme eût pénétré nos âmes, il les eut soumises et se les fut attachées à toujours; mais si sa parole a été lettre close pour nous, c'est qu'elle était obscure et engendrait le doute, cette pierre d'achoppement de la foi... Le catholicisme a bien compris qu'il avait fait fausse route, mais l'immutabilité lui faisait une loi de ne pas se déjuger; il a laissé à des docteurs plus clairvoyants le devoir de rassembler les brebis éparses dans le champ de l'incrédulité; ils ont approfondi l'esprit de la doctrine de Jésus de Nazareth, l'ont prêchée dans un langage intelligible pour tous; et de ces brebis perdues ils ont formé un troupeau qui s'est rangé sous la bannière de l'interprétation nouvelle.

Cette interprétation, telle que la donne le Spiritisme, accomplira une révolution morale, en reliant par la foi, — dans un temps donné, — l'universalité des êtres humains, parce qu'elle prouve Dieu en le montrant sous ses véritables attributions; parce qu'elle explique l'âme et ses aspirations vers un but divin; parce qu'elle projette une lumière éblouissante sur tout ce qui est resté dans l'obscurité, ou voilé par ce mot inadmissible aujourd'hui : Mystère!

Et maintenant, que fera l'Église romaine pour ramener à elle les incroyants?... Ses appels à la conscience, l'épouvantail de son enfer, ses anathêmes, ses homélies langoureuses et ses fulminantes sorties oratoires ne rencontrent que des rieurs et des sourds! hélas! pourquoi?... C'est qu'aujourd'hui il ne suffit plus de dire : croyez!... Il faut démontrer

le principe de la foi et prouver jusqu'à l'évidence palpable que les dogmes sont indiscutables parce qu'ils sont l'expression rigoureuse de la vérité, au moins par le fond, sinon par la forme, et qu'ils ont une origine divine; il faut démontrer encore que les mystères ont été éclairés par un rayon venu du foyer créateur, qu'il les a dépouillés des ombres qui les couvraient, que l'esprit d'analyse peut les expliquer et les faire admettre par la raison; enfin que l'interprétation des écritures de la parole du Messie est irréfutable. Parce qu'il faut à l'homme de nos temps une religion qui soumette son cerveau et embrase son cœur... il veut toucher et voir. Il faut qu'on lui mette de nouveau le doigt dans la plaie et que la vue de son âme pénètre jusqu'aux profondeurs infinies de la métaphysique universelle et divine.

Les temps ne sont plus où l'autorité ecclésiastique, régnant en autocrate, imposait la foi à coups de canons; où la très-sainte Inquisition avait des moyens coercitifs d'une puissance efficace pour atrofier jusqu'au moindre germe de la liberté de conscience... Temps horribles, qui ont imprimé une flétrissure ineffaçable au front de l'Église. Alors, tout esprit qui visait à l'indépendance religieuse était traîné aux gémonies et sa voix était étouffée dans la flamme et le souffre des bûchers... Ah! — ce qu'à Dieu ne plaise, — si ces temps lugubres revenaient, quelle moisson de vies ferait le tribunal des successeurs de Saint Dominique! Que d'heccatombes, ô mon Dieu!.. La charité, à jamais chassée de la terre, irait pleurer au pieds du Créateur sur les victimes et les bourreaux et serait rayée du nombre des vertus terrestres.

Croire ou mourir!... Se taire ou mourir!... Tels seraient l'ordre imposé et l'arrêt prononcé sur l'universalité des hommes.

Comme conclusion, nous n'entrevoyons pour l'Église de Rome,— que nous séparons à dessein du Christianisme; il est progressif, lui! — Nous n'entrevoyons, disons-nous, qu'un seul moyen pour ramener à elle les dissidents : c'est la résurrection de la bienheureuse Inquisition et son application sévère sur une vaste échelle. La persuasion étant impuissante; c'est la force seule qu'elle peut appeler à son aide... Mais si cette exhumation de la terreur religieuse n'est plus possible, il faut qu'elle se résigne à subir la transformation qui s'opère; qu'elle consente à s'éteindre béatement, en s'enveloppant dans le linceul de son infaillible immobilité.

Puis, quand l'Esprit de Dieu aura accompli son œuvre de régénération, le monde entier s'étreindra dans une accolade fraternelle en bénissant l'Être suprême d'avoir voulu cette communion des âmes dans une foi unique, qui les élèvera jusqu'à lui par un immense amour!

O Spiritisme! voilà ta raison d'être!... RÉA.

CORRESPONDANCE.

Bordeaux, le 18 septembre 1861.

MON CHER MONSIEUR SABO,

Je possède depuis une vingtaine d'années environ une gravure représentant une résurrection ou, pour mieux dire, le réveil du Christ; cette pièce d'un beau travail est signée du nom du graveur Duchange et porte la date de 1732. Si, conformément à la tradition, elle nous montrait le divin pasteur rayonnant de gloire et entouré des puissances du ciel, je n'aurais que faire de vous en parler, la question artistique n'étant point traitée ordinairement par *la Ruche Spirite*; mais ici, conformément aux idées que nous pouvons avoir du réveil de l'âme humaine et à sa rentrée dans le monde immatériel, nous voyons le Christ assis sur le bord de son tombeau dans l'attitude d'un homme prêt à sortir d'un profond sommeil; par derrière il est soutenu par sa mère qui semble attendre avec tendresse la première parole qui s'échappera de ses lèvres, à gauche du tableau, et debout, un ange tient la main de Jésus et paraît lui adresser la parole; la plaie au côté, la trace des clous et la couronne d'épines ne laissent aucun doute sur le sujet traité.

Si de nos jours un semblable tableau était fait et reproduit on ne manquerait pas de crier au scandale et de demander quel est le peintre assez fou pour abandonner la saine tradition et la remplacer par l'extravagance de ses pensées; heureusement pour l'auteur du tableau qui m'occupe, il craint peu cette injure, que, s'il fut fou de son vivant, personne n'a songé à l'en accuser et qu'il est demeuré jusqu'à ce jour la gloire de l'école Vénitienne.

Comme vous êtes plus à même que moi d'apprécier cette composition et d'en déduire en faveur de l'idée spirite, je me fais un plaisir de vous offrir ma gravure faite par Duchange, d'après le tableau de Paul Veronèse, afin que nous puissions le réclamer comme un des nôtres lorsqu'on dressera la liste de tous ceux dont le jugement n'était pas sain. Je n'ai jamais vu d'autre gravure semblable, et la biographie de Duchange, jointe à la piété des âmes orthodoxes, en explique sans doute la cause. Duchange, excellent graveur français, avait fait de nombreux ouvrages d'après des sujets mythologiques; fort dévot dans sa vieillesse, il en détruisit lui même les planches, celle-ci a dû avoir le même sort.

Votre bien dévoué serviteur et frère en Dieu,

J. VISEUR.

Nous avons en mains la précieuse gravure que nous devons à l'obligeance de notre ami et frère, M. Viseur.

En publiant la lettre qu'il nous écrit, nous croyons faire un grand acte de réhabilitation spirituelle en faveur de DUCHANGE, l'éminent graveur de l'époque qui a précédé la Révolution de la fin du dernier siècle, préparée par l'initiative de ce qu'on nommait alors les démolisseurs de l'Édifice social, mais qui n'étaient en réalité que les précurseurs du progrès qui devait sortir de la tourmente. Ils n'étaient

pas des démolisseurs, les vaillants soldats qui livraient la guerre aux derniers vestiges de la féodalité oppressive que la barbarie avait infiltrée dans nos mœurs; ils n'étaient pas des démolisseurs, ceux qui gémissaient de voir esclave une nation civilisée dont l'ignorance et la terreur comprimaient les élans étouffés par le despotisme qui pesait sur les libres-penseurs de ce temps, voués pour la plupart aux persécutions et au supplice pour avoir voulu travailler à la grande émancipation populaire qui devait faire un jour de la France le porte-flambeau de la civilisation!

Respect donc aux mémoires diverses qui ont succombé dans cette lutte suprême et qui, en tombant, ont couché dans le grand tombeau où gisent les siècles, ce XVIIIe siècle philosophe et sceptique, hardi, libertin et railleur, irréligieux, impie, blasphémateur et régicide, et qui pourtant, beau lutteur, à renversé la Bastille, proclamé la souveraineté du peuple et conquis ses libertés au prix du plus pur sang versé en expiation de son fanatique délire.

Il était dans le rang des émancipateurs ce DUCHANGE qui avait osé donner à l'image de la résurrection du Christ la véritable, la seule possible, la seule forme admissible pour l'entendement et la raison, d'accord avec les croyances spirites dont, sans nul doute, l'artiste avait l'intuition. Mais qui pourrait connaître les influences qui agirent sur lui et qui le forcèrent à détruire ses œuvres qui ont dû lui susciter de cruelles persécutions et des ennemis ne lui laissant ni paix ni trève? Nul ne le sait! le temps et l'oubli ont passé sur sa mémoire et sur ses œuvres, et rendent pour nous sans valeur celle qui est en notre possession, et que nous conservons comme un touchant souvenir de sympathique amitié, de foi commune, de fraternité, d'aménité gracieuse de la part de notre digne et excellent ami, M. Viseur.

E. SABO.

VARIÉTÉS

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en extrayant du journal *la Vérité*, du 18 septembre, la lettre écrite à M. Edoux, son directeur-gérant, par M. Jaubert, Vice-Président du Tribunal civil de Carcassonne, en réponse au mandement du nouvel évêque de Barcelone :

Mon cher Monsieur Edoux,

Je vous envoie un sonnet de mon Esprit familier. le même qui a dicté la fable de *Ratapon* ou *le Rat prêcheur*.

Je viens de lire le mandement du nouvel évêque de Barcelone sur le Spiritisme; il contient, parmi bien d'autres de même nature, le passage suivant:

« C'est ainsi qu'on est arrivé à créer une religion qui, renouvelant les égare- » ments et les aberrations du paganisme, menace de conduire la société, avide » de merveilleux, à la folie, à l'extravagance et au cynisme le plus immonde.»

Si j'avais l'honneur de causer avec l'évêque de Barcelone, je lui dirais: Monseigneur, permettez-moi de jeter un regard en arrière, peut-être ferons-nous un pas en avant.

Né en Amérique, le Spiritisme s'est élancé dans l'espace, il a traversé les mers sur un rayon de lumière; la France a recueilli son berceau.

J'ai eu le bonheur d'assister à ses premiers vagissements, je l'ai vu bégayer à l'aide de cet instrument connu sous le nom de *table parlante;* il a épelé avec la planchette; aujourd'hui se servant de la plume qui est la vôtre et la mienne, il écrit assez proprement, et cependant les outrages ne lui ont pas été épargnés; l'enfant a été raillé, souffleté, couvert de boue, couronné d'épines. La haine qu'on lui porte a produit un accouplement monstrueux, à ce point que l'histoire des siècles n'en a pas encore enregistré de pareil; les matérialistes et les serviteurs de Dieu se sont ligués ensemble, les premiers le dédaignant ou le niant, les seconds l'affirmant, mais pour lui cracher au visage et mieux l'étouffer.

Et l'enfant ne s'en porte pas plus mal, il pose un pied sur chaque monde; il enlace de ses petits bras la France et ses colonies, la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, l'Italie et même l'Espagne; il a ses organes multiples à Paris, à Lyon, à Bordeaux, à Anvers, à Turin. Le foyer domestique sert d'asile sûr et impénétrable aux myriades de ses amis.

A votre tour, Monseigneur, d'entrer en lice : apprenez à tous que le Spiritisme n'est que le résumé du *cynisme le plus immonde.*

Ah! sans doute le mal est immense; descendez avec nous, Monseigneur, dans les bagnes et dans les prisons. Il est triste le tableau de nos misères! 4,990 accusés devant nos Cours d'Assises, 176,456 prévenus jugés par nos tribunaux correctionnels, 3,767 suicides; et chaque année le même gouffre se rouvre pour engloutir sa nouvelle proie. L'Espagne sans doute, à ce point de vue, n'a rien à nous envier.

Le voilà le cynisme immonde!

Ah! Monseigneur, croyez-le bien, les Spirites ne sont point là.

Voulez-vous la cause de tant de désordre? Je vais vous la dire. Je ne puise mes preuves ni dans la colère, ni dans de vaines déclamations; j'en atteste le compte général de l'administration de notre justice criminelle : misère, revers de fortune, perte d'emploi, pertes au jeu, douleurs causées par l'ingratitude et l'inconduite des enfants, adultères, jalousie, débauche, ivrognerie, paresse, dégoût de la vie, désirs immodérés des richesses, exaltations politiques, amour du pouvoir, ambitions, terreurs religieuses.

Comprenez-vous, Monseigneur?

Cette lèpre qui nous dévore, le Spiritisme la détruit; il fait ce que vous n'avez pu faire.

Le Spiritisme! vous le savez bien, n'est pas une religion, il les laisse toutes debout.

La grande mission des morts est de prouver qu'ils ne sont pas morts, qu'ils voient et contrôlent tous nos actes.

Le Spirite est certain de sa vie future, il attend de l'Éternel la justice due à ses œuvres, il combat ses ennemis, non pour les terrasser, mais pour les relever et les aimer; il ne sacrifie pas au royaume de ce monde: soucieux de tous ses devoirs, il rend à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu; il conspire non pas dans l'ombre, mais en plein soleil, pour le bonheur de l'humanité.

M. Jaubert, en nous autorisant à publier sa lettre dans notre journal. nous prie de modifier ainsi le paragraphe suivant :

Rassurez-vous, Monseigneur de Barcelone, rassurez vos amis de France; à votre tour devenez Spirite! affirmez à votre peuple que l'homme ne meurt jamais; que son immortalité est établie, non pas seulement par des livres toujours discutés, mais par des faits matériels et tangibles dont chacun peut se convaincre.

Et bientôt l'athéisme sera vaincu.

Et la foi illuminée par la raison gouvernera toutes les âmes.

Et la douce morale de l'Évangile embrasera tous les cœurs.

Et, noblement porté, le fardeau de la terre n'engendrera plus ni le crime, ni le suicide, ni la folie.

Si vous l'aimez mieux, Monseigneur, persistez dans vos insultes; n'avons-nous pas, pour les oublier, des trésors d'amour et de charité?...

T. JAUBERT.
Carcassonne, le 9 septembre 1864. Vice-Président du Tribunal civil.

La Charité (SONNET)

A nos Saintes filles les sœurs de Charité.

Méd. M. T. JAUBERT.

J'aime le pauvre; à moi sa blessure profonde!
Je prodigue, en secret, le baume à ses douleurs;
Si pour lui cette vie en misères abonde,
Je fais luire à ses yeux l'aube de jours meilleurs.

Je les visite aussi les riches de ce monde,
Comme le mendiant, le roi verse des pleurs;
Pour vos soldats mourants, sur le bronze qui gronde,
De mon saint étendard j'arbore les couleurs.

Je descendis du ciel; le calvaire est mon trône,
D'espérance et d'amour il tressa ma couronne
Celui qui, par sa mort, sauva l'Humanité.

Oh! ne rougissez pas, je ne suis pas l'aumône;
Ma main s'ouvre pour tous et ne blesse personne;
Grands et petits, venez..... Je suis la CHARITÉ.

ESPRIT FAMILIER ET TYPTEUR.

Voyage d'Allan-Kardec en Belgique.

Nous avons lu dans le journal *l'Europe* (30 septembre 1864), qui se publie à Francfort, un article au sujet du voyage que notre Maître Allan-Kardec vient de faire en Belgique.

Convaincu de faire plaisir à nos lecteurs, nous extrayons de cet article le passage suivant que nous mettons sous leurs yeux.

J. C.

. . . .

En attendant, j'aborde un autre sujet qui préoccupe tout Bruxelles et excite au plus haut point sa curiosité. C'est la venue d'Allan-Kardec, le Messie du Spiritisme, à la première conférence duquel nous venons d'assister. Cet événement avait mis en émoi tous nos Spirites, qui, déjà, sont nombreux, et augmentent chaque jour, comme dans tous les grands centres. On s'attendait à des manifestations extraordinaires, à des prodiges, dont le moindre devait être de voir l'auteur du *Livre des Esprits* s'enlever au plafond, comme M. Home. Il n'en a rien été. Allan-Kardec, qui est l'homme le plus simple et le moins exalté du monde, nous a tout bonnement exposé la doctrine, qu'il place absolument en dehors du mysticisme, du merveilleux et du surnaturel, comme vous allez voir.

» Le Spiritisme, a-t-il dit, n'est pas une conception individuelle, le produit d'une imagination exaltée; ce n'est point une théorie, un système inventé pour le besoin d'une cause; il a sa source dans les faits de la nature même, dans des faits positifs, qui se produisent à chaque instant sous nos yeux, mais dont on ne soupçonnait pas l'origine. C'est donc un résultat d'observations, une science en un mot; la science des rapports du monde visible et du monde invisible, de l'esprit et de la matière; science encore imparfaite, mais qui se complète tous les jours par de nouvelles études, et qui prendra rang à côté de sciences *positives*.

» Je dis *positives*, parce que toute science qui repose sur des faits est une science positive et non purement spéculative.

» Le Spiritisme n'a rien inventé, parce qu'on n'invente pas ce qui est dans la nature. Newton n'a pas inventé la loi de gravitation; cette loi universelle existait avant lui; chacun en faisait l'application et en ressentait les effets, et cependant on ne la soupçonnait pas.

» Le Spiritisme vient à son tour montrer une nouvelle loi, une nouvelle force dans la nature : celle qui réside dans l'action de l'Esprit sur la Matière, loi tout aussi universelle que celle de la gravitation et de l'élasticité, et cependant encore méconnue et déniée par certaines personnes, comme l'ont été toutes les autres lois à l'époque de leur découverte. »

Plus loin, Allan-Kardec, nous présente le Spiritisme cherchant l'explication des phénomènes d'un certain ordre, et qui, à toutes les époques, se sont produits d'une manière spontanée. En parlant du *médium* qui sert à provoquer ces phénomènes, il le compare à la pile et à la machine électriques qui servent à reproduire les effets de la foudre.

Il nie que le Spiritisme ait jamais procédé par voie d'hypothèse; en supposant l'existence du monde spirituel pour expliquer les phénomènes qu'il avait sous les yeux. Mais il affirme, au contraire, qu'il a procédé par voie d'analyse et d'observation. Des faits il est remonté à la cause, et l'élément spirituel s'est présenté à lui comme force active; il ne l'a proclamé qu'après l'avoir constaté.

Suivant lui, l'élément spirituel, comme puissance et comme loi de nature, va donner à la science la clef d'une foule de problèmes. Il voit, dans la découverte nouvelle, l'avenir d'une révolution morale qui changera le cours des idées et des croyances les plus enracinées.

Enfin, Allan-Kardec s'écrie, à propos des détracteurs de la doctrine : « Un jour, on dira d'eux, et ce ne sera pas à leur gloire, ce qu'ils disent eux-mêmes de ceux qui ont combattu le mouvement de la terre et nié la puissance de la vapeur. »

L'apôtre du Spiritisme, comme on l'appelle, ne recherche ni les grands mots, ni les phrases ronflantes et sonores. Non, il s'énonce avec aisance, calme et naturel, en termes clairs et précis. Aucune objection ne le trouve embarrassé; enfin, sa logique, sans ambages, possède le don de convaincre beaucoup de gens et d'ébranler les plus incrédules. Ce qui vous charme le plus en lui, c'est de l'entendre traiter les choses les plus abstraites de façon à intéresser le moins érudit.

Je ne m'étonne pas qu'un pareil homme compte aujourd'hui, sur tous les degrés de l'échelle sociale, tant d'adhérents à sa doctrine, et que ses écrits aient eu, à Barcelone, les honneurs de l'auto-da-fé. Il faut bien que le clergé espagnol évoque, de temps à autre, *ad majorem de gloriam,* les sinistres souvenirs de l'inquisition. Notons, en passant, que, cette fois, le peuple a sifflé au lieu d'applaudir. Il y a mieux : à l'heure qu'il est, on lit avec fureur, dans l'Espagne entière, les livres d'Allan-Kardec. A. MALIBRAN.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Médium M. X...

LE ROLE DES MESSIES, LES CARACTÈRES QUI LES DISTINGUENT ET LES HUMANITÉS AUXQUELLES ILS APPARTIENNENT

Les civilisations sont filles des dogmes : Les dogmes, à mesure que la raison grandit, donnent de Dieu des aperçus plus vrais et soulèvent de plus en plus un coin du voile de la nature devant les recherches laborieuses de l'esprit.

Tout se tient dans les œuvres de la Création. La série des Êtres matériels est un reflet de la série des Intelligences. Toutes les lumières qui ont rayonné sur les civilisations éteintes et qui commencent à briller sur vos espérances, partent du grand foyer de Dieu.

La vérité est progressive : ses moments de repos ne sont que des moments de préparation.

C'est l'homme, avec ses vertus, avec ses labeurs qui ne cessent jamais, qui détermine les lois morales qui régissent ses aptitudes et ses devoirs.

Cette règle est générale, mais dans l'ordre des faits humains, c'est-à-dire politiques, sociaux, industriels.

Mais quand il s'agit de s'élever à la sphère supérieure de l'idéal, ses forces sont impuissantes à saisir les divines harmonies de l'absolu. Être fini et contingent, comment pourrait-il, avec sa seule raison, comprendre l'infini et sonder le vaste problème de la création et de Dieu.

Son impuissance à cet égard est manifeste, et cependant, depuis les époques les plus obscures jusqu'aux âges les plus brillants, l'homme, par un besoin indomptable de sa nature, a voulu se rendre maître de ces hautes vérités. Il en a toujours reçu un reflet, sans en posséder la pleine lumière. Ce n'est pas encore en lui-même qu'il en a trouvé les éléments : c'est la Révélation qui a été son éducatrice et lui a fait connaître quelques-uns des attributs de Dieu.

Mais est-ce la voix du père qui lui a dicté ces commandements? Spirites! ce serait pour vous un blasphème que de le croire ainsi.

L'homme, être chétif et misérable, luttant au sein d'une nature rebelle qui l'oppresse de toutes parts, serait tombé anéanti devant les plus faibles rayons de la puissance de Dieu.

Son infimité ne pouvait atteindre à cette hauteur. Aussi Dieu, qui vous aime, et par cette loi de solidarité morale qui est la souveraine des mondes, a donné pouvoir à des esprits plus élevés de se faire apôtres auprès de vous.

Ce sont eux, les Messies, qui viennent, au moment des ruines, sauver les peuples perdus dans le doute : Le scepticisme et les négations.

Dieu, au déclin de toute civilisation, à voir le train superficiel des choses, méconnu, injurié, n'est plus qu'un fantôme créé par l'ignorance et que le bon sens doit détruire. Ses autels sont bafoués, les hymnes de la prière ne sont plus que des syllabes mortes. La foi a déserté les consciences et l'incrédulité règne souverainement.

Ces heures sont tristes : on dirait la fin d'un monde. Mais de cet excès de misère naît le bien. Par un de ces retours qui déjouent tous les calculs, la vie reparaît et s'empare avec plus de vigueur que jamais du gouvernement des âmes et de leur direction.

C'est dans ces circonstances, quand tout semble désespéré, que les yeux s'entrouvrent, que les plus incrédules se rattachent à l'avenir, espèrent et croient en Dieu.

Mais cette évolution ne s'accomplit pas sans efforts, et, pour vaincre tous ces obstacles, il faut le dévoûment, l'amour et la foi d'un Messie.

Leur rôle s'applique à une œuvre supérieure : rouvrir le cycle des croyances religieuses par une notion plus compréhensive de Dieu. C'est autour de ce centre que viennent converger toutes les institutions sociales de ces renouvellements progressifs.

La terre a vu plusieurs Messies : Cherchez-les dans l'histoire et vous les trouverez avec leurs caractères providentiels; l'homme, malgré son orgueil, s'efface devant leur génie, et on les reconnaît à tous les attributs qui rayonnent, comme une auréole, autour de leur front.

Toutes les théogonies qui ont gouverné les peuples ont été créées par ces Missionnaires de Dieu. Ils sont venus, sans doute, proclamer des vérités relatives, mais en rapport avec les progrès des peuples et leurs besoins moraux.

Leur œuvre est contingente, parcequ'elle s'adresse à l'homme et que la vérité de la veille ne peut pas suffire au lendemain.

Vouloir incarner l'absolu dans une institution parfaite, immuable, à l'abri des progrès ultérieurs, ce serait par cela même créer une abstraction sans vie et sans avenir.

Rien n'est stable dans la nature : tout marche, se développe, grandit, dans toutes les avenues spirituelles ou matérielles de la création.

C'est pour cela que Dieu ménage sa force à votre faiblesse et qu'il vous révèle successivement les vertus organiques qui doivent aider à la délivrance universelle de l'Esprit.

De tous les révélateurs anciens, le Christ est le plus grand, parce qu'il est venu affranchir, non un peuple, mais l'humanité. Sa vie a été pure comme le cristal : son évangile a ouvert l'ère des grandes religions émancipatrices. Il l'a fondé sur l'essence spirituelle des cœurs, et la notion de Dieu a été la formule expressive de son amour.

Dieu est le Père! Voilà qui ne périra jamais : c'est une conquête définitive ; tous les efforts qui voudraient l'obscurcir seraient vains.

Mais le Christianisme, tel que les temps l'ont fait, ne suffit plus aux activités de l'esprit humain. Il a trop sacrifié à l'élément moral, à la purification intérieure, les devoirs de l'homme dans la création.

Sans doute, on ne vit pas seulement de pain : mais on ne vit pas non plus de mysticisme et de piété.

Vous avez, ici bas, un double devoir à remplir, conséquence de votre double nature.

Plongé dans le chaos des forces inorganiques, l'homme a eu pour mission de les vaincre, de les discipliner, de les assouplir à ses besoins.

Tu gagneras ta vie à la sueur de ton front! Ce n'est pas là un arrêt de déchéance, mais de justice, de miséricorde, d'amour et d'avenir.

Si l'homme vivait solitaire dans son moi et dédaignant la matière comme la source du péché, il perdrait toute sa spontanéité créatrice.

Le globe ne serait plus qu'un couvent et la parole suprême ne serait plus que : Frères! il faut mourir. Mais cette parole est impie : Non! Il faut vivre, travailler, livrer à la misère de rudes assauts, répandre, comme une semence de vertu, les leçons du travail, du bien-être, de la science créatrice qui se révèle à vous, comme l'agent le plus actif de votre émancipation.

Le Christianisme a donc méconnu cette première loi des sociétés

humaines; il n'a pas fait à la matière sa juste part; aussi s'est elle relevée avec vigueur sous cet anathème et est venue revendiquer courageusement sa place au soleil.

Depuis trois siècles, la société moderne marche en dehors de l'influence du Christ et chaque découverte scientifique brise une des entraves qui enchainent l'essor de l'Esprit.

Aussi, à côté des émancipations de la science, la libre pensée, remontant le cours des âges, par un de ces pressentiments qui font sa gloire, a recherché ses titres perdus et proclamé que la raison était souveraine dans l'ordre spirituel et n'avait plus besoin de la tutelle de la foi.

Toutes les bases philosophiques et religieuses de l'ancien monde ont été soudées et, par une analyse pénétrante, leurs vices ont été produits au grand jour.

On aurait dit qu'une lumière inconnue éclairait tous les cœurs : depuis le sommet de la pyramide jusqu'à sa base, tout a été innondé de ces premiers rayons.

Le peuple, comme un conquérant, monta à l'assaut de toutes les Bastilles morales qui pesaient sur lui; ses guides le menèrent à la victoire; mais qu'est-il arrivé après ces heures de délivrance? Ce qui arrive à toutes les époques inorganiques. Le malaise fut plus grand et la souffrance irritée fit entendre avec plus de colère ses plaintes de désespoir.

Tout s'évanouissait à la fois : L'ancien monde avec son absolutisme, le monde nouveau avec la fièvre de ses espérances et la certitude de son triomphe définitif.

Pourtant les cœurs étaient vaillants! Pourquoi donc aboutir à toutes ces luttes de la force victorieuse contre le Droit?

C'est que la révolution avait une portée plus générale et des desseins plus étendus que ceux dans lesquels vous vouliez la circonscrire. Elle se mourait, faute d'air et de soleil, dans vos atmosphères chétifs; elle avait besoin de plus larges espaces pour déployer sa puissance et fonder son règne souverain. Voilà pourquoi la France, qui est à l'avant-garde de la civilisation, déchire ses entrailles, de ses propres mains, sans profit pour sa gloire et pour l'affranchissement de l'Humanité.

Elle a tout brisé dans son impatience, Dieu, autels, ses héros d'un jour et ses prophètes de rénovation.

Qu'a-t-elle fait, que pouvait-elle faire pour reconstruire le sanctuaire de sa foi nouvelle? Rien. Dans son agitation, elle errait, comme les sorcières de Macbeth, dans les carrefours sombres, et s'enveloppait du linceul des morts.

Ce n'est pas la bonne volonté qui lui manque : c'est la conscience de son droit formulé selon les rites anciens.

Ce que l'homme a pu faire et tenter humainement dans les recherches périlleuses de l'Esprit, il l'a fait. Il a tout essayé sans se plaindre : sa philosophie, après avoir parcouru tous les siècles pour en recueillir l'hé-

ritage de sagesse, n'a rapporté que des palinodies et de ridicules négations. Les Arts, expression la plus pure de vos besoins intellectuels, ont perdu toute spontanéité créatrice. La Poésie est morte sur les degrés du temple, et ses hymnes n'ont été que des strophes de découragement. Son souffle a énervé les courages, abâtardi dans sa source toute une génération. On aurait dit une sorte de maladie morale régnant, mortelle, sur les aspirations les plus légitimes des cœurs.

Le peuple souffre; son atelier est ébranlé chaque jour par les négations de vos apôtres et de vos docteurs. Ah! si du moins il pouvait adresser ses plaintes à Dieu!

Mais ses émancipateurs lui ont arraché la foi, et il ne croit plus aux divines harmonies du ciel. Sa conscience malade murmure dans le secret de ses désirs; mais en vain! le ciel est immobile.

Eh bien non! tous ces maux dont l'humanité gémit ne sont pas éternels. Dieu, dans cette détresse commune, accomplira, par les effusions de sa grâce, ce que les hommes ont vainement tenté. Il vient de nouveau affranchir le monde et vous envoie un de ses messagers de paix et d'amour.

D'où vient-il? quelle est sa nature? quels seront les caractères de sa puissance?

D'où il vient? d'une région supérieure à la terre, mais liée à elle par cette attraction dont je vous parlais l'autre soir. Il est né dans votre tourbillon, mais son esprit, depuis des siècles, a triomphé de vos faiblesses et a conquis toute sa plénitude morale dans les divers ordres de vos devoirs.

Il n'est pas sorti pur et saint des mains de Dieu? Non. Faible créature comme vous, il a supporté, depuis sa naissance, le poids des jours et des misères. Il a connu les amertumes de la lutte, parcouru vos chemins et s'est abreuvé, comme vous, à toutes les tristesses de la vie.

Il a été bon, de cette bonté dont le Christ a été le divin modèle. Il a été intelligent, car sans l'intelligence comment comprendre l'émancipation de l'Esprit. Il a vu naître et grandir bien des civilisations! ses pieds se sont déchirés aux ronces des siècles, et il a donné aux mondes des spectacles sublimes de dévoûment.

Il a quitté pour vous, dans l'immolation de son grand cœur, les demeures tranquilles où sa foi et ses bonnes œuvres l'avaient élevé! Médecin des âmes, il vient guérir vos afflictions. Croyant, il vient dissiper vos doutes, et, par son génie théogonique, mettre au service de l'humanité des instruments plus actifs de délivrance. Messie, il vient recueillir les semences que le Christ, son frère, a répandues à pleines mains pour les faire fructifier au soleil et replacer l'Esprit sur son trône de gloire.

C'est le porte-parole de Dieu! C'est le Verbe béni d'une nouvelle humanité religieuse. Devant sa présence tomberont, comme frappées de

la foudre, toutes ces mysticités qui atrophient les cœurs et que repousse la raison.

Jamais votre terre n'aura entendu une affirmation plus hardie et son courage vaincra la mort, en ouvrant à votre siècle épuisé, les perspectives des réincarnations sans fin que le Spiritisme vous a fait à peine entrevoir.

C'est lui qui réconciliera la foi et la raison; car Dieu ne veut plus que son soleil de justice soit obscurci par des symboles impuissants. Dieu est pur Esprit, sans limite, immatériel, créateur, unique dans son escence, et l'âme, son reflet, ne périt jamais dans ses transformations. Sa liberté morale, en expliquant sa chute, affirme ses progrès éternels.

Il vient vers vous, non avec les attributs d'un Dieu humain, mais d'un missionnaire de miséricorde et d'amour.

Son caractère est providentiel; car c'est un envoyé spécial de Dieu et son courage ne faillira pas devant ses épreuves.

Qu'importent les railleries, les sarcasmes, les insultes, les proscriptions à celui qui a conscience de son œuvre émancipatrice.

Le Christ est mort sur la croix pour le salut du monde païen : le Christ du XIXe siècle aura autant de dévoûment que Jésus. Il veut donner à votre humanité, par ses enseignements, sa charité et sa foi, l'exemple des grandeurs morales que l'esprit peut acquérir dans ses diverses transformations.

La solidarité est la loi des âmes, voilà pourquoi, s'exilant des sphères radieuses, est descendu vers vous le plus grand cœur et le plus grand Esprit qui soit né d'une femme, dans toute votre éternité.

Attendez-le avec confiance! aimez-le avec amour, Spirites! Malgré votre faiblesse, priez Dieu que les Esprits supérieurs, ses frères, l'aident, le consolent, comme ils firent autrefois pour Jésus, si jamais la chair faisait tressaillir son esprit par quelque défaillance, dans son grand combat d'émancipation.

Jean Reynaud.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins ; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique ays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux , chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS



Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 11. — NOVEMBRE 1864. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 11.

	Pages
Le nouvel évêque de Barcelone.	161
Correspondance..	168
Communication spirite.	
Pas de Damnation ! Mais Miséricorde et Progrès.	171
Bibliographie.	
La pluralité des mondes habités.	174

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mo par cahier de 16 pages au moins, grand in-8e.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amériqu pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étran le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 11. NOVEMBRE 1864. (1re Quinzaine)

Le nouvel évêque de Barcelone

Allan-Kardec, dans le n° 9 de *la Revue Spirite* du mois de septembre dernier, a donné à ses lecteurs une copie *in extenso* du mandement que Monseigneur l'évêque de Barcelone vient de fulminer contre le Spiritisme. — Le Maître fait suivre chaque partie de ce mandement de remarques excessivement logiques, comme toujours, qui mettent à néant tout l'échaffaudage de sophismes et de contradictions élevé laborieusement par ce nouvel adversaire de notre doctrine. On pourrait dire que le Maître a fait disparaître les calomnies, les mensonges amassés contre le Spiritisme par ce saint homme, sans prendre plus de peine que n'en prendrait un enfant pour jeter au vent, une à une, toutes les feuilles d'une rose.

Nous voudrions pouvoir donner à nos lecteurs l'article en entier de *la Revue Spirite;* mais plusieurs considérations nous en empêchent. La principale est que ce serait répéter, à ceux des lecteurs de *la Ruche* qui sont abonnés à *la Revue de Paris,* ce qu'a dit M. Kardec. Cependant, nous nous permettrons de donner quelques passages de cet article, pour ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas *la Revue Parisienne.*

Si, parmi les abonnés aux deux journaux, il se trouvait des mécontents, nous nous en consolerions en pensant que nous n'avons mécontenté que des égoïstes ; mais nous avons l'intime conviction que cette catégorie de lecteurs ne brille que par son absence dans la petite phalange des abonnés de *la Ruche.*

. . . .

. . . .

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

Ce désir exagéré de tout connaître par des moyens ridicules et réprouvés n'est autre que le fruit de ce besoin, de ce vide qu'éprouve l'homme lorsqu'il a rejeté tout ce qui lui est proposé comme vérité par sa souveraine légitime et infaillible : l'Église.

ALLAN KARDEC.

Si ce que cette souveraine infaillible propose comme vérité est démontré erreur par les observations de la science, est-ce la faute de l'homme s'il le repousse? L'Église était-elle infaillible, quand elle condamnait aux peines éternelles ceux qui croyaient au mouvement de la terre et aux antipodes? Lorsqu'elle condamne encore aujourd'hui ceux qui croient que la terre n'a pas été formée en six fois vingt-quatre heures? Pour que l'Église fût crue sur parole, il faudrait qu'elle n'enseignât rien qui pût être démenti par les faits.

. . . .

. . . .

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

Si ce système (le Spiritisme) qui établit un monstrueux commerce entre la lumière et les ténèbres, entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, en un mot, entre Dieu et Bélial, n'a point de prosélytes en Espagne, il y a, à n'en pas douter, d'ardents propagateurs, et la métropole de notre diocèse est le théâtre choisi pour mettre en œuvre tous les moyens que peut suggérer l'Esprit de mensonge et de perdition. La preuve en est dans l'introduction frauduleuse qui s'opère, malgré le zèle déployé par les autorités locales, de milliers d'exemplaires du *Livre des Esprits*, écrit par le premier prédicateur de ces mensonges, Allan Kardec, et traduit en espagnol.

ALLAN KARDEC.

Il est assez difficile de concilier ces deux assertions, savoir : que le Spiritisme n'a *point* de prosélytes en Espagne, et qu'il y a, à n'en pas douter, d'ardents propagateurs. On ne comprend pas davantage que, dans un pays où il n'y a point de Spirites, on trouve l'écoulement du *Livre des Esprits* par milliers.

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

En lisant cette production originale, nous nous sommes dit en nous-même : chaque siècle a ses préoccupations, ses erreurs favorites, et celles du nôtre sont une tendance à nier ce qui est invisible et à ne chercher la certitude que dans la matière sensible; ne serait-ce donc pas chose incroyable, si nous ne l'avions pas vu, que le dix-neuvième siècle, si riche en découvertes sur les lois de la nature, si riche en observations et en expériences, en soit venu à adopter les songes de la magie et des apparitions des Esprits sur la seule évocation d'un simple mortel? Et pourtant, cela est! Et cette nouvelle hérésie, importée, selon les apparences, des pays idolâtres aux peuples du nouveau monde, a envahi l'ancien, et a trouvé des adeptes et des partisans dans celui-ci, malgré

le flambeau du Christianisme qui l'éclaire depuis dix-huit siècles, et condamne de pareilles ridiculités, malgré l'éclat qu'il a répandu sur toute sa surface et particulièrement sur l'Europe.

ALLAN KARDEC.

Puisque Mgr de Barcelone s'étonne que le dix-neuvième siècle accepte si facilement le Spiritisme, malgré ses tendances positives et la richesse de ses découvertes en fait de lois de la nature, nous lui dirons que c'est précisément l'aptitude à ces découvertes qui produit ce résultat. Les rapports du monde visible et du monde invisible sont une des grandes lois naturelles qu'il était réservé au dix-neuvième siècle de révéler au monde, ainsi que tant d'autres lois. Le Spiritisme, fruit de l'expérience et de l'observation, basé sur des faits positifs jusqu'à ce jour incompris, mal étudiés et encore plus mal expliqués, est l'expression de cette loi; par cela même il vient détruire le fantastique, le merveilleux et le surnaturel faussement attribués à ces faits, en les faisant rentrer dans la catégorie des phénomènes naturels. Comme il vient expliquer ce qui était inexplicable, qu'il démontre ce qu'il avance et en donne la raison, qu'il ne veut point être cru sur parole, qu'il provoque l'examen et ne veut être accepté qu'en connaissance de cause, par ces motifs, il répond aux idées, et aux tendances positives du siècle. Sa facile acceptation, loin d'être une anomalie, est une conséquence de sa nature qui lui donne rang parmi les sciences d'observation. S'il se fut entouré de mystères et s'il eut exigé une foi aveugle, on l'aurait repoussé comme un anachronisme.

Jeune encore, il rencontre de l'opposition, comme toutes les idées nouvelles d'une certaine importance; il a contre lui :

1° Ceux qui ne croient qu'à la matière tangible, et nient toute puissance intellectuelle en dehors de l'homme;

2° Certains savants qui croient que la nature n'a plus de secrets pour eux, ou qu'à eux seuls appartient de découvrir ce qui est encore caché;

3° Ceux qui, dans tous les temps, se sont efforcés d'enrayer la marche ascendante de l'esprit humain, parce qu'ils craignent que le développement des idées, en faisant voir trop clair, ne nuise à leur puissance et à leurs intérêts;

4° Enfin, ceux qui, n'ayant pas de parti pris, et ne le connaissant pas, le jugent sur le travestissement que lui font subir ses adversaires en vue de le discréditer.

Cette catégorie compose la grande majorité des opposants; mais elle diminue tous les jours, parce que tous les jours le nombre de ceux qui étudient augmente; les préventions tombent devant un examen sérieux, et l'on s'attache d'autant plus à la chose sur laquelle on reconnait avoir été trompé. A en juger par le chemin qu'a fait le Spiritisme dans un si court espace de temps, il est aisé de prévoir qu'avant peu il n'aura plus contre lui que les antagonistes de parti pris; et comme ils forment une très-petite minorité, leur influence sera nulle; eux-mêmes subiront l'influence de la masse, et seront forcés de suivre le torrent.

La manifestation des Esprits n'est pas seulement une croyance, c'est un fait; or, devant un fait, la négation est sans valeur, à moins de prouver qu'il n'existe pas, et c'est ce que nul n'a encore démontré. Comme sur tous les points du globe la réalité du fait est chaque jour constatée, on croit a ce qu'on voit; c'est ce qui explique l'impuissance des négateurs pour arrêter le mou-

vement de l'idée. Une croyance n'est ridicule que lorsqu'elle est fausse, elle ne l'est plus dès qu'elle repose sur une chose positive; le ridicule est pour celui qui s'obstine à nier l'évidence.

. . . .

. . . .

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

Si la sagesse divine avait jugé utile au bonheur et au repos du genre humain de l'instruire sur les relations entre le monde des Esprits et celui des êtres corporels, elle nous l'aurait révélé de manière à ce qu'aucun mortel n'eût pu être trompé dans leurs communications; elle nous aurait enseigné un moyen pour reconnaître quand ils nous auraient dit la vérité, ou insinué l'erreur, et elle ne nous aurait pas abandonné pour ce discernement à la lumière de la raison qui est une lueur bien faible pour découvrir ces régions qui s'étendent au-delà de la mort.

ALLAN KARDEC.

Puisque Dieu permet aujourd'hui que ces relations existent, — car il faut bien admettre que rien n'arrive sans la permission de Dieu,— c'est qu'il le juge utile au bonheur des hommes, afin de leur donner la preuve de la vie future à laquelle il y en a tant qui ne croient plus, et parce que le nombre sans cesse croissant des incrédules prouve que l'Église seule est impuissante à les retenir au bercail. Dieu lui envoie des auxiliaires dans les Esprits qui se manifestent; les repousser n'est pas faire preuve de soumission à sa volonté; les renier, c'est méconnaître sa puissance; les injurier et maltraiter leurs interprètes, c'est agir comme les Juifs à l'égard des prophètes, ce qui fit verser des larmes à Jésus sur le sort de Jérusalem.

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

Lors donc qu'un misérable mortel, égaré par son imagination, prétend nous donner des nouvelles sur le sort des âmes dans l'autre monde; lorsque des hommes à courte vue ont l'audace de vouloir révéler à l'humanité et à l'individu sa destinée indéfectible dans l'avenir, ils usurpent un pouvoir qui appartient à Dieu, et dont il ne se dessaisit pas, si ce n'est pour le bien de l'humanité elle-même et des peuples, en les avertissant ou les réprimandant par l'intermédiaire d'envoyés qui, comme les prophètes, portent avec eux la preuve de leur mission, dans les miracles qu'ils opèrent, et dans l'accomplissement constant de ce qu'ils ont annoncé.

ALLAN KARDEC.

Vous reniez donc les prédictions de Jésus, puisque vous ne reconnaissez pas dans ce qui arrive l'accomplissement de ce qu'il a annoncé? Que signifient ces paroles : « Je répandrai l'Esprit sur toute chair; vos femmes et vos filles prophétiseront, vos enfants auront des visions et les vieillards des songes? »

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE

Nous pouvons considérer comme visionnaires ceux-là qui, abandonnant la vérité, et prêtant l'oreille aux fables, veulent que l'on écoute

comme des révélations les caprices, les rêves fantastiques de leur imagination en délire. Saint Paul écrivant à Timothée le met en garde contre tout cela, lui et les générations futures. (I .Tim., IV. v. 7.) L'apôtre pressentait déjà, dix-huit siècles auparavant, ce qu'à notre époque l'incrédulité devait offrir pour remplir par quelque chose le vide que laisse dans l'âme l'absence de la foi.

ALLAN KARDEC.

L'incrédulité est, en effet, la plaie de notre époque; elle laisse dans l'âme un vide immense; pourquoi donc l'Église ne le comble-t-elle pas? Pourquoi ne peut-elle retenir les fidèles dans la foi? Les moyens matériels et spirituels ne lui manquent cependant pas; n'a-t-elle pas d'immenses richesses, une innombrable armée de prédicateurs, l'instruction religieuse de la jeunesse? Si ses arguments ne triomphent pas de l'incrédulité, c'est donc qu'ils ne sont pas assez péremptoires. Le Spiritisme ne va pas sur ses brisées : *il fait ce qu'elle ne fait pas;* il s'adresse à ceux qu'elle est impuissante à ramener, et il réussit à leur donner la foi en Dieu, en leur âme et en la vie future. Que dirait-on d'un médecin qui, ne pouvant guérir un malade, s'opposerait à ce que celui-ci acceptât les soins d'un autre médecin qui pourrait le sauver?

Il est vrai qu'il ne préconise pas un culte aux dépens de l'autre, qu'il ne lance l'anathème à aucun, sans cela il serait le bien-venu de celui dont il aurait embrassé la cause exclusive; mais c'est précisément parce qu'il est porteur d'un mot de ralliement auquel tous peuvent répondre : « Hors la charité point de salut, » qu'il vient faire cesser les antagonismes religieux qui ont fait verser plus de sang que les guerres de conquêtes.

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

Après avoir essayé de la divination, du somnambulisme par le magnétisme animal, sans avoir pu obtenir autre chose que la réprobation de tout homme sensé; après avoir vu tomber en discrédit les tables tournantes, ils ont déterré le cadavre infect de ce Spiritisme avec les absurdités de la transmigration des âmes; méprisant les articles de notre symbole tel que les enseigne l'Église, ils ont voulu les remplacer par d'autres qui les annulent, en admettant une immortalité de l'âme, un purgatoire et un enfer très-différents de ceux que nous enseigne notre foi catholique.

ALLAN KARDEC.

Ceci est très-juste; le Spiritisme n'admet pas un enfer où il y a des flammes, des fourches, des chaudières et des lames de rasoirs; il n'admet pas non plus que ce soit un bonheur pour les élus de soulever le couvercle des chaudières pour y voir bouillir les damnés, peut-être un père, une mère ou un enfant; il n'admet pas que Dieu se complaise à entendre pendant l'éternité les cris de désespoir de ses créatures, sans être touché des larmes de celles qui se repentent, plus cruel en cela que ce tyran qui fit construire un soupirail aboutissant des cachots de son palais à sa chambre à coucher, pour se donner le plaisir d'entendre les gémissements de ses victimes; il n'admet pas, enfin, que la suprême félicité consiste dans une contemplation perpétuelle qui serait une inutilité perpétuelle, ni que Dieu ait créé les âmes pour ne leur donner que quelques années ou quelques jours d'existence active, et les plonger ensuite pour l'éter-

nité dans les tortures ou dans une inutile béatitude. Si c'est là la pierre angulaire de l'édifice, l'Église a raison de craindre les idées nouvelles; ce n'est pas avec de telles croyances qu'elle comblera le gouffre béant de l'incrédulité.

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

Avec cela, comme l'a dit fort à propos le sage évêque d'Alger, tout ce qu'ont pu faire les incrédules a été de changer de face pour entraîner cette portion de croyants dont la foi simple et peu éclairée est facile à se prêter à tout ce qui est extraordinaire, et en même temps de réussir à opposer un nouvel obstacle à la conversion de ces âmes ensevelies dans l'indifférence religieuse, qui, en voyant que l'on veut réduire le christianisme à un tissu de superstitions, ont fini par le blasphémer, lui et son auteur.

ALLAN KARDEC.

Voilà une chose bien singulière! c'est le Spiritisme qui empêche l'Église de convertir les âmes ensevelies dans l'indifférence religieuse; mais alors pourquoi ne les a-t-elle pas converties avant l'apparition du Spiritisme? Il est donc plus puissant que l'Église? Si les indifférents se rattachent à lui de préférence, c'est qu'apparemment ce qu'il donne leur convient mieux.

L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

. . . .

. . . .

Donné dans notre sainte visite de Mataro le 27 juillet 1864.

PANTALEON, *évêque de Barcelone.*

Par ordre de S. E. S. Monseigneur l'évêque,

Dn LAZARO BAULUZ, *secrétaire.*

. . . .

. . . .

ALLAN KARDEC.

Vous vous plaignez, monseigneur, de ce que les incrédules et les indifférents restent sourds à la voix des pasteurs de l'Église, tandis qu'ils se rendent à celle du Spiritisme; c'est qu'ils sont plus touchés des paroles de charité, d'encouragement et de consolation que par les anathèmes. Croit-on les ramener par des imprécations comme celle qu'a prononcée dernièrement le curé de Villemayor-de-Ladre contre un pauvre maître d'école qui avait eu le tort de lui déplaire? Voici cette formule canonique rapportée par *la Correspondencia* de Madrid, du mois de juin 1864 :

Maudit soit Auguste Vincent; maudits soient les vêtements dont il se couvre, la terre sur laquelle il marche, le lit où il dort et la table où il mange; maudits soient le pain, et de plus tous les autres aliments dont il se nourrit, la fontaine où il boit, et de plus tous les liquides qu'il prend.

Que la terre s'ouvre et qu'il soit enterré en ce moment; qu'il ait Lucifer à son côté droit. Personne ne peut parler avec lui, sous peine d'être tous excommuniés, seulement en lui disant adieu; maudits soient aussi ses champs, sur

lesquels il ne tombera plus d'eau, afin que rien ne lui produise; maudites soient la jument qu'il monte, la maison où il habite et les propriétés qu'il possède.

Maudits soient aussi ses père, enfants qu'il a et qu'il aura, qui seront en petit nombre et méchants; ils iront mendier et il n'y aura personne qui leur donnera l'aumône, et si on la leur donne, qu'ils ne puissent la manger. En plus, que sa femme en cet instant reste veuve, ses enfants orphelins et sans père.

Est-ce bien dans un temple chrétien qu'ont pu retentir d'aussi horribles paroles? Est-ce bien un ministre de l'Évangile, un représentant de Jésus-Christ qui a pu les prononcer? qui, pour une injure personnelle, voue un homme à l'exécration de ses semblables, à la damnation éternelle et à toutes les misères de la vie, lui, son père, sa mère, ses enfants présents et à venir, et tout ce qui lui appartient? Jésus a-t-il jamais tenu un pareil langage, lui qui priait pour ses bourreaux, et qui a dit · « Pardonnez à vos ennemis; » qui nous fait chaque jour répéter, dans l'Oraison dominicale : « Seigneur, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Quand il prononce la malédiction contre les Scribes et les Pharisiens, appelle-t-il sur eux la colère de Dieu? Non; mais il leur prédit les malheurs qui les attendent.

Et vous vous étonnez, monseigneur, des progrès de l'incrédulité! Étonnez-vous plutôt qu'au dix-neuvième siècle, la religion du Christ soit si mal comprise par ceux qui sont chargés de l'enseigner. Ne soyez donc pas surpris si Dieu envoie ses bons Esprits pour rappeler au sens véritable de sa loi. Ils ne viennent pas détruire le christianisme, mais le dégager des fausses interprétations et des abus que les hommes y ont introduits.

Nous nous permettons d'ajouter ceci aux paroles du Maître :

Quel est le cœur honnête, le cœur chrétien qui, après avoir lu une pareille infâmie, ne s'écriera pas : O mon Dieu! pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!...

Un pareil langage, de la part d'hommes se disant les représentants du Christ, aurait eu, peut-être, sa raison d'être, il y a deux ou trois cents ans, alors que la *Très-Sainte* Inquisition était dans toute sa *splendeur* et toute sa force, alors que la raison et la conscience de chacun pliaient sous le joug de ce Tribunal soit-disant *divin;* mais aujourd'hui que la conscience et la raison sont sorties victorieuses de leur prison, acquittées par ces deux grands juges : le TEMPS et le PROGRÈS, un anathème comme celui-ci ne peut avoir d'autre résultat que de faire éclater d'un rire immense et formidable tous les athées et tous les sceptiques.

Quant aux spirites, ils n'en rient pas : leurs cœurs se soulèvent de

pitié ; ils plaignent les malheureux qui comprennent si peu leur mission, et ils prient Dieu de leur inspirer un sincère repentir, afin qu'il puisse abaisser sur eux un regard de miséricorde, et les pardonner.

J. CHAPELOT.

CORRESPONDANCE.

Angers, le 9 octobre 1864.

MONSIEUR,

Je me fais un vif plaisir de répondre à votre provocation, (page 138 de votre livraison nº 9, 1864) ainsi conçue : « *Puissent les lecteurs de* LA RUCHE, *apprécier comme elles le méritent et la lettre de M. Bœuf et la relation etc., etc...* »

C'est un *Spiritualiste,* très-ancien disciple des Esprits avec les auteurs au même titre, à New-York, de précieux et volumineux ouvrages sur les communications que, dans des cercles français, on a nommés *Spirites,* qui vient vous dire combien il est fréquemment émerveillé des touchantes et admirables allocutions et de certains enseignements dans les publications spirites. Je puis donc dire avec sincérité que *Spirites* et *Spiritualistes* doivent être comme les soldats d'une garnison qui, appartenant à des corps divers, portent avec amour et enthousiasme le même drapeau, et ne voient que des camarades sous des uniformes différents.

Notre doctrine à *tous* est toujours au *fond* : Foi en un *Dieu* qui ne peut être morcelé, en l'immortalité de l'âme, conservant éternellement son individualité; foi en une position dans la vie spirituelle selon nos œuvres sur la terre ; foi en la miséricorde divine, contre-sens avec le dogme des peines éternelles. Enfin nous reconnaissons que les Esprits sont, ainsi qu'ils le disent tous, nos parents, nos amis, nos anciens concitoyens, bons ou mauvais, que la mort a délivrés de l'état charnel, et classés dans les sphères spirituelles, par circonscriptions, selon leurs mérites.

Donc, au lieu d'imiter les catholiques fanatiques et les protestants dans leur antipathie sauvage, plus sages qu'eux, plus chrétiens qu'eux par notre bienveillance pour tous nos semblables, nous devons vivre tous ici-bas comme des frères, ambitieux de combattre le matérialisme, travers qui sympathise trop souvent avec l'immoralité.

Oui Monsieur, votre nº 9, octobre 1864, vaut à lui seul, selon moi, cent fois le prix de l'abonnement annuel de *la Ruche;* tous les articles y sont du plus puissant intérêt. La lettre de M. Bœuf appellera, sans doute, l'attention de bien des indifférents.

La communication présentée aux pages 130 à 133 est précisément ce que des Esprits ont enseigné depuis plus de douze ans dans les cercles spiritualistes de MM. Edmonds, ancien président du sénat américain; Tallmadge, gouverneur de la province de Wisconsyn; Robert Hare, réputé le premier chimiste du monde ; Robert Dale Owen, ancien ambassadeur près la cour de Naples, etc. C'est donc avec plaisir que je vois confirmé dans les cercles spirites ce que nous ont appris dans de très-nombreuses publications ces vétérans ou apôtres zélés de la pneumatologie. C'est avec eux que j'ai fait mes premières armes; c'est dans leurs œuvres ou recueils que j'ai pris passion pour cette précieuse étude, et c'est dans la lecture de près de 300 volumes sur cette matière et dans

mes propres expériences que j'ai puisé toute la force de conviction dans nos merveilleux rapports avec ceux que nous pouvons presque toujours nommer nos bien aimés *Revenants*.

Si vous avez, cher Monsieur, quelques exemplaires disponibles de ce nº 9, (cinq ou six,) au prix, je crois de 30c le numéro, je vous prierai de vouloir bien me les transmettre pour que je puisse les répandre ici ou dans les départements, comme je le fais à l'égard d'autres publications que je tire des dépôts à Paris. Un *vrai* Spiritualiste ou Spirite, ne pouvant pas être égoïste, ne doit pas se borner à lire ce qui sort de nos cercles; il doit mettre sous les yeux de ses parents, amis ou voisins ces admirables productions, qui doivent renouveler le sentiment humain. Enfin, il convient de faire, pour le bonheur des adeptes, sagement de la propagande comme communication bienveillante.

Vos lecteurs, nos frères, pourront reconnaitre avec intérêt avec quelle précision les Esprits, dans leurs premiers rapports modernes avec les terrincoles, ont prédit le progrès des idées pneumatologiques.

L'Esprit de *Mirabeau* disait en Amérique..... « Le Spiritualisme, dont les progres sont immenses, doit bientôt atteindre son apogée... Ses adversaires ne peuvent rien contre lui..... Le *Géant* est en route; il *avance à grands* pas; tous les efforts de ses ennemis ne parviendront pas à l'arrêter, ni même à ralentir sa marche, et bientôt on le verra, comme un *génie tutélaire*, étendre ses vastes ailes sur le monde entier, et y faire régner la *paix*, la *charité*, la *justice* et l'*amour* de Dieu.

» Quand on vous donne de bons conseils ne vous occupez pas de savoir d'où ils viennent: les hommes à qui vous les devez peuvent avoir mené une conduite reprochable sur la terre, et cependant être à même de vous donner de bons avis : si nous avons été des fous, ce n'est pas une raison pour que vous le soyez à votre tour. » — Il était en compagnie du célèbre républicain *Danton* de 93, qui, après certains détails qui prouvaient parfaitement son identité, dit : .... « J'avais de l'orgueil et pas de charité; mais Mirabeau n'a jamais vendu sa conscience..... ; en commençant il était noble; il était démocrate lorsqu'il finit : maintenant il est heureux; ce que vous n'êtes pas encore..... Mais je ne suis venu ici que pour vous éclairer sur une grande vérité. Plus de *noblesse* maintenant, plus d'intérêts rivaux : nous sommes tous *frères*... Je suis meilleur que je n'étais, et il y a longtemps que je me suis dépouillé de tout ce qu'il y avait de terrestre en moi. »

L'Esprit *Wëbster*, ancien sénateur, disait : « Mes amis, voudrez-vous me croire quand je vous dirai que des changements remarquables, (1852) s'opérant graduellement, ne tarderont pas à couvrir la *surface* de votre *globe*. Beaucoup d'Esprits puissants ici, qui furent également grands et puissants sur la terre, joindront à ces travaux le concours de leurs efforts pour ramener l'homme *égaré*, et moi-même je dois prendre une grande part dans cette révolution. Elle a commencé, et maintenant elle poursuit sa course et *renverse tout obstacle* comme les vagues écumeuses, soulevées par un pouvoir inconnu, roulent sur la nappe des eaux. »

L'Esprit *Clay*, aussi ex-sénateur, dit : « Les idées qui dominent le genre humain sont en voie de rénovation, et seront *remplacées* par celles qui ont cours dans les régions *célestes*, et l'*obscurité* va cesser d'étendre son voile sur la terre. Les hommes à la tête des nations vont être *illuminés*, et céderont à la puissance du flambeau en rejetant des opinions et des usages tombés en *dé-*

suétude; et, en entrant dans une voie que leur ouvrent ces nouvelles révélations, vous en recevrez de nouvelles lois, de nouvelles idées pour être mises en circulation. Avant peu d'étranges récits se feront jour au *travers* des *mers*. (Ce qui a eu lieu en 1853.) Les Esprits déploient un zèle infatigable pour favoriser les succès de l'homme dans ce grand travail, qui s'étend lentement, mais avec *fermeté*. A l'égard de quelques uns il se propage comme un cri de *vengeance* des méfaits des coupables; pour d'autres il s'opère pour les arracher aux soucis; en d'autres lieux pour faire cesser tout espoir de vrai bonheur sur la terre, en ouvrant de nouvelles sources de lumières dont il inonde les ténèbres. Son résultat se présente à quelques uns comme un fantôme, et les impressionne assez pour qu'ils soient *troublés* au souvenir de leurs désordres ou de leurs *crimes;* ils seront frappés de stupeur comme si la *foudre* tombait à leurs pieds. Pour un certain nombre ces résultats seront comme un *fanal* aperçu dans le lointain, mais qu'ils ne sauraient rechercher et atteindre *envain*. car alors la lumière leur viendrait par tous les canaux.

J'ai recueilli ces détails dans le volumineux ouvrage (1,500 pages) de sir Edmonds, précité, intitulé : *Spiritualism*. (Terme anglais.)

Pour finir je vous prie de me permettre d'ajouter un article des plus utiles aujourd'hui que l'Église infaillible, faisant bon marché de cet enseignement du sublime inspiré. « Aimez votre prochain comme vous même, » semble si heureuse, dans sa vertu catholique, de verser à pleins bords son *fiel* le plus amer sur ceux qui croient, par le fait, aux bonnes relations avec nos *morts*, et à leurs leçons si consolantes. Les Révérends apostoliques et romains, qui nous lancent, sans que la honte colore leur front, d'ignobles épithètes sous le voile de l'anonyme, croient être exclusivement dans les bonnes grâces du *Très-Haut*, qui ne couvrirait de sa main que ceux qui se lavent les doigts dans l'eau bénite. Nous porterons donc un coup décisif à cette prétention en leur prouvant formellement que la protection divine leur fait *défaut*, et que c'est en notre faveur qu'elle se manifeste de la manière la plus éclatante. Il suffit d'en rappeler très-succinctement quelques exemples stupéfiants, cités naguère dans *la Revue Spiritualiste*, mais qu'ignore la plupart des adeptes du Spiritisme.

A New-York le révérend père Gridley, avait publié qu'il allait prêcher contre les *Esprits*... Devant 1,500 personnes il fut comme foudroyé et laissé pour mort. Un quart d'heure après, revenu à lui, il voulut reprendre le fil de son discours, mais il fut terrassé de nouveau par une puissance occulte, et tous les journaux d'Amérique parlèrent de cet événement qui, comme en Angleterre, y fit une impression générale. En Irlande les évêques protestants s'entendirent pour prêcher à leur tour, afin de ne point laisser accréditer cette nouvelle, et déblatérèrent contre les *Esprits*; mais bientôt on entendit de la chaire jusqu'au fond de la multitude de très-grands cris de douleur. Prédicateurs et auditeurs protestants étaient frappés de convulsions horribles, et quelques uns étaient encore souffrants au bout de trois jours. Le rédacteur du journal qui a, le premier, publié ces faits, il y a quatre ans à Dublin, a dû les rapporter de bonne foi quoique sceptique. Je les ai cités à M. Moquereau, propriétaire à Angers. Peu de jours après, j'allai lui réclamer un livre; alors que pour sortir, j'avais la main sur la serrure de la porte au niveau de la place où était sa demeure, cette porte s'ouvrit brusquement, et je me trouvais derrière quand j'entendis : « *Ah monsieur! si j'avais suivi votre avis je n'aurai pas été*

HUMILIÉ *comme je l'ai été* HIER! » Rentrant une heure après chez ce monsieur, j'appris de lui que celui que j'avais *vu* et si bien *entendu* était une *victime* des *Esprits.....* un *protestant*? non; un juif? non; un turc? non. Un bon catholique dirait tant pis.... C'était un de ces innocents qui se croient des *enfants gâtés du bon Dieu* par prédilection, depuis que *son* peuple d'Israël n'existe plus. C'était un romain, un papiste. Alors, dirait une bonne dévote, c'était un laïque infidèle : Non, non; c'était un *abbé*, M. l'abbé *Coutard*, qui, la veille, malgré cet *avis*, avait voulu, comme il l'avait promis, parler le dimanche *contre* les *Esprits*, lesquels ont interrompu le discours de l'orateur en le frappant complétement de *mutisme*. Forcé de reconnaître que Dieu ne le protégeait pas, ni sa doctrine mal assise, il a dû quitter la chaire, honteux et confus... : Peut-être a-t-il juré qu'on ne l'y reprendrait plus. Le lendemain il n'était plus *muet*, mais pour qu'on crut qu'il avait été atteint de paralysie, il a dû faire une *absence de huit mois* afin de se mettre en traitement par supposition. J'ai voulu être muet aussi à l'égard de ce fait prodigieux, mais quels ménagements garder aujourd'hui avec des *satanistes* réfractaires aux sentiments fraternels, qui nous disent, avec un père Pailloux, un très-saint Jésuite, que nous sommes des *brigands*, que l'inquisition est une institution *sacrée*, qu'il n'y aurait pas de *mal* de nous *brûler*, etc. (Page 328,432, etc des *entretiens sur les Esprits*.)

Enfin je demanderai aux béats apostoliques si ce sont ces *enfants gâtés du bon Dieu* qui peuvent prouver, en leur faveur, sa protection spéciale dans de nombreuses guérisons *miraculeuses*. M. de Trécesson, médium guérisseur ici, ces deux dernières années, a, par la puissance d'un *Esprit* dit Gabriel, parfaitement rétabli, sous *mes* yeux, plus de deux mille personnes, attaquées de maladies *très-anciennes* et déclarées *incurables*. Beaucoup d'entre eux ont été guéris *instantanément* par le simple *toucher*, entre autres une dame *épileptique* depuis *six* ans, ayant jusqu'à *vingt* accès en *vingt-quatre* heures.

N'étaient-ce que des *mignons* de Dieu, apostoliques et romains ceux qui ont été l'objet de tant de *miracles?* Nantis d'un billet de confession? Étaient-ils des *excommuniés*, des *damnés*? Gabriel, le vrai Ministre de Dieu, ne s'occupait pas de ces bagatelles, et tout malade, quel qu'il fût, s'est retiré sans bourse délier, plus satisfait que s'il avait *payé* des messes pour obtenir la santé.

C'est par le simple toucher que M. de Trécesson a fait, depuis, des guérisons en Bretagne; mais il a cessé.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations fraternelles. SALGUES.

COMMUNICATION SPIRITE

Pas de Damnation! Mais Miséricorde et Progrès.

Médium M. X...

Dieu est le centre et l'inspirateur de tous les êtres spirituels ou terrestres qui vivent dans les humanités. Il leur a imposé à tous les devoirs de justice; et, en les soumettant à la loi du progrès, il a affirmé leur liberté morale et leur personnalité. Chaque siècle épèle un mot des destinées providentielles de l'Esprit, et c'est à la sueur de leurs fronts, que les hommes, ici-bas et ailleurs, conquièrent leurs développements. Ce sont les œuvres personnelles et non la grâce qui sont le fondement de

toute émancipation. Les humbles comme les orgueilleux, les faibles comme les forts, ont la responsabillité de leur salut. Chaque pas en avant est un effort, et c'est de la somme totale de vos épreuves que naît le bien.

Jusqu'à présent, la loi d'égoïsme a régné parmi vous. Vous avez méconnu avec un superbe, digne de dédain, cette solidarité attractive qui fait des plus petits des membres légitimes de la famille humaine. Au lieu de relever les pauvres vaincus de la vie, vous les avez méprisés et, parmi vous, il y a eu peu de samaritains. Les pouvoirs publics, établis comme une providence, ont fait cause commune avec tous les égoïsmes, et le prolétaire, au lieu de trouver des mains amies, n'a trouvé que des cœurs froids, impassibles et jaloux..... Jésus, le doux pasteur des humbles, par un sacrilège, dont il sera demandé compte un jour qui n'est pas loin, a été arraché de son paisible royaume et, comme sur le calvaire, a été revêtu de la pourpre des rois.

Les cieux paraissent dépeuplés; l'étoile de l'Espérance et de l'Amour s'est éclipsée dans les brumes de l'Orient et de l'Occident et les âmes inquiètes se demandent : Où donc est le Sauveur?

Cette situation n'est pas nouvelle et tous ces phénomènes éclatent à chaque renouvellement de l'humanité. Toujours les mêmes conséquences suivent les mêmes principes et si Pan, le grand Pan est mort, comme au temps de Jésus, c'est là une marque de vie et non un signal de mort.

L'homme s'agite et Dieu le mène. Dieu sait l'évènement avant la cause logique qui le produit, et si votre monde moral, politique et religieux s'affaisse et sombre, depuis trois siècles, c'est que le christianisme, comme l'Esprit qui survit à son corps, ressuscitera, comme germe spirituel, dans un organisme plus progressif.

C'est la loi inévitable de toute choses. Pourquoi s'asseoir en pleurant sur les colonnes brisées du temple, comme si la nature, dans toutes ses formes expansives, allait mourir! Que ceux qui ont méconnu la vérité s'alarment je le conçois, la révolution qui doit les emporter les poursuit ministre inflexible et vengeur des droits avilis. Ce n'est pas par une brusque apparition que la vérité s'est fait jour. Voyez, consultez l'histoire, et demandez-vous si jamais il y eut des signes plus éclatants et des avertissements plus précis.

Le moyen-âge avait enfoui toute sa spontanéité dans les formules abstraites de la foi. Il avait enchaîné l'essor des libres croyances et abaissé le front superbe de l'homme sous un joug destructeur. Le *Dies Iræ* retentissait partout avec ses strophes d'épouvante, et le Dieu de paix, de justice et de pardon faisait frisonner tous les cœurs. L'humanité détournée de sa route était comme un vil troupeau sous la conduite des prêtres et des rois, on aurait dit le règne de Satan!

Mais tout cela n'était rien. Le progrès est le sang et les fibres de l'humanité!

La science antique, après la chute de Constantinople, vient, dans la

Rome des papes, reprendre la tradition sacrée et faire revivre les arts et la philosophie de la Rome des consuls et des empereurs. A cette lumière, les Esprits engourdis reprirent leur force et la raison se réveilla de son long sommeil. La foi fut combattue, comme l'ennemie mortelle de la justice, et le progrès reprit sa marche et s'avança hardiment vers des destinées supérieures. Quelle était sa mission? Émanciper la conscience, l'enlever à l'esclavage qui avait fait peser sur elle ses anathêmes, la replacer face à face avec Dieu, avec la nature, avec le Ciel.

Mais les œuvres de l'homme ont besoin du temps pour les mûrir. A chaque jour sa peine; à chaque époque sa protestation.

Luther est le héros de cette première heure de réveil. Il brise, obéissant à des sentiments dont il ne prévoyait pas toutes les conséquences, la foi catholique, ce symbole de tous les absolutismes régnants. Il émancipe la raison religieuse, chasse toutes les ombres de mort qui avaient étouffé le moyen-âge et dit au pape et au prêtre : Votre autorité est en contradiction flagrante avec la doctrine de Jésus! Mais sa critique était incomplète. Il ne connaissait pas les conditions de la vie et le monument qu'il voulait fonder était tout à fait provisoire et d'un jour. Ce n'était pas une doctrine, mais une force de révolution. Les peuples ne s'y trompèrent pas : Dieu était trop haut pour lui porter leurs coups. Ils s'adressèrent aux pouvoirs publics, à ces majestés vivantes, à ces personnifications de Dieu. Ils s'attaquèrent à leurs priviléges, et cette lutte parallèle contre le pape et contre les rois fut menée avec courage et dévoûment. Le sang des martyrs féconda ce premier épanouissement de la pensée libre et l'œuvre de Luther et des philosophes vint aboutir à la Révolution.

Ce fut le jour du jugement des peuples. Mais, par malheur, c'étaient la colère et la souffrance en révolte qui tenaient le glaive et la main de justice. Les ruines s'amoncelèrent de toutes parts et le monde était près de périr.

Le peuple était dans l'ignorance : il agit avec emportement, on aurait dit la venue de ces barbares qui avaient détruit l'empire romain et vengé, par leurs crimes, l'univers asservi.

Mais la tempête, comme toujours, s'est calmée. Luther avait aboli le moyen-âge et la révolution le monde féodal.

Le moment de reconstruire était venu. Un ordre nouveau se révélait, avec ses perspectives harmonieuses, à quelques-uns de vos précurseurs. Mais l'aube s'était à peine levée et il fallait attendre des horizons plus calmes et les conséquences de vos évènements humains.

La lumière brille enfin sur vous, Spirites. Ce que Luther, malgré son génie, n'a pas fait, vous le ferez; ce que la révolution, malgré sa force, n'a pu accomplir, vous l'accomplirez.

La foi religieuse du moyen-âge est morte et le Dieu chrétien n'est plus qu'un vain symbole et qu'une abstraction.

Vous reconstruirez sur la raison une foi plus expressive et votre Dieu

ne sera plus un monarque impassible et sévère, mais un Dieu d'amour et de justice.

Il ouvre à tous, par une étroite solidarité et par une révélation plus large, la voie des progrès indéfinis, et dit à tous les êtres créés : Vous êtes frères! soit que ces êtres vivent sur la terre ou dans les autres globes qui peuplent l'espace.

Pas de damnation! mais miséricorde et progrès! La liberté morale affranchie de tous les liens qui la retenaient captive et placée face à face avec ses devoirs libres et naturels.

Que signifient les castes, les dynasties, toutes les puissances officielles, devant les réincarnations de l'Esprit? Le mendiant que tu chasses avec injures du seuil de ton palais est peut-être ton père ou ton fils! Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous aime! Travaillez au salut de tous, en proscrivant l'ignorance et la misère. Etablissez parmi vous la ligue des dévoûments sacrés, et vos efforts ne seront point perdus et seront un jour votre récompense, ici-bas et ailleurs.

Donc, votre monde politique, moral et religieux, qui tombe de toutes parts, sera remplacé par des lois plus justes et l'équilibre des forces ne sera plus un vain mot.

Toutes les tyrannies sont à la veille de disparaître, elles sont en contradiction avec les volontés de Dieu!

Qu'elle arrive, heureuse et fière, cette heure des renouvellements divins, et que l'humanité qui désespère aujourd'hui, parce qu'elle a perdu ses autels, soit recueillie dans le sein de Dieu, pour reprendre sa tradition et fonder pour des siècles, sur l'immortalité de l'Esprit, les progrès religieux, politiques et moraux d'une renaissante civilisation!

LAMENNAIS.

BIBLIOGRAPHIE

La pluralité des Mondes habités,

PAR CAMILLE FLAMMARION (1)

Il y a deux ans, nous lisions un mince volume d'une soixantaine de pages environ, traitant de *La pluralité des mondes habités*, par M. Camille Flammarion, et nous pouvons dire que cet ouvrage nous avait excité à la plus vive sympathie pour son auteur. Néanmoins, nous regrettions sa brièveté et nous formions des vœux pour qu'une seconde édition, augmentée de tout ce que comporte un tel sujet nous fut donnée.

Nos souhaits ont été exaucés, puisque c'est de cette nouvelle édition, qui vient de paraître, à Paris, chez l'éditeur Didier, quai des Augustins, 35, que nous venons entretenir les lecteurs de *La Ruche*

(1) Un très-fort volume in-12, avec planches astronomiques. Didier, éditeur, quai des Augustins 35, à Paris.

Ce livre, écrit avec autant d'élégance que de conviction, est l'œuvre d'un écrivain éminemment spiritualiste qui a voulu élargir l'horizon de la pensée chez ceux que des études spéciales n'ont pas mis à même de connaître la marche et la vie de ces mille flambeaux qui brillent sous la voûte des cieux.

C'est par la majesté du spectacle de la nature, auquel il nous fait assister, que M. Flammarion gagne nos cœurs et nous mène à la certitude de l'habitabilité des mondes: « Si quelque chose l'afflige, dit-il, c'est de songer que l'on puisse croire que Dieu ait créé les astres qui peuplent l'espace pour en faire des mondes voués à la solitude, et qui, malgré toutes les apparences de la vie, n'auraient point à leur surface un seul habitant qui puisse mêler sa voix au concert universel qui monte vers notre Père Céleste pour le remercier de ses bienfaits. »

Il serait trop long de citer notre auteur dans ses témoignages historiques et scientifiques, car il s'appuie sur l'autorité des philosophes et des savants de toutes les époques; nous nous bornerons à un seul passage pris au hasard et servant de conclusion au chapitre III, page 59, de cet excellent ouvrage:

» Dieu existe, et ce n'est pas sans but qu'il a créé les sphères habitables. Aux preuves tirées de l'analogie, nous ajoutons les idées que nous inspire la raison d'être du plan divin, et nous posons la question dans les termes suivants: La création des planètes ayant un but, et les considérations précédentes ayant démontré que la terre n'a aucune prééminence marquée sur elles, et qu'il serait absurde de prétendre qu'elles eussent été créées uniquement pour être de temps en temps observées par quelques-uns de nous: comment ce but peut-il être rempli s'il n'y a pas un seul être qui les habite et qui les connaisse? La seule réponse à cette question, hors de l'affirmative en faveur de notre doctrine, c'est d'imaginer, à l'exemple de quelques théologiens mal inspirés, que l'univers sidéral peut n'être qu'une masse inerte disposée par Dieu suivant les lois mathématiques pour sa plus grande gloire, A. M. D. G! et pour la glorification de sa puissance par les anges ou les élus qui pourraient seuls contempler ces merveilles! Merveilles de solitude et de mort en vérité; comme si une danse des globes dans les vides infinis pouvait être la manifestation de la puissance divine, et servir mieux à sa gloire qu'un concert de créatures pensantes! Mais une telle réponse ne souffre pas un instant la discussion.

Que notre planète ait été faite pour être habitée, cela est d'une évidence incontestée, non seulement parce que les êtres qui la peuplent sont là sous nos yeux, mais encore parce que la connexion qui existe entre les êtres et les régions où ils vivent amènent pour conclusion inévitable que *l'idée d'habitation se lie immédiatement à l'idée d'habitabilité.* Or, ce fait est un argument rigoureux en notre faveur; sous peine de considérer la puissance créatrice comme illogique avec elle-même, comme inconséquente avec sa propre manière d'agir, il faut reconnaître que l'habitabilité des planètes réclame impérieusement leur habitation.

Dans quel but auraient-elles donc reçu des années, des saisons, des mois et des jours, et pourquoi la vie n'éclorait-elle pas à la surface de ces mondes qui jouissent comme le nôtre des bienfaits de la nature, et reçoivent comme

lui les rayons fécondants du soleil ? Pourquoi ces neiges de mars qui fondent à chaque printemps et descendent abreuver ses campagnes ? Pourquoi ces nuages de Jupiter qui répandent l'ombre et la fraîcheur dans ses plaines immenses ? Pourquoi cette atmosphère de Vénus qui baigne ses vallées et ses montagnes ? Oh mondes splendides qui voguez loin de nous dans les Cieux ! Serait-il possible que la froide stérilité fut à jamais l'immuable souveraine de vos campagnes désolées ? Serait-il possible que cette magnificence, qui semble être votre apanage, fut donnée à des régions solitaires et nues, où les seuls rochers se regarderaient éternellement dans un morne silence ? Spectacle affreux dans son immense immobilité, et plus incompréhensible que si la mort en furie, venant à passer sur la terre, fauchait d'un seul coup la population vivante qui rayonne à sa surface, enveloppant ainsi dans une même ruine tous les enfants de la vie, et laissant la terre rouler dans l'espace comme un cadavre dans une tombe éternelle.

Si le livre de M. C. Flammarion ne venait point à l'appui de notre doctrine, il n'en aurait pas moins notre hommage. Il est consolant de voir la science s'unir à la philosophie pour élever nos âmes vers Dieu ; mais alors qu'elle étaye nos convictions en nous montrant les différentes demeures du Royaume céleste, nous applaudissons sans réserve à ses efforts ; car ce livre vient confirmer en tous points nos croyances, et nous restons convaincu que la terre n'est qu'une des étapes où passent les générations humaines lorsqu'elles accomplissent les destinées qui leur sont assignées par la sagesse du Créateur.

La pluralité des mondes démontrée par la science plaide éloquemment en faveur de la pluralité des existences déjà admise par la grande majorité des adeptes du Spiritisme ; elle rend palpable ces lieux de paix où semblent régner des conditions de bien-être qui ne peuvent exister matériellement sur la terre ; et si quelques planètes sont inférieures ou semblables à la nôtre, il nous est permis de croire que les autres sont ces paradis terrestres où l'homme peut vivre dans la paix et l'amour de Dieu jusqu'au jour où, complètement épuré, il lui soit donné de jouir de la félicité éternelle.

Nous désirons que l'ouvrage de M. C. Flammarion, dont nous venons d'esquisser quelques traits à la hâte, soit goûté par tous les spirites avec autant de bonheur que leur serviteur.

J. Delaby.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou.
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique ays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux , chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux. Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 12. — NOVEMBRE 1864. (2e Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 12.

	Pages
La lecture des livres contre le Spiritisme, etc. . .	177
Encore les frères Davenport	181
Un cas de folie furieuse.	183
Communication médianimique :	
But du Spiritisme. — Rôle des Messies.	193

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque m[ois] par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique[,] pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent [du] 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie [les] numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étrang[er] le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

AVIS IMPORTANT

***Toute personne qui fera quatre abonnements à la 2me* année *de la Ruche, recevra,* pour prime, *la collection* brochée *de la 1re* ann[ée].**

Huit abonnements par la même personne donneront droit :

1° A la 1re année brochée ;

2° A l'abonnement de la 2me année.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 12. NOVEMBRE 1864. (2me Quinzaine).

La lecture des livres contre le Spiritisme rapproche de la nouvelle doctrine plus de monde qu'elle n'en éloigne.

Un fait très-remarquable et bien significatif est celui-ci · Tous les auteurs qui prennent à tâche de détruire le Spiritisme ne réussissent qu'à écrire des livres qui n'ont même pas le pouvoir d'en retarder la marche; au contraire : après les avoir lus, ceux chez lesquels il existait encore un reste de doute au sujet de la manifestation des âmes sont convaincus entièrement. Ceux qui n'y croyaient pas du tout voient, dans les livres des adversaires de la nouvelle doctrine, des faits aussi extraordinaires pour eux que ceux racontés par les Spirites, et auxquels faits ils se refusaient entièrement de croire. Cela les satisfait d'abord, parce qu'ils espèrent, en continuant la lecture du livre anti-spirite, trouver naturellement l'explication de ces faits dans la conclusion du savant auteur.

Mais quel n'est pas à la fin l'étonnement des lecteurs!... La confiance qu'ils ont dans le talent et la bonne foi de leur auteur ne leur permettent plus de nier la véracité des faits qu'ils viennent de lire, et l'explication qu'on leur en donne ne satisfait point leur raison. Dès lors, ils se décident à lire les livres spirites, en négligeant les faits,—puisque maintenant ils leur sont prouvés par ceux mêmes qui devaient les mettre à néant, — pour ne s'appliquer qu'à l'explication qu'en donnent les Spirites. Beaucoup achètent les principaux ouvrages publiés sur cette question palpitante d'intérêt, condamnent ensuite ce qu'ils ont lu contre, et s'enrolent résolument sous la bannière nouvelle. Mais beaucoup d'autres aussi ne peuvent, sans se gêner pécuniairement, faire l'acquisition des livres qui leur seraient nécessaires. C'est pour ces derniers que nous écrivons aujourd'hui.

Nous allons passer en revue, aussi succinctement que possible, quelques ouvrages écrits contre notre doctrine. Nous répéterons les principaux faits et phénomènes qui s'y trouvent relatés. On doit sentir, dès à présent, que notre procès est à moitié gagné, puisque les faits à expliquer sont choisis et donnés par nos adversaires eux-mêmes qui, les ayant puisés à des sources pures, les donnent comme authentiques. Personne n'oserait leur faire l'injure de ne pas y croire.

Le livre intitulé : *Mesmer et le Magnétisme animal, les Tables tournantes et les Esprits,* par M. Ernest Bersot, sera le premier examiné. (1)

Nous passerons sous silence la partie de ce livre dans laquelle l'auteur, essayant de détruire le magnétisme animal, tape comme un aveugle tantôt à droite, tantôt à gauche, en avant, en arrière, et atteint quelquefois, dans ses évolutions, mais sans leur faire aucun mal, Mesmer, le marquis de Puységur, le baron Dupotet, Ricard, etc. Il frappe également quelques coups de canne dans l'orme célèbre de Busancy, mais s'en pouvoir même réussir à en détacher une seule feuille.

Nous négligerons donc cette partie pour passer de suite à celle ayant trait à divers phénomènes spirites et aux explications qu'en donne M. Bersot.

Après avoir relaté le fait tel qu'il se trouve dans son livre, nous placerons dans une colonne l'explication qu'il en donne et, en regard, la nôtre. Nous ferons suivre le tout, quand celà sera nécessaire, de remarques pour tâcher de jeter quelque lumière sur des points qui, sans cette précaution, pourraient peut-être passer inaperçus ou incompris.

PREMIER FAIT

Cité par l'auteur de l'article Somnambulisme *de l'Encyclopédie.*

« Mgr. l'Archevêque de Bordeaux m'a raconté qu'étant au séminaire, il
» avait rencontré un jeune ecclésiastique somnambule. Curieux de con-
« naître la nature de cette maladie, il allait tous les soirs dans sa chambre
» dès qu'il était endormi. Il vit, entre autres choses, que cet ecclésias-
» tique se levait, prenait du papier, composait et écrivait des sermons.

(1) Un volume in-8° ; Paris, Hachette et Cie, boulevard St-Germain, 77.

» Lorsqu'il avait fini une page, il la relisait tout haut d'un bout à l'autre » (si on peut appeler lire cette action faite sans le concours des yeux). Si » quelque chose lui déplaisait, il le retranchait et écrivait par-dessus les » corrections avec beaucoup de justesse.

» La même personne, témoin oculaire de ce fait, pour s'assurer s'il » faisait usage de ses yeux, mit un carton sous son menton, de façon à » lui dérober la vue du papier qui était sur la table; mais il continua » à écrire sans s'en apercevoir, etc. »

Voici comment M. BERSOT explique ce fait :

Presque toujours, quand nous parlons de ce que peuvent les facultés du corps ou de l'esprit, nous parlons de leur capacité moyenne; et comme certains cas particuliers sont très-éloignés de cette capacité moyenne, nous sommes peu disposés à croire, et si nous croyons, nous recourons à une cause surnaturelle. Ni l'un ni l'autre parti, pris à l'aventure, ne sont justifiables. Il fallait faire le contraire de ce qu'on a fait, prendre les facultés au plus haut point de puissance où elles se rencontrent dans la nature humaine, et une fois ce point constaté, quand on en vient à un phénomène particulier, le nier sur preuve ou le renvoyer au surnaturel. En ce qui concerne les sens, considérez quelle variété la nature a mise, d'homme à homme, dans leur énergie, du plus obtus au plus perçant. L'éducation, à son tour, fait des merveilles, donne la vue, l'odorat et l'ouïe du sauvage, qui surveille sa proie ou son ennemi; l'ouïe des musiciens, du chef d'orchestre, par exemple, qui saisit ensemble, distincts les uns des autres, les sons venant de tous les points d'une salle, marque les notes fausses et la place d'où elles sont parties, et les nuances d'intonation les plus délicates. La nature et l'éducation ont mis la même différence entre les facultés de l'esprit, depuis le génie jusqu'à l'imbécilité. Voilà les forces régulières qui décident de ce que nous sommes; mais il y a une force irrégulière qui trouble tout, ce sont les nerfs. Certaines maladies nerveuses aiguisent les sens, et pour ainsi dire les exaspèrent. Un rayon de lumière, un bruit imperceptible, une saveur insaisissable, le plus faible contact, sont sentis par le malade avec une vivacité extrême,

Voici comment nous l'expliquons :

Le sommeil magnétique ou somnambulique dégage momentanément l'âme du corps. Dans cet état, elle jouit de ses facultés presqu'à l'égal des âmes errantes complètement dégagées de la matière. Alors, elle agit sur son corps comme un autre esprit agit sur celui d'un médium.

Ce corps, abandonné momentanément par son âme ou esprit, ne voit plus par lui-même, il est pour ainsi dire mort : il ne tient à la vie terrestre que par le lien fluidique qui l'unit à son âme dégagée. (La mort du corps n'est complète que lorsque ce lien fluidique est entièrement rompu.) Ce corps, disons-nous, ne voit plus *par lui-même*, son âme seule *voit et entend*, et manifeste ses impressions en se servant de son corps comme d'une machine. Ce qu'elle éprouve, son corps le ressent par le moyen du lien fluidique qui l'unit à elle. Si l'âme, dans cet état, veut écrire quelque chose, rien ne lui est plus facile que de conduire son corps auprès d'une table sur laquelle se trouve tout ce qui est nécessaire pour écrire, de faire mouvoir sa main, de lui faire prendre une plume, de la tremper dans l'encre et de faire écrire à cette main ce que bon lui semble.

A ceux qui objecteraient qu'il n'était pas nécessaire à cette âme de quitter son corps pour le faire écrire, nous dirons que l'âme dégagée du corps, même dans le sommeil ordinaire, jouit beaucoup plus de ses facultés intellectuelles que pendant la veille ou vie normale du corps et de l'esprit unis. C'est ce qui explique ces beaux discours écrits dans l'état somnambulique par des personnes incapables de le faire avant ou après le som-

et lui sont souvent un intolérable tourment. Cette exaltation de quelques sens s'accompagne parfois d'une grande excitation de quelques facultés intellectuelles de la mémoire, *qui acquiert* alors une *singulière puissance*, et de l'imagination *qui éclate* en *éloquence* et en *poésie*.

Le somnambulisme naturel produit de pareils effets : il endort une partie de nous-mêmes et anime l'autre. Pour que le somnambule se conduise comme il le fait, il faut, ou que la mémoire lui représente bien vivement l'espace dans lequel il se meut, ou que, dans l'absence de la vue, *un autre sens acquierre une étrange délicatesse*.

meil, et c'est ce qui prouve également, d'une manière irréfutable, qu'avant cette existence, nous en avons eu d'autres, car il n'est pas possible de justifier, *si l'on n'admet qu'une seule existence*, qu'en *excitant* et *aiguisant* les sens, les facultés intellectuelles, on puisse faire acquérir *à un autre sens* cette *étrange délicatesse* qui fait parler savamment une personne d'une chose, d'une science, d'un art qu'elle n'a jamais appris. Soutenir une pareille énormité, est tout simplement aussi..... ridicule — pour ne pas dire plus — que de prétendre qu'il suffit à un enfant de fréquenter, pendant quelques mois, l'école de son village pour devenir un érudit, un docteur, un savant.

REMARQUE.

On trouvera sans doute que l'explication de M. Bersot ne se rapporte pas parfaitement au fait qui nous occupe. Nous sommes du même avis; mais c'est la seule dans tout son livre qui y ait quelque rapport. On serait tenté de croire que cet auteur, après avoir cité le fait raconté par Mgr de Bordeaux, l'a oublié ou qu'il s'est esquivé devant son explication comme s'esquive, devant un gendarme, un chasseur sans permis de chasse.

Peut-on raisonnablement être satisfait d'une pareille explication : « *Pour que le somnambule se conduise comme il le fait, les yeux fermés, il faut ou que la mémoire lui représente bien vivement l'espace dans lequel il se meut, ou que, dans l'absence de la vue, un autre sens acquierre une étrange délicatesse.* »

« Si ce n'est toi c'est donc ton frère ! »

Quel est donc ce sens inconnu qui peut acquérir cette étrange délicatesse qui lui permet de lire à travers un corps opaque, de corriger des fautes, de biffer des mots, d'en substituer d'autres avec beaucoup de justesse?

Il ne suffit pas de critiquer la science qui explique certains phénomènes restés longtemps incompris, il ne suffit pas de railler ses adeptes, il faut prouver que leurs démonstrations sont fausses, et que les votres sont vraies. A quoi vous sert donc, Messieurs les savants, ou plutôt à quoi servent les gros volumes que vous écrivez contre le Spiritisme? Voulez-vous que je le dise : —La spéculation y trouve d'abord son profit ; le Spiritisme profite du reste. Vous le servez donc sans le

vouloir. Ses adeptes sont pauvres. Ils ne pourraient à l'heure qu'il est trouver les fonds nécessaires pour publier les phénomènes qui pullulent de toutes part en leur faveur; leurs ennemis, poussés par les bons Esprits, mettent à notre service leur bourse et leur plume. Les doctrines contraires à la nôtre n'ont pas de plus grands ennemis que ceux qui sont chargés de les défendre.

(Sera continué.) J. CHAPELOT.

Encore les frères Davenport.

Nous recevons la communication suivante, en réponse à une récente correspondance de *l'Étoile belge*. Elle offrira d'autant plus d'intérêt à nos lecteurs qu'elle a trait à un évènement qui vient de mettre en émoi toute la presse britannique.

La correspondance anglaise de *l'Étoile belge*, en date du 16 octobre, signée A. Z., nous entretient de faits extraordinaires qui se sont passés chez Dion Boucicault, un auteur dramatique domicilié à Londres. Ils ont eu lieu en présence de lord Bury, sir Charles Nicholson, sir John Gardiner, sir Charles Lennox Wycke, des révérends E. H. Newenham et W. Elliot, du capitaine Inglefield, etc., etc.

Il fallait, dit l'écrivain en question, six guitares et deux tambourins. On les envoya chercher, pour plus de sûreté, chez un marchand d'instruments de musique. A leur arrivée, les frères Davenport, qui étaient les héros des phénomènes dont nous allons parler, furent examinés et fouillés; puis, ils entrèrent dans un cabinet où les expériences devaient avoir lieu. Le capitaine Inglefield s'approcha d'un des frères Davenport, lui lia les pieds et les mains avec une corde et l'attacha fortement à la chaise sur laquelle il était assis. Lord Bury fit de même pour l'autre frère. On plaça ensuite, sur le plancher du cabinet, une guitare, un violon, un tambourin, deux sonnettes et une trompette en cuivre; puis, les portes du cabinet, furent fermées. Tout-à-coup, un mélange de bruits extraordinaires se fait entendre, dans l'intérieur du cabinet, dont les portes s'ouvrent et se referment avec une grande violence, et des mains sont aperçues à une ouverture en forme de losange pratiquée dans la porte du milieu.

Lord Bury avance la tête vers le sanctuaire, et, que voit-il? Une main qui n'appartient à aucun corps; elle descend sur lui et le fait reçuler en le frappant. La séance interrompue, les frères Davenport étaient toujours les pieds et les mains liés. Pendant qu'à la lueur du lustre on examine les ligatures, une main de femme, très-mince et très-blanche, est aperçue flottant au milieu des exclamations de surprise que cette apparition leur arrache, sir Charles Wycke entre dans le cabinet, prend place entre les deux opérateurs et les saisit l'un et l'autre, de manière à s'assurer de leurs mouvements. Aussitôt, il est entouré de mains, dont les unes lui touchent la figure, dont les autres lui tirent les cheveux; les instruments se mettent à jouer à ses pieds, autour de sa tête, et l'un deux vient se poser sur son épaule.

Au deuxième acte, la scène se passe au salon. Acteurs et spectateurs se mêlent, une obscurité profonde est requise. Des cordes sont jetées à leurs pieds. Deux minutes après, on les trouve liés vigoureusement à des chaises, qui sont, à leur tour, fortement liées à une table voisine. Sur cette table était une guitare. Oh miracle! A la lueur d'une lumière phosphorique, venue on ne sait d'où, on voit la guitare folâtrer autour du salon. De leur côté, les tambourins s'amusent à rouler ça et là sur le tapis, etc.,

Telles sont, en résumé, dit le correspondant, dont les initiales A. Z. remplacent l'illustre nom, telles sont les prodigieuses bêtises dont le récit vient de faire le tour de la presse anglaise, et qui ont eu, pour témoins ébahis, non pas quelques villageois ignorants et grossiers, mais des hommes d'esprit, de graves personnages appartenant à l'Église d'Angleterre, de fins diplomates, tel que sir Charles Wycke, des littérateurs distingués tels que Charles Reade et Robert Bell, etc., etc.

Notons ici qu'à l'issue de la séance, qui n'avait pas eu, pour mobile, le moindre intérêt pécuniaire, lord Bury a provoqué, de la part de tous les assistants, la déclaration solennelle qu'il n'y avait, autant qu'ils en pouvaient juger, aucune espèce de supercherie dans les phénomènes accomplis sous leurs yeux.

A. Z. ajoute : Rendons à M. Dion Boucicault cette justice qu'il n'attribue pas ces faits, en apparence extraordinaires, à l'intervention des habitants d'un autre monde, parce qu'il ne croit pas aux Esprits.

Le nom de l'honorable narrateur passera doublement à la postérité; car il joindra désormais, à un incontestable mérite, l'insigne honneur d'avoir prémuni le genre humain en général, et les *solidaires* en particulier contre la folie si répandue de croire aux Esprits et aux révélations d'outre-tombe. Il n'a pas, il est vrai, assisté à cette séance; mais, comme c'est un homme très-fort, il n'éprouve nul embarras à vous expliquer des faits passés loin de lui, par les miracles de Bosco, de Robert Houdin et de tant d'autres, *connus dans l'univers et dans mille autres lieux,* comme le fameux Fontanarose!

Parmi les hommes éminents qui ont assisté à cette nombreuse réunion, il va sans dire que pas un seul n'est sans avoir vu à l'œuvre les prestidigitateurs les plus célèbres. Et pourtant ils ne trouvent, dans les phénomènes mentionnés plus haut, rien de suspect ou de nature à leur rappeler des tours de passe-passe. Qu'importe! A. Z. ne s'embarrasse pas pour si peu. Il n'hésite pas à conclure, lui, que tous ces graves personnages, qu'il estime si haut pourtant, se sont laissés berner comme des sots!

Cela ne vous paraît-il pas bien outrecuidant de la part du docte écrivain qui nous paraît manquer de réflexion, ou prendre ses lecteurs pour dupes? Voilà, suivant lui, un rude coup porté au Spiritisme! C'est en vain que plus de quinze millions d'adeptes le considèrent comme une doctrine, une philosophie, une science *positive*. C'est en vain qu'ils comptent parmi eux nombre de gens instruits, éclairés. Spirites, Spiritisme et Esprits, tout cela est anéanti, par la seule raison que A. Z. est un solidaire qui ne croit à rien, pas même à son âme.

Qu'étaient Jobard et Jean Reynaud, que sont encore Allan-Kardec, Flammarion, Victorien Sardou et mille autres avec eux? De pauvres hères bons à enfermer aux petites maisons! Des niais qui, depuis plus de dix ans, passent leur vie à se mystifier les uns les autres, à propos de l'existence de l'âme, de son

immortalité, des communications du monde visible avec le monde invisible, et une foule de balivernes tout aussi saugrenues!

Pour moi, je trouve cette communion de quinze à vingt millions d'individus engagés dans une croyance aussi puérile, en un si court laps de temps, chose plus merveilleuse encore que le merveilleux lui-même.

Qu'en pense le correspondant de l'*Étoile?* Après tout, son opinion pèse assez peu dans la balance. Elle n'empêchera pas le flot de monter, et les convictions basées sur des faits évidents, sur des preuves palpables de rester fermes et inébranlables. Elle n'effacera pas le *Livre des Esprits* et ses précieux enseignements.

Certes, toute chose en ce monde a son côté faible. Près de la vérité, on rencontre immanquablement le mensonge et le charlatanisme; près du bon esprit, le mauvais; près de la vertu, le vice. Faut-il nier pour cela le vrai, le bien et la vertu? Quant aux manifestations physiques que tout Spirite expérimenté considère, il faut bien le dire, comme l'*a, b, c,* du Spiritisme, il est incontestable qu'elles exercent au début une grande influence sur la plupart des adeptes. Nous en avons qui sont de nature à émouvoir les plus incrédules et qui ne le cèdent en rien à celles qu'ont provoquées les frères Davenport. C'est une sorte d'entrée en matière dans cette science qu'une étude raisonnée, approfondie et sagement conduite nous fait de plus en plus apprécier, une fois que nous commençons d'y appliquer notre esprit; car elle a pour but unique le progrès et l'avenir de l'humanité.

C'est ainsi que nous voudrions voir des hommes tels que le correspondant de l'*Étoile* l'envisager. Nous l'engageons de tout notre cœur à réfuter sérieusement le *Livre des Esprits,* au lieu de s'en prendre aux séances des frères Davenport, qu'il devrait voir, ce nous semble, pour en parler savamment. Peut-être même, tout esprit fort qu'il est, les mentionnerait-il autrement après avoir vu. Où est l'homme sensé qui ne pense pas comme nous?

URBAIN.

(Extrait du *monde musical,* de Bruxelles (Belgique) du 23 octobre 1864).

Un cas de folie furieuse.

(Groupe de Marmande)

Sur notre demande réitérée, M. Dombre, dont le zèle infatigable est connu de nos lecteurs, vient de nous adresser le récit succint d'une cure opérée, il y a trois mois, sur un sujet atteint de folie furieuse. Cette guérison est bien le digne pendant de celle opérée, dans le même groupe, sûr la jeune Thérèse B... et qui a été publiée dans la *Revue Spirite de Paris.*

Nous sommes certain que nos abonnés ne la liront pas avec moins d'intérêt, et s'ils demeurent surpris des résultats obtenus par ce groupe privilégié, nous leur dirons ce que M. Dombre nous a répété maintes fois :

« Réunissez-vous souvent et régulièrement, trois, quatre, cinq personnes le nombre n'y fait rien; travaillez avec ardeur et confiance; évoquez, moralisez; surmontez les dégoûts que fait naître l'opiniatreté d'un Esprit obsesseur et méchant sur lequel glissent toujours les conseils charitables que vous lui donnez; ne vous découragez pas, et les bons Esprits, témoins de vos efforts et de votre bonne volonté, vous viendront en aide et s'attacheront à votre groupe. »

Voici les détails que nous recevons de Marmande :

Vous le voulez, mon cher M. Sabò; j'obéis. La guérison que je vous ai racontée de vive voix, remonte déjà à trois mois. Cette date ne saurait atténuer, je pense, l'intérêt qu'elle comporte.

Le 10 juin dernier, deux hommes de la petite ville de Meilhan, située à douze kilomètres de Marmande, se présentent chez M. Boy, un de nos frères spirites, et lui remettent un papier dont ils étaient porteurs. C'était un certificat signé de M. F..., médecin, et de M. D..., maire de cette commune; à côté de cette dernière signature était le cachet de la mairie. M. le maire avait apposé son *visa* pour la légalisation de la signature de M. F..., et M. F..., médecin, certifiait que le sieur Étienne P..., cultivateur, âgé de 42 ans, résidant dans la commune de Meilhan, était atteint de *folie furieuse;* que sa présence dans sa famille et dans sa localité était dangereuse pour la sûreté des personnes; que, ne connaissant pas la cause de cette maladie, il ne pouvait y porter remède; que cette attestation était donnée pour favoriser l'admission à l'hospice de Marmande du sieur P.... qui de là, après les formalités remplies et par ordre de M. le préfet du département, serait expédié à Cadillac, la maison des aliénés. Il est donc bien surexcité, bien furieux, dit M. Boy aux porteurs de ce certificat? — Diable! oui répondirent-ils; il poursuit avec une fourche les personnes qui se présentent à lui; il est dans toute la force de l'âge (42 ans); il ne ferait pas bon l'attendre et essayer de lui résister, armé comme il l'est. A défaut de gens qu'il ne peut atteindre, il s'est jeté sur des poules qui couvaient et en a tué quatre ou cinq. — Et si on avait essayé de le saigner, ajouta M. Boy? — On l'a bien proposé au médecin, mais celui-ci, outre qu'il nous a avoué qu'il ignorait si une saignée lui serait utile, nous a formellement déclaré qu'il se garderait bien de s'approcher de lui. — Eh bien! que demandez-vous de nous avec ce certificat? — Ma foi, monsieur, on nous a dit qu'à Marmande, vous guérissiez les fous, et avant de faire nos démarches pour faire entrer ce malade à l'hospice de cette ville, nous sommes venus savoir, si vous vouliez vous charger de faire cette cure. — Avant tout, il s'agit de connaître si c'est un des cas que nous pouvons traiter — et M. Boy fit accompagner ces deux hommes chez M. Lescouzères, le médium du groupe qui, consultant son guide, en reçut cette réponse :

« C'est une obsession bien caractérisée et bien dangereuse, mais que, par votre intervention, vous pouvez faire cesser *en peu de temps*. Mettez-vous à l'œuvre dès ce jour, mes amis; vous appellerez l'esprit *Paul* » (Louis David, guide protecteur du médium.)

M. Lescouzères engagea ces personnes à mettre le certificat dans leur poche, à susprendre leurs démarches relativement à l'admission à l'hospice de Marmande du fou furieux, leur promettant que, dès le soir du même jour, nous

allions nous occuper de lui, et leur faisant promettre, à leur tour, de venir nous informer du mieux qui pourrait se manifester chez le malade.

Et le soir du même jour , 10 juin, nous appelons l'esprit *Paul.* La main du médium s'agite d'une manière violente et convulsive; le crayon se casse, le papier se déchire; la communication est longtemps difficile, et, après une exhortation au calme, au bon vouloir adressée à l'Esprit, nous pouvons lire ces mots : *Maudit! maudit! maudit!*

Demande. — Écoutez-nous...

Réponse. — Que voulez-vous au maudit?

Demande. — Le soulager...

Réponse. — Pas de soulagement pour lui : Malheur au maudit! damnation! tourments éternels ! Oh ! laissez-moi m'ensevelir dans les ténèbres qui m'environnent! O rage! ô nuit! ô désespoir!

Demande. — Nous venons vous dire nous : Espérez!

Réponse. — Dérision! Laissez-moi.

Demande. — Espérez : Dieu est infiniment miséricordieux: Dieu nous a jetés sur votre passage pour faire luire à vos yeux un premier rayon de lumière, pour jeter dans votre cœur une première lueur d'espérance!

Réponse. — Et comment le pourriez-vous? Ne m'abusez pas.

Demande. — Par la prière... Tenez, Paul, nous allons prier, suivez-nous : Dieu de justice et de bonté, dont le regard embrasse l'infini des mondes et de l'espace, et dont la clémence aux accents de la prière, s'étend sur tous les Esprits qui souffrent, daignez laisser pénétrer un rayon de lumière et d'espérance dans l'abîme profond, où les Esprits les plus malheureux n'ont encore trouvé que ténèbres et désespoir; abrégez le temps et l'expiation des uns, adoucissez la souffrance des autres, donnez du soulagement à l'Esprit de *Paul;* qu'il tourne ses regards vers l'infinie miséricorde; qu'il se repente ; qu'il envisage avec confiance l'épreuve de la vie, et qu'il en sorte victorieux pour jouir avec les bons Esprits du calme et du bonheur que donne une conscience pure.

Eh bien ! Paul, quel effet a produit sur vous cette prière?

Réponse. — L'effet d'une goutte d'eau, jetée sur un brasier ardent.

Demande. — Dans ce cas, nous ferons tomber sur vous beaucoup de ces gouttes d'eau, nous prierons souvent, nous vous ferons prier, et si vous nous secondez de bon vouloir et de ferveur, nous osons vous garantir un soulagement à vos souffrances, votre retour à la lumière et à l'espérance.

Le lendemain soir, 11 juin, évocation nouvelle de Paul; il semble être arrivé au paroxisme du désespoir et de la souffrance :

« O terre engloutis moi; puissance des ténèbres anéantis-moi, plonge moi dans l'abîme où tout se consume; pourquoi les vers ne peuvent-ils dévorer jusqu'à ma dernière pensée ! si je pouvais au moins cacher à mes yeux, à mon souvenir, mon passé hideux, ma vie souillée de crimes et de corruption ! »

Demande. — Paul, ce désespoir peut offenser Dieu ; n'ajoutez pas cette offense aux crimes que votre conscienc vous reproche. Dieu est bon et il veut que l'on compte sur sa bonté; il est juste, mais il pardonne au repentir. Nous avons prié, nous prierons encore... C'est une rosée...

Réponse. — Qui m'altère, sans me rafraîchir, laissez-moi dans mon délire infernal......

Demande. — Non : nous ne le devons pas. Dieu, par ses bons Esprits, nous a désignés pour vous annoncer la fin de vos souffrances; cessez de méconnaître sa volonté. Ouvrez votre cœur à l'espérance; soyez calme; nous en avons besoin pour que vous puissiez répondre à nos interpellations sur Étienne P..., votre victime, que vous torturez, dont vous armez le bras en lui donnant une rage. une soif de meurtre. Répondez-nous : Pourquoi cette subjugation? Est-ce une vengeance? Que vous a-t-il fait?

Réponse. — Rien : Je ne le connais pas ; je ne le cherchais pas, puisque j'étais, comme je le suis encore, dans une nuit profonde. Qui l'avait jeté dans mes bras? je ne sais, je l'ai étreint de toutes mes forces; j'ai cherché à m'épuiser, pour m'anéantir.

Demande. — Vous anéantir!... vous ne le pouviez. Paul, votre âme est immortelle...

Réponse. — Ah! que me dites-vous là! être immortel pour toujours souffrir!

Demande. — Non, au contraire, pour être éternellement heureux ; mais pour arriver à ce bonheur, il faut vous repentir, tourner vos regards, votre pensée vers Dieu, vous améliorer, revenir sur la terre pour progresser, pour passer ensuite dans un monde meilleur, et gravir ainsi l'échelle infinie qui conduit à la perfection, au bonheur, à Dieu.

Réponse. — Eh bien! que des voix généreuses et plus pures que la mienne demandent au Seigneur ma grâce...!

Demande. — Nous la demanderons tous, et, vous-même allez prier.

Et sous une dictée, l'esprit a écrit ces mots : « *O mon Dieu, laissez tomber sur moi, dans le fond de l'abîme ténébreux où je suis plongé, un rayon de votre divine lumière.* » La dictée s'arrêtait là, et l'esprit a ajouté : « *ainsi que sur tous ceux qui se tordent autour de moi, dans les douleurs et le désespoir.* »

Demande. — Paul, vous venez de faire là un acte de charité , dont Dieu vous tiendra compte. Maintenant, nous promettez-vous de ne plus attaquer Étienne P...?

Réponse. — Je ne le veux ni le puis. Depuis que vous m'avez appelé pour la première fois, je l'ai quitté; il ne ressentira plus mes étreintes..... O mon Dieu, quand sortirai-je de cette obscurité?...

Demande. — Espérez, Paul ; ayez confiance !

Le lendemain, 12 juin, jour de dimanche, les deux personnes qui appartiennent, je crois, à la famille d'Étienne P... par des liens de parenté, viennent, selon leur promesse, nous donner des nouvelles de l'obsédé. — Il n'est plus furieux, disent-ils; mais il se soustrait à tous les regards et se cache dans les blés. — C'est bien! leur répondîmes-nous ; nous nous en doutions ; — observez le bien encore et revenez nous rendre compte des changements qui pourront s'opérer en lui.

Le lundi, 13 juin, Paul, évoqué se manifeste d'une manière calme, et nous annonce qu'il commence à voir comme une aube qui blanchit à l'horizon ; j'irai, dit-il, si cela se peut, savourer un rayon de lumière, en suivant ce sentier

blanchâtre qu'aperçoivent mes yeux dans ce tortueux labyrinthe, dans ce chaos obscur où je suis depuis si longtemps enseveli.

Le mardi, 14 juin, Paul, dans sa communication, porte toute sa sollicitude, sur le malheureux qui a été sa victime : — Je ne sais point encore, dit-il, comment, semblable à un serpent, aveuglé par la rage, j'ai enlacé ce malheureux, et l'ai fait gémir sous mes étreintes terribles. Une attraction fatale et réciproque, nous a fait nous rencontrer. De cette lutte devaient résulter des meurtres sanglants; en m'appelant, vous m'avez épargné ces malheurs, dont la responsabilité devait peser sur ma tête. Je vous en remercie.

Vous me dites de prier avec vous : Oh! priez, seuls; la prière d'un maudit ne peut se mêler à une prière pure, sans la corrompre : Que Dieu vous exauce!

Le mercredi, 15 juin, les deux mêmes personnes viennent nous annoncer qu'Étienne P... est rentré à son domicile, qu'il est aussi calme et aussi lucide dans ses idées qu'on puisse le désirer : mais que la nuit, il est souvent réveillé en sursaut par des terreurs dont il ne peut se rendre compte.

A la séance du soir, de ce même jour, l'esprit de Paul nous a dit, par l'inspiration d'*Adolphe*, un des bons Esprits qui nous assistent dans nos travaux, de recommander au malade de prendre quelques bains de rivière, et de se placer, le soir avant de se coucher, un bandeau sur le front, mouillé d'eau bien fraîche, et de profiter de son réveil par les terreurs, pour le rafraîchir de nouveau.

Le samedi, 18 juin, M. Larouderie, de Meilhan, fut chargé de la part de la famille d'Étienne P... de nous porter des remercîments pour nos soins charitables, couronnés d'un si beau succès. Il ajouta que le malade était entièrement rétabli; qu'il était allé le jour même à la foire de Sainte-Bazeille, pour vaquer à ses affaires ordinaires.

Le certificat du médecin reste aujourd'hui pièce inutile dans les papiers de la famille.

Dans son dernier entretien avec nous, Paul nous dit : « Si un jour je puis, aidé de mes faibles lumières, vous faire le récit de mes souffrances, les hommes pourront y puiser un enseignement. Ils y verront que quelques années d'existence sur la terre, entraînent après elles des siècles de malheurs. »

A la fin de cette séance, nous remerciâmes nos guides de leur bienveillante assistance. Voici leur réponse :

« Vos guides sont présents chaque fois que votre appel frappe leur oreille. Ce travail, quelquefois long, ingrat et pénible, ne flatte, n'encourage que ceux qui possèdent la hardiesse et la volonté d'entreprendre leur tâche quelle qu'elle soit. Heureux ceux qui auront bien travaillé! Malheur aux tièdes et aux inactifs! aux uns la satisfaction, le bonheur et le repos; aux autres les plaintes et les douleurs; la miséricorde divine et la pitié humaine se détourneront d'eux, comme ils se sont détournés de ceux qui les imploraient.

» Quoi de plus beau, amis, que de donner à ceux qui ont besoin, de consoler ceux qui pleurent, de guérir ceux qui souffrent, de ramener à la vie les pauvres victimes, qui étaient entraînées à la mort par la route des cruelles tortures de l'obsession ?...

» S'il vous est donné de produire ces heureux résultats, montrez vous-en toujours dignes; bravez toujours l'ingratitude des méchants, les calomnies, les injures et les attaques de toutes sortes. N'ayez qu'un but, celui de faire le bien. Ne vous préoccupez point des pierres que l'on jette sur votre route; rien au monde n'arrêtera les Esprits à qui les hommes donnent la main; ils n'est point de force qui puisse lutter avec cette puissance. Courage donc! Unissons nos efforts; ne perdez pas de vue que nous sommes des travailleurs comme vous; que notre tâche a aussi des exigences difficiles et pénibles; mais qu'importe, si nous sommes unis et si l'esprit de foi et de vérité est avec nous! notre travail est invisible comme le vôtre; mais les ressorts, c'est-à-dire les agents mystérieux qui nous servent, ne sont véritablement cachés qu'aux yeux de ceux qui ne veulent point voir.

» Pour vos guides, heureux de votre joie et du courage qui se ravive en vous. »

Louis DAVID,
guide du médium.

Agréez, etc. DOMBRE.

Que répondre à des preuves aussi palpables de la présence des Esprits dans notre monde ambiant, et de l'influence bonne ou mauvaise qu'ils exercent sur nous, à notre insu, lorsque nous ne nous mettons pas en garde contre l'infériorité de certains d'entr'eux? Il en est de légers et de méchants qui se rient ou se vengent sur leurs frères incarnés, dont les tendances attirent leurs sympathies et qui deviennent malheureusement leurs jouets et leurs victimes. Ces faits, puisqu'ils existent, ne sont que la conséquence de notre infériorité et de notre faiblesse, et doivent nous engager à nous réformer, afin de ne donner aucune prise aux mauvais Esprits.

Mais comme tout a sa raison d'être, il ne peut y avoir d'exceptions pour les obsessions qui prouvent d'abord d'une manière péremptoire l'existence de l'âme et ses rapports avec le monde matériel; puis, elles sont enseignements graves, leçons rudes, mais nécessaires pour amollir les cœurs des sceptiques, réduire les railleurs au silence, redoubler la foi des croyants et prouver enfin la force de la prière, son efficacité et les résultats qu'on en obtient, quand elle part du cœur.

Les détails intéressants que nous devons, comme nous l'avons dit, à l'obligeance de notre frère, M. Dombre, nous reportent aux premiers temps du Christianisme où la foi des premiers chrétiens obtenait, à l'aide de la prière, des guérisons qu'on disait alors *miraculeuses*; mais qu'à notre époque, où il est avéré que le surnaturel n'existe point, se démontrent par des causes naturelles; le Spiritisme vient en donner la seule explication logique et rationnelle, et celà, preuves en main.

Si les personnes intéressées à la guérison du sieur P..., au lieu de s'adresser à M. Dombre, eussent conduit à l'hospice des aliénés ce

malheureux frère obsédé, nul doute que le traitement usité en pareil cas dans ces établissements, n'eût agi d'une manière fâcheuse sur son organisme surexcité par la possession et n'eût amené pour lui de funestes conséquences.

Dans le cas qui nous occupe, que fait M. Dombre? il évoque *de loin* l'Esprit obsesseur qui, en se manifestant paraît furieux, méchant, désespéré; on cherche à le calmer, on le moralise, on prie pour lui, on l'oblige à prier avec les membres du groupe; à cet instant, une lueur d'espérance de repentir rayonne sur cette âme en peine, se calme peu à peu, désire s'amender, et laisse enfin en repos sa victime, laquelle, malgré l'arrêt des médecins qui l'avait condamnée à l'habitation d'un cabanon, rentre, en peu de temps, sans médications, douches ou ordonnances, dans son état normal et vaque à ses travaux, à ses affaires après *huit jours* seulement de ce traitement anodin, mais d'une efficacité certaine.

Marmande nous paraît un centre privilégié pour ces sortes de guérisons; aussi M. Dombre reçoit-il de tous les côtés des demandes d'action sur de nombreux sujets abandonnés par la médecine officielle et qui font l'affliction de leur famille; on a constaté jusqu'à ce jour, sauf quelques exceptions, la guérison complète de ceux de nos frères frappés de ce terrible fléau.

Grâces soient donc rendues à Dieu et à ses ministres, les bons Esprits! Que notre frère, M. Lescouzères, reçoive aussi sa part de reconnaissance pour le zèle et le dévoûment qu'il apporte dans la noble tâche qu'il s'est imposée, en obéissant avec une souplesse exemplaire à l'influence des bons Esprits. Puisse-t-il toujours se préserver, comme il l'a fait jusqu'à présent, de l'orgueil, ce funeste écueil des médiums, lequel à lui seul suffit pour les faire échouer dans leurs travaux médianimiques et faire manquer ainsi le but que les bons Esprits se proposent en se servant d'eux, pour la gloire et le triomphe de la vérité.

Les centres spirites de Montauban et de Marmande, dont nous aurons bientôt occasion de parler, se présentent avec des éléments tels, qu'ils nous font pressentir des guérisons étonnantes

A tous ces faits palpitants de vérité, que diront les partisans du démon? croiront-ils de bonne foi que si les Esprits résistent aux exorcismes, ils se soumettent ainsi bénévolement à l'action de la prière et prient aussi? Ou bien, voudraient-ils nous faire accroire à une ruse de leur part? Mais dans ce cas, leur abstention sur le sujet obsédé ne serait que momentané et ils s'en empareraient de nouveau. Nous aimons mieux croire à leur conversion, celà nous paraît d'autant plus logique que, pour nous Spi-

rites, les démons ne sont autres que ces malheureux Esprits errants qui souffrent et font du mal à leur prochain parce qu'on ne leur a pas clairement démontré la nécessité du repentir, de la réforme, du progrès moral, sans lesquels il n'y a pas de bonheur pour eux.

Les oripeaux bizarres dont une crédulité fantastique se plaisait depuis tant de siècles à affubler ce roi du sombre empire, création du despotisme religieux et de l'ignorance d'une autre époque, tombent enfin et ne laissent debout qu'un mythe dont s'effrayeront peut-être encore quelque temps les enfants et les bonnes femmes, mais qui à son tour tombera avec les ruines qui s'amoncèlent autour du trône qu'on lui avait édifié.

Que ceux qui le prônent y prennent garde ! Le démon pourrait bien les entraîner dans sa chûte ! Le règne de la vérité commence ; le mensonge ne peut prévaloir contr'elle. Un jour viendra où le souffle de l'Esprit de Dieu passera sur tous ces aveugles, et leur criera, comme Christ à l'aveugle de l'Évangile : *Ephopheta* ; ouvrez-vous. Alors, confondus et unis par la communion de foi et de pensées, nous n'aurons plus sur notre pauvre planète des malheureux obsédés, mais bien de fervents apôtres du progrès, de liberté et de la fraternité des hommes.

E Sabo.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

But du Spiritisme. — Rôle des Messies

Médium : X...

La plupart de nos communications sont peu précises, c'est vrai. Elles traitent des sujets généraux et n'attaquent la société ancienne que par des critiques abstraites et non par des arguments directs. — Cette méthode a sa raison d'être dans la nature des choses. Elle détruit, mais elle affirme ; et dans ses affirmations les plus vagues, vous trouverez des points fixes et des vérités que le temps fécondera. — C'est la loi inévitable de toute révélation qui naît. Elle passe par toutes les phases de maturité, et, d'abord indistincte, elle prend un corps et se constitue, à mesure que l'âge fortifie ses instincts et raffermit ses premiers tâtonnements. — Ce qui est vrai pour toute découverte qui se produit, soit dans la science, soit dans les arts, est vrai aussi pour le Spiritisme. Il a besoin de se produire et de se répandre sous un double aspect, révolutionnaire et organique à la fois. — Le Spiritisme, que veut-il ? Quelle est sa mission ? — Il vient, selon l'ordre des temps, chercher et découvrir, sous les ruines morales qui vous environnent de toutes parts, les germes d'une plus

puissante humanité. Son devoir est de reprendre la tradition des dogmes religieux et de répondre aux espérances et au malaise qui tourmentent le monde européen. — Cette renaissance, qui a son origine dans tous les progrès antérieurs, ne peut naître d'elle-même, et c'est à un Messie qu'est dévolue cette révélation. — Mais il fallait préparer cet avènement. Les Esprits concourent avec vous à cette œuvre, et sont venus, par la preuve de la personnalité de leur existence, dissiper les doutes qui auraient obscurci le dogme de l'immortalité de l'âme; dogme qui n'avait jamais été établi rationnellement. Toutes les doctrines qu'ils ont mises en lumière roulent sur ce point et ont eu pour conséquence, dans la dissolution de vos croyances et de vos mœurs, de replacer le progrès sous la conduite de Précurseurs, nommés Messies. — Ils ont enseigné la solidarité des races et des Esprits, éclairé des choses obscures depuis des siècles, en ouvrant des perspectives inattendues sur votre avenir progressif. Les antiques traditions étaient perdues. Le Spiritisme a retrouvé les titres originaires du genre humain. Sans doute, il y a eu des périls et des mécomptes dans cette poursuite de l'idéal, mais qu'importe? Le monde est dans l'attente et croit aujourd'hui possible ce qu'il aurait rejeté hier avec dédain. Son impatience même s'irrite et voudrait saisir le vrai dans sa personnalité abstraite, sans tenir compte des éléments qui s'opposent à cette prise de possession.

Pourquoi n'avoir pas confiance en nous? A chaque jour suffit sa peine, et moins que tout autres vous devriez être impatients.—Le Spiritisme vient affirmer un nouveau dogme; mais c'est un Messie qui vous apportera cette affirmation. C'est vers lui que doivent se concentrer tous vos efforts, et c'est à vous qu'il appartient de répandre l'attente de celui qui doit venir. — Par vous-mêmes vous ne pouvez rien d'affirmatif. Le siècle et ses tendances sont contre vous. Nous le savons si bien, que nous sommes venus à votre secours, ébranlant avec force la quiétude de votre athéisme et votre oubli de vos devoirs envers Dieu. — Nous avons pris nos instruments partout et de préférence parmi ces cœurs froissés, qui ne croyaient plus à rien, même à ce Dieu inconnu dont l'apôtre Paul avait salué les autels en face du Panthéon et des riantes mythologies de la Grèce.

Le Spiritisme vous a réconciliés avec la foi; non pas avec ces sentiments aveugles qui insultaient à l'indépendance et à la personnalité de l'esprit humain, mais avec la foi, fille de la philosophie, de la science et de la raison. Et tout cela, comment? En bannissant le surnaturel des croyances religieuses de l'humanité. C'est de vos jours seulement, que le Christ est ressuscité et qu'il a quitté votre terre. Cherchez-le et vous ne le trouverez pas. Son évangile a perdu toute sa force de progrès et le monde ne le connaît plus. Oh Christ! que de blasphèmes en ton nom! Et que de douleurs n'as-tu pas souffertes sur ce nouveau calvaire de ta passion? Tu as appelé ton père à ton secours, et le Spiritisme, envoyé par lui, est venu briser la pierre de ton sépulcre, où t'avaient cloué, depuis trois siècles, les Princes des Prêtres et les Pharisiens, et ta grande âme a fait son ascension vers Dieu!

Il faut que l'œuvre de vie, qui ne saurait périr sans trouble, éclate de nouveau sous les mains qui la compriment et que la rédemption promise produise

ses résultats définitifs. — C'est le Spiritisme qui vous a donné la conscience de ces pressentiments. Il a brisé les antiques mystères de la vie et de la mort, et dégagé de leurs ombres la substance impérissable de l'être et la grandeur de Dieu ! — Le Progrès ! voilà sa lumière ! L'immortalité de l'esprit ! voilà son dogme ! Les progrès religieux par les Messies, son affirmation, et l'heure d'un avènement prochain, ses espérances et son salut ! — Que voulez-vous qu'il vous enseigne de plus ? Agiter des thèses morales, vous découvrir le secret des mondes et éblouir vos yeux par le spectacle des humanités qui vivent loin de vous ? — Non. — L'heure est à des enseignements plus sérieux et à des devoirs plus précis. Ce que veut le Spiritisme, c'est vous préparer, vous affermir dans une œuvre moins absurde et semer autour de vous des germes qui deviendront plus tard une moisson. C'est assez pour votre faiblesse et vous aurez encore bien des luttes à soutenir autour de ce drapeau.

Pourquoi murmurer ? Vous êtes tout au plus capables d'entreprendre et de poursuivre cet apostolat. Comment donc, seuls, dans la fièvre de vos imprudences et de vos ambitions, pourriez-vous remuer un monde, le détruire et le rebâtir sur un plan nouveau. ? Erreur et puérilité ! Tous vos efforts individuels seraient impuissants. Votre maître seul, l'Esprit de justice et de vérité, que Jésus avait entrevu à travers les siècles , viendra, par la force créatrice et providentielle de son génie, rétablir l'harmonie parmi vous et réconcilier vos impuissances dans une formule plus compréhensible de Dieu et du progrès.

C'est lui qui confondra vos droits, et, en vous révélant sa mission, vous dira les paroles divines que vous attendez de nous.

Aimez-vous et ne vous laissez pas abattre, voilà nos conseils.

ESPRIT PROTECTEUR.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes: Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix: 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS (*Philosophie spiritualiste*). — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.: par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MÉDIUMS (*Spiritisme expérimental*). — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition — Grand in 18 de 500 pages. Prix: 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant: 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix: 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement: pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco*, 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel HOME, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité*, 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêches par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Coренti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples*, 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme*, hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme*, hebdomadaire, Bordeaux. Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 13. — DÉCEMBRE 1864. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 13.

	Pages
La vérité absolue n'est pas de ce monde.	193
Les Hommes noirs.	196
Variétés :	
Le règne du Christ	200
Phénomène spirito-magnétique.	204
Fait de clairvoyance médianimique	205
La superstition est condamnée par l'Église. . . .	206
Communications spirites :	
L'aumône	207
La vengeance.	208

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

AVIS IMPORTANT

***Toute personne qui fera quatre abonnements à la 2me* ANNÉE *de la Ruche, recevra,* pour prime, *la collection* brochée *de la 1re* ANNÉE.**

Huit abonnements par la même personne donneront droit :

1° A la 1re année brochée ;

2° A l'abonnement de la 2me année.

Le groupe spirite du cours St-Jean est transféré rue de la Crèche, 27.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 13. DÉCEMBRE 1864. (1re Quinzaine).

La vérité absolue n'est pas de ce monde.

Le Symbole des apôtres nous apprend que Jésus-Christ, après sa mort sur la croix, a été enseveli, qu'il est *descendu aux enfers*, et qu'il est ressussité le troisième jour.

Le sentiment unanime des pères de l'Église et des théologiens orthodoxes est que, pendant que le corps de Jésus-Christ était renfermé dans le tombeau, son âme descendit dans le lieu où étaient renfermées les âmes des anciens justes, et leur annonça leur délivrance.

Cette croyance est fondée sur ce que dit saint Pierre, que Jésus-Christ est mort corporellement, mais qu'il a repris la vie par son esprit, par lequel il est allé prêcher aux esprits qui étaient détenus en prison, et que l'Évangile a été prêché aux morts. (I. Épit. III, 49 et IV, 6.)

Lorsque Jésus-Christ descendit aux enfers, délivra-t-il *tous ceux qui s'y trouvaient,* ou simplement, comme il est dit ci-dessus, *les anciens justes* qui étaient détenus en prison?

Avant Jésus-Christ, tous, justes comme injustes, allaient donc dans le même lieu, cette prison dont parlent les Écritures, et qui n'était autre que l'enfer?

Si l'on veut dire que Jésus-Christ délivra tous ceux qui étaient dans la prison, il en résultera cette absurde croyance, que ceux qui sont morts *avant Jésus-Christ* furent tous sauvés à sa mort, tandis que la majorité de ceux qui devaient mourir *après lui* seraient damnés pour l'éternité; car il est bien évident que la doctrine de Jésus-Christ n'est pas acceptée de tout le monde?

S'il ne délivra *que les justes*, il laissa donc les coupables en prison, après leur avoir prêché l'Évangile? Par conséquent, il était permis à des damnés de se repentir *après leur mort* et de sortir de l'enfer pour passer

dans le paradis? Cela est incontestable, autrement l'on ne comprendrait pas pourquoi Jésus-Christ eut été leur prêcher l'Évangile.

Mais il résulte de cette croyance qu'il valait mieux vivre et mourir *avant* qu'*après* Jésus-Christ.

Car ceux qui se trouvaient en enfer, *avant sa venue,* pouvaient se repentir et sortir de cet affreux séjour, tandis que ceux qui y sont allés *depuis sa mort*, y sont *pour l'éternité!*

A ce compte-là, on pourrait dire, avec assez de raison, que, pour une innombrable quantité d'Esprits, leur bonheur ou leur malheur était subordonné au plus ou moins de temps que Dieu devait mettre à envoyer sur la terre le Messie qu'il avait promis.

En résumé, la doctrine du Christ aurait été plus avantageuse pour les âmes ayant quitté la terre *avant sa venue*, que pour celles qui l'ont quittée *depuis.*

Il est évident qu'il n'en est pas ainsi; mais c'est à ce triste résultat que conduisent les *lumineuses* interprétations qu'on nous a données des sublimes enseignements de Jésus.

O Spiritisme! il était bien temps que tu fisses ton apparition ici-bas, et que tu vinsses nous aider à sortir des profondes ténèbres où nous avaient plongés les interprétations contradictoires de ceux qui croient, les orgueilleux, avoir *seuls* les qualités nécessaires pour distinguer le vrai du faux, *ce qui convient ou ne convient pas à Dieu!..* Eux seuls ont la vérité!..... Quand donc comprendront-ils que *la vérité absolue* n'est pas de ce monde?... Que celle que Dieu nous donne périodiquement, à mesure que nous devenons assez forts pour la supporter, n'est qu'*une vérité relative?*

Il faut être aveugle, ou bien enfant, pour ne pas voir cette preuve dans les diverses révélations que Dieu nous a données. Elles sont cependant si clairement écrites dans les sentiers de l'humanité!.....

Jetez, avec nous, vos regards en arrière et voyez les jalons laissés par l'humanité dans sa marche progressive.

Voyez, dans le lointain, le premier jalon. A peine pouvons-nous l'apercevoir; c'est celui de l'époque représentée par l'homme que les écritures nous font connaître sous le nom d'Adam. C'est le point le plus éloigné de tous : il ne nous apparaît que confusément. Ce point nous rappelle l'enfance de l'humanité, l'humanité à son berceau : c'est la PREMIÈRE RÉVÉLATION.

A quelques milliers d'années en deça, un deuxième jalon. Il indique l'époque où l'humanité commence à bégayer. C'est la *Révélation mosaïque,* ce sont *les Tables de la Loi :* c'est la DEUXIÈME RÉVÉLATION.

Ce point plus lumineux, qui nous apparaît à dix-huit siècles de distance du second, indique l'adolescence de l'humanité. C'est la *Révélation chrétienne,* c'est la TROISIÈME RÉVÉLATION.

Maintenant, l'humanité entre dans la phase de l'âge mûr, et cette vive lumière qui nous entoure, c'est LE SPIRITISME, c'est la QUATRIÈME RÉVÉLATION.

L'humanité, dans sa marche progressive et éternelle, laissera derrière elle, comme elle l'a fait des autres, cette nouvelle lumière, et, dans quelques milliers de siècles, elle ne lui apparaîtra plus, elle aussi, que comme un point lumineux, et alors une CINQUIÈME RÉVÉLATION, à la hauteur de l'époque, sera devenue nécessaire.

C'est ainsi que nous comprenons la marche ascendante de l'humanité. Nous ne nions pas, loin s'en faut, les révélations antérieures : adamiques, mosaïques, chrétiennes; ce que nous nions de toutes nos forces, c'est que la révélation chrétienne soit la dernière. Nous croyons seulement qu'il y a entre elle et ses devancières la même différence que celle qui existe entre un homme de trente ans et des enfants de dix, quinze, vingt et vingt-cinq ans.

Et c'est pourquoi nous disons que *la vérité absolue* ne sera jamais donnée à l'homme terrestre. Le Spiritisme, pas plus que le Christianisme n'est une *vérité absolue;* c'est *une verité relative,* à la hauteur de l'humanité actuelle, comme le Christianisme en était une à l'époque du *missionnaire divin.*

Ces vérités relatives qui nous sont données périodiquement ne se détruisent pas les unes les autres, elles se complètent; la dernière développe la précédente, et y ajoute ce qui ne pouvait pas être compris au moment des précédentes révélations. N'en voyons-nous pas la preuve dans ces paroles de Jésus :

« J'aurais encore, disait-il, bien des choses à vous dire, mais elles sont » encore au-dessus de votre portée. »

La vérité absolue n'est donc pas de ce monde. Les Spirites, en prêchant la nouvelle doctrine, n'ont point l'orgueilleuse prétention de la tenir. Ils savent qu'une pareille prétention serait tout aussi insensée que de se croire l'égal de Dieu : car en Dieu *seul* réside la vérité absolue, *l'infaillibilité;* et quel est donc l'homme qui osera jamais se dire l'égal de Dieu ?... Un fou !!!....

J. CHAPELOT.

Les hommes noirs.

Par M. **Delaporte**, auteur du *Diable.*

M. Delaporte, auteur du *Diable* , ainsi qu'il le dit lui-même, vient de faire paraitre une brochure intitulée : *Les hommes noirs*. Si l'auteur de cet écrit s'était borné à faire l'éloge du clergé catholique romain, nous n'aurions rien à dire, et nous laisserions à d'autres le soin de défendre leurs pasteurs, leurs popes ou leurs rabbins, auxquels M. Delaporte n'accorde pas une mission égale à ceux qu'il appelle les représentants de la divinité; prétention au moins exorbitante.

Comme il s'attaque à tous les réformateurs, aux philosophes, aux libres penseurs de toutes les nations et même aux spirites, car il leur fait l'honneur de les nommer, il faut bien nous résigner à parler de son livre pour renseigner un peu nos lecteurs sur ceux qu'il traite si carrément d'imposteurs ou de pauvres païens, quoique le temps ait consacré, pour des peuples entiers, le souvenir de leur sagesse et de leur vertu.

M. Charpentier, éditeur, a publié, il y a une dizaine d'années, une traduction française de Confucius. Ouvrons ce livre et contentons-nous d'un simple extrait de l'introduction. « C'est surtout dans le **Lûn-yû**, ou les entretiens philo-
» sophiques, que se manifeste la belle âme de KHOUNG-TSEU. (Confucius.) Où
» trouver, en effet, des maximes plus belles, des idées plus nobles et plus
» élevées que dans les livres dont nous publions la traduction ? On ne doit pas
» être surpris si les missionnaires européens, qui les premiers firent connaître
» ses écrits à l'Europe, conçurent, pour leur auteur, un enthousiasme égal à
» celui des chinois.

» Ses doctrines sont simples et fondées sur la nature de l'homme. Aussi
» disait-il à ses disciples : « ma doctrine est simple et facile à pénétrer ; » sur
» quoi l'un deux ajoutait : « la doctrine de notre maître consiste uniquement
» à posséder la droiture du cœur et à aimer son prochain comme soi-même. »

La civilisation chinoise remonte à 2600 ans avant Jésus-Christ, et Confucius mit en ordre les documents religieux, philosophiques et moraux qui existaient de son temps, c'est-à-dire dans la seconde moitié du sixième siècle avant notre ère, et soit que ses maximes viennent de lui ou qu'elles soient antérieures, n'est-il pas étrange que M. Delaporte parle aussi peu respectueusement d'un homme qui, longtemps avant le Christ, avait déjà pu recommander à ses disciples de s'aimer les uns les autres; ce que saint Jean l'évangéliste nous a affirmé être toute la loi.

Comment aborderons nous cette mystérieuse figure du Bouddha; (ÇAKIA-MOUNI) dont les institutions régissent depuis si longtemps de nombreuses populations dans l'antique Orient ? Fils de roi, il quitta volontairement la brillante destinée qui l'attendait pour entreprendre de ramener les hommes à

la vertu par sa parole et par son exemple. Né l'an 622 avant Jésus-Christ, il mourut en 543, à l'âge de 80 ans. Il croit, avec ses contemporains, que l'existence présente est la suite d'autres existences, qui toutes se lient fatalement, mais en définitive il enseigne que nous ne sommes enchaînés à la matière que par notre faiblesse; qu'il faut donc nous dépouiller de tout ce qui est vicieux en nous pour n'être plus soumis au cycle des renaissances successives et assurer notre salut éternel par la possession du *Nirvâna* (non être.) Si les Bouddhistes avaient la connaissance de Dieu, le *Nirvâna* serait l'absorption en Dieu ou sa possession éternelle, mais ils ne l'adorent point et le but de leurs aspirations est le néant suivant l'opinion la plus répandue ; et pourtant qui sait, nous voyons un savant chinois HIOUEN-TSANG parcourir l'Inde 1200 ans après la fondation du Bouddhisme, pour y visiter les lieux vénérés, y obtenir plusieurs fois l'apparition de son maître bien-aimé.

Les critiques s'accorderont à reconnaître que l'exaltation pouvait abuser Hiouen-Tsang et qu'il était victime d'une illusion; la réponse est facile : c'est un lettré, un philosophe, un homme résolu que rien n'arrête dans ses entreprises, et qui connaissait comme nous la valeur du mot néant; pouvait-il songer à lui demander ce qu'il devait croire perdu dans son abîme? La morale de Bouddha est la même que celle des nations les plus civilisées; voici ses cinq principaux commandements : ne point tuer, ne point voler, ne point commettre l'adultère, ne point mentir, ne point s'enivrer; non seulement il recommande la chasteté, mais il institue le célibat pour les ordres religieux qu'il fonde. Je n'hésite pas à ajouter, dit M. Geoffroy de St-Hilaire, dans sa traduction française le Bouddha et sa religion, que sauf le Christ tout seul, il n'est pas, parmi les fondateurs de religions, il n'est pas de figure plus touchante que celle du Bouddha. Sa vie est sans tache. Son constant héroïsme égale sa conviction : et si la théorie qu'il préconise est fausse, les exemples qu'il donne sont irréprochables.

Il est le modèle de toutes les vertus qu'il prêche, son abnégation, sa charité, son inaltérable douceur ne se démentent pas un seul instant. Il abandonne, à 29 ans, la cour du roi son père, pour se faire religieux et mendiant; il prépare silencieusement sa doctrine par six ans de retraite et de méditations, il la propage par la seule puissance de la parole et de la persuasion pendant près d'un demi siècle; et, quand il meurt entre les bras de ses disciples, c'est avec la sérénité d'un sage qui a pratiqué le bien toute sa vie et qui est assuré d'avoir trouvé le vrai.

N'en déplaise à M. Delaporte, nous ne rangerons pas Çâkiamouni parmi les imposteurs. Nous le considérons, au contraire, comme un instrument de la providence destiné à ramener vers elle des Esprits qui l'avaient niée ou méconnue. Nous trouvons dans cette doctrine, qui compte de si nombreux adhérents, une marque certaine de la justice de Dieu et de la diversité des moyens qu'il emploie pour nous faire accomplir nos destinées. Supposons un instant que nos âmes soient, suivant les croyances vulgaires, séparées de Dieu et punies pour l'éternité, ne trouverons nous pas encore sa miséricorde infinie si, commuant notre peine, il ne nous imposait que de revivre, même dans des

conditions misérables, jusqu'au jour où, purifiés par la vertu et sans autre espérance que celle de cesser d'être, nous nous serions enfin rendus dignes de paraître de nouveau devant le souverain juge.

A ce point de vue les choses changent de face, et les Bouddhistes, qui possèdent la vérité en morale, ne sont pas éloignés de la posséder en matière religieuse, puisqu'il suffit d'une définition plus logique du but qu'ils poursuivent..

Finissons-en avec les législateurs et chefs des religions asiatiques, nous aurons d'ailleurs suivi le même ordre que M. Delaporte qui a bien voulu gratifier du même nom d'imposteurs, Confucius, le Bouddha et Mahomet. M. Kasimerski nous a donné une traduction française du Koran ; à la suite d'une introduction et de notes biographiques sur le prophète, notes qu'il est inutile de transcrire ici, nous lisons au chapitre premier les versets suivants :

1 Louanges à Dieu, maître de l'univers.

2 Le clément, le miséricordieux.

3 Souverain au jour de la rétribution.

4 C'est toi que nous adorons, c'est toi dont nous implorons le secours.

5 Dirige-nous dans le sentier droit.

6 Dans le sentier de ceux que tu as comblés de tes bienfaits.

7 Non pas de ceux qui ont encouru ta colère, ni de ceux qui s'égarent.

Et plus loin, chap. 3, vers. 125. Oh croyants! ne vous livrez pas à l'usure emportant la somme au double et toujours au double. Craignez le Seigneur et vous serez heureux.

126 Craignez le feu préparé pour les infidèles; obéissez à Dieu et aux prophètes, afin d'obtenir la miséricorde de Dieu.

127 Efforcez-vous de mériter l'indulgence du Seigneur et la possession du paradis vaste comme les cieux et la terre, et destiné à ceux qui craignent Dieu.

128 A ceux qui font l'aumône dans l'aisance comme dans la gêne, qui savent maîtriser leur colère, et qui pardonnent aux hommes qui les offensent. Certes Dieu aime ceux qui agissent avec bonté.

129 Ceux qui, après avoir commis une action malhonnête ou une iniquité, se souvenant aussitôt du Seigneur, lui demandent pardon de leurs péchés (car quel autre que Dieu a le droit de pardonner?); ils ne persévéreront point dans les péchés qu'ils reconnaissent.

130 Tous ceux-là éprouveront l'indulgence du Seigneur, et habiteront éternellement des jardins arrosés par des cours d'eau.

Quelle est belle la récompense de ceux qui ont de bonnes œuvres.

Nous pourrions multiplier les citations si nous ne craignions de fatiguer le lecteur inutilement, notre but se borne à inviter les personnes désireuses de juger avec connaissance de cause, à chercher ailleurs que dans *les Hommes noirs* ce qu'elles doivent penser de ces célébrités outragées ou exaltées outre

mesure, selon que nos croyances peuvent différer de celles qu'elles ont professées.

Le Spiritisme nous apprend que Dieu envoie des missionnaires sur les globes habités où les hommes subissent leurs épreuves. Quelle mission est donnée aux Esprits qui viennent s'incarner sur notre terre pour aider au progrès, sinon à répandre les vérités qu'ils croient leur être révélées, et à les défendre dans la mesure de leur force. Notre nature est trop imparfaite et nous ignorons trop de choses, pour que aucun de nous puisse affirmer la posséder toute entière et, par conséquent, l'imposer aux autres.

Mahomet n'avait aucune raison pour être chrétien, aucune pour suivre la loi de Moïse; néanmoins, devant la beauté de la doctrine du Christ, il n'hésite pas à le regarder comme un prophète, ce que les Israélites n'ont pas encore fait; seulement, et d'accord avec eux, il ne croit pas qu'il y ait d'autre Dieu que Dieu, et taxe d'idolâtrie le culte rendu au fils de l'homme.

Pouvons-nous le blâmer d'avoir arraché à l'idolâtrie tant d'hommes, au milieu desquels il vivait, pour les ramener au culte du Dieu des patriarches et des prophètes, qui est aussi celui que nous adorons? Imbu des grandes idées qui couraient le monde, il se croit appelé à l'œuvre de la régénération, il appelle son heure jusqu'au moment où des visions exatiques le mettent en rapport avec le monde invisible, il croit réellement recevoir la parole de Dieu par l'entremise de l'ange Gabriel.

A part les idées qu'il a émises sur le bonheur futur, où les jouissances terrestres semblent devoir se perpétuer dans une jeunesse éternelle, il n'y a pas une seule parole dans le Koran qui puisse laisser croire à l'impunité du vice, loin de là, le Maître clément et miséricordieux y est toujours représenté comme un justicier sévère.

Les dogmes de l'Islam étaient appropriés aux nations qui devaient les connaître et les accepter; les Arabes et les Bédouins, peuples peu avancés, n'auraient pas compris la béatitude des contemplations de l'éternelle puissance, ni de l'amour infini de Dieu; néanmoins tout progresse, et aux convertisseurs par le sabre ont succédé les âmes pieuses et tendres qui ne pouvaient se contenter des biens périssables de la terre, si doux que nous puissions les envisager dans le ciel. Aussi voyons-nous des Musulmans exprimer leurs aspirations dans des termes que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer. Nous pourrions tous répéter avec Caschiri (1) : « Oh Seigneur! faites de moi » tout ce qu'il vous plaira, pourvu que je ne sois jamais séparé de vous. Il n'y » a aucun poison plus mortel que cette séparation, car, que peut faire l'âme » séparée de son Dieu, sinon souffrir la plus horrible des tortures. Celle de » l'amour inassouvi? Tous les malheurs, mille morts endurées dans les sup» plices, les maladies les plus aigües, n'ont rien de si douloureux que la priva» tion de votre vue. »

Nous ne voyons rien dans le Koran ni dans les paroles de Caschiri qui

---

(1) Delaage, *l'éternité dévoilée.*

excite les hommes à la haine : le premier fait une loi de l'adoration et de la pratique du bien ; le second nous montre que les jouissances promises n'empêchent pas les esprits élevés d'en concevoir de plus grandes en récompense de leur vertu et de leur amour. Ce n'est donc point le Koran qu'il faut accuser des massacres qui ont eu lieu en Syrie, mais l'esprit d'intolérance qui fait ses preuves partout où il y a des fanatiques en politique comme en religion. Dans tous les cas, ces tristes évènements ont mis en lumière les ressources de la charité ; chacun a voulu se ranger sous son drapeau, et, en première ligne, les Israëlites de Bordeaux, qui se sont rendus à l'appel de leur grand Rabbin pour adoucir l'infortune des chrétiens persécutés.

La suite au prochain numéro.) J. DELABY.

VARIÉTÉS

Le Règne du Christ.

(PALINGÉNÉSIE)

I.

La cité des Césars, cette orgueilleuse reine
Qui levait fièrement sa tête souveraine,
Comme un lion captif enchaînait l'univers ;
Et quand cette géante endossait son armure,
Le lion grommelait ; mais bientôt ce murmure
Mourait dans le bruit de ses fers.

Son bras fort subjuguait Sarmates et Bataves,
Attelait à son char de grands troupeaux d'esclaves
Qui fléchissaient au joug taillé par les Romains.
C'est qu'elle avait alors, pour ébranler la terre,
Des éclairs dans les yeux, dans la voix un tonnerre,
Et le monde effrayé palpitait dans ses mains !

Quand ses aigles volaient, le vent seul de leurs ailes
Renversait en passant remparts et citadelles,
Et plumait des Gaulois l'oiseau chante-réveil.
Rome dut ravager et conquérir les Gaules,
Car, en ouvrant les bras, elle touchait les pôles ;
Sa couronne était le soleil !

Elle avait trop de dieux ; l'Olympe et le Parnasse,
Pour les contenir tous, déjà manquaient de place ;
La discorde naquit de leur diversité.
L'empire était trop grand ; on partagea l'empire ;
Alors les deux Césars, dans leurs bras de vampire,
Étouffèrent la liberté !

Et depuis ce moment, dans Rome et dans Bysance
L'anarchie amena ruine et décadence.
Pour brider l'univers César n'était plus seul ;
De tous les points partait une rumeur profonde,
Et sur les deux cités qui dominaient le monde,
Le temps allait jeter son immense linceul !

II.

Mais voilà l'homme-Dieu, le plébéien sublime,
Annonçant sa doctrine aux échos de Solyme,
Et chacun d'eux répond : Amour, fraternité.
Aussitôt un gibet lève son front sévère
Et Jésus tend ses bras au sommet du Calvaire,
Pour racheter l'humanité !....

Quatre fois dans le Ciel retentit le tonnerre
Et chacun de ses coups fait tressaillir la terre !
Le pasteur se dévoue et meurt pour ses brebis.
Le vent souffle en tous lieux, une brûlante haleine,
Et sur les longs cheveux épars de Madeleine
Le sang du Rédempteur tombe en flots de rubis.

Sang divin, sang fécond dont la terre s'abreuve !
Chaque goutte qui tombe un jour deviendra fleuve :
Fleuves qui resteront deux mille ans sans tarir.
O Christ ! ô roi des rois ! ta couronne d'épines
Un jour fera fléchir les rois que tu domines,
Et sous leurs cercles d'or on les verra pâlir.

III.

Jupiter Olympien, le Christ éteint ta foudre !
Ton aigle audacieux va tomber dans la poudre,
Ta voix n'a plus d'échos sur le mont Pellion.
Hercule, laisse choir ta massue effroyable ;
Le Christ vient arracher à ton corps formidable
Le manteau que tu pris sanglant sur un lion.

Junon, Vénus, Pallas, sur vous l'oubli s'avance ;
Vous avez épuisé la source de Jouvence.
Neptune, va briser ton trident sur l'écueil.
Tritons, ne soufflez plus l'onde par vos narines,
Je vous vois chanceler sur vos conques marines
Et l'Océan vous ouvre un immense cercueil !

Cyclopes et Vulcain, dans l'Etna qui s'allume,
Vos marteaux bondissants ne font plus sur l'enclume
Jaillir de l'or fluide au fond de votre enfer.
Laisse choir tes serpents, furie au bras débile !
Caron, brise ta rame ! écumante Sybille,
Descends de ton trépied de fer !

Sylvains au pied de bouc, désertez les vallées;
Bacchantes aux seins nus, ivres, échevelées,
Fuyez! n'effrayez plus de vos cris les oiseaux.
Naïades, laissez là le miroir des collines
Et, pour ne plus troubler nos sources cristallines,
Couvrez-vous à jamais d'un linceul de roseaux.

Allez-donc, dieux menteurs, d'adultère et de crimes!
Le néant vous attend, rentrez dans ses abimes;
Saturne, cette fois, va tous vous dévorer.
Votre troupe nombreuse était un noir problème :
Le signe rédempteur, c'est le niveau suprême :
Il suffit d'un seul Dieu pour nous régénérer.

IV.

Apôtres, montrez-vous grands sous vos auréoles!
La foi brille en vos yeux, éclate en vos paroles,
Marchez sous l'œil du Christ, l'Évangile à la main :
Le royaume céleste à vos yeux se révèle,
Enfoncez le noyau de votre foi nouvelle
Dans le cœur du peuple Romain.

Pareille au gland qui tombe au vent qui se déchaine.
Qui roule et porte en lui les racines d'un chène,
Votre foi germera sur le sol des faux dieux :
Et cet arbre étendra sa racine profonde,
Puis, un jour, ses rameaux abriteront le monde
Et son front colossal se perdra dans les cieux!

Apôtres, remuez la poussière des tombes,
Votre premier autel se dresse aux catacombes,
Votre première torche éclaire un souterrain.
Patience, bientôt cette flamme agrandie
Allumera dans Rome un immense incendie
Par l'ordre de Néron, ce tigre souverain.

Bien, Néron, prends ta lyre aux cordes sybillines
Et chante en embrasant la ville aux sept collines;
Donne au peuple effaré ce bûcher pour tombeau;
Tu peux persécuter les chrétiens dans ta rage,
Faire de tes soldats sur eux gronder l'orage,
Tu n'éteindras pas leur flambeau!...

Martyrs, apprêtez-vous, car la lutte commence!...
Rome, aujourd'hui c'est fête, ouvre ton cirque immense;
Déchaîne tes lions et tes lourds éléphants;
Peuple, échelonne-toi sur les gradins de pierre,
Le tigre vient d'ouvrir sa sanglante paupière,
Ses ongles vont entrer dans la chair des enfants!

Allons! applaudissez, ô mes belles Romaines!
La panthère s'abreuve à des veines humaines!
Ce spectacle d'horreurs plaît à votre fierté;
Allons! exterminez cette race infidèle,
Cette race chrétienne!... Eh! de quel droit vient-elle
Vous prêcher la fraternité?

Du droit que lui légua le Christ en ses paroles,
Du droit qui, dès ce jour, fait crouler vos idoles;
O peuple sanguinaire! ô peuple audacieux!
Regarde-les mourir ces chrétiens au front calme,
Chacun d'eux, en mourant, s'en va cueillir la palme,
La palme qui ne croît qu'aux cieux!

V.

L'Évangile triomphe et règne sur la terre.....
Mais voilà que l'on change en un profond mystère
Ce fanal symbolique au peuple destiné.....
A son tour l'Antechrist en ricannant s'affuble
D'une robe de prêtre, endosse une chasuble,
Et, fourbe, pose un masque à son front de damné.

La superstition, comme une autre mégère,
Saute sur un dragon aux têtes de cerbère,
Dont les naseaux fumants éteignent ce fanal!...
Satan, parodiant la morale chrétienne,
Dresse autel contre autel, et hurlant une antienne,
Oppose au culte saint, lui, son culte infernal!

Puis l'enfer envahit les villes, les campagnes;
L'auto-da-fé s'allume en toutes les Espagnes;
Et l'inquisition taille ses chevalets,
Forge ses grils de fer, savonne la poulie
Où la corde homicide en serpent se replie;
L'Église a des bourreaux et des rois pour valets.

Ces prêtres, plus cruels que ceux du paganisme,
Sous un masque imposteur font du prosélytisme,
Enchaînent la pensée en son rapide essor;
S'emparent à leur tour de la chaise curule,
Et sur la main des rois donnent de la férule
Pour ramasser leur sceptre et leur couronne d'or.

Voilà que les vendeurs reviennent dans le temple,
En font un marché vil, un marché sans exemple
Où l'on veut la prière! Oh! spectacle affligeant!
Pauvre religion! comme tu te délabres,
En faisant parader entre six candelabres,
L'image du Sauveur sur une croix d'argent!

Mais Jésus l'avait dit, Jésus le Dieu fait homme :
« L'Antechrist bien longtemps troublera mon royaume :
» Pour que mon règne arrive, il faudra deux mille ans. »
Nous touchons à la fin de cette prophétie,
Car déjà nous voyons un multiple messie
Flageller l'athéisme avec des fouets sanglants !

BARRILLOT.

(La suite au prochain numéro.)

Phénomène spirito-magnétique

(Tiré des Annales du Spiritisme, à Turin)

A L'HONORABLE DIRECTEUR DES *Annales du Spiritisme, en Italie.*

Mon cher Filalete,

Vous m'avez plusieurs fois demandé de vous donner par écrit, pour le publier dans vos *Annales*, ce fait spirite dont je vous ai entretenu il y a quelques mois. Je viens acquitter la dette que j'ai contractée en vous promettant de le faire.

Depuis plusieurs années je fais l'évocation des Esprits par le moyen de somnambules, et comme j'ai coutume d'en tenir note, peut-être un jour mettrai-je en ordre et publierai-je quelques-unes de ces évocations. En attendant, voici le fait dont il s'agit.

Le 8 octobre de l'année dernière, ayant magnétisé une de mes somnambules, et après l'évocation ordinaire de nos Esprits protecteurs, elle me dit au bout d'un instant :

— *Ils ne sont plus trois aujourd'hui, car j'en vois venir quatre.*

— Connais-tu le quatrième ?

— *Pas encore, car ils sont assez loin; je verrai quand ils seront plus près.*

Mais peu après, je la vis toute consternée et fondant en pleurs.

— *Malheureuse! s'écrie-t-elle, celui-ci est un cousin chéri, fils d'un frère de ma mère, avec lequel j'ai été élevée et qui est mort il y a quinze jours. Mais comment se fait-il que personne ne m'ait encore écrit? Il était si bon, que les Esprits lui ont permis de venir me trouver.*

Sa première douleur étant calmée, elle se mit à causer avec l'Esprit, et celui-ci lui dit que son père, dont il était fils unique, avait failli perdre l'esprit à sa mort, qu'il ne lui avait pas écrit plustôt, parce que sa douleur avait été trop vive pour pouvoir, dans les premiers jours, s'entretenir de ce douloureux événement, mais qu'à cette heure, il avait écrit, que la lettre était en route et arriverait le lendemain par la poste. L'Esprit lui dit enfin, qu'il se trouvait très-bien dans son nouvel état, car il ne souffrait plus de la douloureuse maladie qui l'avait conduit au tombeau, et qu'enfin, il n'était plus sujet à toutes les misères de cette vie mortelle.

Après la séance, je dis à la somnambule en la quittant, que je viendrais le lendemain soir passer un moment avec elle, non pour la magnétiser, mais parce que j'avais à lui parler d'une affaire.

J'étais trop curieux de savoir si l'annonce de cette lettre serait vérifiée, c'est pourquoi je lui parlai de la sorte.

En effet, j'allai la trouver le soir suivant et je la trouvai toute désolée. Lui ayant demandé ce qu'elle avait, elle me raconta qu'*un cousin qui lui était cher était mort depuis quinze jours, elle me montra la lettre qu'elle avait reçue à midi, et où son oncle lui annonçait cette mort en s'excusant de ne pas l'avoir fait plustôt, pour ne pas avoir à parler si vite d'un événement trop douloureux et pour ne pas lui en annoncer sitôt la triste nouvelle.*

Je vis par le timbre de la poste que j'observai attentivement que la lettre était bien arrivée à Turin dans cette même matinée du 9 octobre.

Or, qui m'expliquera ce fait par des raisons ou des arguments humains? C'est impossible. Mais pour nous, Spirites, la chose est claire et naturelle; elle est une preuve de plus, parmi tant d'autres, des relations, désormais continuelles, établies entre nous et les Esprits de ceux qui, laissant leur dépouille terrestre, sont passés à une vie meilleure.

Tout à vous,

Pietro STEFANO.

Turin, 23 mai 1864

Fait de clairvoyance médianimique

(Tiré des annales du Spiritisme, à Turin.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA *Société des Études Spirites de Turin*,

Dans l'intérêt de la Société que vous dirigez si sagement, je viens vous communiquer le résultat d'une séance Spirite où j'ai assisté.

Mon beau-frère, Casimir Paldi, était depuis longtemps sans nouvelles de son fils qui était au Mexique enrôlé dans la légion étrangère: et voulant savoir s'il était mort ou en vie, nous nous adressâmes au médium-voyant, Mme M..., qui se prêta aussitôt à notre désir avec la plus exquise complaisance.

Il faut dire d'abord qu'avant de partir, mon neveu était convenu avec sa sœur de lui écrire, aussitôt après son arrivée en Amérique, à elle et non à son père, parce que celui-ci pouvait, et même c'était très-probable, changer de résidence d'un moment à l'autre à cause de sa profession, tandis qu'elle n'était pas dans le même cas.

Le médium ayant donc franchi en Esprit les monts et les mers, elle trouva mon neveu dans une vaste plaine entourée de montagnes élevées. Il était assis à terre, se tenant un genou, au milieu d'une multitude d'européens, revêtus d'un costume demi-turc (c'étaient des soldats de la légion étrangère partis d'Algérie pour le Mexique); mais tout aussitôt il se remit sur pied et il fit signe de la main que la blessure qu'il venait de recevoir était peu de chose.

Je ne parlerai pas du portrait que le médium nous fit du jeune homme et que mon beau-frère et moi, nous trouvâmes d'une ressemblance parfaite, je dirai seulement que lorsque le médium répéta le geste de mon neveu, nous fûmes tous les deux comme frappés d'une commotion élec-

trique, car il nous sembla le voir lui-même, tant ce geste lui était particulier Le cœur me battait violemment et le père versa d'abondantes larmes de joie en apprenant que son fils était en vie et qu'il n'était que légèrement blessé. Le médium nous dit aussi que mon neveu avait *écrit depuis longtemps, mais directement à son père et non à sa sœur.*

Mon beau-frère pria ensuite l'excellent médium d'appeler sa femme (ma sœur), morte depuis environ sept ans; mais elle ne put se présenter; c'est pourquoi le médium étant allé à sa recherche, il la trouva dans son ancienne habitation, dans la cuisine, comme si elle eût été occupée à préparer le dîner, et il nous dépeignit sa maigreur, ses souffrances physiques, ses vêtements, son état moral, telle qu'elle était enfin dans ses derniers jours, de telle sorte que nous fûmes frappés de l'exactitude des détails. Mais le fait le plus extraordinaire et qui porta au plus haut point notre étonnement, ce fut la description de la cuisine, de son ameublement et surtout d'une table antique d'une forme non rare, mais unique. Mon beau-frère et moi, nous nous regardâmes en face et confessâmes tacitement notre croyance au Spiritisme, parce que nous connaissions parfaitement la personne décrite et nous savions que l'excellente Mme M... les ignorait complètement. C'était la première fois que nous assistions à une séance de Spiritisme et nous rentrâmes tout naturellement chez nous, la tête pleine d'idées nouvelles. J'avoue que cette nuit-là je ne pus dormir, agité par la foule de pensées que me suggerait cette science aussi étonnante que nouvelle.

Quelques jours après, me rendant à mon travail, je vis de loin mon beau-frère qui, m'apercevant, me montra une lettre et me fit signe de m'arrêter ; lorsque je l'eus rejoint, il l'ouvrit et me la donna à lire, en pleurant de joie. Elle était de son fils, datée de Puebla, *en retard de quelques mois et adressée directement au père et non à la sœur*, comme l'avait clairement annoncé le médium.

Ce sont là des faits que nous touchons de la main et que je lègue aux incrédules.

Croyez-moi, cher Président,

Votre tout dévoué serviteur.

LUIGI RAGAZZONI.

Turin, 15 juin 1864.

La superstition est condamnée par l'Église

Un de mes amis, qui se destine à l'état ecclésiastique, me disait, il y a quelques jours, que la superstition est condamnée par l'Église.

Je livre à ses méditations et à celles de ses semblables les réflexions

suivantes, extraites du *Dictionnaire de la conversation*, et signées : BORDAS DEMOULIN.

.... Aujourd'hui la superstition est cultivée avec amour comme une plante précieuse, propagée avec enthousiasme sous l'étendard de la Vierge, qui efface insensiblement Jésus-Christ, et devient la Divinité de la France, comme elle l'est de l'Espagne et de l'Italie. Loin d'exagérer, nous ne dirons pas tout, car pour tout dire, il faudrait plus que les quelques lignes d'un article.

Voici ce qu'on lit dans un *manuel de piété à l'usage des séminaires* (7me édit., 1835, page 181) : « On honorera la sainte Vierge en qualité *d'épouse du Père » éternel,* qui a engendré en elle et avec elle notre Seigneur Jésus-Christ; il » faut honorer en elle *toutes les perfections divines et adorables,* que Dieu le » père a fait passer en sa personne, lui communiquant avec une abondance » extraordinaire *sa fécondité, sa sagesse, sa sainteté et la plénitude de sa vie » divine.* »

Il faut être témoin de ces extravagances impies pour y croire. Voilà pourtant sous quel appareil on présente le Christianisme à un siècle d'examen, et qui pèse tout au poids de la raison. Et on s'étonne qu'il le repousse! on l'accuse d'hostilité! Oh! non, il n'est point hostile, car il a un besoin profond, violent de religion, et il s'empresserait de l'accepter si elle lui était offerte isolée de cet attirail qui dérobe la vue de sa simplicité essentielle. Mais, plutôt que de se courber sous la superstition, il rejettera la religion tant qu'elle en sera souillée..........

C'est très-bien, Monsieur Bordas Demoulin, mais vous n'êtes pas infaillible, vous! Notre Très-Saint Père le Pape l'est, lui! et il trouve que ce que vous blâmez est louable. Il reste donc prouvé, aussi clair que 3 et 4 font 8, que vous avez tort. Votre raison se baigne dans des eaux bourbeuses au milieu des ténèbres, tandis que celle du vicaire de Jésus-Christ nage dans des eaux claires et limpides pendant que le saint Esprit l'éclaire du flambeau de la vérité!...

J. CHAPELOT.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Groupe de T....... —Médium M. Auzanneau.

L'Aumône.

Je veux vous parler de la charité, et de l'aumône en particulier.

Pratiquez mes amis l'aumône que commande votre cœur. Donnez aux pauvres pour soulager leur infortune. Chaque obole tombant de votre main bienfaisante vous décharge de quelque impureté ; que vous importe l'usage qu'on en fait; l'intention est jugée, et si le cœur dirige la main, l'action sera profitable. C'est à ceux qui auront trompé votre bonne foi et abusé de votre bienfaisance, que Dieu fera rendre des comptes; car il en est qui abusent de l'aumône ; ceux-là faillissent à leurs épreuves. Combien, plus tard, ils pleure-

ront sur leur faiblesse d'avoir cédé à la tentation. La paresse et l'oisiveté sont de mauvaises conseillères qui troublent souvent leur esprit. Plaignez-les ces malheureux et priez pour eux ; mais, autant que possible, ne leur refusez jamais le secours qu'ils implorent. Et vous, riches de la terre, tirez de votre bourse, sans hésiter, une de ces pièces si légères pour vous, et qui peut-être doit servir au repas du jour de ces êtres insouciants et égarés, ou bien les retenir sur la pente du mal où ils sont engagés. Mais laissez de côté toute ostentation orgueilleuse, celà enlèverait le prix de vos bienfaits. Accompagnez charitablement votre offrande de paroles d'encouragement. Faites entrevoir au mendiant, qui respectueusement s'incline devant vous, les dangers dont est semée la vie du vagabond. Montrez-lui les suites funestes d'une action coupable. Parlez-lui de celui qui créa tout et qui légua à chacun, ici bas, sa part de joies, de misères et de tribulations. Et vous qui comprenez les grandes choses enseignées par le Spiritisme, donnez à cet être, qui s'abaisse devant vous, la certitude que sa pénible existence n'est qu'une épreuve dont il a intérêt à sortir victorieux, une expiation dont il ne doit pas se plaindre. Dites-lui bien qu'il a là-haut, dans le monde des Esprits, des amis qui veillent sur lui et l'encouragent dans ses luttes. Rappelez-lui la courte durée de la vie terrestre en la comparant à la vie éternelle de l'âme. Dites-lui ces choses en peu de mots de crainte de trop charger son esprit. Évitez ce qui touche aux grandes questions philosophiques ; pesez fortement sur ce qui regarde la morale ; et quelle que soit l'intelligence de celui qui vous écoute, vous aurez soulagé quelque peu ses souffrances, et vous aurez, de cette manière, fait l'aumône à l'âme et au corps.

ESPRIT PROTECTEUR.

La Vengeance.

Vengeance est synonyme de malheur ! C'est une des nombreuses plaies des mondes peu avancés mais qui, comme les autres, sera guérie par la morale que vous enseigne le Spiritisme.

La vengeance est un attribut des âmes basses et viles. C'est une mauvaise connaissance car elle mine sourdement et tue même ceux qu'elle approche. Ceux qui l'ont une fois aperçue et qui ont senti son contact venimeux détournent la tête avec horreur rien qu'à la pensée de son apparition. On a dit : « La vengeance est le plaisir des dieux. » Qui a dit cela ? Des esprits mauvais, des esprits pervers qui, les premiers, tremblaient d'être pris dans ses griffes formidables. Hommes de bien, estimez-vous heureux si vous n'avez vu ce monstre que de loin. Interrogez plutôt ceux qui ont subi son joug, et demandez-leur ce qui leur est resté de cette infâme alliance avec la vengeance. Priez Dieu qu'il vous préserve de ce fléau ; prenez en pitié ceux chez qui il est entré.

Mais consolez-vous, mes amis, la vengeance n'est déjà plus qu'un squelette qu'on enterrera demain ; Dieu veuille que vous assistiez à ses funérailles.

ESPRIT PROTECTEUR.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins ; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal) ; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande ; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne ; Rio-Janeiro ; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an ; — Étranger, 12 fr. : — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an ; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine. — Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires. — Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr. ; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux. Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 14. — DÉCEMBRE 1864. (2me Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 14.

	Pages
Les Hommes noirs (suite)	209
Le Spiritisme confirmé par les Écritures saintes.	212
Variétés :	
Le règne du Christ (suite)	215
Conversion d'un sceptique	219
Le Médium évangélique	221
Communications médianimiques :	
De la faculté médianimique	223
Progrès et charité	224

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

AVIS IMPORTANT

***Toute personne qui fera quatre abonnements à la* 2me ANNÉE *de la Ruche, recevra,* pour prime, *la collection* brochée *de la* 1re ANNÉE.**

Huit abonnements par la même personne donneront droit :

1° A la 1re année brochée ;

2° A l'abonnement de la 2me année.

Le groupe spirite du cours St-Jean est transféré rue de la Crèche, 27

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 14. DÉCEMBRE 1864. (2me Quinzaine).

LES HOMMES NOIRS *(Suite)*

Si nous en avons fini avec les législateurs cités, il nous reste, non pas à glorifier le paganisme, mais à le défendre des injustes attaques dont il est l'objet; notre contradicteur sait aussi bien que nous qu'on ne peut demander à un instrument que les notes qu'il peut rendre et que, malgré les difficultés qu'il pouvait rencontrer, celui du paganisme a rendu des sons divins. Tous les païens n'ont pas cru que les jouissances matérielles étaient le but de la vie, les exemples les plus touchants de piété, d'héroïsme, d'amour et d'amitié nous ont été légués par l'antiquité païenne. L'humanité révérera toujours les Titus, les Trajan, les Marc-Aurèle, les Antonin, et, à côté d'eux, les philosophes tels que Zénon, Socrate et Platon; l'éloge de ces derniers est trop facile à faire pour que nous le répétions, même d'après un tout petit volume intitulé : *La vie et la mort de Socrate,* publié par Hachette. Nous nous contenterons d'un simple passage d'Apulée, s'exprimant sur le Dieu de Socrate : « Mais comment entreprendrais-je de parler présentement de lui, lorsque » Platon, qui était doué d'une éloquence céleste, d'une profondeur de raison » égale à celle des immortels, déclare à chaque instant que cet être seul, par » son incroyable et ineffable grandeur, échappe à la pauvreté du langage » humain; qu'il n'est pas de discours capable de le retracer, même insuffisamment; que c'est à peine si les sages, lorsque la vigueur de leur âme les a, » autant qu'il est en eux, détachés du corps, peuvent le comprendre; et encore » ne leur apparait-il que par intervalles, comme l'éclair, dont la trace étincelante et rapide sillonne un instant les plus épaisses ténèbres. »

Voilà, si je ne me trompe, de pauvres païens qui avaient de Dieu une idée égale à la nôtre; mais passons. Pour répondre au livre de M. Delaporte, si petit qu'il soit, il faudrait un autre livre, et *La Ruche spirite* a autre chose à faire que de transcrire *les Hommes noirs* pour le réfuter de point en point; aussi nos citations et nos critiques vont-elles être rapides.

« La loi de l'humanité, dit M. Delaporte, c'est le progrès. Durant quarante » siècles personne n'y songeait. Aujourd'hui personne n'en doute. Qu'est-il » donc advenu? Peu de chose, en apparence. Dans une petite province de » l'Asie, une voix, — la voix d'un charpentier que ses concitoyens firent condamner à la potence, — avait dit à quelques pauvres gens groupés autour de » lui : « Soyez parfaits comme votre père qui est dans les cieux! » A partir de » ce jour là, la croyance au progrès germa dans le monde; elle y est demeurée » une conviction inébranlable.

» L'humanité païenne ignorait là loi du progrès, parce qu'elle ignorait la
» charité...
» Dans les temps païens, quelques ambitieux travaillaient à perpétuer leur
» nom dans le souvenir de la postérité : nul ne pensait à rendre plus heureuses
» les générations futures. »

Admirateur convaincu de l'Évangile, parce qu'il résume mieux que tout autre livre et en peu de mots les devoirs de l'humanité et le but qu'elle doit poursuivre, je le proclame, avec M. Delaporte, saint et véridique, sans en déduire pourtant les mêmes conséquences. Je lis, page 3 : « Il a fortifié l'auto-» rité, en apprenant aux hommes combien l'obéissance est méritoire ; il a for-» tifié la liberté, en proclamant le droit qui porte tous les autres, le droit » *d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* »

L'obéissance aux lois n'avait pas besoin de la sanction du Christ pour exister. Socrate nous en fournit un glorieux exemple ; puisque, libre d'éviter la mort par la fuite, il ne veut pas leur désobéir, quoiqu'elles l'atteignent injustement ; s'il eut mêlé la justice divine à la justice humaine, il eut trouvé, comme tous ses amis, qu'en ne mourant pas, il eut évité un crime à ses concitoyens. Est-ce bien ainsi que l'entend M. Delaporte quand il parle de l'appui prêté à l'autorité par l'Évangile ? Jésus a dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Lui n'altère ni ne fortifie l'autorité, mais engage les hommes à se soumettre à ce qui est dû à l'un comme à l'autre. « Il » a facilité les développements de la science, en créant des légions d'hommes » uniquement appliqués à la prière et à l'étude. »

De tout temps des légions d'hommes ont consacré leurs soins à la prière et à l'étude. Les monuments de la plus haute antiquité nous ont laissé des preuves irréfragables que les sciences et les arts étaient cultivés. Les temples païens, comme les maisons et les palais de l'époque, ont enrichi nos musées. L'art chrétien a remplacé l'art païen sans être une création : d'ailleurs, l'art est inné dans le cœur de l'homme et marque le développement de son intelligence ; si nous voyons les Juifs et les Musulmans proscrire la statuaire et les représentations humaines des temples, c'est afin que la superstition ait moins de prise et que l'image ne soit point révérée à l'égal de la Divinité.

Page 5 : « Au progrès par l'Église et conséquemment par les sacrifices que » le spectacle de la croix inspire, des hommes, ennemis de la croix et peu » enclins aux sacrifices, prétendent substituer un progrès d'un autre genre, le » progrès par la philosophie.

» Leur philosophie, c'est une science indépendante de l'enseignement de » Dieu et de sa loi révélée : une science et une morale filles de l'esprit humain » tout seul. Nous croyons et nous raisonnons ; ces hommes font profession de » ne croire jamais et de raisonner toujours. Et, de leur raisonnement, la con-» clusion invariable est qu'il faut *se satisfaire.* »

Pour les Spirites, la morale et la philosophie ne seront jamais indépendantes de Dieu. Si le matérialisme a une morale basée sur les rapports que les hommes ont entr'eux, nous trouvons qu'elle laisse trop au libre arbitre pour devenir le code des nations ; aussi la repoussons-nous de toutes nos forces autant que morale matérialiste, sans nier, pour cela, qu'elle soit utile au progrès, nous pouvons accepter ses bienfaits, si elle en porte avec elle ; de même que nous acceptons toutes les vérités et toutes les découvertes qui concourent à nous rendre plus heureux et meilleurs. Notre croyance au monde immatériel

est trop bien assise pour que nous nous embarquions dans un wagon philosophique quelconque, s'il n'est point illuminé par la croyance en Dieu la plus absolue. Maintenant, à qui ferez-vous croire que nous voulons (la conjuration, page 11) « tuer des milliers d'hommes parce qu'ils répètent ce que l'humanité » a cru et professé depuis dix-huit siècles, ce que d'immortels génies ont » accepté, ce qui a produit les plus touchants prodiges de la charité sur la » terre; tuer des milliers d'hommes, parce qu'ils parlent comme Charlemagne » et Bossuet, parce qu'ils professent la croyance de saint Louis et de saint » Vincent-de-Paule, de Fénélon et de l'abbé de l'Épée, ce ne peut être que le » rêve de trois ou quatre bandits ; mais un pareil rêve fait horreur à la nature » humaine. »

L'histoire nous a conservé la manière dont Charlemagne convertissait les Saxons en les exterminant, mais non les discours qu'il leur aurait prononcés à cette occasion ; et les croisades nous enseignent que saint Louis avait plus de piété que de prudence. Quant aux échafauds dont vous évoquez le souvenir, ce ne seront point les libres penseurs de nos jours ni les Spirites qui les dresseront jamais pour *les hommes noirs* ou autres, quelle que soit la religion à laquelle ils appartiennent. Nous laissons à Dieu le soin de juger et de punir ; aussi ne sommes nous pas de ceux qui s'attaquent à *un homme qui ne croise pas le fer avec les insolents ;* le vrai Spirite ne croisant le fer avec personne et regardant le duel comme un homicide.

Vous vous demandez plus loin si un prêtre peut s'abuser de bonne foi, je vous répondrai : sans nul doute ; les Spirites admettent, en outre, que les représentants de toutes les religions sont aussi de bonne foi, à moins que pour eux le sacerdoce ne soit devenu un métier.

N'élève-t-on pas ceux qui se destinent à l'enseignement de la religion dans une croyance qui leur est présentée comme étant la vérité absolue ? A moins que Dieu ou leur propre faiblesse n'agisse sur eux, ils confesseront cette vérité devant le martyre et la mort.

Que l'un d'eux tombe dans le péché, il ne déconsidère en rien le corps dont il était membre, parce que Dieu étant infaillible, nous ne saurions accuser tout un corps respecté et respectable de la faute d'un de ses membres, pas plus que toute l'humanité du crime d'un individu.

Une chose est pénible à enregistrer dans la brochure *des hommes noirs*, c'est que, imitant ceux qu'il blâme, M. Delaporte accuse et calomnie, sous prétexte de se défendre. Je laisse aux vivants le soin de lui répondre, et le mieux que j'ai pu j'ai pris la parole pour les morts. Il ne me reste plus qu'un passage digne d'être cité pour démontrer l'aménité dont use ou abuse l'auteur du *Diable.*

« *Les mouches stercoraires.* »

« Les insectes qui portent ce triste nom ne se plaisent que sur le fumier. » Dans une campagne fleurie, au milieu des plantes odorantes, s'ils ne voient » que quatre ou cinq petits coins où gît un peu de fumier, la verte prairie est » pour eux le désert; ces affreux petits coins sont des oasis.

» Dans la tribu littéraire, cette classe d'insectes trouve son pendant. Les » hommes de plume, matérialistes, *Spirites*, etc., n'ont d'yeux que pour découvrir dans les rangs pressés de la classe sacerdotale une demi douzaine de » prêtres infidèles. »

Il fut un temps où les méfaits des grands seigneurs et des prêtres étaient le

plus souvent ensevelis dans l'ombre ; aujourd'hui que tous sont égaux devant la loi, leurs actes répréhensibles sont livrés à la publicité ; qu'on le fasse avec affectation, c'est un tort ; mais on ne peut, cependant, les passer sous silence ; pourquoi ? Parce que le prêtre n'est pas un homme isolé, parce que, au lieu de se renfermer dans son ministère, il veut, comme corps organisé et puissant, prétendre au gouvernement de la terre. M. Delaporte doit le savoir mieux que nous : l'histoire est pleine du récit des luttes qui ont eu lieu entre le clergé et le pouvoir civil. Si nous cherchions le scandale, il nous serait facile de le démontrer ; nous nous arrêtons, au contraire, devant la production d'une vérité qui pourrait lui déplaire, et si jamais nous discutons avec lui, ce sera toujours avec la courtoisie d'un adversaire qui estime celui dont il peut ne pas admettre les opinions.

J. Delaby.

LE SPIRITISME CONFIRMÉ PAR LES ÉCRITURES SAINTES

Le clergé, qui représente le Maître par excellence en douceur, charité, amour, abnégation et oubli des offenses, suit-il toujours ces enseignements ou ne fait-il pas, malheureusement, quelquefois le contraire?

Nous ne voulons ni récriminer, ni accuser ; nous ne voulons qu'édifier nos lecteurs sur les écrits qui peuvent justifier ou combattre efficacement nos croyances, nos actes, notre espérance ; nous ne voulons, malgré tout ce qui a déjà été dit et écrit, que relever et commenter les écrits, ceux surtout des premiers apôtres. Tout le monde pourra apprécier, et les personnes non spirites reconnaîtront que le spiritualisme, tel qu'il est enseigné aujourd'hui, est loin d'être une utopie, le rêve d'un échappé de Charenton.

Pour expliquer à nos détracteurs, principalement à ceux qui nous engagent à ne pas nous laisser tenter, c'est-à-dire, à résister à la *Tentation* des Esprits qui, tout en nous recommandant l'amour pour Dieu et la charité pour nos frères, ne sont, sous leur faux masque de sagesse, que des *Démons*, des *Esprits infernaux*, des *Réprouvés ;* pour expliquer, disons-nous, les raisons qui militent en notre faveur et nous font accepter la *Tentation* de converser avec les morts, ce sont ces mots :

« *Bienheureux* est l'homme qui endure la *Tentation ;* car quand il aura » été éprouvé, il *recevra la couronne* de vie, que Dieu a promise à ceux » qui l'aiment. » (Épitre cath. : de saint Jacques, apôtre.)

Raisonnons donc ce mot : *Tentation.*

Les Esprits ou âmes de ceux qui ont quitté notre enveloppe grossière ; les Esprits de nos parents ou amis, viennent, de *par* la volonté et la permission de Dieu, nous enseigner la puissance et la grandeur, la justice et la miséricorde de notre *Père céleste ;* ils viennent, par des leçons sublimes de moralité, *raviver* notre foi éteinte, *élever* nos cœurs vers lui

et nous indiquer, comme la meilleure route devant nous conduire vers le trône de l'incomparable miséricorde, la Charité et la Charité toujours; et ce sont, dit-on, des *damnés* et des *réprouvés ?*

Eh bien, chers lecteurs, si saint Jacques dit : Bienheureux est l'homme qui endure la tentation, etc., saint Jean, dans sa première épitre, et par les mots qui suivent, ne confirme-t-il pas aussi ce besoin de la tentation ? « Mes bien aimés, ne croyez point à *tous Esprits,* mais *éprouvez les* » *Esprits*, pour savoir s'ils sont de Dieu ; car plusieurs faux prophètes » sont venus en ce monde. » (Esa : 8, 20.)

L'apôtre saint Jean, en recommandant d'éprouver les Esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, c'est-à-dire, bons ou mauvais, nous approuve donc complètement.

Oui, nous le savons, des mauvais Esprits se manifestent aux hommes ; mais il n'en est pas moins vrai que ces mêmes Esprits, s'ils ne se manifestent pas ouvertement, c'est-à-dire, par les diverses facultés médianimiques afférentes à l'homme, ils agissent occultement, ou, pour mieux dire, ils agissent de par leur langage immédiat, la pensée, sur l'âme de celui qu'ils veulent entraîner dans le mal, et ils inspirent le mal.

Ces Esprits ne sont-ils donc pas des tentateurs, et l'apôtre n'a-t-il pas raison de recommander de les *éprouver ?* Leurs victimes ignorantes sauraient-elles toujours comprendre d'où leur viennent les mauvaises pensées, les désirs impurs, l'envie du crime ? Sauraient-elles surtout bien combattre ces *horribles tentations,* si elles n'en connaissaient ni la source, ni les pénibles et terribles souffrances qu'endurent ceux ayant commis les mêmes fautes, ni la manière de faire comprendre leurs torts à ceux encore plongés dans les ténèbres du mal, du vice et du crime ?

Ah ! puisque vous ne pouvez empêcher la tentation *d'être,* laissez les Esprits faibles *(comme vous les nommez)* se réunir à ceux plus instruits, plus intelligents ou plus forts qu'eux ; à force de puiser, dans les réunions spirites, des leçons de conduite avec les Esprits de tous les degrés, leur intelligence se développera, et alors leurs cœurs prieront pour les mauvais tentateurs, et la bouche de chacun ne saura plus dire que : *pardon, charité et fraternité ;* et puis, prièrés et preuves d'amour, finiront par triompher des Esprits les plus rebelles, et faire d'eux, prétendus perdus pour l'éternité, des enfants humbles, des âmes soumises et repentantes, ne demandant plus à Dieu qu'à lui prouver leurs regrets sincères et profonds, et, pour l'expiation de leurs torts, à subir une nouvelle épreuve, par une nouvelle existence terrestre leur permettant de réparer le mal passé.

Oui, une nouvelle existence terrestre, puisque Dieu, l'être par excellence juste et bon, veut que tous ses enfants arrivent à la connaissance

de la vérité et soient sauvés. Ecoutez ce que dit l'apôtre saint Paul, dans sa première épitre aux Corinthiens :

« Aucune tentation ne vous a éprouvés, qui n'ait été une *tentation* » *humaine;* et Dieu est fidèle, qui ne permettra point que vous soyez » tentés *au-delà de vos forces*, mais avec la tentation *il vous en fera trouver* » *l'issue*, afin que vous la puissiez soutenir. » (Esa : 27, 8.)

Quelle est donc cette issue, sinon l'épreuve recommencée jusqu'à ce qu'elle soit victorieusement supportée? sinon une victoire définitive sur la tentation ? Autrement, que signifieraient donc ces mots : Dieu ne permettra point que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais avec la tentation il vous en fera *trouver l'issue ?*

L'apôtre saint Jacques, sachant que tous ne succombent pas à la tentation, en a vu le côté grandiose pour l'homme, puisque :

« Bienheureux est l'homme qui *endure* la tentation, car quand il aura » été éprouvé, il recevra la *couronne de vie*, que Dieu a promise à ceux » qui l'aiment. »

L'homme connaissant la nature spirituelle des Esprits, connaît le but et la portée de toutes les impressions bonnes ou mauvaises qu'il reçoit d'eux, c'est-à-dire, *endure*, puisqu'il ne peut l'éviter, la *Tentation;* lorsqu'il a subi l'épreuve tentée par le mauvais Esprit, et qu'il a su, non seulement lui résister, mais encore le ramener lui-même au repentir, première étape du bien, il reçoit la *Couronne de vie* promise par Dieu à *ceux éprouvés*, et qui, au lieu de succomber, en ont sauvé d'autres.

Quelle est donc cette couronne de vie que vous espérez, dirons quelques uns ?

Ah ! ici encore, mes frères, la réponse est simple et compréhensible.

En effet, ne savons-nous pas que celui qui a subi victorieusement sur notre terre toutes ses épreuves et expiations , reçoit le prix qu'il a gagné, la *Couronne de vie,* puisqu'il va dans d'autres planètes et où le mal est inconnu, continuer son avancement spirituel, car le progrès est infini.

Les négateurs du principe de la Réincarnation, et par conséquent de la marche constante du progrès spirituel, ont-ils jamais commenté ces paroles trois fois vraies et trois fois saintes :

« Car c'est une chose bonne et *agréable à Dieu,* notre Sauveur, qui » veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance » de la vérité. » (Thimoth. : Ch. II. 1, 3, 4.)

Et celles-ci mille fois plus catégoriques :

« Le Seigneur ne retarde point l'exécution de sa promesse, comme » quelques uns estiment qu'il y eût du retardement, mais *il est patient*

» envers nous, ne voulant point *qu'aucun périsse*, mais que *tous se* » *repentent.* » (2e Épitre de saint Pierre, apôtre. — Apoc. : 22, 10, 20.

Et :

« Mais nous attendons, selon sa promesse *(Dieu)*, de *nouveaux cieux* e » une *nouvelle terre*, où la justice habite. » (Même épitre. — V. II, ÷ col. : 1. 22.)

Que faut-il donc attendre et comprendre par ces mots qu'il nous faut répéter et qui ne le seront jamais assez :

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la » connaissance de la vérité ;

« Dieu étant *patient,* ne veut point *qu'aucun périsse*, mais que *tous* » *se repentent ;*

Et :

« Selon la promesse de Dieu, nous *attendons* de *nouveaux cieux* et une » *nouvelle terre* où la justice habite. »

Ah ! vous direz avec nous, chers lecteurs :

Ces paroles sont la condamnation de la défense faite de s'occuper de spiritisme ; elles sont la négation d'un prétendu Dieu colère, haineux et sans miséricorde ; elles sont la négation des chimériques flammes éternelles ; elles condamnent la dénégation du principe si sublime de la réincarnation ; elles sont la preuve frappante de la pluralité des mondes habités et de l'existence du progrès en tout et toujours, des choses inanimées comme des Esprits pensants, Œuvres de Dieu.

Elles sont donc, en tout, la plus terrible preuve contre les déclarations de nos contradicteurs, car Dieu ne peut créer pour perdre et détruire.

La Couronne de vie est donc l'avancement spirituel, le plus minime même, accordé par le Créateur à toute épreuve bien subie, à toute bonne expiation rendue utile aussi à ses frères.

(Sera continué). DE HÉEGER.

VARIÉTÉS

Le Règne du Christ.

(PALINGÉNÉSIE)

(Suite)

VI.

Voici venir des fronts où tout n'est qu'harmonie,
Où s'appuya longtemps le pouce du Génie;
Les disciples de Gall, en palpant ces hauteurs,
Y sentiraient l'esprit des régénérateurs,

Des Christs réincarnés; ce sont là de ces têtes
Qui peuvent apporter le calme et les tempêtes
Sur les flots irrités de l'océan humain.
Ce sont de ces soleils sans borne en leur chemin;
Ils peuvent, poursuivant leur marche vagabonde,
Paralyser, brûler ou féconder un monde!
Ils viennent pour fonder et non stériliser :
Le glaive est destructeur?... Ils le viennent briser!
La guerre est inhumaine et la fureur l'éclaire?...
Ils écrasent du pied sa torche incendiaire!
Si le sang a rougi les moissons et les fleurs,
Ils le viennent laver en y versant des pleurs.
Le rameau d'olivier dans leurs mains se balance;
La Justice du ciel leur prête sa balance!.....
Fronts géants, dont les yeux ont des feux éclatants,
Avant de vous mouler Dieu médite cent ans!
Et quand il a pétri cette argile grossière,
Ce limon que les vents mêlaient à la poussière,
Il jette dans cette urne un éclair de ses yeux
Pour donner à ce monde un flambeau radieux.
Tout ignorant l'insulte et tout savant l'admire,
Le parfume d'encens, d'aloës et de myrrhe,
Car il sait que ce front portant le divin sceau,
Se nomme Christ, Colomb, Guttemberg ou Rousseau.
De ces foyers ardents la lumière s'échappe
Et l'humanité marche alors à grande étape!
Elle avance; et faisant des obstacles un jeu,
Son pas accéléré la rapproche de Dieu!

VII.

Voici de grandes voix qui disent à la terre :
Frères, unissez-vous sous l'arbre trinitaire;
Aimez-vous, aimez-vous! Le Porte-croix l'a dit :
Abel a pardonné, Caïn n'est plus maudit.
Hommes, fraternisez puisque vous êtes frères;
Échangez vos produits, échangez vos lumières;
Cette terre est à vous. Frères ne dites pas:
L'égalité commence où règne le trépas;
Plutôt chantez en chœur sous la voûte infinie:
La liberté commence où commence la vie.
Le monde encore enfant touche à sa puberté;
Qu'il arrache son lange et marche en liberté!

VIII.

Voici venir les temps prédits par l'évangile,
Temps où la lampe d'or et la lampe d'argile
S'allumant à la même étincelle de feu,
Confondront leur clarté sous les regards de Dieu.

Voici venir les temps où les porte-lumières
Naîtront dans les palais, naîtront dans les chaumières;
Où la langue de feu luira sur tous les fronts
Pour éclairer la route, hommes, où nous souffrons;
Où la diffusion des sciences divines
S'étendra des sommets jusqu'au fond des ravines.
Les ignorants d'hier demain seront savants
Les sceptiques rieurs, des apôtres fervents....
Et chacun prêchera l'alliance nouvelle
Du ciel et de la terre où l'amour se révèle.
Et chacun éteindra l'égoïsme en son cœur;
Le bien qui vient d'en haut du mal sera vainqueur;
Alors la Charité, la vierge au front austère,
Que le Père céleste envoya sur la terre,
Sur tous les fronts humains déposant un baiser,
De l'amour fraternel viendra les embraser!
Et chacun portera sa chapelle en son âme,
Adorera l'enfant, respectera la femme;
Et, sans interpréter la lettre d'un missel,
Tendra vers ce seul but : L'amour universel!

IX.

Vous souvient-il du Christ surgissant de la tombe
Dans un linceul plus blanc qu'un duvet de colombe?
Qu'il monta radieux dans un ciel plein d'azur?
Vous souvient-il combien son regard était pur,
Et comme il semblait dire anx enfants de la terre :
Plus tard la vérité bannira le mystère,
La parabole sainte alors s'expliquera,
Et chacun de ses mots obscurs rayonnera!
Qu'avec des trous aux mains ses apôtres le virent
Ayant vaincu la mort?.. et que tous le suivirent,
Marchant d'un pas rêveur dans son rayonnement,
Les yeux tout grands ouverts, pleins d'éblouissement,
Pour l'écouter parler, pour voir son auréole
Et ramasser l'or pur tombé de sa parole
Qui fut la clef du ciel? — Que Thomas le douteur
Toucha la plaie et dit : c'est bien le Rédempteur!
Vous souvient-il aussi que l'Esprit de lumière
Descendit sur leurs fronts où pleurait la prière,
Et que cette clarté fit fléchir leurs genoux?....
Eh bien, ce même Esprit redescend parmi nous,
Plus lumineux encor! De ses ailes immenses
Il éclaire le monde aux brutales démences.
Redressez-vous, boiteux; aveugles, voyez clair,
Pour vous régénérer l'Esprit plane dans l'air....
Le Progrès en tous lieux se frayant un passage,
Laisse derrière lui l'erreur du moyen-âge;
Il montre l'avenir sans un culte imposteur
Et la force de l'homme aidé du Créateur.

Vous, flèche de Strasbourg, coupole de saint Pierre,
Notre-Dame, levez vos fronts, géants de pierre,
Et faites dans les airs rouler des voix d'airain;
Ébranlez vos bourdons au nom d'un souverain;
Chantez un *Te-Deum* pour l'éclat de nos armes :
Glas de mort pour le cœur de nos mères en larmes!...
Vous, successeurs de Pierre, au nom du droit papal
Fondez sur les abus votre pouvoir brutal;
Et si l'esprit humain combat votre science,
Pour étouffer le cri de notre conscience,
Préconisez la guerre et toutes ses fureurs,
Chantez des *Gloria* sur toutes ses horreurs !
Le crucifix en mains, pour qu'elle aille plus vite,
Sur les bourgs enflammés jetez de l'eau bénite;
Ne vous souvenez plus des archers assassins
Faisant jaillir du sang à la face des saints ;
Oubliez votre maître et brûlez les épines
Qui rougirent leurs dards à ses tempes divines;
A l'ignorance, ouvrez le ciel à deux battants;
Arrachez des secrets à des cœurs palpitants;
Auprès des chappes d'or étoilez tous vos cierges;
A vos orgues mêlez la voix des douces vierges,
Faites communier tous ces blonds chérubins
En préparant leurs cœurs à nos plaisirs mondains :
Vous n'arrêterez pas le Progrès qui s'avance,
Vous n'étoufferez plus la voix de la science !

X.

Les temples de Vesta, d'Apollon, de Vénus,
Laissaient en plein soleil luire leurs marbres nus;
L'ange du progrès vint, et du vent de ses ailes
Étendit sur le sol ces déités cruelles;
Et, depuis, l'Accropole aux frontons corinthiens,
En s'inclinant fit place à des temples chrétiens....
Et voilà qu'aujourd'hui d'autres temples surgissent
Sans croix et sans autels, et que des voix mugissent
Et sifflent bruyamment sous des voûtes de fer
Comme de noirs dragons échappés de l'enfer.
Ces temples du Progrès partout se multiplient;
Leurs serpents de métal s'allongent, se replient,
Se dévident ainsi que le fil des fuseaux
Pour enceindre le globe en de vastes réseaux.

La matière est domptée; elle obéit et marche,
Passe sous la colline, à grands pas franchit l'arche,
Trait-d'union géant qu'on jette entre deux monts.
Elle court, elle souffle; on croit voir des démons
Éperonner les flancs de la locomotive,
Qui se nourrit de feu, tant sa course est hâtive;

Et ce coursier de fonte, éléphant monstrueux
Qui tient sa trompe en l'air, traîne des chars nombreux
Emplis de voyageurs de toutes bigarrures,
Qui franchissent les champs et les voûtes obscures....

C'est le Progrès qui passe, un Dieu nouveau : Salut !

Respectons le passé ; chaque siècle a son but.
De grands événements chaque jour s'accomplissent :
On déserte l'église et les gares s'emplissent.
Laissons faire celui qui créa l'Univers.
Le Progrès, c'est le Dieu qui brisera nos fers.
Quand l'homme sera las d'adorer la matière,
Alors il tournera ses yeux vers la lumière
En se disant : Le but désiré n'est point là.
Plus j'admirai le sol plus mon œil se voila.....

Où mène ce coursier fumant comme un cratère ?

A la communion des peuples de la terre !

BARRILLOT.

(La suite au prochain numéro.)

Conversion d'un Sceptique

Que les temps sont changés ! Naguère aucun journal de la grande ou de la petite presse n'eût osé nommer, en bons termes, le *Spiritisme.* Aujourd'hui, il en est encore de plus ou moins hostiles, mais il faut convenir que, malgré eux, ils sont les propagateurs des idées de progrès que le Spiritisme a dévoilées au monde intellectuel, en grandissant l'horizon des destinées de l'âme, seule voie qui permette d'atteindre à ce progrès auquel ils aspirent comme nous.

Au nombre des feuilles qui nous sont favorables, nous citerons *l'Europe* de Francfort, *qui a osé,* dans son numéro du 30 septembre dernier, donner une relation impartiale du voyage de M. Allan Kardec, en Belgique, relation reproduite par *la Ruche* numéro 10 (2e quinzaine d'octobre 1864).

Aujourd'hui, c'est le *Monde musical* de Bruxelles, coutumier du fait, ainsi qu'on l'a vu par notre numéro 12 (2e quinzaine de novembre), qui consacre quelques colonnes de presque tous ses numéros, à des articles spéciaux rendant compte des faits spirites et des progrès de la doctrine.

Pour en donner un aperçu à nos lecteurs, nous extrayons de cette feuille numéro 3, du 16 octobre, l'épisode intéressant de la conversion au Spiritisme d'un sceptique outré devenu maintenant un des plus fervents croyants en l'immortalité de l'âme et en sa manifestation. Le voici :

« Mais c'est assez de petits cancans, cette fois. Pour en finir, je veux ajouter à ce feuilleton une chronique spirite qui sera d'autant moins dénuée d'intérêt

que le Spiritisme est fort de mode aujourd'hui. Je connais, ici à Anvers, nombre de familles qui ont leurs *médiums* et leurs tables tournantes. La France regorge de spirites, non-seulement à Paris, mais encore en province. Lyon en compte, à lui seul, plus de cinquante mille. Qu'en pensent les libres-penseurs et bien d'autres avec eux ? Que c'est folie ! c'est possible ; mais nous n'en soutiendrons pas moins que le Spiritisme, y compris ses tables tournantes, offre parfois des faits inexplicables.

Il y a quelque temps, M. R., un de ces esprits forts qui se vantent de ne croire ni à Dieu ni à diable, se fait présenter dans un groupe spirite. Après avoir pris en commisération la naïveté des bonnes gens qui se livraient à d'innocentes expérimentations, il lui prend envie de s'immiscer à leurs travaux. Au bout d'un instant, le guéridon se soulève, il y a là un Esprit. Qui es-tu ? demande notre homme. A l'aide de son alphabet habituel, la table répond que l'oncle du questionneur dont elle décline les nom et prénom est présent et veut se manifester.

Demande. Quand es-tu décédé ?

Réponse. En 1815.

Demande. De quelle maladie ?

Réponse. A la suite d'un duel.

Demande. Avec qui ?

Réponse. Contre un officier étranger.

Demande. A quelle arme ?

D'abord chacun croit que la table va s'arrêter à l'initiale du mot *épée ;* mais elle passe outre. On l'attend à celle du mot *pistolet,* elle continue ; enfin, elle épèle le mot *sabre,* contre toute attente, car chacun sait que, dans le duel, on emploie rarement cette arme. Jusqu'ici, toutes les réponses avaient été exactes. Cependant, tout ébranlé qu'il se trouvât par le résultat de cet étrange interrogatoire, le neveu n'était pas encore suffisamment convaincu. En effet, parmi toutes les personnes présentes, il pouvait, à son insu, en exister une qui connût l'histoire de ce duel. Auquel cas, elle pouvait exercer, même involontairement, sur ceux qui entouraient le guéridon, une influence magnétique. Certes, on n'accusera pas M. R... de crédulité.

Énonce moi maintenant, dit-il à son oncle, un fait, n'importe lequel, qui ne soit connu que de moi seul. Tu le peux facilement, car, en ta qualité d'Esprit. tu dois tout savoir. Du reste, tu as déjà fait amplement tes preuves, et tu as trop bien répondu à mes différentes questions pour que je pense mettre ta clairvoyance en défaut. Cette fois, je te promets que si tu frappes juste, d'incrédule que j'étais, je deviens croyant.

Eh bien ! puisque tu le désires, lui fut-il répondu à la minute même, et que tu ne redoutes pas les indiscrétions, je vais te satisfaire à l'instant. Tu as fait, dans ta vie, telle action mauvaise, qui, si elle n'est pas punie par la justice humaine, est très-répréhensible aux yeux de Dieu. Profite de mon avertissement et amende-toi, si tu veux racheter ta faute. M. R., honteux et atterré par cette révélation faite en présence d'une nombreuse assemblée, ne cherche pas le moins du monde à nier, car c'était un homme loyal.

Cette dernière réponse triompha de son scepticisme, et il devint un des adhérents les plus inébranlables de la doctrine nouvelle. Tout le monde en eût fait autant, si ce n'est les gens qui, par respect humain ou pure vanité, font profession d'incrédulité *quand même,* et chez lesquels l'entêtement para-

lyse l'intelligence. Ceux-là ont des yeux et des oreilles avec lesquels ils se gardent de voir et d'entendre. *Oculos habent et non videbunt, aures habent et non audiunt.* Tant pis ; nous les trouvons plus à plaindre qu'à blâmer. »

VAN TRYCK.

Nos lecteurs ont dû juger, par cet extrait, du bien qu'est appelé à faire, dans le monde intellectuel, la courageuse intervention du *Monde musical,* lequel, outre l'attrait qu'il offre au point de vue artistique, ne peut manquer de le doubler, en embrassant le cadre philosophique et pratique qu'il rencontre dans le Spiritisme, puisque, on le sait, il touche à la science, aux arts; il n'est étranger à aucune branche du progrès social, mais au contraire il vient lui donner la plus grande extension par l'ensemble merveilleux de sa théorie sainte et sublime. Aussi ne saurions-nous trop recommander cet organe à nos lecteurs, amis des arts, de la saine littérature et du progrès philosophique contemporain dont le Spiritisme est la brillante étincelle. Il est certain que, pour tous ceux qui se donnent la peine d'observer et d'étudier de près, le progrès immense que voit s'accomplir notre siècle au point de vue matériel et philosophique, les questions soulevées par le Spiritisme leur servent de base et promettent de l'amener à la perfection par la solution des lois morales et naturelles que la philosophie spirite vient développer dans sa théorie rationnelle et logique. C'est cette philosophie qui doit rallier dans un temps donné, même les plus hostiles à son étude simple et facile, ceux qui cherchent la vérité où elle n'est pas et qui, après l'avoir vainement cherchée, viendront s'en emparer pour activer leurs recherches dans le domaine de l'idée, levier intellectuel si puissant, que déjà ses oscillations ébranlent les plus hautes intelligences, et qui, dans un temps qu'il est facile de prévoir, accomplira le mouvement ascensionnel de la transformation sociale et de la régénération humanitaire.

Emile SABO.

Une nouvelle étoile vient de faire son apparition dans le firmament spirite :

LE MÉDIUM ÉVANGÉLIQUE.

Journal spirite, paraissant tous les samedis

A TOULOUSE, rue Rivals, 8, et rue de la Pomme, 34.

ABONNEMENTS : Toulouse et départements limitrophes

UN AN. . . . . 8 fr. | SIX MOIS. . . . . 4 fr. 50.

Départements non limitrophes

UN AN. . . . . 9 fr. | SIX MOIS. . . . . 5 fr.

Rédacteur en chef : F. MAURICE.
Rédacteur gérant : F. SABLIER.

Voici la profession de foi du nouveau venu :

Le journal que nous entreprenons de fonder, sous le titre de *Médium évangélique,* a pour but d'entrer dans les voies nouvelles dont se préoccupe aujourd'hui le monde, je veux dire dans les voies du spiritisme.

Ce journal nous a paru nécessaire à Toulouse, à l'heure où les spirites ne se comptent déjà plus parmi nous, à l'heure où leurs groupes nombreux grossissent davantage chaque jour.

La publicité sera un moyen, en effet, de faire mieux connaître le résultat des travaux de ces groupes divers et de les rendre plus utiles à la grande cause du progrès moral auquel toutes nos destinées nous convient.

Nous l'avouerons toutefois, longtemps les manifestations d'outre-tombe nous ont paru suspectes..... Longtemps nous n'avons pu croire à leur réalité.

Mais considérant enfin l'homme devenu chair, et le voyant marcher dans je ne sais quelles voies détournées et véritablement mauvaises, en dépit de toutes les malheureuses thèses de progrès, et malgré l'éloquence des nombreux apôtres de la foi chrétienne, nous n'avons plus été surpris que des voix viennent d'outre-tombe pour ramener l'humanité dans les vrais sentiers...

Nous n'avons plus été surpris, qu'émus à l'aspect de toutes nos déchéances morales, les bons génies aient eu mission de nous rappeler à nos destinées immortelles.

Dès-lors, sachant d'ailleurs ce que peut l'Éternel et ne doutant pas de ses desseins de miséricorde sur l'humanité, nous avons prêté une oreille attentive à la voix des esprits révélateurs.

Et maintenant, loin de douter encore, nous nous écrions, avec une foi pleine et entière : *digitus Dei hic est,* le doigt de Dieu est là.

Néanmoins, afin de ne pas flotter à tout vent de doctrine, dans ces sentiers encore difficiles, nous avons cru devoir arborer un étendard, sous les auspices duquel nous voulons sincèrement et résolument marcher, certains que le grand principe de la rénovation morale est là où il n'y a plus de Grecs ni de Romains, c'est-à-dire de juifs, de protestants, de catholiques, mais une grande famille unie par les liens de la fraternité, et tendant vers un but commun dans sa course haletante à travers les solitudes mystérieuses de la vie.

Cet étendard, vous le connaissez.

Ce n'est pas la croix d'or, fille de l'orgueil et des vaines pensées des hommes, mais la croix de bois, fille du dévouement et du sacrifice, disons-le, fille de la véritable charité.

Nous vous l'avouerons sans détour : nous ne sommes pas de ceux qui prennent pour des rêves, pour des utopies, les principes évangéliques.

Ce qui est écrit doit s'accomplir jusqu'au dernier iota, avant que le ciel et la terre passent.

Voilà pourquoi nous sommes de ceux qui espèrent les jours meilleurs promis aux vrais croyants, et dont les révélations nouvelles ne permettent plus de douter.

Je sais bien que plusieurs, ayant intérêt au règne des ténèbres, se rient de semblables espérances, et jettent encore un solennel défi aux révélateurs nouveaux.

Mais si la voix de ces hommes était autre chose qu'un airain sonnant, qu'une cymbale retentissante, dites-le-nous ?

Mais si leurs accents étaient autre chose qu'un écho perdu dans les profondeurs des bois, dites-le-nous ?

En vérité, c'est parce que leurs accents sont frappés d'impuissance, que l'Éternel en a suscité de nouveaux pour dématérialiser la société, en lui rappelant ses hautes, ses sublimes destinés.

Et voyez maintenant si, malgré ses préoccupations de toutes sortes, le monde entier ne prête pas l'oreille à la voix de l'esprit, et s'il ne se sent pas travaillé du besoin de croire et d'espérer ?

Oui, frères, écoutez les voix d'outre-tombe.

Écoutez-les ces voix amies qui vous sont envoyées pour votre régénération, au jour des doutes et des perplexités qui tourmentent le monde.

Plus d'incertitude... l'humanité est appelée à mieux.

C'est dans ces pensées que nous venons payer notre faible tribut à l'espérance de la régénération morale, en fondant une feuille hebdomadaire qui vous transmettra fidèlement le résultat de nos travaux spirites, avec celui des groupes nombreux qui, sur tous les points du globe, pour ainsi dire, sont voués au progrés moral de l'humanité.

Permettez-nous de compter sur vous, frères, pour l'établissement de l'œuvre à laquelle tous nos dévouements sont acquis, et qui ne saurait manquer de réussir à l'aide de votre concours et de notre foi.

Le nouveau-né ayant ainsi bégayé sa profession de foi, nous présenterons nos humbles et cordiales salutations à celle qui habite sous le même toit que nous, à la presse toulousaine.

La bannière sous laquelle nous voulons marcher nous en fait un devoir.

Que nos aînés veuillent bien agréer nos civilités et nos cordialités empressées, et nous permettre de compter de leur part sur un baptême fraternel.

F. MAURICE.

Quelques esprits ombrageux avaient fait courir le bruit que le nouveau journal était plutôt créé pour combattre que défendre le Spiritisme. Si jamais ces esprits-là se trouvaient avoir dit vrai, *le Médium évangélique* représenterait alors le type le plus complet de l'hypocrisie.

Loin de nous la pensée d'un simple soupçon : nous ne voyons, au contraire, dans la belle profession de foi qu'on vient de lire, que le langage d'un parfait Spirite, et nous n'avons aucune raison de penser qu'il n'est pas sincère. C'est donc avec le plus grand bonheur que nous souhaitons à notre nouveau confrère une fraternelle bienvenue, et que nous nous associons à son baptême.

J. CHAPELOT.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

De la faculté médianimique.

Tous les hommes sont plus ou moins disposés à devenir médiums ; tous peuvent plus ou moins communiquer avec les âmes de ceux qui ont vécu avec eux et dont la vie corporelle a cessé. Pour obtenir des communications sérieuses, il faut être d'abord de bonne foi. On ne peut croire toujours sans avoir vu ; il suffit d'avoir l'intention de se livrer, sur ces matières, à un examen approfondi. On peut perdre et recouvrer la faculté médianimique par des circonstances indépendantes de sa volonté, et qu'il n'est pas donné aux hommes de pouvoir préciser. Cependant, il arrive souvent que cette faculté se perd ou diminue par la faute du médium. Il faut, au moment des communications, qu'aucune pensée d'intérêt matériel ne vienne obscurcir le poli de la glace dans laquelle se reflète la pensée de l'esprit qui dicte sa communi-

cation. Il ne faut pas non plus qu'un sentiment d'orgueil vous fasse croire que c'est à votre mérite seul que vous devez le bonheur de communiquer avec nous.

Soyez donc bien convaincus que l'humilité n'est pas moins indispensable que la charité pour votre avancement. La charité sans l'humilité devient de l'ostentation ; et c'est un des vices que le Créateur punit avec le plus de sévérité. Soyez donc humbles, croyants et charitables, et la faculté qui vous a été donnée, ne fera qu'augmenter en lucidité et en puissance.

(Tirée du manuscrit de M. JEAN, avocat) Albert DAMERON.

Progrès et Charité.

L'orgueil, la vanité, la trop bonne opinion de soi-même, voilà l'échec que le vrai spirite doit éviter. Si la flatterie est un poison subtil, que des lâches ou des méchants cherchent à introduire dans votre esprit pour vous faire perdre la raison et profiter du moment où leurs éloges agissent sur vous comme un narcotique pour vous dépouiller à leur profit, l'orgueil est la coupe qui seule peut recevoir ce poison et par laquelle vous le versez dans votre âme. Jetez donc loin de vous cette coupe comme un meuble inutile, comme un ennemi intime qui, tant que vous le garderez chez vous, causera votre malheur. Examinez avec soin toutes les actions de votre vie autant que vous le pourrez. Mettez la main sur la conscience, et dites si l'orgueil n'a pas été le principal artisan de tous les maux dont vous avez été victimes. Dépouillez donc le vieil homme comme vous abandonnerez un corps périssable au jour de ce que vous appelez la mort, et qui pour le croyant est le jour de la délivrance. Le bonheur relatif que vous pouvez goûter dans votre monde mortel ne prendra jamais pour sa demeure un cœur que l'orgueil possède. Sa vie est une longue épreuve; c'est le vrai purgatoire ; c'est la transition des mondes inférieurs aux mondes supérieurs ; c'est le passage de l'adolescence à la virilité. O ! hommes, soyez donc sérieux dans vos actes et dans vos pensées. Vous avez vécu comme esprits à l'état d'enfance ; alors vous avez été cruels, barbares, sauvages. Arrivés à l'adolescence, vous avez été légers, votre conduite a été celle de jeunes écervelés. Aujourd'hui votre majorité spirituelle approche. La Providence a sur vous des vues qu'il n'est pas donné à votre faible entendement de concevoir. Rendez-vous dignes du nouveau rôle que vous allez avoir à remplir. Ne parlez pas avec tant d'emphase de votre vallée de larmes, alors que vous faites vos délices des fruits qui y croissent. Songez un peu plus à la vie dans laquelle vous êtes destinés à entrer au sortir de celle dans laquelle vous vous trouvez maintenant. Considérez la terre comme une hôtellerie dans laquelle vous avez déjà passé plusieurs fois peut-être et dans laquelle vous êtes probablement appelés à revenir sans jamais y occuper la même position, sans jamais y posséder la même fortune. Le Christ naquit et vécut pauvre. Il fut persécuté par les riches de son temps, lui, le vrai représentant de la Divinité sur la terre.

Ainsi donc, vous tous qu'on méprise parce que vous ne possédez pas des coffres gorgés d'or, consolez-vous en pensant à votre divin Maître qui vous encourage par les inspirations qu'il daigne vous envoyer, et soyez certains que vous aurez un jour l'ineffable bonheur de faire, pour ceux qui vous méprisent aujourd'hui, ce que Lazare a fait pour le mauvais riche qui lui refusait les miettes de sa table. Lazare a rendu le bien pour le mal.

(Tirée du manuscrit de M. JEAN, avocat) Hippolyte FORTOUL.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins ; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858.—M. Allan Kardec.- Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée.- Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. - Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

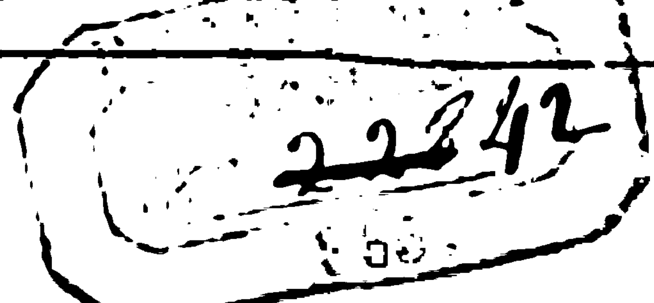
Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. - Imprimerie centrale DE LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX



LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 15. — JANVIER 1865. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 15.

Pages

Le Spiritisme confirmé par les Écritures saintes (suite) 225

Correspondance :

Lettre de M. Castro 229

Lettre de M. Delaby 231

Variétés :

Le règne du Christ (suite) 234

Doute d'un Juif 238

Communications médianimiques :

L'Arche d'alliance 238

Le Christ est né 239

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois, par cahier de 16 pages au moins, grand in-8e.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

AVIS IMPORTANT

***Toute personne qui fera quatre abonnements à la 2me* ANNÉE *de la Ruche, recevra,* pour prime, *la collection* brochée *de la 1re* ANNÉE.**

Huit abonnements par la même personne donneront droit :

1° A la 1re année brochée ;

2° A l'abonnement de la 2me année.

Le groupe spirite du cours St-Jean est transféré rue de la Crèche, 2[illegible]

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 15. JANVIER 1865. (1re Quinzaine).

LE SPIRITISME CONFIRMÉ PAR LES ÉCRITURES SAINTES

Deuxième article (1)

Voyons maintenant ce qu'il faut entendre par *bonne religion;* c'est à dire, ce que nous nommerons la *véritable religion*, ses enseignements et ce qui se pratique aujourd'hui dans le monde.

D'abord, saint Jacques, apôtre, dans son épitre catholique, dit :

« La religion pure et sans tache envers *notre Dieu* et *notre Père,* c'est » de visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et *se con-* » *server pur* des souillures de ce monde. »

Ces paroles caractéristiques ne disent-elles pas clairement que l'homme qui a le cœur *pur, charitable* et *fraternel*, pratique la religion pure et sans tache envers notre Dieu et notre père, et que, la pratiquant, il est assuré de recevoir les récompenses promises par Dieu à ceux qui l'aiment, quelle que soit la secte à laquelle il appartienne de par sa naissance?

Ne raisonnons donc plus, chers fréres, sur le nom d'une religion; appelons-nous seulement que celui qui aime réellement Dieu, aime ses frères, et prouve cet amour en le servant fidèlement suivant ses commandements; commandements qui se résument en ces mots :

Amour sans bornes pour Dieu;
Charité et fraternité;
Humilité.

Ces trois principes fondamentaux forment à eux seuls la religion pure. Avec eux, on s'élève vers le Créateur; sans eux, on s'en éloigne.

Lisons encore la première épitre de saint Jean, apôtre, et nous trouverons la confirmation de ce que nous avançons, et des enseignements que le Spiritisme, avec l'aide des bons Esprits, cherche à faire devenir *Loi universelle* :

(1) Voir le n° 14.

« Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et cependant il hait son frère, il est » un menteur; car comment celui qui n'aime point son frère, lequel *il* » *voit*, peut-il aimer Dieu, lequel il ne voit point?

» Et nous avons ce commandement de sa part, que celui qui aime » Dieu, aime aussi son frère. » (Lévit. 19, 18.)

Et, comme justification de cette citation, entendons ce que dit saint Paul, apôtre, dans son épitre aux Romains :

« Il y aura tribulation et angoisse sur *toute âme d'homme* qui fait le » mal; du Juif premièrement, puis aussi du Grec.

» Mais gloire, honneur et paix à chacun qui *fait le bien;* au Juif pre- » mièrement, puis aussi au Grec.

» Parce que Dieu n'a point d'égard à l'*apparence des personnes.* » (Deut. 10, 17. — 2 Chron. 19, 7.)

• Ces paroles ne doivent et ne peuvent être commentées par nous, quoique l'on nous jette des pierres, et nos lecteurs comprendront notre réserve.

Le Spiritisme, lui, ne veut qu'union par l'amour, la charité et la fraternité, et il n'aspire qu'à ce que dit saint Mathieu, dans son évangile :

« Bienheureux sont ceux qui sont nets de cœur; car ils verront Dieu. » (Ps. 15, 1, 12. — Heb. 12, 14.)

« Bienheureux sont ceux qui procurent la paix; car ils seront appelés » enfants de Dieu. » (Jacq. 3, 18.)

Oui, le Spiritisme tend à purifier le cœur de tous, afin que tous progressent et s'approchent le plus possible de Dieu! Oui, le Spiritisme, par une connaissance plus approfondie et par un raisonnement plus logique, fait mieux comprendre la grandeur des offenses envers le Créateur, et, par cette connaissance, une horreur toujours plus grande pour ces offenses; il met le doigt sur la plaie de l'âme et cherche à la cicatriser avec le baume de l'espérance; il ne se contente pas d'une vaine et fictive cautérisation par l'inoculation de craintes chimériques sur son avenir éternel ou de prétendues peines irrémissibles; il est logique avec toutes les écritures et toutes les prophéties, dans leur sens primitif et réel; car il ne cherche à faire aimer que le Dieu des clémences infinies, et non un Dieu sans pitié; il ne recommande que des bonnes œuvres faites le plus secrètement possible et sans la moindre ostentation; il encourage surtout la prière qui part du fond du cœur et qui s'adresse, pleine de foi et d'espérance, au meilleur des pères; il défend la médisance et la calomnie contre ses adversaires; il défend le

suicide et arrête presque toujours le désespéré, sur le bord même de l'abîme.

Le Spiritisme n'a jamais cherché et ne cherchera jamais à troubler la foi de qui que ce soit; il ne sèmera jamais la discorde entre des frères ou dans les familles; il ne repousse, n'attaque ni n'injurie personne. Il ne demande à ceux qui se présentent, que l'élévation de leur cœur vers le Créateur, le suppliant d'ouvrir les yeux de leur esprit à la Lumière toute nouvelle et si resplendissante et pourtant si ancienne. Il prêche surtout la plus grande miséricorde envers tous; car il dit comme l'apôtre saint Jacques, dans son épitre catholique :

« Parlez et agissez comme devant être jugés par la *Loi* de la liberté.» (Avis aux négateurs du libre arbitre.)

« Car il y aura une condamnation sans miséricorde sur celui qui » *n'aura point usé* de miséricorde; mais la miséricorde met à l'abri de la » condamnation. » (Matth. 7, 21-26.)

Nous l'avons dit dans le précédent article, nous ne voulons faire aucune récrimination, même indirecte; nous devons pourtant engager tous nos lecteurs, pour leur propre édification, à lire et méditer au moins tout ce qui a été écrit et publié contre la nouvelle philosophie, et tout ce qui a été dit et écrit pour sa défense; car, ne demandant la victoire que pour ce qui sera reconnu vrai, nous dirons aussi :

« Et on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau; » mais sur un chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la » maison. » (Luc, 8, 16.)

Nos adversaires diront : l'évocation des morts est une profanation, et le Spiritisme une folie ou une œuvre du démon.

Mais quelles sont les personnes qui jugent ainsi? Si ce ne sont les fous du jour, ce doivent être les sages. Eh bien! écoutez encore ce que disent les apôtres :

« Que personne ne s'abuse lui-même; si quelqu'un d'entre vous *croit* » être sage en ce monde, qu'il se *rende fou*, afin de *devenir sage.* » (Ire épitre de saint Paul aux Corinthiens. — Prov. : 3, 7.)

« Parce que la sagesse de ce monde est une *folie devant Dieu;* car il » est écrit : *il surprend les sages* en leur ruse.» (Même épitre. — Job, 5, 13.)

Et encore : « Le Seigneur connaît que les *discours* des sages sont *vains.*» (Même épitre. — Ps. : 94, 11.)

Le chapitre de la sagesse, chers frères, est donc très-sérieux, car les uns et les autres la réclament pour eux.

Les Spirites prêchent l'amour et la charité pour tous, en paroles

comme en actions; ils reconnaissent tous les hommes pour frères et n'en repousseront jamais aucun; ils prêchent le Dieu clément et miséricordieux; ils défendent l'anathème comme étant l'une des plus grandes offenses envers le Créateur; ils sont les fous du jour.

Les Spirites sont mis au ban de la société par les sages; ils sont repoussés des Églises; ils sont mis à l'index par les ministres du Christ, comme des faussaires, des charlatans, des misérables, des réprouvés, des vampires; leur contact est vénimeux, et il est préférable que tous meurent et soient engloutis dans les flammes éternelles, plutôt que de *revenir à Dieu par le Spiritisme;* il est encore préférable qu'ils........, mais non, en voilà assez pour le jugement que prononcera le lecteur, jugement qui pourrait bien être conforme à celui de saint Jean, apôtre, dans sa 3e épitre :

« J'ai écrit à l'Église; mais *Diotrèphes,* qui *aime d'être le premier* » *entr'eux*, ne nous reçoit point.

» C'est pourquoi, si je viens, je représenterai les actions qu'il commet, » *s'évaporant en mauvais discours contre nous*, et, n'étant pas content de » cela, non seulement il ne reçoit pas *les frères,* mais il empêche même » *ceux qui les veulent recevoir*, et les *chasse* de l'Église. » (2. Pier. : 2, 10.)

La position du Spiritisme peut-elle être plus clairement définie? Quelle leçon!!

Mais ce n'est pas tout, chers lecteurs, car, avant de vous prononcer, nous faut-il encore vous édifier sur un autre genre de sagesse, celle *d'en haut* et de *l'Évangile;* elle va nous expliquer les diatribes et les injures lancées contre nous et *l'irritation* que nous avons involontairement fait naître dans le cœur de quelques adversaires.

Lisons donc l'épitre catholique de saint Jacques, apôtre :

« La langue aussi est *un feu* et *un monde d'iniquités;* car la langue est » *telle* entre nos membres, qu'elle souille tout le corps et enflamme tout » le monde qui a été créé, étant *elle-même* enflammée du *feu de la* » *géhenne.*

» Mais si vous avez une envie amère et de l'irritation dans vos cœurs, » ne vous glorifiez point et ne mentez point en *deshonorant* la vérité de » l'Évangile.

» Car ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en haut; mais c'est une » sagesse *terrestre, sensuelle et diabolique.*

» Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture, le doux et l'amer?

» Car où il y a de l'envie et de l'irritation, *là* est le désordre et toute » sorte de mal.

» Mais la sagesse qui vient d'en haut, est premièrement *pure*, et

» ensuite *pacifique, modérée, traitable, pleine* de miséricorde et de *bons* » *fruits,* ne faisant point beaucoup de *difficultés* et sans hypocrisie. »

Jugez à présent, chers lecteurs, et dites nous de quel côté se trouvent l'aigreur et l'irritation; de quel côté sont les intentions et les désirs pacifiques, modérés, traitables; de quel côté il y a le plus de fraternité et par conséquent de miséricorde; de quel côté viennent toutes les difficultés; quels sont ceux qui se glorifient et ceux qui deshonorent les vérités de l'Évangile?

Ah! pour nous personnellement, nous déclarons sincèrement, tout catholique romain que nous soyons, n'avoir dans le cœur, ni envie amère, ni irritation, car nous savons trop combien facilement nous pouvons être trompé, et combien ces tristes défauts pourraient nous conduire loin. Nous prions et nous prierons toujours Dieu, avec l'assistance de ses ministres, les bons Esprits, d'éloigner de nous le triste vase doré qui renferme la pernicieuse boisson de l'envie, car l'envie excite et irrite tous nos autres défauts.

(Sera continué.) DE HÉEGER.

CORRESPONDANCE

Nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos abonnés une lettre qui nous a été adressée par un de nos amis, franc-maçon de Bordeaux.

La voici :

MON CHER CHAPELOT,

» Je suis très-étonné que *la Ruche Spirite*, si dévouée et si intelligente, n'ait » pas encore fait connaître à ses nombreux lecteurs les *tendances spirites* qui » se manifestent chez les principaux organes de la Franc-Maçonnerie. Ainsi, » dans le dernier numéro du *Déiste Rationnel* (Novembre 1864), elle y trouve- » rait ses idées, ses principes.

» *La Ruche Spirite*, occupée depuis longtemps à refuter les attaques dont » elle est l'objet, pourrait bien, par contre, enregistrer *les adhésions* qui se » produisent. »

Tout à vous de cœur,

CASTRO.

Nous remercions notre ami Castro de cette communication, et nous profitons de la circonstance pour faire un petit reproche au Directeur du *Déiste Rationnel:* c'est de ne pas user de réciprocité envers nous; car nous lui avons souvent adressé *la Ruche Spirite*, et l'idée ne lui est jamais venue de nous adresser, en échange, un exemplaire de son journal.

Les derniers mots qui terminent la lettre du franc-maçon, notre ami, « *vous pourriez bien enregistrer les adhésions qui se produisent,* » nous ont poussé à acheter le numéro du *Déiste* du mois de novembre dernier. Voici ce que nous y avons vu :

» Il me semble que toute âme dont l'enfance ne reçoit pas son complet développement ici-bas, par suite d'une mort prématurée, soit pour toute autre cause, doit rentrer dans un globe où des soins plus attentifs et plus intelligents lui permettent de compléter son enfance, et de se retrouver, au moment de sa jeunesse, au milieu des âmes sympathiques qu'elle aurait laissées sur la terre. Ce que je dis ici ne doit empêcher personne de chercher une explication qui le satisfasse mieux ; mais il est certain que le mal signalé a son remède. On ne comprendrait pas qu'une âme, ayant reçu la vie de Dieu, pût la perdre par un accident provenant uniquement des hommes, et que le Créateur ne se fût pas ménagé un moyen de guérir nos malades et de ressusciter les victimes de notre ignorance sociale.

» Passons aux êtres sympathiques que sépare la mort.

» Il est impossible que les affections et les sympathies, qui sont la plus douce expression de nos âmes immortelles, ne survivent pas, avec elles, à la mort du corps. Sans doute les rapports qui existent entre deux âmes séparées n'ont pas toujours la même force et la même évidence, mais ils ne sont jamais entièrement détruits et se renoueront certainement. Notre Père spirituel n'a pas pu nous donner une nature affectueuse et sympathique qui semblerait ne s'épanouir un instant que pour rendre plus amère la perte des êtres que nous chérissons. N'est-il pas, au contraire, tout simple et bien naturel qu'une âme qui quitte la terre et y laisse de tendres affections, continue à éprouver pour les objets de ces affections les sentiments qu'un frère aîné, devenu jeune homme, éprouve pour ses jeunes frères ? . . . .

. . . .

» Je déclare donc que je mourrai comme j'ai vécu, en *déiste rationnel*, affirmant le seul Dieu créateur et conscient, Père éternel, et l'immortalité des âmes humaines, appelées à progresser sans cesse dans la série indéfinie des existences qu'elles doivent réaliser au sein de la vie éternelle. *Je sens, je comprends et j'affirme que la mort* n'est que l'achèvement de la destinée terrestre, *c'est-à-dire de celle que nous devons accomplir sur cette planète pour préparer notre âme à des vies supérieures.* Je sens qu'en dehors de cette affirmation de Dieu et de l'immortalité de l'âme, il ne peut y avoir ni loi, ni règle, ni vie morale ! »

Il n'y a rien dans ces paroles que le Spiritisme n'admette pas. C'est la RÉINCARNATION, la PLURALITÉ DES EXISTENCES, la PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS.

C'est la première fois, peut-être, que *le Déiste Rationnel* en ait parlé d'une manière aussi claire.

D'où lui vient donc cette bonne inspiration ?

Ne serait-ce pas depuis que les idées Spirites planent dans les airs. grâce à ses organes : *La Revue Spirite, la Vérité, l'Avenir, le Sauveur des Peuples, la Lumière pour tous, la Voix d'Outre-Tombe, la Ruche Spirite ?*

S'il en est ainsi, pourquoi *le Déiste* montre-t-il tant de dédain pour des organes qui prêchent, depuis longtemps, une lumière qui commence à lui frapper les yeux ?

Allons!... Un bon mouvement et donnons-nous la main!... Que voulons-nous de part et d'autre ? L'abolition de ces croyances suranées qui restreignent la Divinité aux idées bornées des hommes.

Que voulez-vous et que voulons-nous? Faire disparaître ces mesquines idées de l'enfer éternel et de la béatitude sans fin; ces croyances à des récompenses ou des punitions éternelles accordées ou inffligées par Dieu, d'après une seule vie terrestre et quelquefois d'après un simple échantillon d'existence de quelques minutes,

C'est ce que vous voulez, et c'est aussi ce que nous voulons. Unissons-nous donc pour briser ces liens qui étreignent depuis si longtemps la raison humaine et qui étouffent notre foi. Emparons-nous de cette lumière qu'on tient sous le boisseau depuis des siècles, et plaçons-là sur le chandelier, de manière à ce qu'elle frappe tous les regards : la victoire à remporter est si grande que, une fois obtenue, il restera assez d'honneur pour que chaque soldat de cette nouvelle armée,—que nous appellerons : Armée d'émancipation de la raison humaine, — puisse en avoir sa part.

La Franc-Maçonnerie est, évidemment, un des échelons de l'échelle progressive de l'humanité, mais qu'elle se garde bien d'oublier qu'elle doit suivre une marche ascendante et non se faire une loi de l'immobilité, si elle ne veut voir passer son règne sans retour.

Dans un siècle de publicité, tout doit être public. Pour faire quelque bien ensemble il n'est besoin ni d'épreuves, ni d'attouchements, ni de huis-clos.

J. CHAPELOT.

Bordeaux, ce 27 novembre 1864.

MON CHER MONSIEUR CHAPELOT,

Vous me connaissez assez pour savoir que je ne voudrais tromper personne et que si j'avance un fait ayant trait au Spiritisme c'est en homme sérieux et convaincu ayant la preuve de ce qu'il dit; voyez donc si vous jugez celui qui va suivre digne de *la Ruche Spirite :*

Une respectable mère de famille, habitant la ville de Cahors où je résidais il y a quatre ans, m'a raconté, ainsi qu'à bien d'autres personnes, une manifestation qui lui était personnelle. Peu de temps avant la mort de sa mère, qui était fort âgée, il leur arrivait souvent de causer de l'immortalité de l'âme, et si un nuage de tristesse venait assombrir leurs pensées, il ne devait d'être qu'au silence de la tombe d'où, nous dit-on, les morts ne reviennent pas. Ceci se passait avant que le Spiritisme fût connu. Comme elles ne doutaient ni l'une ni l'autre de l'existence de Dieu, ni de sa bonté infinie, elles se reposaient

s approfondir davantage la question de l'existence future. Cependant un jour, à la suite d'un de ces entretiens qui se renouvelaient souvent, la mère dit à sa fille : sois tranquille, si nous sommes encore quelque chose, si nous vivons enfin, et que Dieu le permette, je trouverai bien le moyen de te le faire connaître quand nous serons séparées.

Le dernier jour de la vie matérielle arriva pour la mère et, pendant son agonie, sa fille s'approcha d'elle pour la presser encore une fois sur son cœur avant qu'elle rendit son âme à Dieu, lorsque, soudain, sa mère lui donna trois baisers sur la joue, non d'une façon ordinaire cependant; les lèvres étaient froides et le bruit des baisers insolite : tout était fini.

A quelques temps de là, madame R... qui ne songeait plus à la promesse qui lui avait été faite, reposait auprès de son mari, lorsque soudain elle s'éveille et, recueillie d'esprit, sentit sur sa joue le contact des lèvres de sa mère, et entendit le bruit des trois derniers baisers; nul doute n'assaillit son cœur, sa mère était venue la visiter.

Les docteurs du matérialisme crieront à l'illusion. L'Église se taira parce qu'elle sait que cette chose est possible, sans l'intervention du mauvais Esprit, quant à moi, j'espère que vous le publierez pour rendre hommage à la vérité et parce que vous croirez aussi que c'est une simple manifestation spirite : une mère affirmant à sa fille l'immortalité de l'âme.

Agréez, etc. DELABY.

Les faits du genre de celui dont nous entretient notre frère et bon ami Delaby se produisent journellement. Jusqu'à ce jour, nous avons été sobres dans leur publication, parce que nos adversaires se sont chargés de les faire connaître eux-mêmes, et de les prouver. — M. de Mirville a constaté l'authenticité de plusieurs milliers de manifestations spirites, mais les a toutes attribuées à la puissance du Diable!

M. de Mirville, tout en voulant tuer le Spiritisme, s'en est fait inconciemment le propagateur : il a donné des preuves irréfragables des faits qu'il a avancés. Ces preuves sont arrivées aux yeux de ses nombreux lecteurs entourées de lumières éclatantes; mais à sa conclusion les lumières ont disparu pour faire place aux ténèbres les plus épaisses : tout le monde a vu clair dans les faits qu'il a racontés; la raison a fait justice de sa conclusion en la balayant et la jetant au milieu des vieilles défroques dont le progrès nous a débarrassés depuis longtemps déjà.

Au lieu d'attribuer au diable le fait que nous raconte notre frère Delaby, nous préférons y voir une preuve de la manifestation des âmes : l'âme d'une mère venant remplir la promesse qu'elle avait faite à sa fille de lui prouver l'immortalité de l'âme !... Cette croyance nous console; et nous n'envions point le sort des malheureux savants qui s'évertuent à expliquer les faits de ce genre par : — *Le reflet*

coloré des pensées habituelles; — l'impressionnabilité nerveuse des jeux de l'imagination, le dérangement des systèmes circulatoires et nerveux; l'influence réciproque des agents impondérables sur le système nerveux, etc.

Ce sont des explications aussi claires que ronflantes, mais auxquelles, après un examen sérieux,

On comprendra très-bien...
Que l'on n'y comprend rien!

A ce sujet, il ne sera pas hors de propos de faire connaitre à nos lecteurs un fait à peu près du même genre qui se passa en Angleterre au moment de l'exécution du roi Charles 1er.

Nous livrons ce fait sans commentaire. Les lecteurs, surtout les lecteurs spirites, se l'expliqueront sans peine; mais ce qu'ils comprendront peut-être plus difficilement, c'est que sa relation ait pu trouver place dans un livre donné en prix à une demoiselle élève d'un couvent de Bordeaux. — Ce livre, qui a pour titre : *Charles 1er et Henriette de France*, a été approuvé par Monseigneur l'Archevêque de Rouen.

Nous copions :

Élisabeth (fille du Roi,) dévorée par une fièvre brulante, passa au lit le triste jour qui éclaira le supplice de son père. Catherine Larr, la gardienne des enfants du Roi, rapporta, dit-on, que, vers dix heures et demie, au moment solennel où la tête de Charles 1er était abattue par la main du bourreau, une grande agitation se manifesta chez la jeune malade; elle rejeta les couvertures qui l'entouraient, et, se soulevant malgré sa faiblesse, tendit ses deux bras, et s'écria d'une voix déchirante :

« Mon père! mon bon père! »

Puis elle retomba inanimée... On eut peine à la tirer de cet état de faiblesse, et *l'on pensa généralement* alors que *l'âme du supplicié était venue*, avant de quitter la terre, adresser un dernier adieu à l'enfant bien-aimé de Charles Stuart!...

Nous n'avons qu'un mot à dire : — Vous voyez bien, ministres de l'Église, que ce n'est pas sérieusement que vous soutenez que le Diable, seul, se communique aux vivants?

L'auteur du livre a bien soin de dire que le fait n'est pas authentique; mais nous lui répondons que l'idée seule de l'insérer dans son ouvrage, impliquait, dans son esprit, la possibilité de l'apparition.

J. CHAPELOT.

VARIÉTÉS

Le Règne du Christ.

(PALINGÉNÉSIE)

(Suite)

XI.

C'est le siècle de fer! On voit du fer partout;
On le jette à pleins bras dans la cuve qui bout;
(1)
On ne le forge plus en boucliers, en casques,
Mais on le fait servir en épée, en poignard,
En mousquet de conscrit, en fusil de grognard.
En chaîne de forçat, en grilles bien scellées,
Faites pour les couvents pleins de vierges voilées.
Faites pour les prisons pleines de malheureux!
C'est le siècle de fer, le siècle avantureux
Qui jette son va-tout et poursuit sa carrière
Sans tourner, en courant, son regard en arrière.

Soc ou glaive, toujours le fer a fait la loi;
Mais sa brutalité trouve un plus noble emploi :
On le file et dévide en milliers de lieues!
Il part du couchant noir jusqu'aux montagnes bleues;
Facteur de la pensée, il porte la raison;
Instrument polycorde, il fuit à l'horizon
Sur ses poteaux plantés en manches de guitare
Et le vent en passant lui jette sa fanfare!
Il passe sous les mers, rejoints les continents;
C'est bien un phénomène et des plus surprenants!
Au fond de l'Océan, sa gaine imperméable,
Un ténia sans fin, dans la vase et le sable
Traîne ses longs anneaux anguleux, tortueux,
Et brave la fureur des flots tumultueux.
Ainsi, ces fils jetés dans l'Océan qui gronde
Font que la vieille Europe, avec le Nouveau monde.
Cause paisiblement, et sans se déranger,
Comme à votre foyer quand vient un étranger.....

Mais où mène ce fil qu'on fait parler, se taire?

A la communion des peuples de la terre!

(1) Au moment de mettre sous presse, nous nous apercevons qu'il manque ici un vers. Le défaut de temps nous empêche de le demander a l'auteur.

XII.

Pour aider le progrès, pouvoir matériel,
L'Esprit du Créateur est descendu du ciel;
Il vient nous convier à de nouvelles fêtes
Et s'adresse à nos cœurs comme au temps des prophètes.
Le voile du tombeau, soulevé sans effort,
Nous permet de voir clair au-delà de la mort.
L'éternité muette, insondable, incomprise,
Révèle ses secrets à notre âme surprise;
Et cette âme douteuse apprend la vérité,
Voit son passé, son but, son immortalité!
L'athéisme abattu se courbe dans l'ornière;
Il voudrait ne point voir!... Le rayon de lumière
Sur lui darde ses feux et le force au réveil;
Enfin il est vaincu par ce nouveau soleil!
Un concert fraternel de douces voix chéries
Est descendu vers nous des célestes patries :
Il nous parle morale, amour, fraternité,
Espérance, bonheur et surtout charité!

Où veut donc nous guider cet Esprit planétaire?...

A la communion des peuples de la terre!

XIII.

Mais déjà le présent fait place à l'avenir;
Tout le bruit qu'il faisait n'est plus qu'un souvenir.
Nous avons apporté des réformes nouvelles;
Trois siècles de progrès ont replié leurs ailes
Dans la nuit du passé. Là haut levons les yeux :
Quels sont ces grands oiseaux qui planent dans les cieux?...
Leurs ailes ont l'ampleur d'un immense nuage
Tout rayé de soleil qui se met en voyage;
Ils sont bariolés des plus vives couleurs,
Si bien que l'on croirait voir un jardin en fleurs
Courir à travers ciel par un pouvoir magique.
Où donc ont ils puisé cette force énergique
Et les grands mouvements qu'ils donnent à leurs os?...
Ce qui plane là haut ne sont point des oiseaux;
Ce qui plane là haut ce n'est point un nuage;
Ce qui plane là haut sont des nefs en voyage!
Comme on voit un trois-mâts fendre les flots mouvants,
L'esquif aérien se berce sur les vents;
Docile au gouvernail tenu par son pilote,
Il court dans l'atmosphère; et son flanc cuivré flotte
Ainsi qu'un scarabée au sein de l'infini.
Pour lui pas de chemin qui ne soit aplani :
S'appuyant carrément sur ses ailes certaines,
Ses mâts percent le ciel ainsi que des antennes.

Plus haut que l'Albatros, plus haut que le Condor,
Il vole en plein azur baigné de rayons d'or!
Et les oiseaux dont l'aile affronte la tempête,
En le voyant planer si haut lèvent la tête!
S'il voyage la nuit, les regards étonnés,
En admirant d'en bas ses flancs illuminés
De milliers de falots qui colorent ses voiles,
Supposent voir s'enfuir un tourbillon d'étoiles;
Et la lune rêveuse, avant de s'effacer,
Semble ouvrir de grands yeux en le voyant passer.

Où mène cet esquif voguant sur le tonnerre?...

A la communion des peuples de la terre!...

XIV.

Toujours le temps s'écoule avec rapidité
Et la planète touche à sa virilité.
Six siècles ont laissé l'an deux mille en arrière;
Nul ne peut opposer au Progrès de barrière;
Il avance sans cesse à pas de souverain!
Adieu l'âge de fer, adieu l'âge d'airain :
Le Progrès a soufflé : Principautés, royaumes
Se sont évanouis comme de vains fantômes!
Le Progrès a soufflé; les remparts sont tombés!
Obusiers et canons, dans la cuve absorbés,
Ont métamorphosé leurs gueules meurtrières
En palais des beaux-arts, en coupoles altières,
En groupe colossal, ornement des jardins
Disséminés partout comme de frais Édens.

Dans le mortier du temps, couronnes et tiares,
Mitres et chappes d'or, sceptres, — jouets bizarres! —
Se sont pulvérisés : Le Progrès a soufflé
Sur cette poudre d'or, et tout s'est envolé!

Les joujoux de l'orgueil n'ont plus leur raison d'être:
L'homme lit dans son âme, il sait qu'il est son maître
Et que nul, sinon Dieu, n'a droit sur sa raison.
Il marche ouvrant ses yeux tout grands à l'horizon...
Le Progrès a soufflé ; voilà que les frontières,
De la base au sommet croulent toutes entières,
Et que le monde n'est plus qu'une nation!
Elle ne cherche plus la folle émotion
Qu'on trouvait dans la guerre, où le sang et les larmes
Coulaient et ruisselaient parmi les tronçons d'armes.
Le Progrès a soufflé : Les sentiments haineux
De l'animalité, montres vertigineux
Qui venaient de la nuit, montant vers la lumière,
Oublieux et riants de leur forme première.

Toute nuit ténébreuse a fait place au grand jour ;
L'homme n'est plus régi que par des lois d'amour :
Il a pour souverain le Créateur des mondes,
Et tout homme est son frère; et sur ses gerbes blondes,
Au reflet du soleil, il s'assied en chantant.
L'âme de l'homme est saine et son cœur est content.

XV.

Laissant derrière lui les tables de Moïse,
Le Christ est revenu ; vers la terre promise
Il mène en souriant le peuple universel.
Après avoir porté de planète en planète
Ses paroles d'amour qui font l'âme complète,
Il revient parmi nous les yeux remplis du ciel !

Dans sa robe d'azur, splendide et lumineuse,
Il marche, laissant voir sa face glorieuse
Et son grand front auréolé.

Il marche ; et les rayons qui de ses yeux jaillissent
Font que devant ses pas les demeures s'emplissent
D'un rayonnement constellé !

Il nous est revenu sans couronne d'épines,
Jetant à pleines mains les semences divines
Qui fleuriront dans tous les cœurs !

Il nous est revenu ce grand Porte-lumière,
Cet ami des enfants, ce Dieu de la chaumière
Qui savait calmer les douleurs.

Son flanc ne saigne plus ; de ses mains protectrices
Et de ses pieds divins, les rouges cicatrices
Ne nous laissent plus voir la morsure des clous.

Il n'a point revêtu la dépouille charnelle ;
Le sang ne rougit plus sa céleste prunelle,
Non, c'est un Esprit pur qui règne parmi nous.

Il nous est revenu dans sa pureté sainte,
Avec la majesté dont sa face est empreinte
Que l'Église cachait dans l'or de l'ostensoir.

Il nous est revenu : De son lointain voyage
Il nous a rapporté ce qui fait l'homme sage
En lui montrant l'azur du ciel qu'il voyait noir.

Il nous est revenu, mais sans ses paraboles,
Nous donnant la clef d'or expliquant les symboles
Plantés en lumineux jalons.

Il nous est revenu radieux comme un phare
Pour éclairer la route où notre âme s'effare
Et lui montrer le but sans fin où nous allons.

BARRILLOT.

(La suite au prochain numéro.)

Doute d'un Juif

.... Ces différentes religions (1), mon cher Isaac, contiennent toutes un petit nombre d'honnêtes gens, remplis de probité et de candeur, qui croient que le culte dans lequel il la servent avec zèle et ferveur est le plus agréable à la Divinité. — Penses-tu qu'ils soient un jour précipités dans les ténèbres, parce qu'ils ne sont pas nés de la race de Jacob? Ne leur aura-t-il servi de rien d'avoir suivi la loi de la nature, qui fut la première que les hommes pratiquèrent, et les lumières de leur conscience? Après n'avoir reconnu qu'un Dieu unique, et n'avoir fait que du bien à leur prochain dans ce monde, seraient-ils éternellement malheureux dans l'autre? Et parce qu'ils n'ont pas cru qu'il fut nécessaire au salut d'être Juif, la Divinité pourra-t-elle se résoudre à punir des créatures qui auront été vertueuses? Nos rabbins nous le disent, et assurent que ce mystère passe nos connaissances. Mais faut-il absolument les en croire?.....

MONCECA *(Lettres juives).*

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Spiritisme, Arche d'alliance, salut!

Médium : Mme Cazemajour.

I

Salut, aurore boréale, météore brillant qui viens vivifier de ta douce chaleur les cœurs enveloppés de la glace du scepticisme!

C'est toi qui viens porter la vie où règne la mort! Au nom de l'humanité tout entière, que les Spirites acclament ton apparition, salut!

II

Salut, étoile resplendissante qui scintille dans l'azur où glissent, légères et vaporeuses, les âmes de nos proches et de nos amis; tu es le phare sauveur qui doit nous empêcher de faire naufrage sur les nombreux écueils semés sur la route qui conduit à la patrie : que les Spirites acclament ton apparition, salut!

III

Salut, clarté bienfaisante qui porte le calme et la consolation dans l'esprit des hommes; tu chasses loin d'eux les ténèbres de l'obscurantisme, et de ton flambeau protecteur porté à leur côté par les Esprits du Seigneur, tu les

(1) Arménienne, Arienne, etc.

aide, par la foi, l'amour et la charité, à gravir la montagne bénie, où sont posées les limites du progrès : que les Spirites acclament ton apparition, salut !

IV

Salut, source qui désaltère, pain qui nourrit, force qui rend victorieux, charité qui rend indulgent, morale qui améliore, liberté qui rend égaux et frères, espoir qui rend heureux, épreuve qui purifie ; qu'une clameur immense annonce à l'humanité l'heure de sa délivrance ! Peuples, réveillez-vous ! La manne céleste du Spiritisme est répandue sur la terre par les Esprits du Seigneur. Spiritisme, Arche d'alliance, salut !

STAEL.

Médium, M. X...

Le Christ est né.

Les ténèbres s'éclairent, l'avenir se dévoile et l'aube resplendissante d'une nouvelle parole s'élève à l'horizon. La rédemption est proche ; saluez sa venue par vos chants d'espoir et de reconnaissance. Spirites ! réveillez-vous ! le Christ est né !

Le gland devenu chêne voit son front se découronner et ses feuilles jaunir. Qu'est devenu ce fils orgueilleux de la vallée? Il a insulté le brin d'herbe et l'arbuste qui mouraient à son ombre; mais Dieu a puni son orgueil. Spirites ! réjouissez-vous ! le Christ est né !

Il avait poussé son premier soupir dans une étable, le fils du charpentier, et, comme un malfaiteur, il est mort sur une croix. Le monde ne l'a pas compris; car c'était un Esprit de lumière et un envoyé de Dieu. Spirites ! ne pleurez pas ! le Christ est né !

Comment de ce fils d'esclave en ont-ils fait un Dieu? Les prêtres et les pharisiens, oubliant son origine et pour mieux asservir le monde, l'ont étendu mollement sur un lit de pourpre et l'ont enveloppé de soie et d'or. Les calices reluisent comme des soleils, et les prêtres du Dieu de pauvreté s'endorment dans leurs palais, dans toutes les joies du luxe, de la richesse et des festins. Spirites ! soyez heureux ! le Christ est né !

Ils ont fait du Dieu de clémence et de pardon, un Dieu de haine et de colère. Ils ont armé sa main de la foudre, et la vengeance brille étincelante dans ses yeux. Ils ont abattu la race humaine sous d'antiques superstitions et allumé pour elle les feux de l'Enfer; mais le temps de la justice et de la miséricorde est venu. Spirites ! souriez et rassurez-vous ! le Christ est né !

Il est né, comme Jésus de Nazareth, dans la misère et sous le chaume. Il est né de l'homme et de la femme, travailleurs gagnant leur vie et la vie de leur enfant, à la sueur de leurs fronts. Le Messie est descendu des sphères supérieures, et il a reçu du Père la mission de vous sauver de l'abîme et de vous replacer de nouveau dans les voies de l'avenir. Spirites ! remerciez Dieu ! le Christ est né !

Il est né ! le voilà..... Car les temps prédits sont arrivés. L'heure d'une nouvelle palingénésie religieuse vient de sonner sur le cadran éternel.

Dieu aime les hommes, parce qu'ils sont ses enfants, et il les a destinés au bonheur. Il veut qu'ils arrivent tous au progrès moral. Tous élus ! tous bons ! tous cherchant le bien à travers des routes diverses, mais aboutissant à Dieu. Spirites ! tressaillez d'allégresse ! Aimez votre Père comme il vous aime. Aimez-vous tous les uns les autres dans un esprit de concorde et de charité. Le Rédempteur vient de nouveau sauver le monde ! Spirites ! le Christ est né !

LAMENNAIS.

Nous commençons aujourd'hui une série de questions que nous adresserons à nos lecteurs. *La Ruche* publiera, s'il y a lieu, les réponses qu'on voudra bien lui adresser, ainsi que les siennes propres.

QUESTION N° 1.

Quelle est la chose la plus incroyable parmi les choses incroyables ?

QUESTION N° 2.

Quelle est la spéculation qui rapporte beaucoup, beaucoup, et qui n'exige préalablement aucune avance de fonds ?

VIENT DE PARAITRE :

ALMANACH SPIRITE POUR L'ANNÉE 1865.

En vente chez les principaux libraires de Bordeaux. Prix : 50 cent. et 60 cent. par la poste. — Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la Revue Spirite de Paris, depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco*, 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité, Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité*, 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêches par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an ; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étrangers, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples*, 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme*, hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme*, hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Bordeaux. - Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX



LA

RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS



Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 16. — JANVIER 1865. (2me Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 16.

	Pages
Primes offertes aux abonnés de *La Ruche*. . . .	241
Le Spiritisme confirmé par les Écritures saintes (suite).	242
Variétés :	
Le règne du Christ (suite)	247
Réfutation d'un article contre le Spiritisme. . . .	253
Communication médianimique :	
Tout progresse : Esprit et matière.	256
Bibliographie. — Almanach spirite pour 1865. .	255
Petite correspondance.	256
Réponses aux questions posées dans le n° 15. . .	256

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 16. JANVIER 1865. (2e Quinzaine).

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS DE LA RUCHE

Toute personne qui, du 15 janvier au 15 mai 1865, s'abonnera à la troisième année de *La Ruche*, ou qui simplement fera connaître son intention de s'abonner, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs*, par J. CHAPELOT ;
2° *La guerre au Diable et à l'Enfer*, par Jean de LA VEUZE;
3° *L'Almanach spirite* pour 1865;
4° *Caractères de Labruyère*, médium, Mme CAZEMAJOUR;
5° *Appel des vivants aux Esprits des morts*, par ÉDOUX;
6° *Sermons sur le Spiritisme*, réfutés par un Spirite de Metz;
7° *Enseignements médianimiques :* L'éducation maternelle et le corps et l'esprit;
8° *Lettres sur le Spiritisme*, écrites à des ecclésiastiques, par J. B.;
9° *Lettres aux ignorants*, poésie, par V. TOURNIER;
10° *Réponse aux sermons contre le Spiritisme*, par les Spirites de Villenave-de-Rion;
11° *Simple récit de manifestations extraordinaires des Esprits qui se sont produites à Lisieux*, par M. DUPREY.

Tout abonné à la troisième année, qui prendra en même temps les deux premières années, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Fables et poésies diverses*, médium, M. JAUBERT, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne;
2° *Révélations sur ma vie surnaturelle*, par Daniel HOME;
3° *Les Miracles de nos jours*, par Aug. BEZ;
4° *Histoire de Jeanne Darc*, dictée par elle-même à Mlle Hermance DUFAUX, alors âgée de quatorze ans.

Ces primes seront envoyées *franco* aux abonnés aussitôt après qu'ils nous aurons fait parvenir le montant de leurs souscriptions. Les abonnements pris après le 15 mai n'auront pas droit aux primes.

LE SPIRITISME CONFIRMÉ PAR LES ÉCRITURES SAINTES

Troisième article (1)

La foi, mot d'une immense portée, est-elle toujours bien comprise? est-elle toujours réelle ? est-elle toujours sincère ? est-elle immuable?

Pour nous, chers lecteurs, la foi est une conviction inaltérable dans l'avenir, dans les choses du passé et dans celles du présent; elle ne peut être changée que par la logique raisonnée ou la preuve vivante ou presque vivante du contraire de ce que l'on a cru. La foi, est une et ne peut être multiple; et, par conséquent, celui qui a la foi, ne peut aller contre sa croyance.

Ainsi, celui qui croit en Dieu, qui a foi en lui, croit en sa justice; qui dit croire en sa justice, sait que s'il fait bien, il sera récompensé, et que s'il fait mal, il sera puni. Il sait que toutes ses œuvres seront mises dans la balance de la justice et payées suivant leur valeur.

Écoutez ce que dit saint Jacques, apôtre, dans son épître catholique.

« Mes frères, que servira-t-il à quelqu'un s'il dit qu'il a la foi et qu'il » n'ait point les œuvres? »

Donc, si nous disons avoir la foi en Dieu et en sa justice, sachons ne jamais rien faire contre ses commandements, ou, sachant que toutes nos œuvres et pensées sont punies ou récompensées, nous n'aurions réellement pas la foi.

La foi, chers frères, nous fait souvent obtenir de Dieu des grâces très-précieuses, telles que : satisfaction de l'état présent, patience et résignation dans les peines et épreuves, mansuétude et amour pour son prochain, possibilité d'apporter du soulagement aux maux de son semblable, la joie et le bonheur de communiquer avec les Esprits de ceux que nous avons aimés et vénérés sur cette terre, etc., etc. Elle rajeunit enfin notre âme et vieillit notre intelligence.

Sans la foi, pas d'espérance ; sans espérance pas de bonheur.

Le Spirite, plus que tout autre, doit avoir la foi et une foi robuste; une foi d'autant plus grande qu'elle est journellement battue en brèche ou tournée en ridicule. Mais, pour peu qu'il veuille lire et commenter avec nous ce que les apôtres, eux-mêmes, nous enseignent, il comprendra la puissance de la foi et la sagesse qu'elle donne ; ce dernier mot, la sagesse, étonnera peut-être bien des personnes; mais nos lecteurs, en nous continuant leur bienveillance, voudront bien se souvenir que nous désirons, tout en nous abstenant de récriminations, faire purement et

---

(1) Voir les nos 14 et 15.

simplement, et autant que cela dépend de nous, la *justification* de nos croyances spirites, par *l'examen à vol d'oiseau*, des écritures saintes.

Ainsi, au sujet de la foi et de la sagesse, saint Paul dit, dans sa 1re épître aux Corinthiens :

« Car à l'un est donné *par l'Esprit*, la parole de *sagesse ;* et à l'autre, par le *même Esprit,* la parole de connaissance.

» Et à un autre, la *foi* par ce *même Esprit :* à un autre, les *dons de guérison* par ce *même Esprit.* (Jacq. 5, 15.)

» Et à un autre, les *opérations des miracles ;* à un autre, la *prophétie ;* à un autre le *don de discerner* les Esprits ; à un autre, la *diversité de langues ;* et à un autre, le *don d'interpréter les langues.* (Act. 12, 28. — Act. 8, 20. † Act. 2, 4.)

» Recherchez la charité. Désirez avec ardeur les *dons spirituels*, mais *surtout* de *prophétiser.*

» Parceque celui qui parle une langue inconnue (1), ne parle point aux hommes, mais à Dieu, car personne ne l'entend, et les mystères qu'il prononce ne sont que pour lui.

» Mais celui qui prophètise, *édifie*, *exhorte* et *console* les hommes qui l'entendent.

» Je désire bien que vous parliez tous diverses langues, mais *bèaucoup plus* que vous *prophétisiez,* car celui qui prophétise *est* plus grand que *celui* qui parle diverses langues, si ce n'est qu'il interpréte, afin que l'Église en reçoive de l'édification.

» Car *vous pouvez* tous prophétiser *l'un* après *l'autre,* afin que *tous apprennent* et que *tous soient consolés*, (Tim. 2, 11, 12. — † Gen : 3, 16.)

» C'est pourquoi, mes frères, désirez *avec ardeur* de *prophétiser* et *n'empêchez* point de parler diverses langues.

» Que toutes choses se fassent avec bienséance et ordre. »

Avant de pousser plus loin toutes ces citations qui justifient et approuvent avec tant de vigueur et de logique, non seulement l'étude du Spiritisme, mais encore tous les faits si frappants et si vrais que l'on prétend aujourd'hui être du domaine exclusif d'adroits et spirituels charlatans, nous allons encore et surtout, citer quelques passages de l'histoire de la Bible par M. de Royaumont et de l'*Encyclopédie* de Hennequin, Paris, 1822. Nos lecteurs verront et comprendront que rien ne se fait sans la permission de Dieu ; que tout est dans les desseins de Dieu, et que, enfin, les révélations doivent l'emporter sur tout, même la raison.

Citons :

« Dieu en nous accordant la *lumière* de la *raison*, ne s'est pas oté la

(1) Écrire ou parler une autre langue ; écrire ou parler de ce que l'on ignore ou écrire et dire ce que l'on en pense pas.

» liberté de nous donner, lorsqu'il le juge à propos, le secours de la ré-
» vélation sur des *matières où nos facultés naturelles ne peuvent atteindre;*
» dans ce cas, lorsqu'il a plu à Dieu de nous *fournir* ce secours extraordinaire, la *révélation doit l'emporter* sur toutes les *résistances de notre* » *raison;* ces résistances n'étant ici fondées que sur des conjectures probables; parce que l'esprit n'étant pas certain de la vérité de ce qu'il » ne connait pas évidemment, mais se laissant seulement entraîner à la » probabilité, il est obligé de donner son assentiment à un témoignage » qu'il *fait venir de celui* qui ne peut tromper ni être trompé. Lorsque les » principes de la révélation ne nous font pas voir évidemment qu'une » proposition est vraie ou fausse, dans ce cas, la révélation manifeste a » lieu de déterminer l'Esprit, comme étant un autre *principe de vérité:* » et ainsi la proposition, appuyée de la révélation, devient *matière de foi* » *et au-dessus de la raison.* » (*Encyclopédie* de HENNEQUIN. — Tome XIII, page 155.)

Voilà donc, sous un autre nom, il est vrai, les diverses facultés médianimiques prônées et recommandées par les apôtres; définies par le raisonnement logique et déclarées *matière de foi* et au-dessus de la raison par un ouvrage sérieux et qui fait très-souvent loi, l'Encyclopédie

Pourquoi donc, encore une fois, les Spirites sont-ils aujourd'hui mis à l'index, injuriés et traités de fous? Pourquoi? Ah! c'est que l'on ne veut pas admettre et reconnaître le doigt de Dieu dans tout ce qui arrive, mais bien celui d'un être fictif, le *démon.*

Nous prouverons que tout vient de Dieu ou par sa permission, et que le prétendu démon a cessé d'être un rival de la puissance céleste, s'il a jamais eu un aussi haut rang; c'est par les écritures elles-mêmes que nous ferons prochainement cette démonstration.

Tout est dans les desseins de Dieu, car :

« Il (Jésus-Christ) toucha le cercueil où il était, et par une voix toute » puissante, il dit à ce jeune homme qu'il lui commandait de se lever; » ce qu'il fit sur l'heure, et il le rendit aussitôt à sa mère.

» Ce miracle enferme de *grandes instructions* que les saints ont remarquées. *Nous y apprenons* qu'il ne se fait rien dans le monde au hasard, » et que *tout ce qui paraît aux hommes* une rencontre inopinée, est un *véritable dessein dans Dieu.* » (*Histoire de la Bible* par M. DE ROYAUMONT, page 418. — Le fils de la veuve de Naïm — Luc. 8.)

Voilà donc encore un auteur irrécusable, M. de Royaumont, prieur de Sombreval, qui, dans son ouvrage dédié au Dauphin de France, ouvrage approuvé par les docteurs en théologie de la maison de Sorbonne, déclare que rien ne se fait au hasard, mais que tout est dans les desseins de Dieu. Et aujourd'hui, que voyons nous généralement? C'est de la

part d'une partie très-éclairée de l'espèce humaine, un démenti de parti pris, à tout ce qui la contrárie, contrecarre son omnipotence.

Nous ne saurions assez répéter que nous ne voulons faire aucune récrimination, mais seulement prouver notre droit à la participation des faveurs divines; prouver que nous ne mentons ni ne jonglons, mais que nous sommes la reproduction d'instruments qui ont toujours été et que le jour de *lumière* arrive enfin aux hommes de bonne volonté. Nous allons vous donner une autre preuve, chers lecteurs, de la ressemblance du passé avec le présent, et que les négations et les doutes des anciens existent encore au milieu du siècle qui se donne comme le plus éclairé.

Nous citerons la Bible de M. de Royaumont, page 494 :

« Comment le clergé actuel (celui de 1740) *ne douterait-t-il pas des ma-*
» *nifestations spirituelles actuelles,* puisque les apôtres, eux-mêmes, qui
» savaient de la bouche du Christ, qu'il ressusciterait le troisième jour,
» traitèrent de *rêveries* les déclarations des saintes femmes à qui il appa-
» rut pour la deuxième fois ?

» Et, à sa troisième apparition aux deux disciples d'Emaüs, J.-C. ne
» leur dit-il pas : *O insensés et incrédules*, à tout ce que les prophètes ont
» prédit ! etc. » (Disciples d'Emaüs. — Luc. 23.)

N'avons-nous pas, chers lecteurs, en l'an de grâce 1864, comme en l'an 35 et en l'an 1740, le même doute sur les manifestations spirituelles, et ne sont-elles pas pareillement traitées de rêveries? Le clergé de M. de Royaumont et les apôtres étaient-ils plus avancés ou plus arriérés que le clergé de 1864?

La question est posée avec des citations indiscutables et très-compréhensibles. Spirites abstenons-nous de la résoudre.

Mais, disons-le avec bonheur, plus nous lirons attentivement les saintes écritures, plus nous reconnaîtrons être actuellement dans les voies tracées par Dieu, et plus nous ferons d'efforts pour nous y maintenir.

Nous avons dit souvent déjà que le Spiritisme ramène à Dieu les plus grands criminels comme les plus grands matérialistes, et que, n'en ramena-t-il que quelques-uns, voir même un seul, que ce résultat serait encore magnifique et surtout préférable à cette triste maxime, fruit d'une véritable folie d'orgueil :

« Plutôt point de retour à l'Église et à Dieu, qu'un retour par le
» Spiritisme. »

Eh bien ! chers amis et frères, voyons si l'auteur de cette hérésie incroyable sera, lui aussi, d'accord avec M. de Royaumont et ses citations :

« *Se connaître soi-même. — Vision de saint Jean.* — Apoc. 10, page 534.

» Saint Grégoire dit, que lorsque la parole de Dieu commence à deve-
» nir *douce dans notre bouche* et que nous commençons à y trouver *nos*

» *délices,* notre cœur est rempli d'amertume, *parce que* plus nous connais-
» sons Dieu, plus Dieu nous fait connaître à *nous-mêmes* et *gémir du mal*
» qui était caché dans nous sans que *nous puissions l'apercevoir,* afin
» que nous lui disions souvent avec le Roi prophète : Seigneur, tous mes
» désirs ne tendent qu'à vous, et le gémissement de mon cœur ne vous
» est point caché. »

Dieu existant de toute éternité et étant maître absolu de tout ce qui est créé, n'a-t-il pas toujours parlé à ses créatures ? Et de quelle manière leur a-t-il généralement parlé ? Nous le savons aujourd'hui, chers amis, la parole de Dieu nous parvient par l'intermédiaire de ses bons ministres, les bons et purs Esprits, et, lorsque notre cœur sait comprendre et savourer les célestes enseignements qui nous sont transmis, nous sommes heureux] de les répandre au dehors et d'en faire profiter nos semblables; et c'est alors que l'on peut dire que la parole de Dieu est douce dans la bouche de l'homme, car, n'étant plus l'égoïste du passé, il veut, en même temps que pour lui, le bonheur pour les autres.

N'est-il donc pas vrai que tout Spirite trouve ses délices dans la nouvelle philosophie, et que, plus il connait son Dieu, plus son cœur se remplit d'amertume et plus il gémit du mal qui était caché en lui? N'est-il pas vrai que tous les désirs de ce Spirite, ne tendent qu'à son Créateur, afin que les gémissements de son cœur, connus de l'Éternel, reçoivent un jour le calme, par l'espérance d'un avenir meilleur? N'est-il pas vrai enfin, qu'il tend toujours davantage à devenir charitable, mais insensible aux sarcasmes des mauvais railleurs et au mépris insensé de quelques malheureux adversaires? N'est-il pas vrai surtout, qu'il peut aujourd'hui prendre sa part de ces citations tirées de l'évangile selon saint Mathieu :

« Vous serez bien heureux quand on vous aura injuriés et persécutés,
» et quand, à cause de moi, on aura dit faussement contre vous, *toute*
» *sorte de mal.* » (I. Tim, 5, 14 et I. Pierre, 3 et 16.)

« Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils *voient*
» *vos bonnes œuvres,* et qu'ils *glorifient* votre père qui est au cieux. »
(1. Pier : 2, 12.)

« Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et bénissez ceux qui
» *vous maudissent;* faites du bien à ceux qui *vous haïssent* et priez pour
» ceux qui vous *courent sus* et vous persécutent. » (Rom : 12, 14. — †. Art : 7, 60.)

N'a-t-on pas dit et ne dit-on pas journellement toute sorte de mal des Spirites ?

Le Spiritisme ne recommande-t-il pas, avant tout, les bonnes œuvres, et ne dit-il pas que c'est par l'exemple surtout qu'il faut ramener les

hommes à Dieu? car l'exemple frappe plus que la parole, laquelle peut être vaine, orgueilleuse et menteuse.

La lutte est souvent pénible, chers frères, surtout lorsque nous nous croyons injustement attaqués, mais, quel mérite aurions nous aux yeux de Dieu, si nous ne combattions pas nos mauvais penchants? En aimant nos ennemis et en faisant du bien à ceux qui nous haïssent, nous nous rendrons, non seulement agréables à Dieu, mais encore nous rendrons service à nos semblables, par des exemples leur faisant comprendre ce que nous disons et désirons être.

Les Spirites et leur doctrine, au lieu d'avoir de leurs frères, les hommes, cet amour absolu prescrit par le Christ, pour tous, ne sont-ils pas au contraire, repoussés et détestés? N'y a-t-il eu nulle persécution pour eux? Ne leur courre-t-on pas sus? Et pourtant, n'est-il pas écrit :

« Bien heureux sont les miséricordieux ; car la miséricorde leur sera » faite. » (Évangile selon St. Mathieu. — Jacq. 2 , 13.)

N'est-il pas écrit encore :

« Conservez-vous les uns les autres dans l'amour de Dieu, en atten- » dant la miséricorde de notre Seigneur J.-C., pour obtenir la vie » éternelle. » (Épitre de St. Jude, apôtre.)

A l'œuvre donc, chers frères ! Faisons de nouveaux efforts pour attirer à nous l'affection de ceux qui nous combattent aujourd'hui et mériter leur estime ! Montrons à tous, par nos paroles et surtout nos œuvres, que si nous sommes encore loin d'être réellement dignes de ce nom si beau — *d'enfants de Dieu* — nous faisons au moins tout notre possible pour arriver à le mériter.

Prêchons donc toujours la miséricorde pour autrui ! Glorifions notre père qui est dans les cieux par des bonnes œuvres en quantité innombrable, mais, autant que possible, faites secrètement ! Conservons-nous les uns les autres dans l'amour de Dieu et abstenons-nous complètement de jalousie, de haine, de médisance, de calomnie ! Soyons tout charité et fraternité ! Soyons Spirites !

(A continuer) DE HÉEGER.

VARIÉTÉS

Le Règne du Christ.

(PALINGÉNÉSIE)

(Suite)

XVI.

Dieu se révèle encor, sa sagesse infinie
Qui conduit ses soleils avec tant d'harmonie
Répand sur les humains l'harmonie et l'amour.
L'âge d'or, ici-bas, doit éclore à son tour.
Chacun grave en son cœur, plein de la foi nouvelle,
Ces versets contenant la morale éternelle :

XVII.

1

Il n'est qu'un Créateur des univers sans nombre,
Lui seul ayant tout fait, n'adorons que lui seul.

∴

C'est la source d'amour, c'est la source de vie,
C'est le père de tous et nous devons l'aimer.

2

Dans sa bonté suprême, il nous a créés libres;
Nous ne montons à lui qu'animés par l'amour.

∴

L'homme est son souverain, il n'a que Dieu pour maître.
Il agit librement, laisse agir librement.

∴

L'homme n'a nul besoin d'un intermédiaire
Entre le Créateur et lui; son œil le suit.

∴

Un lien invisible unit la créature
Avec le Créateur pendant l'éternité.

∴

L'homme emporte avec lui dans la sphère invisible
Et le bien et le mal qu'il a fait ici-bas.

∴

Dans le monde intangible où les âmes sont nues,
Le bien, c'est la beauté, le mal, c'est la laideur.

∴

Dieu n'a jamais créé de peines éternelles,
Tout se réhabilite avec la charité.

3

La terre étant à tous n'appartient à personne;
Chacun n'a droit qu'aux fruits cultivés par ses mains.

∴

La terre n'est qu'un point ténébreux dans l'espace;
Les biens qu'elle produit sont de peu de valeur.

∴

Le temps que l'homme y passe est moins qu'une seconde,
Il doit donc s'efforcer à la bien employer.

∴

Heureuse ou malheureuse, ou bien ou mal remplie,
La seconde est marquée à l'horloge de Dieu.

4

Travailler, c'est gravir l'échelle hiérarchique;
Plus nous travaillerons, plus nous avancerons.

∴

Aimer, c'est aspirer aux sphères lumineuses;
Plus nous aurons aimé, plus on nous aimera.

∴

La haine, c'est la nuit, l'amour, c'est la lumière.
Haïr, c'est s'amoindrir, aimer, c'est s'éclairer.

∴

Le travail et l'amour sont les ailes de l'âme;
Plus nous les étendrons et plus nous monterons.

∴

On est aimé de tous en aimant tout le monde;
En travaillant pour tous on travaille pour soi.

∴

Gardons-nous de prier dans un but d'égoïsme;
Prions pour le prochain, mais rarement pour nous.

.˙.

La confiance en Dieu vaut mieux que la prière,
Et qui fait son devoir n'a rien à redouter.

5

Le culte des tombeaux est une anomalie,
Le cadavre n'étant qu'un vêtement usé.

.˙.

Alors qu'elle a quitté l'enveloppe terrestre,
Si l'âme fut méchante, accordons-lui des pleurs.

.˙.

Mais réjouissons-nous si cette âme fut bonne,
Et fêtons son départ pour un monde meilleur.

.˙.

Il est dans l'infini des milliards de sphères
Où nous accomplirons notre part de travail.

.˙.

Il est dans l'infini des soleils innombrables
Qu'on ne peut visiter qu'en étant vertueux.

6

Aimons-nous ; Dieu nous voit; ne forgeons aucune arme
Et n'abaissons jamais notre main pour frapper.

.˙.

Homme et femme, unissons notre corps et notre âme,
Les deux mains dans les mains en regardant les cieux.

.˙.

Aimons-nous librement, et si l'amour nous quitte,
Supportons-nous sans haine et restons frère et sœur.

7

Aimons tous les enfants, les fils d'autrui, les nôtres;
Que leur faiblesse trouve en nous un ferme appui.

.˙.

Que l'enfant partout rencontre une famille,
Le pain et le berceau, le livre et le foyer.

.˙.

Faisons-nous des enfants un bâton de vieillesse ;
Si nous les protégeons, ils nous protégeront.

8

Nous ne formons partout qu'une même famille;
Nul ne doit avoir faim, nul ne doit avoir soif.

.·.

Qui partage son pain se fie à ses ressources,
Le donner tout entier, c'est se fier à Dieu.

.·.

Que partout l'affligé rencontre sur sa route
Un mot consolateur, un toit pour s'abriter.

.·.

Ne répugnons jamais à panser une plaie;
En y versant du baume ajoutons-y nos pleurs.

9

Nous devons secourir partout notre semblable,
S'il est dans le péril, même aux prix de nos jours.

.·.

La femme est sœur de l'homme et non point sa servante.
Nul ne doit obéir s'il n'est obéi.

.·.

Celui-là ne peut pas avoir le titre d'homme
Qui met tout son amour dans le culte de l'or.

10

Qui prend le bien d'autrui se dépouille soi-même,
Ce qu'il gagne en matière, il le perd en esprit.

.·.

Si nous savons chasser les mauvaises pensées,
Nous pourrons laisser voir le fond de notre cœur.

.·.

En se réincarnant l'âme se fortifie;
La chair est un creuset où s'épure l'esprit.

11

Ne jalousons jamais les hommes de génie,
Ces privilégiés du Génie absolu.

∴

C'est au foyer de Dieu qu'ils puisent la lumière,
Nous devons les bénir de la verser sur nous.

∴

Plus on reçoit d'en haut, plus on doit à ses frères :
Donnons tout sans orgueil comme on nous a donné.

12

Le mensonge est abject : se mentir à soi-même,
C'est mentir au prochain et c'est offenser Dieu.

∴

Protégeons les vieillards, protégeons les infirmes,
Les infirmes de corps, les infirmes d'esprit.

∴

Protégeons l'animal, il connaît la souffrance
Et le germe d'une âme habite son instinct.

13

Les signes distinctifs, croix, sceptres et couronnes,
N'ont aucune valeur aux yeux du Tout-Puissant.

∴

Nous n'avons de valeur que par nos propres œuvres;
L'âme est indépendante et ne se transmet pas.

∴

Tout bien matériel s'en retourne à la terre;
L'héritage n'est rien, l'éternité c'est tout.

BARRILLOT.

(La suite au prochain numéro.)

Réfutation d'un article contre le Spiritisme

INSÉRÉ DANS L'*Album Dolois* (1)

Nous devions croire que la petite presse, à l'exemple de la grande, avait renoncé à attaquer le Spiritisme et les Spirites, et que, de guerre lasse et voyant ses efforts impuissants pour en arrêter le cours, — qu'elle contribue au contraire à répandre — elle se serait lavée les mains, afin que la responsabilité d'une si monstrueuse déviation de l'intelligence et du progrès humain, ne pesât point sur sa conscience timorée. Il n'en est rien ; soit que l'*Album Dolois* ait besoin, pour se faire lire, de servir

(1) Feuille hebdomadaire paraissant à Dôle (Jura).

à ses abonnés de la littérature variée et de bon goût, soit que quelque futur grand écrivain, encore imberbe, veuille se servir de ce journal pour faire apprécier son érudition, son goût et ses tendances de fin et spirituel critique, il a inséré dans ses numéros des 6, 13 et 20 novembre, et 18 décembre derniers, cinq longs articles signés : *Bernard*, où cet illustre champion du progrès s'efforce de prouver que le Spiritisme n'est autre chose que l'ancienne magie revêtue de formes plus en rapport avec la civilisation moderne, et l'abandon de la vraie foi catholique, pour une intrusion de foi ignorante et superstitieuse qui voudrait en vain s'annexer à la première, avec laquelle, selon lui, elle est incompatible de tous points.

Nous n'essayerons pas de réfuter ici, une à une, les absurdités qui s'y répètent à chaque phrase, et de démontrer l'intention malveillante de l'auteur qui s'est attaché surtout à dénaturer le sens des citations de l'auteur du : *Qu'est-ce que le Spiritisme*, du *Livre des Esprits*, et du *Livre des Médiums* de M. Allan-Kardec. Nous avons trop peu de temps à perdre pour le dépenser aussi inutilement; nous nous bornerons seulement à réfuter les passages qui donnent de la doctrine une idée fausse, afin de rassurer les lecteurs timorés de l'*Album Dolois*, et leur donner du Spiritisme une appréciation juste et vraie. L'opinion qu'on doit en avoir se justifie du reste, tous les jours, par les conversions nombreuses de gens sans foi aucune qui se rallient à lui, et qui, de sceptiques, sont devenus fervents croyants en Dieu et en l'immortalité de l'âme.

Passons sur les accusations de sorcellerie et de magie; personne moins que nous ne croît au merveilleux, au surnaturel; le Spiritisme s'étaye d'abord sur la logique la mieux raisonnée, et ensuite sur des faits très-naturels, des faits palpables, dont chacun peut se rendre compte par lui-même, par une raison toute simple, c'est que l'âme étant immortelle et jouissant à l'état spirituel de toute sa liberté, peut se manifester, et s'est manifestéedans tous les temps et chez tous les peuples du monde; que nulle religion n'anathématise ces manifestations, et que les livres sacrés les regardent comme des faveurs précieuses accordées aux saints de toutes les religions. Ce serait donc entrer en contradiction manifeste avec les auteurs sacrés et les pères de l'Église, de condamner de nos jours ce qu'en d'autres temps on regardait comme d'insignes grâces du Ciel : aussi cette accusation tombe-t-elle d'elle-même, en présence des autorités historiques que nous venons d'invoquer. Restent celles dont on incrimine la doctrine enseignée par les Esprits, et que nous essaierons de réfuter succinctement dans un prochain article.

Emile SABO.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Tout progresse : Esprit et matière.

Médium : Mme CAZEMAJOUR.

Peuples, pourquoi courber la tête sous la main de fer qui étouffe dans vos cœurs les pensées généreuses et l'amour du grand et du beau? La frayeur a, de ses ailes funèbres, obscurci votre raison et votre intelligence et vous êtes des esclaves soumis et dévoués par la crainte de l'enfer. Hélas! que vous êtes à plaindre, vous faites fausse route. Quoi! vous êtes avides de la liberté ; Dieu, dans sa sagesse vous l'a donnée en partage et cette liberté précieuse qui vous laisse libres de choisir, par le raisonnement et la confiance, la voie claire et précise de l'avenir de l'esprit, est rejetée de la plupart d'entre vous, parce que vos ministres la taxent d'hérésie!

Croyez-nous, frères, c'est une bien pauvre raison celle qui vous fait rejeter la vérité! Parce que vos pères ont cru et pratiqué la foi du catholicisme avec ses obscurités et ses abus, s'ensuit-il que vous deviez faire comme eux ? Vous savez pourtant bien ne pas suivre les vieilles traditions quand il s'agit du bien-être matériel et faire votre profit de tout ce que le progrès industriel a apporté de changement dans votre manière de correspondre, de voyager, de vous vêtir, de vous nourrir, en un mot dans la voie progressive où est entré votre siècle essentiellement rénovateur. Pourquoi donc ne pas suivre, pour vos esprits, la voie du progrès intellectuel et moral? La crainte vous paralyse; eh bien! le Spiritisme vient la chasser pour jamais en versant sur vos âmes la sainte confiance que vous devez à Dieu votre père, qui veut que vous arriviez à lui par l'amour.

Amour de Dieu! toi seul peux faire disparaître les ténèbres qui voilent tes sages décrets aux Esprits incarnés qui te servent et t'adorent par crainte de tes jugements terribles!

Amour de Dieu! toi seul doit réchauffer ces cœurs glacés par l'indifférence.

Amour de Dieu! vivifie de ta chaleur bienfaisante tous ces cœurs morts pour l'avenir spirituel, et fais-les arriver par degré à la connaissance des enseignements spirites pour qu'ils franchissent à grands pas le sentier du progrès.

Le progrès, bons amis, doit marcher pour l'esprit comme pour la matière, et c'est être peu logicien d'accepter l'un sans accepter l'autre.

BOURDALOUE.

BIBLIOGRAPHIE

ALMANACH SPIRITE POUR 1865 (1)

Nous recevons à l'instant deux exemplaires d'une petite brochure intitulée *Almanach Spirite pour 1865*, et nous nous empressons

(1) Joli petit in-12, avec gravures. Bordeaux, bureaux de *la Voix d'Outre-Tombe* et chez les principaux libraires. — Prix : 50 cent. ; franco par la poste, 60 cent.

d'en parler à nos lecteurs parce qu'elle nous parait remplir parfaitement le but qu'elle s'est proposé, et qu'elle vient aussi combler une lacune regrettable dans la série si variée des *Almanachs* de toutes sortes et de toutes couleurs.

Ce but l'*Almanach Spirite* l'annonce hautement dans son article : A MES LECTEURS. Nous copions :

Le Spiritisme est à peine un enfant ; mais il était encore dans les premiers langes, cet enfant terrible, qu'il faisait trembler les bases vermoulues des doctrines surannées qui régnaient sur la terre. Protégé par la divine Providence, il a grandi avec tant de rapidité, et sa voix a acquis une telle puissance que d'un hémisphère à l'autre elle a retenti dans les cœurs, où elle est venue apporter le calme, la résignation, la foi et l'espérance. Partout il a trouvé des adeptes fervents, partout aussi il a trouvé des ennemis jurés qui ont amoncelé sur sa route obstacles sur obstacles. Rien n'a pu arrêter sa marche progressive, et, de nos jours, il n'est pas un homme civilisé qui n'eût à rougir s'il avouait ne jamais en avoir entendu parler.

L'idée spirite est l'idée populaire par excellence ; elle encourage le malheureux brisé par la misère ou par les déceptions humaines ; elle lui fait supporter avec résignation les souffrances de la vie présente par la certitude d'un meilleur avenir. Propager l'idée spirite, la populariser de plus en plus, c'est donc rendre un service immense à la société toute entière ; c'est aussi le devoir de tout spirite convaincu, car il sait qu'il ne doit pas cacher sous le boisseau la lumière que Dieu lui a donnée pour ranimer son cœur.

Spirites, popularisez donc le Spiritisme !

C'est dans ce but, lecteurs, que je suis arrivé parmi vous. Je ne prétends pas être un savant, je mentirais, et vous le reconnaîtriez bien vite ; je ne viens pas non plus vous apporter la panacée universelle ; ici-bas elle n'existe que dans la pureté du cœur, et combien peu, hélas ! ont le cœur pur. Je ne viens pas non plus vous tirer la bonne aventure, vous prédire la pluie et le beau temps, la grêle et les orages ; je viens, humble et petit, répéter ces mots si souvent prononcés mais toujours oubliés : « Aimez-vous les uns les autres ; que la paix soit au milieu de vous ; travaillez sans cesse à vous perfectionner pensez, pensez toujours que vous êtes ici-bas sur une terre d'exil, dans une vallée de larmes et de misères, et que notre véritable patrie, c'est l'espace infini d'où sont sorties vos âmes immortelles et où elles doivent retourner pour arriver un jour à ce bonheur suprême qu'elles goûteront près de Dieu. »

Je viens vous indiquer la source où vous pourrez puiser le baume qui guérira vos cœurs; je viens mettre sous vos yeux et à votre portée le remède infaillible qui saura soulager vos maux : ce baume, ce remède, c'est la philosophie spirite, cette philosophie régénératrice dont un adversaire acharné n'a pu s'empêcher de dire dans un moment d'enthousiasme *qu'elle pouvait faire des saints.*

Dans un premier article, dû à la plume d'un Spirite sincèrement convaincu, je me suis efforcé de vous démontrer l'utilité de cette doctrine nouvelle et le bien immense qu'elle doit faire à l'humanité terrestre, en la sauvant du gouffre affreux que le matérialisme ouvrait chaque jour sous ses pas, et qui laissait voir sa gueule béante prête déjà à l'engloutir.

Il m'a semblé ensuite qu'il m'était indispensable de faire passer sous vos yeux quelques-unes des figures les plus connues parmi les apôtres innombrables qui travaillent, chacun de son côté et suivant ses moyens, à la construction de l'immense édifice. Que ceux dont je ne parle pas ne viennent pas m'accuser de les avoir dédaignés; mon cadre est très-restreint, tous les héros n'y sauraient contenir; mais chacun aura son tour, si Dieu me prête vie. Que ceux dont j'ai osé parler ne viennent pas aussi me jeter à la face l'accusation de partialité. Je ne veux combattre personne, et je suis trop faible pour prétendre avoir des protégés. Je raconte ce que je sais; j'apprécie à mon point de vue les hommes et leurs œuvres, mais, je m'empresse de le déclarer, mon intention n'est ni de saper les monuments édifiés déjà, ni d'en édifier qui ne le sont pas encore. En tout et pour tout, je vous fais part, lecteurs, de mon opinion personnelle; heureux des observations amicales qui pourront m'être adressées et tout prêt à reconnaître mes erreurs, si on les fait apparaître à mes yeux, qui ne demandent qu'une chose : la lumière de la vérité.

J'ai cru également qu'un rapide examen de la marche du Spiritisme pendant l'année que nous venons de parcourir ne serait pas inutile à mes lecteurs, et j'ai voulu leur faire part aussi de mes espérances pour l'année qui commence.

Enfin, j'ai pensé que je ne pourrais mieux finir ma conversation avec vous qu'en vous laissant pour carte de visite le catalogue des ouvrages spirites qui vous aideront à fixer vos opinions sur votre nature, votre but, le comment et le pourquoi de vos positions si diverses ici-bas, le secret du passé, l'espérance de l'avenir, et, avec tout cela, vous donneront aussi la ligne de conduite que vous aurez à suivre pour parcourir rapidement et le plus agréablement possible le long pèlerinage à travers l'immensité des mondes, pèlerinage que vous avez commencé, sans que vous vous en doutiez, depuis longtemps déjà.

Et maintenant, lecteurs, me suis-je trompé en venant parmi vous? Vous seuls pouvez me l'apprendre. Parlez, je vous écoute.

Mais, quoiqu'il en soit, n'oubliez pas que je suis et serai toujours votre ami dévoué.

L'ALMANACH SPIRITE.

Nous ne saurions douter un instant du succès auquel sera appelé le nouveau né, et tout en lui laissant toute la responsabilité de ses notices bibliographiques, nous lui souhaitons longue vie.

C'est là, pour lui, notre souhait de nouvel an. J. CHAPELOT.

PETITE CORRESPONDANCE

A M. Degiorgis, à Turin. — Veuillez nous faire connaître les numéros qui vous manquent, et nous vous les ferons parvenir.

A M. M. B., à Cornillon. — Vous aurez une réponse prochainement.

RÉPONSES AUX QUESTIONS POSÉES DANS LE N° 15.

N° 1. — L'infaillibilité du Pape.
N° 2. — La spéculation des indulgences.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite,* rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande ; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition — Grand in-18 e 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.



OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel HOME, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an ; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux , chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine. — Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires. — Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. MAURICE, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA



RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 17. — FÉVRIER 1865. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 17.

	Pages
Le Spiritisme confirmé par les Écritures saintes (suite)	258
Correspondance	261
Variétés :	
Le règne du Christ (suite)	264
Le Saint-Esprit nous éclaire	268
Communication médianimique :	
Dictée spontanée de St-Augustin	268
Bibliographie	272
Petite correspondance	272

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8e.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 17. FÉVRIER 1865. (1re Quinzaine).

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS DE LA RUCHE

Toute personne qui, du 15 janvier au 15 mai 1865, s'abonnera à la troisième année de *La Ruche*, ou qui simplement fera connaître son intention de s'abonner, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Qu'est-ce que le Spiritisme?* par Allan KARDEC;
2° *Voyage spirite en 1862*, par le même;
3° *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs*, par J. CHAPELOT
4° *La guerre au Diable et à l'Enfer*, par Jean de LA VEUZE;
5° *L'Almanach spirite* pour 1865;
6° *Caractères de Labruyère*, médium, Mme CAZEMAJOUR;
7° *Appel des vivants aux Esprits des morts*, par ÉDOUX;
8° *Sermons sur le Spiritisme*, réfutés par un Spirite de Metz;
9° *Enseignements médianimiques :* L'éducation maternelle et le corps et l'esprit;
10° *Lettres sur le Spiritisme*, écrites à des ecclésiastiques, par J. B.;
11° *Lettres aux ignorants*, poésie, par V. TOURNIER;
12° *Réponse aux sermons contre le Spiritisme*, par les Spirites de Villenave-de-Rion;
13° *Simple récit de manifestations extraordinaires des Esprits qui se sont produites à Lisieux*, par M. DUPREY;
14° *Les Miracles de nos jours*, par Aug. BEZ.

Tout abonné à la troisième année, qui prendra en même temps les deux premières années, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme*, par Allan KARDEC;
2° *Fables et poésies diverses*, médium, M. JAUBERT, (vice-président du Tribunal civil de Carcassonne;
3° *Révélations sur ma vie surnaturelle*, par Daniel HOME;
4° *Histoire de Jeanne Darc*, dictée par elle-même à Mlle Hermance DUFAUX, alors âgée de quatorze ans.

Ces primes seront envoyées *franco* aux abonnés aussitôt après qu'ils nous auront fait parvenir le montant de leurs souscriptions. Les abonnements pris après le 15 mai n'auront pas droit aux primes.

Nous prions les auteurs ou les propriétaires des brochures ci-dessus de vouloir bien nous faire connaître à quelles conditions ils pourront nous céder celles dont nous aurons besoin.

LE SPIRITISME CONFIRMÉ PAR LES ÉCRITURES SAINTES

Quatrième article (1)

Nous allons aujourd'hui, chers frères, commencer les citations tirées des Écritures et, pour confirmation de nos croyances, par le plus bel acte que l'on puisse faire, lorsque l'on se drape de ce vêtement si beau : la charité.

C'est que, nous ne saurions assez le répéter, la charité n'a et ne doit avoir aucune limite, même à l'égard des hommes les plus pervertis, des Esprits plongés au plus profond de l'abîme ténébreux des plus infernales passions, c'est-à-dire, et, comme complément absolu, même de ceux que la vulgaire raison humaine qualifie de — Démons.

La charité ne consiste pas seulement à donner un morceau de pain à un malheureux; le rebut de ses vêtements à un autre; une misérable obole à cette petite et chétive fille qui demande pour son père; un fugitif désir de bonheur ou de réussite pour toute cette famille si digne et si méritante, et même un pardon, trop souvent sur les lèvres seulement, pour ceux qui nous ont offensés. Elle est plus grande, plus généreuse et plus noble que tout celà ! elle n'a ni amis, ni ennemis; elle n'a ni préférences, ni animosités; elle est pour tous : la Charité.

La Charité ne sait et ne peut faire le mal et du mal ! La Charité, c'est l'abnégation de soi-même; la Charité ne juge jamais, elle ne sait faire qu'une chose toujours : le bien pour le mal et ne jamais condamner.

Trois parties de notre misérable corps participent aux actes de charité : Le cœur, la bouche, la main.

Nous voyons en première ligne, dans l'épître catholique de saint Jacques, apôtre, chapitre IV :

« Il n'y a qu'un législateur qui peut sauver et qui peut perdre, *mais* » *toi*, qui es-tu, qui *condamne les autres?* » (Prov. : 27, 1. Luc : 12, 18.)

Cette citation ne prouve-t-elle pas clairement que l'homme doit s'abstenir toujours de condamner spirituellement son frère, si criminel qu'il soit? à plus forte raison, ne doit-il jamais maudire.

Et plus loin, même épître, chapitre III :

« Par la langue nous bénissons notre Dieu et père (le seul législateur ; » et par elle nous *maudissons* les hommes faits à la ressemblance de » Dieu. » (Prov. : 18, 21 †. Gen. : 1, 27 et 9, 6.)

« D'une *même bouche* procède la bénédiction et la malédiction. *Mes* » *frères*, il ne faut pas que ces choses *aillent ainsi.* »

---

(1) Voir les nos 14, 15 et 16.

« Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture le doux et l'amer? » Math. : 7, 16, 18.)

Admirons donc, chers frères, en Dieu, la grandeur et le brillant de ces deux actions qui nous rapprochent ou nous éloignent le plus de Dieu : la Charité et la Bénédiction.

D'une même bouche, est-il dit, procèdent deux choses bien opposées, la bénédiction et la malédiction. Mais nous sommes avertis par l'apôtre : — Il ne faut pas que ces choses aillent ainsi.

Donc, chers amis, si le Spiritisme prêche avec tant de persévérance la charité quand même et envers tous, c'est que les temps désignés par Dieu pour la transformation morale de l'humanité sont arrivés; c'est qu'avec ses enseignements, il n'est plus possible d'être charitable à moitié : il faut l'être complètement. Nous savons que beaucoup d'efforts nous sont encore souvent nécessaires, surtout lorsque nous nous voyons le but d'horribles blasphèmes; nous savons que des bouches qui bénissent chaque jour sortent à notre adresse de tristes malédictions; mais, que nous importe! ne savons-nous pas qu'il n'y a qu'un législateur qui peut seul sauver ou perdre! et qui sont ceux qui condamnent les autres?

Ah! nous le répétons toujours, quelles que soient les raisons que l'homme mette en avant pour justifier ses blasphèmes et ses malédictions, elles ne valent et ne vaudront jamais rien.

La malédiction est d'invention toute humaine, et nous dirions même, si le Spiritisme n'était notre *Loi*, une invention diabolique. Écoutez ce que dit saint Jude, apôtre, dans son épître catholique :

« Et néanmoins, *Michel* l'archange, quand il contestait, *disputant avec* » *le Démon*, touchant le corps de Moïse, *n'osa point* prononcer de *sentence* » *de malédiction*, mais il dit *seulement* : que le Seigneur te *censure forte-* » *ment.* » (Act. : 19, 9, 2. Pier. : 2, 12.)

Comment, chers frères, voilà un archange, l'un des premiers ministres de Dieu, qui discute avec le Démon, qui se dispute même avec lui? Comment, un archange, l'un des exécuteurs des volontés divines, n'ose maudire, malgré tous les motifs qu'il a et qu'il peut faire valoir directement près du juge souverain. Ah! réfléchissons bien sur les motifs qui découlent de cette retenue, de cette abstention de malédictions; c'est que, l'Esprit opposant, fut-il réellement un Démon (suivant le sens que notre ère donne à ce mot), il n'en serait pas moins une créature de Dieu, et, comme conséquence, à Dieu seul appartient le droit de juger et de prononcer condamnation.

Et nous, pauvres créatures, qui nous trouvons tant éloignés du degré de perfection, de justice, de droiture et de pouvoir qu'a atteint et qu'occupe l'archange bienheureux, nous nous arrogerions un droit et

un pouvoir qu'il ne se reconnaît pas et qu'il redoute? Ah! franchement, lorsque l'on réfléchit aux mots d'or de cette citation, l'on ne peut s'empêcher de pleurer sur les hommes assez malheureux et assez abandonnés de l'Esprit-saint pour *oser maudire* leurs semblables.

Oh! quelle leçon et quel exemple!

Des hommes qui appellent sur les têtes de leurs frères toutes les plus terribles vengeances, les plus horribles malédictions;

Un archange qui ne sait et ne demande qu'une *forte censure* pour le Roi des abîmes.

De quel côté se trouve donc la charité réellement pratiquée?

Mais, continuons nos citations; faisons bien comprendre ce mot *charité,* afin que nos cœurs s'en nourrissent et s'en repaissent.

L'apôtre saint Paul, dans sa première épitre aux Corinthiens, dit :

« Quand je parlerais toutes les langues des hommes, et même des » anges, si je *n'ai pas la charité,* je suis comme l'airain qui raisonne, ou » comme la cymbale retentissante.

» Et quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les » mystères et que j'aurais toute sorte de science; et quand j'aurais toute » la *foi* qu'on puisse avoir, en sorte que je transportasse les montagnes, » si je *n'ai pas la charité,* je ne suis rien. » (Math. : 7, 22).

» Et quand je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pau- » vres, et que je livrerais mon corps pour *être brûlé,* si je *n'ai pas la cha-* » *rité,* cela ne me sert de rien.

» La Charité est patiente; elle est douce; la Charité n'est point en- » vieuse; la Charité n'use point d'insolence; elle ne s'enorgueillit point.» (Pier. : 4, 8.)

» Elle ne se porte point deshonnêtement; elle ne cherche point son » *propre profit;* elle ne *s'aigrit point; elle ne pense point à mal.* » (Phil. : 2. 4, 21.)

Ces citations, qui expriment si bien et en peu de mots, presque toute la doctrine de notre maître à tous, Jésus-Christ, ne doivent-elles pas se résumer par ces mots : Amour du prochain ?

Oui, car celui qui a un amour véritable pour son prochain, aime Dieu. Aussi, cet amour est-il mis en première ligne dans l'évangile selon saint Mathieu, car :

« Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là il *te souvienne* » que ton frère a quelque chose contre toi; laisse là ton offrande devant » l'autel, et va *te réconcilier* premièrement avec ton frère, puis viens, et » offre ton offrande. » (Luc. : 12, 58.)

Si nous avons donné beaucoup de citations sur ce mot si chrétien, la Charité, aucune n'a l'importance et la valeur de celle-ci.

« Car il est visible ce que le Sauveur di aux bons et aux méchants, » qu'il ne suffit pas de fuir seulement le mal, mais qu'il *faut faire le bien;* » puisque J.-C., condamnant les méchants, ne leur reproche *point de* » *crimes*, mais *seulement* d'avoir *manqué à la Charité.* » (Histoire de la Bible, par M. de Royaumont, chapitre du jugement dernier. — Math. : 25.)

Que ces divins enseignements, que ces sublimes leçons restent toujours gravés dans nos cœurs; que les Spirites donnent les premiers l'exemple de l'amour du prochain, mais d'une manière absolue; qu'au lieu de rebuter ceux qui peuvent avoir la conscience chargée, qu'ils aillent au devant d'eux, et, les prenant par la main, les conduisent à leur table et à la place d'honneur; qu'ils exécutent enfin ce qui est dit dans la 1re épitre de St-Paul, aux romains :

» Bénissez ceux qui vous persécutent; *bénissez-les* et ne les *maudissez* » *point.* » (Matth. : 5, 44.)

Nos détracteurs nieront-ils ces préceptes saints, ces exemples de charité réellement d'essence divine? *Un archange d'abord qui ne se croit pas le droit de maudire, même un démon; l'indulgence de J.-C. apprenant à l'église à ne pas rebuter les plus grands pêcheurs; les préceptes sus-relatés tirés de la première épitre de saint Paul, aux Corinthiens; les recommandations formelles et absolues de saint Mathieu;* etc., etc., — Oui, nous le savons, les mauvaises raisons sont faciles à trouver lorsque l'esprit s'est égaré dans le labyrinthe de l'orgueilleuse prétention de domination de quelques hommes sur tous; mais, si l'instruction toute spéciale et l'intelligence des hommes chargés de ramener au bon pasteur les brebis égarées, les éloignent, au contraire, par le manque absolu de véritable charité, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux, mais nous leur dirons avant toutes choses :

1° Revenez sincèrement aux principes premiers de l'église;

2° Suivez avant tout les divers préceptes cités et tirés de la première épitre de saint Paul;

3° Restez dans la vérité, car le temps de l'obscurité absolue est passé.

(A continuer) DE HÉEGER.

CORRESPONDANCE

Bordeaux, le 11 janvier 1865.

Mon cher Monsieur CHAPELOT,

Le Spiritisme tant nié, entre, malgré toutes les défenses, dans les forteresses les mieux gardées et défendues, et leur réserve presque toujours ses plus précieuses faveurs.

Permettez-moi de vous donner le narration d'un fait rare que je garantis vrai.

Mme C....., femme d'un officier nouvellement domicilié à Bordeaux. s'est trouvée fréquemment en contact avec Madame L....., médium-voyant — guérisseur — écrivain — mécanique et à apports; ce médium, presque complètement illétrée, voulut très-souvent convaincre M. C..... et sa femme. mais n'obtint jamais que des rires et des plaisanteries.

Avant de commencer ma narration, il faut que je vous dise que Mme C.... est religieuse sans bigotisme, c'est-à-dire, qu'elle suit sa religion, poussée par le cœur.

Il y a quelques temps, vint à mourir un digne prêtre qui l'affectionnait beaucoup et qui ne cessait de lui donner à chaque instant de véritables preuves de cette affection; de son côté, Mme C.... avait, pour ce saint homme, un dévouement aveugle, et une confiance illimitée dans ses conseils.

M. et Mme C..... couchent dans une pièce retirée et noire, située entre deux autres.

Ces préliminaires étaient indispensables pour vous faire apprécier ce qui va suivre.

Il y a quelques temps, le médium-voyant dit à Mme C...., : je vois à côté de vous un Esprit habillé en prêtre, il vous porte beaucoup d'intérêt et dit qu'il veut vous soigner. *(Mme C..... est atteinte d'une maladie interne très-douloureuse)*. Le signalement et le nom de l'Esprit donnés, vinrent bientôt mettre l'incertitude dans les idées arrêtées de M. C.....

Enfin, après un nombre assez considérable de faits qui eussent dû convaincre quelqu'un moins opiniâtre dans le doute que Mme C..... cette dame dut subir la loi commune, et croire.

Voici ce qui s'est passé :

Mme L.... a son esprit, *spiritement parlant*, presque complètement dégagé pendant le sommeil.

Il y a environ un mois, vers deux heures du matin, Mme C..... fut subitement réveillée par un fort coup frappé à sa porte; elle se mit brusquement sur son séant et appela son mari, lequel, trop endormi pour entendre l'appel de sa femme, ne répondit pas. Quelques secondes après le premier coup, un deuxième bien plus fort se fit entendre, et, toute tremblante, Mme C..... demande : qui est là ?

A peine cette interpellation faite, une voix amie et bien connue lui répondit : *moi.*

Cette voix était celle de son cher directeur, mort et regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Mais, en même temps que cette réponse était faite, Mme C....., en se recouchant calme et avec un bien être inconnu, vit, du côté opposé *(dans la direction de la fenêtre de la première pièce)*, une lumière vague, pâle et transparente, et, au milieu, l'Esprit du médium-voyant, Mme L.....

Le lendemain, à son réveil, Mme C....., crut avoir été le jouet d'une hallucination. Elle sortit dans la journée, ne songeant presque plus à ce qui lui était arrivé dans la nuit. A peine eut-elle fait quelques pas dans le rue qu'elle se trouva en face de Mme L....., médium.

Une conversation insignifiante eut d'abord lieu; Mme C..... demanda à Mme L..... où elle se rendait, et cette dernière lui répondit : chez vous.

Mme C....., autant pour plaisanter que pour connaître la vérité, lui dit : M. le Curé vous a-t-il prescrit un remède pour moi et l'avez-vous vu cette nuit ?

A cette question curieuse, mais faite craintivement, voici sans broderie aucune, les paroles prononcées par Mme L.....

Oui, je l'ai vu et *vous le savez bien.*

Comment, répliqua Mme C...., avec un sourire forcé, je le sais ?

Puisqu'il faut tout vous redire, reprit Mme L....., écoutez :

Cette nuit, vers une heure et demie, M. le Curé vint me trouver comme d'habitude, pour me parler de vous. A un moment, je lui dit : M. le Curé, *elle* ne croira jamais, vous devriez bien faire quelque chose pour la convaincre : aller enfin la trouver à l'instant même. Après quelques minutes de réflexion, il répondit : eh bien ! venez avec moi.

Nous traversâmes en esprit les rues et boulevards de Bordeaux, et, arrivés sur la place St-Julien, nous passâmes à côté d'un homme ivre-mort; j'eus crainte et voulus passer outre, mais M. le Curé, toujours charitable, toujours le disciple du Christ, me dit : ne craignez rien, car je suis avec vous. S'arrêtant alors près du corps de cet homme, il fit une prière sur lui et le bénit.

Arrivés chez vous, il frappa un coup qui vous fit vous asseoir sur votre lit; vous appelâtes votre mari qui ne répondit pas; il frappa un deuxième coup plus fort, et alors, mais craintivement, vous demandâtes : qui est là ?

A ce moment, je vous dis c'est lui, et lui vous répondit ce seul mot : Moi.

Vous l'avez entendu et reconnu à sa voix, mais moi, vous m'avez entendue et reconnue aussi visiblement.

Après vous être recouchée, complétement calmée, M. le Curé me dit : à présent, retournez chez vous, moi je vais prier à l'église.

Maintenant, mon cher ami, comment nos détracteurs expliqueront-ils ces faits si beaux :

Mme C..... entend et voit deux esprits, dont l'un a quitté notre enveloppe grossière et donc l'autre appartient encore à notre humanité ;

Mme L....., le médium-voyant, qui se manifeste d'une manière aussi frappante, et qui, le lendemain, se souvient de tout et cite toutes les plus petites particularités.

Mme C..... et son mari, ont obtenu depuis, bien d'autres preuves de la présence réelle des Esprits et de leurs manifestations; ils ont eu bien des apports : et M. C..... porte en souvenir du bon Curé, une épingle à cravate, qu'il affirme sur son honneur avoir vu se placer *seule* dans la main du médium : ils croient enfin.

Si vous voulez livrer ces faits à la lecture de nos frères les Spirites, je vous y autorise pleinement et vous confirme leur sincérité.

A vous de cœur.

L. GUIPON.

Voyons, Messieurs les Sceptiques, Matérialistes, Ministres de l'Église, — qui *voulez,* les uns que l'homme n'ait pas d'âme, les autres qu'il en ait une, mais qu'elle ne puisse se communiquer après son passage dans l'autre monde, — que pensez-vous de ces faits ?

Direz-vous, vous Messieurs les Sceptiques, les Matérialistes, qu'ils ne sont dus qu'au hasard, ce grand cheval de bataille que vous enfourchez chaque fois que vous voulez fuir au grand galop devant l'explication d'un phénomène que vous n'admettez pas ?

Direz-vous encore, vous Messieurs les Ministres de Dieu, qu'ils sont

l'œuvre du diable?... Le diable s'arrêtant devant un ivrogne pour faire une prière !..... Il faut croire que vous êtes bien à court de bonnes raisons si vous en êtes réduits à ne nous opposer toujours que cette vieillerie. Autrefois c'était un épouvantail pour la généralité des hommes; mais aujourd'hui ne comprenez-vous pas qu'il n'a de vertu que pour les vieilles femmes ? Et quand elles ne seront plus de ce monde ces chères vieilles, il ne vous restera plus qu'à mettre dans le son cet épouvantail diabolique qui ne serait bon désormais qu'à servir de risée à tout le monde.

Convenez tout de suite, ce sera bien plus prudent et bien plus raisonnable, que vous êtes battus, et que si jusqu'à présent maître Satan — en supposant qu'il existe — a produit quelque phénomène extraordinaire, c'est assurément celui de l'incrédulité des uns et de l'incroyable prétention des autres d'avoir exclusivement le monopole de la vérité.

J. CHAPELOT.

VARIÉTÉS

Le Règne du Christ.

(PALINGÉNÉSIE)

(Suite)

XVIII.

L'an trois mille est passé. Sur ce petit domaine,
Un sphéroïde obscur perdu dans l'infini,
L'amour vient d'effacer toute laideur humaine;
Le règne sanguinaire est à jamais banni.
Reptiles, carnassiers n'habitent plus ce globe.
Comme ils ont disparu, parmi l'humanité
On ne sent plus l'instinct de la férocité.
Le mal, honteusement, à nos yeux se dérobe.
Partout la race blanche a montré son pouvoir,
Grand, ascensionnel, et le fait prévaloir.
Papous, Yolofs, Vogoule, Cafres et Caraïbes,
De leurs vieux ossements n'ont laissé que des bribes.
Thaïs, Miris, Akas, Iroquois et Lipan,
Ont été dévorés par l'éternel dieu Pan.
De tous ces croisements de l'échelle de l'être
Qui, partis de la brute, aboutirent à nous,
Le plus beau type humain rayonnant vient de naître
Il arrive à son tour pour nous dominer tous.

XIX.

Le poète qui voit au travers des étoiles,
Et pour qui l'avenir n'a pas de sombres voiles,

Regardant s'accomplir tous ces faits merveilleux
Dans l'avenir lointain, extatique, orgueilleux.
Dans son âme s'écrie : Ève nous est rendue !
Blanche comme du lait, cette perle perdue
Ramène sur la terre innocence et beauté.
Elle vient écraser le serpent indompté
Sous l'orteil d'un pied nu lavé de sa souillure.
Et les oiseaux du ciel baisent sa chevelure
Dont les anneaux soyeux sont baignés de soleil.
La terre semble encore à son premier réveil !
Et l'Océan s'appaise, et le ruisseau murmure :
C'est un frisson divin qui court sur la nature !
L'Éden va refleurir dans sa virginité ;
Ève partout répand un parfum de beauté
Et fait naître l'amour à l'aspect de ses charmes.
Anges et chérubins, là haut séchez vos larmes ;
Sur la chûte de l'homme il ne faut plus pleurer,
Le ciel lui rend l'Éden pour le régénérer !

XX.

Alors un Esprit pur, nimbe d'or sur la tête,
Vêtu de blancs rayons, descend près du poète,
Et d'une voix suave et douce comme un luth,
Il lui dit : — Pauvre enfant ! tu n'atteints pas le but :
Pourquoi perpétuer une erreur, un vain songe
Et te faire l'écho prolongé d'un mensonge ?...
L'Éden que l'homme pleure est une fiction,
Et ce lointain regret une aspiration.
Croire à la pureté, c'est chercher à l'atteindre ;
Croire au feu dévorant, c'est chercher à l'éteindre :
C'est ce que l'homme fait. Il était instinctif,
Il doit donc à cette heure être compréhensif ;
Et l'épouvantement des peines éternelles,
Et les anges ayant vu foudroyer leurs ailes,
Et l'enfer vomissant tous ses flots sulfureux,
Pour en faire un linceul aux Esprits ténébreux,
Sont les jeux puérils de l'homme à son enfance.
Dieu n'a pas dû créer l'éternelle souffrance ;
Tout mal est temporaire et conduit vers le bien.
L'incréé, le créé tiennent par un lien
Que nul ne peut détruire, et c'est une folie,
Une aberration que l'erreur multiplie,
De vouloir opposer à l'être son égal
Un Archange rebelle au pouvoir infernal !
Tirant tout du néant, il donne à la matière
Qu'il pétrit lentement, la forme et la lumière ;
La vie inconsciente à l'arbre en floraison,
A l'animal, l'instinct, à l'homme, la raison.
C'est son point de départ vers des sphères nouvelles
L'une à l'autre liée en chaînes éternelles

Qui, du petit au grand, de l'imparfait au mieux,
Va des anneaux obscurs aux anneaux lumineux.
Pour être convaincu, tiens, regarde, poète,
Ce prisme où le passé terrestre se reflète :
Vois si tu reconnais l'Éden tant regretté. —
Il regarde,... son œil en fut épouvanté.

XXI.

Or, voici ce qu'il vit :... Des roches escarpées,
De foudres et d'éclairs horriblement frappées;
La mousse et le lichen verdissant leurs parois
Simulant une flèche et des créneaux étroits,
Laissant voir à leur base une caverne immense
Que creusèrent les flots d'une mer en démence.
Autour, des végétaux bizarres et diffus
Grimpant en conifère aux branchages touffus;
Un terrain siliceux et des mares fétides
Couvrant leurs flots puants de nénuphars livides;
Un fleuve sablonneux, et dans ses grandes eaux,
L'aligator montrant ses crocs sous les roseaux;
Des carnassiers rôdant sur les bords du rivage
Pour donner une proie à leur gueule sauvage.
C'est l'Éden primitif dans toute sa hideur,
Sur lequel le soleil, du haut de sa splendeur,
Jette de chauds rayons qui font fumer la terre
Et fermenter la vie aux flancs de la panthère.
Le lion chevelu, quand l'astre est au Zénith,
Fait crier et grincer ses ongles au granit :
N'osant point s'abreuver dans le fleuve qui gronde,
Il secoue en baillant sa toison rousse et blonde,
Attendant qu'un peu d'eau s'égoutte du rocher
Pour étancher sa soif en le venant lécher.

Le ciel n'est pas rayé par un vol de colombe.
Auprès de l'antre noir où la roche surplombe,
Des amas d'ossements broyés et fracassés
Sont là, blancs et moussus, pêle-mêle entassés.
Ces débris de repas d'un ogre formidable,
De qui les pieds géants s'impriment sur le sable,
Pourrissant constamment, toujours se dissolvant,
Retournent en poussière aux caprices du vent.

Ces os sont le charnier du roi de ce domaine,
Du roi de qui naîtra toute l'espèce humaine !.....
Un quadrumane énorme, aux bras puissants et lourds,
Au torse colossal et velu comme un ours,
Sort du rocher béant suivi de sa femelle;
La hache de silex à sa main étincelle
Sous les feux du soleil qui lui mit un éclair;
Il sort en dilatant ses narines à l'air.

Il a le crâne épais, les pommettes saillantes;
Il darde à l'horizon ses prunelles vaillantes
Et flaire si le buffle au fanon écumant
S'en vient brouter les joncs du lac au flot dormant.
Il rencontre un lion, il l'étreint, il l'assomme....
Ce monstre au nez camard est le père de l'homme!...
Sa main inférieure un jour deviendra pied;
A l'homme préconçu l'animal est lié.
Or, ce monstre est Adam, est sa femelle est Ève....
Ainsi l'Éden qu'on pleure, hommes n'était qu'un rêve.
L'Esprit et le miroir disparurent soudain,
Et le poète alors se revit dans l'Eden
Qui graduellement vint fleurir sur la terre.
Ainsi donc le Progrès explique tout mystère.

XXII.

Combien de milliers d'ans ont-ils suivis leurs cours,
Et combien de millards et d'heures et de jours
Se sont-ils écoulés depuis que la planète,
Fluide et transparente ainsi qu'une comète
Voyageant et fendant les flots du firmament,
A travers l'infini puisant son élément,
S'en vint prendre sa place au grand rayon solaire,
Quand elle eût composé son corps moléculaire ?
Dieu le sait ! son secret ne nous appartient pas;
Aspirons et croyons. Nous occupons le bas
De la spirale où Dieu rayonne sur les êtres.
Il n'est plus parmi nous d'esclaves et de maîtres,
Mais des hommes créés pour s'aimer et s'unir
En reculant toujours le but de l'avenir !

XXIII.

En reconnaissant Dieu l'homme est devenu sage
Et le type animal n'est plus sur son visage.
Il sait bien que la terre est moins qu'un grain de mil
Perdu dans les soleils ; qu'elle n'est qu'un exil,
Ou plutôt qu'un passage où pour quelques secondes
Il s'arrête, certain, qu'ailleurs sont d'autres mondes
Plus beaux et plus parfaits, qu'il pourra visiter
S'il sait par la vertu vouloir le mériter.
Aussi voilà pourquoi la haine et l'égoïsme
Ont déserté les cœurs ; pourquoi le fanatisme
Despotique, ombrageux, politique et tyran,
A dû voir s'achever son règne intolérant.
Aussi voilà pourquoi la charité sublime,
Que Christ nous apporta, rayonne sur l'abîme
Des temps antérieurs, et nous fait concevoir
La mutualité d'amour et de devoir
Que se doivent entr'eux tous les enfants de l'Être.
Aussi voilà pourquoi le mal dut disparaître.

(La suite au prochain numéro.) BARRILLOT.

Le St-Esprit nous éclaire !

(Extrait des Lettres persannes de MONTESQUIEU.)

. . . .

J'entrai l'autre jour dans une maison où je vis d'abord un gros homme avec un teint vermeil, qui disait d'une voix forte : J'ai donné mon mandement ; je n'irai point répondre à tout ce que vous dites : mais lisez-le. ce mandement, et vous verrez que j'y ai résolu tous vos doutes. J'ai bien sué pour le faire, dit-il en portant la main sur le front : j'ai eu besoin de toute ma doctrine, et il m'a fallu lire bien des auteurs latins. Je le crois, dit un homme qui se trouva là ; car c'est un bel ouvrage ; et je défierais bien ce jésuite qui vient si souvent vous voir d'en faire un meilleur. Lisez-le donc, reprit-il, et vous serez plus instruit sur ces matières dans un quart d'heure que si je vous en avais parlé toute la journée. Voilà comme il évitait d'entrer en conversation et de commettre sa suffisance. Mais comme il se vit pressé, il fut obligé de sortir de ces retranchements, et il commença à dire théologiquement force sottises, soutenu d'un dervis qui les lui rendait très-respectueusement. Quand deux hommes qui étaient-là lui niaient quelques principes, il disait d'abord : cela est certain, nous l'avons jugé ainsi, et nous sommes des juges infaillibles. Et comment, lui dis-je alors, êtes vous des juges infaillibles? Ne voyez-vous pas, reprit-il, que le Saint-Esprit nous éclaire ? Cela est heureux, lui répondis-je, car, de la manière dont vous avez parlé tout aujourd'hui, je reconnais que vous avez grand besoin d'être éclairé.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

EXAMEN DE LA DIVINITÉ DU CHRIST-JÉSUS. — RÉVÉLATION SUPÉRIEURE. — AVÈNEMENT DU SPIRITISME.

Dictée spontanée de St-Augustin.

6 décembre 1864.

Médium : X...

Quelques esprits, en présence des mouvements comtemporains, obligés qu'ils sont de condamner les tendances et les principes catholiques, se rattachent au Christianisme primitif et déclarent qu'il faut revenir à ses origines, que la vérité est là tout entière, puisque le Messie est Dieu, et qu'à ce titre, sa révélation doit être éternelle.

C'est là un compromis qui ne saurait être accepté par des hommes de bonne foi, et c'est ce que je vais démontrer ce soir.

Qu'est-ce que le Catholicisme ? A part quelques mélanges impurs, c'est le développement naturel du Christianisme. Les œuvres, dont nous avons vu l'épanouissement, sont en germe dans les Évangiles; les conséquences sont inflexibles et l'on peut, par elles, remonter à leurs principes. Tout le Paganisme actuel de Rome est le produit des siècles chrétiens, et la première source de toutes ces erreurs a jailli de la divinité de Jésus.

Le monde ne pouvait comprendre, à l'époque de son apparition, la personnalité de Jésus. Elle a été bien vite défigurée par les premiers disciples des écoles Grecques, et il n'est pas surprenant que la philosophie Alexandrine ait fait du Christ un Dieu, elle qui avait ressuscité le panthéon de Rome et de la Grèce.

L'antiquité avait divinisé toutes les forces de la nature; elle avait placé sur son Olympe ses législateurs et ses héros. Les autels de ses sages avaient partout des adorateurs, et chaque évolution humanitaire était sous la conduite d'un Dieu. Voilà pourquoi la philosophie mystique de l'Orient transforma les dogmes du Christianisme et les plaça, comme les oracles anciens, sur des hauteurs inaccessibles à la raison.

Le Christ devint une idole de plus en passant par tous ces sanctuaires, et les juifs, qui n'avaient pas connu, même dans leur plus haute antiquité, les incarnations divines, assistèrent à cette apothéose sans la comprendre, et la plupart d'entr'eux, ceux qui suivirent exactement la parole du Messie, ne la comprirent jamais. Ce furent les premiers hérésiarques du Christianisme naissant.

Mais il n'en fut pas de même en Grèce et dans cette Rome affaiblie qui plaçait ses empereurs au rang des Dieux. La physionomie exacte du Révélateur ne pouvait être saisie dans sa pleine lumière. Comment l'auraient-ils entrevue, eux, ces païens, qui assistaient chaque jour à la consécration de leurs Dieux nouveaux ? A peine commencez-vous vous mêmes à la connaître, tant l'influence des traditions a de force sur l'esprit humain !

Le Christ était donc trop grand, dans sa réalité vivante, pour ses disciples. Presque tous ne le comprirent point. La révelation des progrès successifs dormait encore pour des siècles dans l'ignorance des peuples, et la solidarité des mondes, par le principe des réincarnations, se voilait, craignant le grand jour, dans les sanctuaires Égyptiens et dans quelques paraboles du Christ.

Tout se tient dans les œuvres de la civilisation, et l'humanité s'avance prudemment, et pas à pas, vers son avenir.

Si l'homme, en effet, atteignait la pleine possession de la vérité tout d'un coup et par la force providentielle de son génie, il mourrait. Il ne serait plus qu'un organisme sans ressort, en face de la nature toujours active dans ses créations; ses facultés progressives périraient si le combat de la vie ne les tenait en éveil et ne les poussait à la poursuite du bien moral.

Au premier siècle du Christianisme, l'Évangile, commenté par les disciples de Paul et de Jean, ne pouvant par sa sublimité se rattacher à un fait humain, revêtit son révélateur de tous les attributs d'un Dieu. Ce fut l'écueil du Christianisme. Il brisa toutes les forces sociales du nouveau dogme, posa une barrière à tout développement religieux, et c'est ainsi que les semences les plus fructueuses sont mortes sans aucun espoir de salut. Revenir aujourd'hui au Christ-Dieu, c'est recommencer la longue série de vos erreurs; c'est reprendre

en sous-œuvre la doctrine polythéïste de la Trinité et étouffer ainsi la raison, devenue majeure, sous des mystères incompréhensibles et irrationnels.

Mais l'esprit humain ne recule jamais. Il n'ira pas reprendre dans le passé ce symbolisme qui a fait son temps. Le voulut-il ? il ne le pourrait pas; ce serait un sacrilége et une insulte au progrès.

De la divinité du Christ, découlent toutes vos mysticités. La foi est devenue la règle de vos aspirations et les a proscrites comme des blasphèmes. Quand Dieu se fait homme, il parle en maître et ses ordres sont définitifs. C'est-là un corollaire invincible. Comment donc, la conscience humaine si religieuse, poursuivant avec tous ses désirs, l'idéal de ses destinées en Dieu, a-t-elle vu tomber autour d'elle, sans plainte ni murmure, la figure du Christ divinisé?

C'est là une conséquence de vos progrès; car les révélations sont successives et, avant de s'affirmer, elles assistent aux révolutions qui les détruisent pour recommencer leur œuvre sur un plan nouveau.

Jésus n'est donc pas Dieu, mais un apôtre de Dieu. Sa parole a été soumise à tous les changements humains, à toutes ces métamorphoses que vous voyez au sein des sociétés chrétiennes grandir un moment, pour tomber bientôt sous les efforts de la raison.

La divinité du Christ et le dogme de la Trinité ont engendré le Catholicisme. Sans doute la révélation chrétienne a brillé un moment dans toute sa gloire, mais elle s'est éteinte bien vite dans les formules polythéïstes de l'église de Rome. C'était inévitable, le point de départ devant fatalement amener cette dissolution où se débat aujourd'hui le monde européen.

Le culte a suivi la marche parallèle des principes dont il était l'expression et le couronnement. Voyez ! Le Christ s'est incarné, quoique Dieu, sous les apparences d'un corps humain et, comme contre-coup, vous avez l'eucharistie. C'est la plus profonde de vos aberrations. Quoi ! Dieu, immatériel, sans limites, universel, unique, à la voix et au commandement d'un prêtre, s'incarne et se transfigure tous les jours sur vos autels ! Mystère? — Non. C'est une impiété; c'est un outrage à l'homme et à Dieu tout à la fois !

Cette hérésie théologique est une des pierres angulaires de votre temple; la remuer, c'est renverser l'édifice. Tachez, en supprimant ce dogme, de faire revivre le Christianisme et vous ne tarderez pas à vous convaincre de l'inutilité de vos efforts.

Que dirai-je de l'Immaculée Conception ? Ce dogme est tout-à-fait digne du Paganisme dans ses plus mauvais jours. Il appartient à ces tristes époques où les Dieux promenaient leur divinité au milieu des hasards et des corruptions des sociétés primitives.

Tout se tient, s'enchaine dans cette trame serrée des doctrines catholiques. En briser une maille, c'est en rompre toute la série logique. Ce que vous voyez aujourd'hui, est la conséquence des principes que le Christianisme a affirmés au premier âge de sa formation. Cela devait naturellement arriver ainsi. Songez aux dogmes incomplets du Christianisme ! Sans doute, cette révélation s'est produite à son heure, mais elle n'était pas définitive; elle ne pouvait pas dire au temps et à l'avenir : Je suis la loi vivante et toute protestation doit disparaître devant mon autorité.

Venu des sphères supérieures, le Christ connaissait dans les intuitions de son génie la loi des progrès successifs à travers des humanités sans fin; le principe élémentaire des réincarnations vivait dans quelques sanctuaires de

l'Orient, et la Grèce l'avait reçu de Pythagore; mais il ne crut pas devoir éclairer ce dogme définitivement. Ses disciples ne l'auraient pas compris, ces pauvres pêcheurs galiléens ! Il eut recours à la fiction ; mais la lettre tue et l'esprit vivifie. Le dogme des réincarnations resta dans l'ombre où l'avait laissé le Christ, et quand son corps spirituel ressuscita et apparut vivant, ses apôtres crurent que cette apparition si naturelle affirmait la divinité de leur maître, et méconnurent son caractère humain mais providentiel. Comment, eux qui ignoraient les évolutions progressives des âmes, auraient-ils pu croire que Jésus, vainqueur de la mort, était un esprit semblable à eux, quoique supérieur et se rattachant à une civilisation plus complète que celle de la terre ? Ils n'ont pas eu et ne pouvaient pas avoir ces pressentiments. L'heure n'était pas venue de ces fermes croyances et c'est à vous, Spirites, qu'appartient la direction de ces progrès nouveaux. Le Christianisme n'en a entrevu que de confuses lueurs; mais aujourd'hui, malgré ses défaillances, le monde a marché et ce sont ces progrès qui vous permettent de comprendre la parole de Jésus, de la dépouiller des symboles qui la voilent et de marquer le terme de sa mission. Le Christianisme a produit tous les résultats qu'il devait produire. Il a été l'éducateur de la conscience humaine, et c'est pour cela que nous proclamons sa déchéance. Son œuvre est finie. Il ne peut se survivre à lui-même, et sa mort sera le précurseur d'un nouvel avénement religieux.

Confondu dans ses dogmes fondamentaux, le Christianisme voit tomber à côté de lui, ses principes moins essentiels. Son enfer n'est qu'une fantasmagorie impuissante. Dieu a fait du repentir la plus noble de nos vertus. Pourquoi donc des châtiments éternels, quand l'homme lui-même est à la veille de les proscrire dans son besoin rigoureux de justice ? Son ciel, qui nie l'activité et le mouvement, n'est plus une espérance pour vos cœurs; mieux vaut la vie, avec ses tristesses, ses labeurs, ses ingratitudes, ses tribulations que ce calme du néant et cette passivité de la mort !

Le Catholicisme, production logique des siècles, ne peut redescendre à ses origines pour se rajeunir. Non ! L'esprit humain ne fait pas des progrès à reculons. Il s'avance toujours vers l'idéal, malgré les périls qui l'assiègent, et c'est là le signe de sa grandeur. Revenir au Christianisme est un compromis de ces consciences honnêtes mais peureuses, que troublent la claire vue du présent et les attentes de l'avenir. Elles pleurent sur les ruines morales de vos civilisations qui s'écroulent et n'osent demander au passé le secret de ses traditions. Elles ont de pieux desseins, mais pas de fermes propos. C'est pour cela que le Spiritisme est venu ; qu'il a placé, à côté des symboles, la certitude des faits éternels et qu'il vous a expliqué, dans leur sens vrai, les mystères de la vie et de la mort.

Soyez donc fermes, Spirites ! le Christianisme ne peut regagner son point de départ ; ses autels et ses dogmes sont en poussière, et voilà pourquoi une ère religieuse nouvelle est dans vos mains. Ce sont les esprits qui vous ont conviés à ce grand banquet de la vérité. Oui, le Catholicisme est mort dans ses sources officielles ; laissez venir à vous le Spiritisme avec toutes ses promesses et ce salut messianique qui signale chaque avènement religieux de l'humanité.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons encore une bonne nouvelle à annoncer à nos frères; c'est a création d'un nouvel organe Spirite :

LA LUCE

(La Lumière.)

Le premier numéro paraîtra à Bologne (Italie), vers le commencemen du mois prochain.

Prix : Pour l'Italie, 10 fr. par an.
Pour l'étranger, les droits de poste en sus.

Espérons que les rayons de cette *lumière* naissante, attireront les regards fatigués qui se détournent chaque jour de la vieille et mystérieuse lampe qui s'éteint peu à peu, grâce à l'obstination de ses gardiens qui veulent que l'huile de navette donne une lumière plus claire que celle que projette le gaz de nos jours.

Ils ont des yeux et des oreilles; mais ils sont aveugles et sourds!...

J. CHAPELOT.

PETITE CORRESPONDANCE.

A M. S., à Angers. — Vous trouverez à l'avenir, dans *La Ruche*, le genre de communications que vous désirez.

Merci pour le généreux et fraternel concours que vous voulez bien nous prêter, et les abonnements que vous avez bien voulu nous faire, ainsi que ceux que vous nous faites espérer. Nous nous ferons un véritable plaisir d'adresser quelques numéros, pour essai, aux personnes que vous voudrez bien nous indiquer.

A M. L... (Commissariat central de la ville d'Oran). — Votre lettre du 5 janvier nous apporte 6 fr. pour votre *réabonnement* à *La Ruche*. — Ce journal n'a jamais eu d'abonné à Oran. — Prière de nous dire qu'elle est l'année que vous désirez, et de nous donner lisiblement votre nom.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 e 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8º de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8º. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. - Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8º, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

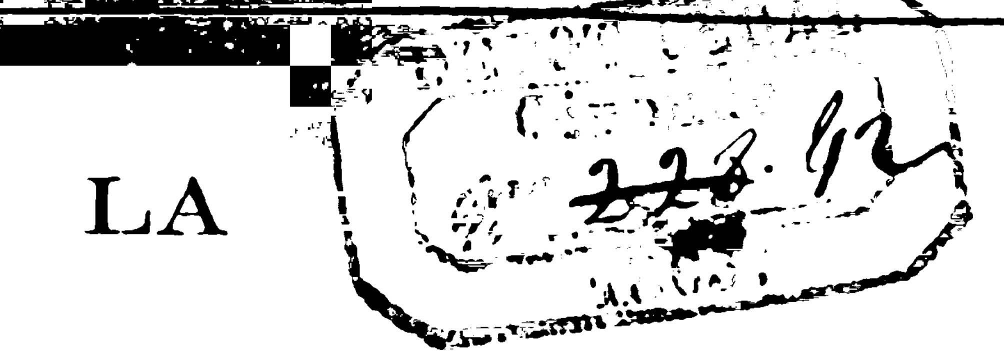
L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. Maurice, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-35.



LA

RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 18. — FÉVRIER 1865. (2me Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 18.

Pages

Le Spiritisme confirmé par les Écritures saintes (suite) 274
Correspondance. — Lettre Jérome Thadée. . . . 277

Variétés :
Le règne du Christ (fin) 281
L'argent ne fait pas le bonheur? 285

Communications médianimiques :
Le Rêve du Vieillard 286
Dieu 288

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 18. FÉVRIER 1865. (2me Quinzaine).

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS DE LA RUCHE

Toute personne qui, du 15 janvier au 15 mai 1865, s'abonnera à la troisième année de *La Ruche*, ou qui simplement fera connaître son intention de s'abonner, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Qu'est-ce que le Spiritisme?* par Allan KARDEC;
2° *Voyage spirite en 1862*, par le même;
3° *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs*, par J. CHAPELOT;
4° *La guerre au Diable et à l'Enfer*, par Jean de LA VEUZE;
5° *L'Almanach spirite* pour 1865;
6° *Caractères de Labruyère*, médium, Mme CAZEMAJOUR;
7° *Appel des vivants aux Esprits des morts*, par ÉDOUX;
8° *Sermons sur le Spiritisme*, réfutés par un Spirite de Metz;
9° *Enseignements médianimiques :* L'éducation maternelle et le corps et l'esprit;
10° *Lettres sur le Spiritisme*, écrites à des ecclésiastiques, par J. B.;
11° *Lettres aux ignorants*, poésie, par V. TOURNIER;
12° *Réponse aux sermons contre le Spiritisme*, par les Spirites de Villenave-de-Rion;
13° *Simple récit de manifestations extraordinaires des Esprits qui se sont produites à Lisieux*, par M. DUPREY;
14° *Les Miracles de nos jours*, par Aug. BEZ.

Tout abonné à la troisième année, qui prendra en même temps les deux premières années, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme*, par Allan KARDEC;
2° *Fables et poésies diverses*, médium, M. JAUBERT, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne;
3° *Révélations sur ma vie surnaturelle*, par Daniel HOME;
4° *Histoire de Jeanne Darc*, dictée par elle-même à Mlle Hermance DUFAUX, alors âgée de quatorze ans.

Ces primes seront envoyées *franco* aux abonnés aussitôt après qu'ils nous auront fait parvenir le montant de leurs souscriptions. Les abonnements pris après le 15 mai n'auront pas droit aux primes.

Nous prions les auteurs ou les propriétaires des brochures ci-dessus de vouloir bien nous faire connaître à quelles conditions ils pourront nous céder celles dont nous aurons besoin.

LE SPIRITISME CONFIRMÉ PAR LES ÉCRITURES SAINTES

Cinquième article (1)

Pourquoi, dans les premiers temps du Christianisme, le prosélytisme était-il si facile ? Pourquoi surtout, les adeptes ou néophytes des nouvelles croyances, allaient-ils avec joie jusqu'au martyre ? Pourquoi tout cela, en un mot ? C'est qu'ils étaient convaincus de l'exellence des leçons qui leur étaient données par paroles, les actions des premiers ministres du Christ, les ayant toujours justifiées, appuyées et fortifiées. C'est que les paroles ne sont rien lorsque les actions les démentent, et cela est bien largement expliqué et défini par saint Paul, nous l'avons prouvé et nos commentaires seraient de trop.

Pourquoi les successeurs des premiers évangélistes ont-ils rencontré, presque toujours, de l'abandon, de l'indifférence, de l'incrédulité ? Parcequ'ils ont fait le contraire de ce qu'ils devaient faire; parceque, à la place de l'humilité, ils ont mis l'orgueil poussé à ses limites extrêmes; parceque, à la place de la pauvreté, ils ont voulu et ont obtenu la richesse; parceque, au lieu de ne s'occuper que du spirituel, c'est-à-dire ramener au bien les brebis égarées, ils se sont emparés, malgré ces paroles mémorables : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » des choses temporelles : parceque, à la place de la simplicité, ils ont mis la somptuosité; parceque, à la place de la charité, ils ont mis les plus fortes rigueurs; parceque, pour l'oubli des offenses, ils ont mis l'anathème; parceque, à la place de la vérité, ils y ont mis des figures proclamées plus tard des vérités, et c'est là surtout qu'était leur grand cheval de bataille.

Citons ces dernières, rien qu'en ce qui concerne les flammes éternelles et le chef de la fournaise ardente.

Les Spirites disent : il n'y a pas de démons; il n'y a pas de flammes réelles, matérielles et éternelles. Il y a de mauvais Esprits se complaisant encore dans le mal; il y a des souffrances terribles, mais morales.

Les écritures confirment ces croyances, car nous lisons dans l'épitre de St-Paul aux Corinthiens :

« Qu'un tel homme (l'incestueux) soit livré à Satan, pour la *destruction* » *de la chair;* afin que l'*Esprit soit sauvé* au jour du Seigneur J.-C. » (I. Tim. : 1, 20.)

L'Esprit ou âme, d'après cette citation si positive, doit donc être sauvé un jour, et sa chair grossière seule détruite.

(1) Voir les n° 14, 15, 16 et 17.

« Et ayez pitié des uns en usant de discrétion ; et sauvez les autres par » *la frayeur,* les arrachant *comme hors du feu,* et haïssez même la robe » souillée par la chair. » (Épitre de saint Jude, apôtre).

Que faut-il donc entendre par ces mots : par la frayeur et les arrachant comme hors de feu? Ne sont-ils pas encore une millième preuve du contraire des affirmations gratuites des flammes éternelles et de leur matérialité ?

« Car je suis assuré (saint Paul) que ni la mort, ni la vie, ni les anges, » ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les » choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni *aucune autre créature,* » ne nous *pourra séparer* de l'amour de Dieu qu'il nous a montré en » Jésus-Christ notre Seigneur. » (Épitre de saint Paul, apôtre, aux Romains.)

Comment, chers lecteurs, ni la mort, ni la vie, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni *aucune créature,* ne *nous pourra séparer* de l'amour de Dieu, et l'on ne nous parle plus que de ses colères terribles, de ses vengeances et de ses punitions irrémissibles, c'est-à-dire, éternelles ! Avec des citations comme celles ci-dessus, ne sommes nous pas en droit d'affirmer la négation de l'enfer, tout en reconnaissant la justice de Dieu ? Tout en proclamant la bonté incommensurable et la miséricorde du Souverain Juge, nous reconnaissons qu'il est inévitable que des esprits, rentrant dans le monde éthéré, ne subissent pas les décrets divins les condamnant à des peines plus ou moins terribles pour leur passé mauvais ou horrible ; mais nous savons que Dieu, qui est la bonté même, n'attend, pour adoucir ses châtiments, qu'une lueur de repentir chez ceux qu'il a été obligé de frapper. Sommes-nous encore, ou non, d'accord avec les Écritures saintes? le Spiritisme a-t-il enfin droit d'existence ?

Nous prenons l'engagement de prouver, dans un très-prochain article, que ce qui contrarie aujourd'hui nos détracteurs cléricaux, ce ne sont pas les instructions chrétiennes, les morales si belles que nous recevons, lesquelles font sentir au lointain leur essence pure et douce, comprendre et connaître leur source : la plus haute miséricorde, la plus céleste paternité et la plus tendre sollicitude. Ce qui les contrarie, ce sont les phénomènes qu'obtiennent chaque jour, *tout comme les premiers apôtres,* les prolétaires de l'humanité. C'est que probablement aussi, ils ont oublié les leçons données de temps en temps par leurs plus célèbres et réellement dignes ministres, et nous n'en citerons aujourd'hui qu'un exemple : l'église actuelle était à son début pauvre et humble. Mais que de faits et d'actions grandioses alors? que de miracles elle obtenait ? Si actuellement, et depuis nombre de siècles, l'Église n'a plus les mêmes pouvoirs

et si elle a toujours périclité, nos lecteurs en trouveront la cause dans la citation suivante qui ne sera mise en doute ou niée par personne :

« L'église, selon la remarque de saint Augustin, finira comme elle a » commencé. »

Ce qui signifie, nous le croyons, qu'elle reviendra à sa pauvreté et à son humilité primitives (le tout relativement à l'époque, bien entendu), et alors aussi ses facultés ou prétendus pouvoirs miraculeux lui seront rendus au centuple, sous la dénomination nouvelle de *facultés médianimiques;* nous dirons plus catégoriquement même, que cela signifie : retour au point de départ, c'est-à-dire, pauvreté matérielle, héritage des premiers apôtres représentants de Christ; mais, en même temps, ils grandiront en richesse spirituelle; ils redeviendront les bons pasteurs du troupeau de Dieu, n'ayant plus d'autres soucis que de rechercher et ramener les brebis égarées.

Méditons donc cette réponse fâmeuse du saint docteur :

« En 1274, saint Thomas d'Aquin, entrait dans la chambre du pape » *Innocent* IV, pendant que l'on lui comptait de l'argent, le pape lui dit : » vous voyez que l'Église n'est plus dans le siècle où elle disait : je n'ai » ni or, ni argent; à quoi le saint très-vénéré répondit :

« Il est vrai saint père, mais elle, ne peût plus dire au boiteux : lève-» toi et marche. »

Pouvait-on, nous le demandons, prononcer un jugement plus sévère, mais aussi plus vrai et plus juste ?

Nous le voyons donc par ces lignes tirées de l'histoire de la Bible, par M. de Royaumont (page 535, mort des deux prophètes, *Apoc. : II.*), ouvrage approuvé par les docteurs en théologie, que c'est l'argent seul, ou, pour mieux nous exprimer, l'éloignement du spirituel pour le grossier matériel, qui a fait cesser pour l'église, sa force et ses pouvoirs spirituels, et, de là, la cessation de ses miracles; de là, son éloignement toujours plus grand des principes fondamentaux de la plus élémentaire véritable charité; de là, l'éloignement, non pas d'elle, mais de ses ministres, d'un si grand nombre de ses enfants.

Mais, parce que des admirateurs et des disciples du Christ se sont séparés et se séparent chaque jour de ceux qui se disent ses ministres, s'en suit-il qu'ils se séparent de l'Église de Dieu ? non, car :

« Et Jean, prenant la parole, dit : maître, nous avons vu quelqu'un » qui chassait les démons en *ton nom,* et nous l'en avons empêché parce » qu'il ne te suit point *avec nous.* »

« Mais Jésus lui dit : ne l'en empêchez point; car celui qui n'est pas » contre nous *est pour nous.* » (Évangile selon saint Luc).

Vous le voyez, chers frères, cette citation des paroles de J.-C. lui-

même, prouve que l'on peut être avec lui et pour lui, sans suivre ou être avec ses ministres. L'on est avec lui, lorsque l'on fait ou cherche à faire ce qu'il a fait; lorsque l'on suit et exécute ses préceptes et ses exemples.

DE HÉEGER.

(A continuer)

CORRESPONDANCE

Février 1865.

MONSIEUR CHAPELOT,

Il faut insister sur la personnalité de Jésus de Nazareth. C'est la grande question. Depuis tantôt deux mille ans, elle agite l'esprit humain. Ce problême veut être résolu. Le Spiritisme semble appelé à le résoudre.

A partir de cette parole de Jésus à ses disciples; « Et vous, que dites vous que je suis? » et de cette réponse de Simon-Pierre, « Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant, » combien d'opinions conçues, combien de réponses, sans que jusqu'ici l'ardente curiosité des hommes ait été satisfaite, sans que le voile mystérieux qui couvre les origines et la personnalité de Jésus ait été déchiré. L'incertitude et la dispute règnent encore. Et, cependant, il importe de savoir qui fut ce Jésus dont la parole et la doctrine ont été la source de vie où, depuis dix-huit-cents ans, les générations se sont abreuvées.

Jésus fut-il le Christ, fils du Dieu vivant ?

Oui, Jésus fut le Christ, fils du Dieu vivant;

Le Messie promis; annoncé dans les Écritures et par les Prophéties :

L'attente du peuple Juif;

Le Sauveur le Rédempteur du monde :

Lizez les livres Sacrés, et vous trouverez partout l'annonce du Messie à venir;

Lizez les Évangiles, et partout vous trouverez que Jésus de Nazareth, fut reçu comme étant véritablement le Christ, le Messie promis;

Étudiez ses paroles et sa doctrine, elles sont les paroles et la doctrine de celui qui était conçu comme devant être le Christ :

Voyez ses œuvres, considérez les suites de sa venue; le monde transformé, le Christianisme fondé et subsistant durant deux mille ans :

Oui, il faut dire avec Simon-Pierre : « Jésus est le Christ, fils du Dieu vivant. »

Mais qu'était-ce que le Christ, fils du Dieu vivant, le Messie promis?

Le Christianisme a répondu : C'était Dieu lui-même, la seconde personne de la Trinité, le Verbe incarné en Jésus, Dieu et homme tout

à la fois. Jésus est Dieu. — Et cette doctrine de la Divinité de Jésus, de la Trinité en Dieu, est devenue le fondement dogmatique du Christianisme.

Ce dogme de la Divinité de Jésus, de la Trinité en Dieu, ne fut point admis sans d'éclatantes protestations. Le monde chrétien fut divisé pendant des siècles. Les conciles contraires se combattirent et s'anathématisèrent.

La raison humaine soulevée ne pouvait se soumettre à des doctrines fondées sur une véritable contradiction, et soit par les schismes, soit par les hérésies, soit par la philosophie et le divorce le plus complet avec le Christianisme, cette raison humaine, flambeau divin, maintenait une ferme et constante protestation contre ce dogme exorbitant, négation de l'idée essentielle de Dieu, blasphème et impiété théoriques contre la Divinité.

Dieu, en effet, l'être nécessaire, un, infini, pur esprit, éternel, immuable, souverainement puissant, souverainement sage, souverainement bon, infini en toutes sortes de perfections, pouvait-il perdre tous ses attributs en se limitant, en s'incarnant dans l'homme? Eh! quoi, l'infini et le fini peuvent-ils être conçus en union dans un même être! L'idée d'homme ou d'être fini, n'exclut-elle point l'idée de Dieu ou d'être infini! Dieu est infiniment puissant, dit-on : oui, comme il est infiniment sage. Dieu en tant qu'infiniment puissant ne peut point abdiquer ses attributs essentiels, d'être infini, d'être pur esprit, d'être immuable, car ce serait manquer de sagesse, et son acte serait de l'impuissance et non de la toute-puissance. — Il répugne donc, il est contradictoire que l'infini se limite, s'incarne, que Dieu unisse sa nature divine à la nature humaine. — *Jésus n'est point Dieu.*

La philosophie humaine, de son côté, a répondu : Jésus de Nazareth fut un homme comme tous les autres hommes. Il fut de même nature qu'eux. Il fut doué d'un grand génie naturel qu'aucune éducation ne vint ni étendre, ni fortifier. Il conçut une doctrine morale d'une beauté merveilleuse. Il la répandit autour de lui. Son influence grandit. Les circonstances extérieures le favorisèrent. Puis, il fut persécuté et mis à mort. La réaction de cette mort exalta ses disciples et ses adhérents. Le fanatisme fit son œuvre. La contagion de l'exemple propagea la doctrine naissante. L'état du monde se prêta à cette propagation. Tout se fit par des moyens purement humains. Ainsi raisonne la philosophie, et un livre récent, sous des formes de style les plus séduisantes, avec toutes les ressources d'une grande érudition, sous une inspiration pieuse et souriante, pleine de déférence et de respect, présente le résumé de cette opinion que Jésus fut simplement un homme, ne se distinguant

des autres hommes que par la douceur et la beauté de son génie naturel.

Mais quoi ! la vie, la doctrine et les œuvres de Jésus peuvent-elles se concevoir, si Jésus ne fut qu'un homme comme tous les autres hommes; s'il ne fut que ce jeune homme de Galilée heureusement doué qu'on nous représente, comme n'ayant reçu aucun genre d'éducation, étranger aux lettres et à la science, n'ayant point voyagé, né dans une famille d'honnêtes artisans, ayant grandi et vécu au sein d'une petite peuplade grossière et ignorante, d'où lui serait donc venue cette force d'esprit, cette grandeur morale de l'âme, cette hauteur et cette étendue d'intelligence, cette élévation du caractère, cette sublimité de doctrines et de paroles, cette puissance et cette douceur dans les œuvres, ce prestige de l'autorité et du commandement, cette acceptation magnanime de l'humiliation et de la souffrance, cette divine abnégation dans le sacrifice ?

Eh ! quoi, si Jésus n'eut été que ce jeune homme qu'il vous a plu de revêtir de poésie humaine, comment donc eut-il accompli ces grandes choses, dans un si court espace de temps ; comment eut-il fait rayonner à travers des milliers d'années, la sublimité du sacrifice de la Croix ; comment eut-il transformé et aboli le monde ancien ; comment eut-il fondé un monde nouveau ; comment depuis dix-huit cents ans, les âmes et les intelligences se seraient-elles nourries de lui, du pain de vie par lui apporté au monde ; comment eut-il pu prononcer tant de paroles célestes à la hauteur desquelles l'humanité fortifiée et soulevée par lui n'a pas même pu encore atteindre ; comment aurait-il pu prononcer sur lui-même ces étonnantes paroles : « Je suis la voie, et la vérité et la vie ! » — Ah ! c'est que Jésus ne fut point un simple homme; c'est qu'il n'appartenait point aux conditions ordinaires de notre humanité ; c'est qu'il fut un être à part ; c'est qu'il avait échappé déjà par la grandeur de ses vertus et de ses mérites, aux infirmités de notre pauvre nature humaine ; c'est que, dans l'immolation de son grand cœur, il revenait parmi nous, descendant des régions supérieures du Ciel où ses bonnes œuvres l'avaient élevé ; c'est qu'il venait, revêtu de puissance et de génie, investi d'une mission providentielle, apportant au monde un germe fécond de rénovation et de progrès, reçu des mains mêmes de Dieu ; c'est qu'il était un des représentants du Très-Haut, un porte-parole de Dieu, le Verbe béni d'une nouvelle humanité religieuse ; c'est qu'en un mot qu'il était le Christ, le Messie promis !!....

Et l'on peut comprendre que les premiers chrétiens et leurs successeurs des siècles suivants, chez lesquels s'exaltait de plus en plus l'idée de Jésus, la glorification de ses œuvres et de sa personne, enfermés dans l'étreinte de cette alternative, ou il fut un pur homme, ou il fut

Dieu, aient porté le délire de leur amour et de leur vénération pour Jésus jusqu'à confesser sa divinité. Ils ne pouvaient le comprendre comme homme, et l'élevant au-dessus de l'humanité, ils durent, de leurs mains pieuses mais insensées, le créer *Dieu!!*

Immense erreur dont les conséquences funestes pèseront pendant deux mille ans sur les destinées de l'humanité! — Illogisme effroyable qui portera le trouble dans l'esprit et la conscience des hommes; qui enchaînera les plus grands génies, qui les ploiera de force et les soumettra au culte de l'absurde *(credo quia absurdum)*; qui obscursira de ses ombres la pure lumière du Christianisme, et qui, après avoir appesanti et assujetti son joug sur la raison humaine, provoquera, par la puissance même de sa pression, les plus épouvantables cataclysmes; les schismes, les hérésies, les persécutions religieuses, les guerres, les révolutions, les soulèvements des fondements mêmes des sociétés humaines; jusqu'à ce qu'enfin, les temps étant accomplis, et Dieu prenant notre misère en grande pitié et miséricorde, nous enverra un rayon pénétrant de la vérité, et, par un coup de sa providence, nous remettra en possession des pures lumières de l'intelligence et de la raison.

Il faut donc s'attacher de tout son zèle et de toutes ses forces à la grande question de la personnalité de *Jésus*. — Il faut connaître *Jésus*.

Nous protestons avec notre raison et notre conscience; en nous humiliant devant l'infinie grandeur de Dieu, nous protestons que *Jésus n'est point Dieu!*

Nous proclamons aussi qu'il ne fut point un simple homme comme les autres hommes, et qu'il portait en lui quelque chose de supérieur à notre humanité.

Nous reconnaissons que *Jésus* fut le Christ, fils du Dieu vivant, le Messie promis!

Qu'avons-nous donc à rechercher pour essayer de connaître la véritable personnalité de *Jésus?* — Il semble qu'il faille s'appliquer à étudier ce qu'était le *Christ*, le *Messie* promis.

Pour mettre de l'ordre et de la clarté dans cette étude, nous classerons nos idées d'après les divisions suivantes :

1°. — Qu'était le *Christ,* d'après les Écritures et les Prophètes?

2°. — Quelle idée conçurent du *Christ* les apôtres, les disciples, les contemporains de *Jésus?*

3°. — Que fut *Jésus,* d'après ses propres paroles?

4°. — Comment est venu le dogme de l'incarnation du *Verbe,* seconde personne de la Trinité?

5°. — Quelle a été la marche de la création du dogme de la divinité de

Jésus-Christ, et quelle a été aussi la marche de la protestation contre ce dogme, par les hérésies, par la philosophie?

6°. — Conséquences de ce dogme dans le passé :

Considérations historiques ;

7°. — Conséquences de l'évolution de ce dogme dans le présent et dans l'avenir :

Considérations philosophiques et religieuses ;

8°. — Quelles sont les données de la raison sur la *divinité de Jésus-Christ?*

9°. — Quelles sont, dans le *Spiritisme,* les révélations communiquées par les Esprits sur la *personnalité de Jésus?*

10°. — Exposé de la loi des *Messies,* et de leur rôle dans les humanités?

Tel est le cadre qui nous semble pouvoir contenir dans son ensemble la discussion de la grande question de la personnalité de *Jésus.* — Nous voudrions qu'il nous fut donné de le remplir. — Cette étude exige beaucoup de recherches, de travail et de méditations. — Il faudrait se mettre au courant de bien des choses, et nous craignons qu'un si vaste effort ne soit trop au-dessus de nos forces. Mais ce qu'un seul ne pourrait faire, plusieurs pourraient le tenter et en venir à bout. Le programme tracé ci-dessus se prête facilement à la division du travail. Pourquoi des personnes capables et zélées ne s'attribueraient-elles point une partie de la tâche, chacune selon la mesure de ses forces, son aptitude et ses connaissances acquises. Une réunion d'efforts pourrait produire promptement une œuvre collective qui n'aurait besoin que de coordination pour être fondue en un tout. — A l'œuvre donc, et que la lumière se fasse sur la grande question de la *personnalité de Jésus!.....*

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments fraternels.

Jérôme THADÉE.

VARIÉTÉS

Le Règne du Christ.

(PALINGÉNÉSIE)

Fin (1)

XXIV.

La terre, maintenant vogue en plein âge d'or;
L'homme a deux sens de plus qui grandissent encor ,
Il peut revoir ceux-là qu'il croyait en poussière
Apparaitre à ses yeux, revêtus de lumière.

(1) Voir les nos 13, 14, 15, 16 et 17.

Il peut les écouter parler et discourir
Et vit heureux, sachant qu'il ne doit plus mourir.

L'homme est le roi du globe et de notre atmosphère;
Il dompte la nature alors qu'il veut le faire.
Quand un fleuve le gêne, il détourne son cours;
Les obstacles, par lui, sont aplanis toujours ;
Et du front de granit des montagnes rebelles
Il fait fondre à ses pieds les neiges éternelles....
Or, ne voulant qu'un temple au dôme immense et bleu,
Il prit la fantaisie, afin d'honorer Dieu,
De tailler en spirale une montagne altière ;
Celle aux plus vastes flancs de la planète entière.
Il choisit le plus haut pic de l'Himalaya :
Quant à son blanc linceuil, son pied le balaya.
Il s'arrangea de sorte à ce que neige et glace
Ne vinssent plus chercher sur le mont une place.
Et puis il dit aux vents nuageux : Ayez soin
De porter vos frimats autre part et plus loin ;
C'est le temple de Dieu, c'est l'Église dernière :
Le soleil seul a droit d'y verser la lumière,
Et la lune, pendant les belles nuits d'été,
De lui poser au front un long voile argenté.

Ce temple est le travail de l'homme et la nature;
La nature a construit, l'homme a fait la sculpture.
On n'a jamais rien vu d'aussi majestueux
Que ce temple où s'assied un peuple vertueux.
Ses gradins infinis, aux formes sculpturales,
Superposent dans l'air six millions de stales !
La flore *panisphère* orne ce monument
Qui tressaille d'orgueil sous le bleu firmament ;
Si bien qu'humains et fleurs sont confondus ensemble
Quand pour la Fête-Dieu le peuple se rassemble.

XXV.

Voici que nous touchons à ce jour solennel.
Autour des pieds massifs du temple universel
Se déroule une plaine à perspective austère,
Où tous les délégués du peuple de la terre
Prennent part au banquet fraternel et divin
Où l'homme communie avec le pain, le vin,
Alors qu'il a chanté l'hymne à l'Être suprême !

Par les chemins de l'air, de chaque point extrême
De l'horizon, accourt, richement pavoisé,
Portant hélice au flanc large et métallisé,
Chaque navire ayant ses conviés de fête ;
Ils viennent de plain-pied, se posent sur le faîte
De la spirale immense, à sa base, à ses flancs,
Sans avoir à gravir ses escaliers géants.

C'est ainsi qu'en une heure elle sera garnie
Pour jeter à plein ciel sa grande symphonie !

Pour ces solennités toujours le ciel est pur.
Les hommes sont vêtus d'or, de pourpre et d'azur,
Les vierges sont en blanc, et les riches dentelles
Qui flottent sur leur dos, s'ouvrent comme des ailes.
Les femmes sont en rose et le front ceint de fleurs.
Alors tout se confond, nuances et couleurs.
En voyant fourmiller six millions de têtes
Sur ces gradins bénits qu'épargent les tempêtes,
Le vertige vous prend, il éblouit les yeux,
Si bien que l'on croit voir se dresser vers les cieux
Toute l'humanité comme une pyramide
Dont le cône se perd dans l'infini splendide !

XXVI.

L'Océan fait silence, et les monts et les bois
Tressaillent de bonheur ! Six millions de voix
Font de cette montagne un orgue symphonique
Jetant dans l'infini l'harmonieux cantique
De la fraternité qui monte jusqu'à Dieu,
Et sa vibration se répète en tout lieu.

De ce chant fraternel les notes fulgurantes
Que jette l'orgue humain, s'éparpillent errantes
Dans l'azur acoustique et les rayons vermeils
Vont se répercuter jusque dans les soleils !

CHŒUR.

Du haut de ce grain de poussière
Qui se perd dans l'immensité,
Au nom de la nature entière
Salut ! salut à Dieu dans son éternité !...

Salut à la cause des causes,
Au Créateur de toutes choses
Qui fait palpiter le ciron ;
Qui sur tout répand sa lumière,
Donne l'amour à l'éphémère
Et la couleur au liseron.

A l'homme il donne la science,
Le courage et la patience,
L'amour et l'aspiration.
Parmi les lumineux abîmes
Il poursuit les routes sublimes
De l'éternelle ascension.

Salut au pasteur des étoiles,
Qui lentement lève les voiles
Qui cachent ses rayonnements;
Où les entités séraphiques,
Blanches sous des cieux pacifiqnes
Brillent comme des diamants !

Du haut de ce grain de poussière
Qui se perd dans l'immensité,
Au nom de la nature entière
Salut ! salut à Dieu dans son éternité !

XXVII.

Afin de couronner dignement cette fête,
Tout ce qui fut martyr, tout ce qui fut prophête,
Tout ce qui fit briller sur ce monde un flambeau
Dont la cendre terrestre appartient au tombeau,
Arrivent de l'éther, de l'immense coupole,
Les yeux pleins de lumière, au front une auréole,
Dans leur manteau tissu des fils d'or du soleil.
Ils viennent assister au sublime réveil
De l'homme qui comprend que le ciel s'illumine
Et que sa mission ici-bas est divine !....
Ils viennent, nos aînés, splendides et nombrenx !
Les Perses, les Indous, les Grecs et les Hébreux,
Les Romains, les Gaulois, les penseurs d'Allemagne,
Les savants d'Albion, les poètes d'Espagne
Et tout ce que la France a produit de plus grand
Convergent sur ce point. On dirait un torrent
De lumière céleste éclatant sur la terre !
Confucius, Baruk, Élie, Orphée, Homère,
Pythagore, Kepler, Galilée et Newton.
Virgile et Cicéron, Shakspeare avec Molière,
Fénélon et Rousseau, Corneille et Labruyère,
Guttenberg et Fulton, Montgolfier et Jacquard,
Comme un essaim d'Esprits viennent de toute part !
Tout ce qui nous donna des lumières certaines
Arrive par milliers, arrive par centaines
De tous les points du ciel !... On voit au rendez-vous
Jésus vêtu de blanc qui les domine tous
De par sa charité. Sa robe immaculée
Reflète sur leurs fronts ! La phalange étoilée
Ajoute une spirale au temple universel
Où l'on reprend le chœur de l'hymne à l'Éternel.

Du haut de ce grain de poussière
Qui se perd dans l'immensité,
Au nom de la nature entière
Salut ! salut à Dieu dans son éternité !...

BARRILLOT.

L'Argent ne fait pas le bonheur !

L'Église a besoin d'argent pour faire construire une chapelle dédiée à Marie Immaculée, et élevée pour les besoins d'un établissement dirigé par les Religieuses trinitaires de Valence.

A cet effet, elle a fait imprimer une petite feuille de prières dont voici la copie textuelle :

PRÉCIEUX SOUVENIR DU 8 DÉCEMBRE 1854

Jour de grâce et de miséricorde infinie

MARIE A ÉTÉ CONÇUE SANS PÉCHÉ

Credo. . . *Je crois !*

JE CROIS, ô ma Mère!... votre Conception IMMACULÉE... Que ne puis-je verser mille fois mon sang pour soutenir ce dogme si précieux de ma foi; que ne puis-je répéter sans cesse jusqu'à mon dernier soupir : *Je crois fermement que*

Marie a été conçue sans péché.

J'ESPÈRE, à l'ombre de son éclatante pureté, et par les fruits de ce grand mystère, obtenir une horreur toujours croissante pour le mal et une ardeur toujours plus efficace pour le bien, jusqu'au moment heureux où j'irai chanter éternellement au Ciel, séjour de pureté et d'innocence, que

Marie a été conçue sans péché.

J'AIME cette douce croyance, je l'ai aimée toute ma vie; mais mon amour me fera désormais imiter ce que j'aime, et le lys de l'innocence deviendra la parure de mon âme; c'est ainsi que je rendrai véritablement hommage à ma bonne et tendre Mère, à

Marie conçue sans péché.

PRATIQUE. — Réciter trois fois chaque jour pour le Souverain-Pontife Pie IX, l'invocation : O MARIE *conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !*

Cette feuille est accompagnée d'un petit *avis essentiel*, ainsi conçu :

AVIS ESSENTIEL

On recommande à la bienveillante charité des enfants de Marie, ces actes où respirent les plus vifs sentimenis envers l'aimable Mère de Dieu et le dogme de son Immaculée Conception.

Les âmes pieuses qui, en acceptant une de ces feuilles, voudront bien faire l'aumône de 5 centimes au moins pour achever de payer les frais de construction d'une Chapelle dédiée à Marie Immaculée, et élevée pour les besoins d'un établissement dirigé par les Religieuses Trinitaires de Valence, auront part aux communions, prières, bonnes œuvres de cette communauté; de plus, pendant 15 ans, il sera dit, à cette fin, dans cette chapelle, une messe dans l'Octave de l'Immaculée Conception.

Toutes les personnes qui placeront ou feront placer au moins 25 feuilles, auront une part spéciale aux faveurs ci-dessus; leurs noms seront inscrits sur un registre à cet effet, et une messe sera célébrée à leur intention, chaque mois, pendant un an.

Nota. — Pour les sommes de 10 francs et au-dessous, que l'on veuille bien envoyer des timbres-postes de 20 cent., et les adresser à l'abbé RAPET, vicaire au BAR (par Grasse) *Alpes Maritimes.* — En cas de non acceptation, renvoyer les prières à la même adresse.

RAPET,

Aumônier des Religieuses Trinitaires.

On voit donc, par ce qui précède, que les âmes pieuses, qui paieront *un petit sou,* auront une part aux communions, prières, bonnes œuvres de la communauté des Religieuses Trinitaires, et que, de plus, il sera dit à leur intention, pendant 15 ans, dans la chapelle de l'établissement, une messe dans l'octave de l'Immaculée Conception.

On voit également que les personnes qui placeront, ou feront placer, au moins 25 de ces feuilles, auront une part *spéciale* aux faveurs ci-dessus, que leurs noms seront inscrits sur un registre *ad hoc,* et qu'une messe sera célébrée, à leur intention, chaque mois pendant un an.

Si donc vous ne pouvez faire que le sacrifice d'un sou pour la susdite chapelle, vous n'aurez que *votre part* des prières et des messes dites pendant *15 ans* dans le susdit établissement.

Mais si, au lieu de cinq centimes, vous pouvez disposer de vingt-cinq sous, oh ! alors vous serez *couché sur un registre,* et une messe sera célébrée, à votre intention, chaque mois pendant un an, en sus de votre part de prières que vous vaut votre premier sou.

Il résulte évidemment de ce calcul *catholico-algébrique* que, malgré l'invocation :

« *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* » Celui qui n'aura pu donner qu'un sou ne jouira pas des mêmes avantages que celui qui en aura donné vingt-cinq, quand bien même répéterait-il *dix fois* par jour au lieu de *trois fois,* l'invocation : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.*

Dites donc après que l'argent ne fait pas le bonheur, *même jusque dans le Ciel !!...*

Marie, quittez les cieux, descendez ici-bas,
Pour donner de l'argent à ceux qui n'en ont pas !

J. Chapelot.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Le Rêve du Vieillard.

Méd. Mme Cazemajour.

« Viens à moi, Vierge immaculée qui n'as pas souillé tes pieds blancs dans la fange de l'iniquité que le péché vomit sur le sol terrestre ; viens à moi, suspends ta course rapide dans l'espace, replie tes aîles d'Archange, relève les plis de ta longue robe d'azur, repose-toi sur une étoile et laisse-toi porter par elle jusqu'à ce point de notre horizon où le soleil nous cache sa lumière en paraissant s'abîmer dans l'océan de l'infini.

» As-tu peur que le souffle désordonné de nos vents soulève le voile qui nous cache ton doux visage, et ne dérange les boucles de ta chevelure d'ébène ? Rassure-toi, nous avons quelques nuits sereines et calmes.

et par une de ces nuits constellées, tant que sommeille quelques instants le génie du mal, je m'entretiendrai à voix basse avec toi des choses que je pressens devoir amener la régénération de la terre, et sauver l'humanité des errements qui la perdraient si Dieu ne la prenait en pitié. »

Ainsi parlait un saint vieillard qui avait l'intuition des choses de l'avenir et qui en désirait la confirmation par l'entremise d'une apparition céleste. Un soir qu'il s'était endormi sous les verts cycomores d'une fraîche vallée, il se sentit réveillé doucement; une voix lui dit : « regarde et écoute. » Alors, relevant son front ridé, couronné de sa chevelure blanche, il vit sur un point lumineux du firmament la Vierge de ses rêves; il leva au ciel ses mains débiles pour bénir et remercier, et il écouta.

La Vierge était triste et soucieuse comme la pythonisse des mystères antiques et semblait n'obéir qu'à regret à l'invisible puissance qui la forçait à parler. Enfin, de sa bouche discrète, tombèrent ces paroles prophétiques que le vieillard retraçait avec soin sur des pages d'un parchemin qui devait résister aux ravages du temps :

« Que de maux ! que de maux ! grâce ! pitié pour les coupables; ne » les perdez pas ô mon Dieu ! (puis, après une pause) ils seront sauvés...! » Mais comme ils ont péché, leur expiation sera terrible ! Ils seront les » jouets de la tyrannie, de l'erreur et du mensonge qui se repaîtront de » leurs sueurs et de leur sang; ils seront énervés par des besoins de luxe » inoui, de désirs luxurieux toujours satisfaits et toujours inassouvis, et » chercheront à échapper par le suicide au châtiment et au remords.

» Mais que vois-je ? Une étoile se lève; elle décrit une orbe de feu qui » enserre les deux hémisphères, et laisse échapper des éclairs de lu» mière où l'on voit écrit : SPIRITISME !

» La régénération va commencer, courage ! Prépare-toi, vieillard, » pour le grand combat du passé et de l'avenir; enrôle tes jeunes » phalanges qui auront besoin de soldats de la foi : car ils auront à » conquérir une à une toutes les libertés qui se sont enfuies à la vue » des ténébreux mystères dont leurs ennemis voulaient les rendre » responsables. Il y aura, comme dans toutes les luttes, des persé» cuteurs et des martyrs; toutes les libertés auront les leur; mais la » plus persécutée sera, sans contredit, la liberté de conscience que ses » ennemis chercheront à comprimer, à étouffer sous les étreintes du » fanatisme et de l'intolérance. Je vois déjà les victimes choisies; mais » je serai là au moment de la lutte, je les soutiendrai de mes bras fra» ternels, je rendrai le courage à leur âme attristée jusqu'à ce qu'enfin » la vérité prévalle et rappelle à elle les libertés envolées qui conduiront » l'humanité régénérée dans la voie du progrès. »

La voix se tût; un nuage cacha la céleste vision, et le vieillard sortant de son extase séraphique tomba à genoux en s'écriant : « J'ai assez vécu, je vois venir le règne de l'Esprit. » Et dans ce moment de joie suprême son âme s'élança dans le sein de Dieu.

STAEL.

DIEU.

Médium : M. X....

Dieu, pur esprit, essence indéfectible, créateur des forces de la nature, qui s'harmonisent sous sa volonté, comme sous des règles constantes et inflexibles.

Seul, il est de toute éternité, et sa puissance infinie n'a de limite que son amour.

Il a créé le monde, non pas à son image, mais avec des attributs divers, moitié esprit, moitié matière, concourant tous, mais avec des formes diverses, à cet ensemble qui fait de la vie générale un tout déterminé quoique distinct.

Providence, il sait la raison dernière de ses desseins émancipateurs.

L'unité naît de la diversité ; c'est pour celà qu'il a créé dans chaque règne des séries organiques, se rattachant les unes aux autres par des liens insensibles mais directs.

Son souffle de création, après avoir fait tressaillir le minéral, animé la plante, jeté dans les animaux quelques étincelles périssables d'intelligence s'épanouit dans l'homme, type suprême et par l'organisme de son corps et par son essence immatérielle, perfectible, immortelle et progressive.

Dieu est le père, le créateur de toutes les formes et de tous les êtres spirituels qu'il a tirés de sa volonté, spontanément, librement, avec mission de perfectibilité et d'avenir. Ce n'est pas un maître jaloux imposant des formules et des syllabes d'adoration. Non, c'est un père actif, veillant sans cesse sur son œuvre, mais respectant la liberté morale de chacun et de tous, comme une loi. A d'autres, l'encens, les offrandes et les macérations ! Notre père n'aime pas les Pharisiens. Il veut le mouvement, la vie, le progrès. Il assiste, heureux, à cette lutte de l'esprit contre la matière et, en douant l'homme de ces besoins de perfectibilité, il l'a armé des seules forces qui font sa grandeur et constituent sa personnalité.

Voilà Dieu, tel que nous le comprenons dans la nuit de nos faiblesses; mais qu'il est plus grand encore dans l'ensemble de sa création !

St-AUGUSTIN.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande ; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 e 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine. — Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires. — Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

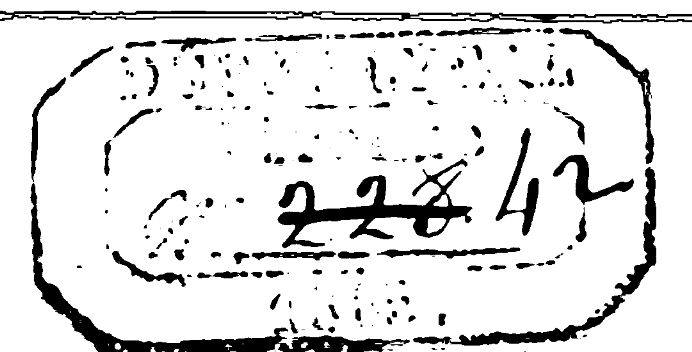
L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. Maurice, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-35



LA

RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 19. — MARS 1865. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 19.

Pages.

Le Spiritisme confirmé par les Écritures saintes (fin) 289

Variétés :

Réfutation d'un article contre le Spiritisme, etc. 293

Un incrédule difficile à convaincre. 296

Communications médianimiques :

Les Esclaves, comédie en un acte et en vers . . . 297

Du moment précis de l'Incarnation. 302

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

LA
RUCHE SPIRITE BORDELAISE
REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 19. MARS 1865. (1re Quinzaine)

LE SPIRITISME CONFIRMÉ PAR LES ÉCRITURES SAINTES

Sixième et dernier article (1)

Il nous reste maintenant, chers lecteurs, à chercher ensemble la définition de la puissance, de la force et de l'existence du Démon.

Ce chapitre, qui paraîtra à quelques personnes bien délicat et difficile à résoudre, nous allons tâcher de le faire comprendre mathématiquement à nos frères.

Exemple :

Trois personnes sont réunies et délibèrent sur une proposition; deux votent pour un sens et le troisième pour l'opposé.

Eh bien! qui aura raison après ce vote? Logiquement, ne seront-ce pas les deux personnes unies? et que direz-vous de la troisième, si elle veut et prétend, seule, avoir raison?

Vous direz bien certainement que l'infaillibilité peut seule avoir droit contre ses co-délibérants, mais que, comme ce précieux don n'est donné à aucune créature humaine, cette troisième personne doit *se croire* impersonnelle et par conséquent infaillible.

Oui, cette troisième voix du vote est impersonnelle, car elle a souvent l'air d'appartenir à tous, souvent à plusieurs, quelquefois à un seul, mais personne ne voudrait mourir pour elle, pas même celle se nommant : l'infaillibilité.

Commençons nos citations :

L'infaillibilité vous dit : les Démons existent; les flammes éternelles sont réelles, et nulle espérance pour le condamné, Dieu *étant inflexible.* Le Démon est la toute-puissance pour le mal, et Dieu, la toute-puissance pour le bien.

Le Spiritisme dit : loin de nous ce blasphème horrible, car les Démons, comme rivaux de Dieu en puissance, n'existent pas; les flammes éternelles et matérielles n'existent pas; tout condamné *a droit* à l'espérance

(1) Voir les nos 14, 15, 16, 17 et 18.

par le repentir, Dieu étant au contraire le plus doux et le plus miséricordieux des pères.

Le Spiritisme dit qu'il y a des esprits mauvais, méchants et tellement pervertis, qu'ils ne se plaisent que dans les plus noires actions, dans les crimes les plus horribles; ceux-là subissent, de l'autre côté, les justes châtiments dûs à leurs fautes, châtiments qui durent autant que le désir de mal faire, c'est-à-dire des semaines ou des mois, des années ou des siècles. Mais, comme les souffrances finissent tôt ou tard par fatiguer, même l'Esprit rebelle, il arrive alors forcément qu'il regrette ne s'être pas mieux conduit; et ce regret, qui, à peine ébauché au fond du cœur, n'est autre chose qu'un commencement de repentir, suffit, non pour le débarrasser de ses souffrances, mais pour lui montrer, grande ouverte pour lui aussi, la porte de l'espérance, dans le lointain peut-être, mais certaine et non plus fermée sans retour.

Le Spiritisme, en niant la matérialité des feux éternels, ne prétend pas dire que tout est fini à la mort, pour l'Esprit qui quitte la terre; il dit au contraire que « chacun devant s'attendre à être récompensé suivant ses œuvres, » tous ceux qui auront transgressé les lois de Dieu, doivent être bien convaincus que la justice infaillible les atteindra; que la punition est d'autant plus grande et douloureuse, mais toute morale, que la faute commise l'a été avec une connaissance plus grande du bien et du mal. Nous dirons mieux enfin, c'est que la même punition infligée à deux esprits différents, peut avoir des millions de degrés de différence, suivant le plus ou moins d'avancement de chacun d'eux; car, ne savons-nous pas que, très-souvent, une simple réprimande, non, une simple observation, fera plus sur telle personne, que toute autre punition, même corporelle. C'est que l'Esprit, étant plus avancé moralement, moralement saisit et comprend mieux.

Le Spiritisme, en prétendant que le Démon n'existe pas nie, du même coup, la force et la puissance de cet être fictif, le souverain absolu et despotique du mal.

Vous le voyez donc, chers lecteurs, la différence est considérable dans les avis qu'émettent ces deux personnages : l'infaillibilité et le Spiritisme. Lequel des deux aura donc raison, surtout si un troisième personnage émet son opinion ?

Faut-il être académicien ou docteur en théologie pour prévoir votre jugement? Non, car malgré notre faiblesse intellectuelle, nous avons la conviction que vous direz avec nous : oui, celui des deux qui s'appuiera de la log que du raisonnement du troisième, sera réputé être, non pas précisément la représentation exacte et parfaite de la vérité, mais au moins celui-qui s'en approche le plus.

L'infaillibilité et le Spiritisme se croisant aujourd'hui à la bifurcation des chemins conduisant à la voie épineuse de la vérité, rencontrent les écritures saintes, troisième personnage qui va prononcer en faveur de l'un des deux premiers.

Lisons donc les écritures Saintes :

Saint Augustin dit : « Il sera néanmoins encore véritable alors, comme » il l'est présentement, que le Démon n'aura de pouvoir qu'autant que » Jésus-Christ lui en donnera, et qu'il ne lui en donnera qu'autant qu'il » sera nécessaire pour ÉPROUVER et pour faire éclater davantage la vertu » de ses élus. » (Histoire de la Bible, par M. de Royaumont, page 536. — Mort des deux prophètes. — Apoc. II).

Nous le voyons donc déjà, par cette première citation des écritures officielles, le Démon n'a de pouvoir qu'autant qu'il lui en est donné, le cas échéant, et encore n'en reçoit-il qu'autant qu'il est nécessaire pour éprouver.

A qui fera-t-on donc encore croire à la toute-puissance et au pouvoir absolu de cet être imaginaire : le Démon? Niera-t-on la déclaration saint Augustin, docteur vénéré parmi les docteurs de l'Église?

Si le Démon n'a de pouvoir qu'autant qu'il lui en est donné accidentellement et temporairement, il n'est pas tout-puissant, et il ne peut être le rival de Dieu. Qu'est-il donc alors? Un esprit perverti, un malheureux dégradé par l'orgueil et tous les crimes, mais susceptible de s'amender un jour en reconnaissant le vain de ses prétentions et l'inutilité de ses crimes. Le pouvoir du Démon, cher lecteur, consiste (et c'est bien trop) à faire naître dans nos cœurs le désir et la passion, mais non à nous commander. Ses tentations et ses inspirations ont sur nous les mêmes prises que celles qui émanent de nous sur nos frères; car, nous pouvons être subjugués et subjuguer les autres, le tout dépendant de nos passions, de nos vices, de notre crainte de Dieu.

Savez-vous comment il s'y prend ce si peu réel rival de la toute-puissance?

Eh bien! au sujet de JUDAS, venant de se pendre par suite de son désespoir d'avoir trahi Jésus-Christ, nous lisons dans le chapitre de la flagellation. — Math. 27 — page 483 de la Bible par M. de Royaumont :

« Ce disciple est un exemple terrible de la manière dont le démon *se* » *joue* des hommes. Il leur déguise le mal où il les veut jeter; il leur » couvre les yeux de peur qu'ils ne l'envisagent, et il le colore avec tant » d'artifice, qu'ils ne peuvent en discerner la laideur. *Mais,* aussitôt » qu'ils l'ont commis, il se sert d'une *voie toute contraire.* Il leur *exagère* » *leur péché,* leur malice et la *justice de Dieu.* Il le leur représente *comme* » un juge *sans miséricorde* et il les porte ainsi dans le désespoir. »

Ne sont-ce pas là les caractères de la tentation, qu'elle soit humaine ou d'outre-tombe ? n'est-ce pas là le rôle de tous ceux qui induisent les autres en erreur ? n'est-ce pas là enfin le mensonge vu sous toutes ses faces ?

Mais, chers frères, si cette citation nous fait voir la mauvaise et pourtant si vraie face du méchant et pervers Esprit habitué au mal, il n'en sera pas moins doux pour vous, pour nous, de connaître l'opposé de ce mal, car :

« Il faut que les chrétiens qui veulent éviter les pièges du Démon (les » tentations et les mensonges des Esprits pervers), connaissent d'une » part la grandeur de leur péchés (et c'est juste) qui sont innombrables, » et de l'autre, la *miséricorde de Dieu, qui n'a point de bornes ;* et après » avoir *conçu un regret sincère* dans la vue de leurs blessures profondes, » et de la bonté de CELUI qui leur *commande d'espérer en lui,* ils doivent se » dire en eux-mêmes : *il n'y a point de maladie incurable* lorsque CELUI qui » peut tout est le médecin et que le sang d'un Dieu en est le remède. » (Histoire de la Bible. — La flagellation. — Math. 27, page 483).

A tout ce que nous avons déjà dit, ces lignes ne viennent-elles pas, comme complément irréfutable, nous donner pleinement raison ? Le Spiritisme ne dit-il pas que la miséricorde de Dieu est sans bornes, lorsque nos contradicteurs lui en donnent, et se mettent en opposition formelle avec M. de Royaumont, qui dit que *c'est le Démon qui exagère la justice de Dieu.* Les hommes d'aujourd'hui, en mettant des limites à cette miséricorde paternelle et divine, seraient-ils donc les démons de l'auteur de la Bible, *réincarnés* et *exagérant* la justice du meilleur des pères ?

Les Spirites disent qu'il ne suffit que d'un regret sincère, pour avoir l'assurance, la conviction de la bonté de CELUI qui commande à tout, et par suite la certitude d'un avenir meilleur. Ne disent-ils pas enfin, que nulle blessure n'est inguérissable, puisque CELUI qui peut tout, en est le médecin ?

Et, d'ailleurs, quel est celui que la plus simple logique ordonne de croire ?

Sera-ce le Dieu que des hommes vains et orgueilleux nous donnent comme étant sans pitié, vaindicatif et haineux, colère et sans miséricorde ?

Sera-ce le Dieu annoncé par le Christ ? le Dieu du plus pur et grand amour ? le Dieu de celui qui a été et est pour nous le plus divin exemple d'humilité et de charité, JÉSUS ? le Dieu indulgent et paternel au delà de la compréhension humaine et que CHRIST est venu nous faire connaître et aimer ? Le Dieu de la plus tendre sollicitude et de la plus céleste magnanimité ? Le Dieu, enfin, devant le trône duquel se prosternent.

en l'adorant et l'implorant, Juifs et Chrétiens, Mahométants et peaux-rouges ? Et tous ceux qui le reconnaissent ainsi sont Spirites.

Répétons-le donc encore et souvent afin que le doute disparaisse répétons-le avec l'historien de la Bible et ses savants approbateurs : c'est le Démon qui exagère la justice de Dieu ; c'est lui qui présente Dieu comme un juge sans miséricorde, etc.

Franchement, Messieurs nos adversaires cléricaux, comment devrons-nous appeler ceux qui nous tiennent aujourd'hui le même langage imprudent (diabolique suivant M. de Royaumont et la Sorbonne de Paris), en *exagérant* la justice de Dieu ; en nous le représentant comme un juge sans miséricorde ne revenant jamais sur un jugement de « condamnation éternelle, » et, chose bien autrement incroyable, en nous le donnant comme ajoutant à ses châtiments, « la raillerie et l'insulte. » (Histoire de la Bible, page 8.)

Ah ! en vérité, il faut être aveugle ou de mauvaise foi, pour dénier aujourd'hui ce que les Saintes Écritures ont enseigné et enseignent, à savoir « que les prétendus fous du jour sont les véritables sages, et que » nul ne deviendra sage s'il ne passe par la folie spirituelle. »

Ne récriminons donc plus, chers frères Spirites, bénissons toujours les décrets du seul et divin juge et maître ; adorons et pratiquons ses lois et prions pour ceux qui nous maudissent et anathématisent.

Avons nous enfin réussi à prouver notre droit à l'existence, en justifiant le but de cette existence et son maintient dans les voies de Dieu ?

Le Spirite critique-t-il ses frères, lorsqu'ils pensent ou agissent autrement que lui ? Maudit-il ceux qui ne veulent pas le suivre ? Prétend-il posséder la vérité absolue et se donne-t-il comme infaillible ?

L'infaillibilité, chers frères, c'est Dieu, Dieu seul, et nul ne peut y prétendre.

Nous commencerons prochainement quelques articles instructifs sur les malédictions et les anathèmes.

DE HÉGER.

VARIÉTÉS (1)

Réfutation d'un article contre le Spiritisme, inséré dans l'Album Dolois.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans le numéro 16 (2e quinzaine de janvier), nous allons réfuter succinctement les incriminations que notre adversaire de l'*Album Dolois* fait peser sur la doctrine.

(1) Voir *la Ruche* n° 16.

Il accuse le Spiritisme de « ménager également le camp des matéria-
» listes et celui des chrétiens, et de recevoir avec les mêmes égards les
» recrues qui lui arrivent de ces deux camps. »

Le Spiritisme ne fait rien pour cela, attendu qu'il ne s'impose à personne; il vient à nous avec des preuves en main, nous dire : « me voici, » étudiez-moi, examinez-moi, et si, après une étude sérieuse et appro- » fondie de l'exposé de ma doctrine, vous avez des scrupules à m'accepter, » répudiez-moi. Je ne me mets pas en frais de prosélytisme, je ne relie à » moi que des hommes d'avenir et de bonne volonté. »

C'est donc avec juste raison que nous disons aux *chrétiens* : « Pourquoi » nous repousseriez-vous? Nous croyons comme vous au Christ et à son » évangile; lisez plutôt : La morale enseignée par les Esprits n'est » autre chose que celle du Christ et qui se trouve dans l'évangile. Ce que » le Christ a dit en figures et en paraboles, les Esprits le disent en termes » clairs et intelligibles pour tout le monde, de manière à prévenir toute » équivoque et toute fausse interprétation. » (*Qu'est-ce que le Spiritisme?* page 123).

« Bien plus, nous faisons des conversions pour le compte de l'Église » catholique qui nous repousse, car le Spiritisme s'adresse particulière- » ment à ceux qui n'ont pas ou qui n'ont plus la foi; il ne les enlève pas » à l'Église puisqu'ils s'en sont séparés moralement en tout ou en partie; » il leur fait faire les trois quarts du chemin pour y rentrer, en les ame- » nant à croire les vérités fondamentales. » (*Qu'est-ce que le Spiritisme?* page 136).

Et que nous disons aux *matérialistes* : « Ralliez-vous à nous, vous » puiserez dans le Spiritisme une conviction raisonnée et des preuves » palpables qui viendront vous donner la confirmation de la foi en l'im- » mortalité. »

» Étudiez le Spiritisme, les Écritures à la main, et vous verrez qu'il » marque enfin l'ère des temps prédits par le Christ et les prophètes..... » Tandis que la génération proscrite va disparaître rapidement, une » nouvelle génération s'élève dont les croyances sont fondées sur le » Spiritisme chrétien. Nous assistons à la transition qui s'opère, prélude » de la rénovation morale dont le Spiritisme marque l'avènement. » (*Le Spiritisme à sa plus simple expression*).

Si M. Bernard s'était donné la peine d'observer avant d'écrire, il aurait reconnu l'évidence de cette vérité par la constatation du progrès avec lequel la génération actuelle se rallie à l'idée Spirite, sans qu'il soit besoin pour cela de battre le tambour ni la grosse caisse. Il est incontestable que le Spiritisme venu avant ce temps eût été repoussé comme une impiété sacrilège, — les hommes n'étant pas prêts pour recevoir ce

baptême de la régénération spirituelle, — mais aujourd'hui que leur foi primitive ne leur suffit plus et que leur âme flotte incertaine et inquiète aux vents du doute et du sceptisme, la providence leur envoie l'épave divine du Spiritisme qui doit les sauver et les conduire à l'immortalité.

On ne croit plus aveuglément et sur parole, M. Bernard ne vous en déplaise; aujourd'hui, on raisonne, on discute, on veut la vraisemblance, la clarté, la logique des vérités fondamentales sur lesquelles reposent l'existence de l'âme, son avenir et celui des humanités. Il n'est donc pas étonnant que nous comptions par centaines de mille les hommes qui coopèrent à la transition; et c'est parce qu'ils ont trouvé dans le Spiritisme les vérités qu'ils n'ont pu trouver ailleurs; qu'ils ont, vaillantes phalanges, arboré le drapeau du progrès, lequel, avec son attraction puissante, les pousse dans la voie de transition universelle qui doit s'accomplir aux temps prédits par le Christ et les prophètes.

« Ils sont chrétiens, mais ils trouvent bonnes toutes les religions. » *(Livre des Esprits, page 279.)*

Blâmeriez-vous la tolérance du Spiritisme, M. Bernard? Vous devez savoir cependant les maux qu'ont occasionnés le fanatisme et l'intolérance des religions, et déplorer, comme chrétien, les fastes sanglantes de l'histoire religieuse inscrites en traits ineffaçables dans les annales de l'humanité. Oui, le Spiritisme est toute tolérance, toute charité, tout amour; il n'est pas une religion, mais il est la sauvegarde de toutes parce que toutes proclament comme lui le dogme de l'immortalité !

« Pour prévenir les méprises, dit M. Bernard, on insinuera adroite- » ment que Jésus-Christ est un grand prophète. Or, un prophète, d'après » la définition donnée par les Esprits, est un homme de bien inspiré de » Dieu » *(Livre des Esprits, page 268).*

Nous n'avons qu'un mot à dire : Nous serions heureux que notre contradicteur voulût bien nous donner, des prophètes, une définition plus claire, plus précise et plus conforme à la vérité. Jusqu'à preuve contraire, il nous permettra d'en douter.

Quant à la prière pour les morts « elle ne peut avoir pour effet de » changer les desseins de Dieu; mais l'âme pour laquelle on prie en » éprouve du soulagement parce que c'est un témoignage d'intérêt » qu'on lui donne, et que le malheureux est toujours soulagé quand il » trouve des âmes charitables qui compatissent à ses douleurs. » Puis autre côté, « par la prière on l'excite au repentir et au désir de faire ce » qu'il faut pour être heureux. C'est en ce sens qu'on peut abréger sa » peine, si de son côté il nous seconde par sa bonne volonté. » *(Livre des Esprits, page 281.)*

M. Bernard ajoute : « Excellente méditation pour le jour des morts; je

» suis vraiment en retard de quelques jours, pardon mes chers lecteurs.»

La prière des morts prononcée par n'importe quel rite, M. Bernard, a toujours été respectée, même par ceux qui ne prient pas; c'est un sentiment sacré inné dans la conscience de tous, et qui prouve la vague intuition de la foi en l'avenir spirituel. Et vous, catholique orthodoxe, vous ne la respectez même pas, vous la raillez !... Mais que disons-nous; c'est sans doute parce que vos prières se paient chères que vous les jugez les meilleures, et que le désintéressement de celles que nous faisons nuisent à vos intérêts auxquels vous tenez fort. Vous nous faites vraiment de la peine, M. Bernard, et nous plaignons bien sincèrement ceux qui vous ont confié le soin de nous critiquer ; votre maladresse nuit à leur cause, tout en servant la nôtre.

Dans un prochain article nous ferons connaître nos conclusions.

Emile Sabo.

Un Incrédule difficile à convaincre.

M. R.... est ouvrier charpentier, spirite sincère et dévoué, et de plus médium-écrivain et dessinateur ; il ne perd aucune occasion de faire pénétrer dans le cœur de ses camarades la foi en l'immortalité de l'âme que lui a donnée le Spiritisme.

Il y a quelques jours, il dessinait en présence d'un de ses amis. Celui-ci, étonné de le voir dessiner à rebours, lui dit : Mais que fais-tu donc là ? Ne pourrais-tu t'y prendre autrement?

Mon ami, lui répondit-il, je dessine comme il plait aux Esprits de me faire dessiner.

Ah ! par exemple, répartit l'ami incrédule, tu me fais rire ! Un Esprit, dis-tu, te fais dessiner? Tu fais donc partie, toi aussi, de ces fous, de ces charlatans qui prétendent communiquer avec les morts?

Libre à toi, mon ami, répondit l'ouvrier-médium, de nous traiter de fous ou de charlatans, quant à moi je suis convaincu de la réalité des phénomènes, et je trouve dans cette conviction une consolation bien douce, en ce qu'elle me prouve que ceux qui nous ont quittés ne sont point des absents, comme l'a dit Victor Hugo, mais bien des invisibles ne nous quittant point et veillant constamment sur les êtres chéris qu'ils ont laissés sur la terre.

Bah ! Bah ! ricana l'incrédule, tout cela n'est qu'un rêve de votre imagination malade. Tiens ! si l'Esprit de ma grand'mère vient te faire écrire le jour de sa mort, je vous traiterai *peut-être* avec moins de rigueur, *peut-être* même croirai-je qu'il y a quelque chose dans votre Spiritisme.

L'ouvrier, après s'être recueilli un instant, et avoir adressé une fervente prière à Dieu pour lui demander de permettre à l'Esprit en question de se communiquer, afin de convaincre l'incrédule, prit un crayon et écrivit médianiquement :

« Je suis morte *le 25 mai 1855*. »

A cette réponse l'anti-spirite jette sur le médium un regard scrutateur et lui dit : — Tu le savais !...

Et après un moment de réflexion : — Demande-lui dans quelles circonstances elle est morte.

L'Esprit répond :

« En allant de ma chambre dans celle de ma fille, j'ai été frappée d'apoplexie et l'on m'a trouvée étendue sur le plancher à côté d'une chaise que j'avais renversée en tombant, et à laquelle j'avais essayer de me retenir. »

Et, après cette réponse, le médium dessina une chambre qui représentait exactement celle où est morte la personne qu'on venait d'évoquer.

Et l'incrédule de s'écrier : — « Tu es allé à M***, on t'a dit le jour de la mort de ma grand'mère et l'on t'a montré la chambre où elle est morte ; cela ne peut pas être autrement. »

Mêlez-vous donc ensuite de convaincre ceux qui ne veulent pas être convaincus !

J. CHAPELOT.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

LES ESCLAVES

Comédie en un acte et en vers

Par l'Esprit de Louis JAMEIN

AVIS AUX LECTEURS

Ne vous attendez pas, chers lecteurs, a trouver dans la comédie des Esclaves un travail remarquable des Esprits, c'est une bien petite œuvre au contraire, et je ne l'aurais pas confiée à mes amis. MM. Sabo et Chapelot, si ce n'avait été pour mettre tous nos frères à même de juger un des moyens que les Esprits ont toujours à leur disposition pour attirer l'attention publique lorsqu'ils le jugeront convenable, de même qu'ils se sont déjà fait couronner aux jeux floreaux par leurs fables, ils se feront un jour applaudir sur la scène par les ennemis de notre doctrine, qui ignoreront, presque toujours, les véritables auteurs de ce qu'ils auront vu représenter.

Cette pièce ne peut être de ce nombre, car elle est trop étrange pour être admise sur n'importe quel théâtre; je le regrette, car j'aurais été heureux de la voir entrer en lice et arborer bravement l'épigraphe destinée à ses sœurs : CECI EST LE BIEN DES PAUVRES.

Votre très-humble serviteur.

J. DELABY.

LES ESCLAVES

Comédie en un acte et en vers

Dictée par l'Esprit de Louis JAMEIN, à J. DELABY

PERSONNAGES.

FAUSTIN, riche romain.
VALÈRE, ami de Faustin.
SILÉNIE, fille de Faustin, enlevée dans son enfance et esclave chez son père.
CIMON, esclave de Valère.
SILANUS, SATYRUS, DAVE, BACCHIS, esclaves de Faustin.
PHILÉMON, parasite.
CHRYSÉAS, esclave.
Personnages muets.
Esclaves hommes et femmes.

La scène se passe dans le triclinium de la maison de Faustin; il est ouvert sur le jardin et se ferme avec des tapisseries, à droite et à gauche sont les portes de service.

SCÈNE I. — FAUSTIN, VALÈRE.

FAUSTIN.

Je sais des immortels la sagesse profonde,
Et n'ai jamais douté qu'ils régissent le monde ;
Comme toi je suis sûr qu'un ordre merveilleux
Relie incessamment la terre avec les cieux.
Ce que je comprends moins, c'est la nature intime
De l'Esprit incarné du moi qui nous anime.
Je le crois trop impur; partant peu dépouillé
Quand l'homme doit mourir du mal qui l'a souillé.
Puisque ton amitié m'assure le contraire,
Répète-moi comment la chose peut se faire,
Que je comprenne bien comment l'humanité
S'assure le bonheur et l'immortalité.

VALÈRE.

Les dieux que nous servons et que chacun adore,
Ont eu pour les créer un plus puissant encore,

Préexistant à tout, et tel est son pouvoir
Que notre infime esprit ne peut le concevoir.
Dès le commencement sa sagesse infinie
De ses créations a réglé l'harmonie;
Il gouverne les dieux, nos maîtres immortels,
Qui doivent, à leur tour, diriger les mortels;
Entre eux et nous encor sont les intelligences,
Distributeurs des biens, ministres des vengeances,
Esprits bons ou méchants dont les ordres divers
Concourent au maintien de ce vaste univers;
Ce sont eux dont l'amour constamment nous dirige,
Eux qui vivent en nous par un constant prodige
Et font l'humanité telle que tu la vois.
L'ignorance, du Ciel ose accuser les lois,
Et grâce aux arguments d'une raison factice.
Dans l'inégalité veut trouver l'injustice;
Elle n'est qu'apparente et chacun, cher Faustin,
Selon sa volonté préside à son destin.
De divers éléments notre être se compose,
Ils doivent concourir à son apothéose;
Car nous sommes tous faits pour habiter le Ciel.
L'un mixte unit l'Esprit au corps matériel,
Il devient dans le temps l'enveloppe éthérée
Qui rend, semblable aux dieux, l'âme transfigurée.
Quand, fidèle à la loi des incarnations,
Les vertus ont primé les imperfections,
De même que l'Esprit tient un rang subalterne
Quand de grossiers instincts sont ce qui les gouverne,
Il déchoit, prend un corps et souffre jusqu'au jour
Où le Ciel doit lui rendre un légitime amour.

FAUSTIN.

Je sais qu'au châtiment nul ne peut se soustraire,
Que le Ciel nous punit sans user d'arbitraire,
Mais quant à nous devoir, as-tu jamais pensé
Qu'un coupable est sans droits sur un tel offensé ?

VALÈRE.

Dans un ordre constant la bonté créatrice
Étend sur tous les siens une main protectrice.
Celui qui peut faillir est un être imparfait
Qui doit par les vertus effacer son forfait.
L'éternité des maux dont l'homme nous menace
Est un code cruel qui chez nous seuls a place;
Le Ciel est plus clément, la séparation
Met un terme aux douleurs de l'expiation.
Le seul retour au bien rend à l'âme épurée,
De ceux qu'elle avait fui, la faveur assurée;
Elle quitte l'abîme et le front radieux
Reprend ses ailes d'or et son rang près des dieux.

FAUSTIN.

J'ignorais que ton goût te portât, cher Valère,
Aux études qui font qu'on est sage sur terre;
Dis-moi qui t'instruisit? un jour nous irons voir
Celui dont la parole augmenta ton savoir.

VALÈRE.

Tu n'iras pas bien loin, mon esclave est mon maître;
Aussi c'est un bienfait que je veux reconnaître,
Même en l'affranchissant s'il veut bien consentir
A rester près de moi.

FAUSTIN.

Fais-le sans repentir
Si tu crois retrouver un bon esclave au monde;
De leurs vices nombreux la mine est si féconde
Que je n'en connais pas dont le cœur soit charmé
Du plaisir qu'on ressent quand on est estimé.

VALÈRE.

Leur éducation est triste, je l'avoue,
Mais tous ne sont point tels, puisqu'il en est qu'on loue;
L'exemple, les bons soins, l'emploi de la raison
Les changent à coup sûr.

FAUSTIN.

Non pas dans ma maison
Où malgré les bontés de toute ma famille,
Voilà bientôt douze ans qu'un d'eux ravit ma fille.
Je suis demeuré seul sans que mes soins ni l'or
M'aient livré le coupable ou rendu mon trésor.

VALÈRE.

Je le sais et te plains.

FAUSTIN.

Si je la savais morte,
Valère, ma douleur me paraîtrait moins forte.
J'ai beau me révolter, oui, j'y songe toujours,
Et crains pour sa vertu bien plus que pour ses jours.
Si je la retrouvais, par un hasard insigne,
D'un père, d'un époux serait-elle encore digne?
Faustine aurait seize ans, notre siècle éhonté
Escompte la jeunesse et taxe sa beauté.
Je voudrais l'oublier, n'en parlons plus, Valère,
Ce poignant souvenir m'excite à la colère,
Il revient trop souvent pour ne pas m'avertir
Qu'un tel mal est sur moi prêt à s'appesantir.

VALÈRE.

Je sais que notre Esprit aisément s'abandonne
Et se livre au chagrin que le présent lui donne;

Mais crois-moi, mon ami, l'homme religieux
Sait résigner son cœur aux volontés des dieux.

FAUSTIN.

Ma résignation d'amertume est remplie ;
Quand je voudrais changer une chose accomplie,
Le pourrais-je, Valère ? Ah ! je suis résigné
Si le morne silence est ainsi désigné.

VALÈRE.

Faustin, j'espère plus que ton âme imprudente
Succombant sous le poids de sa douleur ardente :
Souviens-toi que le Ciel éprouve notre cœur
Et devant notre amour désarme sa rigueur ;
Murmurer contre lui...

FAUSTIN *(l'interrompant.)*

Je sais, c'est un blasphême ;
Enfin ton amitié vient me rendre à moi-même ;
Je ne saurais vouloir être seul exempté
Des maux dont le destin frappe l'humanité.

VALÈRE.

Sans pousser ton esprit dans un courant contraire,
Je voudrais pour ton bien t'aider à te distraire ;
D'aller à ton verger nous avions le projet,
N'y veux-tu pas venir ?

FAUSTIN.

Ce matin, en effet,
Je t'en avais parlé, d'ailleurs je m'y propose
D'éclaircir un soupçon dont tu sauras la cause ;
Il est grave et vaut bien de hâter le départ ;
Mes gens savent déjà que je rentrerai tard.
Leur esprit pénétrant pour des choses pareilles
Confirm ele vieux mot : les murs ont des oreilles ;
Je dirai plus, des yeux qui lisent les secrets
Qu'on ne saurait livrer à des gens indiscrets.
Allons, Valère, allons, dans une demi-heure
Je serai tout à toi.

VALÈRE.

Je vais à ma demeure
Où quelqu'ordre pressant me restait à donner.

FAUSTIN.

Ne tarde pas au moins !

VALÈRE *(se retirant et à part.)*

Puis-je l'abandonner,
Lorsque le souvenir le frappe et lui rappelle
Qu'aux plus favorisés la fortune est cruelle !

La suite au prochain numéro.

DU MOMENT PRÉCIS DE L'INCARNATION.

Solidarité et rapports du monde des esprits et du monde des vivants.

DICTÉES SPONTANÉES DE Mlle MARIE DELONS.

Médium M. X.....

20 mars 1864.

Je suis venue pour parler à D..... et lui donner des nouvelles de son filleul. C'est un esprit que j'aime et que je vais parfois consoler dans les langes matériels qui l'oppriment aujourd'hui. Veux-tu, ma sœur, connaître les mystères de la naissance comme vous connaissez les réalités de la mort? Ce problème, si je suis assez heureuse pour le résoudre, pourra servir à ton instruction.

Je ne veux point te parler du principe originaire de la maternité, mais de l'instant précis de l'hymen de l'esprit avec son corps.

Les esprits qui vivent dans le monde errant, sont dans l'attente et le désir d'une réincarnation prochaine. Tous appellent cet instant suprême, malgré les angoisses qui les tourmentent et malgré les incertitudes de l'avenir. Qui fixe les rôles et ce moment sacré ? Dieu et cette loi de sagesse qui règle tous les êtres. C'est une espèce de conscience qui se révèle à nous et nous pousse vers des initiations nécessaires; c'est une sorte d'inspiration. L'Esprit le sait et souffre. On l'encourage à subir les luttes de la vie; ses amis l'entourent et le fortifient dans les espérances qui font sa force et l'aident à supporter notre séparation. A quel moment s'incarne-t-il ? Est-ce dans le sein de la mère ? Non; mais dès que la vie s'épanouit dans le premier vagissement, l'âme est incarnée et est vinclée au corps. C'est une épreuve douloureuse. Passer de la liberté de notre nature et de la spontanéité de notre esprit dans un monde inorganique, perdre sa personnalité et la mettre pour ainsi dire au tombeau pour la voir revivre plus tard, c'est un de ces moments tragiques que vous ne pouvez comprendre; c'est un sommeil cousin-germain de la mort. L'être spirituel souffre et pleure sous les étreintes de la matière, c'est vrai, mais nous, amis, veillons sur cette pauvre victime; elle vient à nous dans ses rêves, nous berçons ses douleurs et sourions, dans la nuit qui l'enveloppe, à ce pauvre captif enchaîné par mille liens. Douce harmonie qui nous fait frères dans la plus charmante des solidarités !

La matière est indistincte chez l'enfant. Son esprit, la plupart du temps, est comprimé, mais quelquefois il vient à nous, et nous venons souvent à lui. Qu'elle soit heureuse parmi vous, la petite âme exilée Ma sœur, aime-là; non pas à cause de votre parenté terrestre, mais à cause de moi. Berce-le, éclaire-le, quand ses facultés seront devenues plus fortes; inspire-le de tes saints conseils, arme-le pour les luttes de la vie et dis-lui que les dons de l'intelligence ne pèsent pas un atôme devant les dons du cœur. Tu seras heureuse de tes complaisances pour Charles, il t'aimera et, bonne marraine, en faisant ton devoir de tante, tu feras le bonheur de ta sœur qui t'aime... Adieu.

25 mars 1864.

Demande. — Nous as-tu accompagnés dans la visite que nous avons faite à mon filleul ?

Réponse, — Je m'attendais bien à ta question. En peux-tu douter ? J'étais avec vous et j'ai lu dans le cœur de votre père toutes ses pensées attendries. Cela m'a fait du bien. Le jour où il sera absolument, sans doute et avec pleine certitude, croyant, comme tu l'es, ma sœur, sera un jour heureux pour moi. Ses tristesses seront dissipées et son isolement ne sera plus cruel : je serai avec lui, il le saura. Combien cette conviction jettera sur ses amertumes de bonheur et d'oubli! — Charles est bien petit, bien inorganique; n'est-ce pas? C'est un bloc de matière sensitive. Il pleure et souffre ; c'est la chair inconsciente qui gémit. Un baiser et un sourire de sa nourrice le consoleront ; mais l'esprit souffre-t-il ? Hélas ! dans ce cahos indistinct, où s'est enseveli sa personnalité, que de luttes, que de souffrances ! C'est un oiseau captif qui regrette les plaines du Ciel, et qui se brise, fatigué, contre les barreaux de sa prison.

Pauvres êtres que nous sommes, que les lois de la vie ont de rigueurs !

Je te remercie, ma sœur, de ton pélerinage. C'est un gage vrai de la solidarité des Esprits. Mes recommandations vous ont ouvert de grandes perspectives sur l'harmonie des créatures spirituelles et terrestres. Sans le Spiritisme, qu'aurait été à vos yeux ce pauvre enfant! Un être inconscient et tout à fait passif; une intelligence naissant et se développant avec des organes matériels. Double inconséquence! Problème sans solution! Le Spiritisme, au contraire, en vous démontrant la perpétuité de l'être humain s'incarnant dans des évolutions successives, m'a permis d'exciter vos sympathies pour ton filleul en l'associant à moi qui l'aime et en l'abritant devant vous sous mon amitié.

Vous êtes attachés *tous* à Charles par les liens d'une idée rénovatrice, et le Catholicisme, qui l'a frappé d'anathème en naissant, a méconnu toutes les conditions de la vie; tandis que le Spiritisme vous a forcé d'ouvrir vos cœurs et votre amour à la petite créature. — Merci pour elle, c'est-à-dire pour moi.— Je vous aime bien tous. — Je suis contente et heureuse. Toute entière à vous.

MARIE.

---

30 mars 1864.

Merci, ma sœur, de tes dispositions bienveillantes pour Charles. Il sera digne, je l'espère, de tous tes soins. C'est un bon Esprit, affectueux, dont je me suis séparée avec les plus vifs regrets! Que ne puis-je soulever pour toi le voile de nos affections communes! Ce serait un chapitre intéressant des doctrines sociales et religieuses qui vous occupent maintenant. — Mais je ne le puis. Qu'il me suffise de te répéter que la pauvre petite créature souffreteuse et dolente est liée à moi par les liens des affections fraternelles et que je l'aime, comme je t'aime, avec toute l'effusion de mes sentiments.

Nous avons côtoyé longtemps les mêmes sentiers et nos séparations ont été toujours cruelles pour nous. Ne crois pas que ma pensée succombe à de vulgaires tendresses. Non, je ne me ferais pas comprendre si tu le pensais ainsi. Ton filleul est mon ami, nous avons souvent, et dans diverses existences, lutté

côte à côte et fraternellement pour des principes de justice et de progrès. Que de défaites le long de notre route si longue et si poudreuse!

Charles viendra-t-il enfin parmi vous recueillir le fruit de ses fatigues antérieures et verra-t-il poindre le jour des célestes promesses? Je l'espère pour lui. Bon courage pour l'ami qui m'a quitté! Salut à son avenir! et pour toi, ma sœur, mes plus chers souvenirs et toutes les effusions de mon cœur. — Adieu. — Papa va bien. Embrasse-le toujours pour moi! Je ne veux plus être froide et morte dans son souvenir. Je suis vivante, j'ai des ailes, l'espace est à moi! Qu'il ne me pleure plus et que je sois dans sa pensée avec tous les attributs de la vie et de ma personnalité.

MARIE.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque, rue Permentade, 23-25

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la theorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 e 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine. — Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires. — Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

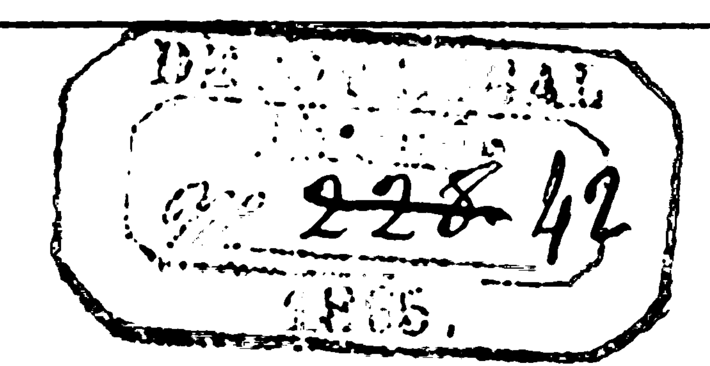
L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. Maurice, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-35.



LA RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 20. — MARS 1865. (2me Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 20.

	Pages.
De la difficulté d'arriver à la preuve des manifestations spirites, etc.	305
Variétés :	
Mes Litanies	308
Simple question	311
La Rosée céleste	312
Communications médianimiques :	
Les Esclaves, comédie en un acte et en vers	313
Le Progrès, chant spirite	315
Bibliographie :	
Désarroi de l'empire de Satan	316

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 20. MARS 1865. (2e Quinzaine).

De la difficulté d'arriver à la preuve des Manifestations Spirites, par des moyens choisis.

Un de mes amis me disait dernièrement :

« Tout cela est bien beau — il était question de la manifestation des » âmes des morts.—Tout cela serait bien consolant si c'était vrai; je vou- » drais y croire; mais ma raison en repousse la possibilité et je n'y croirai » que quand j'aurai vu. »

— Que voudriez-vous voir, lui demandai-je ?

— Je voudrais par exemple, me répondit-il, qu'une personne n'ayant jamais lu ni entendu lire le Koran fit l'évocation de l'Esprit de Mahomet, et que celui-ci lui dictât un passage de ce livre.

— La chose est possible, lui dis-je, mais le temps me manque pour vous expliquer comment il pourrait se faire que l'Esprit de Mahomet, malgré sa bonne volonté, fût dans l'impossibilité de pouvoir vous satisfaire.

Là-dessus, nous nous quittâmes en nous faisant la promesse mutuelle de nous écrire, lui pour me poser des questions au sujet de la manifestation, moi pour y répondre autant qu'il serait en mon pouvoir.

N'ayant encore reçu aucune lettre de cet ami, qui, absorbé sans doute par des questions se rattachant plus à la courte durée de nos jouissances matérielles qu'à la vie éternelle de notre âme au-delà de la tombe, a oublié sa promesse; je me permets de l'arracher un moment à ses occupations terrestres pour lui dire mon opinion au sujet de la manifestation des Esprits, et en même temps pour faire connaître à mes frères Spirites la fausse route que, à mon avis, on suit en général pour arriver à communiquer avec des Esprits *désignés à l'avance.*

Je dirai donc à mon ami et à mes frères Spirites :

Les médiums sont, comme on le sait, des instruments dont se servent les âmes dématérialisées pour communiquer avec celles qui sont encore sous leur enveloppe matérielle. Pour qu'un Esprit du monde invisible puisse se communiquer à ceux du monde visible, la première condition est qu'il trouvera dans le médium qu'on lui offre un instrument dont il

pourra se servir, c'est-à-dire un intermédiaire avec les fluides duquel il combinera les siens de manière à se faire comprendre; car c'est une grande erreur de croire que, parce qu'une personne écrit sous l'inspiration d'un Esprit, elle écrira sous l'inspiration de tous ceux qu'il lui plaira d'appeler; non, il n'en est pas ainsi; une personne peut être médium avec tel Esprit et ne l'être pas du tout avec tel autre. Et je n'hésite pas à dire que c'est à cette fausse croyance qu'on doit attribuer les insuccès des évocations faites par l'intermédiaire de médiums que, jusque-là, on avait regardés comme de bons médiums, et c'est à la même fausse croyance qu'on doit attribuer également la perte de la faculté médianimique que possédaient à un degré supérieur plusieurs personnes, parce que ces personnes, qui ignoraient qu'on peut n'être pas médium avec tous les Esprits, se sont laissées décourager à la suite de leurs échecs.

Si vous m'avez bien compris, il vous sera facile de vous rendre compte des insuccès que vous avez pu éprouver dans plusieurs des évocations que vous avez provoquées jusqu'à ce jour; c'est que les Esprits que vous appeliez ne pouvaient pas vous répondre par les médiums dont vous disposiez; c'est que le musicien que vous vouliez faire jouer ne connaissait pas l'instrument que vous lui offriez. Tous, autant que nous sommes, nous possédons une faculté médianimique au moins; nous sommes des instruments plus ou moins parfaits pour de certains Esprits; des instruments complètements nuls pour de certains autres.

Il s'agit de chercher le genre de médiumnité dont nous sommes doués, et c'est ce genre d'étude qu'on a trop négligé jusqu'à présent.

A mon avis, la marche suivie dans les groupes est diamétralement opposée à l'ordre naturel des choses. C'est à l'Esprit à choisir son médium, son instrument, et non au médium à choisir l'Esprit.

Puisque nous ne savons pas si le médium que nous offrons à un Esprit pour lui servir d'intermédiaire lui est sympathique, c'est absolument comme si, disposant d'un violon, nous allions prier le premier venu, dans une nombreuse assemblée, de jouer un air sur cet instrument.

N'est-il pas évident que le hazard seul pourra nous faire rencontrer juste?

Ne sera-t-il pas plus rationnel de disposer le violon au milieu de l'assemblée et de prier la personne à laquelle l'instrument sera familier de vouloir bien en jouer; Si personne ne se présente, c'est que l'instrument est inconnu de tous, ou qu'il y a mauvaise volonté de la part de ceux qui le connaissent, et, dans l'un comme dans l'autre cas, il faudra se passer de musique.

Si au contraire vous disposez de plusieurs instruments, mettez-les à la disposition des personnes assemblées et laissez-les libres de choisir

ceux dont elles pourront se servir, et alors vous courrez la chance de trouver plusieurs musiciens et de jouir d'un charmant concert.

C'est la marche qui me semblerait la plus naturelle à suivre dans les évocations ; c'est-à-dire, au lieu d'appeler un Esprit pour le prier de se communiquer au médium, il conviendrait de demander d'abord aux guides si le médium peut servir d'instrument à l'Esprit qu'on se dispose d'appeler ; si les guides répondent négativement, il convient de s'abstenir complétement, mais si l'on a à sa disposition plusieurs médiums, il faut les faire mettre tous autour d'une ou plusieurs tables et prier ensuite l'Esprit d'essayer de se communiquer au moyen de l'instrument dont il pourra le mieux se servir.

En général, on s'applique trop exclusivement à vouloir obtenir des réponses au moyen de l'écriture. A mon avis, les médiums devraint d'abord s'asseoir autour d'une table munie de papier et de crayons, attendre et ne prendre un crayon que quand l'inspiration leur viendrait de le faire. Car, n'est-il pas évident qu'il y a autant de chance pour que le médium soit auditif ou voyant, qu'écrivain ou inspiré ?

Laissons donc, je le répète, les Esprits libres de manœuvrer à leur guise les instruments que nous mettons à leur disposition au lieu de les forcer, pour ainsi dire, à faire écrire en leur présentant toujours les médiums avec un crayon ou une plume à la main.

Mais dira, mon ami, pour lequel j'avais plus spécialement commencé cet article, je ne vois pas de réponse à ma question? Cela est vrai ; mais ces explications préliminaires étaient indispensables pour rendre plus compréhensible ma réponse.

Je voudrais, disait-il, faire l'évocation de Mahomet et lui faire écrire, par l'intermédiaire d'un médium n'ayant jamais lu ni entendu lire le Koran, quelques passages de ce livre.

Bien que la communication des Esprits soit une chose aussi réelle que le mouvement de la terre autour du soleil, il n'en est pas moins vrai que cette manifestation n'est point subordonnée à notre volonté, mais bien à celle des Esprits ; et, bien souvent aussi, lorsque la volonté se trouve chez les Esprits, la possibilité de pouvoir le faire se trouve encore subordonnée au genre d'instrument qu'on leur offre pour se faire entendre. Or, qui donc peut nous assurer que notre médium sera un instrument convenable pour l'Esprit de Mahomet ?

Mahomet pourra bien se rendre à l'évocation, mais s'il ne trouve pas parmi les assistants des fluides convenables pour sa manifestation, nous n'obtiendrons naturellement rien de lui. Mais il pourra arriver, ce qui arrive malheureusement trop souvent : C'est qu'un des Esprits présents trouvera, dans le médium destiné à Mahomet, un instrument pour lui,

et alors il lui fera écrire une réponse complètement opposée à ce qu'aurait pu dire Mahomet.

Mais pourquoi, direz-vous peut-être, si l'Esprit de Mahomet est présent, ne s'oppose-t-il pas à cette supercherie ; je répondrai que les Esprits du monde invisible ayant leur libre-arbitre comme ceux du monde visible, ils en disposent comme bon leur semble ; ne sont-ils pas responsables de leurs actions comme nous le sommes des nôtres?

Si vous m'objectez que, puisqu'on n'est jamais certain d'avoir affaire à l'Esprit qu'on a appelé, le Spiritisme n'est bon à rien, comme je l'ai entendu dire par d'autres, je vous répondrai que c'est une immense erreur, car l'essentiel n'est pas d'avoir la certitude de parler à tel Esprit plutôt qu'à tel autre, mais bien d'acquérir la preuve que les Esprits peuvent se communiquer; car cette conviction, en même temps qu'elle nous donne la plus grande des consolations et la plus grande tranquillité sur notre avenir au-delà de la tombe, confond du même coup les athées et les matérialistes, ces cancers de l'humanité.

Et, du reste, croyez-vous donc qu'il n'y ait pas d'autres moyens d'être convaincu que celui que vous proposez? Oh ! s'il n'y avait que celui-là, le Spiritisme ne marcherait pas comme il le fait à pas de géant ! — Vouloir dicter la manière dont on veut être convaincu, c'est désirer ne pas l'être, et autant vaudrait soutenir que les télégraphes électriques n'existent pas, parce qu'on ne pourrait vous satisfaire si vous exigiez qu'on expédiât une dépêche télégraphique d'une ville où il n'existerait pas de télégraphe de ce genre, ou bien que les chemins de fer sont un rêve si on ne satisfait pas une exigence qui consisterait à se faire transporter, par cette voie, de Paris à Bordeaux en cinq minutes.

Qu'importe donc le moyen qui nous donne la conviction?

Croyez-moi, étudiez la nouvelle doctrine, assistez assidûment aux expériences, n'exigez pas que les preuves vous arrivent par telle ou telle voie, par un moyen plutôt que par un autre, désirez ardemment des preuves et priez sincèrement Dieu de vous les procurer, et ce bon Père ne manquera pas de vous satisfaire.

J. CHAPELOT.

VARIÉTÉS

MES LITANIES

Grand'mère me disait un jour : mon enfant, il faut te faire trappiste.

— Trappiste?... m'écriai-je d'épouvante. Y pensez-vous, bonne dame Ulpeck (c'était le nom de mon aïeule. Elle est morte... que la terre lui soit légère).

— Oui, trappiste, mon enfant; c'est-à-dire, religieux, homme de bien, père des pauvres...

— Coucher sur la planche!

— Passer sa vie dans les prières et la méditation; oublier les choses mondaines et expier les péchés des humains...

— Manger des racines!

— Vivre en paix à l'abri du murmure des méchants...

— Nuit et jour creuser sa fosse! s'y enterrer tout vif!

— Tu seras trappiste!

— Je ne le serai pas.

— A toi l'enfer, à toi la malédiction éternelle! tu seras puni de ton ingratitude, je t'ai nourri, je t'ai dirigé dans les sentiers justes et bons... tu es un vaurien!

— Merci, grand'mère,

Et, satisfait du sermon, je pris ma bougie et regagnai ma chambre à coucher.

Le lendemain, même conférence. Madame Ulpeck me fit de nouveau un pompeux éloge de la vie des trappistes. Elle me dépeignit en gros et en détail cette pieuse existence de cénobite; la prière du matin, l'*orémus* du tantôt, celui du soir, l'*Angelus*, les *ave Maria*, les *Pater noster*, les dures pénitences et les matines, rien ne fut oublié.

— Mon enfant, tu seras trappiste.

Il paraît qu'elle y tenait, la bonne femme.

— Grand'mère, je ne serai pas trappiste.

Telle était toujours ma réponse obstinée.

Elle recommença à me défiler, grains par grains, un long chapelet des vertus du monastère et des beautés de la vie du cloître.

— Le trappiste, mon enfant, vit en paix dans son humble cellule. Il passe le jour dans la prière. La nuit, il dort peu; il se lève souvent pour chanter matines et pour creuser sa fosse. Il mange du pain sans sel, de la soupe sans beurre et à l'huile les jours de fête; il couche sur la dûre, et il a brisé entièrement tout pacte avec le monde. Il a honte de la richesse, il méprise la spéculation...

Toujours le même verbiage.

Bref, grand'mère mourut, son bien se composant de quelque cent mille francs, passa aux pauvres... et son petit-fils ne s'est pas fait trappiste.

Depuis ce jour où grand'mère s'envola vers des régions inconnues, m'est-il arrivé quelquefois de réfléchir un seul instant à ses doctes suppliques? je ne le crois pas... Et du diable? s'il m'est revenu l'idée de faire une fin par mon enrôlement dans le corps des trappistes, cette sainte phalange du ciel, priant sans cesse, pauvre, nue, déshéritée de

tous les biens de la terre, selon l'expression de ces bonnes femmes qui se font un devoir de se fier à tout ce qu'on peut leur dire et dont l'esprit aveugle s'est imbu de la confession, plus ou moins vraie, plus ou moins fausse de ces solitaires.

Il est beau de dire : nous sommes pauvres! Riches, faites nous la charité. Une obole nous suffit. Il faut peu pour nous contenter. Notre existence est pieuse et sobre. Nous ne pensons au monde que dans la prière.

Quelle illusion! Faites comme moi ne croyez pas à ces paroles.

On a dit la même chose des Chartreux, et un jour on a été désabusé.

N'avez-vous pas vu il a peu de temps, sur toutes les murailles de nos villes, à Angers comme ailleurs, des placards immenses, des affiches gigantesques, timbrées au sceau de l'ordre des trappistes. On y remarquait une scène pleine de grâce, d'idéal et de beauté. Un moine était penché sur un alambic et suivait avec patience le cours de la distillation. — Quelle prière!

Il compose des médicaments pour l'humanité souffrante, disiez-vous.

Illusion! illusion!

Plus loin un moine, chargé d'un lourd fagot de plantes diverses, marchait péniblement. — Quelle prière!

Toujours pour l'humanité souffrante, pensiez-vous.

Illusion! illusion!

D'un autre côté encore un moine lorgnait le soleil à travers une bouteille. — Quelle prière!

C'est un astronome, opiniez-vous.

Illusion! illusion!

Et vous pouviez lire au-dessus et au-dessous comme le mot de l'énigme :

LA TRAPPISTINE

LIQUEUR DE TABLE

apéritive, digestive, etc.

Désillusion!

Tout comme, tout comme les bons frères chartreux...

Les voilà donc ces moines vivant de peu, à l'abri de la spéculation qu'ils méprisent, reniant cet or qu'ils rougiraient de recevoir et dont l'unique travail est de prier et de creuser leur fosse.

Fadaises que tout cela...

Il suffit de lever un seul coin du rideau, il ne faut que jeter un seul coup-d'œil dans les coulisses, pour être entièrement désabusé sur l'existence de tous ces moines, existence qu'on s'est plu à entourer de signes cabalistiques, d'une auréole menteuse.

—

Ils se font liquoristes, maintenant... Ils sont peut-être las de leur retraite. Ils sont peut-être aiguillonnés, eux aussi, par ce même instinct de jalousie, qui fait que deux épiciers, deux apothicaires, deux notaires, deux dentistes sur un champ de foire... ne peuvent se souffrir les uns les autres et marchent continuellement sur leurs brisées. Le père trappiste, envieux des succès de l'élixir de la grande chartreuse, n'a pu dormir tranquille et, un beau matin, il a enfanté la trappistine...

Que disait donc grand'mère?

Pourquoi ne me suis-je pas fait trappiste!

Alphonse Rol.

SIMPLE QUESTION

au sujet de la prescience divine.

On ne peut, dit-on, contester la prescience divine, c'est-à-dire, la connaissance parfaite qu'a Dieu de toutes les choses futures, sans nier par cela même sa science infinie, son immutabilité, en un mot, l'infinitude de toutes ses perfections.

Mais ne pourrait-il pas se faire que Dieu ne voulût pas connaître ce que fera tel ou tel individu, afin de le laisser libre de mériter ou de démériter?

Les Écritures saintes, qui sont la base de la religion, nous disent que Dieu, après avoir placé Adam et Eve dans le Paradis, leur fit la défense de toucher au fruit d'un certain arbre qui leur désigna.

De leur obéissance ou de leur désobéissance devait résulter pour eux le bonheur ou le malheur. N'est-il pas évident que si Dieu eut su d'avance qu'Adam désobéirait, sa recommandation ne se comprendrait pas?

Je sais bien qu'il est impossible de trouver parmi nous une comparaison; je vais cependant essayer d'un exemple pour mieux me faire comprendre :

Nous sommes à la veille d'une bataille, *supposons* que l'Empereur ait la *certitude* que nous la perdrons. Malgré celà, il s'adresse à un général et lui dit : Si vous trouvez un moyen d'empêcher que nos ennemis soient victorieux, je vous donnerai cent mille francs.

Une pareille promesse ne serait-elle pas une plaisanterie?

Dieu, dit-on, fit l'homme à son image. Ne serait-ce pas plutôt les hommes qui font Dieu à la leur?

Montesquieu a dit quelque part : « Si les triangles faisaient un dieu, ils lui donneraient trois côtés, » et j'ajoute : Si les nègres étaient chargés de se faire un dieu, il ne serait pas *blanc*.

J. Chapelot.

La Rosée céleste

Humanité, ton âme se dessèche;
L'orgueil, le vice ont remplacé l'amour;
Tu ne crois plus! C'est le mal qui te prêche
Et tu le suis en fuyant le vrai jour!
Dieu,... l'avenir,... ne sont que mots étranges
Dont l'égoïsme a masqué les splendeurs.....
Eh bien, ce Dieu te parle par ses anges,
Ses bons Esprits sur toi versent des pleurs.

Tombe sur nous bienfaisante rosée,
Larmes d'amour appaisez nos douleurs;
La foi se meurt, sa sève est épuisée :
Votre parfum ravivera nos cœurs.

Christ avait dit : je reviendrai sur terre,
Phare sauveur, éclairer l'avenir;
J'apporterai le baume salutaire
A tous les maux qui vous feront souffrir.....
Il est venu, ses messagers-apôtres
Nous ont donné le baiser fraternel;
Leurs pleurs d'amour, en effaçant les nôtres,
Sont perles d'or qui descendent du Ciel!

Tombe sur nous bienfaisante rosée,
Larmes d'amour appaisez nos douleurs;
La foi se meurt, sa sève est épuisée :
Votre parfum ravivera nos cœurs.

Sous la fraîcheur de ces larmes divines
Tout va renaître et marcher vers le bien;
L'autel du mal va tomber en ruines,
Le ciel, la terre ont formé leur lien.
L'Éden renaît! car vers nous l'Espérance
Conduit ses sœurs : la Foi, la Charité.....
A ta clarté, soleil de délivrance,
L'âme a pu voir son immortalité!

Tombe sur nous bienfaisante rosée,
Larmes d'amour appaisez nos douleurs;
La foi se meurt, sa sève est épuisée :
Votre parfum ravivera nos cœurs.

RÉA.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

LES ESCLAVES

Comédie en un acte et en vers

Dictée par l'Esprit de Louis JAMEIN, à J. DELABY

Suite. (1)

SCÈNE II. — FAUSTIN *(seul)*.

FAUSTIN.

Je ne suis pas encore confiant, résolu,
Désireux d'oublier tel qu'il m'aurait voulu.
Jusqu'ici je n'ai point accepté ma disgrâce ;
De l'esclave infidèle on signale la trace.
Sostrata, qui ravit ou perdit mon enfant,
Fut dans les environs aperçue y rôdant.
Est-ce bien elle au moins? Si ma fille était morte,
Elle n'oserait pas s'approcher de ma porte.
On devait la saisir, surtout l'interroger,
Peut-être mon enfant est en quelque danger
Qu'on voudrait prévenir avant que je la voie ;
Peut-être on m'a bercé par une fausse joie.
Si l'on s'était trompé ? Non, j'en augure mieux,
Et vais presqu'assuré de la faveur des dieux :
Hier matin je priais quand l'ombre de mon père
M'apparut en disant : Faustin, mon fils, espère !
L'enfant que tu pleurais va revenir chez toi.
Je voulus l'embrasser, hélas ! auprès de moi
Je ne retrouvai plus sa consolante image ;
Une étoile de feu brillait dans un nuage,
Puis rien, hors le doux mot que j'avais entendu
Qui résonnait encore en mon cœur éperdu.
Oh ! mânes protecteurs, dieux du foyer, dieux lares,
De votre amour pour nous vous n'êtes point avares,
C'est à vous que je dois de me sentir plus fort
Pour supporter les coups que me livre le sort.

SCÈNE III. — FAUSTIN, SILANUS.

FAUSTIN *(à part et apercevant Silanus qui paraît hésiter)*.

Que me veut Silanus, on dirait qu'il m'observe !
(Haut à Silanus)
Viens-tu pour écouter ?

(1) Voir *la Ruche* n° 19.

SILANUS.

Que le ciel m'en préserve ;
Faustin, je ne suis pas de ces gens curieux
Qui veulent pénétrer ce qu'on cache à leurs yeux.

FAUSTIN.

Qu'ai-je l'air de cacher ?

SILANUS.

Ma foi rien que je sache;
Le soin de ton départ est tout ce qui m'attache.

FAUSTIN.

Merci de l'intérêt qu'il te fait témoigner
Je te laisse, en sortant, la maison à soigner.

SILANUS.

Je veillerai, Faustin, sur tous comme sur elle,
Ainsi que doit le faire un serviteur fidèle.
Rentreras tu bien tard ?

FAUSTIN.

Nouvelle question ;
Quoi cela te fait-il ?

SILANUS.

C'est par précaution ;
Si le maître est dehors je prétends qu'on l'attende
Pour servir au retour.

FAUSTIN *(à part),*

Zèle de contrebande!
Je puis être certain que mon monde averti
De l'emploi de son temps veut tirer bon parti.
(Haut)
Puisqu'à me bien servir ton esprit s'ingénie,
Je rentrerai ce soir, veille sur Silénie.
Satyrus a besoin d'être suivi de près,
Dâve et Bacchis aussi.
(il sort lentement)

SCÈNE IV. — SILANUS *(seul).*

SILANUS.

Le maître fait exprès
De me recommander de veiller sur les autres,
Comme si je pouvais aller vendre les nôtres ;
Des amis disposés, chaque fois qu'il le faut,
A cacher mes méfaits et le mettre en défaut ;
Je ne le ferai point, que des larrons se vendent
Nous les imitons peu, les serviteurs s'entendent ;

Pour tantôt grâce au ciel j'organise une fête
Où plusieurs bons amis viendront me tenir tête.
Le vin est déjà prêt, c'est en fin sommeiller
Que j'ai su le choisir au fond de mon cellier.
C'est assez de trembler, en se donnant bon air,
Quand le maître qu'on a s'avise d'y voir clair.
Mon cellier, ais-je dit! non, je dois reconnaître
Qu'il est bien et dûment le cellier de mon maître ;
Que je suis un esclave et raille le destin
Si je crois posséder chez le riche Faustin.
Il est maître absolu, commande, décommande,
Nous achette, nous vend, nous frappe, nous gourmande ;
Nous envoie au moulin, nous met sous les verroux,
Sans que nul ait le droit de s'occuper de nous.
Heureusement Faustin se montre d'ordinaire
Pour nos petits écarts d'une humeur débonnaire,
Si l'on fait à peu près ce qu'il a commandé,
En dehors du travail on n'est pas gourmandé ;
Aussi mon sort est doux et je remplis ma tâche
Sans pester comme ceux que l'esclavage fâche ;
Je dois servir, je sers ; heureux d'être certain
D'avoir des vêtements, un logis et du pain.

(La suite au prochain numéro.)

LE PROGRÈS

CHANT SPIRITE

Médium : Mme CASEMAJOUR.

I.

La barrière qui séparait les vivants des morts vient d'être renversée par le Spiritisme. Frères! entonnez l'hymne de l'action de grâce, les Esprits du Seigneur vous tendent la main.

N'est-ce pas que la nouvelle doctrine que nous vous prêchons vous fortifie et vous console? Aussi, pour nous prouver combien sont suaves à vos oreilles et douces à vos cœurs les paroles de la sagesse, jetez sans regret le voile de l'oubli sur les années précieuses perdues dans l'indifférence, le doute et l'incrédulité, et marchez hardiment dans la voie du progrès;

Car la barrière qui séparait les vivants des morts vient d'être renversée par le Spiritisme. Frères! entonnez l'hymne de l'action de grâce, les Esprits du Seigneur vous tendent la main.

II.

Progrès! loi suprême du Créateur, les hommes ne peuvent te nier! Le passé est là avec les débris palpitants de tes antiques traditions, de tes mœurs, de tes coutumes, de ta civilisation; ils n'ont qu'à comparer pour voir que rien

n'est resté stationnaire; lent à se faire, il a préparé les voies nouvelles où entre l'humanité, et maintenant il va marcher avec vitesse,

Car la barrière qui séparait les vivants des morts vient d'être renversée par le Spiritisme. Frères! entonnez l'hymne de l'action de grâce, les Esprits du Seigneur vous tendent la main.

III.

N'entendez-vous pas les notes aigües et stridentes de sa grande voix qui, par la force de la vapeur, franchit les distances avec rapidité, passe dans les entrailles de la terre, traverse les fleuves majestueux, sillonne les mers, renverse tous les obstacles et ne se repose qu'à regret en faisant entendre de sourds grondements? Force puissante, mais aveugle! elle est soumise à l'homme et destinée à confondre les intérêts de tous les peuples dans le grand centre unitaire des intérêts communs, qui fera qu'à l'avenir la terre sera unie par le progrès matériel,

Car la barrière qui séparait les vivants des morts vient d'être renversée par le Spiritisme. Ainsi, les barrières qui séparaient les nations seront renversées par la vapeur, car le progrès spirituel et le progrès matériel prennent leur essort pour la perfection où tout doit arriver.

IV.

Oui, mes amis, malgré vos détracteurs et vos ennemis, le mouvement qui se manifeste, en faveur du progrès spirituel, suivra avec force sa marche ascendante, et nulle puissance humaine ne le fera rétrograder,

Car celui qui commande aux éléments et fait servir leur puissance au progrès matériel sur la terre, a ordonné à ses fidèles Esprits de renverser la barrière qui séparait les vivants des morts. Frères! entonnez l'hymne de l'action de grâce : Esprits et hommes se tendent la main.

FULTON.

BIBLIOGRAPHIE.

Désarroi de l'empire de Satan.

PREUVES DONNÉES AU FANATISME RELIGIEUX QUE LES ESPRITS NE SONT PAS DES DÉMONS.

Par A.-L.-G. SALGUES. (1)

Ce livre est aussi simplement et clairement écrit que sa logique est serrée. C'est le dernier coup donné à cette fameuse Majesté diabolique.

Nous ne pouvons rien dire de plus.

(1) Brochure grand in-octavo de 150 pages. A Angers, chez Lemesle frères, et Simon, libraires; Paris, chez Dentu, galerie d'Orléans (Palais-Royal.) PRIX : 2 fr.

Après cela, il ne nous reste qu'à glaner par-ci par-là dans cette nouvelle œuvre spirite d'un frère qui a eu, pendant sa vie, plus de quatre-vingt fois la visite de Saint Janvier. S'il a perdu quelque chose dans les chemins difficiles qu'il a dû parcourir dans sa longue existence *actuelle*, ce n'est ni sa chaleur d'imagination, ni sa logique. Vous allez en juger par les passages ci-après extraits de l'introduction de son livre :

. . . .

Ces ennemis ne sont pourtant pas les *sauvages*, les *antropophages* de la Nouvelle-Calédonie ; c'est quelque chose de pire ; ce sont des hommes qui veulent, malgré nous, nous faire croire, par la violence, qu'il y a réellement des *Démons;* ce sont des hommes qui portent d'une main l'image de celui qui fut le symbole de toutes les *vertus*, et qui disait : « Faites le *bien* en échange du *mal* qu'on vous fait. Ne voyez que des *frères*, des *amis* dans vos semblables. *Aimez-vous* les *uns* les *autres*, etc. » Enfin, ce sont des hommes qui ont porté dans l'autre main convulsée les instruments du *mal*, les insignes de la *terreur*, le *poignard*, et pire que cela, la *torche* fidèle aux *bûchers* de l'infâme *inquisition;* appareils sacrés, croient-ils, qui, seuls, peuvent faire comprendre les douceurs qu'on voudrait nous faire goûter.

Oui, des membres de l'Église ont osé monter en chaire, pour fulminer contre nous leurs *anathèmes*, leurs *malédictions*, leurs *excommunications*, pour nous *vouer*, dans leur sainte *fureur*, à toutes les *tortures* de leur *Enfer;* pour proposer notre *incinération* provisoire sous leurs mains pastorales. — Et cela, qui le croirait? dans le XIXe siècle, où l'homme émancipé par les sciences, éclairé par les débats, se sent de force à raisonner, à repousser les abus de langage, abus souvent spéculatifs ! C'est que les intérêts du fanatisme ne vieillissent jamais.

. . . .

L'évêque de Poitiers n'a-t-il pas dit, dans son instruction sydonale : « Une sorte de conspiration contre le dogme de la *damnation éternelle*, se produit, à cette heure, de toutes parts..... » Une conspiration contre la *damnation!!!*

Mais qu'est-ce que cela, en comparaison du langage digne du XIIIe siècle dont a usé l'évêque d'Alger, le 18 août 1863, dans une brochure adressée aux curés de son diocèse, intitulée : *Lettre circulaire et ordonnance sur la superstition dite Spiritisme*. (Page 336, de la *Revue spirite*, 6e volume). « Pauvre colonie ! Ne serait-elle pas bien plus prospère si, au lieu de *tolérer* et *protéger* » la religion des *Indigènes*, on eût transformé leurs *mosquées* et leurs *synagogues* en *églises*, et si l'on n'eût pas arrêté le zèle du prosélytisme ! Il est vrai » que la guerre *sainte*, guerre d'*extermination*, durerait *encore;* que des *centaines* de *mille* de *soldats* auraient péri (rien que cela). « Que nous aurions » peut-être été *forcés* de l'*abandonner* : mais qu'est-ce que cela quand il s'agit » du *triomphe* de la foi ! »

Du triomphe de la foi !..... De votre triomphe, de votre exaltation à la *suprême* puissance pour couvrir d'*auto-da-fé* notre malheureuse France, où l'on attise d'avance les brandons. Ne penserait-on pas, d'après ce langage *bénin*, que nous sommes à la veille d'une nouvelle *Saint-Barthélemy*? Faut-il attendre le coup dont on voudrait nous frapper. Naguère on aurait pu dire que la *griffe* rétractile du chat se cachait sous le *velours* de sa patte ; mais aujour-

d'hui on parle ouvertement de l'*extermination* d'un peuple de *trois millions* d'individus et du *massacre* de nos armées comme d'une partie de plaisir.

Et ce sont des ministres de la *meilleure* religion du monde qui parlent ainsi! Et un jésuite, le P. Pailloux, parlant du spiritualisme et du spiritisme, ose dire : « Cette épidémie commence à exercer parmi nous de notables *ravages* contre la morale chrétienne. »

Parle-t-il du magnétisme, qui rend les plus grands services à l'humanité, il dit... cures merveilleuses... tout (il veut parler du somnambulisme et du spiritisme) ne forme qu'un même arbre, dont la racine puise une sève *pestilentielle* au puits de l'abîme, dont les branches portent le même fruit de *corruption.* »

Et voilà le langage des ministres d'un Dieu de paix! de frères, suivant Jésus ! ! !

. . . .

Ne devrait-on pas effacer de nos souvenirs des insinuations coupables, des captations scandaleuses, des spoliations inscrites dans les dossiers des tribunaux.

Mais il est une indiscrète qui ne laisse rien dans l'ombre, qui dira un jour à nos enfants qu'un très Révérend Père Pailloux, jésuite, a osé dire, en 1863, dans son livre : *Entretiens sur les Esprits*, qu'il n'y aurait pas de *mal* de nous BRULER, (page 328 et 432.) Cette indiscrète c'est l'*Histoire.* C'est elle qui nous apprend que le moine Pâris a écrit que l'inquisiteur Robert, dit le *Bulgare,* a fait enterrer *vives* ou *brûler* plus de *50* personnes, seulement *soupçonnées* d'hérésie, ou excédant la mesure de la dévotion ;

Que Saint-Dominique faisait *brûler* ceux dont la foi lui paraissait contestable;

Que Clément V fit *brûler* Dulcin de Novarre, parce qu'il avait annoncé le règne du Saint-Esprit, à partir de 1300, et fit *griller* à côté de lui sa malheureuse femme qui ne s'était pas occupée du Saint-Esprit;

Que l'évêque de Toulouse, Fouquet, a longtemps tourmenté le comte Raymont VII, et l'a menacé jusqu'à ce qu'il lui eût livré *10,000* victimes;

C'est elle qui nous apprend que Pie V a félicité un certain duc d'avoir fait périr 18,000 hérétiques;

Que Paramo, grand inquisiteur d'Espagne, témoigna le regret de n'avoir pu atteindre, de sa torche, en 1589, tout à fait le chiffre de *110,000* HÉRÉTIQUES;

Que l'évêque de Saintes persuadait à Louis VIII que les habitants de Marmande étaient des renégats, malgré l'assurance du contraire donnée par l'Archevêque d'Auch, et cet Évêque en obtint l'*extermination* par Amaury de Montfort. Hommes, *femmes* et *enfants*, tout fut *massacré*, au nombre de *5,000;*

C'est encore l'histoire qui nous dit que Pie V a fait *brûler Cornesecchi, Janetti* et *Palerius* parce qu'ils étaient *savants;*

Que Clément VIII fit *brûler* Bruno parce qu'il était *philosophe;*

Que Grégoire XV a fait *arracher* la langue a *Vani* et l'a fait jeter dans les *flammes* également parce qu'il était *philosophe ;*

Que Campanella a subi la *torture* et 27 ans de *cachot* parce qu'il croyait à la pluralité des Mondes;

Que l'abbé de Citeaux, Arnaud-Amalric, a fait *massacrer*, dans Béziers, *soixante mille* hommes, femmes et enfants, habitants ou réfugiés, hérétiques

et *catholiques*, disant : « *Tuez, tuez toujours, Dieu connaîtra les siens.* » à ceux de son armée qui lui représentaient ce mélange fortuit.

C'est encore l'histoire qui nous a appris que l'Inquisition s'est donné le bénin plaisir de mettre en *cendres* une *héroïne* en récompense de ce qu'elle avait brisé la chaîne que l'Angleterre, pendant vingt ans, avait rivée au cou des Français;

Qu'Arnaud fut brûlé dans le xiie siècle pour avoir désapprouvé la possession des biens fonds par les Eglises ;

Que, dans le xvie siècle, plus de 300.000 personnes furent *brûlées* et six millions *assassinées* ou *exilées* par l'influence de l'Église.

Elle dira aussi, cette conservatrice des faits et discours, que, dans le xixe siècle, le Dominicain Caccini a émis, à Florence, la pensée qu'il fallait bannir de tous les États les Mathématiciens, les Savants, comme auteurs de toutes les hérésies. Mais attendu qu'en dehors de tous les États il n'y a plus que l'Océan, il ne s'agit de rien moins que de noyer tous ces grands criminels.

Ce n'est donc pas chez des Talapouins, des Brahmes, des Bonzes, des Marabouts, des Popes, des Sirdaous, des Rûhans, des Pounghis, ou des Gelums dans le Boutan et même chez de vrais chrétiens qu'il faut chercher des sentiments si *sauvages?* — Non ; c'est chez de glorieux catholiques, apostoliques et romains. Fakirs, envieux, peut-être, d'imiter Simon le Syzanite en passant trente-cinq ans sur une colonne, sans doute pour mériter la récompense qu'attendent des vertus qui auront été très-utiles au prochain.

Enfin, à la page 328, le Père Pailloux prouve qu'il ne rougit pas de *vanter* scandaleusement la très *sainte Inquisition.*

Ce saint homme ose dire encore : « Cette institution est *sacrée* à mes yeux, par l'attaque des méchants. » Probablement que ce sont ceux qui *brûlent* leurs frères qui sont les *bons.*

Donc, les *bons* n'auraient pas voulu faire monter des Pontifes sur le bûcher *sacré;* mais l'histoire, toujours l'histoire, nous dit encore : « Clément XIII ayant résolu, en 1767, l'*expulsion* des *Jésuites* de la France, de l'Espagne, du Portugal, et du royaume de Naples, ne tarda pas à *mourir subitement, avant* d'avoir pu réaliser son dessein.

Cette indiscrète constate encore qu'en 1773, le sage Clément XIV, sollicité pour opérer radicalement cette réforme nécessaire, dit, en signant le bref de suppression : « Je signe l'acte de mon *décès.* » Et, en effet, il mourut *empoisonné* dans l'*année.*

Voilà donc ce que c'est que les *bons;* et c'est un Jésuite qui, parlant de nos doctrines si contraires à celle des peines des *flammes éternelles*, dit : « Je signale un danger. » En effet, un danger pour votre poule aux œufs d'or, parce que les Esprits la tuent sur les continents, sur les mers, que sillonnent vos vaisseaux, à l'église, chez des marchands, vos commis qui vont à confesse et vous trompent, à notre connaissance.

Il faut reconnaître que les Inquisiteurs authentiques ou clandestins sont riches de ressources pour en venir à leurs fins.

Mais où l'Eglise mettra-t-elle ses Mathématiciens; car le P. Pailloux nous apprend qu'elle en nourrit des miettes de la Sainte et opulente Table. Sans doute que dans leur école deux et deux ne font pas quatre. Pourquoi pas? Mais, s'ils disent que c'est un axiôme, ils prouveront peut-être qu'un et trois sont le même nombre. On a toujours raison selon les lieux. Une chose peut être *blanche* ou *noire.* Il y a des accomodements avec le Ciel.

L'Eglise a aussi ses astronomes, et quels astronomes! C'est le P. Gratry qui s'est fait docteur ès-sciences pour expliquer un point embarrassant. Saint Jean aurait dit qu'à la fin du monde le *soleil*, la *lune* et les *étoiles* tomberont sur la terre; c'est-à-dire comme des *millions de millards d'énormes citrouilles* tomberaient sur une tête d'*épingle*, une seule de ces étoiles, disons de ces *myriades de soleils*, *Arcturus*, devant demander une marche de *six mille ans* à l'homme qui voudrait en faire le tour à *cinq lieues* par jour, ou vingt kilomètres.

Or, ce P. Gratry nous apprend que cette giboulée de soleils s'explique, sans doute à la satisfaction des casuistes et pour la plus grande gloire de Dieu, par la catastrophe d'autres *giboulées* de *soleils* qui, dans les *nébuleuses*, tombent les *uns* sur les *autres*. Il faut croire que le Créateur est mis parfois en gaîté par la naïveté de quelques savants de la terre.

D'un autre côté, c'est un abbé Matalène qui, de nos jours, a enseigné que le soleil, le nôtre, qui déborderait notre planète de *357,000* lieues environ, ou quatre fois plus en kilomètres, n'a qu'*un* mètre de diamètre, et que la planète *Vénus* est grosse comme une *orange*.

Nous avons voulu insister sur ces détails, en dehors de notre sujet, pour qu'on apprécie la force de dialectique de nos adversaires et leur franchise.

Mais on remarquera avec raison qu'au temps de saint Jean, on était loin de soupçonner l'existence des *nébuleuses*, et que, comme à un *géant* au milieu d'une nation de *nains*, on faisait alors l'honneur de la plus haute considération, après le soleil, à la *lune*, un des plus petits satellites des planètes, tant on était convaincu de la petitesse parvulissime des étoiles.

Mais encore un mot qui ne sera pas sans intérêt. Un bon chrétien doit rassurer ceux de ses frères pour qui la mort n'a que des terreurs, et nos savants astronomes de l'Église n'en ont rien fait. Les livres de la Sacristie ont laissé entrevoir que la *fin du monde* pouvait être prochaine. Que les trembleurs sachent donc que la lumière parcourt 72 mille lieues (ou 35 myriamètres) en *une seconde*; que le soleil, à *38 millions* de lieues de nous, nous envoie la sienne en *8 minutes 1/2*, et que les astres des *nébuleuses* ne nous enverraient pas la leur en *moins* de bon nombre de millions d'années. Or, on se dira : Si la lumière doit employer tant de *siècles* à nous parvenir des abîmes de l'espace, que serait-ce donc du temps nécessaire à la *matière*, à des *globes* pour parvenir jusqu'à nous ?

Qu'ils dorment donc tranquilles les peureux que troublait la pensée de la FIN du monde, de notre monde, si peu conciliable avec L'ÉTERNITÉ des flammes de l'Enfer. Bévue, bévue!!!

. . . .

Toute bibliothèque spirite serait incomplète si elle ne comptait pas le livre de M. Salgues. — C'est dire que nous engageons tous nos frères à en faire l'acquisition.

J. CHAPELOT.

Le Spiritisme compte un journal de plus, l'*Écho d'Outre-Tombe*, de Marseille. Directeur M. Gilet. Nous souhaitons une fraternelle bienvenue à ce nouvel organe, bien que son Directeur, qui reçoit la *Ruche* depuis bientôt deux ans, semble ignorer qu'elle existe.

J. C.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite,* rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Collections de la **Revue Spirite de Paris,** depuis 1858. — M. Allan Kardec. — Chaque année brochée avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix : chaque année séparément, 10 fr. — Les cinq premières années prises ensemble : 40 fr. au lieu de 50. — Les six premières années : 50 fr. au lieu de 60.

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an ; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Coreuti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. - Bordeaux , chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. Maurice, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L.-G. Salgues, brochure grand in-8 de 150 pages. A Angers, chez Lemesle frères, et Simon, libraires; Paris, chez Dentu, galerie d'Orléans (Palais-Royal). — Prix : 2 fr.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 21. — AVRIL 1865. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 21.

	Pages.
Primes offertes aux abonnés	321
Adieux de Victor Hugo à une âme envolée	322
Correspondance :	
Lettre Antoine Van-Gaver	325
Réponse à M. Van-Gavèr	325
Variétés :	
Enterrement spitite	329
Communications médianimiques :	
Les Esclaves, comédie en un acte et en vers (suite)	331
Le Pasteur et Guillot (fable)	336
Petite correspondance	336

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 21. AVRIL 1865. (1re Quinzaine).

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS DE LA RUCHE

Toute personne qui, avant le 15 mai prochain, s'abonnera à la troisième année de *La Ruche,* ou qui simplement fera connaître son intention de s'abonner, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Qu'est-ce que le Spiritisme?* par Allan KARDEC ;
2° *Voyage spirite en 1862*, par le même;
3° *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs*, par J. CHAPELOT ;
4° *La guerre au Diable et à l'Enfer*, par Jean de LA VEUZE;
5° *L'Almanach spirite* pour 1865;
6° *Caractères de Labruyère*, médium, Mme CAZEMAJOUR ;
7° *Appel des vivants aux Esprits des morts*, par ÉDOUX ;
8° *Sermons sur le Spiritisme*, réfutés par un Spirite de Metz;
9° *Enseignements médianimiques :* L'éducation maternelle et le corps et l'esprit;
10° *Lettres sur le Spiritisme*, écrites à des ecclésiastiques, par J. B.;
11° *Lettres aux ignorants*, poésie, par V. TOURNIER ;
12° *Réponse aux sermons contre le Spiritisme*, par les Spirites de Villenave-de-Rion;
13° *Simple récit de manifestations extraordinaires des Esprits qui se sont produites à Lisieux*, par M. DUPREY ;
14° *Les Miracles de nos jours*, par Aug. BEZ;
15° *Désarroi de l'empire de Satan*, par A. L. G. Salgues.
16° *Le Spiritisme ou Spiritualisme*, à Metz.

Tout abonné à la troisième année, qui prendra en même temps les deux premières années, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme*, par Allan KARDEC ;
2° *Fables et poésies diverses*, médium, M. JAUBERT, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne;
3° *Révélations sur ma vie surnaturelle*, par Daniel HOME;
4° *Histoire de Jeanne Darc*, dictée par elle-même à Mlle Hermance DUFAUX, alors âgée de quatorze ans.

Ces primes seront envoyées *franco* aux abonnés aussitôt après qu'ils nous auront fait parvenir le montant de leurs souscriptions. Les abonnements pris après le 15 mai n'auront pas droit aux primes.

Nous prions les auteurs ou les propriétaires des brochures ci-dessus de vouloir bien nous faire connaître à quelles conditions ils pourront nous céder celles dont nous aurons besoin. Au prochain numéro nous ferons disparaître les brochures pour lesquelles nous n'aurons pas reçu de réponse.

Les demandes de réabonnements et de primes doivent être adressées au bureau de *La Ruche*, rue Malbec, 91, à Bordeaux.

Adieux de Victor HUGO à une âme envolée [1]

Tout le monde a pu lire le discours prononcé à Guernesey, par Victor Hugo, sur la tombe de la jeune Emily de Putron. Nous croirions manquer à notre devoir si nous ne venions à notre tour, — un peu tard il est vrai, — reproduire ce remarquable morceau d'éloquence funèbre qui tire sa sublimité de la foi aux destinées de l'âme et à l'immortalité dont il est empreint tout entier. Le voici :

Le 19 de ce mois, une foule aussi émue que nombreuse accompagnait au cimetière des Indépendants, à Guernesey, une jeune fille dont la mort laissera de longs regrets. Mlle Emily de Putron était aimée de tous pour sa grâce souriante, estimée de tous pour son caractère élevé et pour son intelligence lettrée. Le père et la mère au désespoir avaient prié Victor Hugo de parler sur la tombe de leur fille. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner le noble et touchant adieu du grand poète à la jeune morte :

« En quelques semaines, nous nous sommes occupés des deux sœurs : nous avons marié l'une, et voici que nous ensevelissons l'autre. C'est là le perpétuel tremblement de la vie. Inclinons-nous, mes frères, devant la sévère destinée.

» Inclinons-nous avec espérance. Nos yeux sont faits pour pleurer, mais pour voir : notre cœur est fait pour souffrir, mais pour croire. Ne l'oublions pas dans cette vie inquiète et rassurée par l'amour, c'est le cœur qui croit. Le fils compte retrouver son père ; la mère ne consent pas à perdre à jamais son enfant. Ce refus du néant est la grandeur de l'homme.

» Le cœur ne peut errer. La chair est un songe ; elle se dissipe : cet évanouissement, s'il était la fin de l'homme, ôterait à notre existence toute sanction. Nous ne nous contentons pas de cette fumée qui est la matière ; il nous faut une certitude. Quiconque aime sait et sent qu'aucun des points d'appui de l'homme n'est sur la terre : aimer, c'est vivre au delà de la vie : sans cette foi, aucun don profond du cœur ne serait possible, aimer, qui est le but de l'homme serait son supplice ; ce paradis serait l'enfer. Non ! disons-le bien haut : la créature aimante exige la créature immortelle : le cœur a besoin de l'âme.

» Il y a un cœur dans ce cercueil, et ce cœur est vivant. En ce moment il écoute mes paroles.

» Emily de Putron était le doux orgueil d'une respectable et patriarcale famille. Ses amis et ses proches avaient pour enchantement sa grâce, et pour fête son sourire. Elle était comme une fleur de joie épanouie dans la maison. Depuis le berceau, toutes les tendresses l'environnaient ; elle avait grandi heureuse, et, recevant du bonheur, elle en donnait ; aimée, elle aimait. Elle vient de s'en aller !

» Où s'en est-elle allée ? Dans l'ombre ? Non.

» C'est nous qui sommes dans l'ombre. Elle, elle est dans l'aurore.

» Elle est dans le rayonnement, dans la vérité, dans la réalité, dans la

---

1 *La Presse* du 25 janvier 1865.

récompense. Ces jeunes mortes qui n'ont fait aucun mal dans la vie sont les bienvenues du tombeau, et leur tête monte doucement hors de la fosse vers une mystérieuse couronne. Emily de Putron est allée chercher là-haut la sérénité suprême, complément des existences innocentes. Elle s'en est allée, jeunesse, vers l'éternité; beauté, vers l'idéal; espérance, vers la certitude; amour, vers l'infini; perle, vers l'Océan; Esprit, vers Dieu.

» Va, âme.

» Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent pas. Ils sont dans un monde de clarté, mais ils assistent, témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et tout près. Oh! qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. La beauté de la mort, c'est la présence. Présence inexprimable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous n'apercevons plus son doux visage. Nous nous sentons sous ses ailes. Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents.

» Rendons justice à la mort. Ne soyons point ingrats envers elle. Elle n'est pas, comme on le dit, un écroulement et un embûche. C'est une erreur de croire qu'ici, dans cette obscurité de la fosse ouverte, tout se perd. Ici tout se retrouve. La tombe est un lieu de restitution. Ici l'âme ressaisit l'infini; ici elle recouvre sa plénitude; ici elle rentre en possession de toute sa mystérieuse nature; elle est déliée du corps, déliée du besoin, déliée du fardeau, déliée de la fatalité.

» La mort est la plus grande des libertés. Elle est aussi le plus grand des progrès. La mort, c'est la montée de tout ce qui a vécu au degré supérieur. Ascension éblouissante et sacrée. Chacun reçoit son augmentation. Tout se transfigure dans la lumière. Celui qui n'a été qu'honnête sur la terre devient beau; celui qui n'a été que beau devient sublime; celui qui n'a été que sublime devient bon.

» Et maintenant, moi qui parle, pourquoi suis-je ici? Qu'est-ce que j'apporte à cette fosse? De quel droit viens-je adresser la parole à la mort? Qui suis-je? Rien. Je me trompe, je suis quelque chose. Je suis un proscrit. Exilé de force hier, exilé volontaire aujourd'hui. Un proscrit est un vaincu, un calomnié, un persécuté, un blessé de la destinée, un déshérité de la patrie; un proscrit est un innocent sous le poids d'une malédiction. Sa bénédiction doit être bonne. Je bénis ce tombeau.

» Je bénis l'être noble et gracieux qui est dans cette fosse. Dans le désert on rencontre des oasis, dans l'exil on rencontre des âmes. Emily de Putron a été une des charmantes âmes rencontrées. Je viens lui payer la dette de l'exil consolé. Je la bénis dans la profondeur sombre. Au nom des afflictions sur lesquelles elle a doucement rayonné, au nom des épreuves de la destinée, finies pour elle, continuées pour nous, au nom de tout ce qu'elle a espéré autrefois et de tout ce qu'elle obtient aujourd'hui, au nom de tout ce qu'elle aime, je bénis cette morte; je la bénis dans sa beauté, dans sa jeunesse, dans sa douceur, dans sa vie et dans sa mort; je la bénis dans sa blanche robe du sépulcre, dans sa maison qu'elle laisse désolée, dans son cercueil que sa mère a rempli de fleurs et que Dieu va remplir d'étoiles! »

Victor Hugo.

Le grand poète, inspiré par cette grande vérité de la foi aux destinées de l'âme et en son immortalité, donne à la défunte le rayonnement immortel, dont son âme s'est revêtue en quittant le corps si frêle et si beau qui la tenait captive sur la terre. Il nous fait assister à cette scène gracieuse où l'on voit la mort vaincue, rester inerte dans le tombeau de Guernesey, et la vie en sortir doucement pour remonter à la source de toutes les vies, de tous les espoirs, de tous les avenirs!!..... Et comme pour rehausser la sublimité de cette scène, ne trouvez-vous pas que cet exilé, bénissant une âme exilée aussi qui le précède dans la vraie patrie, a quelque chose de majestueusement saisissant, un cachet de grandeur imposant comme la scène qui a provoqué cette bénédiction solennelle? A ce discours empreint de la foi spirite la plus absolue, il ne manque qu'un mot, et, comme nous, vous l'avez deviné : SPIRITISME!

Les remarquables déductions qu'en tire notre excellent maître, M. Allan Kardec, dans sa *Revue* du mois de février, nous font abstenir de tout autre commentaire. Nous y renvoyons conséquemment nos lecteurs qui y trouveront développés les admirables principes émis dans cette touchante profession de foi du poète, en nous bornant simplement à leur faire connaître que dans une réunion intime où nous nous trouvions, et après avoir donné lecture de ce discours, soit sympathie, soit qu'il ait été évoqué par la pensée, l'Esprit d'Emily de Putron s'est manifesté spontanément à l'un des médiums présents, et a donné la communication suivante :

« Comme une flamme subtile qui se dégage des corps impurs où elle est emprisonnée, mon âme voltigeait sur le sépulcre couvert de fleurs qui cachait ma dépouille mortelle, et j'étais là, poète, quand ta voix vibrante et émue a proclamé sur mon cercueil la foi en l'immortalité. Tu m'as dit : va âme! et je me suis envolée dans les hautes régions où mes blanches sœurs, les fiancées de l'éternité, m'attendaient pour mettre sur mon front l'auréole de la pureté virginale qui couronne le front des vierges de la terre ravies, dans leur printemps, aux chastes carresses de parents tendres et pieux.

» Mais l'amour que j'avais pour eux a grandi, en proportion de leur sacrifice et de leur douleur, et ils se résigneront à cette séparation momentanée. Je serai la douce apparition de leurs nuits, le rayon d'espérance qui remplira leur âme dans les longs jours de découragement et de tristesse... chers bien-aimés!...

» Ne voyez-vous pas tous les jours des tombeaux s'ouvrir? Et ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi l'orage brise le lis dans la vallée,

pourquoi le plomb du chasseur tue le petit oiseau dans les airs, pourquoi les belles jeunes filles voient flétrir leurs charmes naissant sous la froide étreinte de la mort?... Je vais vous le dire : La tombe a des secrets mystérieux; c'est de son sein que sort la vie; philosophes, penseurs et poètes, le progrès tout entier est là!...

» Et maintenant, merci de ta bénédiction sur moi, Hugo! l'exil te fait grand aux yeux des hommes; je te bénis à mon tour, je te recommande ma mère et t'attends dans la patrie pour poser sur ton front, avec mes compagnes, la couronne de l'Immortalité. »

Émile SABO.

CORRESPONDANCE

Marseille, le 27 février 1863.

MONSIEUR CHAPELOT,

Je suis Spirite de cœur depuis deux ans environ, parce que je crois que la vérité est enfin dans la nouvelle doctrine.

Un abonné à votre excellente *Ruche Spirite Bordelaise*, me la communique; j'ai lu tous ses numéros, depuis son origine jusqu'à celui de la première quinzaine de février courant. J'ai vu dans ce dernier une manifestation importante, faite à M. X...., médium, et je l'ai lue avec d'autant plus de plaisir qu'elle exprime, d'une manière vraiment magistrale, toutes mes idées depuis que j'ai l'âge de raison, et bien avant que je ne fusse Spirite, sur les mystères du Catholicisme ; aussi j'en ai pris copie.

Cependant, un catholique croyant et pratiquant, à qui on a communiqué cette manifestation, y a fait une objection qui ne laisse pas que de m'embarrasser : « Vous prétendez, a-t-il dit, que Jésus-Christ est ressuscité avec son *périsprit* » seulement, rendu visible et tangible; mais alors son enveloppe mortelle, » *son corps*, qu'on n'a plus trouvé dans son tombeau, qu'est-il devenu? »

Veuillez bien donner connaissance de cette objection à Monsieur X...., et je ne doute pas que l'Esprit, qui lui a dicté la communication en question, ne réponde victorieusement.

Agréez, Monsieur et cher frère spirite, l'assurance de ma parfaite considération.

Antoine VAN-GAVER.

Réponse à M. Van-Gaver.

MON CHER MONSIEUR CHAPELOT,

Le Christianisme, depuis son origine jusqu'à nos jours, a maintenu parmi ses dogmes la doctrine de la résurrection des corps, et c'est ainsi qu'il nous enseigne que le Christ est ressuscité.

C'est-là une pure hérésie que le bon sens a toujours proscrite et qui n'a trouvé que des incrédules et des contradicteurs. C'était justice, car les lois de la vie sont inflexibles pour tous. Mais cependant le Christ est ressuscité ! C'est vrai : La tradition est constante à cet égard et les évangiles en font foi. Comment, après le calvaire, a-t-il pu parler à ses apôtres et se rendre visible à leurs yeux ?

L'explication en est simple et n'a rien de surnaturel. Jésus est ressuscité, non pas matériellement, mais avec son périsprit.

Le Spiritisme a établi avec évidence cette vérité : il l'a éclairée d'un jour tout nouveau et en a fait saisir les caractères constitutifs. Oui ! c'est avec son corps fluidique que le Christ est sorti victorieux de la mort et il n'a pu le faire autrement.

Qu'est donc devenu son corps terrestre ? Telle est la question que nous adresse un catholique de Marseille. Il serait bien difficile d'y répondre et de percer, après dix-huit siècles, la nuit des temps.

L'histoire est muette et avoue son impuissance à éclairer ce problème ; mais que notre catholique ne triomphe pas de cet aveu et qu'il n'y trouve pas surtout un argument favorable à sa croyance. Ce serait en effet mal raisonner, de prétendre que la disparition de la dépouille mortelle du Christ était une preuve qu'elle avait été rappelée à la vie par un dessein tout spécial de Dieu.

C'est là le système implicite qui résulte de la question qui nous est faite.

J'ai prié St-Augustin de vouloir y répondre, mais il n'a pas voulu entrer dans ce débat, et j'ai cru pouvoir résoudre moi-même cette difficulté.

Aussi pour mettre plus d'ordre dans cet examen, je vais étudier d'abord la nature messianique et humaine de Jésus, prouver ensuite que sa résurrection matérielle fut impossible ; quant à la disparition de son corps, dont on voudrait se faire un argument, j'espère établir qu'elle ne saurait en rien infirmer les lois du sens commun, l'expliquer, au contraire, par les seules lumières de la raison et en signaler les auteurs probables, les princes des Prêtres et les Pharisiens.

Tel est, Monsieur, le sommaire de ma réponse. Je passe à ses développements.

Il faut d'abord se rendre compte de la véritable personnalité de Jésus de Nazareth. C'est là le point essentiel.

Qu'était Jésus ? c'était un esprit comme nous, qui avait atteint par ses mérites la plénitude de ses vertus. Il appartenait, après avoir traversé nos mondes d'épreuves, à une de ces civilisations supérieures qui s'épanouissent dans les hautes régions du ciel. Son intelligence était à la hauteur de sa grandeur morale, et, pour faire briller parmi nous une vérité plus expressive, il s'est incarné, comme apôtre, dans notre humanité.

Sa personnalité a été soumise, en s'incarnant, à toutes nos conditions matérielles. Il a été enfant, comme tous les enfants qui naissent à la vie, et son intelligence dans ses développements a suivi une marche progressive, semblable à la notre. Le germe supérieur, quoique humain, qu'il avait apporté avec lui sur la terre, a subi tous les épanouissements d'une volonté libre.

Son apostolat a été volontaire et c'est là l'excellence de son sacrifice. Il s'est immolé pour nous sans contrainte et dans la spontanéité de son grand cœur. S'il a triomphé de nos faiblesses dans les combats de la vie, c'est que sa personnalité indestructible s'appuyait sur des forces qui nous manquent, c'est-à-dire, sur les progrès qu'il avait accomplis dans ses diverses incarnations.

Voilà ce qu'était Jésus au point de vue moral.

Mais au point de vue de sa nature humaine, Jésus quoique missionnaire de Dieu, était soumis à toutes nos fatalités. Il était né comme nous, de l'hymen de l'homme et de la femme, et il devait à Marie et à Joseph, son père et sa mère, tous ses respects et ses devoirs de fils.

Comme homme, Jésus était formé, comme nous, de trois éléments essentiels : son esprit, revêtu d'un périsprit, se trouvait emprisonné dans un corps terrestre.

Quand Jésus mourut sur la croix, il mourut dans le sens restreint de ce mot. Il y eut dégagement de son âme inséparable de son corps fluidique. et le cadavre, qui fut détaché du gibet, fut à jamais privé de vie.

C'était de la matière périssable, comme tout organisme humain; et elle rentra dans les éléments cosmiques de notre globe. La puissance même de Dieu n'aurait pu l'arracher à la destruction. Elle avait fait son œuvre, et l'esprit qui la faisait agir s'était retiré d'elle. Le corps terrestre de Jésus ne pouvait donc ressusciter; ce n'est pas lui qui sortit vainqueur du sépulcre où il avait été enseveli.

Ce qui ressuscita en Jésus, ce fut son esprit avec son corps spirituel.

Christ, ce génie éminent, ce sage entre les sages, ce Messie de notre humanité, cet éducateur des peuples depuis dix-huit siècles, fut doué d'un grand pouvoir médianimique. Vous en trouverez dans les évangiles des témoignages nombreux. Comment ne pas comprendre dès lors la réalité si naturelle de ses apparitions : elles s'expliquent par la situation morale de ses disciples. Sa mort avait jeté le trouble et l'effroi parmi eux. Leurs âmes étaient abreuvées de douleur et aucune consolation humaine ne pouvait adoucir l'amertume de leurs regrets. Qu'allaient devenir les promesses de leur maître? comment entreprendre leur œuvre de salut ? et d'où leur viendrait la force nécessaire pour marcher à la conquête du monde ancien ?

C'étaient là les anxiétés cruelles qui déchiraient le cœur des apôtres, aux premières heures du sacrifice de la croix. La mort du pasteur avait désolé ses brebis; il fallait relever leur courage abattu, redonner son ressort à tous ces dévoûments. Voilà pourquoi Jésus, selon ses promesses, se présenta à ses disciples, et vint ainsi raffermir leurs âmes chancelantes, et les initier de plus en plus à son évangile d'émancipation.

Ces apparitions furent nombreuses; mais quoique naturelles, elles ne furent point comprises dans leur réalité. Elles parurent miraculeuses; car ceux qui en furent les témoins, crurent que Jésus était ressuscité avec son corps terrestre et matériel.

Cette croyance a vécu jusqu'à nos jours et fait toujours partie indéfectible des dogmes du Catholiscisme. Mais c'est avec justice que la raison l'a rejetée avec dédain, comme contraire aux lois positives de Dieu.

La résurrection, telle qu'elle fut comprise et enseignée par les apôtres, était donc une impossibilité et une absurdité. Le corps de Jésus expira sur la croix et la lance du Centurion Romain, ne perça que ses flancs inertes et privés de vie à tout jamais.

Sans doute le Christ est ressuscité, mais avec son corps spirituel, c'est-à-dire, son périsprit. Voyez, pour en être convaincus, dans quelles conditions il apparaît à ses disciples. C'est quand toutes les portes sont fermées qu'il se présente subitement à leurs yeux : son enveloppe fluidique ne trouve aucun

obstacle, ni portes massives, ni murs épais, phénomène qui se renouvelle, avec les mêmes caractères d'identité, dans tous nos groupes Spirites.

Avec sa puissance, Jésus a donc pu rendre visible et tangible son périsprit, le revêtir des mêmes vêtements qu'il portait avant sa passion, et que ses bourreaux s'étaient partagé sur le calvaire, et donner ainsi à ses disciples ses suprêmes enseignements.

Ces apparitions sont naturelles : notre science moderne, loin de les condamner, les justifie : elles sont vraies, malgré le sourire incrédule de nos philosophes officiels; elles n'ont aucun caractère de merveilleux, et elles n'ont pas eu besoin pour se produire de violer aucune loi de la nature. Le Spiritisme les confirme et les défend avec pleine autorité.

Jésus n'apparut pas et ne pouvait apparaître avec son corps charnel ; mais qu'était devenu ce corps ? Question insoluble et sans importance ; et on ne peut se livrer à cet égard qu'à des conjectures.

Avait-il été arraché de son tombeau par les apôtres et enseveli dans un sépulcre définitif ? Non évidemment, et cette fraude pieuse est tout-à-fait inadmissible.

Le maître avait promis à ses disciples qu'il ressusciterait trois jours après sa mort. C'était la sanction de son apostolat, le couronnement de sa doctrine, le signe qui devait affirmer son avènement. Ils y croyaient comme à une parole de salut, et c'était frapper leur foi dans son principe que de lui donner un mensonge pour support. Tout proteste contre la pensée que le Christ a été arraché de son tombeau par ses apôtres. On ne comprendrait point, quand tout semblait désespéré à leur yeux, cet élan qui transforma leur nature, disciplina leurs aspirations, et leur donna cette âme héroïque qui les jeta dans le monde, comme les témoins vivants de cette résurrection, s'ils avaient été les auteurs de ce sacrilège. Mais du reste, comment auraient-ils pu l'accomplir, en présence des soldats Romains qui veillaient, sentinelles ennemies, près du tombeau ?

Cette première hypothèse blesse notre bon sens, et il faut donc chercher ailleurs une autre explication.

Si le corps du Christ n'a pas été enlevé par ses disciples, on peut sans crainte attribuer cet enlèvement aux princes des prêtres et aux pharisiens. Eux seuls pouvaient y trouver quelque intérêt d'après la maxime *is fecit cui prodest.*

Le Christ, comme marque infaillible de sa mission, avait proclamé, publiquement, qu'il sortirait vainqueur de la mort et qu'il ressusciterait dans toutes les conditions de la vie.

Cette prophétie avait paru blasphématoire aux dévots de Jérusalem et, pour en conjurer l'évènement, ils entourèrent la tombe du supplicié d'une garde vigilante composée de soldats romains; mais ces précautions ne leur suffirent pas, tant la peur est aveugle dans ses desseins. Ils voulurent, par un coup de maître, frapper radicalement dans leur germe toutes ces espérances : ils firent enlever le corps du Christ soit pour l'ensevelir dans un lieu secret, soit pour le faire disparaître en le brûlant. Ils croyaient ainsi maîtriser un mouvement religieux qu'ils avaient combattu, sans pouvoir le vaincre, par le supplice de la croix.

Mais Dieu se rit des vains efforts des hommes, et ce furent ces précautions elles-mêmes qui concoururent à la certitude de la résurrection de Jésus.

Le Christ n'était plus en effet dans son sépulcre. Qu'était-il devenu? ses dis

ciples ne doutèrent point, quand il pénétra dans leur chambre close, qu'il ne fut ressuscité avec son corps matériel, ils ne pouvaient comprendre autrement cette apparition; car ils ignoraient la personnalité de l'être humain, personnalité indestructible et immortelle. C'est ce qui fut la cause de leur erreur.

Quoiqu'il en soit, le Christ ne fut point évidemment enlevé de son tombeau par les mains de ses apôtres. Nous en avons indiqué les impossibilités morales et matérielles : ce furent au contraire ses ennemis qui durent commettre cet enlèvement, troublés qu'ils étaient par les menaces de sa résurrection.

L'histoire doit choisir entre ces deux hypothèses, tout en avouant son impuissance à les éclairer d'une lumière définitive et vraie. Le voile qui couvre ces ombres ne sera jamais déchiré. Faut-il gémir et se plaindre de ces impossibilités historiques, je n'en vois pas le motif. Qu'importe la manière dont le corps de Jésus disparut après sa mort! Quelles vérités nouvelles pourrions-nous poursuivre dans cette recherche? Évidemment aucune, ce n'est pas là un point de doctrine mais un sentiment de pure curiosité. Ce que nous pouvons affirmer, avec notre conscience et notre raison, c'est que le Christ n'apparut point à ses disciples avec son corps matériel. Il y aurait eu violation de toutes les lois de la vie et Dieu ne le permet pas. Jésus ressuscita avec son périsprit; mais quant à son corps terrestre, il retourna, poussière humaine, dans le sein de la mère commune, *pulvis ad pulverem*, et subit cette décomposition inévitable qui n'a pas de nom dans notre langue, suivant les paroles de Bossuet.

Telle est, mon cher monsieur Chapelot, ma réponse à votre correspondant Spirite de Marseille. Je me suis laissé entraîner malgré moi dans de bien longs commentaires.

N'y voyez qu'une seule chose, le désir de vous être agréable et de vous prouver ma sympathie.

Tout à vous,

X.

VARIÉTÉS

Enterrement Spirite.

Le 28 mars dernier, quelques Spirites de Bordeaux conduisaient à sa dernière demeure la dépouille mortelle de la femme de l'un de leurs frères, M. Lansade. Ce Spirite est de ceux dont la foi en l'immortalité de l'âme et en la pluralité des existences fait accepter les plus rudes épreuves avec le plus grand calme et la plus noble résignation; aussi a-t-il suivi le convoi en ne laissant paraître d'autre émotion que celle qu'on éprouve lorsqu'on accompagne un ami qui va s'embarquer pour un lointain pays, mais où l'on doit aller le rejoindre un jour.

Voici les fruits de cette doctrine tant huée et tant conspuée par ceux qui veulent à tout prix y voir une œuvre satanique, et qui ne

pardonneront jamais au Spiritisme de faire la guerre au diable et à l'enfer. Espérons qu'avant peu l'idée du diable, de son enfer, de ses fourches et de ses chaudières, n'aura d'autres admirateurs que ceux qui croiront y trouver la poule aux œufs d'or. Quand les partisans de cette idée vermoulue en seront réduits à leurs propres forces, la poule ne pondra plus, ou, si elle pond, ce sera des œufs sans coque avec lesquels il sera bien difficile de faire de l'or ; ce sera le vrai moment de dire : c'est un commerce de diable ; car il ne rapportera plus rien ou pas grand chose.

Tout cela a été répété bien souvent ; mais comme vient de le dire un homme célèbre, il faut pardonner aux hommes fortement convaincus un peu d'entêtement et des redites, car l'entêtement et les redites sont la suite inévitable des convictions profondes et invétérées.

Voici les quelques mots prononcés sur la tombe de la défunte par notre frère J. Chapelot :

Messieurs et chers Frères,

La dépouille mortelle que nous venons de déposer ici était, depuis dix-huit mois, la compagne *visible* de notre bon frère Lansade.

Le temps que Mme Lansade est restée avec son mari a été bien court ; mais il a été suffisant pour lui faire apprécier la perte immense qu'il vient de faire.

Sans doute, cette perte est grande, mais notre frère et ami Lansade est Spirite ; et, quand on a le bonheur d'être Spirite, on sait que, si l'on perd le corps, l'âme reste. On a la conviction que cette âme, qui nous aimait, continuera à nous aimer encore, invisiblement presque toujours. c'est vrai, mais *certainement !*

Quand on est Spirite, on comprend que Dieu, dans sa justice, dans sa miséricorde, ne veuille pas, sur un simple échantillon d'existence sur notre infime planète, séparer immédiatement, et pour *toujours*, deux âmes qui s'aimaient.

Dieu tient compte du repentir, aussi bien après la mort que pendant la vie terrestre.

Que sommes-nous pendant la vie terrestre ?

Des âmes en captivité.

Et que sommes-nous après la mort ?

Des âmes en liberté !...

A l'heure qu'il est, l'âme de notre sœur, au lieu d'avoir reçu une récompense ou une punition éternelle, qui la séparerait pour toujours des

habitants de la terre, et peut-être aussi de ceux qu'elle y a aimés, est ici présente, elle nous écoute, elle nous inspire.

Si l'épreuve qu'elle vient de subir sur la terre lui mérite de la justice divine une punition, une expiation quelconque, prions Dieu, mes frères, d'abréger les souffrances morales de cette nouvelle âme errante.

Prions! afin que, si notre sœur est coupable de quelqu'infraction à la loi de Dieu, le repentir entre en elle, et Dieu, qui est si bon, abrégera d'autant plus vite les souffrances de notre sœur que son repentir et nos prières seront sincères.

Je l'ai dit, l'âme de notre sœur est ici présente; j'en ai, nous en avons tous la conviction intime; mais nous allons nous séparer; elle, pour retourner, rapide comme l'éclair, auprès de son enfant à l'agonie et de son mari en larmes, nous, pour prier Dieu d'accorder à cet esprit la mission de veiller et protéger les âmes amies qu'elle laisse prisonnières sur la terre, en attendant qu'à leur tour, la mort, cette grande libératrice, vienne leur ouvrir les portes de leur prison et leur permettre de s'envoler dans l'espace infini, où elles retrouveront celle qui les quitte aujourd'hui. — Ainsi soit-il.

J. Chapelot.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

LES ESCLAVES

Comédie en un acte et en vers

Dictée par l'Esprit de Louis JAMEIN, à J. Delaby

Suite. (1)

SCÈNE V. — SILANUS, SATYRUS.

Satyrus (*ramenant Silanus qui se retirait.*)

Écoute, Silanus, dans le temps où nous sommes,
Sur quoi mesure-t-on la sagesse des hommes?

SILANUS.

Sur ce qu'ils font, je crois.

---

1) Voir *la Ruche* nos 19 et 20,

SATYRUS.

Hélas!

SILANUS.

Ai-je mal dit?

SATYRUS.

Hélas!

SILANUS.

Et................

SATYRUS.

Silanus, la tienne est sans crédit.

SILANUS.

Allons au fait.

SATYRUS.

Vieux fou, je viens d'apprendre
Par combien d'invités ton repas se doit prendre;
Au lieu de quelques-uns choisis dans la maison. .....

SILANUS.

Deux ou trois, des voisins.

SATYRUS.

L'excellente raison!
Ces voisins sont de trop, en vain la porte est close,
Crois-tu que tous les trois soient discrets sur la chose?
Le bruit qu'on en fera peut nous nuire en dehors.
Quels sont-ils?

SILANUS.

Philémon....

SATYRUS.

C'est un drôle de corps!
Mais l'idée est ignare, avoir un parasite!
Il vaudrait mieux pour toi que la faim nous visite :
Elle pourrait manger à se tendre la peau
Tandis qu'il te faudra lui garnir son manteau
Où, par précaution, il a placé des poches.

SILANUS.

Et Chryséas.

SATYRUS.

Pour lui je fais moins de reproches.
Il est sobre.

SILANUS.

Tu crois?

SATYRUS.

Si je puis sans danger,
En voyant son corps sec, sainement en juger.

SILANUS.

Tu pourrais te tromper.

SATYRUS.

Pourquoi ?

SILANUS.

Le pauvre hère
Ne fait pas tous les jours une excellente chère;
Son maître est un avare, un ancien affranchi
Qui s'est, en volant bien, promptement enrichi.
Il ne se souvient plus de sa piteuse histoire.
Chez lui tout est sous clef, le manger et le boire,
Aussi mon Chryséas (combien il doit souffrir),
Est chargé de travail, sans pouvoir se nourrir.

SATYRUS.

Après tes affamés ?

SILANUS.

Cimon.

SATYRUS.

Le sage arrive;
Un philosophe !

SILANUS.

Il faut que tout le monde vive;
L'esclave de Valère est un homme de bien.

SATYRUS.

Pourquoi me déplait-il ? pourquoi ! je n'en sais rien;
Quoique né dans nos rangs, notre humeur nous sépare.
Je ne puis supporter cet air dont il se pare
Pour nous parler sagesse et nous moraliser.
Qu'il n'aille pas ce soir, au moins, s'en aviser !

SILANUS.

En toi-même je sens que tu le calomnies,
Laisse-le croire aux dieux qu'en ton cœur tu renies :
Si nous avions la foi nous serions plus heureux.

SATYRUS.

S'il ne m'attaque pas, je serai généreux.
Ton parasite seul deviendra ma victime,
A moins que, poursuivant le projet qui m'anime,
Je veuille profiter, loin de l'œil de Faustin,
De l'heure où Silénie aura place au festin.

SILANUS.

Elle n'est pas pour toi la joueuse de lyre!

SATYRUS.

J'en suis fou!.....

SILANUS.

Satyrus, modère ton délire :
Certain ami puissant, qui vient à la maison,
Me paraît soupirer avec plus de raison.
Il l'obtient s'il le veut. Je t'en fais la remarque,
Pour t'éviter l'écueil où doit sombrer ta barque:
Valère en est épris si j'ai bien observé.

SATYRUS.

Crois-tu donc que ce mets pour lui soit réservé?
Je puis, amant heureux, pendant qu'il délibère,
En m'emparant du bien triompher de Valère.
Faustin ne voudra pas la vendre, assurément.

SILANUS.

Renonce à ton projet, ou vois le mûrement,
Silénie, à Faustin, rappelle, par ses charmes,
Une fille à laquelle il donne encor des larmes.
Un mot d'elle te perd. Faustin est son appui,
Tu ne saurais vouloir t'élever contre lui?

SATYRUS.

Fais trêve à ton discours, ma mémoire est rebelle
Aux avertissements, lorsque la chance est belle.
Un esclave me plaît, malgré tout je la veux!
Fin qui l'empêchera de se rendre à mes vœux.
J'ai fort souvent, pour moins, bravé les étrivières.

SILANUS.

Tu peux alors au ciel adresser tes prières :

Car je prévois le cas où ton esprit rétif
Verra combien l'esclave est un être chétif,
S'il veut heurter de front celui qui le possède.

SATYRUS.

Je sais bien, comme toi, qu'au maître il faut qu'on cède,
C'est plus adroitement que je veux me saisir
De celle que ses yeux cherchent avec plaisir.
Je connais les détours qu'il faut que l'on emploie
Pour gouter en secret les parcelles de joie
Qu'on nous refuserait, si l'on pouvait prévoir
Que nous avons un cœur fait pour les percevoir.

SILANUS.

Sans ta confession, je savais ton mérite,
Et je ne voudrais pas ici la voir inscrite.
Elle nous ferait tort.

SATYRUS.

En t'écoutant ma foi
On pourrait supposer que tu vaux mieux que moi.
Silanus, sois en sûr, sans que cela te blesse,
Je puis te rappeler ta mignonne faiblesse :
Chacun connait ton goût pour boire et pour manger.
Ce soir, si rien à point ne vient te déranger,
Tu veux faire un gala semblable à ceux qu'on donne
Ici quand on reçoit une honnête personne.
Le porc est abattu sans bourse délier,
Nous aurons de beaux fruits, du vin pris au cellier,
Gare à la basse-cour. Je rirais si le maître,
Qui devait s'absenter, venait à reparaitre.
Ne trouverait-il pas qu'il a cent fois raison
De mépriser celui qui conduit sa maison?
Si ton ventre affamé brave les étrivières,
N'adresse pas aux dieux d'inutiles prières,
Car je prévois le cas où leur zèle inactif
Laissera fustiger l'esclave, être chétif,
Qui craint peu d'offenser celui qui le possède.

SILANUS.

Faustin ne peut rentrer qu'un avis le précède;
Dàve le guettera, Dàve est sûr et voit loin.

SATYRUS.

Quand il veut, Silanus.

SILANUS.

Crois qu'il en aura soin.

SATYRUS.

Ainsi-soit-il, mon cher, j'emploierai mon génie
A suivre mon projet de plaire à Silénie;
Et si quelqu'incident me faisait reculer,
J'y pourrai revenir, je sais dissimuler !

(La suite au prochain numéro.)

LE PASTEUR ET GUILLOT

FABLE

Médium M. JAUBERT, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne.

Un pasteur, comme je les aime,
Humble, doux pour autrui, sévère envers lui-même,
Vrai disciple du Christ, pour tout dire en un mot,
Sous l'orme du village interpella Guillot :
« Guillot, je suis fâché, viens que je te sermone,
Je t'ai vu l'autre jour; oui, l'autre jour, au prône,
Par des gémissements chacun m'a répondu;
Ton calme, ton œil sec, m'ont laissé confondu. »
— « Je me jette à vos pieds, si mon discours vous froisse,
Lui répondit Guillot avec simplicité;
Faut-il dire pourquoi mon cœur a résisté?
Je ne suis plus de la paroisse. »
— « C'est mal, fit le pasteur, c'est de très mauvais goût;
« Guillot, nous sommes tous enfants du premier homme;
« Dieu pardonne et bénit à Pékin comme à Rome :
« Guillot, sa paroisse est partout ! »

PETITE CORRESPONDANCE

A. M. J.-L., à Staouéli, près Alger. — Le numéro que nous vous envoyons vous fixera. — Nous n'avons pas reçu de lettre de M. R....d d'El-Biard ; du reste, M. R.... ne figure pas parmi les abonnés de la 2e année.

Sous ce titre : *Nouveaux chants prosaïques*, vient de paraître un petit volume in-18, écrit par M. Ernest de Rattier de Susvalon, professeur de belles-lettres. — En vente chez l'auteur, à Bordeaux, 10, rue de la Paix.

Nous en reparlerons.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS (*Philosophie spiritualiste*). — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS (*Spiritisme expérimental*). — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr. Les six premières années, prises ensemble ou séparément, 7 fr. le volume. — La septième année, 1864, prise avec les six premières, 7 fr., séparément, 10 fr.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco*, 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité*, 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêches par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Coronti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. - Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples*, 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme*, hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme*, hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. Maurice, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L.-G. Salgues, brochure grand in-8° de 150 pages. A Angers, chez Lemesle frères, et Simon, libraires; Paris, chez Dentu, galerie d'Orléans (Palais-Royal). — Prix : 2 fr.

L'Écho d'outre-tombe, hebdomadaire; Marseille, boulevard Chave, 81. France et Algérie, 10 fr., M. Gillet, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-25

LA RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

« Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 22. — AVRIL 1865. (2me Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 22.

	Pages.
Primes offertes aux abonnés	337
La Loi d'amour	338
Correspondance :	
Lettre de M. T. Jaubert à *l'Écho d'Outre-Tombe*	340
Extrait du *Journal de Rouen*	342
Variétés :	
Les Prédicateurs de l'an de grâce 1865	343
Communication médianimique.	
Les Esclaves, comédie en un acte et en vers (suite)	346
Bibliographie.	
Impressions d'un Touriste Spirite	352

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 22. AVRIL 1865. (2me Quinzaine).

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS DE LA RUCHE

Toute personne qui, avant le 15 mai prochain, s'abonnera à la troisième année de *La Ruche,* ou qui simplement fera connaître son intention de s'abonner, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Qu'est-ce que le Spiritisme?* par Allan KARDEC ;
2° *Voyage spirite en 1862*, par le même;
3° *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs,* par J. CHAPELOT ;
4° *La guerre au Diable et à l'Enfer*, par Jean de LA VEUZE;
5° *L'Almanach spirite* pour 1865;
6° *Caractères de Labruyère,* médium, Mme CAZEMAJOUR ;
7° *Appel des vivants aux Esprits des morts*, par ÉDOUX ;
8° *Sermons sur le Spiritisme,* réfutés par un Spirite de Metz ;
9° *Enseignements médianimiques :* L'éducation maternelle et le corps et l'esprit ;
10° *Lettres sur le Spiritisme,* écrites à des ecclésiastiques, par J. B. ;
11° *Lettres aux ignorants,* poésie, par V. TOURNIER ;
12° *Réponse aux sermons contre le Spiritisme,* par les Spirites de Villenave-de-Rion ;
13° *Simple récit de manifestations extraordinaires des Esprits qui se sont produites à Lisieux,* par M. DUPREY ;
14° *Les Miracles de nos jours,* par Aug. BEZ ;
15° *Désarroi de l'empire de Satan,* par A. L. G. Salgues.
16° *Le Spiritisme ou Spiritualisme,* à Metz.

Tout abonné à la troisième année, qui prendra en même temps les deux premières années, aura droit à l'une des brochures ci-après :

1° *Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme,* par Allan KARDEC ;
2° *Fables et poésies diverses,* médium, M. JAUBERT, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne ;
3° *Révélations sur ma vie surnaturelle,* par Daniel HOME ;
4° *Histoire de Jeanne Darc,* dictée par elle-même à Mlle Hermance DUFAUX, alors âgée de quatorze ans.

Ces primes seront envoyées *franco* aux abonnés aussitôt après qu'ils nous auront fait parvenir le montant de leurs souscriptions. Les abonnements pris après le 15 mai n'auront pas droit aux primes.

Nous prions les auteurs ou les propriétaires des brochures ci-dessus de vouloir bien nous faire connaître à quelles conditions ils pourront nous céder celles dont nous aurons besoin. Au prochain numéro nous ferons disparaître les brochures pour lesquelles nous n'aurons pas reçu de réponse.

Les demandes de réabonnements et de primes doivent être adressées au bureau de *La Ruche*, rue Malbec, 91, à Bordeaux.

La Loi d'Amour.

En nous dévouant, malgré notre infériorité intellectuelle, à l'enseignement de la philosophie mère, *la doctrine Spirite*, nous n'avons qu'un but, qu'une tendance : chercher à relever le moral des faibles par la persuasion que donnent forcément et logiquement le raisonnement et la lecture des ouvrages principaux traitant de la matière, ceux surtout publiés sous la paternelle direction de M. Allan Kardec, et qui prouvent principalement que tout n'est pas fini avec notre existence terrestre, mais qu'au contraire toutes nos tribulations ne sont que des épreuves qu'il faut savoir supporter. En nous dévouant à cet enseignement, à la propagation de cette douce philosophie, nous n'avons point l'orgueil de vouloir nous donner comme ayant la science infuse ou posséder déjà la morale la plus pure, la morale parfaite ; oh ! non, nous voulons tout simplement dire ceci : ayant une foi illimitée dans ce qui doit nous attendre dans le monde des Esprits, lorsque nous y serons rentrés, nous ne voulons que faire des efforts sérieux devant nous corriger de nos défauts, de nos vices, réforme sans laquelle nous ne pourrions espérer qu'une position bien précaire, si non plus mauvaise ; en nous dévouant à cette œuvre enfin, *affirmer la présence continuelle près de nous des âmes ou Esprits de ceux ayant quitté cette terre ; leurs manifestations occultes mais souvent plus que sensibles*, visibles, palpables et matérielles ; *affirmer l'immortalité de l'âme.*

Nous ne saurions donc prêcher autre chose que ce que les bons Esprits nous enseignent, c'est-à-dire : *Instruire nos frères dans leurs devoirs envers Dieu ! Rappeler constamment que, comme hommes, nos premiers devoirs sont : amour et charité envers tous, et respect et soumission aux lois, n'importe dans quelle circonstance.* Disons toujours qu'à force de chercher à transformer en bien, nos caractères et nos mœurs, il faudra bien que, dans un temps donné, les hommes soient meilleurs, et alors, plus de sang à verser, plus de guerres, plus de révolutions, plus de guerres fratricides intérieures. Les lois, souvenons-nous en bien, si elles ne sont pas toujours parfaites, sont très-perfectibles. Eh bien, si nous voulons qu'elles se perfectionnent, commençons par nous perfectionner nous-mêmes, et alors, soyez-en bien certains, elles suivront notre route, car elles ont de tout temps été faites suivant l'époque, les hommes et leur avancement moral et intellectuel. Faisons enfin que la *Loi d'amour* nous soit donnée au plus tôt, afin que l'ère de la fraternité ne soit plus réputée une utopie.

Nous n'aurons peut-être pas le bonheur d'assister à la mise en pratique, d'une manière générale, de la *Loi d'amour*, mais nous en verrons

certainement le commencement, et le commencement par conséquent de la transformation morale de notre pauvre humanité.

Je sais bien que pour arriver à cette transformation, nous avons à combattre bien des ennemis, des ennemis sérieux et tenaces, mais non indivisibles. Préparons donc nos armes; rangeons-nous en ligne de bataille et attendons de pied ferme. En généraux prudents mais forts de la nouvelle lumière, attaquons d'abord les rangs les plus compactes de ceux qui voudraient être des ennemis, mais qui, demain, formeront l'avant-garde de nos colonnes, la classe supérieure et la classe la plus infime de la société actuelle, c'est-à-dire, la science et le savoir et l'ignorance absolue.

Vous le savez, attaquer une place par l'endroit le plus fortifié et par conséquent celui donnant le plus de sécurité à ses défenseurs, est toujours un acte audacieux mais presque toujours couronné de succès.

Avec la classe supérieure donc, employons les armes de la plus haute sagesse ! prouvons-lui, par notre conduite et nos actions, que nos paroles sont dignes de foi, et que, lorsque nous lui recommandons et la prions de lire et étudier et de ne plus prononcer son jugement, en matière de progrès intellectuel et spirituel, sans avoir, au préalable et sans idées préconçues, cherché à approfondir ce que nous avançons, cherché à savoir s'il n'y aurait pas réellement quelque chose de nouveau, de grand et de sublime dans ce que nous affirmons être, *la communication réelle des Esprits*, et alors, à force de les engager à cette belle et noble étude par notre conduite réformée, par nos caractères adoucis, vous verrez bientôt, petit à petit au début et puis très-vivement, nos rangs s'augmenter à vue d'œil. Le savant et le riche, comme l'ignorant et le pauvre, béniront la nouvelle philosophie, car l'un et l'autre ont eu des affections qu'ils croient *perdues* et qu'ils seront heureux de retrouver.

Que ces simples mots soient donc toujours prononcés : *lisez et essayez*, vous croirez ! *lisez et essayez*, vous serez convaincus !!

Avec le pauvre et l'ignorant, les moyens d'attaque peuvent être plus pénibles et peut-être plus lents, mais au jour de la victoire nous aurons vaincu sur toute la ligne. C'est avec ceux-là surtout qu'il faut employer l'œuvre de la charité prescrite par la *Loi d'amour*, charité matérielle qui fera vite naître la charité spirituelle, arme si douce aux cœurs reconnaissants. Prouvons-leur en toutes circonstances que, contrairement au proverbe — *l'habit ne fait pas le moine*, — tous les hommes, au contraire, sont véritablement frères; que l'infériorité de position ne nous rebute pas, mais enseignons et prêchons toujours; mais moralisons surtout en prêchant d'exemple. Recevons, si nous le pouvons, l'humble sous notre toit; donnons lui une partie de notre pain; couvrons sa nudité, mais

surtout la nudité de son âme, par des explications sages et prudentes sur le monde invisible ; ne l'aveuglons pas en voulant lui donner trop vite une grande masse de la lumière bienfaisante, la lumière spirituelle, mais ne l'en inondons que goutte à goutte afin qu'il puisse l'apprécier, la savourer ; convainquons-le que sa femme, sa fille, son père ou sa mère, ou un être chéri enfin, est là, toujours là, près de lui ; donnons lui l'explication de la source de toutes ses pensées et actions, afin qu'il sache et comprenne comment et pourquoi toutes nos actions sont punies ou récompensées et de quelle manière, et, lorsqu'il se sera abreuvé à cette nouvelle mais intarissable source, il ne résistera plus et deviendra à son tour apôtre du bien, apôtre du progrès, apôtre de la résignation dans le malheur, apôtre pour la soumission et l'humilité. Plus que nous alors, croyez-le, il fera des prosélytes, car non seulement ceux de sa classe, mais ceux d'une intelligence supérieure, seront frappés de la sublimité d'une doctrine produisant un pareil résultat.

Tous alors diront : il doit y avoir quelque chose pourtant, cherchons et étudions avec persévérance.

Ne ferions nous que mettre le doute dans l'esprit de quelques-uns, que ce résultat serait loin d'être négatif, car le doute bien enraciné empêchera toujours un grand nombre de crimes, ce qui serait déja un progrès béni.

GUIPON.

CORRESPONDANCE

Nous extrayons de *l'Écho d'Outre-Tombe*, journal Spirite de Marseille, publié sous la direction de M. Gillet, la lettre et les réflexions ci-après, que nos lecteurs liront avec le plus vif intérêt, nous n'en doutons pas :

Notre journal compte à peine un mois d'existence, et néanmoins le nombre de lettres que nous avons reçues est tellement considérable qu'il nous est matériellement impossible de répondre à chacune d'elles en particulier.

Nous remercions donc cordialement et en général tous nos correspondants de la France et de l'Étranger qui ont bien voulu nous adresser l'expression de leurs vœux pour la prospérité de notre œuvre.

Ces marques de sympathie, qui nous arrivent de toutes les classes de la société, sont pour nous un encouragement bien propre à nous faire marcher d'un pas ferme et sûr dans une voie que les traficants de ténèbres avaient cru rendre impraticable en y semant, de siècle en siècle, des ronces et des épines.

Nos lecteurs pourront se faire une idée de l'importance des adhésions qui nous parviennent, par la lettre suivante que nous sommes autorisé à publier :

« Carcassonne, le 28 Mars 1865.

« Monsieur le Directeur,

» J'ai lu avec le plus vif intérêt les quatre premiers numéros de *l'Écho d'Outre-Tombe;* et je vous dirais tout ce que j'en pense, si je ne craignais de blesser votre modestie par ma franchise. Qu'il me soit néanmoins permis de vous parler de ma satisfaction personnelle. Vous apportez à l'œuvre le courage, les convictions profondes et les matières recueillies, pendant trente ans, dans les grandes archives de l'humanité. Ces trois conditions sont indispensables à quiconque prétend à l'honneur de diriger un journal Spirite. La conviction d'abord, mais la conviction éclairée ; l'étude la précède et le courage la suit.

» Le Spiritisme est né le jour où le premier homme est mort. Dans ce sens restreint, ne peut-on pas dire que le Spiritisme est l'histoire de l'humanité toute entière? Que de secrets à demander à la tombe! Que de livres saints à interpréter! Que de philosophes à mieux comprendre! Que de travaux! Que de patience!

» Mais aussi que de bonheur dans l'accomplissement de nos devoirs! Il est si doux pour un cœur qui aime de raviver cette flamme impérissable, cette flamme de charité qui couronna le divin Maître sur le Golgotha!

» L'Évangile, voilà notre loi. Ne l'oublions jamais dans tous nos écrits. Laissons à nos adversaires, quels qu'ils soient, le triste avantage de déverser sur notre famille naissante l'outrage et la calomnie.

» Singulier spectacle!

» Arrière! s'écrient les uns ; que signifient vos prétendus Esprits? Le surnaturel est une chimère : vous ne valez pas une discussion.

» Arrière! s'écrient les autres : les Esprits existent ; ils remplissent l'air, suivant l'expression de saint Paul ; tous nos livres attestent leur action incessante : le surnaturel est une réalité. Mais le surnaturel est notre domaine ; n'y touchez pas! A nous *seuls* les secrets du ciel ; Dieu n'appartient qu'à *nous;* à *nous* les mystères ; à *nous* les prodiges ; à *nous* la science sacrée ; à *nous* les béatifications et l'encens! A *vous profanes* les communications avec *Satan;* à *vous nos foudres*; à *vous l'enfer!!!*

» Au milieu de ces déclamations contradictoires, nous, Spirites, traçons notre sillon sans murmure. Apprenons aux philosophes que le surnaturel est un mot qu'il importe de définir ; que les morts se communiquent aux hommes aussi naturellement que les planètes poursuivent leur course autour de leurs myriades de soleils. Apprenons aux ministres du Seigneur que leur Dieu est aussi le nôtre ; que ce Dieu tout puissant, bon et juste n'a pas de ridicules préférences ; qu'il assiste tous ceux qui l'aiment ; qu'il n'est le captif de personne.

» Proclamons bien haut l'immortalité de l'âme, cette grande vérité pour nous si tangible. Donnons-en pour preuve, et nos expérimentations personnelles et l'histoire de tous les peuples ; étendons le cercle de nos connaissances

demandons à la volonté tout ce que la volonté peut donner; présentons notre main à ceux qui nous la refusent; plaignons les aveugles et les méchants; échappons aux représailles par l'amour. Inébranlables et intrépides dans la foi, soyons humbles dans la défense.

» Pardonnez-moi, Monsieur, je n'ai pas la prétention de diriger vos efforts; votre passé peut déjà répondre de votre avenir.

» Moi, je viens de vous exprimer simplement comment je comprends notre œuvre. J'ai laissé marcher ma plume; je vous ai livré toute mon âme, heureux de vous dire, en finissant, que j'avais bien lu dans la vôtre.

» T. Jaubert,
» Vice-Président du Tribunal de Carcassonne. »

Nous sommes heureux de pouvoir dire à M. Jaubert que nous sommes parfaitement d'accord sur les points principaux de la doctrine Spirite que nous avons embrassée.

Honneur à tous ceux qui, comme lui, ont le courage de leurs opinions!

Le moment n'est pas loin où tous les hommes éminents qui croient et professent notre doctrine arracheront le voile qui les couvre. L'autorité de leur nom et de leurs œuvres entraînera les masses qui viendront irrésistiblement se ranger autour du drapeau de la fraternité universelle qui doit faire régner l'amour et la charité. P. Gillet.

On lit dans *la Gironde* du 15 avril 1865.

Le *Journal de Rouen* publie la lettre suivante adressée à son rédacteur en chef :

« Rouen, 11 avril 1865.

» Monsieur, j'ai eu le malheur de perdre, ce matin, dans l'espace de cinq minutes, une petite fille âgée de cinq mois. Elle devait être baptisée jeudi 13, en l'église de la Madeleine. L'épouvantable accident ayant eu lieu spontanément, je me suis présenté à l'église de la Madeleine pour réclamer l'office religieux pour ma fille, pour demain mercredi, à midi. On m'a répondu que, sous peine de destitution, on ne pouvait lui accorder d'entrer dans l'église. Je ne veux entrer dans aucun commentaire, que je laisse à votre appréciation.

» L'enfant a cinq mois et n'a pas dû commettre de grandes fautes

» Agréez, etc.

» Drouville,
» *Régisseur général du Théâtre-Français.* »

Notre confrère fait suivre cette lettre des excellentes réflexions qu'on va lire :

Nous voulons croire que, dans cette triste circonstance, on a obéi aux lois strictes de l'Église catholique romaine; mais nous ne pouvons nous empêcher de regretter que ces lois soient aussi inflexibles.

Nos lecteurs ont vu, par notre journal d'hier et par les paroles prononcées sur la tombe de M. Bréard par un pasteur protestant, un exemple de tolérance religieuse dont il est fâcheux qu'on semble vouloir laisser le monopole aux ministres de l'Église réformée.

Nous comprendrions que, pour un enfant non baptisé, les cérémonies du culte différassent de ce qu'elles sont pour celui qui a reçu le baptême. Nous ne comprenons pas que des prières lui puissent être absolument refusées. — C'est la loi ecclésiastique, sans doute, mais une loi semblable est peu d'accord avec la parole du Christ, qui, remettant à sa place tout ce qui n'est qu'un vain cérémonial, disait que l'on adorait Dieu surtout en esprit et en vérité.

BEUZEVILLE.

VARIÉTÉS

LES PRÉDICATEURS EN L'AN DE GRACE 1865

Extrait du *Diable Boiteux*.

Le Carême est fini, et le *Diable Boiteux* n'a pas encore tenu sa promesse. On nous a affirmé que les prédicateurs eux-mêmes se sont plaint; qu'ils se rassurent! nous leur avons promis la vérité, nous la leur dirons sans préoccupation et sans voile.

Nous ne ferons pas de portrait. Aucune personnalité ne nous a paru assez accentuée pour mériter les honneurs de la photographie. Nous parlerons d'une manière générale, et, hâtons-nous de l'avouer, sous l'empire d'un profond sentiment de tristesse.

Qu'on nous accuse tant qu'on voudra d'être les *Laudatores temporis acti*. Peu nous importe; cela ne nous empêchera pas de proclamer bien haut, de livrer à tous les vents du ciel ce fait désolant, aussi vrai que la vérité elle-même; *l'éloquence sacrée n'existe plus, ceux qui la représentent de nos jours l'ont complètement tuée.*

Élevé pendant notre jeunesse à l'école des grands orateurs chrétiens, nous avons vu se perdre peu à peu les saines traditions de la chaire.

Il y a déjà longtemps, les Cafort, les Deguerry, les Cœur, les Déplaces, les Ravignan, les Lacordaire, nous charmaient par leur parole mesurée, grave, toujours digne et convaincue, souvent persuasive, et dans laquelle on retrouvait l'union d'un travail opiniâtre et d'une conviction inébranlable.

Quoique merveilleusement doués, ces orateurs ne s'abandonnaient que rarement aux hasards si périlleux de l'improvisation. Ils écrivaient leurs discours, les polissaient et les repolissaient sans cesse, ne les prononçant, quand ils n'écrivaient pas, qu'après de longues et sérieuses méditations. En agissant ainsi, ils suivaient l'exemple de tous les maîtres de la parole, en même temps qu'ils manifestaient hautement le double respect qui doit toujours animer l'orateur : respect de l'auditoire, respect de soi-même.

Ils croyaient alors que ce qu'il y avait de plus utile pour les âmes, c'était de les moraliser, et, pour cela, d'attaquer les vices de l'humanité, de faire luire aux yeux d'une société éminemment sceptique les dogmes éternels du christianisme.

A de bien rares exceptions près, nos prédicateurs modernes ont tout changé. A peine sortis des bancs du séminaire, où ils ont appris quelques mots de théologie et beaucoup trop de latin, ils abordent les degrés de la chaire, les franchissent d'un pas accéléré, ignorants et pourtant gonflés d'assurance. Ils viennent parler aux masses avec leur autorité d'hommes de vingt-cinq à trente ans.

Ils n'ont pas attendu que l'étude, en mûrissant leur raison, ait donné du poids à leur parole. Loin de là, ils ont préféré suivre les progrès de ce siècle dont ils feront sans pitié le procès; parfois même, esclave de la mode, ils donnent à leurs auditeurs un avant-goût de leur éloquence parfumée, par les traces que laisse leur passage.

Mais les voilà dans la chaire de vérité : Vous ne tarderez pas à vous apercevoir du défaut de la cuirasse.

Vous découvrez bientôt le vide du fond sous une phraséologie prétentieuse et de mauvais goût.

Avez-vous peur du dogme ? Rassurez-vous, on ne vous en parlera pas. Pour en parler, il faut avoir travaillé ; et le travail n'entre plus dans leurs habitudes !

Pourquoi travailler? N'est-il pas plus facile d'obtenir les applaudissements de la foule, en traitant des questions d'actualité? On vous parlera du roman du jour, de Georges Sand, des crinolines; on fera de l'esprit à propos de Renan, que l'on traitera d'idiot, d'insensé, ne songeant pas que la conséquence de cette attaque sera une nouvelle édition de la *Vie de Jésus*.

Parfois on fera une excursion dans le domaine de la politique : on la fera avec autant plus d'audace et de force qu'on se sait plus invulnérable.

Et le soir de la prédication, entre une partie de whist et une tasse de thé, que lui offrira M. N..., M. l'abbé X..., (l'abbé X..., représente le

prédicateur général), entendra la maîtrese de la maison lui dire de sa voix calme et douce « Vous avez été charmant aujourd'hui ! »

L'abbé X... s'inclinera sans rougir, remerciera du bout des lèvres, et se dira *in petto,* en se drapant de sa douillette : Voilà une femme de goût !

Et moi, dont la conviction religieuse est profonde, moi qui crois que le prêtre a, dans la chaire, une mission solennelle, à laquelle il manque étrangement lorsqu'il remplace la soif des âmes par la soif des succès de fantaisie, je dirai à l'abbé X... « J'étais à votre dernier sermon; j'avais invité un de mes amis, homme de grand mérite, à y assister. Sur mon invitation, il s'y est rendu avec sa fille; eh bien ! il est parti avant la fin indigné du choix de votre sujet (le sensualisme ! toujours le sensualisme !), du peu de convenance de vos paroles, et il a juré de ne plus aller entendre des prêtres qui s'égarent au point d'oublier la majesté du lieu saint ! »

Je lui dirai en outre : « Non seulement vos discours sont souvent peu convenables, mais ils dénotent une ignorance profonde de la science que vous devriez le mieux connaître. Je ne parle pas, bien entendu, de la science proprement dite, celle-là, vous la méprisez trop pour vous en occuper. Vous daignez tout au plus lui accorder, en passant, un sourire protecteur, lorsqu'il ne vous arrive pas de diriger les pointes plus ou moins acérées de votre esprit médiocre contre ceux qui passent leur vie à la cultiver. »

Et bien! M. l'abbé X... croyez-moi, vous n'avez pas entièrement dérobé le feu du ciel pour le retenir captif dans le pan de la robe que vous portez. Votre *immobililité systématique* et regrettable trouverait sans contredit des preuves en faveur de la vérité, dans les recherches de la science moderne; changez donc votre manière.

Le cœur de l'homme est assez tourmenté pour que votre parole suffise à peine à l'éclairer et à le consoler, soyez bon, soyez simple, soyez charitable, mais surtout un peu moins jaloux des succès personnels et des applaudissements de la foule.

Revenez aux vraies et pures traditions de l'éloquence chrétienne, et rappelez-vous que, s'il faut, pour faire un orateur, des convictions profondes, il faut, avant tout, ces trois choses : le respect, la charité et l'étude !

JACQUES.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

LES ESCLAVES

Comédie en un acte et en vers

Dictée par l'Esprit de Louis JAMEIN, à J. DELABY

Suite. (1)

SCÈNE VI. — SILANUS, SATYRUS, PHILÉMON, CHRYSÉAS.

SATYRUS *(à Silanus).*

Voici tes bons amis.

SILANUS.

Quoi, déjà!

PHYLÉMON *(à Chryséas en entrant lentement).*

Sur ta mine
On connaît que chez vous l'avarice domine;
Quant à moi, qui n'ai point de maître officiel,
Je vis un peu chez tous, à la grâce du ciel,
Et n'en vais pas plus mal; ma taille rebondie
Doit son air florissant à ma verve hardie;
Je flatte sans pudeur, et toujours mes bons mots,
Font l'amphytrion roi, fut-il le roi des sots.

CHRYSÉAS.

Je n'ai point ton talent, aussi la vie est rude;

SATYRUS.

Avec un peu de tact, on en prend l'habitude.

CHRYSÉAS.

Je voudrais bien vous voir, vous qui parlez si bien,
Plaire au maître que j'ai. Quel que soit l'entretien,
En vain vous le flattez; son esprit impassible
N'a jamais eu qu'un bien qui le trouve sensible :
Le tintement de l'or, sa vue ou son toucher.
Si vous avez besoin, gardez-vous d'approcher;

(1) Voir *la Ruche* nos 19, 20 et 21

Le cœur qu'il porte en lui vous sent ou vous devine;
L'avarice a glacé l'étincelle divine.

SILANUS (*à Satyrus*).

Je l'avais dit; tu vois, c'est presqu'un monstre humain.

SATYRUS.

Non pas! il s'attendrit... à l'éloge du gain!
Il a bien des pareils; si j'étais à ta place
Je prierais Philémon afin qu'il me remplace;
Il a tout ce qu'il faut, mais, pour le corriger,
Du dernier mouvement qu'il aurait d'obliger.

PHILÉMON.

Tu railles, Satyrus, nous nous faisions attendre.

SATYRUS (*montrant la porte*).

Non, voilà le chemin que vous devez reprendre;
Faustin n'est pas sorti.

PHILÉMON.

Mauvais plaisant, tu crois
Que je suis assez fou pour abdiquer mes droits,
Moi qui sais au besoin entrer par la fenêtre!
Suis je pas invité par Silanus? Peut-être
Que tu veux imiter ces serviteurs prudents
Qui veulent tous les biens pour les gens du dedans,
Et s'inquiètent peu quand leur faim est repue
De ceux que trop souvent à leurs yeux on conspue;
Je n'ai point tous les jours semblable occasion,
Je reste mon ami,

SATYRUS.

Quelle prétention!
Crois que, si je voulais, je pourrais y mettre ordre.

PHILÉMON.

Je n'ai peur que des chiens, si tu leur dis de mordre;
Quant à tes quolibets, mon ami, sois-en sûr,
Ils ressemblent aux coups qu'on frappe contre un mur
J'y suis habitué. Le rustre se régale
D'un gâteau de maïs, du bruit de la cymbale;
Il n'en connait pas plus et peut facilement
D'un semblable plaisir se donner l'agrément;
Mais moi, moi Satyrus, le hazard me convie
A jouir plus souvent des faveurs de la vie;

J'y prends goût à ce point que je suis envieux
De ceux dont le bonheur est présent à mes yeux;
Sois sûr que mon esprit à part souvent raisonne
Sur ce qui fait que l'un sème et l'autre moissonne.

CHRYSÉAS.

Tu te plains de ton sort, c'est mal;

PHILÉMON.

En vérité!

CHRYSÉAS.

On ne peut être heureux sans l'avoir mérité;
Libre, aimant le travail, toi-même pourrais l'être.

SATYRUS.

Toi-même avec raison semble accuser ton maître.

CHRYSÉAS.

Je me plains de son cœur sans désirer pour moi
Le bien dont il sait faire un si mauvais emploi.

PHILÉMON.

Cimon n'eût pas mieux dit.

SATYRUS.

Cimon? ah! Cimon rêve
Que notre pauvre esprit n'aura jamais de trêve,
Qu'il n'ait purifié le vice de ses jours.
Jusque là nous mourons et renaissons toujours;
Triste aberration, singulière espérance,
Qui veut que le malheur aide à la délivrance
Quand il fait chaque instant maudire et blasphêmer
Ceux qui donnent la vie et qu'on devrait aimer!

SILANUS.

La vie a ses rigueurs et pourtant elle est douce.

SATYRUS.

Ce mélange imparfait est ce que je repousse;
Esprit inconscient je ne veux pas briguer
La sagesse qui prive en faisant distinguer.
Esprit qui se connaît j'ai haine en la lumière
Qui n'a que des devoirs pour borner ma carrière.
Esprit fort, et rempli d'un légitime orgueil,
Je vois l'égalité, mais devant le cercueil!

CHRYSÉAS.

C'est devant la vertu qu'il faudrait qu'on la voie.

SATYRUS.

Si le ciel nous ouvrait une commune voie
Peut-être la vertu vaudrait quelques efforts.

CHRYSÉAS.

Le temps, oh Satyrus! te montrera tes torts;
Car notre orgueil est vain et n'a nul diadême,
Si l'homme est impuissant à se juger lui-même.
Le cynisme n'a rien, quoiqu'il puisse étaler,
Qui l'assimile aux grands qu'il voudrait égaler.
Tu méprises l'Esprit, notre essence première,
Pour placer ton bonheur ailleurs qu'en sa lumière;
Délaisse, Satyrus, ce sujet plein d'appas;
Il trouble l'imprudent qui ne le comprend pas.

SATYRUS.

Assez! Toi, Philémon, entre nous et pour rire,
Des jours que tu connais fais un peu la satire;
Les trouves-tu si doux que sans les détester
Tu puisses les vouloir et toujours y rester?

PHILÉMON.

Cela dépend du plus ou moins de gourmandise.

SATYRUS.

Suivant le temps alors?

PHILÉMON.

Oui, malgré qu'on en dise,
Le ventre et l'estomac sont des êtres piteux
Qui veulent, malgré tout, que l'on s'occupe d'eux;
Leurs conseils sont mauvais, il n'est nulle bassesse
Que ne fasse un gourmand lorsque la faim le presse;
Qu'il soit chez Lucullus ou chez Trimalcion,
Il gagne son repas. Lorsque la passion,
Ou plutôt l'estomac a sa faim assouvie;
Ces jours là, Philémon, d'être libre a l'envie;
Il sait que les morceaux, par lui-même engloutis,
Aux chiens qu'il rudoyait se verraient répartis;
Que ce n'est point pour lui que le riche le prise.

SATYRUS.

Quand on sert de bouffon, mon cher, on vous méprise.

PHILÉMON.

Je ne me pique pas de ce qu'on peut penser
Et vis aux frais de ceux qui veulent dépenser.

SATYRUS.

Et toi, bon Chryséas?

CHRYSÉAS.

Ma chétive personne
Se contente du bien que son maître lui donne.
Je ne vous blâme pas de penser autrement.

SATYRUS.

Pourquoi venir ici?

CHRYSÉAS.

Libre pour le moment,
L'offre de Silanus me parut agréable;
J'acceptai de grand cœur, sans penser à la table,
Au nom de l'amitié qu'il me manifestait.

SATYRUS.

Ce serait grand pitié si Chryséas restait;
Il n'a ni faim ni soif!

SILANUS.

Chryséas est mon hôte.

SATYRUS.

Soit, mais il ne veut pas qu'on le surprenne en faute.

SILANUS.

De quoi te mêles-tu?

SATYRUS.

De rien, mon cher, je ris
Pour le maître et pour toi, de ceux que tu nourris.

SILANUS.

As-tu perdu l'Esprit qu'il te vient en la tête,
Ou de les éloigner ou de troubler ma fête?
Ils resteront tous deux.

PHILÉMON.

Silanus, c'est parfait.

CHRYSÉAS.

Nous reviendrons plus tard.

SILANUS.

Il serait satisfait.

Reste.

CHRYSÉAS.

Oh ! non, Silanus.

PHILÉMON.

Moi je reste et m'obstine
A demeurer pour voir les mets qu'on nous destine,
J'en ferai sagement l'examen raisonné
En voyant si chacun est bien assaisonné.

SATYRUS.

Puisses-tu de l'odeur seulement te repaître !

PHILÉMON.

Fi ! du mauvais vouloir que tu laisses paraître ;
Quoiqu'il puisse arriver, je désire pour toi
Le double du bonheur qui descendra sur moi.

SCÈNE VII. — *(Les précédents)*, DAVE.

DAVE *(entrant par le jardin)*.

Faustin de ce côté vient avec Silénie.
Chût ! au travail.

SATYRUS *(entraînant Philémon à la porte)*.

Viens donc. *(Il le pousse dehors)*.

PHILÉMON *(se montrant à la porte et menaçant Satyrus)*.

Adieu, mauvais génie !

Silamus entraîne Chryséas du côté opposé, et est rejoint par Satyrus et Dave qui l'aident à enmener Chryséas.

(La suite au prochain numéro.)

SPIRITES, AIMONS-NOUS, AIDONS-NOUS, COMPTONS-NOUS AUSSI,

SACHONS DÉJA COMBIEN NOUS SOMMES......

D'Afrique en France

IMPRESSIONS D'UN TOURISTE SPIRITE

A Milianah, Bone, Constantine, Oran, Alger, Marseille, Toulon, Carcassonne, Lyon, Paris, Bordeaux, Toulouse, etc.

Publication par livraison 1f 50c l'ouvrage complet.

PAR

PIERRE-LOUIS VADOT,

Homme de Lettres, médium inspiré.

Retracer le plus simplement possible mon voyage, véritable tour d'Afrique et de France spirite, assister aux réunions des sociétés et des groupes qui existent dans chaque ville et, près des directeurs des associations et des médiums-guérisseurs, recueillir les communications sérieuses et des faits importants. Suivre de cité en cité le mouvement progressif de nos enseignements, et donner, par là, une idée réelle de la propagation fabuleuse et incessante de notre doctrine dans toutes les classes de la société, tel a été le but que je me suis imposé dans ma pérégrination fraternelle.

Des Esprits bons et des Spirites éminents m'ont aidé dans ma tâche, par des révélations *précieuses* soit sur le Spiritisme à son point de vue religieux, soit sur la façon facile à chacun d'accroitre ses *facultés médianimiques*. Le hasard a permis à l'auteur de donner un résumé court, mais vrai des institutions secrètes et *ignobles* des jésuites *(Monitas secreta societatis Jesu.)*

Enfin, cette publication par son prix *(coût simplement du papier)*, impose au plus modeste de nos frères l'obligation d'y souscrire. Par elle, il se rendra un compte exact de l'état de force du Spiritisme en France. Il saura que des *millions* de médiums français prêchent déjà l'amour de Dieu, du Gouvernement, du travail, et du prochain, par la Charité, cette vertu fondamentale de l'édifice religieux que nous érigerons avec la grâce du Seigneur.

Adresser en timbres-poste à M. VADOT, homme de lettres, rue Durantin, 2, grand hôtel du Danube, à Paris, 1f 50c, prix de la souscription à l'ouvrage complet. — Une livraison par semaine.

Bordeaux. — Imprimerie centrale DE Lanefranque, rue Permentade, 23-25

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins ; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal) ; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes ; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun ; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande ; Vienne (Autriche).
Édition portugaise ; Lisbonne ; Rio-Janeiro ; Paris.
Édition polonaise ; Cracovie.
Édition en grec moderne ; Corfou
Édition en italien ; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c. ; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS (*Philosophie spiritualiste*). — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 ; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr. ; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand ; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS (*Spiritisme expérimental*). — Guide des médiums et des évocateurs ; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme : 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c. ; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme ; 2° les instructions données dans les différents Groupes ; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an ; — Étranger, 12 fr. : — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr. Les six premières années, prises ensemble ou séparément, 7 fr. le volume. — La septième année, 1864, prise avec les six premières, 7 fr., séparément, 10 fr.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le Spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8o de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8o. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8o, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. Maurice, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L.-G. Salgues, brochure grand in-8o de 150 pages. A Angers, chez Lemesle frères, et Simon, libraires; Paris, chez Dentu, galerie d'Orléans (Palais-Royal). — Prix : 2 fr.

L'Écho d'outre-tombe, hebdomadaire; Marseille, boulevard Chave, 81. — France et Algérie, 10 fr., M. Gillet, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-35.

LA

RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS



Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 23. — MAI 1865. (1re Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 23.

	Pages.
Un mot d'explication à nos abonnés.	353
Communication médianimique :	
Les Esclaves, comédie en un acte et en vers (suite)	354
Bibliographie.	368

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 23. MAI 1865. (1re Quinzaine).

UN MOT D'EXPLICATION

À ceux de nos abonnés qui avaient choisi pour prime *La Vie de Home*, et l'*Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme*.

Si, il y a trois mois, nous avons fait figurer ces ouvrages parmi ceux que nous avons offerts en primes, c'est qu'à l'époque nous étions autorisé à penser que nous n'éprouverions aucune peine à nous les procurer. Ces deux livres figurent sur la couverture de la *Revue Spirite* de Paris, avec cette indication : *Se trouvent chez M. Ledoyen, libraire, galerie d'Orléans, Palais-Royal.* Or, M. Ledoyen est précisément notre correspondant.

Dès que nous eûmes reçu des abonnements qui avaient droit à ces deux primes, nous nous empressâmes de les demander à M. Ledoyen, qui nous répondit qu'il n'avait pas ces deux ouvrages. Il nous engagea à nous adresser à M. Didier, pour *La Vie de Home*, et à l'auteur, pour l'*Imitation de l'Évangile*.

Après plusieurs lettres écrites à ce sujet, et sans résultat, nous avons adressé aux auteurs, par l'intermédiaire de *La Ruche*, une prière que tous les abonnés ont pu lire : « *Nous prions les propriétaires ou les auteurs* » *des brochures ci-dessus de vouloir bien nous faire connaître à quelles condi-* » *tions ils pourront nous les céder.* »

Tout cela est resté sans résultat.

Nous devons ajouter qu'il nous a été même impossible de nous procurer, sur la place de Bordeaux, *La Vie de Home.*

Du reste, la remise que pourraient nous faire les libraires de province ne nous permettrait pas de donner ces deux ouvrages en prime.

Dans cet état de choses, nous prions ceux de nos abonnés, qui avaient choisi pour primes *La Vie de Home* et l'*Imitation de l'Évangile*, de vouloir bien accepter, à la place, *Jeanne d'Arc*, ou les fables de l'*Esprit Frappeur*, que nous sommes en mesure de leur fournir.

J. CHAPELOT.

AVIS

Nous croyons être agréable à nos abonnés en publiant la fin de la comédie *Les Esclaves* dans les nos 23 et 24 de l'année courante.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

LES ESCLAVES

Comédie en un acte et en vers

Dictée par l'Esprit de Louis JAMEIN, à J. DELABY

Suite. (1)

SCÈNE VIII. — FAUSTIN, SILÉNIE.

FAUSTIN.

Tu sais quel intérêt me fait t'entretenir.

SILÉNIE.

Depuis que mon destin m'a fait t'appartenir,
Je n'ai point ignoré qu'une main criminelle
Te priva d'une fille aimée autant que belle,
Dont ton cœur attristé désire le retour.
Moi, d'un père, jamais je n'ai connu l'amour.
Ma mère vivait seule; un petit bien hors ville
Qu'elle avait à garder lui fit un sort tranquille,
C'est là qu'elle m'apprit, j'en avais le penchant,
Tout ce qu'elle savait de musique et de chant.

FAUSTIN.

La Grèce est ton pays?

SILÉNIE.

Tout me porte à le croire,
Malgré qu'un long voyage ait place en ma mémoire
Comme un songe lointain qui parle du passé.
Si vraiment de mon cœur il n'est point effacé,
C'est que je porte au front encor la cicatrice
D'un coup que je reçus quand j'étais en nourrice.
Puis, sur un grand vaisseau, je me sentis aller,
Jusqu'au temps où mon mal me permit de parler.
Alors, comme depuis, je ne connus qu'Athènes.

FAUSTIN.

Ton maître, qu'était-il?

---

(1) Voir *la Ruche* nos 19, 20, 21 et 22.

SILÉNIE.

Un certain Cléomènes,
Qui, d'un riche romain, était le régisseur.
Un jour il vint chez nous, traita ma mère en sœur,
Lui remit quelqu'argent et la reconnut libre.
Un vaisseau qu'il avait, destiné pour le Tibre,
Vint aborder ici, le reste, tu le sais.

FAUSTIN.

Depuis que tu me sers je te connais assez
Pour ne pas m'expliquer à ton air, à ton âge,
Comment libre on aurait pu te mettre en servage;
Les lois gardent chacun, et la vénalité,
Ne pouvait, selon moi, t'ôter la liberté.

SILÉNIE.

Ma mère me vendit.

FAUSTIN.

Pourquoi te vendit-elle?

SILÉNIE.

Je ne sais; j'accusai la fortune cruelle
Qui, pour deux, lui laissait des biens insuffisants.

FAUSTIN.

Le prix qu'elle eût de toi, fût-il pour ses vieux ans,
Ne peut justifier cette action coupable.

SILÉNIE.

Aux yeux de son enfant, elle n'est point blâmable.

FAUSTIN.

Puisses-tu donc toujours la défendre, ignorer
Combien ce qu'elle a fait est triste à déplorer;
Il vaudrait mieux des siens suivre les funérailles,
Que livrer au malheur le fruit de ses entrailles;
Les dieux l'en puniront au jour de son trépas.

SILÉNIE.

C'est ma mère, Faustin, oh! ne la maudis pas.

FAUSTIN.

Devant la piété de ta douce nature,
Je pardonne encor moins à cette créature;
Indigne du doux nom que ta voix lui donnait,
Indigne de l'amour que ton cœur lui portait;

Heureusement encor pour toi plus que pour elle
Que les dieux te feront ma maison paternelle;
Va, retourne au jardin prendre soin de tes fleurs *(Silénie sort)*.

SCÈNE IX. — FAUSTIN *(seul)*.

Riches, pauvres, hélas! chacun a ses douleurs,
Qu'a donc fait cette enfant pour mériter les siennes?
Moi-même qu'ai-je fait pour m'attirer les miennes?
L'un, l'autre, nous souffrons sans connaître la loi
Qui cause les ennuis que l'on traîne après soi.
Valère est dans le vrai, quand pour leurs destinées,
Il dit avec Platon que nos âmes son nées.
Un mal antérieur précédait le berceau
Et devait s'effacer par un combat nouveau;
Combat où la vertu doit triompher du vice.

SCÈNE X. — FAUSTIN, CIMON.

CIMON.

Salut, Faustin.

FAUSTIN.

Salut. Quoi de propice
Te fait venir vers moi?

CIMON.

Rien; je viens t'avertir
Que mon maître empêché ne peut encor sortir.
Un de ses bons amis est venu le surprendre.

FAUSTIN.

Le connais-tu, dis-moi?

CIMON.

Non, mais j'ai cru comprendre
Qu'il se nomme Cléon.

FAUSTIN.

Ah! je sais en effet
Qu'avec ce jeune fou l'amitié le liait.

CIMON.

Tu le crois fou, Faustin, et moi je l'envisage,
S'il était fou jadis, aujourd'hui comme un sage.
Car, riche, il s'est fait pauvre et consacre ses jours
A ceux dont la faiblesse a besoin de secours;
C'est le plus haut degré de la philosophie.

FAUSTIN.

Qu'en de mâles vertus l'homme se sanctifie,
C'est bien, mon cher Cimon, mais ne trouves-tu pas
Qu'être riche et puissant a bien quelques appas?

CIMON.

Je pourrais discuter une telle matière
Si vraiment sur ce point tu cherchais la lumière,
Et tu parais vouloir seulement plaisanter.

FAUSTIN.

Non, dis-moi.

CIMON.

Tu le veux, je puis te contenter :
Je ne partage pas l'opinion commune
Qui veut que le bonheur réside en la fortune;
Je le vois en des biens plus doux, prisés moins haut,
Qui, trouvés une fois, ne nous font plus défaut;
Eux seuls ont pour le cœur des attraits salutaires,
Tandis que de nos jours, esclaves volontaires,
Nous voyons les mortels se forger des liens
Qui les enchaîneront pour la vie aux faux biens...
Ceux dont je te parlais ont toute mon estime;
Ils sont dans la vertu dont l'amour nous anime
Et nous fait élever notre âme vers les cieux;
Les seconds, passagers, maîtres capricieux,
Brûlent nos ailes d'or à leur éclat factice;
Ils portent avec eux l'envie et l'injustice;
Car, pour les posséder, un honteux compromis
Fait qu'indifféremment on se croit tout permis.

FAUSTIN.

Ce que tu dis me plaît; mais, en juge fidèle,
Tu devais éviter de faire un parallèle.
Je sais que la vertu ne se peut comparer
Au trésor dangereux qui pourrait l'égarer;
Mais de ce que l'abus puisse être leur partage,
Des biens on ne doit pas nier tout l'avantage;
Si toi-même, Cimon, les pouvais posséder,
Est-ce au mal seulement qu'on te verrait céder.
Grâce à ta liberté?

CIMON.

Faustin, quoi qu'on en dise,
Pour moi la liberté, dès longtemps m'est acquise:

Non, celle de l'Esprit inquiet, turbulent,
Qui croit primer sur tous par l'or ou le talent.
Serais-je plus heureux pour commander aux hommes?
Non, et ma maxime est : restons ce que nous sommes.
L'esclavage n'est pas ce qui nous asservit;
Ce sont les passions pour lesquelles on vit,
Qui, malgré tous les biens, font de l'homme un esclave;
Aussi, je les renie autant que je les brave.
Ne puis-je pas aimer, prier et, comme toi,
Faire du peu que j'ai le généreux emploi?

FAUSTIN.

Je sais ce que tu vaux et c'est rempli d'estime,
Que je puis t'exprimer le désir qui m'anime;
Je veux ton amitié, veux-tu m'en faire part? *(il lui prend la*
[main.

CIMON.

Oui, Faustin. Il est temps de songer au départ;
Valère et toi devez aller à la campagne.

FAUSTIN.

Avertis Silanus que mes chevaux d'Espagne
Sont ceux que nous prenons.

CIMON.

J'y vais aller; dis-moi,
Doit-il se préparer à sortir avec toi?
Je serais satisfait d'aller le lui prescrire.
Pour ce jour, à tes vœux, je ne saurais souscrire,
Mon dessein n'étant pas de le contrarier,
Je confie à ses soins le repos du foyer.

CIMON.

En de meilleures mains tu pourrais le remettre!

FAUSTIN.

Pourquoi?

CIMON.

Je le dirai si tu veux me promettre
Qu'il n'encourrera pas le moindre châtiment.

FAUSTIN.

Compte sur ma parole.

CIMON.

Elle vaut un serment.
Sache qu'à ton insu l'heure de ta sortie
Doit être le signal d'une fine partie
Dont tu supporteras le scandale et les frais.

FAUSTIN.

D'où vient qu'à m'avertir tu trouves des attraits?
Veux-tu lui faire tort où bien m'être agréable ?

CIMON.

Je crois en te servant obliger mon semblable!
Non que de petits vols soient fait pour t'apauvrir,
Mais il est une enfant que je voudrais couvrir
De ces débordements que l'on voit s'il faut vivre,
Au milieu d'éhontés que l'impudence énivre
Quand ils se sont gorgés de viandes et de vin.

FAUSTIN.

Cimon, se pourrait-il ?

CIMON.

Te parlerais-je en vain
Si je n'en étais sûr?

FAUSTIN.

Veille donc à ma place,
Car je ne puis rester.

CIMON.

Compte, quoi que l'on fasse,
Que je la défendrai. *(Il sort).*

SCÈNE XI. — FAUSTIN.

FAUSTIN.

Sont-ils tous vicieux
Ces hommes recouverts d'un masque officieux
Qui cache leurs défauts et ne laisse paraître
Qu'une humilité feinte à la face du maître.
Silanus, me tromper, à son âge ai-je pu
Ne pas m'apercevoir qu'il était corrompu,
Qu'il ne valait pas mieux que cette multitude
Qui paient nos bienfaits par de l'ingratitude;
Quand donc viendra le flot qui doit régénérer
Ce triste lieu d'exil où je suis las d'errer.

SCÈNE XII. — FAUSTIN, VALÈRE.

VALÈRE.

Me voici, cher Faustin, je me suis fait attendre.

FAUSTIN.

L'on m'avait averti.

VALÈRE.

Cléon vint me surprendre;
Voyageur sans rival, il n'est pas arrivé
Qu'un motif de départ est déjà tout trouvé.

FAUSTIN.

Laissons-le voyager, si telle est son envie.

VALÈRE.

La soif des nouveautés est ce qui l'y convie,
Et la Grèce est le but de son excursion.

FAUSTIN.

S'instruire est une noble et douce passion;
Notre esprit est borné, s'il ne sent l'avantage
D'ajouter la science à son vieil héritage.
Je croyais que Cléon vivait fort dissipé.

VALÈRE.

Jeune, aux bruyants plaisirs, il s'est émancipé;
Il aimait le bon vin et les belles esclaves.
Il était beau lutteur et brave entre les braves.
Combien il est changé! d'après ce que je vois
Ce n'est plus ce Cléon si léger autrefois,
Dont le cœur énivré par de folles promesses,
Jettait à tous les vents son or et ses caresses;
Dont les jours mal remplis se pouvaient effacer
Sans qu'un seul méritât qu'on dût le retracer.

FAUSTIN.

D'ou vient ce changement, si subit et si sage?

VALÈRE.

Il est le résultat de son dernier voyage :
Une religion inconnue aux romains
L'a fait s'élever presque au-dessus des humains;
Les biens qu'il possédait, biens fort considérables,
Sont donnés pour nourrir ceux qui sont misérables.

Enfants, veuves, vieillards, il n'en a retenu
Que pour être, vivant, lui-même entretenu.

FAUSTIN.

Le ciel guide les cœurs; selon qu'il nous dirige,
Ce que nous aurons fait peut sembler un prodige;
Cléon est dans ce cas que lui seul doit savoir,
Dans quel sens son esprit a compris son devoir.
Je n'ose le blâmer, mais pour être sincère,
Je puis me demander à quoi bon la misère.
Il pouvait de ses biens rester maître absolu,
Et soulager après ceux qu'il aurait voulu.

VALÈRE.

C'est la seule raison qu'à ses yeux je fis luire.

FAUSTIN.

Lors qu'a-t-il répondu?

VALÈRE.

La richesse peut nuire;
Et la mienne causa tous mes égarements.
Les biens ajouta-t-il comme les vêtements
Doivent se délaisser si leur contact atteste
Qu'ils portent dans leurs plis le virus de la peste.
Les miens troublaient mon cœur, je prétends l'ennoblir
En ne possédant plus ce qui l'a fait faiblir.

FAUSTIN.

Combattre et triompher font la vertu suprême;
Fuir un danger qu'on craint, c'est douter de soi-même;
Et s'il n'a, de ses biens, un grand détachement,
Il peut les regretter un jour amèrement.

VALÈRE.

D'après lui les chrétiens font de ces sacrifices
Le moyen d'obtenir le ciel et ses délices;
Car le ciel est le but constamment envié
Des disciples du Dieu qui fut crucifié :
Ils veulent partager sa couronne immortelle.

FAUSTIN.

Cette religion sur quoi repose-t-elle?

VALÈRE.

J'allais te l'expliquer; j'abrège, écoute moi :
Suivant Cléon, il n'est qu'un Dieu, qu'un maître, un roi,

Souverain créateur seul véritable père
De l'espace infini, des cieux et de la terre,
Où l'homme, esprit déchu, jadis précipité,
Doit expier longtemps sa folle iniquité;
Car le mal du premier, passant de race en race,
Enveloppa ses fils dans la même disgrâce.
Les Juifs ont conservé cette tradition.
Le Christ est donc venu pour l'expiation.
Esprit pur il voulut, victime volontaire,
Nous racheter enfin du crime héréditaire;
Et son divin amour, à son pouvoir égal,
Ont détroné l'esprit qui nous portait au mal.

FAUSTIN.

J'ignore ce qu'il est, mais crois tu qu'il puisse être
Celui que l'infini revendique pour maître?

VALÈRE.

C'est son fils dans le ciel et, pour l'humanité,
Le vrai représentant de sa divinité.

FAUSTIN.

Que fut-il ici bas?

VALÈRE.

Petit; un saint mystère
Voulait qu'il s'égalat aux pauvres de la terre;
Artisan, dès l'enfance, il apprit un métier,
Et fut connu de tous pour être charpentier.
Lorsque son heure vint, allant de ville en ville,
Il marchait instruisant une foule docile,
Avide de savoir tout ce qu'il enseignait.
Du nimbe radieux sa vertu le ceignait.
Compatissant et doux, par des maximes pures,
Il amenait chacun au pardon des injures,
Du pardon à l'amour, en faisant luire aux yeux,
Les biens qu'après la mort nous trouverons aux cieux.

FAUSTIN.

Ces biens les dépeint-il?

VALÈRE.

Une divine extase,
Dans le sein de celui dont l'amour nous embrase;
Des lieux où nous trouvons un refuge assuré
Contre le mal présent justement enduré.

FAUSTIN.

Aurait-il donc parlé sous des formes plus neuves,
Du besoin qu'à l'esprit de subir les épreuves?

VALÈRE.

L'esprit se purifie avec le repentir;
Quand à revivre encore il le fait pressentir,
Et ne l'eût-il pas dit, la justice comporte
Qu'égaux, nous soyons tous traités de même sorte.
La vie est le moyen, et la perfection
Le légitime but de notre ambition;
Pouvons nous l'acquérir si l'âme torturée,
Dans les jours qu'elle aura ne trouve la durée;
Malgré ses bons désirs elle verrait la mort
L'arracher au progrès qui la menait au port.

FAUSTIN.

Le temps nous apprendra jusqu'où la providence,
Des soins qu'elle a pour nous, peut montrer l'évidence;
Car ce Dieu me paraît devoir réaliser
Plus de bien que tous ceux qu'on pût diviniser.
N'a-t'il donc rien écrit?

VALÈRE.

Non, même ses paroles
Voilaient les vérités avec des paraboles;
Le peuple peu savant ne l'aurait pas compris,
Et c'est presqu'en lui seul que ses dogmes ont pris;
Il n'était point aimé du docteur, ni du prêtre,
Dont il blamait souvent l'égoïste bien-être.

FAUSTIN.

Comment expliquait-il notre commun devoir?

VALÈRE.

Faire aux autres le bien qu'on voudrait en avoir.
Sur l'amour du prochain, la charité parfaite,
Il place de son temple et la base et le faîte.

FAUSTIN.

Heureux qui le croira; tous nos égarements
Ne sauraient prévaloir sur ses enseignements.
Tous pour tous, comprends-tu? jamais aucune époque
Ne vit mieux affirmer le devoir réciproque;
Il ouvre l'avenir à la fraternité,
Gloire à lui! nous croirons à sa divinité.

VALÈRE.

Et Socrate et Platon?

FAUSTIN.

Valère, je me fie
Autant que toi peut-être à la philosophie;
Mais sa sagesse en vain fait briller son flambeau;
Nos dieux disparaîtront devant l'astre nouveau;
Où l'unité se fait, la vérité commence
Pour s'étendre toujours dans un progrès immense :
Progrès indéfini, mais certain, au sommet
Duquel nous verrons Dieu, le père, tel qu'il est.

VALÈRE.

Cléon te redirait, si tu voulais l'entendre,
A quoi le Dieu qu'il suit peut nous faire prétendre;
Car, pour le bien juger, nous devons, selon moi,
Unir dans la raison la science et la foi.

FAUSTIN.

Oui, certes, je le veux.

VALÈRE.

Demain?

FAUSTIN.

Demain, sans doute,
Puisque dans un instant nous nous mettons en route.
(on entend accorder une lyre et jouer un prélude).

VALÈRE

Quel est ce bruit?

FAUSTIN.

Mais rien ; l'accord d'un instrument!

VALÈRE.

Ecoutons, s'il te plaît, ce prélude est charmant!
D'une brise du soir on dirait l'harmonie.

FAUSTIN.

Te voilà tout surpris d'entendre Silénie?

VALÈRE.

J'envie ton bonheur, elle est à toi, Faustin.

FAUSTIN.

Dis-moi quel intérêt tu prends à son destin?

VALÈRE.

Il est grand, mon ami, plus que je ne veux dire !

FAUSTIN.

Voudrais-tu l'épouser ?

VALÈRE.

Je n'oserais prédire
Que cela ne soit pas.

FAUSTIN.

Vois, je suis généreux
En ne te blâmant pas d'en paraître amoureux.
Sa beauté te séduit, mais la beauté n'est rare
Qu'autant que la vertu de ses attraits la pare.
Silénie est ici depuis trop peu de jours
Pour te faire songer qu'on peut l'aimer toujours.

SCÈNE XIII. — FAUSTIN, VALÈRE, SILÉNIE.

SILÉNIE *(dans le jardin, chante en s'accompagnant de la lyre).*

I.

Mon père possède un royaume
Où vit heureux, en liberté
Dans des palais et sous le chaume
Une splendide humanité.
L'amour divin y régénère
Ceux qui s'y trouvent amenés.
Venez, petits enfants, venez
Dans le royaume de mon père.

II.

De son immense bergerie,
Mon père m'a fait le pasteur ;
Tout agneau qui souffre et qui prie
Trouve en moi son consolateur.
Pour quelques-uns, s'il est sévère,
Je rachette les condamnés.
Venez, petits enfants, venez
Dans le royaume de mon père.

III.

Orphelins, esclaves et femmes,
Que ce monde laisse périr,
Invoquez-le, il donne aux âmes
Le beaume qui doit les guérir :

Les cures que sa grâce opère,
Attendent les abandonnés,
Venez, petits enfants, venez
Dans le royaume de mon père.

IV.

Dans ce royaume, où la justice
Règne de toute éternité,
On entre par le sacrifice,
On brille par la charité ;
En Dieu seul on vit, on espère,
Tous ses biens vous sont destinés.
Venez, petits enfants, venez
Dans le royaume de mon père.

V.

Bon pasteur, j'ai donné l'exemple;
Suivez moi, je mène au saint lieu
Où dans sa gloire l'on contemple
Le trône et la face de Dieu,
De vos jours l'offrande est légère,
Pour les biens que vous obtenez.
Venez, petits enfants, venez
Dans le royaume de mon père.

SCÈNE XIV. — FAUSTIN, VALÈRE.

VALÈRE.

Ce chant est singulier !

FAUSTIN.

Pas autant que tu penses :
Il promet aux douleurs de justes récompenses,
Et le Dieu dont Cléon t'avait entretenu
Est le divin pasteur dont le règne est venu.

SCÈNE XV. — FAUSTIN, VALÈRE, CIMON.

FAUSTIN.

Que veut Cimon ?

CIMON.

Faustin, je viens t'apprendre
Que les dieux, au bonheur, veulent enfin te rendre.

FAUSTIN.

Que dis-tu ?

CIMON.

Sostrata, que tu cherchais en vain,
Demande à te parler.

FAUSTIN.

Grands dieux!

VALÈRE.

Est-ce certain?

FAUSTIN.

Mais où, dis-moi donc où?

CIMON.

Près d'ici, chez mon maître.

FAUSTIN.

O sort de mon enfant, je vais donc te connaître!
Valère, il faut courir; Cimon, rien n'est changé,
Souviens-toi de l'enfant dont tu t'étais chargé. *(Faustin et Valère sortent.)*

CIMON.

Puisse-t-il être heureux de retrouver sa fille!

SCÈNE XVI. — CIMON, CHRYSÉAS.

CHRYSÉAS *(sans voir Cimon.)*

Chez l'esclave, oh vertu! ce n'est pas toi qui brille.

CIMON.

Que dis tu Chryséas?

CHRYSÉAS.

Que je sors dégoûté
D'un antre où le devoir paraît seul redouté;
Car de Faustin absent, la maison mal régie,
Va, grâce à Silanus, bientôt voir une orgie;
Lui qui devrait montrer en cette occasion
L'exemple, excite hélas à l'insoumission;
C'est un vieux serviteur, et chacun se modèle,
Dans son propre intérêt, sur ce guide infidèle.

CIMON.

De ton raisonnement j'approuve en vérité
Et la délicatesse et la juste équité.

Mais l'esclave, mon cher, voila ce qui le tue,
Au moins moralement, aux excès s'habitue;
Il ne prise le bien, en son cœur asservi,
N'être vraiment un bien qu'autant qu'il est ravi.
Laissons donc, Chryséas, devant notre impuissance,
De ceux qui sont ici s'étaler la licence,
Faustin va revenir et sévira contre eux.
Quand à toi dont le sort est assez malheureux,
Malgré tes qualités, j'ai tant fait que Valère,
A voulu t'acheter; bientôt il me libère.
Tu me remplaceras si tu le veux.

CHRYSÉAS.

Oh oui!
Tu ne saurais douter que je sois réjoui
De quitter un méchant pour un maître équitable.
Merci de la pitié de ton cœur charitable,
A qui je dois enfin que mon sort soit changé.

CIMON.

Je vais dire le mot, car tout est arrangé
Depuis deux jours; viens donc! *(Cimon sort avec Chryséas)*.

(La suite au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE

L'Harmonie des Sphères, par P. Montani, de Constantinople. — Prix : 1 fr. 50. — S'adresser aux bureaux de *la Vérité*.

— *Accord de la Foi et de la Raison*, par M. J. B. — Prix : 1 fr. 50. — Paris, Didier, libraire, 35, quai des Augustins.

— *Vie de Germaine Cousin*, de Pibrac, donnée médianimiquement par elle-même à Mlle M. S. — Prix : 1 fr. — Chez les principaux libraires de Toulouse.

— *Les Ombres*, Méditations Philosophiques et Spirites, par Hilaire, rédacteur au journal *la Vérité*. — Prix : 2 fr. — S'adresser aux bureaux de *la Vérité*.

— *Nature et Destination des Astres*, par A. P., lauréat de l'Institut, rédacteur au journal *la Vérité*. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — S'adresser aux bureaux de *la Vérité*.

Nota — Nous reviendrons prochainement sur quelques-uns de ces intéressants ouvrages, que nous recommandons à tous nos lecteurs.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque, rue Permentade, 23-25

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite,* rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e edition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste).* — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages. 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8° de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS *(Spiritisme expérimental).* — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 e 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1° les Observations sur l'état du Spiritisme; 2° les instructions données dans les différents Groupes; 3° les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8°, format et justification de la *Revue spirite.* — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr. Les six premières années, prises ensemble ou séparément, 7 fr. le volume. — La septième année, 1864, prise avec les six premières, 7 fr., séparément, 10 fr.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco,* 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire.— Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages.— Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité,* 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples,* 57, cours d'Aquitaine.— Prix : 50 cent. franco ; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires.— Prix : 2 fr. franco ; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme,* hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe, *journal du Spiritisme,* hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. Maurice, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L.-G. Salgues, brochure grand in-8° de 150 pages. A Angers, chez Lemesle frères, et Simon, libraires; Paris, chez Dentu, galerie d'Orléans (Palais-Royal). — Prix : 2 fr.

L'Écho d'outre-tombe, hebdomadaire; Marseille, boulevard Chave, 81. — France et Algérie, 10 fr., M. Gillet, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-35.

LA

RUCHE SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

MM. SABÒ et CHAPELOT.

» Peuples ! prêtez l'oreille aux voix amies
» qui vous apportent la foi en l'immortalité
» de l'âme et viennent vous prêcher la prati-
» que de la loi d'amour et de charité. »
« VOS GUIDES SPIRITUELS. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 24. — MAI 1865. (2e Quinzaine).

TABLE DES MATIÈRES DU N° 24.

Pages.

A nos abonnés 369

Communication médianimique :

Les Esclaves, comédie en un acte et en vers (suite) 370

Bibliographie. 380

BORDEAUX

BUREAUX, RUE MALBEC, 91, AU FOND DE LA COUR.

Conditions de l'Abonnement

La Ruche Spirite Bordelaise paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois par cahier de 16 pages au moins, grand in-8e.

Prix : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1er juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 30 c. *franco* pour toute la France. — Pour l'Étranger, le port en sus.

On peut s'abonner à Paris, à la librairie Ledoyen, 31, Palais Royal.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

LA

RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

DEUXIÈME ANNÉE. N° 24. MAI 1865. (2me Quinzaine).

104

A NOS ABONNÉS

Avec le présent numéro, finit la deuxième année de *la Ruche Spirite Bordelaise*.

Commencée sous la direction de trois Spirites dévoués et sincèrement convaincus, cette deuxième année a vu s'éloigner de *la Ruche,* d'abord, notre collègue et ami, M. Bez, directeur actuel de *la Voix d'Outre-Tombe;* puis, notre frère M. Sabò, que ses nouvelles fonctions de secrétaire particulier de M. Allan-Kardec, ont appelé à Paris. Nous nous sommes donc trouvé seul pour soutenir le poids bien lourd de la direction d'une revue Spirite, et cela, au milieu d'occupations personnelles, dont le nombre et l'importance suffiraient pour absorber tout notre temps. Aussi, n'est-ce qu'au prix de grands efforts et de sacrifices immenses que nous avons pu arriver à la fin de la deuxième année; et, pourquoi ne le dirions-nous pas? nous craignons que, malgré tant de peines, la rédaction de *la Ruche* ne se soit un peu ressentie de notre isolement.

D'un autre côté, beaucoup de nos lecteurs nous demandaient avec instances une modification qui, loin de le diminuer, aurait doublé notre travail : ils désiraient que *la Ruche* devint hebdomadaire.

Par nous même, il nous était radicalement impossible de répondre à leurs désirs; et nous avons dû chercher le moyen de remédier à ce fâcheux état de choses.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que tant d'intérêts si divers ont pu se concilier par la fusion des trois journaux spirites de Bordeaux.

Le nouveau journal, qui prend le titre de *l'Union Spirite Bordelaise*, paraîtra, à partir du 1er juin, quatre fois par mois, par livraisons de 24 pages (une feuille grand in-12), sous la direction de M. Auguste Bez. Il formera ainsi, tous les trois mois, un magnifique volume d'environ 300 pages, avec table des matières et couverture spéciale; soit quatre beaux volumes par année.

Désireux de conserver au nouveau journal, auquel nous et tous nos collaborateurs continuerons toujours d'apporter le fruit de nos travaux

et de notre expérience, ce caractère de bon marché indispensable pour qu'il soit à la portée de tous, nous en avons, de concert avec le nouveau directeur, fixé ainsi qu'il suit les prix d'abonnement : (1)

Pour la France et l'Algérie

Trois mois. 3f 50c
Un an. . . . . 12 »
Pour l'étranger, suivant les droits de poste.

Nous sommes persuadé que les nombreuses sympathies dont *la Ruche Spirite Bordelaise* a toujours été entourée voudront bien se reporter sur *l'Union Spirite.* Nos lecteurs, du reste, ont pu assez apprécier par eux-mêmes le zèle et les capacités de M. Bez, pour qu'il soit inutile de leur dire combien nous comptons sur sa direction active et dévouée, sur la modération, et aussi sur la fermeté de son langage, pour faire de *l'Union Spirite* une des publications les plus sérieuses et les plus variées, en même temps que, par son format et sa fréquente périodicité, elle sera la plus volumineuse des publications Spirites.

Adresser, pour les réabonnements, un mandat sur la poste au nom de M. Bez, 19, rue du Palais-de-l'Ombrière, à Bordeaux.

Nous profitons de cette occasion pour prier ceux de nos abonnés qui, par oubli, n'ont pas encore acquitté le montant de leur abonnement à l'année qui finit, de vouloir bien nous l'adresser, dans le plus court délai. rue Malbec, 91.

J. CHAPELOT.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

LES ESCLAVES

Comédie en un acte et en vers
Dictée par l'Esprit de Louis JAMEIN, à J. DELABY

Suite et fin. (2)

SCÈNE XVII. — SILANUS, SATYRUS, esclaves.

Figurants à droite et à gauche de la scène.

SATYRUS *(aux esclaves placés à sa droite).*

Sur tout, faites main basse;
Le maître n'est pas là pour voir ce qui se passe;

(1) Ceux de nos abonnés qui, avant le 15 courant ont envoyé le montant du réabonnement à la 3e année, recevront pendant six mois *l'Union Spirite.*

(2) Voir *la Ruche* nos 19, 20, 21, 22 et 23.

Alerte compagnons, la maison est à nous!
(aux esclaves placés à sa gauche).
Et vous qui regardez, allez, dépêchez vous,
Sans quoi vous connaîtrez, ainsi que d'habitude,
Jusqu'où vont mon pouvoir et ma sollicitude. *(geste de frapper).*

SILANUS.

Pourquoi les rudoyer?

SATYRUS.

Pour me faire obéir!

SILANUS.

Est-ce bien le moment de te faire haïr?

SATYRUS.

Me haïr, Silanus! ne crois pas qu'ils s'offensent!
Les gens pliés au joug savent peu ce qu'ils pensent.
Qu'ils servent Satyrus ou Faustin, ne crois pas
Qu'aucun d'eux ait songé qu'ils seraient du repas.
Où sont tes invités?

SILANUS.

Ils vont venir sans doute.

SATYRUS.

Ils viendront, je le crois; le peu que cela coûte
Est fait pour attirer des gens d'aussi bon ton.

SILANUS.

Ce sont de vrais amis.

SATYRUS.

Des amis! qu'en sait-on?
A des goûts différents leur âme sacrifie.
Maître Cimon se donne à la philosophie;
Chryséas, à la peur qu'il a d'être surpris,
Il ne reviendra pas du parti qu'il a pris;
Quant à ton Philémon, désires-tu qu'il entre,
Pour te montrer la brute esclave de son ventre?
Comptes-tu t'égayer de cet homme hideux?
Crois moi, cher Silanus, nous nous passerons d'eux
Appelle un marmiton.

SCÈNE XVIII. — LES PRÉCÉDENTS, BACCHIS, DAVE.

SILANUS.

Voici le petit Dave!
Approche, allons.....

SATYRUS.

Ici, plus près, méchant esclave;
Tu vas t'aller poster et guetter à cent pas,
Pour que les importuns ne nous dérangent pas;
Si Faustin paraissait, viens nous donner l'alerte
Sans quoi, tu pourrais être à deux doigts de ta perte:
Je te rouerai de coups si tu sais mal y voir.

DAVE.

J'obéis à regret; j'ai peur quand il fait noir.

SATYRUS.

Peur de qui, peur de quoi? va petit imbécile,
Tu n'as à redouter que ta tête indocile;
Tiens, vois pour commencer *(il lui tire l'oreille.)*
Iras-tu?

DAVE *(lui prenant les mains.)*

C'est trop fort.

SATYRUS.

Iras-tu? *(il lui lache l'oreille.)*

DAVE.

Non!

SATYRUS.

Gare à toi.

DAVE.

Méchant, quel est mon tort,
Puis-je te vouloir bien quand mon oreille saigne.

SILANUS *(se mettant entre eux.)*

Ne lui fais point de mal.

SATYRUS.

J'attendais qu'on le plaigne,
Et c'est toi.

DAVE.

Silanus j'y vais, mais non pour lui.

SILANUS.

C'est pour tous!

DAVE.

Oh! je sais, voilà bien mon ennui *(il sort)*

SCÈNE XIX. — LES PRÉCÉDENTS MOINS DAVE, CIMON ET SILÉNIE *(entrent lentement par le jardin.)*

SATYRUS *(aux esclaves femmes.)*

Tout est-il prêt? servez, et surtout soyez vives.

SILANUS.

Ne nous pressons pas tant, il manque des convives.

SATYRUS *(apercevant Cimon et Silénie.)*

Cimon et Silénie!

SILANUS.

Où sont-ils?

SATYRUS *(les lui montrant).*

Les voici!

Ils s'assèyent sur les lits placés autour de la table : Cimon et Silénie, à gauche; Silanus et Bacchis, au milieu; Satyrus et une esclave femme, à droite.

SILANUS *(élevant la coupe, et répandant une goutte de vin.)*

Au Dieu consolateur, à Bacchus!

SATYRUS.

C'est ainsi
Que tu sais t'amuser même un jour de débauche!
Tu bois aux Dieux! Je bois à la douleur qui fauche
Et l'esclave et le maître *(aux esclaves.)*
A vous deshérités
Complaisants et flatteurs des tristes vanités,
De ceux que le destin appelle à la fortune;
Des maux qu'ils vous ont fait n'ayez point de rancune.
Quand vous considérez la marque de vos fers,
Ils sont dans l'Élysée, et vous dans les enfers;
Du Ciel qui l'a voulu célébrez la justice!

CIMON.

Je bois à Jupiter dont la bonté propice

Est égale pour tous et prête son appui
A ceux qu'un saint amour fait recourir à lui;
Aux mânes protecteurs esprits de nos ancêtres.

SATYRUS.

Fou qui croit au pouvoir de ces malheureux êtres;
S'ils existent encor, ce que je ne crois pas,
Ils laisseront en paix s'achever ce repas;
Et toi, ne dis-tu rien, divine Silénie ?

SILÉNIE.

Je ne bois pas aux Dieux que mon âme renie.

CIMON.

Tu ne bois pas aux dieux ?

SILÉNIE.

Non !

SATYRUS.

Tu ne crois pas ?

SILÉNIE.

Non !
N'accepte point en mal ce que je dis, Cimon.

CIMON.

Si jeune cependant quelle erreur t'a séduite?

SILÉNIE.

Je n'ose m'expliquer, car je suis mal instruite.

SILANUS.

Plaisante histoire, ah ! ah ! précieux examen;
N'a-t-elle pas de Dieu?

SILÉNIE.

Si; le Nazaréen.
Si tu le connaissais de ta superbe audace,
Quelqu'autre sentiment viendrait prendre la place;
Ce n'est point un vengeur, un méchant, un jaloux,
C'est un Dieu qui voulut vivre et mourir pour nous.
Miséricordieux, son amour nous appelle,
Aux biens d'une autre vie, innocente, immortelle;
Si dans les saints transports de notre charité,
Nous portons le fardeau que lui-même a porté.

SATYRUS.

Après?

SILÉNIE.

Tous devant lui, sommes égaux et frères.

SATYRUS.

Voilà des nouveautés, à mes désirs contraires,
Car si jamais le sort devait changer pour moi,
Au lieu de la subir, j'imposerais la loi;
Jouissons d'un présent que le plaisir réclame;
Il possède mon corps, je lui livre mon âme.

BACCHIS.

Si nous chantions?

SATYRUS.

Le temps passe, pourquoi tenter
La malice du sort?

SILANUS.

Laisse-le donc chanter,
D'ailleurs, au nom de tous, c'est moi qui l'y convie.

SATYRUS.

Si cela n'est pas long, satisfais ton envie.

BACCHIS *(chante.)*

I.

Que peut-il désirer celui qui sans patrie
Est fils deshérité du sort qui le poursuit?
Doit-il jusques au jour, où sa source est tarie,
Chercher dans l'existence un bonheur qui le fuit?

II

Palais Élyséens de nos peines amères,
Bornerez-vous le cours en daignant vous ouvrir,
Ou l'esclave trompé par de folles chimères,
Doit-il servir chez vous, ceux qui l'ont fait souffrir?

III

A nos cœurs attristés qu'on parle de sagesse,
C'est bien quand par l'espoir le cœur est visité;
Si tu nous veux meilleurs, monde fais-nous largesse
D'un peu de tes plaisirs et de ta liberté.

SATYRUS.

Cimon que penses-tu? sur ta mine effarée
Je vois que ta sagesse était mal préparée

Au bruit de ce repas dont je suis glorieux.
Je ne suis pas le seul qui n'attends rien des cieux.
Bacchis est comme moi, va, si ses dons sont rares,
Le maître doit payer en dépit des Dieux lares;
Ne nous vend pas surtout en quittant le festin.

CIMON.

On dit que chaque esprit accepte son destin;
Redoute quelque jour être plus misérable.

SATYRUS.

Merci de ton avis; le sort inexorable
Peut me frapper toujours sans me lasser jamais :
Vivant j'aurai joui de tout ce que j'aimais.

CIMON.

Je te plains!

SATYRUS.

Moi?... buvons!

CIMON.

Ne crains-tu pas l'ivresse?

SATYRUS.

Je l'attends!

CIMON *(debout s'apprêtant à sortir avec Silénie.)*

Adieu donc.

SATYRUS *(se levant et se rapprochant d'eux.)*

Laisse au moins ma maîtresse.

CIMON.

Que dit-il, est-ce vrai?

SILÉNIE.

Cimon, ne le crois pas;
Il ment.

SATYRUS.

Je suis épris de tes divins appas;
Quoi donc peut s'opposer à ce que tu répondes
Aux vœux que j'ai formés? dis-moi sur quoi tu fondes,
Ce dégout apparent que tu montres pour moi?

SILÉNIE.

Qu'importe si jamais je ne veux être à toi.

SATYRUS *(levant la main sur Silénie.)*

Par l'enfer qui m'entend !

CIMON *(le repoussant.)*

Ne sois pas sacrilège,
Et sache respecter l'enfant que je protège.

SATYRUS.

Imbécile, que vaut celle qui, comme nous,
Tremble devant un maître, et se met à genoux;
Elle a le choix du mal.

CIMON.

Assez, le ciel propice
Est là pour t'arrêter et te rendre justice;
Esclave audacieux dont le toucher salit,
Mets l'impudence bas, ton étoile pâlit.

SCÈNE XX. — LES PRÉCÉDENTS FAUSTIN, VALÈRE, *esclaves.*

FAUSTIN.

Cher Valère, admirez ces pourvoyeurs d'étable,
Lorsque je suis absent, se vautrer à ma table!
Comme des malfaiteurs dans un pays conquis
Ils dissipent des biens qu'ils n'ont jamais acquis;
Qu'on les jette dehors. Ils sont heureux, Valère,
Que mon excès de joie étouffe ma colère;
Sans quoi j'irai plus loin dans mon ressentiment,
Et chacun d'eux aurait un juste châtiment.

Pendant que Faustin parle, les esclaves qui le suivaient ont fait sortir tous ceux qui étaient sur la scène et emmènent Silanus, Satyrus et Bacchis.

SCÈNE XXI. — FAUSTIN, VALÈRE, CIMON, SILÉNIE, puis SOSTRATA.

FAUSTIN.

Enfin, mon cher Cimon, de tout mal préservée,
Grâce aux Dieux mon enfant, ma fille est retrouvée.
Et si je me contiens ici, c'est que je veux,
Qu'une affirmation comble enfin tous mes vœux.

SOSTRATA *(entrant).*

Je viens te la donner!

SILÉNIE *(se jetant au cou de Sostrata).*

Oh ma mère! oh Myrrine!
D'où viens-tu? quel bonheur!

SOSTRATA (*l'embrassant*).

Chère enfant!

VALÈRE.

C'est Faustine!

FAUSTIN (*à Silénie*).

Oui ma fille, c'est toi que mon cœur éploré.
Dans une longue absence en secret a pleuré.
Sostrata te nourrit, mais ne fut pas ta mère,
C'est elle qui, fuyant ma trop juste colère,
Mourante t'emporta de ton pays natal.
Tu ne t'abusais pas en parlant de ton mal,
D'un voyage lointain (*lui touchant le front*)
Voilà la cicatrice
Du coup que tu reçus; approche-toi nourrice,
Sans plus changer de nom, tu dois rester chez moi
Jusqu'au jour où ma fille engagera sa foi.

VALÈRE.

Ah! Faustin!

FAUSTIN.

Attendons, je saurai de Faustine
Si son cœur doit aimer celui qu'on lui destine.
Dans peu de jours, ami, nous pourrons à loisir
Ajouter à nos biens ce surcroît de plaisir.

SCÈNE XXII. — *les précédents*, PHILÉMON.

FAUSTIN.

Que veux-tu. Philémon?

PHILÉMON.

Faustin, le ciel m'envoie
En cet heureux moment prendre part à ta joie.

FAUSTIN.

C'est très-bien, mon ami.

PHILÉMON.

J'ai songé qu'au repas,
Un convive de plus ne te génerait pas;
Je serai celui-là si tu veux le permettre?

FAUSTIN.

J'approuve ton projet; il faudra le remettre

A demain, car ce soir c'est à l'intimité
Que le nombre d'élus se verra limité.
Adieu, nous te quittons. *(Faustin sort avec Valère, Silénie et [Sostrata)*

PHILÉMON.

Que faut-il que je fasse?

CIMON (*montrant la table où sont les restes*).

Ce que l'esclave fait, s'il connaît la disgrâce,
Et veut vivre aux dépens de qui le nourrira *(il sort)*.

SCÈNE XXIII. — PHILÉMON.

PHILÉMON.

Cruelle extrémité dont chacun se rira;
C'est un jour de malheur, j'arrivais hors d'haleine
Croyant, de bons vivants, trouver la salle pleine;
J'appris avant d'entrer que j'entrais vainement,
Si je n'exploitais pas l'heureux évènement.
Faustin me reçoit mal. Il faut que je renvoie
A demain, s'il se peut, l'appétit et la joie.
Hélas! si tous les jours étaient tels, sur ma foi,
Nul gourmand ne serait plus à plaindre que moi.
Oh mon ventre! oh mes yeux! qui trouvez délectable,
Le plaisir d'approcher ou de voir une table:
Pourquoi ne m'avez-vous jamais entretenu,
Du plaisir de gagner le bien qui m'est venu.
Indolent et bouffon j'employai mon adresse
A nourrir sans travail ma coupable paresse;
Il me faudra changer; mais ce soir comme hier,
Ne valant rien de plus je ne puis être fier,
Je cède à l'estomac que le besoin tiraillè,
Il faut le contenter tant pis si l'on me raille;
Suis-je seul? Oui, je vais une dernière fois
Me nourrir, s'il se peut, des restes que je vois.

(Il court à la table le rideau tombe)

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

I.

ACCORD DE LA FOI ET DE LA RAISON *(dédié au clergé)* (1)

Tel est le titre du nouvel ouvrage que vient de publier M. J. B..., auteur des *lettres sur le Spiritisme écrites à des ecclésiastiques.* Cette brochure cherche à rallier deux antagonismes distincts quoique tendant au même but : la moralisation intellectuelle de l'humanité dont l'un et l'autre poursuivent en sens inverse la réalisation, et qui sont impuissants à obtenir ce résultat faute de concessions mutuelles qui, en plaçant la foi dans le domaine des sciences raisonnées, amènerait indubitablement à elle ceux qui la repoussent faute de moyens pour la raisonner.

M. J. B... allie dans son ouvrage, à une argumentation serrée et irréfutable, une élégance de style, une élévation de pensées et de sentiments propres à pénétrer les cœurs de sa conviction sincère aux vérités de la révélation du Spiritisme. Seul, il résout les plus ardues et les plus ténébreuses difficultés de la foi catholique pleine de mystères, dont elle défend avec autorité de soulever le sombre voile, parce qu'elle ne sait elle-même comment les résoudre et les expliquer ; et l'auteur fait connaître toutes ces vérités avec le calme et la modération dont ne doivent jamais se départir les défenseurs de notre cause, quand ils ont le désir de persuader.

Nous ne pouvons citer en entier, la brochure dont nous nous occupons ; nous nous bornons simplement, pour en faire apprécier le mérite, à en extraire quelques passages qui ont trait à la loi des réincarnations des âmes, base fondamentale du Spiritisme :

« ...... Un travail continu, dit-il, est indispensable pour réaliser la progression spirituelle des facultés de l'âme. Comme le travail matériel développe et multiplie la richesse individuelle ou collective d'un empire, de même, l'application constante de l'âme à l'étude et à la méditation des vérités qui lui ont été révélées, développe sa richesse intellectuelle, et la prépare à recevoir d'une manière plus efficace l'effusion de la grâce divine dont alors elle comprend la valeur infinie. Or, de même que ce n'est pas en quelques années qu'un empire arrive à l'apogée d'une civilisation florissante, de même aussi, une seule incarnation ne suffit pas à l'âme pour atteindre la somme de perfection relative qu'elle doit posséder pour approcher de Dieu, qui seul peut satisfaire à toutes ses aspirations, et lui donner le bonheur.

» Lorsque l'on voit dans la nature que tout subit des transformations successives, et revêt une vie nouvelle pour accomplir l'œuvre à laquelle le créateur l'a destiné, pourquoi n'admettrait-on pas que l'âme, douée d'immortalité, et portant en soi le germe des perfections qu'elle doit réaliser, n'ait, elle

(1) Brochure in-8° de 100 pages. — Paris, Didier et Cie. — Prix : 1 fr. 50 c.

aussi, diverses phases successives à traverser, dans chacune desquelles elle peut progresser et s'épurer, et par là se rapprocher du but pour lequel Dieu l'a créée ?

» La graine jetée en terre produit une radicelle qui grandit peu-à-peu et forme un arbre; chaque année, il revêt un nouveau feuillage, donne des fleurs et des fruits, afin de contribuer à l'utile et harmonieuse parure de la nature; puis, par un repos réparateur, prépare le renouvellement de sa sève chaque année plus vigoureuse, plus abondante, j'usqu'à ce qu'il ait accompli toute sa destinée : pourquoi l'âme, simple germe vital intellectuel, envoyé sur la terre pour s'y développer, n'aurait-elle pas, après les fatigues laborieuses d'une pénible existence corporelle, un repos réparateur après lequel elle continuerait dans une nouvelle existence le travail ébauché dans la précédente, et acquerrait à chaque incarnation nouvelle des qualités et des vertus, fruits suaves de la vie spirituelle s'épanouissant selon les intentions du Créateur ?

» Mais tandis que la plante suit, sans jamais en dévier, la ligne qui lui est tracée par la nature, que l'animal reste fidèle à l'instinct qui lui est donné pour le guider; l'homme doué de raison et de liberté abuse de cette dernière, en la mettant au service de ses passions, et néglige de développer la faculté directrice de la raison qui le conduirait sûrement dans la voie qu'il doit suivre.

» C'est pourquoi, au lieu de s'élever par une progression constante, son âme s'allanguit dans les basses régions intellectuelles où la morale est à peine comprise, et multiplie le nombre de ses incarnations dont une partie lui est imposée comme expiation, car : *Rien de souillé n'entrera dans le royaume de Dieu;* et ces sortes de stations pénitentiaires sont toujours une conséquence des existences corporelles qui les ont précédées.

» Lorsque l'homme aura bien compris que, par sa conduite, il dépend de lui de hâter ou de retarder son avancement spirituel, dès lors son bonheur, il éprouvera sans doute un vif désir de développer toutes ses facultés, afin de porter sur toutes choses un jugement sain, et ne s'attacher qu'à celles qui méritent véritablement son estime; alors la Foi n'étant plus étouffée par la prédominance des passions égoïstes, et trouvant dans la Raison un puissant auxiliaire pour faire accepter et comprendre les Vérités qu'elle énonce, deviendra grande et forte, et produira dans les âmes l'amour des vertus célestes qui épurent et rapprochent de Dieu, car elles sont produites par l'accomplissement de sa Loi, la conformité à sa Volonté souveraine.

» Beaucoup de personnes ne se pénétrant pas assez de la pensée que la vie réelle de l'homme réside dans l'âme, être intelligent et immortel, et non dans le corps, simple vêtement temporairement revêtu par elle pour développer et perfectionner ses facultés en les manifestant au moyen des organes cérébraux et sensitifs, ne peuvent comprendre cette succession d'existences corporelles pour une même âme. Cependant, ne se passe-t-il pas quelque chose d'analogue pour le corps, qui, à chaque âge, prend le vêtement qui lui convient, et reste toujours le même individu sous la robe de l'enfance, la tunique du lycéen, la toge du magistrat, ou le frac brodé du ministre ? Si, envoyé dans un pays étranger, il en parle la langue, et qu'élevé à une dignité il en revête le costume et les insignes pour remplir une mission, ne sera-ce pas toujours le même être sous chacun de ces costumes divers ? L'âme envoyée sur la terre est dans un pays étranger, elle y revêt l'organisme matériel en rapport avec les fluides qui doivent l'alimenter, elle doit y remplir une double mission de progression

individuelle et d'amélioration sociale; dans une existence corporelle elle n'accomplit qu'une bien minime partie de cette double tâche; comment alors recevrait-elle la récompense qui lui est destinée, et qu'elle ne peut obtenir que par son entier accomplissement, si elle n'avait la possibilité de la continuer dans une existence suivante, avec des organes renouvelés et appropriés au nouveau genre de travail qu'elle devra exécuter ? . . . .

. . . .

» La terre est encore un monde arriéré, car tant que la loi du Christ n'y sera pas comprise et pratiquée partout, le mal y dominera et continuera d'en faire un séjour de douleurs et d'épreuves; mais dans les autres planètes où, par l'accomplissement de la loi divine, règne partout l'harmonie, les âmes y revêtent des corps moins matériels en rapport avec les fluides plus subtils qui les constituent.

» C'est donc déjà un bonheur pour l'âme de revêtir une enveloppe moins grossière; d'avoir des organes plus délicats, plus perfectionnés, lui permettant d'accomplir un travail intellectuel de plus en plus parfait. C'est ainsi que chaque station dans une sphère supérieure est pour elle le paradis, la récompense de ses efforts persévérants pour accomplir la volonté de Dieu; mais, au lieu d'y rester dans une immobile et éternelle contemplation tout à fait contraire à l'incessante activité qui est la condition essentielle de la vie, la loi de progression des êtres créés, elle s'épure et se spiritualise de plus en plus jusqu'à ce que, arrivée près de Dieu, il l'envoie comme ambassadeur exécuter ses ordres.

. . . .

» D'ailleurs, ainsi qu'il a été démontré par la différence des aptitudes, l'âme ne se développe pas avec le corps, elle a une existence tout à fait distincte, pourquoi lui serait-il plus difficile de revêtir une deuxième, une troisième enveloppe matérielle qu'il ne lui a été difficile de s'unir à la première?

» Le même travail est donc imposé à toutes les âmes; celles qui l'accomplissent avec fidélité, avec zèle, recoivent plus tôt la récompense qui n'est accordées à celles qui l'ont rejeté ou négligé, que lorsqu'elles l'ont accompli entièrement. Comme le but a été le même pour toutes, elles ne peuvent s'en prendre qu'à elles-mêmes, si par leur longs circuits elles ont multiplié leurs épreuves et retardé leur bonheur.

» Cette loi de la pluralité des existences n'énonce rien qui soit contraire à la Foi et à la Raison.

» Une Foi éclairée ne peut vouloir refuser à Dieu le droit d'employer les moyens qu'il juge convenables pour concilier sa Justice avec sa Miséricorde, et donner à ses créatures la possibilité d'arriver enfin au bonheur qu'il leur a destiné.

» La Raison trouve dans cette pluralité successive d'existences corporelles pour la même âme, l'explication de bien des faits qui, sans cela, paraîtraient des anomalies, et le moyen le plus convenable qui pût lui être donné pour traverser les phases successives qu'elle doit parcourir avant d'arriver à la perfection; elle l'accepte donc d'autant plus volontiers qu'elle y trouve aussi pour les pécheurs une preuve sensible de la clémence et de l'infinie bonté de Dieu.

» Cette loi de la réincarnation était connue dès la plus haute antiquité; des erreurs s'y mêlèrent ensuite, et elle finit par être oubliée comme tant d'autres vérités dont le souvenir s'est perdu; les hommes ne comprenant pas sans elle

que les souffrances sont une conséquence de l'infériorité du globe qu'ils habitent, et une expiation nécessaire de fautes antérieurement commises, accusaient la justice et la bonté de leur Créateur; ils ne savaient pas mettre à profit leurs épreuves, et les enseignements qui leur avaient été donnés pour que, les acceptant avec résignation et se corrigeant de ses vices, leur âme pût progresser; c'est pourquoi Dieu, dans sa bonté, permet qu'une révélation nouvelle vienne les éclairer et mettre fin à leurs doutes, à leurs blasphèmes, afin que tous puissent l'aimer, le glorifier et arriver plus promptement à posséder le bonheur pour lequel il les a créés.

» Par l'étude de cette loi, les hommes verront que les événements funestes de la vie matérielle sont des châtiments réels, des peines méritées, imposées à l'âme par la justice divine, tant qu'elle reste trop affectionnée aux biens matériels et qu'elle a des fautes à expier; mais que, dès qu'elle est suffisamment purifiée, elle quitte cette région inférieure, véritable enfer moral et matériel pour un être spirituel, appelé à jouir d'une heureuse immortalité dans les splendeurs infinies des créations divines.

» Ils comprendront que Dieu, dont la puissance a créé tous les mondes, dont l'amour conserve et protège l'humble insecte caché sous la feuille frémissante, n'a pas abandonné à elle-même et aux rigueurs d'une amère destinée, l'âme, ce chef-d'œuvre qui doit refléter l'image de ses infinies perfections, mais qu'avec une constante et paternelle sollicitude il lui donne les grâces et les moyens nécessaires pour s'élever progressivement jusqu'auprès de lui.

. . . .

» On trouvera peut-être étonnant que nous osions nous adresser aux représentants de l'Église, qui seule, dit-elle, doit enseigner aux hommes; mais nous répondons à cela, que nous lui indiquons seulement le tort qu'elle a de ne pas marcher de concert avec les lumières progressives de l'époque actuelle; que nous attirons son attention sur un point qu'elle n'a pas encore parfaitement approfondi, et sur lequel, par conséquent, elle n'a pu définitivement se prononcer.

» Elle n'a pas remarqué que le temps annoncé pour la troisième Révélation est arrivé, et que Dieu la lui envoie comme un auxiliaire puissant pour raviver la Foi chancelante et développer l'intelligence humaine.

. . . .

» L'Église enseigne que Dieu a donné à chaque homme un ami vigilant et fidèle chargé de le guider, c'est l'ange gardien; elle admet que saint Augustin, saint Jean-de-la-Croix, sainte Thérèse et une foule de bienheureux ont été inspirés, qu'ils ont eu des révélations, des visions, en un mot, des communications avec le monde supra-terrestre, bien que de leur vivant, ces saints personnages ne fussent pas reconnus comme tels; elle n'a pas dit alors que ces manifestations fussent dues à l'intervention du démon; pourquoi donc, maintenant que, pour combattre le matérialisme et faire avancer l'humanité dans la voie progressive qu'il lui a tracée, Dieu permet que tous les hommes aient connaissance de cette loi d'affinité qui régit les âmes et leur permet de communiquer entre elles; pourquoi sans avoir étudié si le fait a lieu ou non par la permission de Dieu, pourquoi dire que c'est par le démon?. . . . . »

Bornons là nos citations; ces quelques passages suffisent pour exciter l'intérêt de tous les vrais Spirites, et doivent attirer l'attention des

négateurs et des indifférents sur les graves questions que soulève et résout la révélation du Spiritisme, car c'est au Spiritisme qu'appartient de réconcilier un jour toutes les religions, toutes les philosophies qui puiseront à ses principes rationnels et féconds, la vérité et la vie.

Nous devons nous féliciter d'avoir dans nos rangs des défenseurs et des apologistes tels que M. J. B..., dont la plume élégante et facile se prête avec un tact et un discernement exquis, à prouver que notre Foi peut supporter le contrôle le plus minutieux, et qu'elle provoque l'examen et le raisonnement au lieu de l'exclure. Ce livre prévoit toutes les objections, les refute victorieusement et conclut par la concordance des enseignements rationnels du Spiritisme qui, par la loi des réincarnations, justifie tous les attributs de la divinité, dont les mystères et les dogmes sont la négation.

En résumé, nous ne saurions trop en recommander la lecture attachante, et engager les vrais Spirites à le propager, surtout auprès des adversaires avoués de la doctrine; ils auront bien mérité des bons Esprits, et prouvé à l'auteur leur sympathie fraternelle.

Émile Sabó.

II.

Notre confrère, M. Ernest de Rattier de Susvalon, directeur de l'*Étincelle*, vient de publier un charmant volume de ces élégantes poésies en prose qui font le charme et l'admiration des lecteurs de ce journal.

Bien que notre *Revue* soit spécialement consacrée à l'étude de la grande question soulevée par le Spiritisme, séduit par l'élévation des pensées, la richesse harmonieuse de la forme, tout cet ensemble enfin, gracieux, touchant et sublime à la fois que l'on rencontre à chaque page des *nouveaux chants prosaïques*, (1) (Pourquoi prosaïques? De telle prose n'est-elle pas plutôt de la poésie que tant d'œuvres rimées produites de nos jours?) nous n'avons pu nous empêcher de sortir du cadre restreint que nous ont tracé nos travaux, et nous avons cru devoir donner ici un bien faible témoignage d'admiration et de sympathie à ce vaillant athlète de la plume, dont les œuvres, trop rares, passeront à la postérité.

J. Chapelot.

(1) Un volume in-8° chez l'auteur, rue de la Taix, 10, à Bordeaux.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque, rue Permentade, 23-25

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.— Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes: Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun: par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

Édition allemande; Vienne (Autriche).
Édition portugaise; Lisbonne; Rio-Janeiro; Paris.
Édition polonaise; Cracovie.
Édition en grec moderne; Corfou
Édition en italien; Turin.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3e edition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix: 75 c.; par la poste, 90 c.

LE LIVRE DES ESPRITS (*Philosophie spiritualiste*). — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50; par la poste 4 fr. — Édition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

Édition en allemand; Vienne (Autriche).

LE LIVRE DES MEDIUMS (*Spiritisme expérimental*). — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultes et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme: 5e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix: 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant: 1o les Observations sur l'état du Spiritisme; 2o les instructions données dans les différents Groupes; 3o les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES, paraissant tous les mois depuis le 1er janvier 1858. — Prix de l'abonnement: pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an; — Étranger, 12 fr.: — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr. Les six premières années, prises ensemble ou séparément, 7 fr. le volume. — La septième année, 1864, prise avec les six premières, 7 fr., séparément, 10 fr.

IMITATION DE L'EVANGILE selon le Spiritisme.—Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le Spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Caractères de La Bruyère. — Société Spirite de Bordeaux. Médium, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco*, 60 c.

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Maillac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Feret, libraire. — Paris, Ledoyen.

La Vérité Journal du Spiritisme, hebdomadaire, à Lyon, 29, rue de la Charité. — 7 fr. par an. Départements : 9 fr. — M. Édoux directeur-gérant.

Révélations sur ma vie surnaturelle, par Daniel Home, contenant le récit de ses manifestations. — Un vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50.

Appel des vivants aux Esprits des morts. par Édoux. Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c. Lyon bureau de *la Vérité*, 29, rue de la Charité.

Sermons sur le Spiritisme, prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz, Prix : 1 fr.; par la poste 1 fr. 10 c.

Le Sauveur des Peuples, journal du Spiritisme; hebdomadaire, à Bordeaux, 57, Cours d'Aquitaine, 6 fr. par an; Dép. 7 fr. M. A. Lefraise, directeur-gérant.

La Revue Spirite d'Anvers, directeur, M. Prosper Eyben; avec la collaboration de divers médiums. Paraissant tous les mois par livraison de 32 pages grand in-8°. — Belgique, 10 fr.; — Étranger, 12 fr.; — Pays d'Outre-Mer, 14 fr.

Annali dello Spiritismo in Italia, diretti da Teofilo Corenti. — Une livraison par mois de 64 pages in-12. Prix des 12 livraisons : 12 fr., *franco* pour l'Italie. Étranger, le port en sus.

La Guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de La Veuze. Prix . 1 fr.; par la poste 1 fr. 10. — Bordeaux, chez les principaux libraires.

Enseignements médianimiques : L'éducation maternelle et le corps et l'esprit, brochure in-8°, à Bordeaux, bureau du *Sauveur des Peuples*, 57, cours d'Aquitaine. — Prix : 50 cent. franco; par la poste 60 cent.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. A Bordeaux, chez les principaux libraires. — Prix : 2 fr. franco; par la poste 2 fr. 20.

L'Avenir, *Moniteur du Spiritisme*, hebdomadaire, à Paris, 6, rue de l'Abbaye-Montmartre. — France, un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. — M. Alis d'Ambel, directeur gérant.

La Voix d'Outre-tombe. *journal du Spiritisme*, hebdomadaire, Bordeaux, Rue du Palais de l'Ombrière. — 4 fr. 50 c. par an. Département : 5 fr. — M. Auguste Bez, directeur-gérant.

Le Médium Évangélique, hebdomadaire; Toulouse, rue Rivals, 8, 8 fr. par an; départements, 9 fr. M. F. Maurice, rédacteur en chef.

Almanach Spirite pour 1865, 50 cent.; par la poste, 60 cent.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L.-G. Salgues, brochure grand in-8° de 150 pages. A Angers, chez Lemesle frères, et Simon, libraires; Paris, chez Dentu, galerie d'Orléans (Palais-Royal). — Prix : 2 fr.

L'Écho d'outre-tombe, hebdomadaire; Marseille, boulevard Chave, 81. — France et Algérie, 10 fr., M. Gillet, directeur-gérant.

Bordeaux. — Imprimerie centrale de LANEFRANQUE, rue Permentade, 23-35.